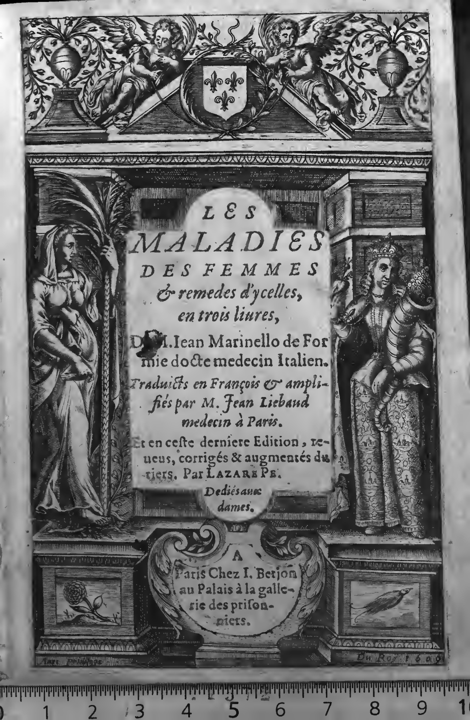
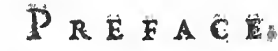

LES
MALADIES
DES FEMMES
& remedes d'ycelles,
en trois liures,
De M. Iean Marinello de For
mie docte medecin Italien.
Traduicts en François & ampli-
fiés par M. Jean Liebaud
medecin à Paris.
Et en ceste derniere Edition, re-
ueus, corrigés & augmentés du
tiers. Par LAZARE PE.
Dediés aux
dames.
A
Paris Chez I. Berjon
au Palais à la galle-
rie des prison-
niers.





AVX CHASTES ET jeunes Dames,



PREFACE.



IL n'y a ſcience qui touche de plus pres l'humanité, que la Phyſique: car de quel coſté qu'on regarde (diſoit Auicenne) on la void: elle eſt au centre, aux moyens, en la ſuperficie & ſur toute la circonferance du petit Monde: il eſt impoſible de tourner le dos, de fermer le yeux, de les ouurir, qu'on ne la ſente & ne la voye dedans & dehors: elle habite dans ce beau Palais lumineux où le Soleil fait ſa courſe: elle regne ſur la Lune: elle maiſtriſe les Elemens: mais certes plus noblemẽt qu'ailleurs, & auec plus de gloires tient ſon Empire dans le corps humain. C'eſt pourquoy de toutes les parties de la Phiſique, celle-là me ſemble plus vtile, qui concerne l'œconomie de l'homme & de la femme, & plus encore de la femme que de l'homme: comme ſi Nature demonſtroit plus

ſon pouuoir & ſa majeſté au regiment des natures inferieures, que des plus glorieuſes: cõme certes elle a plus de gloire (diſoit vn anciẽ) en la conſeruation d'vne ſeule femme que de tout le Ciel: & en la femme qui ſemble eſtre la derniere de toutes les natures raiſonables, il y a plus de merueilles qu'en toute l'eſpece des animãs: car outre ce qu'elle a de cõmun auec les hommes, ie vous prie conſiderer à part ces trois ouurages dont elle à eſté particulieremẽt embellie: la Face, les Mammelles & la Matrice: où la Nature a attaché de ſi riches artifices & tãt de diuers reſſorts, que toute la Philoſophie des Sages ſe trouue ſouuent empeſchee a en recognoiſtre les cauſes. L'homme horrible de poil, en la face & par tout le corps, porte vn viſage altier, refrogné & inhumain: mais la femme polie comme le chriſtal, nette de poil & de mouſtache, porte ſur ſes yeux l'image d'vne beauté celeſte, qui rauit tout à ſoy: & au contraire de l'homme, ſon corps eſt treſ-doux & agreable au regard & à l'attouchement, ſa charnure doüillette, ſa couleur ſereine & lumineuſe, le cuir net, la perruque blonde, les cheueux mollets, luiſants & longs: ſa face couuerte de toute beauté, ſa gorge blãche comme laict, ſon front large ſpacieux & ſplendide: les yeux perçans & brillãs d'vne ai-

inable gaillardise, & tout le reste auec tant de grace ornemēt & proportion, qu'il n'y a riē en toute la Nature qui plus rauisse à soy l'esprit de l'homme. Il y a deux choses qui rendent desirable: la Bonté & la Beauté; la Bonté a ses chesnons puissans & vigoureux: mais certes la Beauté, dit vn Iuif, a des liens mille-fois plus violés, que Dieu a logé en ceste face: & qui les exprimera; dit Leon? ce n'est point vn Dieu, ce n'est point vn Ange, ce n'est point le Soleil ny la Lune; ce n'est point vn Element: C'est vn attrait, vne latente vertu, vne force plus qu'elemätaire, vn cinquiesme ciel basti d'aimāt & d'electre, qui attire à soy plus violemmēt sans violence que la trōpe de l'Elephāt: Ie di plus, ce n'est point la vertu, ce n'est point sciēce, ce n'est point vaillance, ce n'est point cōme l'eau en la Perle, le bril au Diamāt, le vert en l'Esmeraude: c'est vn amas de ce qui est plus vertueux & efficace en toutes les estoilles & les cieux, que Dieu & Nature espādent sur le visage de la fēme: le Soleil y est, la Lune & les Astres y ont mis de leur clarté, le feu y a contribué sa chaleur, l'air sō humidité, l'eau sa douceur, la terre sa proportiō. Et cōme tous les rayōs du Soleil, dit Alpharab. & des spheres vnis en vn point allument le feu actuel: aussi toute la force des natures hautes & basses, assēblees

& vnies en vn, ont fait cest attrait & ce charme: de là vient que les Arabes ingenieux artistes, peignãs la femme luy ont faict vn regard d'Asmal ou d'Ambre: car apres auoir foüillé tous les ressortz occultes & manifestes de la Nature, & regardé iusque à l'interieur l'essẽce & les causes d'iceluy; ils n'õt trouué riẽ qui le peust exprimer que l'Ambre: car les sages anciẽs ont trouué que tous les enchantemẽs, les graces, les attraicts, & ce qu'il y a de plus desirable en toute nature, estoient cachez dãs ce beau chrystal. Or ce que ie dy de ceste beauté feminine, n'est point vanité, ny loüange affectee, cest verité: ce charme est encor plus puissant que ie n'ay peu exprimer: iusques-la, que la sagesse humaine qui semble estre le seul remede contre son enchantement, se trouue foible & renuersee deuãt icelle. Et voila Platon le plus pertinent & continent de tous les Philosophes qui les a tant aimees, que de se rendre leur esclaue, iusques à composer des traictés entiers pour leur beauté. Voila Xenophon, qui a dit ces propres paroles, *qu'il aimoit plus sa Clinia que Dieu, le ciel & la terre.* Voila la plus part de ses Philosophes Grecs, qui ne pouuans ioüir de la vraye & viue Venus, encor souuent descendoyent-ils en la Chypre pour idolatrer & baiser à l'emblee les

fesses de son image. Quant aux Roys & Princes, combien de fois abbandonnent-ils leur sceptre pour adorer ce nouueau Dieu qui est assis sur les yeux de la femme: puisque Alexãdre mesme quittant les plus illustres alliances d'Orient espousa vne pauure & belle Barbare, esloignee de toutes les parties de son Empire? Mais ce que ie trouue de plus admirable: c'est que l'homme se sent blessé sans estre frappé, le fer, le feu, ny la foudre ne l'ont point touché: le seul regard de ceste beauté l'a nauuré iusques au mourrir, & neantmois dans la face tu ne voids ni dague, ny salpestre, ny venin, ny ardeur: d'où vient ce genre de mort? mort certes: car celuy qui en est frappé meurt mille fois à chasque minute: & mort encore plus cruelle que l'autre, de ne pouuoir mourrir: & puis ceste blessure ne touche pas la superficie, elle entre iusques à la racine: le cœur, l'esprit, les parties nobles dessechent, la chair deuient tabide: & comme si l'homme estoit saisi de lycantropie, il court par les sepulchres & les deserts pour trouuer remede: mais iamais il ne trouue guerison qu'en celle mesme qui la blessé. Il faut donc confesser que la femme par dessus l'homme a receu vn excellẽt priuilege de nature, & qu'elle a plus & mieux mõstré son artifice en elle qu'en l'hõme mesme.

Quant aux Mammelles: combien de merueilles? car outre l'ornemẽt & la proportiõ qu'elles rendent à la femme, quand elles sont mignonnement basties, qu'elles sont rondes, fermes, blanches comme laict & fort separees: d'ailleurs combien d'vsages? vous voyez que Nature nourrit dans la Matrice l'enfant de sãg mẽstrual: mais c'est vne merueille, qu'aussi tost qu'il est sorti en lumiere, le sãg rebrousse en haut par les Mãmillaires & se iette dans les cauités de la Mammelle: ou il se conuertit en laict: si le sang est au foye il deuient rouge, mais aussi tost qu'il est és mammelles, il est blãchi: l'aliment deuient chile blanc: le chile deuient rouge sang, le sang deuient laict, le laict bastit vn nouuel homme. Ce n'est pas tout, on croira que le sang ne monte que par ces deux eschelles ordinaires: mais certes toute la nature, tout ce qu'il y a de plus noble & ver- ... eux en toute l'œconomie, pousse, iette contribue de l'alimẽt en ses deux despenses, attẽdu que le but & l'intention de Nature est d'ẽployer toutes choses, & toutes les parties de l'animal à la cõseruation du nouuel indiuidu. Tellement que non seulement les deux mãmillaires ascendentes: mais tout autant qu'il y a de veines en toute la machine proches & esloignees deschargent, si ce n'est ouuerte-

mẽt, pour lemoins par ſecrets conſentements & tranſpirations occultes, l'aliment dans ſes deux vaiſſeaux: & tout ainſi qu'ẽ la productiõ d'iceluy, non ſeulement le cerueau, le foye & les teſticules font ſperme: mais toutes les parties de tout le corps iuſques aux ongles, dit R. Iſac Medecin, cuiſent digerent, & contribuẽt leur ſuc & leur vertu: auſſi en ſa conſeruation il ny a partie dedans la femme qui ne ſerue de pouruoyeur pour nourrir l'enfant. Et en c'eſt acte icy, Nature ſe trouue ſi puiſſãmẽt vigoureuſe qu'elle ſeroit capable (contre l'ordinaire des femmes qui a peine digerent les alimens groſſiers) de cuire, digerer & cõuertir en laict les plus ſolides viandes: au defaut d'alimẽt digerer les metaux, au defaut des metaux, porter la iuſque à la derniere goutte de ſon ſang pour ſa nourriture: Ce ſont ces deux mãmelles celeſtes dont parlent les anciens ſages, leſquelles par vne vertu ſpõgieuſe & attractiue, attirent toute l'efficace des planettes pour la verſer ſur les humains: Ce ſont les fõtaines de Nature: les baſſins ou Iuppiter verſe ſon Nectar: cõme l'ame pour eſtre nourrie, ſucce l'ãbroſie en deux fontaines (dit S. Aug.) le vieux & nouueau Teſtament auſſi pour la nourriture & cõſeruation de l'indiuidu, Nature a dõné deux mãmelles. Pendant que l'homme eſt ca-

ché és prisons &tenebres de la matrice, qui est vn simbole de la Terre, il ne vit que d'vn sang fœculant & veneneux : mais aussi tost qu'il est sorti de la prison, il court à ses deux fontaines cœlestes, lesquelles le nourrissent d'vn plus parfait aliment. Regardés dõc ses merueilles? Les mammelles nourrissent ; elles seruent de garnison & de rempart au cœur, tãt pour l'eschauffer que pour estre eschauffees, & tenir le potage des enfans chaud; elles seruent encor (s'il faut croire Aristote) pour esguillõner l'ãdrogyne à l'amour: car le masle charmé par les yeux de sa femelle, & touché au vif par ce feu caché, l'ẽbrasse, la cherit, la baise & manie ses mãmelles, ce mouuemẽt dõc & agitatiõ eschauffãt les mãmelles eschauffe par mesme moyẽ & irrite les appetits de la matrice, à cause du consentemẽt manifeste qui est entr'eux deux, de là, la conuoitise s'alume & le desir de generatiõ. Or si la noblesse de la mãmelle est grande, combien plus la matrice? & si Nature s'est mõstree riche artiste en la premiere, que dirõs-nous de ceste-cy? celle-la est la nourrice, ceste-cy la mere: l'vne engẽdre & conforme, l'autre esleue & nourrit. Et c'est chose esmerueillable à dire, qu'elle puisse estre le receptacle & le giste de l'hõme, qu'elle se puisse tant dilater en la grossesse, que ses cornes s'estandent iusques aux flancs : attendu que

ſa ſubſtance, quoy que tu la tires & diſtendes auec les mains & violence ne peut eſtre eſlargie, & ne cedde qu'aux efforts de nature: elle fera place aux enfans & à leurs mẽbres, quoy qu'enormément puiſſans, iuſque au nombre de 4. & s'il eſtoit queſtiõ d'y eſtablir quelque autre corps, on ne la pourroit ſans le detrimẽt de la femme, & ſans la deſchirer. Regardés ſa figure; vn Arabe dira que de toutes les parties celle la ſemble la plus difforme, plus vile & moins viue: & neantmoins ſi nous conſiderõs l'artifice & non la couleur, le baſtiment & nõ l'apparãce: ſa nature & effect, nõ la ſuperficie, nous dirõs qu'il n'y a riẽ de plus beau & de plus viuãt: d'où viẽt ceſte vigueur & puiſſance attractiue qu'elle a en elle meſme, de ſuccer de tous coſtés, comme d'vn million de bouches ſon propre aliment par les veines qui luy ſont attachees du trõc des vaiſſeaux ſpermatiques? C'eſte ame ſpongieuſement attirante? d'ou luy vient encore ceſte vertu manifeſte de ſuccer & tirer auidement la ſemence de l'homme? l'ẽfermer chés ſoy, la cõſeruer ſi ſoigneuſemẽt, que tous les hõmes enſemble ne ſcauroint paruenir à ceſte induſtrie? qui excite ce deſir ſi violent? eſt-ce qu'elle eſt animee? comme Platon nous enſeignoit: & comme vn autre qui l'acompare à vn tyran auare, qui rauit

à soy de tous costés, & cache apres son butin dans sa cauerne? non certes: mais c'est d'autant qu'elle est gouuernee par *la Lune du Cerueau*, que les Philosophes appellent *L'imagination*, il nous semble qu'il n'y a point de cõmerce entre la teste & ceste partie basse: car celle-la est en la plus haute sphere: & ceste-cy à la derniere de toutes: mais elles sont tellement liées ensemble par sympaties, consentemens & communions occultes, que plusieurs ont creu que la matrice mõtoit violemment iusques en haut: & de fait elle ne peust agir ny exercer ces opperatiõs naturelles, attirer, succer, digerer, expulser, enfermer, si elle n'est aidee par la force de l'imagination, laquelle employant tous les nerfs de Nature, tous les secrets ressorts du corps, lui donne ses mouuemens. Et comme la Lune faict croistre & decroistre la Mer: & comme la Lumerpe ne vole, ne chante, ne monte en haut que lors que l'estoille de Mercure la regarde: aussi toutes ces actions & mouuemens de la matrice ne procedent pas seulement de son propre instinct; mais aussi de l'empire de l'imaginatiõ qui la force où il luy plaist. Ou est le Philosophe qui me dira la raison de ceste merueille? que l'imagination allume l'amour, embrase toute la concupiscence de ceste partie quand

elle

elle feroit toute gelee? l'imagination qui n'eſt que pure penſee?qui ne void que l'image de la choſe,nõ la choſe viue ? l'imagination qui n'a que le ſimple rapport des ſens ſans voir?& neantmoins par vne forte impreſſiõ,par vne plus que viue puiſſance , excitant le mouuement des reſſorts , eſbranſlant tous les contrepois qui gouuernẽt les parties nobles, eſchauffe & allume le feu en bas. Comme le Soleil par vne forte reflexion de clarté qui fait violent mouuemãt, engendre la chaleur : tellemẽt que l'imaginatiõ eſt la vraye fontaine d'amour: c'eſt elle qui embraſe les choſes froides,&refroidit les choſes chaudes: c'eſt elle qui nous fait trouuer les choſes laides,agreables , & les choſes agreables,laides: c'eſt elle qui anime, qui regit & gouuener ce chãp ou l'hõme eſt ſemé & en gẽdré: en fin c'eſt elle qui eſt la viue image de l'ame raiſõnable. Or toutes ſes merueilles aſſẽblees nous apprenent que la femme eſt vn des grãds miracles de Nature,&vn ſujet où la Philoſophie trouue plus de matiere qu'au reſte de toutes les choſes crees. C'eſt pourquoy m'y adonãt particulieremẽt, i'ay recerché par tout les autheurs qui ont traitté ſe ſuiet, tant des anciẽs que des modernes,&n'en trouuois pas vn qui me peuſt remplir l'eſprit,ains tous ſans ordre & confuſémẽt en parloient, &ay impa-

tiemment attendu, iusques à tant que M. GIOVANNI MARINELLO, de Formie Italien, m'est tombé entre les mains, lequel a tasché non seulement loüer l'excellẽce & perfection de ce riche vaisseau, mais aussi a donné les moyens de le maintenir en ceste beauté, par la reparation de toutes les infirmitez naturelles qui luy aduiennent. C'est la où ie trouuay dequoy me contẽter: car il a si dignement traitté ceste matiere, qu'il a emporté la gloire par dessus tous les anciẽs & modernes: car toutes les parties d'icelle y sont clairemẽt distinctement & doctemẽt couchees iusques aux moindres. Ouurage digne, d'vn esprit digne comme le sien! comme par tout il en a donné des tesmoignages: c'est lui qui a continué Arculan sur Rasis: c'est luy qui a faict les quatre liures de l'embelissement des fẽmes: & beaucoup d'autres traictés que les Italiens & Frãçois se sont vẽdiqués mal à propos. Cõme ce liu. de la maladie des femmes, que M. Iean Liebaud s'est attribué: & neantmoins, par la conferance de l'vn à l'autre, i'ay descouuert, qu'il auoit tiré toutes les matieres de Marinello, chãgeant en certains endroits l'ordre: & y adioustant quelque peu du sien pour mieux le desguiser: Mais il faut que la gloire retourne à l'autheur, & que neantmoins nous donnions

quel-

quelque loüange à Liebaud d'auoir poli, amplifié, & rendu François ce liure: comme aussi celuy de l'embelissemẽt des femmes. C'est vn des vtiles trauaux qu'on puisse choisir auiourd'huy, & vn des meilleurs liures en la theorique & pratique qu'on puisse trouuer: C'est pourquoy ie l'ay embrassé, corrigé en beaucoup d'endroits, amplifié en d'autres, ou les matieres estoint trop retranchees, & me suis serui de Roderigo à Castro Medecin Portugais, trescelebre par toute l'Europpe, lequel a heureusement secondé Marinello en cecy. Les Dames trouueront icy dequoy repaistre leur esprit: l'autheur s'est efforcé de leur manifester tout ce qui estoit caché en la medecine pour leur santé: c'est pourquoy à elles il addresse ce present, & moy ie continue le mesme, pour le grand desir que i'ay de leur seruir & demeurer leur

Tres-affectionné,

LAZARE PE.



TABLE DES CHAPITRES DES TROIS LIVRES DE LA SANTÉ, FŒCUNDITÉ, & MALADIES DES FEMMES.

Du premier liure.



Du second liure.

Discours

Du troisiesme liure

FIN.

LES



PREMIER LIVRE DES MALADIES DES FEMMES, ET REMEDES D'ICELLES.

Que la femme n'est animant mutile ny imparfaict, mais foible & maladif.

CHAPITRE PREMIER.



ALEN au liure quatorziesme de l'vsage des parties, discourant de l'admirable fabrique du corps de l'homme, & conferant celle de la femme auec celle de l'homme, dit que le corps de la femme est vn corps mutile & imparfait : d'autãt que nature n'estant aidée de chaleur) qui est le premier & principal instrumẽt de toutes ses actions & mouuemens) assez suffisante & vigoreuse pour former, viuifier, & pousser hors les parties du corps feminin, a laissé cachées au dedans la plus part des parties d'iceluy, principalement celles qui sont dediées pour la generation : de mesme façon, que les yeux de la taulpe sont cachés au dedans, parce que nature debile ne les a peu pousser hors de la teste: En quoy Galen semble suiure l'opiniõ d'Ari-

ſtote, qui en ſon liure de la generation des animaux appelle l'homme l'animant tres-parfait, & nomme la femme vn animant manque, mutile, imparfaict, impuiſſant, & comme vn maſle bleſſé, voire vn defaut & erreur notable de nature : Parce que nature dit-il, n'ayant accouſtumé de rien creer que de grand, excellent & parfait: & ayant pour ſon but & intention de creer vn maſle de la matiere ſubiecte, defaillant en ſon ouurage ou par foibleſſe ou par quelque autre empeſchement ne cree qu'vne femelle : Toutesfois ſi nous voulons conſiderer & examiner les choſes de plus pres le corps de la femme n'eſt mutile, ny imparfait pour les raiſons que ces deux grands perſonnages mettẽt en auãt: Car il faut croire que Dieu qui eſt l'autheur & conducteur de la nature qui cree tous animans, n'a point donné moins de matiere ny de puiſſance à nature en la creation du corps de la femme, qu'en celle de l'homme: Dirons-nous qu'il y ait imperfection és œuures de nature & en ſes creatures, pource qu'elles ne ſont pas toutes d'vne meſme nature & eſpece, mais de diuerſes & differentes natures: & que les vnes ſont plus excellentes que les autres? Non: car la diuerſité & difference, qui y peut eſtre, & l'excellẽce qui eſt és vnes par deſſus les autres ne leur apporte point d'mperfection : & n'empeſche point qu'vne chacune ne ſoit parfaicte en ſon ordre & en ſa nature au regard de leur createur, & de la fin pour laquelle il les a toutes creez : car tant s'en faut qu'il faille prendre aucune creature & œuure de nature pour imparfaicte, qu'au contraire elle ſe monſtre plus merueilleuſe & manifeſte plus ſa puiſſance & prouidence en ceſte diuerſité des creatures & de natures ; que ſi elle n'en creoit que d'vne ſorte & de

mesme excellẽce, voire de la plus excellẽte qui puisse estre: Car autant est parfait vn petit formy en son espece qui est des moindres de toutes les bestes, que vn elephant en la sienne qui est des plus grandes. Parquoy nature ne s'est point monstree moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestelette & en la nature d'icelle qu'ẽ celle de l'Elephant. Aussi ne faut pẽser, que nature soit frustree de son but & intẽtiõ en la generatiõ du corps de la fẽme, & que voulant engendrer vn masle par vn defaut & erreur notable engendre vne femelle: d'autant que le but de nature en telle generation, est d'engendrer vn animant qui puisse conceuoir & engendrer en soy vn animant semblable à soy: pour quelle fin le corps de la femme n'est moins entier & parfait que celuy de l'homme, estant accomply de toutes les parties necessaires à la generation, tellement conformees & situees en tel lieu & places qu'est besoin ponr conceuoir & engendrer: ains touchant les parties cachees, dont Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit juger vne plus grande perfection & commodité plus necessaire, mesme vne prouidence plus admirable de nature qui ne veut, ne peut & ne doit pousser hors les parties dediees à la generation, comme celles de l'homme qui engendre en autruy non en soy: mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour receuoir la semence: cõceuoir d'icelle vn animant: le porter, retenir par certain temps & s'estendre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines: bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilement, quand le temps est venu. *dailleurs la mesme pro-*

uidence de nature à donné à la femme vn appetit incroyable du coit, ioint auec vne extreme volupté, affin que par lembrassement de tous deux la generation de leur semblabe s'en ensuiuit. Ce qui monstre que la femme n'est point vn erreur de nature.

La femme comme l'homme est douée de raison, l'vn est le principe efficient, & premiere fontaine de la generatiõ, ceste cy fournit la matiere, & les organes de la conception. C'est l'ordre de natures, telle est son intention en toutes les autres choses crees. Ainsi comme dient les philosophes, elle a donné à deux elements la vigueur masculine: aux autres deux la feminine & passiue, en l'Astrologie à certains signes la place de masle, aux autres de femelle, & en la metallique mesme les naturalistes ont recognu deux sexes, agent & patient, le mesme est auenu en la nature humaine, Arist 1.l.1.c.2. & 2.c.1. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ni imparfait: bien confesseray-ie qu'il est imparfait quand il est sterile, ou quand il est vuide, d'autant que nature la crée principalement pour cõceuoir & engendrer son semblable nõ pour demeurer sterile, c'est pourquoy au viel testament les femmes mariées, qui demeuroyent steriles estoyent mesprisees & estimees indignes de conuerser auec les autres: ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible & maladif: foible, pour le regard du peu de la chaleur naturelle qui est en elle à comparaison de l'hõme, de laquelle dependẽt les forces du corps, & qui est le soustien, entretien & instrument de toutes les actiõs de nature: maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. CHAP. II.

NOn sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlant de la nature des femmes, escrit, que les femmes sans comparaison sont plus valetudinai-

res, & subiectes à plus grandes & griefues maladies que les hommes:car outre leur naturel temperamēt, qui est froid & humide : outre l'habitude de leur corps qui est mol,lasche,& de rare taxure : outre les superfluitez & excremens dōt elles sont pleines:outre la vie oysiue, sedentaire & sans exercice que elles sont contraintes de mener pour l'imbecillité de leur corps: encores ont elles vne partie si sensible & tāt facile à estre offēsee (qui est la matrice) que la moindre indisposition d'icelle leur cause vne infinité de maux estranges & quasi insuportables. A raison dequoy le mesme Hippocrates a dit , que les maladies plus fascheuses des femmes , viennent de la matrice, ou sont en la matrice , comme estant la partie de laquelle ainsi que la vie , aussi la ruine de santé procede. Car si la matrice a esté cree & formee par nature en la femme pour estre le principe, organe , & cōme vn iardin fertil de la generation des hommes ,afin de perpetuer & rendre eternelles les especes humaines, desquelles les indiuiduz par vne ineuitable conditiō sōt corruptibles & subiects à mourir , ne faut douter qu'elle ne soit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales,& plus necessaires parties de la femme: & de laquelle les offenses,tant petites soyent elles,apportēt accidens fascheux , non à elle seulemēt, mais à tout le corps , par la colligance & consentement qu'elle a auec toutes les parties d'iceluy, cōme par les nerfs , espine du doz , & membranes auec le cerueau : par les veines auec le foye : par les arteres auec le cœur. Aussi ce grand Philosophe Platon admirant la noblesse,mouuemens , functions & effect merueilleux de ceste partie,ne la fait seulement participante de la vertu & influence de l'ame domina-

te au corps: mais luy attribue vne ame propre & particuliere, & l'appelle animant. Or ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prompte à estre griefuement offensee, entre autres occasions les principales sont les deux excremẽs qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang menstrual : desquels la retention, encore qu'ẽ temps opportun luy serue comme de matiere & cause efficiente pour conceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: toutesfois iceux retenus outre raison, ou decoulans outre mesure, excitent és femmes estranges accidẽs. Qu'ainsi soit, leur retention en temps indeu cause ces symptomes : strangulations, palpitations, syncopes, cõuulsions, manies, resueries, fureurs de matrice, tres-longs sommeils, estonnemens, mouuemens desordonnez, palles couleurs, fleurs blanches, sterilité, mole, douleurs coliques, douleurs de reins, nausees, vomissemens, inflãmations, abscez, chancre, scyrrhe, inflatiõ, hydropisie, rhagadies, verrues, erysipeles, carcinomes, cõdylomes, hemorrhoydes, & autres maux infinis. Le flux excessif de l'humeur spermatique, apporte gonorrhœe, pollution nocturne, atrophie, impuissance aux choses veneriennes. Le flux immoderé du sang menstrual cause sterilité, hydropisie, cachexie, atrophie, perte d'appetit, precipitation de matrice, auortement, accouchement difficille, labourieux enfantement, & autres symptomes dangereux, desquels traitterons en particulier. Voila les maladies des femmes & causes d'icelles en general, desquelles auons deliberé de parler, sans vouloir esloigner tant soit peu nostre discours sur les autres maladies, qui

leur sont communes & indifferentes auec les hommes, comme fieures, peste, apoplexie, paralysie, & autres telles, desquelles plusieurs grands Medecins ont assez suffisamment trraicté.

Le proiect des choses qui seront icy traictees.

CHAP. III.

LES maladies des femmes, & causes d'icelles sont telles en general que les auons depeinctes: mais pour en auoir plus asseuree & facile cogoissance auons proposé les particulariser & remarquer le plus soigneusement que faire se pourra, és femmes selon leur aage, changement & condition de vie: à fin que rien ne manque en nostre discours qui puisse seruir à toute sorte & qualité de femmes. Parquoy descrirons premierement les symptomes auec leurs remedes qui suruiennẽt aux vierges depuis l'age de treize à vingt ans, sous lesquelles comprendrons les moniales, & autres qui ont voüé virgininité: secondement reciterons les accidens des femmes nouuellement mariées: puis les malheurs de celles, qui de lõg temps mariées demeurent steriles, & ne font point profiter le talent de mariage. En apres quel secours faut dõner aux angoisses des femmes grosses, de celles qui sont en trauail d'enfant, & autres qui nouuellement sont accouchées: finalement les débauchemens qui aduiennent aux femmes vefues, & à celles qui approchent, ou ont passé l'aage de cinquante ans. Par ainsi resteront peu de choses à deduire touchant les maladies, & autres accidens, qui peuuent affliger les femmes en quelque aage & condition de vie qu'elles soient.

LES MALADIES DES VIERGES.

Les mois retenus aux vierges.

CHAP. IIII.

HIppocrates au liure des accidens des vierges, ne recognoist autre occasion des maladies virginales, que le flux difficile du sang menstrual, & retention de l'humeur spermatique: si ainsi est, le vray moyen de rendre saines les vierges, & les deliurer de tous les accidens qui les molestent en ceste premiere ieunesse, est de faire libre en elles ce flux menstrual, & temperer l'ardeur & titillatiõ de l'humeur spermatique. Et pour parler de la difficulté du flux menstrual, faut sçauoir que quand les vierges ont passé l'aage de treize ans, plus ou moins selon leur temperament & habitude de corps, & approchent l'aage de quinze ans, ou annees subsequentes, nature commence en elles à esmouuoir & expulser hors le sang menstrual, qui est vn sang superflu de telle nature, qualité & condition que le descrirons amplement au second liure. Et d'autant que, comme dit Hippocrates, elles ont les veines & arteres fort tenues & angustes, les orifices d'icelles fort serrez, le conduit par où ce sang superflu doit auoir yssue, fort estroit & non encores ouuert: nature ne peut pas tousiours paracheuer son expulsion: ains le sang superflu esmeu & non expulsé retourne & reflue aux veines dont est venu, & de là aux parties nobles, à sçauoir au cœur, au foye, & au cerueau: ou bien, retenu en la matrice & vaisseaux d'alentour, y seiournant quelque temps se corrompt: ains de sa pourri-

ture s'esleuent plusieurs vapeurs aux parties nobles & en la masse sanguinaire, qui alterent le sang & excitent plusieurs accidens aux ieunes pucelles : comme battement de cœur, euanouyssement, souspirs, chagrins, pleurs, appetits deprauez, degoustement, veilles, couleur palle, iaunastre & basanee, bouffissure, stupeur, resueries, fieures erratiques, frissons, alteration excessiue, douleur de teste, veilles, nausee, vomissement & autres tels.

Il y a encor d'autres causes, quand la vierge est charneuse, laborieuse, & douée de tel temperament, que chasque membre tire à soy, produit, expulse, ce qu'il luy est profitable, & nuisible: de la vient la suppression des moys, celles la sont plus chaleureuses, & hommaces : aussi leur couleur est brunette, leur corps ramassé, elles ont les veines grosses, les reins & les fesses larges, la poictrine & les espaules amples, les tettons fermes, la voix haute, elles sont robustes & veluës: & bien qu'elles viuent vertueusement, neaumoins cela leur est comme vn vice contre nature. Adiouste encor la conformation, temperie, & situation contre nature, laquelle empesche ce flux menstrual. Mais les pires causes, & qui tousiours apportent griefues maladies, sont trois, cõme dit Gradius c. de Menstr. suppress. *la premiere est, l'intẽperie trop chaude de la matrice, qui desseche là le sang & l'empesche de couler, lequel fait souuent des scirrhes, canchres & autres tumeurs : que s'il vient à regorger par tout le corps, pource que la matrice n'en est pas capable, il engendre mille maux, assauoir de enleueures du cuir, douleur des iointures, lepilepsie, & diuerses maladies au ventricule. La seconde cause est l'intemperie seche des parties honteuses, tellement que les conduits estant rendus plus secs & estroicts se restrecissent & se bouchent : & cela leur est aduenu apres les fiebures & obstructions en leur ieunesse, la troisiesme cause vient de la figure deprauee de la matrice, qui n'a point de vaisseaux ni de con-*

duits; ou elle est tortuë, ou tournee, ou fermee, tellement que le sang ne peut passer à trauers; ce qui aduient, ou par nature, ou par accident, ou par quelque longue obstruction, ou cheute, ou coup, comme dit Galien 3. de sympto caus. 4.

Les signes pour cognoistre que les mois veulent couler aux ieunes filles, sont tels: elles ont les mammelles grosses, enflees, & endurcies: vn poil folet commence à pulluler és parties honteuses: le corps leur grossit quelque peu: la voix deuient plus graue: elles sentẽt douleur à la teste, aux lobes, & aux parties genitales, auec vomissement de cholere, ou de flegme, ou tous les deux ensemble: elles sont titillees & incitees à Venus, & ont les parties genitales eschauffees & tumefiees, principalement si elles sont sanguines ou choleriques. Le sang de leurs fleurs vient goutte à goutte, & est semblable pour le commencement à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encores indigeste & nõ cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux & blaffart.

Le moyen plus expedient d'aider nature à prouoquer ce sang, est, selon le conseil d'Hippocrates, la saignee, à fin de descharger nature d'vne partie de son fardeau, que l'on fera des veines saphenes, ou de malleoles, apres auoir pris le iour deuant quelque legiere medecine, principalement pilules de hyere & de aromatibus, pour nettoyer l'estomach & les intestins: mais au cas que le corps fust fort sanguin, faudra auant la saignee du pied, ouurir la veine du bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause y faire plus grande obstruction. Le corps ainsi purgé & saigné, sera bon vser d'apozemes ou iuleps aperitifs, incisifs & attenuans, tels que sont les sy-

rops d'armoyse, de capill. Vener. de Montpeslier, de radicibus, & autres semblables, auec decoction d'hyssope, matricaire, sabine, mercuire, diptame, racines aperitiues, d'erynge, & de garence: la conserue de fleurs de soucy y est singuliere prise par trois matinees aussi gros qu'vne noix commune: semblablemẽt le iux d'erynge auec vin blanc, comme aussi la decoction de racine de persil, & fueilles d'hyssope aromatizee de canelle. On appliquera entre les cuisses des ventouses: on fera parfums aux parties genitales, auec poyure, cloux de girofles, musc, cyuete, cubebes, gingembre, noix muscades: fomentations sur le petit ventre & parties honteuses, mesme demis baings, auec herbe à chat, matricaire, armoyse, thym, origan, agripaulme, & autres telles. Sur tout faut que la ieune fille s'exerce & trauaille le plus qu'elle pourra, saute, danse, chemine, monte & descende souuent: qu'on luy frotte tous les matins auant que se leuer, ou leuee estant debout & pres le feu, les cuisses & iambes en tirant contre bas auec linges rudes: ou au lieu de ces frictions luy estuuer les cuisses & iambes auec la decoction des fomentations susdictes. *A ces remedes on peust adiouster ceux cy qui sont plus asseurés: assauoir apres la purgation, ouurir la veine du pied deux ou trois fois l'annee, vser des baings frequents: & apres le baing du syrop d'armoise, & mille autres beaux remedes que nous pouuõs apprẽdre en Galië* 3. de sympt. causs. 4. & Auicẽna 21. tertij tract 4. c. 25. Ætius lib. 4. 5. 4. c. 51. Gradius c. de retẽtione mensiũ. Or il ne faut oublier d'attenter ces remedes és vierges, non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencement des lunes nouuelles, autrement on trauaillera en vain. Voyez plus amples remedes au second liure.

De la fieure blanche ou pasles couleurs, iaunes & basanées des vierges. CHAP. V.

Fieure blanche est vne obstruction des vaisseaux qui sont autour de la matrice, pour laquelle les humeurs rebroussans vers les plus grandes veines corrompent vniuersellement tout le sang, & le rendent plus froid qu'il n'est: tellement que les mois ne peuuent couler és vierges non seulement pour l'angustie de leurs veines, mais aussi pour les obstructiõs d'icelles, principalement quand elles se nourrissent de viandes grossieres, comme de fruicts, laictages, formages, & boiuent de l'eau outre mesure & à heures indeuës: ce qui leur engendre plusieurs cruditez, & de ces cruditez oppilations de veines & obstructions infinies, sur tout quand par des appetits desreglés elles mangent du forment cru, du plastre, de la suye, du charbon, ce qui brusle totalement les parties nobles, ou les rẽplit d'vne vicieuse qualité, qui puis apres cõme vn venin s'espãd par tout le corps, qui sont cause (ainsi que dit Hippocrates au liure des accidens des vierges) que ce sang superflu n'ayant son flux libre tant pour sa grosseur, que pour le passage estouppé, retourne & reflue aux veines dont est venu, ains altere la masse sanguinaire, & luy imprime sa qualité vicieuse, laquelle est principalemẽt manifestee & representee par la couleur du cuir, d'autant que comme dit Galien, la couleur du cuir est semblable aux humeurs qui sont contenues soubs luy: & sur tout au visage, par ce que le cuir du visage est fort tenuë, delié & rare, ains reçoit facilement l'impression de la qualité de l'humeur qui est espandu dessous. Par ainsi quel est le sang menstrual retenu aux veines des vierges, telle est la couleur du cuir, à sçauoir: palle quand le sang menstrual est sereux &

aqueux : iaulnaſtre,quand il eſt cholerique : baſané, quand il eſt melancholique.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouiennent de ſang menſtrual retenu à raiſon d'vne infinité d'obſtructions aux veines,faut deliurer telles obſtructiõs par apozemes, iuleps, decoctions qui ayent vertu d'ouurir, & par meſme moyen cuire & digerer le ſang crud, tels que pourront eſtre ceux dont auons parlé au chapitre precedent:faiſant tremper premierement les racines en vinaigre, puis en decoction de gayac bien aqueuſe. L'on pourra continuer l'vſage de ces apozemes l'eſpace de douze ou quinze iours, puis purger le corps ſouuent auec ſyrop de cichoree compoſé auec rhub. & pilules de hyere, ou poudre de hyere priſe auec vn boüillon,auquel auront cuits hyſſope thym,ſarriette,racine de perſil,&autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulent,ſera bon d'ouurir la veine du iarret, ou talon: faire fomentation,& vſer des remedes cy deſſus mẽtionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns prouuent fort ceſte opiate aux palles couleurs.

♃ Conſ. capill. vener. ceterach, cich. beth. an. ℥.iii.cort.citri,ſacch.cond.℥.ß.pulueris rad.rub.maioris,& cort. rad.capp. & tamaraſci añ ʒ.i. malaxentur ſimul cum ſyr. de arthemiſ.fiat opiata Faut vſer de ceſte opiate au matin auſſi gros qu'vne noix auellaine.

Autres vſent de ceſte poudre auec heureuſe iſſuë.

♃. Limaturæ chalybis præparatæ vt decet, ℥. ß. rad.rubiæ maioris,& fol. ceterach añ.ʒ.i.cinamomi, macis añ. ʒ. ß. menthæ, ſcolopend. añ. ℈.i. corticis citri ſicci, & coralli vtriuſq; añ. ʒ. ß. ſacchari albiſs. ℔.ß. fiat puluis ſubtiliſſ. vel fiant tabellæ pond. ʒ.ii

cum facch.diſſol. in aqua atthemiſ. Faut prendre de ceſte pouldre deux cuillerees au matin en beuuant trois doigts de vin blanc detrépé auec eau d'armoyſe. Pluſieurs prennent tous les matins vne roſtie de pain trempee en verjus viel. *Adiouſté à cela, ces remedes ſort experimentés, aſſauoir la pierre de Bezoard pour les melancholiques, qui ont la ſemence toute corrompue: & en prenant tous les matins ſix grains en treſmenue poudre, diſſout dans l'eau de Bourroche, ou bien en tablettes. ℞. ſem. agni. caſt. rub. cinnam. an. ℈. ij. lapid. Bezoart. ʒ. ß. cum ſacch. diſſoluto in aquâ Meliſſæ vel naphæ, fiant tabellæ ſingulæ ponderis ʒ. j. De plus, lacier preparé, le crocus Martis, la racine de ſcornozeray ſont excellens & font de merueilleuſes operations.*

Battement de cœur. CHAP. VI.

LE battement de cœur aduient aux filles pour meſme occaſion que les autres accidens, ſpecialement à celles qui ont les palles couleurs & ſont bouffies, eſquelles pour les grandes cruditez de l'eſtomach, & infinies obſtructions de foye, & principalement de rate, s'amaſſent en grande quantité humeurs groſſes, eſpeſſes & melancholiques, deſquelles s'eſleuent pluſieurs flatuoſitez groſſes & melancholiques, qui contenues au pericarde & enuironnans le cœur, luy excitent tel ſymptome. *Mais ſur tout pour les meſmes accidens qui ſont en la matrice: car ce ſang fœculent n'ayant point d'iſſue par la bouche inferieure, iette en haut de vapeurs virulentes & veneneuſes qui attaquēt le cœur lui cauſent ceſte palpitation ou fieure.* Pour y donner ordre, lors que ce battemēt tormente, faut bailler de l'eau imperiale, ou de l'eau theriacale, ou de la theriaque, ou de la quinte eſſence de macis auec vn peu d'eau de bugloſe & de meliſſe, ou de l'eau d'iſtillee de cœur

de pourceau, ou de mouton, ou de beuf, ou de cerf, preparee de ceste façon.

♃ Cordis porci secti per taleolas nu.ii.cordis cerui vel bouis ita præparati nu.iii.caryop. galangæ maioris & minoris, seminis basiliconis an. ℥ iii. macis ℥ ii.florum bugl. borrag.& rorisin.an p.iii.temperentur in vino maluatico per noctẽ, & distillentur omnia in alambico,aqua seruetur vsui, Ceste eau est singuliere à la palpitation, defaillance & autres passiõs de cœur prouenantes de cause froide,flatulente, ou de vapeurs : & aux affections melancholiques, au lieu de distiller le cœur de pourceau,on le pourra larder de cloux de girofle,puis rostir en la broche,& en exprimer le ius pour en vser à la façon susdicte. Sera bon aussi de prẽdre au col vn noüet plein de cãphre, mesmement appliquer chaudement sur la region du cœur vn sachet interbasté plein de poudre violette, ou d'vne poudre faicte de sãdaux, cloux de girofle, semẽce de basilic,fleurs de rosmarin &de lauande:& auãt qu'appliquer ledit sachet,l'arrouser auec vin blãc & eau de buglose: toutesfois au cas que la ieune fille fust subiecte au mal de la mere,ne faudroit se seruir de ces sachets,ny vser d'aucune chose de bõne sẽteur

Bouffissure. CHP. VII.

Bouffissure, c'est que les Grecs appellent cachexie, c'est à dire, mauuaise habitude : en laquelle la charnure & les parties qui sont autour des os sont remplies d'aquosité ou de ventosité grosse, & le cuir est lasche, mollasse & de mauuaise couleur, comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant quasi soustenir,accompagné d'vne courte haleine. Le mal est comme vn auantcoureur d'hydropisie,leucophlegmatie,lequel és ieunes filles procede de certaine intemperature froide & humide

de toute l'habitude du corps (on appelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os,& le cuir:) & celle intemperature vient de ce que le foye ne sanguifie point, pour estre trop refroidy, à raison de la retention des mois, & faute de se purger de tels excrements: mesmement d'vne opilation & dureté de la rate, à laquelle sont subiectes les vierges, qui ne se purgent point de leurs mois: comme aussi de mauuaise nourriture & de trop boire, principalement eau froide, *vinaigre & autres choses qui abreuuent, le foye & la rate d'vne maligne humeur, cõme sont fruicts cruds & qui ne sont pas meurs, cẽdre, plastres & autres vilenies:* pour lesquelles occasions le foye refroidy & debilité, fait & distribue vn sang froid, aqueux, venteux, & phlegmatique. Pour y donner ordre, faut prouoquer les mois par touts les moyens que lon pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil esgard aux obstructions de foye & rate. Le sirop de cichoree cõposé auec rhubarbe, meslé auec le syrop de roses incarnates y sera fort proffitable, comme aussi la hyere de Galen à purger le corps: & pour desopiller, les tablettes de triasandali composees auec rhubarbe, les trochisques & tablettes de dialacca, ou de diacurcuma. Pour cest effect ne sera hors de raison vser quelque temps de la decoction de gayac, ou desquine, ou salseparille auec dictame. Quant au regime, faut boire peu, manger viandes seiches, de bonne nourriture & de facile digestion: exercer le corps mediocrement, & le frotter auec linges quelque peu rudastres. *& vser presque des mesmes remedes que nous auons adiousté aux precedents chapitres.*

Appetits

Appetits corompus & depraueꝫ.

CHAP. VIII.

Les ieunes filles, principalement celles qui ont les palles couleurs, ou qui sont cachectiques, ont des appetits nõ moins estranges que les femmes grosses. I'ay cogneu deux fort belles & honnestes damoiselles en l'aage de quatorze ans, trãsportees de tels appetits : l'vne desquelles l'espace de demy an mangeoit tous les iours aussi gros qu'vn esteuf de plastre : l'autre l'espace de deux ans n'auoit en plus grand delice sur toute viande, que de mãger tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les sortes d'espiceries qu'elle pouuoit rencontrer : celle cy auoit les palles couleurs, l'autre estoit cachectique: *il cest aussi veu vne fille à Marseille agee de 20. ans laquelle non seulement mangeoit de la bourre, mais aussi se coupoit le poil aux parties honteuses quelle mesloit auec du vinaigre & sel en forme de salade, puis le mangeoit.* Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois retenus, qui regurgitent à l'estomach, ou y auoyent vapeurs semblables à soy: d'où vient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs ou excremens qu'il contient de long temps: comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach, la fille aura appetit des choses aigres : si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches, comme charbons, cendres, plastre : si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salees, mesme elle mangera du sel à pleine poingnee.

Vous corrigerez tel accident par frequens vomissemens, par medicamens detersifs, & legiers purgatifs, à fin de nettoier l'estomach de l'excrement dont est plein : parquoy faut faire vomir auec decoction

ction tiede de graine de raues, deterger auec le syrop aceteux, purger souuent auec les pilules ante cibum, ou de hyere, syrop de roses laxatif, decoctiō de fueilles de senné: puis cōforter l'estomach auec tablettes de diarhodon, ou d'aromaticū ros. & sur tout prouoquer les mois, qui sōt cause de tels appetits estrāges.

Degoustement. CHP. IX.

LE degoustement est tel quelque fois és filles, qu'elles abhorrēt toute sorte de viāde, & ne prēnent aucun plaisir à manger: cela leur prouient d'vne repletion d'humeurs choleriques ou phlegmatiques en l'estomach à raison des mauuaises viādes qu'elles mangent, cōme fruictages, laictages ou autres telles: ou pour la regurgitation, ou vapeurs esleuees en l'estomach de leurs mois retenus. Lon cognoistra de quel humeur est plein l'estomach: s'il est cholerique, elles sont tousiours fort alterees, ont la langue seiche, la bouche amere, & vomissēt aucunesfois cholere iaune: s'il est phlegmatique, elles auront des roucts insipides, la bouche pleine de saliue, crachemens aqueux, la langue couuerte de limon blanchastre, pesāteur d'estomach, le vētre lasche. Vous leur osterez ce degoustement & exciterez l'appetit, si purgez l'humeur contenu en l'estomach, tant par vomissement que par remedes laxatifs: vous les ferez vomir, si vomir peuuent, auec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret: vous leur lascherez le vētre, premierement par clysteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vertu expultrice des intestins, & par consequent de l'estomach, pour se descharger des excremens qu'ils contiennent: les clysteres sont tels. ℞ Vini albi ℔ ß. vrinæ pueri impubis ℥ iiij. mel. mercu. ℥ ij. fiat clyster. detur multò ante cibum. Puis par

medicamens purgatifs, comme par infusiõ de rhub. si l'humeur est cholerique, ou decoction de senne & infusiõ d'agaric, si l'humeur est pituiteux. Les pilules de hyere sont fort propres en ce mal. L'humeur estant purgé, conforterez l'estomach auec le syrop de coing ou de grenade si l'humeur est cholerique, duquel baillerez tous les matins vne cuilleree ou deux à prendre par la bouche: ou si l'humeur est pituiteux, auec le syrop de mente, ou le syrop d'absinthe, ou le vin d'absinthe, ou bien auec les pilules suyuantes faictes d'aloé. ℞ Aloés succo citr. lotæ in aqua ros. ℥. j. formentur pil. septem aut octo. Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quãd les sept pilules seront paracheuees, vsez l'espace de quatre iours du vin d'absinthe ou du syrop d'absinthe (qui est meilleur que le vin) puis retournez à vos pilules, desquelles vserez iusques à tant que l'appetit soit reuenu.

Nausee & vomissement. CHAP. X.

LA nausee & vomissemẽt és ieunes filles viennent de mesme cause que l'appetit depraué & degoustemẽt, à sçauoir de l'vsage des mauuaises viandes & de la regurgitation des excremẽs menstruaux, ou des vapeurs puantes esleuees d'iceux en l'estomach: parce faut vser de mesmes remedes. Car en la nausee, qui est vn effort de vomir sans aucunement vomir, faut purger l'humeur, soit pituiteux ou bilieux qui est adherant & attaché aux tuniques & mẽbranes interieures de l'estomach, auec pilules d'aloé telles qu'auons cy deuant descrites, en y adioustãt vn scrupule d'agaric trocisqué & autant de rhub. puis le lẽdemain vser de syrop ou de vin d'absinthe. Vray est que quand l'humeur est pituiteux, gros &

eſpois,auant le purger ſera bon l'inciſer & extenuer auec le ſyrop aceteux & l'oximel ſimple. L'humeur purgé,faudra cõforter l'eſtomach auec ſyrop de mẽthe meſlé parmi vne tierce partie de ſyrop de grenade ou de coing. Cependant,encores qu'vſiez de tous ces remedes, ne faillez à prouoquer le vomiſſement, d'autant que le plus ſouuent le vomiſſement guariſt le vomiſſement & la nauſee.Sur tout le long dormir & l'abſtinence ſont icy fort recommandables, principalement quand la nauſee procede de pituite:ſemblablement l'vſage & odorat du vin, vinaigre & choſes de bonne ſenteur: car comme les choſes puãtes excitẽt nauſee,meſmes à ceux qui ſont ſains,auſſi les odorãtes guariſſent la nauſee. Quand au vomiſſement,s'il eſt mediocre,ſera bon encores de prouoquer par vomitoires cy deſſus eſcrits,d'autant que le vomiſſement appaiſe le vomiſſemẽt en oſtãt & mettãt hors l'humeur qui en eſt cauſe:mais au cas que le vomiſſement fuſt exceſſif, & empeſchaſt que la ieune fille ne peuſt prendre ny retenir aucune viãde,le faudroit ſoudain arreſter par remedes qui facent reuulſion, & attirẽt aux inteſtins l'humeur contenu en l'eſtomach, comme par clyſteres quelques peu acres cy deuãt deſcrits,par rhubarbe maſchee entiere, ou pulueriſee & reduite en forme de pilules auec ſyrop roſat laxatif,pour pouſſer en bas l'humeur qui mõte,& par meſme moyen aſtreindre l'orifice ſuperieur de l'eſtomach:car ſi le medicamẽt eſt liquide,il n'arreſtera guere dedans l'eſtomach. Le meilleur de tous pour purger par bas,eſt le cotignac de Lyõ, auquel on aura adiouſté quelque peu de myrabolãs citrins pulueriſez.Apres que l'humeur ſera purgé,pour conforter l'eſtomach, & aſtreindre de plus en plus

ſon orifice ſuperieur, faudra vſer d'vn mirabolan cõfit ou de la conſerue de conſoulde, ou de coing. Et du tẽps que le vomiſſement ſera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'eſtomach, vne vẽtouſe, à fin de l'arreſter, meſmes frotter & lier les extermitez, mettre les pieds & les mains dedãs de l'eau pluſtoſt tiede que froide: car la froide repouſſe la chaleur de dedãs, & parce le vomiſſement en augmenteroit.

Friſſons rigueurs, horreurs.

CHAP. XI.

LEs ieunes filles ne pouuans auoir leurs mois ſentẽt des friſſons, rigueurs ou horreurs aux lõbes, par toute l'eſpine du dos, & au derriere de la teſte: ce que leur aduient à raiſon de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement & nõ encores corrõpus. Car d'autant que la matrice eſt membraneuſe & nerueuſe, elle communique facilement ſa froideur aux lõbes & eſpine du dos, qui eſt la ſource des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legere cauſe eſt facile à friſſonner à raiſon de ſon temperament froid, ſelon Hippocrate aphoriſme ſoixante neufuieſme du cinquieſme. Tels accidens ſe peuuẽt corriger lors qu'ils affligẽt, par applicatiõ de linges chaux, ou pain chaut, par onctions d'huile laurain, ou autre telle, le long de l'eſpine du dos: par frictions des parties du corps, ne ſera auſſi mal fait de faire aualler vne cueillerée ou deux de maluoiſie, ou d'hydromel vineux, ou d'eau de vie où lon aura diſſoult vn peu de theriaque, ou trois goutes de quinte-eſſence de poyure incorporees auec vn peu de gelee de coing, qui eſt le plus ſouuerain de tous, *& neantmoins tous ſes remedes ne ſont rien au prix d: bien qu'y apporte vne c uilleree d'eau de vie.*

Chagrins, souspirs, gemissemens, ris.
CHAP. XII.

LEs moys retenus à la longue se conuertissent en excremẽt melancholique, principalement és filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse & chagrin sans cause manifeste, des souspirs frequens pour la compression du diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, & des vapeurs esleuees: des pleurs & gemissemens, à raison des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay cogneu vne damoiselle aagee de quinze ans, laquelle sans cause manifeste estoit en pleurs & gemissemens continus, desquels l'occasion n'estoit autre que les moys retenus, ainsi que la guarison demonstra par apres. I'ay veu aussi deux fort honnestes damoiselles, lesquelles sans aucune cause raisonnable, apres auoir long tẽps ploure, ne se pouuoient contenir de rire l'espace d'vne heure: d'autres au contraire, lesquelles rioyent incessamment sans pouuoir contenir aucunement leurs ris par quelque aduertissement, reprehension ou admonition qu'on leur feist, tant de puissance auoient en elles les vapeurs du sang menstrual retenu, *on ha souuent aussi veu des filles si estrangement chagrines quelle pleuroient ou sattristoient tous les matins en se leuant: & qui plus est que ne sosans attaquer aux personnes se battoyẽt tout le iour auec quelque chat ou chien: ce qu'on imputoit à folie, mais ie croy que cela leur venoit de la retention de leurs moys.*

Aux pleurs, souspirs & gemissemens faut chercher occasion de ioye par compagnie, instrumens & chãs de musique: vser de cõserues de buglose, bourrache, des electuaires letitia Galeni, de hyacynthe, aromati cũ rosatũ. en y adioustant fort petite quãtité de cõfe-

ctiõ alkermés, sãs oublier les legieres purgatiõs au ec casse, confectiõ hamech, decoctiõ de senné, & la saignee de la mediane du bras gauche, si besoing est.

Resueries. CHAP. XIII.

NOn seulement la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuees iusques au cerueau par les veines & arteres, quelques fois infectent tellement le cerueau de leur puãteur & malignité, que sa substance en est rendue stupide, & ses principales functions en sont deprauees & bien fort corrompues, entre autres la ratiocination, dõt suruiennent diuerses sortes de resueries, selon la qualité du sang menstrual, & pourriture d'iceluy: à sçauoir aucunes ioyeuses, comme en ces ieunes damoiselles sanguines, desquelles auons cy deuãt parlé, qui rioyent incessamment: autres tristres, cõme en celle qui pleuroit tousiours : autres furieuses, comme en celle qui disoit voir vn diable, & commandoit qu'on le tuast, & en celle qui se vouloit estrangler auec les mains: *comme Plutarche nous raconte qu'il y eust vne année en laquelle toutes les filles se pendirent*, aucunes pleines de crainte & frayeur, autres auec cris: aucunes auec garrulité, & sans intermission aucune de babiller sottement, dire & reueler choses qui deuroient estre teuës. La guarison d'icelles depend de l'eleuation de l'humeur menstrual, qui en est la cause, qui se doit principalement faire par la saignee, selon le cõseil d'Hippocrates. Et quãd à l'impression mauuaise qui s'est faicte au cerueau de la qualité maligne de telles vapeurs, faudra vser de choses qui puissent conforter le cerueau comme sõt les cõserues de fleurs de bethoine, de melisse, de sau-

ge, d'acorus, de nenuphar, l'escorce de citron confite en y meslãt quelque peu de mithridat, de theriaque, de confectiõ alkermes, des poudres des electuaires, de diambra, læt. gal. aromat. ros. diamarg. frig. & autres tels: Diuertir les vapeurs par ligatures & frictiõs des iambes & cuisses premierement, puis les bras & de toute l'espine: par lauemens des iambes, cuisses, & pieds, auec decoction de chamomile, melilot, fleurs de stechas, fueilles de lierre terrestre, agripaume, mercuriale, melisse, de vigne, violiers de Mars & autres: appliquer sur la teste rasee (au cas que la resuerie eust desia faict quelque racine aux meninges & substãce du cerueau) poumons de mouton fraischemens tuez, petits chiẽs, pigeons, cochets coupez par le milieu tout vif: ou sachets pleins de stechas, chamomile, betoine, sauge, lierre terrestre, melisse si la resuerie est sans fieure: ou pleins de violiers de Mars, de nenuphar, de soucy, de roses, des fueilles de l'herbe de chamomile encores verts, s'il y a quelque emotion ou chaleur en la teste: Et au cas que tous ces remedes n'ayent telle yssue que lon desire, sera bon appliquer ventouses sans ou auec scarification sur les espaules: Ouurir aussi les hæmorrhoides auec sãsues, à fin de diuertir l'humeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par mesme moyen, le deriuer & euacuer.

Euanouissement. CHAP. XIIII.

Les filles s'esuanouissent facilemẽt, tãt pour l'imbecillité de l'orifice superieur de l'estomach qu'elles ont debilité, à raison de l'vsage frequẽt des fruitages, laictages & bruuage d'eau: que pour la regurgitation du sang menstrual en haut & les vapeurs puãtes des mois retenus qui leurs montent au cœur, desquelles le cœur infecté ou irrité tõbe en faillance,

dont vient qu'elles demeurent immobiles, ſans aucun ſentiment, ſans voir, ouïr, parler ſans poulsſinon bien petit & obſcur, & ſans reſpiration.

Pour faire reuenir à ſoy les filles euanouyes, faictes les aſſoir l'eſpine droicte à fin qu'elles puiſſent reſpirer plus à l'aiſe: laſchez leurs les laſſets de leurs habillemens: frottez les cuiſſes & iambes cõtre bas, auec linges aſpres, rudes & à demy neufs : donnez leurs vn air libre & point contrainct de l'haleine des perſonnes, afin d'auoir leur vent plus à l'aiſe : *ſi elles ont du poil autour des haines, arrachés leur en promptement vn: car elles reuiendront incontinent*, faictes les vomir auec decoction de graine de raue: faictes odorer la vapeur du pain chaud trempé en vin : baillez à boire vne cuelleree ou deux d'eau de bugloſe & de meliſſe auec bien peu de mithridat ou theriaque, ou bien vne demie cuelleree d'eau imperiale : faictes ſentir choſes puantes, & preſentez par bas choſes odorantes: *aſſauoir*, aſſa fœtida. Galbanum, *vous pouuez mettre vn grain de ciuette dedans la partie : ou vne goutte d'huile d'ambre, & vous verrez vn effect merueilleux*, appliquez ventouſes ſur le petit ventre, & à l'interieur & dedans des cuiſſes : baillez clyſteres carminatifs & quelque peu acres, tels qu'auons deſia deſcripts: arrouſez la face d'eau roſe, ou de bon vin, ou vinaigre: appliquez ſur le cœur & eſtomach petites compreſſes de linges baignees en eau de vie.

Fieures erratiques. CHAP. XV.

LEs mois quelque temps ſupprimez és vierges leur apportent occaſion de fieures, d'autant que le ſang retenu reflue & retourne au foye & au cœur, auſquels par ſa quantité cauſe premierement

repletion & oppreſſion, puis à la longue par ſa qualité, putrefaction, par apres inflammation, en fin chaleur contre nature qui eſt fieure. Or la fieure qui eſt excitee par la ſuppreſſion des mois és filles eſt lente & erratique, ſelon Hipp. au liure des vierges, & ne garde aucun ordre ny forme de fieure, mais prend à heures & iours incertains, ſelon le temps que le ſang menſtrual flue & reflue au cœur & au foye, partie apres partie, & ſelō auſſi que les parties ſont plus ou moins facile à conceuoir pourriture & inflammation: Hippocrates à la fin du liure de la ſuperfetatiō appelle ceſte fieure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps voire iuſques au moindre ſentent chaleur & froideur en meſme temps, à raiſō de l'humeur dont ceſte fieure eſt cauſee qui eſt vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'eſt fort froide, eſpoiſſe & glaireuſe ne pourrit & ne s'enflambe qu'à peine & partie apres partie. Tel humeur eſt familier aux filles qui menent vne vie ſedentaire, oiſiue, & mal reglee, & qui vſent temerairement de toute ſorte de viandes crues, fructages, laictages & bruuage exceſſif d'eau, qui leur engendrent vn ſang aqueux & fort crud, & par conſequent grande quantité de pituite vitree eſpandue par tout le corps, meſmement vn ſang menſtrual de ſemblable qualité: Si dōc ce ſang menſtrual eſtant ſupprimé reflue & regurgite au cœur & foye, & conçoit là quelque pourriture & inflammation, la fieure qui en ſera ſuſcitee ſera Epiale, à ſcauoir douce, lente, ſans grande chaleur, ſans iactation & inquietude, mais accompagnee d'vne horreur friſſonnement & heriſſonnement par tout le corps, principalement au dos, tant à raiſon que les femmes ſont faciles à friſſonner à raiſon de

leur temperament froid, que pour le regard de l'eſpine medulle qu'elles ont fort debile ſelon Hipp. aph.69.du cinquieſme liure. Telles fieures ont couſtume d'eſtre aſſez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clyſteres aucunement acres tels que ceux-cy.

℞. mercur. pariet. & ſiclæ añ.m̃. i.fol. arthemiſ. puleg. abſynth. Centaur. min.añ m̃ ß. ſeminis aniſi, fenic. añ ʒ j.furf. macri in panno ligati ℈. j. fiat decoctio in lib.1.Colat.diſſ.diaph.& hyeræ ſimpl.añ ʒ. iij. mel. mercur. & ſacch. rub. añ ℥.j. ol. Chamæm. & aneth. añ. ℥. j. ß. fiat Clyſter, iniiciatur tertio vel quarto quoque die. Puis par le frequent & long vſage d'apozemes preparatifs & ſyrops de meſme qualité, quels sõt les ſyrops d'armoyſe, de ſtechas d'hyſſope, leſquels on fera quelquefois laxatifs y adiouſtant ſuffiſante quantité de ſené, & agaric, meſmement du Turbith, à la charge que le Turbith ſoit biẽ preparé, aſſauoir ſubtilement pulueriſé par longue trituration, puis maceré quelque temps en laict de femme, ou decoction de figues ou en quelque liqueur douce, autrement il donnera vne infinité de tranchées: au lieu de Turbith on y pourra meſler de la Colocynthe qui eſt l'ennemie capitale de la pituite vitree, que l'on preparera de meſme facon que le Turbith: Quelquesfois ſi l'on voit que ceſte fieure prene long traict, l'on pourra preparer vne maſſe de pilules faicte des pilules de hyera quadrup. aloé, de ag. aureæ, malaxees enſemble auec le ſyrop d'armoyſe, pour en vſer de huict en huict iours, le poix de deux ſcriptules au matin quatre heures auãt le paſt: En fin l'on confortera l'eſtomach par tablettes de l'electuaire aromat.roſ. deſcript.gabr. par eſ-

corce de citron confict, par Theriaque, mithridat, & poudres de rasures d'yuoire, de corne de Cerf, de Coral, & de perles, chacun à part ou meslez ensemble.

Soif & alteration. CHAP. XVI.

LA soif qui moleste les filles qui ont leurs mois du tout supprimez ou bien à peine, procede de deux causes, l'vne de la regurgitation & vapeurs nidoreuses du sang menstrual retenu, lesquelles esleuees à l'orifice superieur de l'estomach, poulmons, œsophague, & gosier, leurs apportent chaleur & seicheresse, qui sont les deux causes conioinctes & principales de toute sorte de soif, assauoir defaut d'humidité & excez de chaleur: telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'auãtcoureur és femmes qui approchẽt le temps de leur flux: L'autre cause, peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres, & y engendre plusieurs obstructions, comme dit Galien, & cruditez, pour lesquelles ne pouuant penetrer au foye, veines & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestee, duquel amas est suscitee vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumees s'exhalent à l'estomach qui deschent son orifice, les poulmons, & gosier: Vray est que la cause plus asseuree de la soif qu'endurent les vierges non menstrualles, ne prouient tant d'vne secheresse causee par telles vapeurs nidorulentes & acres, que d'vne pituite salee contenue à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi semblable à la soif qui tourmente les hydropiques.

Encores que telle ſoif ne puiſſe eſtre deſracinee ſi les mois ne fluent librement, toutesfois elle ſera mitigee par purgation de ceſt humeur ſalé, par clyſteres deterſifs, tels qu'auons deſcrit au precedent chapitre, par l'vſage des pilules d'hyere, d'agaric, & ſine quib. par les apozemes ſuſdits: puis apres que l'humeur ſera purgé, ſera bon d'vſer du ſyrop aceteux, ou de quelque oxymel recentement preparé auec miel blanc ou ſucre au lieu de miel: Si l'on ſent quelque ſechereſſe à la bouche & au goſier, faudra humecter ces parties non tant par le boire frequent d'eau freſche, & autre tel bruuage humectant, que par ſouuent contenir eau freſche en la bouche ſans l'aualler, & la changer ſoudain & ſi toſt que ſera chaude: tenir auſſi dedans la bouche pruneaux, ceriſes freſches non confictes, raiſins ſecs trempez long temps en eau froide, trenches de pommes de malingres, ou de renettes, ou de court pendu, trenches ou coſtes de citroüille, tronc de laictues, pieces d'argent ſur la langue. Quant au bruuage, boire quelque petit vin blanc ou cleret trempé de ſuffiſante quantité d'eau, ou au lieu de vin eau d'orge, eau bouillie auec iuſt de Citron ou iuſt de pommes de court pendu.

Faim. CHAP. XVII.

LEs Medecins recognoiſſent deux ſortes de faim: l'vne naturelle qui eſt vne appetence moderee, cauſee par defaut de nourriture qui ſe reſent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, à raiſon de la ſuction des venes, les Grecs l'appellent ὀρέξις ou πεῖνα, laquelle quand eſt par trop long temps enduree, de ceux principalemẽt qui ont abõdance de chaleur naturelle (quels ſont les enfans) eſt biẽ ſouuẽt moleſte,

ains de moderee est rendue immoderee, les Grecs l'appellent ἀδδηφαγία ou λιμὸς en laquelle Hipp. aph. 16. du second, defend le trauailler: l'autre est contre nature, qui est vne vehemente & insatiable auidité de manger, excitee non tant par defaut de nourriture, que par vne mauuaise disposition de l'orifice superieur de l'estomach, Hippoc. aussi la nommee λιμὸς. Celle cy est de deux sortes pour la diuersité des causes: l'vne est nommee des Grecs βούλιμος, qui prouiēt la pluspart d'vne vehemente refrigeration de l'orifice superieur de l'estomach, accompagnee de grande foiblesse & quasi euanoüissemēt de cœur, quelquesfois d'vne grande inanition: ceste refrigeratiō vient le plus souuent du froid exterieur fort violent, lequel penetre iusques audict orifice de l'estomach: telle faim endurēt ceux qui ont long temps demeuré en vn lieu froid, dans vn bain d'eau froide, ou qui ont cheminé par les neges: l'autre est appellee ὄρεξις κυνώδης appetence de chien, qui prouient la plusparr d'vne vehemente refrigeratiō de l'orifice superieur de l'estomach, faicte non de cause exterieure, mais interieure, assauoir, ou de quelque viande ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide (quel est l'humeur pituiteux ou melancholique) attaché contre l'orifice de l'estomach, qui par sa froideur & acidité coagule & astreinct le sang contenu aux tuniques du ventre, dont l'orifice de l'estomach est incité à succer: de ceste derniere espece de faim les filles sont le plus souuent tourmentees, tant à raison du manger excessif des fruicts, & boire d'eau froide (ainsi que dit Hip. aqua vorax, vigilia vorax) duquel elles s'ingurgitent à toutes heures: que principalement pour l'humeur melancholique & pituiteux

dont elles abondent par la ſuppreſſiõ de leurs mois: car outre que le ſang menſtrual retenu deuient pituiteux & le plus ſouuent melancholique, qui peut eſtre tranſporté par les veines à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, encores y a il vne ſi grande conſpiration & conſentement entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn eſt communiquee à l'autre: Dont aduient que les femmes affligees des affections hypochondriaques ſentent incontinent des emotions en la matrice: Ainſi l'indiſpoſition de la matrice affligee par la ſuppreſſion des mois, émeut la ratte, qui eſmeuë degorge vne partie de l'humeur melancholique qu'elle contient par le vaiſſeau que les anatomiſtes appellent vas breue, dedans l'eſtomach vers ſon orifice ſuperieur: dont ceſte faim deſordonnee eſt ſouuentesfois excitee aux filles & femmes hyſteriques par la ſuppreſſion des mois, de telle ſorte que pour quelques viandes qu'elles prennent ne peuuent aucunement eſtre raſſaſiées, & tant plus elles mangent tant plus veulent manger: dont aduient qu'elles ne pouuant digerer la grande quantité de viandes qu'elles ont mangé, ſont contrainctes en fin de vomir ce qu'elles ont aualle, ſinon de le laiſſer couler par vn flux lienterique qui leur ſuruient: non point autrement que les chiens qui ne ſe pouuants iamais ſaouler, deuorent toute ſorte de viãdes, mais en fin la vomiſſent: c'eſt pourquoy ceſte faim eſt appellee faim, ou appetẽce canine: En quoy ceſte eſpece de faim eſt diſſemblable à la ſeconde cy deuant mẽtionnee, de laquelle auſſi les femmes & filles delicates ſont le plus ſouuent tourmentees, à raiſon qu'elles ſont fort perſpirables, & ont les eſprits faciles à ſe diſſiper & diſſoudre, parce que l'appetit y

est incontinent passé, & que l'on ne sçauroit prendre si peu de viandes que l'estomach ne se sente incontinent oppressé, auec faillance de cœur, euanoüissement, lascheté, changemẽt de couleur, douleur d'estomach, rafreschissemens & sueurs froides és parties extremes, pouls debile & obscur.

Si donc la fille delicate est tormentee de la seconde espece appellee βούλιμος sera bon en son accez luy faire sentir choses de bon odeur, vinaigre, pouliot, pommes, poires, pain trempé en vin : luy donner à manger rostie de pain trempé en vin & sucre, iaune d'œufs, & toutes autres viandes qui sont de subtile & facile digestion, & qui en petite quãtité nourrissent soudain & beaucoup: comme sont les pressiz, consommez, gelee, & autres telles que l'on ordonneroit aux extenuez.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellee Canine, leur faut incontinent faire aualler vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable: puis quelque œuf mollet, ou boüillon gras, ou viande grasse, comme beurre & rostie à l'huyle: si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede: & au cas que l'humeur pituiteux ou melancholique fust cause de ceste faim immoderee, sera bon le purger d'vne demie once de hyere de Galen: ou auec les syrops de cichoree, composé auec rhubarbe & de roses palles composé auec l'agaric & senné.

Veilles. CHAP. XVIII.

Les veilles qui tourmentent les filles, peuuent prouenir, nõ seulement d'vne secheresse de cerueau excitee par les fumees des mois retenus montees en haut, mais aussi de la douleur de teste, iaction

iaction de corps,inquietude,ſoif,& autres impatiences,que les filles qui ſont en peine de leurs mois endurent:ains la guariſon de telles veilles en eſt d'autant plus difficile: toutesfois parce qu'à la longue elles proſternent les forces,& le plus ſouuent deſeichent tellement le cerueau, que les facultez de l'eſprit en ſont deprauees: ſi lon voit qu'elles perſeuerent, faudra par tous les moyens que lon pourra exciter le ſommeil,comme par boüillons de pourpier, laictues & teſtes entieres de pauot, pris à l'heure du ſommeil:par frontauls & linimens faicts d'huiles de nenuphar, violat,roſat, laict de femmes,y adiouſtãt peu de vinaigre,ſeulement pour faire penetrer, (car autremẽt le vinaigre deſeche) par lauemẽts de piez, iambes & mains,auec decoction des fueilles de laictues, pourpier,morelle,de vigne,de citroüilles,cõcõbres,ſaules,fleurs de nenuphar,violettes de Mars boüillies en eau de riuiere, adiouſtant à ceſte decoction quelques herbes chaudes vterines pour temperer la freſcheur des autres, quelles ſont armoiſe, herbe à chat,hyſſope,camomille, d'autant que n'eſt icy beſoing de beaucoup rafreſchir, pour meſme raiſon ſera bon de adiouſter à ceſte decoction vne ſixieſme partie de vin blanc, pluſtoſt que de vinaigre: lon trempera des linges dedans ceſte decoction tiede, & d'iceux bien exprimez on enueloppera les iambes,pieds & mains: Par pommes narcotiques & ſomniferes, compoſees de deux dragmes d'opium, dragme & demie de ſtyrax, demie dragme de ſafran, vn ſcrupule de l'eſcorce de mandragore & de graine de pauot blanc,le tout malaxé auec peu de terebentine de Veniſe,que l'on mettra derriere l'oreiller du lict, & quelquesfois lon preſentera au nez: ou par

esponges trempees en la decoction susdite, ou pour le mieux en decoction de serpollet, marjolaine, ache, & graine de fenoil auec vinaigre : car n'est besoing de beaucoup refroidir le cerueau ja assez debile aux filles & femmes. Si toutesfois les veilles sont accompagnees de quelque chaleur ou douleur de teste, lon pourra experimenter ce frontal.

♃ rad. mandrag. ℥.j. ß. psylij & coriand. præpar. an. ℥. ß. capitum pap. albi ʒ. ij. opij. ʒ. ß. malaxentur ol. nenuph. & ros. fiat emplastrum.

Douleur de teste. CHAP. XIX.

LEs complainctes plus frequẽtes des filles & femmes, soyent saines ou malades, sont de la teste, & non sans cause : car rien ne les tormente d'auantage que la teste : & pour parler en verité, le mal de teste des femmes, n'est vn mal, mais plustost vne rage & torment extreme: Ceste douleur qui afflige les femmes se sent en diuers lieux de la teste: ou aux tempes, ou au front, ou au deuant, ou au derrier, ou sommet de la teste, ou à l'entour des oreilles, ou en la racine des yeux, selon que telles parties de la teste sont plus debiles & faciles à receuoir l'impression des causes: ou plus chaudes, ains plus attirãtes à soy icelles causes: ou que les causes, soyent humeurs ou vapeurs, se rengent plus vers vne partie que vers l'autre: ou que la partie mittente ait plus grande force sur vne que sur l'autre: ou plus grande sympathie & conspiratiõ auec l'vne qu'auec l'autre partie. Vray est que la douleur de teste que les femmes endurent pour la suppression de leurs mois, de la plus grand part afflige d'auantage la partie anterieure de la teste & les tempes, que les autres parties de la teste, pour trois raisons : l'vne, parce que comme dit Galẽ en son Com-

mentaire sur le premier aph. du premier liure du 6. des Epid. du sang menstrual, retenu aux venes de la matrice & corrompu en icelles, ou d'vn fruict abortif, ou de quelque tumeur de la matrice, s'exhalent plusieurs vapeurs & fumees qui montent en la partie anterieure de la teste conduites par les venes & arteres qui passantes d'vn costé & d'autre du col, se viennent rendre directemẽt à ladite partie anterieure que les Latins appellent synciput, desquelles vapeurs icelle partie remplie, sent douleur par la distẽsion de ses membranes: la seconde, parce que durant le temps de santé tous les excremens vaporeux & fuligineux du cerueau ont accoustumé de transpirer & s'exhaler par ceste partie anterieure, d'autãt qu'en icelle sont plusieurs sutures, & le crane fort tenue & fistuleux. La tierce, parce que ausdites sutures sont plusieurs petits filets & pellicules qui viennent des mẽbranes du cerueau, & passent au trauers du crane pour attacher lesdits mẽbranes au crane, & conioindre le pannicule charneux auec le pericrane, par le moyen desquelles pellicules qui sont fort sensibles, la partie anterieure du cerueau est rendue plus sensible, ains plus facile à estre molestee des causes & toutes sortes d'occasions de douleurs: *mais ceste raison est encor plus preignante: asçauoir pource que le cerueau en cest endroit là est plus delicat & debile, en apres qu'il y a la plus grãde abondãce de mouelle*, toutesfois si nous voulons cõsiderer le tout exactemẽt, la partie posterieure de la teste peut sentir nõ moins douleur que la partie anterieure, quãd la matrice est malade & indisposee, soit pour la retentiõ des mois, ou pour toute autre sorte d'indispositiõ: parce que tout ainsi que la matrice a grãde conspiratiõ & consentement auec la partie ante-

rieure de la teste par les venes & arteres, aussi la matrice a grande affinité auec la partie posterieure de la teste par la medulle spinalle, à laquelle la matrice est attachée par tendõs & ligamẽs fort robustes: si que, par ce consentement de la matrice auec la partie posterieure de la teste, la matrice indisposee peut communiquer ses indispositions & doleances à ladite partie posterieure, nõ par le moyen de quelques vapeurs ou matieres subtiles trãsportees de la matrice à icelle, mais par vne condoleance & cõpassiõ qu'est naturellement entre les parties de semblable substãce, ainsi que nous voyons les venes compatir auec le foye affligé, les nerfs auec le cerueau, & les arteres auec le cœur: comme aussi nous voyons l'orifice superieur de l'estomach cõpatir auec le cerueau blessé: & le cerueau compatir auec l'orifice superieur de l'estomach quãd il est poinct, ou stimulé, ou irrité de quelque acre excrement, ou tendu & chargé d'vne multitude d'humeurs: vray est que la douleur de teste qui prouient de l'indisposition de la matrice, se manifeste d'auãtage en l'anterieure que posterieure partie de la teste, tãt pour les raisõs susdites, qu'aussi les vapeurs ou humeurs subtiles portees au cerueau: d'autant que sont materielles, impriment d'auãtage leurs efforts, que la cause qui est portee par sa vertu, non auec sa matiere. Qui plus est, la partie anterieure de la teste, est plus accoustumee de sentir douleur que la posterieure: que ainsi soit, nous l'obseruons en ce, que quand le cerueau sent douleur de son propre mal & vice particulier, non par le consentement & condoleance des autres parties, la douleur se sent plus souuent en la partie anterieure que posterieure, principalement quand la douleur est excitee

de quelque matiere pituiteuse ou autre excrement amassé en la teste, comme nous monstrent les conduits, à sçauoir, les narines & le palais, par lesquels iceux excremens sont purgez du cerueau, lesquels conduicts sont les emissaires de la partie anterieure du cerueau: Donc la douleur de teste qui prouiēt de la matrice indisposee, se sent ou en la partie anterieure de la teste par le moyē des vapeurs y trāsportees, ou en la posterieure par le cōsentement qu'à la matrice auec elle, par la colligance d'icelle matrice auec la spinale medulle. En nulle autre partie de la teste se pourroit sentir douleur prouenante de la matrice indisposee, si d'auanture n'y auoit quelque partie en la teste, cōme le sommet d'icelle, à l'ētour des oreilles, ou autre telle partie, qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou blessure fust rendue debile: d'autant qu'en icelles, comme en la partie plus debile se manifesteroit la douleur, nō en autre partie: parce que nature a tousiours accoustumé en cas de necessité se descharger sur les parties plus debiles ou de soy ou par accident. Aussi voyons nous que les douleurs, qui sont comme assoupies en quelque partie du corps, sont incontinent reueillées aux changemens de temps & en toutes autres occasions, soyent de maladies ou d'autres accidens.

Or encor que les causes ayent esté dittes confusément, il les faut neanmoins mettre à clair: il y en a trois. La premiere & principale, c'est la retention de la semence & du sang menstrual, tellement que, ou ce sang regorge de là dans les veines de toute la teste, ou les puantes vapeurs passent par les veines & les pores cachés du corps, qui se trouuent aux parties musculeuses, membraneuses & nerueuses: c'est pourquoy Hippocr. ha dit, que quand la teste est eschauffee, elle tire de tous costez comme vne

ventouse. (Hippocr.4. de morbis.) *La seconde vient de l'vsage des forts lexifs & lauemens,desquels ces femmes imprudentes se seruent pour embellir leur perruque. D'auantage, des fards dont elles embellissent la face, en tous lesquels on mesle tousiours d'argent vif, sublimé, plomb, & autres mineraux qui ont vne vapeur merueilleusement penetrante iusques dans les parties les plus cachees du cerueau, ou elles excitent de douleurs, approchans de rage. I'ay veu vne ieune femme à Paris, mariée à vn Chirurgien, dans les oreilles de laquelle il auoit ietté de l'argent vif: dont elle souffrit de douleurs si grandes & si longues, qu'elle en pensa mourir plusieurs fois. La troisiesme procede de l'infirmité habituelle du cerueau ou de quelque autre membre: ou de la delicatesse du sentiment de ceste partie là; & alors ceste maladie est rheumatique & humide & tresemblable à la maladie de Naples.*

Pour appaiser ce symptome faut euiter toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se cholerer, & tous autres mouuemens d'esprit: le ventre soit lasche tousiours en quelque façon que ce soit, par clysteres, pilules communes ou autrement: l'õ comprimera & estreindra le front, les temples & toute la teste auec vn bandeau tout sec le plus estroittement qu'õ pourra: car telle cõpression estroite ne repousse seulement les humeurs & vapeurs qui montent de bas en haut, mais aussi empesche que la teste ne soit tormentee du mouuement & grande agitation des arteres, qui est telle quelquesfois que lon sent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues sur la teste: lon frottera le front & les temples iusques au sommet de la teste d'huiles d'aneth, chamomile & suzeau meslee auec decoction de betoine, marjolaine & sauge, dedans lesquelles lon trempera com-

presses doubles de linges pour appliquer sur le front & les temples : lon fera frontail auec fueilles seches de betoine, marjolaine, sauge, melisse, roses rouges & grains de kermes, tous contuz & enfermez dedãs vn linge : Si la douleur est accompagnee de grande chaleur, au lieu de ce frõtail on preparera cestui-cy: fleurs de violes, de nenuphar, de chamomile, de melilot, semence de laitues, pourpier, ozeille, de pauot blanc, de psylium, roses rouges, tous recents, soyent enclos dedans vn linge en forme de frontail : les fueilles de chamomille & de soucy, toutes vertes, mortifiées sur vne paele chaude & enclose dedans vn linge en forme de frontail, est singulier pour ceste douleur: lon pourra receuoir quelque parfun par le nez, qui sera composé des herbes susdites : les ventouses appliquées sur les espaules & nucque seruent icy infiniment : lon fera lauemens de pieds, mains & iambes tels que nous auons descrits cy deuant aux chapitres des veilles & resueries : lon se fera esternuer, mouscher & cracher au matin : lon se peignera tout doucemẽt pour esueiller les esprits, rarefier les pores du cuir, & euaporer le cerueau.

Et tous ses remedes, nous les pouuons reduire à six genres. Le premier consiste és bons alimens en la tranquillité de corps & d'esprit, au sommeil, és bonnes odeurs : & autres de mesme estophe. Le second en l'euacuation & purgation, en ouurant la veine du pié, en excitant les moys, en appliquant des sangsues au fondement. Le troisiesme, en corrigeant l'intemperé par application des sachets. Le quatriesme, en secoüant & dissipant les vapeurs & vents qui y sont enfermez. Le cinquiesme, en confortant le cerueau : & diuertissant. Le sixiesme, en chassant le mal par fortes & puissantes medecines, telles qu'on applique à la maladie de Naples: comme par sueurs continuelles, par deco-

ction de salsepareille, racine de chine, en y adioustant du bois de sasaphraise, il faut appliquer des cauteres és cuisses, prouoquer les mois: que si la douleur est si cruelle: ce sera vne chose fort salutaire, faire vn petit vlcere auec vn cautere actuel.

Oppression & estouffemens. CHAP. XX.

LEs filles sentent telles fois si grande oppression d'alene qu'elles semblent estouffer, qui prouient de la regurgitatiõ & vapeurs qui expirent de ce sang menstrual retenu contre l'estomach, diaphragme, & le cœur.

Faut lascher leurs ceinctures & habillemens par trop serrez & estroicts : bailler clysteres pour diuertir telles vapeurs : les tenir droictes & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct : leur frotter tout le ventre iusques à la region du cœur, d'huyle violat & de nenuphar.

Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes & cuisses. CHAP. XXI.

C'Est amas du sang menstrual retenu cause telles pesanteurs, qui se manifestent d'auantage aux dos, lombes & cuisses, comme estans les parties plus voisines de la partie malade & indisposee : *& pource aussi que ses parties là sont pleines des plus grosses veines, & s'enflent, & s'estendent de repletion*, & que aussi la matrice est attachée à la spinale medulle par tendons & ligaments bien robustes & valides, par le moyen desquels elle leur communique son mal: mesme que le dos & les lombes selon l'aph. 69. du liure 5. sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les lini-

mens faicts d'huyles violat, d'amendes douces, & de lys. Les vesies de pourceau ou de beuf pleines de laict appliquees sur le mal, le repos necessaire, la saignee du pied en l'eau, les vẽtouses appliquees sur les lieux dolens.

Retention du sperme, CHAP. XXII.

NOus auons iusques à present assez amplement discouru de la difficulté du flux menstrual & des symptomes qu'elle apporte aux filles: reste maintenant parler de la retention de l'humeur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayant inseré en la matrice vn desir ardent & extreme enuie de conceuoir & engendrer, luy a aussi donné vne vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoir en soy auec auidité la semence virile, & conseruer soigneusement toutes les deux semences ioinctes & meslees ensemble, pour d'icelles en procreer vn indiuidu: Or s'il aduient que la matrice (comme dit Platon) estant proche de la fleur de l'aage, qui est destinee pour engẽdrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustree du but & intention de ses desirs, lors stimulee & eguillonnee par sa suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la matiere spermatique en soy retenue, s'indigne & desborde tellement, qu'elle excite plusieurs troubles, mouuemens desordonnez, & accidens fascheux par tout le corps semblables aucunement à ceux que le sang menstrual retenu, mais toutes-fois plus en nombre, beaucoup plus grefs, dangereux & pernicieux: d'autant que la corruption & pourriture du sperme (qui est d'vne

substance subtile & delicate(est plus grande que celle du flus menstrual retenu : ains les vapeurs qui en sont eleuees, plus malignes, plus veneneuses,&plus pernicieuses: à sçauoir conuulsiõs, paralisies, manies, strangulations, syncopes, fureurs de matrice, satyriase, tres-longs &profonds sommeils quasi semblables à la mort, precipitations & mouuemens estranges de matrice, & autres semblables, desquels parlerõs bien amplement au second liure: Et pour cognoistre si les filles sont en danger d'estre tormentees, ou sont tormentees presentement de la retention du sperme, les signes en seront tels: Elles rẽdent leurs fleurs en fort petite quantité, chaudes, acres & poignantes: elles sentent vne chaleur és parties genitales que sont tumefiees, qui leurs demangent, titillent, & chatouillent, dõt quelques-fois sont incitees à iecter leur semence en elles, laquelle demeurant en la matrice, ou à l'entour des testicules, ou aux vaisseaux eiaculatoires, se corromp & tourne en venin comme auons dict, ains excite les symptomes susdicts: les parties d'alentour la matrice sont pleines de poil assez espois : leurs mamelles sont grosses endurcies, & rebondies, leur poignet, titillent & demangent: le sein fort plein: sont sanguines, charneuses, succulentes, & bien nourries : sont oysiues & libertines: hantent & voyent les compagnies des hommes, esquelles les amourettes se maniẽt: paroles voluptueuses, delicieuses, & lasciues, s'escoutent: les danses se pourmenent, qui sont les vrayes alumettes des voluptez veneriennes.

Pour preuoir aux symptomes qui peuuent agiter les filles pour la retention de l'humeur spermatique, faut temperer l'ardeur & titilation d'iceluy:

le remede plus asseuré selõ Hippocrates au liure des affections virginales, est marier telles filles: Et au cas que l'occasion de mariage ne se presente, ou qu'elles soyent moniales ou qu'elles ayent voué virginité: selon le conseil d'Aristote au lure 7. de son histoire des animaux, faut les garder soigneusement en la maison, & empescher qu'elles ayent familiarité aucune auec les hommes, fussent ils proches parens: car les filles, dit-il, en leur aage de puberté sõt fort legieres, fort promptes à vanitez & menus-plaisirs, non encores assez cautes, prudentes, & aduisees, ny assez fortes pour se cõtregarder des assauts amoureux, ny pour reprimer les mouuemens & passiõs de la chair, comme quand elles sont aagees, aucunement experimentees & cognoissantes les fallaces de plusieurs, aussi voyez vous que les filles villageoises ne sont subiectes à tels accidens à raison qu'elles n'ont les obiects ny les muguets amoureux comme celles des villes, mais seulement peines, labeur & douleur pour prendre leurs esbats, *faictes sur tout qu'elles fuyẽt les allumettes & alechemens d'amour, lesquels s'engendrent non seulemẽt en la hantise de ses mignons & hemaphrodites fardés, qui ne parlent que des fleches, carquois, blessures, douceurs, liqueurs, embrassemẽs, souspirs & autres telles fadaises: mais aussi en la lecture de ses liures Impudiques que nos castillans & Italiens ont inuenté: asçauoir les 32. liures d'Amadis. & autres & de vray il ny à rien qui embrase plus les feux interieurs, que ses exemples: depuis que l'imaginatiõ est vaincue le cœur & le foye & toutes les parties s'allument, il faut venir à l'effect, ou estre consumé à petet feu, depuis que l'esprit est plein de ses chimeres, Il ne peust receuoir autre impression: vne Dame ma confessé que la lecture de ses amours voluptueuses auoit tel effect sur la conuoitise qu'impossible lui estoit se pouuoir contenir en paix & repos,*

quelle n'eust assoui son appetit. Quant au regime de vie, qui tient icy les principales parties, les ieunes & abstinence leur sont fort profitables (d'autant que comme dit le commun prouerbe, *Istud dæmonij genus non eiicitur nisi oratione & ieiunio*) pour reprimer & refrener l'ardeur de leur ieunesse: Leur viãde sera facile à digerer, legiere & rafreschissante nõ aromatique, espicee, venteuse, exquise, delicate & chaude: Le boire, eau pure & clere, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit *que sans vin & viande luxure se refroidit*: à raison dequoy Platon en sa republique defend totalemẽt l'vsage de vin aux ieunes gens & principalement aux femmes, & le permet seulement aux vieils: qu'elles s'exercent à quelque negoce où il y ayt trauail, d'autant que le trauail assidu consomme & tarist la matiere spermatique tãt par sueurs que par insensile trãspiration: On leur dõnera quelque charge où il y aura du soucy du soing, & plustost de la tristesse que du ris & de ioye: qu'elles veillẽt beaucoup, ou si elles ne peuuent qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocremẽt. Euiteront baings estuues, & ne coucheront sur licts molets de plumes, mais sur matelats ou licts qui soyent pleins de fueilles de saules, morelle, vignes, d'agnus Castus, & de nenuphar. Quand aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leur sont fort conuenables, composez des fueilles de laictues, pourpiers, ozeille, cichoree, endiue, scariole, fleurs de nenuphar. quatre semence froides tant grandes que petites, y adioustant suc de limõ de peu & camphre: la casse mõ dee auec vn peu de diapr. simple, & de Terebinthine lauee en eau d'ẽdiue: linimẽs sur les lombes, reins, petit vẽtre, & aynes, d'huyle de pauot,

de nenuphar & quelque peu de camphre : applicatiõ d'vn morceau de camphre sur les deux poignets, frequent vsage de clysteres refrigeratifs que lon tiendra long temps : la saignee fort necessaire tant pour euacuer que pour rafreschir le sang, faicte de deux bras premierement, puis de la saphene ou maleole. Voyla touchant la precaution de tels accidens: quant à la curation d'iceux presens, voyez au second liure chap. de la suffocation de matrice & fureur Vterine.

LES ACCIDENS DES FILLES NOVVELLEMENT MARIEES, & leurs remedes.

En quelle aage la vierge doit estre mariee, & à quel mary.

CHAP. XXIII.

SI tost que la vierge a attainct enuiron le troisieme septenaire de son aage, à sçauoir dix-huict ou vingt ans, ses parens & amis, selon le conseil d'Aristote au liure 7. de ses Polit. doiuent penser soigneusement à la marier, estant telle aage fort conuenable au mariage, tant pour estre assez forte & robuste pour soustenir les peines de la grossesse, & le trauail de l'accouchement, que aussi assez vigoureuse pour engendrer enfans forts, puissans & vitaux, mesmemẽt plustost masles que femelles : aussi si l'aage est moindre & au dessous de dixhuict ans, les peines de la grossesse & angoisses de l'accouchement seront par trop fascheuses & quasi insupportables, mesmement dangereuses de mort, pour l'imbecilité des forces du corps, qui ne pourront resister aux douleurs & labeurs cruelles : outre que les enfans qui sont

procreés en aage si tendre & delicate, le plus souuent sont filles, & viennent sur terre fort petits menus, chetifs & nullement vitaux: c'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisé des Lacedemoniẽs ses subiects, mesme condamné à l'amende pource qu'il auoit espousé vne fille trop ieune, trop delicate & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroient naistre que Roitelets, nõ Roys puissans forts & genereux. I'adiousteray encores ce que dict Aristote que les filles mariees trop ieunes ne prennent plus accroissement de corps, mais sont rendues à la parfin intemperantes, incontinentes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumees aux esbats & plaisirs de Venus: *mesmes si nous croyons à Galien la semence se corrompt par vne certaine proprieté si la fille est trop ieune. Galẽ. l.1. c.2. de san. tuenda*, ie ne veux pas toutes-fois qu'elles passent l'aage de vingt cinq ans, pour le danger de deux voire de plusieurs inconueniens: l'vne est que la fille qui a desia atteinct l'aage de vingt cinq ans, qui est vne aage confirmee & constante de la femme, ne voudra qu'à grande difficulté receuoir aucun aduertissement ny discipline de son mary, estant le naturel & coustume de la femme ja aagee de commander & contredire plustost que de vouloir estre enseignee, & prester obeissãce aux remõstrãces d'autruy: mesmement qu'en cest aage les filles commencent desia à s'emanciper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cœur hautain, felõ, reuesche, & qui se persuade desia quelque grãdeur de soy: l'autre inconuenient est, que le pere de la fille sera contraint accepter vn mary, qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé, sa vie ne sera assez lõgue pour bien instruire, enseigner & colloquer

ses enfans quãd besoing sera : ou il deuiendra incontinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler ny prendre peine pour amasser du bien, ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos. Qui plus est pour n'estre d'aage conforme & correspondante l'vne à l'autre, ils seront aussi de volontez, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourront viure ensemble en amitié : si le mary est d'aage pareille à la fille, elle ne le respectera, ny luy portera reuerance aucune, encor que la raison & hõnesteté commande, que le mary comme il est le soustien & support de la maison, aussi soit le maistre, & que la femme depende du tout de luy comme de son chef: lon doit donc marier la fille depuis dixsept ans à vingt cinq, & lui bailler vn mary non plus aagé que de trente ans, parce que cest aage est conuenable & parfaict pour engendrer enfans masles, pour amasser, augmenter & contregarder ses biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur : outre cela qu'il soit ny de plus haut ny de moindre lignage & parentee que la fille: car si le mary est plus noble il traictera sa fẽme cõme sa seruante, n'en tiẽdra cõpte & l'aura en desdain : s'il est de moindre lieu qu'elle, ou elle le contentera, ou, quand ainsi ne seroit, les enfans masles qui seront procreez des deux, degeneront : faut donc qu'il soit d'egale parenté, auec ce suffisamment riche, né de parens bien viuans vertueux & de bonne renommee : Car la noblesse est peu prisee qui n'est acompagnee de vertu, honnesteté, & gentilesse: outre ce, que nous voyons les fils de la plus gande part retirer & ressembler à leur pere: finalement auec toutes ces conditions faut qu'il soit sain de sa personne, de bonne apparence & belle re-

presentation, d'vn beau & gracieux regard: ainsi les enfans qui seront procreez d'vn tel pere si beau, si gentil & si parfaict en tout, seront bien formez, bien sains, de bonne temperature, bien alaigres & dispos, ains agreables à leur parens & tous ceux qui les regarderont.

En quel temps se doit faire la conionction du mary auec la femme.

CHAP. XXIIII.

APres que la Damoiselle sera ioincte par lien de mariage auec vn mary doüé des perfectiõs qu'auõs remarqué, deux tẽps doiuent estre soigneusemẽt par eux obseruez pour exercer l'œuure de mariage, l'vn est ordonné selon les commandemens de Dieu: car puis que Dieu est l'autheur du mariage, & que cõme l'on dit, les mariages sont premierement faicts au ciel qu'en la terre, faut tellement renger ses appetis charnels que l'on ait quelque reuerence aux iours saincts esquels l'on doit employer son esprit & corps à la contemplation des choses diuines à bõnes œuures, non aux actions voluptueuses & charnelles: autrement Dieu ne vous fera ceste benediction d'auoir enfans: ou si en auez vous les aurez maladifs, chetifs, & mal morigenez, outre cela vostre mariage sera plein de tous troubles & dissentions: l'autre temps qu'apres auoir choisi le temps ordonné & permis selon les commandemens diuins, l'on choisisse aussi vn iour & heure du iour en laquelle selon l'experience & obseruatiõ des astrologues, l'influance & aspect de quelque planette & astre beneuole domine, qui puisse faciliter & fauoriser la conionction du mary auec la femme: car encores que Dieu soit le seigneur & seul gouuerneur des actions de toutes

toutes les creatures contenues sous le ciel, si est-ce qu'il a donné quelque vertu & puissance aux astres pour nous conduire & guider en toutes nos actions, ains l'aspect beneuole des corps celestes reiglé & conduict de la puissance du grand seigneur ne pourroit qu'apporter toute prosperité & heureuse benediction aux œuures & effects de mariage : les astrologues remarquẽt quelques influences & aspects des corps celestes fauorables à cela : à sçauoir quand la lune est en l'vn de ces trois signes, Cancer, Scorpiõ & les Poissons: & encor mieux si la lune est en la cinquiesme dixiesme ou onziesme maison du Ciel, en l'vn de ces trois signes : outreplus quand Iuppiter & Venus se regardent d'vn aspect trine ou sextile, qui sõt aspects benins, les malheureux aspects, sont ceux de Saturne & de Mars, les Medecins ayans experimenté que la lune a puissance & gouuernement sur les corps humains, & que leurs humeurs sont conduites selon le mouuement & cours d'icelle, ont aussi obserué que la conionction du mary auec la femme est tousiours infauste & mal-heu reuse au declin de la lune, ou à la cõionction d'icelle auec le soleil, c'est à eire, à la lune nouuelle, ains que ceux qui sont conceus en ce temps ne naissent seulement difformes, mutiles, chetifs, tortus, bossus, contre-faicts & maladifs, mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depour ueus de tons benefices & dons de nature, de tous sens & entendement, de tout conseil, sagesse & iugement: en tout & par tout mutiles, inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bon affaire: brief si mal-heureux en toutes leurs actions & entreprises, que rien ne vient à prospere succez de ce qu'ils attentent : De là les Latins ont tiré leur

Prouerbe QVARTA LVNATVS quand ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions: Ces deux temps ainsi bien & deuëment choisis, faut encor de la part de la damoiselle qu'elle soit bien nette de ses purgations naturelles : *tant pour elle que pour ses enfans, pour elle : car cela luy est souuent pestifere & mortel; pour ses enfans* : car le petit qui naistroit ne seroit seulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond & suiet à vne infinité de maladies fœtides, sordides & puantes, à sauoir telles que la matiere dont auroit esté conceu : comme à gratelle: ladrerie, verole, feu volant, feu sauuage, dartres, vlceres virulentes & autres semblables infections de cuir: & ne seroit seulement subiet à ces ordures & imperfections de corps, mais aussi quant à l'esprit, seroit du tout stupide, morne, lourdaut : estourdy, sot, depourueu de sens & entendement, du tout inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy au viel Testament il estoit entierement defendu par Moyse, que personne n'habitast auec les femmes qui auroyent leurs purgations naturelles : Et ne faut croire que les enfans prodigieux, monstrueux, difformes bossus, boiteux, tortus, mutiles & imparfaicts que nous voyons iournellement, viennent d'autre occasion que de telle conionction deshonneste & desordonnee. Et quand ne s'en ensuyuroit cõception vitale (laquelle aussi n'aduient que bien rarement, d'autant que les deux semences ne se peuuent facilement vnir ensemble à raison quelles sont suffoquees de ses humiditez si puantes) encores apporte elle tous ces mal-heurs & calamitez à la matrice, c'est qu'à la lõgue la matrice acquiert vn intẽperie & indisposition qui la frustre de toute esperãce

de pouuoir conceuoir, ou si auec le temps elle s'efforce à conceuoir quelque fruict, sera vn faux germe ou amas de chair sans forme aucune, qui apres auoir excité plusieurs tourmens, douleurs & trenchees intolerables à la femme, trois ou quatre mois au dela, voire plus tard, sortira hors par pieces, ou tout entier non sans danger de mort à la patiente: Parquoy à fin que la conionction du mary auec la femme vienne à heureuse issue, faut qu'elle se face incontinent apres que la femme est purgee de ses mois, cõme deux ou trois iours apres & non plus tard que cinq selon le conseil d'Auicenne, si principalement lon desire lignee masculine: vray est, comme dit Galien au liure de la dissectiõ de la matrice, que la cõception se peut aussi tost faire sur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit estre tant heureuse. Nous parlerons de la conceptiõ plus amplement en son lieu.

Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour est plus conuenable pour engendrer.

CHAP. XXV.

D'Autant que la coniõction du mary auec la femme ne se peut exercer sans quelque iacture des forces tant du corps que de l'esprit, d'autant qu'en ceste action il se faict grande perte des esprits & chaleur naturelle, outre l'obseruation des choses cy dessus specifiees, faut encor choisir le temps de l'annee & l'heure du iour plus cõmodes pour s'y employer à fin que cest exercice soit de plus longue duree, plus plaisant & de plus heureuse issue. Le temps meilleur & moins dangereux de toute l'annee pour cela, est le printemps selon le conseil d'Hippocrates au liure de la Superfœtation, & de Celse au premier

liure chap.3.*lors principalement que les moys ont cessé ou deuant qu'ils commencent.* Car lors le corps n'est affoibly par trop grãde chaleur, ny assoupy par froidures, apres luy l'autonne: le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut lon se doit abstenir de tel esbat, de crainte que le corps ja debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpirations assidues ne soit du tout abbattu en ce combat: l'hyuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable: s en faut garder sur tout en temps pestilent auquel est besoin d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles plustost que les diminuer & affoiblir: Quãt à l'heure, elle doit estre determinee selõ le but que lon se propose à cest exercice: Car si c'est pour auoir lignee (comme aussi selon Dieu & honnesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuict non le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassee, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormi la plus grande partie de la nuit, à sçauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuees & le corps reposé du trauail du iour: car d'attenter ce combat le ventre pleiu incontinent qu'on est au lict & auant dormir iaçoit que selon l'opinion d'Aetius & Paulus Ægineta, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & espandus parmi la matiere spermatique plus vigoureux: mesmement que la femme retient & conserue mieux la semence receue par le sommeil qui luy uruient par apres (ce qui est fort necessaire pour

engendrer) si est-ce, que ceste agitation de corps & resolution de chaleur naturelle qui se fait en l'exercice venerien attenté si tost apres le past, le vẽtre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, empescher le sommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui sont causes d'vne infinité de maladies) par la fluctuation & mouuement desordonné des viandes qui se fait dans l'estomach : lesquelles apres le past ont besoin de repos non d'agitation pour estre digerees, mesmement de sommeil qui est destiné de Dieu & de nature pour reposer les corps trauaillez du labeur iournel, & reparer la grand' perte d'esprits & sang subtil qui s'est faite durant le iour à l'exercice des sens exterieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociation, discours, pensemens, actions ou passions d'esprit, sur tout à faire la concoction des viandes, tãt en l'estomach que par tout le corps: Aussi Hip. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre qu'il faut tenir aux choses non naturelles esquelles il recommande mediocrité: met le sommeil deuant l'exercice venerien, quand il dit, le labeur, le manger, le boire, le sommeil, l'acte venerien tout par mediocrité: vray est que si en cest exercice lon n'a point tãt desgard à la generation de son semblable qu'à la conseruation de santé, d'autant qu'il est non moins proffitable à l'vne qu'à l'autre, & que le sperme retenu par sa trop grande abondance & acrimonie face dommage au corps, de ceux principalement qui sont sanguins, & outre leur coustume quelque temps se sont contenus, lon si pourra employer autant commodement auant qu'apres le sommeil, & le ventre plein, aussi tost que vuide: veu

que d'iceluy, le corps estant plein outre mesure de matieres spermatiques ne pourroit receuoir aucun tort, mais plustost allegement. Qui plus est, si nous uoulons regarder les dommages de l'excessif vsage de Venus, nous les recognoistrons plus griefs sans comparaison quand elle est exercee à ieun & le ventre fort vuide que fort plein: & le corps estāt froid & sec que chaud & humide, parce que les forces en sont beaucoup d'auantage & plus soudain debilitees, à l'occasion de la refrigeration, inanition & secheresse que Venus apporte necessairement à ceux qui l'exercent: C'est pourquoy Galen au second liure de l'entretenement de santé, dit que son vsage est du tout pernicieux au corps à ieun, refroidis, vuides & deseichez, ains que s'il est question de commettre quelque erreur & exces en ceste part, le meilleur & plus expedient sera, le ventre estant fort plein, humecté, & eschaufé, que vuide, deseché & refroidy. *Dauātage il se faudra abstenir de ce doux & suaue embrassemēt au iour de la purgation : car nature ne peut souffrir double & violente resolution : il y a vne autre chose à remarquer, c'est qu'il faut garder mediocrité en cest acte: car si tu excedes lui empescheras la generation: espuises les forces, saccages les esprits vitaux, si tu ten abstiens trop long temps cela diminuera l'efficace de ta semence & ta virilité.*

Quoy qu'ē soit outre le choix des temps commodes, faut encores s'employer à c'est exercice auant que le ventre & la vessie ayent rendus leurs excremens, autrement le plaisir y sera bien petit & l'effect que lō en souhaitte qu'asi inutile & de nul succez: par ce que le sperme ne peut estre expulsé libremēt quād la vessie est pleine d'vrine, ou le boyau droict rempli de matiere fecale à raison que les glandules pro-

ſtrates, ou eſt receu & gardé le ſperme comme vn reſeruoir) ſituees entre le col de la veſſie & le boyau droict ont leur conduict (par lequel ils enuoyent le ſperme au membre genital) eſtouppé, par la compreſſion que la tumeur de la veſſie quand eſt pleine d'vrine ou celle du boyau droict quand il eſt plein de matiere fecale y faict: ou bien parce que, comme dict Ariſtote en la quatrieſme ſection de ſes problemes, les conduicts ja pleins d'humeurs ne peuuent receuoir d'autres humeurs.

Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien: Qui ſont ceux qui en ſont plus ou moins endommagez.

Chap. XXVI.

SI la mediocrité tant recommandee par Hippocrates és choſes nō naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainement c'eſt en l'exercice Venerien, car d'autant qu'il refroidiſt, rarefie, deſeiche & debilite le corps (tant ſobre ſoit-il) à raiſon de l'effuſion du ſperme, qui contient en ſoy grande quātité de chaleur naturelle & d'eſprits vitaux, dont la ſource & ſouſtien des vertus & forces de tout le corps dependent, ne faut doubter que ſon vſage tant ſoit peu exceſſif ne ſoit au corps fort dommageable & pernicieux : à raiſon dequoy Epicurus quelque fois interrogé en quel temps l'on doit habiter auec la femme, quand tu voudras, dict il, t'affoiblir d'auantage: dont les nouueaux mariez, encores que par le moyen de c'eſt exercice ils pretendent auoir lignee (qui eſt le ſeul but du mariage) pluſtoſt que de ſatisfaire à leurs volontez, doiuent ce neantmoins

ſagement experimenter leur face en iceluy, afin de s'y employer auec telle mediocrité, qu'ils n'en ſoyent aucunement affoiblis pluſtoſt allegez & rendus plus allaigres & diſpos : telle mediocrité ſe doit meſurer ſelon les complexions, aage, habitude & diſpoſition des corps d'vn chacun : car ceux qui ſont de temperament chaud & humide, qui ſont ſanguins, graſſets, corpulens & charneux: d'autant qu'ils abondent plus en ſperme, d'autant plus librement ſe peuuent emanciper à ceſt exercice, duquel l'excez quel qu'il ſoit leur eſt moins offenſif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps : apres eux, ſont les choleriques, puis les phlegmatiques: Quant aux melancholiques, il y a quelque conſideration: Car ceux qui ſont naturellemẽt melancholiques, pour la froideur & groſſeur de l'humeur melãcholique qui domine en eux, ſont du tout inhabiles à ce cõbat ou faciles d'eſtre offenſez s'ils s'y addõnent outre leurs forces : mais ceux qui le ſont par accidẽt, ou par vne eſchange d'humeur bilieux en melãcholique, tels melancholiques ayment & ſe plaiſent fort à c'eſt exercice, meſme y reçoiuent grande allegeance & ſont rendus plus eſueillez, plus allaigres, & plus gays par le frequent vſage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui ſont en la fleur de leur aage, & deſquels le corps ne prend plus de croiſſance, peuuent ſans aucun dommage de leurs forces, habiter auec les femmes: mais les biẽ ieunes & qui n'ont encores atteinct la perfectiõ de leur aage, ne s'y doiuent hazarder que le moins qu'ils pourrõt tant pour l'empeſchemẽt de croiſtre qu'y pourroit aduenir à leurs corps, que auſſi pour l'immoderé deſir aux choſes veneriẽnes qu'acquierẽt ceux qui s'y addõnent trop ieunes : Sur tous

les vieilles gens y doiuent totalement renoncer: leur estant c'est exercice la ruine entiere de leur santé & de leur vie: Sommairement ceux qui sont goutteux, qui sont subiects à vn tremblement de membre, à frissonnemens de corps, à battement de cœur, durté de ventre, à debilité de veuë ou d'ouye, à douleur de teste, ou de reins, ou des lõbes, qui ont defaut d'appetit, l'estomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abstenir ou pour le moins vser sobrement du coyt, veu que par l'effusion du sperme tant petite soit elle le corps est fort rare, & les esprits endurent vne grande perte & resolution: à raison dequoi, Auicenne dit, que celui qui rend sa semence en si petite quantité que ce soit, mais plus grande que ses forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & son corps est debilité d'auantage à vne seule fois, que si on luy auoit tiré quarante fois autant de sang: aussi nous voyons par experience, que ceux qui s'emancipent par trop aux œuures charnelles & voluptez veneriennes font grande iacture de leur entendement, de tous les sens, & generalement de toutes les forces & vertus tant du corps que de l'esprit. Cest exercice violent entre autres accidens infinis leur apportent douleurs & foiblesses des ioinctures, principalemẽt de la hãche, obscurité de la veuë, sons & bruits d'oreille, imbecillité d'estomach, perte de memoire, fieures aigues, tremblemens de nerfs, veilles continuelles, mal d'eschine, de reins & de la vessie, renouuellement de colique, emotion du mal caduc, la teste chauue, mauuaise senteur du corps, principalement de la bouche & des genciues, le corps tout triste, flaccide & abbatu: voila les incõmoditez qu'apporte Venus immoderee & exercee auec plus grãd excés que les forces particulieres du

d'vn chacun ne peuuent permettre:aussi si lon en vse auec mediocrité & telle mesure que les vertus n'en soyent aucunement offensees,outre que le succez & yssue de la generation en sera beaucoup plus heureuse,encores le corps & esprit y receuront non pas petite allegeance : car le corps en est rendu plus agile, gaillard & dispos,l'esprit & entendement plus esueillé , plus deliberé & plus prompt : les choleres en sont appaisées, les fureurs adoucies , les tristes & melancholiques pensees dechassees,au lieu desquelles l'esprit s'addonne à cogitations graues & de grãde importance : le sommeil en est faict meilleur , la chaleur naturelle qui estoit cõme assoupie , est exuscitee & augmentee:la melancholie conuertie en gayeté : la douleur des reins, lombes & testicules appaisée : les songes & cogitations impudiques s'esuanouyssent : les maladies pituiteuses y reçoiuent grande ayde , mesmement les bubons & autres tumeurs qui suruiennent és aynes & parties genitales, d'autant qu'il eschauffe, deseiche & euacue grande quantité de pituite:l'appetit perdu est excité: les fumees & vapeurs qui mõtent au cerueau sont diuerties, & par ce moyẽ faict cesser les douleurs de teste, les nuées & obscuritez de la veuë,les tornemẽs & pesanteurs de teste,principalemẽt celles qui procedent pour s'estre trop lõg tẽps abstenu de la cognoissance des fẽmes. *De sorte que ceux là entre les autres pourront se iouër auec la fẽme plus salutairement & allaigrement,pourueu qu'ils le facẽt en telle faço,& auec tel interualle,qu'ils n'en ressentẽt aucune dißipatiõ,lãgueur ou douleur,ains qu'ils s'en sentent en quelque façõ plus dispos & plus libres. Ce qui aduiẽdra si seulement on le faict deux fois la semaine; car le trop frequent vsage apporte imbecillité & langueur, non seulement à l'h..-*

me, mais aussi à la femme; comme il aduint en la femme de ce Tarasconnois, laquelle (comme on lit és histoires) intenta procés contre son mari deuant la Royne d'Aragon, de ce qu'il la besongnoit dix fois le iour, & fit tant qu'elle obtint cest arrest, par lequel il fut deffendu à son mari de continuer cest acte si violentement, sur peine d'auoir la teste tranchee: & neaumoins il s'en trouue de si puissantes, qu'elles le souffrent sans incommodité: comme ceste pucelle qui souffrit l'ardeur de 30. soldats en vne nuict: & Proculus Cæsar qui engrossa en quinze iours cent pucelles Alemandes: & fit en vne nuict que dix vierges deuindrent femmes: Mari certes propre pour Messaline, qui estoit si aspre à ce combat, que quand elle auoit esté foulée cent fois la nuict, se glorifioit d'estre lassée non assouuie, & comme si c'estoit vne victoire royalle de succer les hommes entiers & iusques au sang, elle choisit vne putain la plus puissante qui se peust trouuer pour combattre à qui en souffriroit le plus; & se trouua (comme dit Pline) qu'en vn iour & nuict elle souffrit 25. coups plus que l'autre. Mais laissons ces discours, venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emancipez à l'exercice venerien

Les debilitez & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus.

CHAP. XXVII.

L'Vsage immoderé de Venus apporte tous les accidens qu'auons descry, non toutesfois si griefs ny en tel nombre aux femmes qu'aux hommes: Car pour parler à la verité, la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa santé à cest exercice que les hommes, plustost profit & allegeãce de plusieurs maux, ausquels est subiecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe: comme à suppression de mois, suffocation de matrice & autres tels: Car

outre que la femme en l'acte venerien ne souffre pas tant de trauail & n'endure si grande dissipation & resolution d'esprits que l'hōme pour la petite quantité de semence qu'elle rend (à raison dequoy aussi selon Hipp. elle est moins subiecte aux gouttes & à la podagre, que l'hōme) encores reçoit elle non pas petite delectation en icelui, pour le grand plaisir que prend la matrice à attirer, succer & conceuoir, & iouyr de la semence virile: qui est la cause principale pour laquelle Tiresius, en Ouide, ayant experimenté l'vn & l'autre sexe, iugea que la delectation en l'acte venerien estoit plus grande en la femme qu'en l'hōme: ce que possible à induict le commũ prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choses insatiables: Si donc les nouueaux mariez se sont laissez tellement trāsporter par vn ardent & furieux desir de l'œuure charnel, qu'ils en soyent demeurez par trop debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuant descry, on y pourra donner tel remede.

Les signes euidens de tels excez, sont: la parolle abatuë, la maigreur de tout le corps, le visage passle ou plombé, la couleur terrestre de tout le corps, les yeux enfoncés, la rarité, mollesse & tendreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens, faut secourir la partie principale par le moyẽ de laquelle les esprits perdus & dissipez puissent estre restaurez, en premier lieu & auant toute chose, sera bon de cōforter & donner vigueur à l'estomach auec bruuages, fomẽtatiōs, & escussons, afin que la digestiō debilitee soit faicte bōne, & puisse recouurir ses vertus accoustumees: outre cela sera bien faict de bailler

quelque bol,opiate ou antidote cordial pour alleger & viuifier le cœur qui en tel excez à enduré plus de iacture : & par mesme moyen faire quelque linimẽt ou autre telle applicatiõ aux parties genitales, à fin de temperer l'ardent desir aux choses venerees, & refrener la fureur du membre genital, qui à toutes veuës & legieres occasions est prest de s'emanciper.

Pour ceste occasion faut vser de viandes delicates de bon suc & faciles à digerer, que soyent humides & chaudes quelque peu, quelles sont boüillons de poulets,perdrix,pigeõneaux,colõbes,chappõneaux, desquels on fera panades, ou cõsommez,ou boüillis auec iaunes d'œufs, & peu de safran ou poudre de muguette ou d'autres espices odoriferantes qui ne soyent beaucoup chaudes:faut mãger peu & vser de viandes qui nourrissent beaucoup en petite quãtité: le laict d'anesse,ou de chieure ou de brebis,ou de vache a vne grãde vertu pour cõforter & restaurer les esprits perdus,moyennãt qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il se puisse digerer, puis dormir quelque peu dessus:le pain blãc trempé en vin genereux est vn soudain & present remede pour telle debilité: Les laicts d'amẽdes, auec semences de melõs: Pour le boire,le vin blãc doux biẽ odorãt est le meilleur:les bains sont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau cõmune,en laquelle ayent boüillies fleurs de roses & de nenuphar, fueilles de saules,de vignes,& d'agnus castus: Le lõg dormir est singulieremẽt loüable en ce cas,mesmement le repos,& la recreation prise sans agitation d'esprit auec ris, ioye & ieux plaisans : ne faut purger ny saigner en tel accidẽt encores que la fieure y suruint: En fin vn Opiate composé des poudres des electuaires

diamoſchum, ou diambra auec ſuffiſante quãtité de theriaque ou mithridat & conſerues de bugloſes, borroche, en adiouſtant quelque portion de la confection alkermes, qui eſt de merueilleux effect en ceſt inconuenient, meſme entre les choſes de bonne ſenteur, vne pomme compoſee de ladanum, cloux de girofle, muſc, ambre, ſandaux & bien peu de ſafrã que lon portera pẽdue au col ou en la main: Et tous ces remedes ſe peuuent faire chacun à part ſelon la neceſſité qui ſe preſentera. Voila les moyens de reſtaurer les eſprits diſſipez, & corriger la debilité du corps: mais au cas que la veuë fuſt aucunement offenſee, d'autant que cela prouiendroit du cerueau deſeiché à raiſon de la grande inanition des eſprits, faudroit frotter la teſte auec huile violat, meſme en inſtiller quelques gouttes dedans les narines, & en attirer par le nez: ne ſeroit auſſi mal faict de lauer la teſte auec eau douce tiede en laquelle ayent boüillies quelques herbes propres pour cõforter les yeux, quelles ſont fenoil, eufraiſe, eſclaire, rhue, veruaine & autres telles.

Et quant au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humeur, pluſtoſt de trop grande inanition ne ſera beſoin vſer de purgation, mais ſeulement frotter le membre tremblant auec liniment faict d'huile de caſtor, de noix, d'aſpic, de kherua, de ſauine, de ſauge ou de autres ſemblables, en y adiouſtãt cyuette, muſc, ou ambre, ou autres choſes de bonne odeur: Et au cas que ce trẽblement fuſt cauſé nõ ſeulement d'inanitiõ, mais auſſi de quelque humeur pituiteux, qui ſe fuſt amaſſé depuis, en la partie debile, faudroit vſer de remedes qui sõt deſcrits en la curatiõ vniuerſelle des ma-

ladies. *Il sera bon aussi d'éployer l'huile de pistache meslé auec vn peu d'ãbre gris, & tous les matins en humer vne cueilleree, pour le regard du mẽbre viril qui pẽdille de lasseße, & est tout flestri de trop grande inanition, faudra faire vn liniment de graiße de bouc, de verrat, de Renard & d'homme, & mesler parmi deßence de Romarin de stoechas auec vn peu de Ciuette: & on sentira vn merueilleux effect.*

Laschement de ventre & d'vrine qui suruient inuolontairement aux nouueaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.

CHAP. XXVIII.

QVelquesfois aduient, que bien que les personnes soient saines & ayent toutes les actions du corps entieres & nullement deprauées, toutesfois en l'acte venerien (qui est le discours par nous presentement intenté) se trouuent imparfaicts & manquent en quelque deuoir, qui est cause le plus souuent de gaster ou dissoudre le mariage: Parquoy est besoin de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier, ce soudain & inuolõtaire laschement de ventre en temps si importun, peut parauenture prouenir d'vn ardent desir d'habiter, ou du grãd plaisir que l'on y prend, ou du muscle sphincter qui se relasche pour la grande resolution des esprits qui s'est faite au coït, ou d'vne grande mollesse & delicatesse de tout le corps, qui ne peut se cõtraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presẽte. *Ou bien pource que ceste faculté expulsiue, qui est puißante attire toutes les autres, & faict purger l'hõme par toutes les parties du corps, par où il ha accoustumé se purger: comme i'ay veu maintesfois des hommes, lesquels apres auoir couché auec la femme, aloient non seulement à la garde robe, mais aussi pur-*

geoiët par le nés & la bouche, & quelquesfois pleuroiët: & neau moins c'est la marque d'vn lasche poltron mol & effeminé de ne pouuoir souffrir ceste suaue euacuation de nature, sans quelque detriment. Pour obuier à tel inconuenient, sera bon auant que de se ioindre ensemble s'efforcer d'aller à selle, mesmement vser de ce remede qui est fort singulier à ce mal.

℞. acaciæ, mastich. thuris, balaust. gommi arab, boli arm. sang. drac. añ ℥.i. terantur subtiliss. omnia simul & excipiantur cum muccagine gommi tragacanthi extracta in succo vel aqua plantaginis aut solani, fiant pilulæ ad magnitudinem nucis auellanæ aut amygdali; mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vouliez vous accommoder: par mesme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors auec huile de mastic, de myrtilles, de spique nard, de coin, de noix muscade, chacune à part ou meslees ensemble, en adioustant la plus grande part de quelque huyle chaude, cõme d'agnus castus, de sauine, de soucher, de cypres, d'aspic: sera bon pour mesme effect qu'on vse de quelque viande stiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du syrop d'agreste, ou de coing, ou de meurtre, ou de berberis, ou de grenade, ou de quelque autre de vertu semblable: le cotignac mangé auec le past est fort vtile, mesmement la conserue de roses seches, la conserue de grande consoulde, le berberis confict.

Quant à l'vrine que lon ne peut retenir, soit en l'acte venerien, soit dedans le lict, tel accident peut proceder de mesme cause que le laschement de vẽtre: à scauoir, ou par trop ardent desir, ou plaisir excessif

cessif aux choses veneriennes, ou pour la relaxation du muscle sphincter qui est au col de la vessie, lequel relasché fait passage à l'vrine contenue dans la vessie, & fermé l'empesche de sortir : Pour y remedier faut auoir bien pissé auant que liurer ou receuoir le combat, mesmes long temps auparauãt auoir frotté les reins, aynes & l'espace qui est entre le fondement & parties honteuses d'vn liniment fait d'huile de coing, myrtille, mastich & bien peu de vinaigre : vser auec eau de plantin ou de meurte, ou de roses, de la poudre de vessie de vache ou de pourceau, ou de brebis: manger viandes stiptiques & boire vins vermeils, & astringens : voyez plus amplement au chap. 35. de ce premier liure.

Les stimules ardens aux choses veneriennes.

CHAP. XXIX.

LA plus part des nouueaux mariez reçoit si grand plaisir & cõtentement à la iouyssance qu'ils ont de la proye tant long temps affectee & desiree, & auec tant de peines poursuiuie, que souuentesfois s'oublient soy-mesmes, & sans aucun esgard que la ioüyssance qu'ils ont ne leur est comme vsufruict, ou comme chose desrobee, ou empruntee, mais entiere possession, se laissent transporter à des furieux & excessifs desirs, qui leurs apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels desirs encores que de prime face procedent de l'amour ardent conçeu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les allumettes & stimules en sont diuers: aucunefois vne bonne santé, & complexion sanguine en ieunesse, qui est la complexion & aage la plus amoureuse & seruiable aux dames: quelquesfois la semence retenue par trop long temps, laquel-

le eſt comme vn venin mortel en noſtre corps, principalement de ceux qui ſont du naturel ſuſdit, eſquels petite quantité de ſemence eſt aſſez ſuffiſante pour conforter le cœur, & entretenir le corps en ſes forces, mais trop long temps retenuë ſe corrompt facilement, pour ſa ſubtilité & delicateſſe, ains gaſte le bon teinct, debilite la memoire, & rend l'entendement tout hebeté & eſlourdy : qui plus eſt, excite des accidens merueilleux, principalement és femmes ſanguines & ſucculentes: ainſi qu'auons diſcouru cy deuant : Quelquesfois auſſi, non ſeulement la trop grande abondance de la ſemence, mais auſſi l'acrimonie & chaleur d'icelle ſtimule la concupiſcence charnelle : aucunesfois l'exceſſiue chaleur des lõbes & vaiſſeaux ſpermatiques qui attirent inceſſamment la matiere ſeminale: ou, la debilité d'iceux, qui reçoiuent plus grande quantité de ſperme que n'eſt beſoin: ou, quelque prurit & demangeſon prouenante d'vn humeur acre, ſalé & ſereux qui excite vn deſir inſatiable és parties honteuſes, ainſi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amarry : ou, abondance de ventoſitez retenues, ainſi que nous obſeruons le plus ſouuent és melancholiques atrabiliaires, leſquels à raiſon des vents dont ils ſont pleins, tombent ſouuent, ainſi que dit Hipp. en vn priapiſme ou ſatyriaſe: ou le dormir aſſidu ſur le dos en lict de plumes, ou pluſieurs autres cauſes.

La guariſon d'vn appetit ſi deſordonné, depend de l'entiere extirpation des cauſes, ainſi que deſcrirons en particulier: & premieremẽt, ſi ce deſir charnel eſt vn corps ſanguin, faudra purger auant toute choſe auec vne once de caſſe, & quatre ſcriptules de poudres de ſenné preparé : vſer de clyſteres refrai-

chissants: puis saigner du bras: prendre par quelques matinées iuleps ou apozemes faict de bugl. borroche, scariole, cichoree, ozeille, houblon, fumeterre, parelle, semences froides tant grandes que petites, de pauot blanc, & d'agnus castus, fleurs de violes & de nenuphar, raisins de Corinthe, en y adioustant iust depuré de pommes de courtpendu de limon, & vn peu de camphre: durant quel temps, ou incontinent apres l'vsage de ces choses, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les testicules auec liniment fait d'huyle rosat, nenuphar, de pauot, y adioustant camphre & cire: ou de populeum, vnguent de litharge: ou de cerat refrigerant de Galen laué en vinaigre, à la charge toutesfois, que lon ne continue pas long temps l'application de ces onguens, de crainte de rafreschir & debiliter par trop la verge & les autres parties: sera bon dormir incontinent apres que ce liniment sera appliqué: lon pourra aussi lauer les iambes & cuisses, mesme baigner tout le corps en decoction de fueilles de laictues, saules, nenuphar, mauues, violiers de mars, fueilles de vigne, testes de pauot, & autres semblables: Quant au regime de vie: le peu manger, l'abstinence de vin, de viãdes chaudes & espicees est icy necessaire: les choses aceteuses, aigres, austeres, aspres, sures, sont fort propres, comme lentilles cuites & confictes en vinaigre ou verjust: laictues crues, ou pourpier crud ou confict en sel & vinaigre ou autrement: toutes ces choses refrenent merueilleusement les concupiscences charnelles.

Si la cause est vne acrimonie de sperme, le cognoistrez facilement, parce que les personnes se sentent debiles & lassez auec vne mordication & comme vn

feu en la verge: vous y pouruoirez en vsant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels sont les melons, concombres, pourpier, laictues, ou autres telles especes auec vinaigre, veriust, iust de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou iust de pommes de grenade aigre: beuuant vin fort frais trempé auec quantité d'eau, ou iust de limon: vsant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet plustost boüillie que rostie, assaisonnee & confite en vinaigre. ou veriust, ou apprestee en forme de gelée, ou meslée auec fueilles & semence de pauot, ou iust de limon, ou d'orenge, ou de cedre ou autre tel: sera bon aussi de frotter les aynes, verges, lombes & reins auec le liniment cy dessus ordonné.

Si tel desir procede d'abondance de semence, ou de chaleur excessiue des vaisseaux spermatiques, vous pourrez vser des mesmes remedes cy deuant descrits.

Si quelque prurit & demangeson stimule les parties genitales, faites tirer du sang & purger l'humeur qui cause ce prurit.

Si les ventositez esmeuuent cest appetit desordõné, faut aduiser qui peut estre la cause de telles ventositez: si c'est chaleur, vser de choses froides cy deuant ordonnées: si froideur, vsez des remedes qui ayẽt vertu de dissoudre les vens: tel pourra estre cest electuaire. ℞. sem. anisi, fen. carui, cumini, & rutæ añ. ʒ. ß. zingib. & cinamomi añ ℈. i. fiat puluis subtiliss. ex quo cum sacch. dissoluto in aq. fen. aut menthæ, fiat electarium per tabellas pond. ʒ. ii. Prenez vne tablette de ceste electuaire au matin trois heures auant le past en beuuant apres trois ou quatre cueillerées de vin blanc pur & fort genereux: Sou-

uenez vous aussi de manger vostre viande auec poudre de poiure ou de zingembre, ou de canelle, ou de cumin: ou moustarde, ou sauce faite auec poudre ou iust de menthe, ou de basilic.

Pollution nocturne. CHAP. XXX.

IL aduient assez souuent que les ieunes hommes & Damoiselles tant mariées qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbattoyent ensemble : Ce que procede parauanture de coucher sur le dos, ou sur vn lict de plume qui soit trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexiõ chaude: ou, apres auoir vsé de beaucoup de viandes chaudes, espicees, ou de grande nourriture: ou beu beaucoup de vin doux ou noueau, ou espicé quel est l'hippocras ou cleret : ou auoir pensé ou songé profondement en amour durant le iour, mesmemẽt veu ou deuiser auec belles femmes, manier, & traicter leurs mammelles ou parties secrettes, desquelles l'espece se represente en songeãt: ou, pour s'estre long temps abstenu des choses veneriẽnes: ou, pour estre le sperme trop copieux ou trop chaud, ou trop acre, *ou pour la grand force des vaisseaux spermatiques*. Les vapeurs aussi qui montent au cerueau sont quelquesfois cause de pollution : à tel accident celles femmes sont grandement suiectes (selon Hipp. au liure des maladies des femmes, qui sont fort abondantes en mois & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond directement à l'ouuerture de la partie honteuse. Quelquesfois les vaisseaux spermatiques sont si robustes, & aucunesfois si debiles que pour la moindre occasion la semence n'y peut estre retenue.

C'est accident se guarit par les mesmes remedes

que descrirons particulierement pour le flux de semence: En general, sera bon de laisser le lict de plume & dormir sus vn matelas, ayant soubs les reins quelques petits coussinets pleins de poil de Cerf, ou de fueilles de morelles, de Violiers, de saules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar: en quoy toutesfois faut auoir quelque consideration si les reins pourroyent long temps sans dommage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce, faudra vser de ceste confection. ℞. sem. lactucæ ʒ. iij. seminis rutæ ʒ. ß. seminis agni casti ʒ. j. puluerisentur simul & cũ sacchar. sufficienti dissoluto in aqua plãtag. fiat electuarium per tabellas: prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au lict: faictes le semblable de la confection que s'ensuyt. ℞. sem. rutæ, agni casti & vrticæ mortuæ añ ℈. ß sem. lact. portul. plantag. & pap. albi añ ℈. i. sem. coriand. præparat. & canabis torrefact. añ. ℥. v. diacalaminthæ ʒ. iij. cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. rosꝭ ceu antheræ ℥. vii. sem. melon. ʒ. iii. sacch. dissol. in aq. rosꝭ ℥. suff. fiant Trocischi: prenez vn de ces trocisques tous les soirs allant au lict, ou tous les matins, auec vne cueilleree ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferree: lõ pourra aussi vser de ce Iulep. ℞ sanguinariæ, acetosellæ, plantag. añ. m̃. i portul. capreolorum vitis, vmbil. veneris & rubi añ. m̃. i. ß. seminis myrtill. sem. coriand. præparat seminis pap. albi añ. ℥. ß. fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol. añ. P. ii. fol. rutæ, viticis, mẽthæ & calamenthi siccorum añ. m̃. ß. fiat decoctio in aqua pluuiali ad lib. iii. in quibus dissꝭ succi rosꝭ rub. granator. & pomorum acid. añ. lib. ß. aceti ℥. iii. sacch. qu. suff. fiat Iulep bene longum.

Ou bien, auallez tous les matins vn posson de vin

rudaſtre auec farine de glãd: ou, ſemence de laictues auec iuſt de pourpier: cela deſeiche, aſtreinct & rafreſchiſt tellement le ſperme, que paſſerez vne infinité de nuicts ſans eſtre affligé de tel accident: & au cas, qu'il vous fuſt moleſte vſer de ces bruuages, poudres & confections, ſeruez vous de l'emplaſtre que s'enſuit: mellez auec blanc d'œuf & vinaigre farine de feues & de gland, & l'eſtendez ſur eſtouppes ou linges, & l'appliquez ſur les lombes, petit ventre & aynes: Semblablement faictes deux lames de plõb fort tenuës, ſubtiles & deliées, trouéës par tout: qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vinaigre rouge boüillant faict de vin debile, auquel ayent boüillies ſemences d'agnus caſtus, de laictues & de pourpier, puis auant que de les appliquer ſi vous les frottez de vif argent elles en rafreſchiront d'auantage: parce que le vif argent voire à ſon premier contact rafreſchit bien fort: mais parce que l'argent vif à la longue, conſume la lame faudra en auoir touſiours d'appreſtées: appliquez en vne auec vne ceincture tout le long de l'eſpine du dos, l'autre vn doigt plus bas ſur les lõbes: ce remede ne vous rafreſchira pas trop, lequel cependant n'a ſon pareil pour appaiſer la pollution nocturne & toute autre ſorte de flux de ſemence.

Aucuns quand vont dormir ſe ceindent tout autour des lombes auec vn ais de bois fort tenué troüé de toute part, afin que ſi en dormant ils ſe trouuent couchez ſur le dos, leurs reins ſoyent empeſchez d'eſtre eſchauffez par le moyen d'iceluy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vſer de viandes qui nourriſſent peu, ne ſont flatulentes, ſont quelque peu difficiles à digerer & qui ayẽt ver-

tu de rafreſchir & eſpoiſſir la ſemence, quelles ſont laictues, blettes, ozeille, cichorée, ſcariole, courges, pourpier, concombres, melons: s'abſtenir du tout de vin, principalement blanc ou clairet, boire pluſtoſt vin vermeil & bien couuert, fort trempé auec eau de cyſterne ou ferree.

Flux ſpermatique. CHAP. XXXI.

NOus n'auõs icy deliberé de parler du flux ſpermatique & gonorrhœe virulẽte autrement dicte chaudepiſſe, qui eſt excitee par la contagion de ceux qui ſont infectez du Virus Venerien: ny de celuy qui ſuruient quelquesfois és paroxyſmes epileptiques, & toutes autres ſortes de conuulſions: mais de celuy auquel ſans maladie apparente la ſemence decoule inuolontairement de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales: quelquesfois ſans apprehenſion venerienne, ſans cogitation ou ſonge voluptueux, ſans erection des parties genitales, meſme ſans aucune delectation & titillation ſinon bien petite en icelles parties: aucunesfois auec tous ou l'vn de ces plaiſirs ſelon que l'occurrence des cauſes ſe preſente, *lequel flux eſt tout incontinent ſuiui és hommes d'vn grand deſdain, és femmes d'vne relaxation des matrices, & foibleſſe de tout le corps.*

Tel flux prouient de deux occaſions principales: L'vne eſt exterieure, l'autre interieure: la premiere eſt, quand vn appetit charnel nous vient en volonté, & nous ſtimule aux actes amoureux, pour auoir veu choſes qui ont puiſſance de nous embraſer, ou pour y auoir penſer profondemẽt: ou, quand les vaiſſeaux eſquels s'engendre & s'amaſſe le ſperme, ont reçeu quelque offence des choſes exterieures, comme d'auoir fiz nud ſur vne pierre, d'eſtre tombé ſur les

reins, auoir receu quelque coup au lieu mesme, d'auoir enduré trop long temps les linimens froids sur les lombes, s'estre baigné trop souuent, auoir enduré autre tel accident, dont lesdits vaisseaux spermatiques (desquels l'office est de preparer, retenir & garder le sperme) sont rendus debiles : l'autre occasion procede principalement de la qualité du sperme, lequel est trop abondant, ou trop acre ou trop subtil: le plus souuent de l'imbecillité naturelle de la vertu retentrice des vaisseaux spermatiques, ou de la trop grāde molesse & lascheté d'iceux': *Laquelle faculté peut estre debilitée par toutes sortes d'intemperie, sur toutes par l'humidité,* quelle estoit en celuy qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires, auoit coustume de lascher son sperme, & en vn autre qui pour vne legiere pensee ou songe Venerien rendoit le sang pur auec non moindre plaisir que la semence: *Ou comme vne Dame de Paris laquelle en voyant seulement la peincture d'vn hōme nud, soudainement en quelque lieu que ce fust iettoit sa semence,* quelquesfois, d'vne imbecillité causee de trop grande inanition, quelle aduient à ceux qui ont trop & intempestiuemēt vsé de l'accolade amoureuse: ou qui trop ieunes se sont emancipez à l'exercice venerien, ainsi que nous voyons iournellement aduenir en plusieurs mariez, qui pour la moindre erection du membre laschent le sperme auant que d'entrer au cōbat. Aucunesfois de la chaleur ou autre telle indisposition des reins: bien souuent de la force des vaisseaux spermatiques.

Quelques fois par la resolution des vaisseaux, ou conuulsion des muscles: car dit Auicenne, tout ainsi que la conuulsion du muscle de l'anus retient la matiere fœcale, pource qu'il est destiné à retenir,' ainsi la conuulsion des muscles seruans à la generation,

engendre la gonorrhee: il aduiẽt außi que la quãtité ou la qualité de la ſemence l'excitent. La quantité, comme aux vefues, leſquelles accouſtumees deſia à ce doux plaiſir de Venus, ſont contraintes de viure maintenant en continẽce: comme außi cela aduient en ceux qui retardent les nopces, & qui neantmoins ſont touſiours auec leurs fiancés, ſe iouent auec eux les baiſent, & n'ayment autre choſe que le diſcours de ce delectable ieu. La qualité; comme l'acrimonie & la tenuité, qui prouient de la chaleur des reins communiqué aux vaißeaux ſpermatiques, & font, que la ſemẽce, ne peut eſtre cuicte ne retenue autãt qu'il faut pour la cuire eſpeßir, & aquerir des eſprits: mais ſeſcoule toute crue & indigeſte: ainſi ceux qui vſent de viandes crues & acres cõme beaucoup deſpicerie, des huiſtres, aulx, oignons, artichaux, pignons, maluoiſie, vin pur, & qui vont trop ſouuent à cheual, & ſexercent trop, ſont ſubiets à ceſte maladie, außi ſont les ieunes gens, qui ſe ſont addonnes de trop bonne heure à l'amour & trop exceßiuement, car les parties ſe debilitent, eſquelles toutesfois par vne lõgue habitude les humeurs coulent abondamment. Ceux la außi y ſont ſubiets leſquels en leur adoleſcence iay honte de le dire branſlent vilainement le membre viril auec la main & par ceſte façon inouie ont fait effuſion de leur ſemence.

La cauſe exterieure peut eſtre aſſez coneüe par le recit du patient: l'interieure a beſoing de la ratiocination & diſcours du medecin: ſi c'eſt acrimonie du ſperme, lon ſent vn ardeur, ou prurit au membre genital: ſi c'eſt paralyſie, le ſperme decoule ſans aucun ſentiment du patient: ſi c'eſt conuulſion, l'on ſent douleur au petit ventre & aynes: ſi c'eſt chaleur ou froideur, les remedes contraires y proffitent: ſi abondance de ſperme, le corps eſt gras & ne ſe peut amaigrir: ſi la ſemence eſt trop aqueuſe & ſubtile, la chemiſe apparoiſt peu ou point tachee. Si la vertu retentrice debile, l'homme deuient maigre, ains a

fort grand beſoin de ſoudaine & diligente guariſon, autrement ſi le mal s'enuieilliſt rẽd le corps hectique ou tabide, ou le conduict à la mort à raiſon de la grãde quantité d'eſprits uitaux qui s'exhalent auec la ſemence, parquoy, ceux qui endurent ce mal, ne doiuent auoir honte de prendre ſoudain le conſeil du medecin.

La guariſon de ce mal, cõſiſte en ſix choſes, de quelle occaſion il procede : la premiere, eſt le regime de vie, qui doit eſtre contraire au mal, comme par exemple ſi le mal prouient de viande acre, ſalee, ou de qualité ſemblable, le patient vſera de viãdes naturellemẽt froides, quelles, ſõt ozeille, laictues, endiue, pourpier, cõcõbres, citrouilles & autres telles: le pareil doit eſtre obſerué en toute autre cauſe: la ſecõde que apres auoir cognu de quelle qualité eſt l'humeur qui decoule & entretiẽt le mal en lõgueur, lon cherche tous les moyens que l'on pourra pour purger la ſource & matiere de ceſt humeur: comme par clyſteres, qui ayent vertu de mollifier, ſubtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, leſquels pour ce regard, ſeront preparez des blettes, laictues,, pourpier, mercuire, aneth, orge, caſſe, huyle commune, ſel, & choſes ſemblables, deſquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance : meſme ſi beſoin eſt prendre quelque medecine purgatiue qui leniſſe le corps & ſoit conuenable au mal: qui plus eſt, en cas de neceſſité tirer du ſang de la vene commune en telle quantité que le mal & autres circonſtances le requerront: la troiſieſme, faut voir quel allegement ſera enſuiuy des moyens cy deuant dicts, puis vſer de ſyrop ou apozeme preparatif & alteratif que ſera conuenable : apres (que ſera le quatrieſme) pur-

gez le corps auec medicamens propres comme auec pilules fine quibus, de hyera, d'agaric, & de aromatibus : auec la casse, l'agaric, rhubarbe, & electuaire benedicta laxatiua & autres tels medicamens: mais le vomissement est excellent sur tous autres medicamens (fussent pilules, rhub³, ou agaric ou autres tels tant violens soyent ils) d'autant que le vomissement reuoque & retire la matiere de la partie debile : faut encor noter que les choses qui prouoquent l'vrine sõt peu louables en cest endroict: le cinquiesme, sera de prendre garde aux accidens qui peuuent suruenir aux flux de semence, lesquels doiuent estre gauris selon leur qualité & condition: Ces choses soigneusemẽt considerees, le medecin se cõduira de ceste façõ.

Si le flux procede de cause exterieure, la chassera en luy opposant son contraire & fortifiant la partie debile à retenir: Si la cause est interieure, comme par exemple si le sperme est trop acre, esteindra ceste acrimonie auec remedes froids & humides : & au cas que la grauité du mal fust insupportable il pourra ordonner choses qui engrossissent & espoisissent aucunement ceste humidité, ains les viandes dont vsera le patient seront bouillons faicts de lentilles, de laictues, pourpier, orge cuict, milet & autres sẽblables: les emulsions de quatre semences froides tant grandes que petites, de pauot & d'agnus castus y sont fort souueraines auec eau froide, si autre plus grand mal ne l'empesche. Sur tout sera bon d'euacuer l'humeur par ce remede.

℞ prunor. damasc. iuiub. sebest. añ. x. num. fl. viol, & nenuph. añ P. i. myrobal, citrin, ʒ ii. fiat decoctio in aqua suff. bulliẽdo ad medias, in col. ad ℥ iiii. infunde rhab. opt. ʒ ii. ß, sand. citr. ℈ i. in express. diss. syr viol,

℥j. fiat Potio cap. mane: ou au lieu de ce bruuage baillez vne once de casse en y adioustant deux dracmes de l'electuaire de ſucco roſ. au cas que le patient ſoit aſſez robuste, & vn peu de ſuccre. Le corps eſtant purgé ne ſera hors de raiſon tirer ſix ou ſept onces de ſang: puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puiſſe eſtre diſpoſé à eſtre purgé: la maniere de le preparer ſera auec ce Syrop. ℞ ſyr. de myrto, Cydon. de ſucco acetoſæ, añ ℥ß. cum ℥iiii. aquarum plantag. portul. & acetoſæ, fiat Potio in formam Iulepi, faudra vſer de ce Iulep l'eſpace de cinq ou ſix matinees, puis purger le corps auec la medecine cy deſſus deſcrite: En fin prendra tous les matins vne tablette ou trociſque de l'electuaire ſuyuãt. ℞ Trociſch. de roſis ʒ ii. ſeminum lactucæ, cucum. portul. roſ. rub. añ ʒ ß. Caphuræ gr. ii. fiat puluis, qui excipiatur mucagine ſeminis cydon. extractæ in aqua plantag. fiant tabellæ rotundæ vel Trochiſci pond. ʒ i. cap. vnam ſingulis matut. Sera bõ par meſme moyẽ frotter les reins, aynes & petit ventre auec quelque huyle rafraiſchiſſante, comme de violat, roſat, nenuphar, en adiouſtant ſi le mal eſt rebelle quelque peu d'Opium ou de Iuſquiame, ou de mãdragore: ſembablement l'õguent refrigerant de Galen, le cerat ſandalin, populeum ou autre tel en adiouſtant toutesfois quelque drogue chaude pour temperer la fraiſcheur des autres comme huyle de maſtich. ℞ fol. roſ. fol. de myrto. fol. de nenuph. añ ℥ i. ſem. lact. cucum portul. pul. añ ʒß ſen. rub. baccar, myrti etiam pul. raſ. eboris añ ℈ j. cum cera ſuff. lotæ in aq. plantag. fiat vnguentum pro renibus & pectine.

Mais ſi le ſperme eſt crud, liquide & trop aqueux, apres que le corps aura eſté purgé legierement auec

casse faudra preparer l humeur qui sera occasion de de ce mal auec vn iulep duquel l'on vsera tous les matins tel que s'ensuit. ℞ syr. de stech. ℥ j. syr. ros. sicc. & mel. colati añ. ℥ ß cum aquis saluiæ, beth, & bugl. fiat dosis iulepi cap. mane & repetatur singulis matut. Et au cas que parmy cest humeur froid & aqueux y eust quelque matiere chaude & subtile, comme aduient le plus souuent, faudra composer vn iulep qui ait esgard à telle qualité. Les viandes seront de matiere chaude & seche quelles sont le fourment cuit, le riz, & autres telles, L'vsage de la menthe est bon en toute maniere : l'humeur doit estre purgé par ce ou autre tel medicament. ℞ sem. plantag. acetos. agni casti, coriand. præpar. añ ʒ ij. mirobol, citrin. ind, & Rebul. añ ʒ j. turbit gũmosi subtiliss. pul. & nodulo inclus. ʒ. j. fiat decoctio in aqua suff. bulliendo ad medias, in cola. infunde rhab. electi pul. ʒ ij. sand. citr. ℈ j. in express. diss. cath. ℥ j. fiat potus detur mane. Ce medicament sera singulier tãt en cause froide, ou chaude, que és deux meslees ensemble, & encores d'auantage si l'on sent quelque ardeur és parties genitales : Le corps purgé sera bon tous les matins & soirs prendre le poix de deux dracmes de la confection suiuante auec deux onces d'eau de plantain, par lequel remede plusieurs ont esté guaris entierement en peu de iours. ℞ pignol. recen. mund. lotorum in aqua ros. pistac. sem. cucurb. præparati in modũ pignol. añ ℥ ß pass. Corinth. vel damasc. mund. ℥ j zingib. cinam. macis, sem. agni casti, anisi, fen. dulcis añ ʒ ß croci ℈ ß pistentur omnia. & misceãtur simul adiectóq; sacch. suff. fiat velut opiata: ceste cõfection est bonne quand le mal est de cause froide : mais quand il est de cause chaude & mor-

dicante la faudra preparer autrement, & de ceste façon. ♃ sem.mel.mund. ℥ ij.sem.cucurb.mund. ℥ j. sem.agni casti ℥ ß acatiæ,coral.rub.añ ʒ j.been albi& rub.añ ℈ ij.cum.sacch.suff. fiat velut opiata:l'ō vsera de ceste confection à la mesme forme qu'auōs dit de l'autre. Sēblablement, prenez trois onces de laict de brebis, vne once de iust ou eau de plantain,demie drachme puluerisee de bol armene ou de terre sigillee:meslez ensemble & le beuuez tiede l'espace de sept iours continus.

Et au cas que voulussiez auoir vn remede qui seruist en toute cause ; faites ainsi:ayez quatre onces de laict de brebis, deux dracmes de poil de lieure bruslé & subtilement puluerisé:meslez ensemble & en vsez soir & matin deux heures auant manger : ce remede guarist entierement toute sorte de flux de sperme. *Mais ceste confectiō est plus admirable encor, asſauoir.♃ semin. Melon. mundat.℥ ij.seminis cucurbitæ ℥ j. seminis viticis ℥ß. acaciæ, coralli rubei.ana ʒ j. been albi & rubei ana ℈ ij. cum saccharo,fiat veluti opiata: qui particulierement tempere lacrimonie de la semence. la dose est de demi once, auec trois onces d'eau de plantain.*

Et encores auec tout cela pour retourner au sperme aqueux, voicy vn onguent pour frotter soir & matin les reins,lombes petit ventre, & aynes qui est miraculeux.♃ olib. siue thuris electi ℥ ij.acatiæ hypocist.añ ʒ ij .ol.mastich.de spica & de myrto añ ℥ ß. gallarū ʒ j. labdani ʒ j.ß.puluerētur quę puluerari poterūt & cū oleis ceráque suffic, fiat vnguentū molle, addendo caph.℈ ß pro litu,renū,lumborum, imi vētris & inguinum mane & vesperi.Si en l'vsage de ces remedes sentez quelque allegeance, vsez encores de cest electuaire pour deseicher le sperme aqueux.

℞ sem. rutæ, vrticæ mortuæ, agni casti, mẽtastri añ ℥ ij. carioph. thuris, ligni aloës añ ʒ ß lapid. hæmat. galla. flo. pomor. granat. siue balaust. sem. hiosc. albi añ ℈ j. puluerentur omnia hæc & cum suff. sacch. fiat velut opiata, prenez vne bõne demie cueilleree de ceste cõfection au matin trois heures auant le past: ceste confection aussi seruira à ceux qui se polluent de nuit en dormant.

Voicy pareillement vn syrop fort vtile pour desecher le sperme aqueux. ℞ succi fenic. succi menthæ vtriusque depurati añ ℔ ß decoctionis myrti & thapontici ℥ iiij. cum suffic. quantite sacch. rosacei fiat syrupus mediocriter coctus: cuius ℥ j. ß diss. in ℥ iij. decocti sem. myrthi, fl. nenuph. & cupularum glandium, sumat tepidè mane. Aucuns apres auoir vse quelque espace de temps de syrop prenent la medecine suiuante qui à vertu singuliere d'euacuer les aquositez. ℞ turbith gummosi recen. correcti ac diligentissimè præparati, nec non subtiliss. pul. ℈ iiij. (euacuat enim phlegma aquosum, crudum & tenue) cath. ℥ ß misce fiat bolus, vel dissolue in ℥ iiij. aquæ stillat. mellis & fiat potus detur mane: le corps estant purgé, frottez les reins de cest onguent. ℞ ol. mastich. rutæ & lil. añ ℥ j. sem. agni casti, vrticæ & rutæ pulueratorũ añ ℈ j. cum pauca cera fiat vnguẽtum.

Si le flux spermatique procede de la faculté retentrice debile des uaisseaux spermatiques: *Et si les testicules pendillent trop à vn homme, ce qui est vilain,* faudra soigneusement aduiser qui peut estre la cause de ceste debilitation, froide, ou chaude, afin que les remedes soyent ordõnez stiptiques selon la condition & qualité de la cause. En cause froide, ce syrop sera souuerain. ℞ sem. agni casti, portul. & coriand. præp. añ ʒ j.

raſ. eboris ℈ j. menthæ ſiccæ ʒ ß puluerentur omnia ſubtiliſſ. pul. infundantur ſimul per noctem in aquæ plantag. tepidæ ℥ iiij. poſtea colentur & exprimantur mane per filtrum vel linteum denſum : in colatura diſſ. ſyr. de mentha ℥ ij. fiat potus cap. mane : l'on pourra auſſi pour meſme effect auec heureuſe yſſue vſer des trochiſques faicts de ſemences de roſes appellee vulgairement anthera, ſemences d'agnus caſtus, & de pourpier, de ſandaux, mẽthe ſeiche & choſes ſemblables : *Tu vſeras de ces Topiques ſur le ventre & reins des femmes ſur tout aux flancs ou ſont leurs teſticules : aſſauoir fomentations ou bain iuſque au nombril d'vne decoctiõ de roſes fueilles de myrthe, de coing, de lentiſque, de roſmarin. añ. m̃. II. de noix de Cypres, d'hypocyſtis, d'acacie añ ℥ ij. & tout cela il faut cuire en eau de pluye trois heures durant, apres on y fera aſſeoir la Damoiſelle iuſques au nombril, & cependant quelque garde ou fille appliquera vn ſachet plein de ſes herbes aux reins, aux lombes & ſur l'emboucheure de la matrice & ne ſera point hors de propos : que l'Apoticaire arrouſe ſes parties la auec vne eſponge abbreuee ou d'huile de roſes ou de vin rouge, & quelquefois appliquer ſur l'eſpine du dos vne lamine de plomb fort deliee & percee comme dit Aetius.*

Les epithemes y ſeruiront beaucoup compoſez de ſandal, encens, maſtich, menthe & violes auec iuſt de plantain & vin vermeil odoriferant. Pluſieurs tiennent pour vn grand ſecret de bailler du caſtoreum en bruuage ou en pillules, & diſent que nul remede luy eſt pareil pour ceux qui ont la vertu retentrice debile, ou qui laiſſent couler le ſperme, à raiſon de quelque conuulſion qu'ils endurent : les autres quand la matiere eſt chaude, baillent ſemences de laictues, de pourpier,

de coriandre,roſes, fleurs de nenuphar, morelle & ſemblable. Aucuns, quand le mal procede de froidure pilent racine d'iris,ſemence d'agnus caſtus,fueilles de menthe,poiure,calamenth, ſemence de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & pluſieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de galle, corne de cerf bruſlee,farine de glands, deſquels l'on peut faire linimens,poudre & electuaire quel eſt celuy cy. ℞ cornu cerui vſti farinæ gland. lapid.hæmat.ſem agni caſti & lact.omnium pulueratorum añ ℥ j.cum ſuff.ſacch.fiat velut opiata.

Autre electuaire fort vſité pour la debilité des vaiſſeaux ſpermatiques.℞ fol. menthæ ſiccæ ℥ j.ß fol.rutæ & nenuph. etiam ſiccat. añ.℥ ß ſem. agni caſti, & taſ.eboris añ.℥ j. ß ſadanli rub. ℥ j. puluerentur omnia ſimul & cum ſuff. ſacch. & pauco ſyrupo de roſ. ſiccis, fiat velut opiata.

Si le flux ſpermatique procede de conuulſiõ ou de mollification de nerfs, faut guarir ceſte conuulſiõ & mollificatiõ auec remedes propres à tels ſymptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir long temps enduré ce flux ſpermatique amaigrit & deuient debile, ſera bon luy preparer quelque confection pour le reſtaurer, luy rendre les forces & bon teinct quel eſt ceſtuy-cy.℞ been albi & rub.doronici,zedoariæ,macis. cinam. electi, caryoph.croci,cardam.añ.℥ ß lign. aloës.ſemin, baſiliconis & cariophyllatæ, an.℈ j. marg.ſelectarum hyacinthi ſapphyri & ſmaragdi añ. ℈ ß coral. albi & rub. gummi drag. & arab. ℥ ß ſetæ crudæ,corticis cedri,carabe,raſuræ eboris añ.℈ j.pul. elect.diarh.abb.℥ j.pignol.piſtac. & paſſ. corinth. añ. ℥.ß. ſacch.roſacei quantum ſuff. fiat opiata addendo

ambræ grisæ ℥ iiij. vous prẽdrez tous les soirs & matins deux heures auant mãger aussi gros qu'vne noix de cest opiate auec deux ou trois cueillerees de vin vermeil trempé de la moitié d'eau ferree, ou de cisterne, ou d'eau rose: tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à cestuy-cy pour conforter & consoler le cœur, & pour recouurer les forces perdues: mais s'il est besoing seulement de restaurer la maigreur par nourriture, vous pourriez vser de bonnes gelees, consommez, couliz, espreinstes, & vous seruir des remedes que descrirons au second liure de c'est œuure, mesme au thresor de la beauté des femmes où monstrerons la maniere d'engraisser les personnes maigres.

I'ay leu en quelque autheur ancien fort docte & grand philosophe naturel que l'on peut guarir toute sorte de flux spermatique par ces moyens: faut premierement que le patient soit de repos, sans s'esmouuoir & exercer par trop le corps, qu'il mange peu, boiue de l'eau, qu'il porte sur les reins les lombes & à l'entour du membre genital vn coussinet de laine baigné en vin vermeil & huyle rosat: ou vn sachet plein des fleurs des põmes de coing, ou de fleurs de vigne sauuage: ou vne esponge le long de l'espine du doz baignee en eau meslee auec vinaigre: en quoy pourra perseuerer deux ou trois iours: puis porter sur les mesmes lieux emplastre astringent, quel est celuy qui est composé de palmes, de pommes de coing, acacia, balaustes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables: Outre cela faites bouillir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, de en quelque vin rudastre, & preparez

comme vne fomentation ou vn demy baing dedans lequel le patient ſe tiendra aſſis. Il vſera de viandes qui malaiſemẽt ſe corrompent & ayent vertu de deſeicher : les condimẽs & ſauces de ſes viandes ſeront accouſtrees auec poudre faite de ſemence de cheneuy bruſlé, d'agnus caſtus, ſemence & fueilles de rue, ſemence de laictues, racine & tronc de nenuphar. Sõ boire ſera d'eau commune en laquelle on aura pluſieurs fois eſteinct quelque bille d'acier : Il prendra tous les matins de ceſte confection.

℞ ſemi. ſalici ſemi. calamenthi & agni caſti album florem ferentis añ. ℥ ß ſeminis rutæ ʒ ij antheræ ʒ ß pulueren tur omnia & cum ſyr. roſarum ſicc, ceu, cõſerua roſarum fiat opiata. Prenez en auſſi gros qu'vne noix tous les matins deux heures auant manger, en auallant deux ou trois gorgees de vin vermeil trempé d'eau ferree. Ce remede proffite fort à ceſte maladie à la pollution nocturne. Cepẽdant faut s'abſtenir de viãdes acres, de boire beaucoup, de gouſter aucunes herbes ſinon auec les viandes : ſa maniere de viure ſera deſiccatiue & ſtiptique : & les remedes topiques, comme linimens, ongnens, emplaſtres de meſme qualité, parce les bains emolliens & relaſchãs ſont à euiter, au lieu deſquels ſi baigner l'on ſe veut, l'õ ſe baignera en eau froide, qui ſoit minerale ou faite telle par artifice ayãt vertu de deſeicher & aſtreindre : *Il faudra s'abſtenir le plus qu'on pourra, de regarder les beaux hõmes, ny les baiſer : ny lire aucune hiſtoire ou l'amour ſe face*, les bains & eaux de plõbiere y ſeroyẽt fort ſingulieres : l'on ne dormira ſur licts de plumes mais ſur matelas accouſtrez d'vne partie des fueilles de calamẽt, de rue, d'agnus caſtus & autres telles, & ſe frottera l'on le dos & lombes de linimẽs & emplaſtres tels

qu'auons mentionné cy dessus.

L'erection & tension continue du membre genital.

CHAP. XXXII.

C'Est accident est appellé des Latins Priapismus & Satyriasis, que sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes: Car le premier aduient seulement aux hommes & est vne tension du membre genital sans aucun appetit charnel: le second aduient aux hommes & aux femmes, accompaigné d'vn desir furieux: outre cela, le premier est sans effusion de sperme, le second auec effusion: d'où vient, que si tost que l'habitation a esté auec la damoiselle, ceste tension auparauant continue & accompagnee d'vn desir desordonné, incontinent cesse: mais au premier, rien moins, qu'est cause qu'il s'augmente de telle façon, que si l'on n'y pouruoit bien tost, suruient vne mort cruelle, ou conuulsion insupportable: *Et quant ils meurent le ventre leur enfle ils ont vne sueur froide, à cause de la chaleur espuisee & la quantité des vents*, l'vn & l'autre procede d'vne excessiue chaleur & dilation des arteres: ou d'abondance de vens remplissans par trop le nerf caue du membre genital: qui peut aduenir de plusieurs occasions: ou pour estre plein de vens de son propre temperament, ainsi que sont les melancholiques atrabiliaires, ou pour auoir mangé viandes par trop eschaufantes & venteuses: ou pour s'estre ceinct trop estroictement: ou pour trop grande abondance de sperme: ou pour s'estre trop emancippé & eschauffé auec les femmes, principalement qui estoyent vierges: ou, pour estre transporté d'vn desir furieux de s'y emancipper: ou, pour auoir habité auec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu

quelque medicament ou pessaire venerien en sa partie honteuse, afin d'estre excitee à prendre plaisir au ioyeux combat: ou pour quelque inflammation ou vlcere acre & mordicant, que l'on a aux glandules parastates, ou au bout de la verge, lequel vlcere par sa chaleur & mordication attire à soy quantité de sang arterieux & flatulent, qui cause erection de la verge: ou, pource que la peau du prepuce est si dure & solide quelle empesche les vens ou les humeurs acres de se resoudre: faut cependant remarquer, que quand ce mal tourmente les femmes au lieu de la tension, elles sentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur & douleur accompagné d'vn desir intolerable de Venus, de façon qu'elles sont contrainctes porter souuent les mains aux lieux secrets. *pour se frotter la partie qui leur demange, & se mettre le doigt dedans pour le gratter: dont il aduient que le desir d'amour & du coyt s'enflamme d'auantage, & par ainsi deuiennent toutes tabides de grande ardeur ce qui leur aduient d'vne abondance de l'humeur salee sereuse, nitreuse, bilieuse & aduste auec acrimonie & mordacité: & quelquefois de la grand' abondance de bile* Toutes ces causes se cognoistront par ces moyens.

Si sont ventositez, le membre genital auant que se reddir & mouuoir droictement, fera des palpitations & iactitatiōs, de faict que si luy appliquez quelque chose qui ait vertu resolutiue la tension cessera incontinent.

Si l'abondance de sperme en est cause: le corps apparoistra gras, vermeil, sanguin, les venes de la face & des yeux pleines: outre cela, si les arteres dilatees en sont cause simplement, la personne sentira en

ſoy quelque peſanteur, & principalement, ſi le long temps n'a eu la cognoiſſance des femmes & ne s'eſt exercé en façon quelconque pour diſſiper & diminuer ceſte abondance de ſang, s'il a vſé de bonnes viandes & beaucoup nourriſſantes : ou chaudes & acres : en tels le ſperme ne peut ſortir qu'auec difficulté : finalement le patient ne peut rendre raiſon quelquesfois d'où luy vient ce mal : mais pour cela ne doit contemner les remedes, d'autant que comme auons ja aduerty, le plus ſouuent ce mal eſt ſi violẽt que l'on n'y pouruoit ſoudainement l'yſſue en eſt mortelle.

Pour la guariſon d'iceluy, faut tenir ſix moyens : Le Premier, eſt le regime de vie, qui doit eſtre du tout contraire à la cauſe du mal : par exemple ſi c'eſt quelque ventoſité groſſe & eſpoiſſe qui ſoit engendree de viandes ou bruuage venteux faudra laiſſer telle maniere de viure, & ſuyure celle qui luy ſoit contraire & ait la vertu de diſſoudre les vens : comme ſi l'on mange viandes appareillees auec cumin, anis, fenouil, canelle, poyure, ſariette, aneth, yſſope, thim, mouſtarde & autres telles choſes : bien que pluſieurs medecins defendent en ce mal l'vſage de toutes les choſes qui ont tant ſoit peu la puiſſance de faire vriner, de crainte d'ouurir & dilater d'auãtage les venes & arteres : pluſieurs recommandent fort la grande abſtinence & le bien peu manger, ſi eſt ce, que la panade y eſt fort ſinguliere pour le manger, & pour le boire l'eau pure & ſimple, ou, en laquelle l'on ait fait boüillir coriandre preparee : faut euiter les uiandes chaudes & encor plus les acres entãt que quelquesfois elles apportent occaſion d'inflammation : les clyſteres y ſont fort proffitables faicts d'vne

decoction remollitiue & refrigeratiue : l'exercice mediocre y est bon principalement le jeu de balle ou depaume, parce qu'il consume & dissipe les ventositez : sur tout, le coyt venerien y est contraire, si d'auanture n'y auoit grande abondance de sperme pour la longue abstinence des femmes: ainsi que Galen le conseilla à vn sien amy, à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euistast tous spectacles, regards, paroles, & pensees qui le pourroyent esmouuoir à uolupté: faut aussi se garder de coucher sur licts de plumes, sur les reins, sur le costé gauche, plustost sur matelas & sur le costé droict : si la matiere est chaude, vsez de choses froides, si c'est chaleur de reins, ayez recours aux propres remedes. Si c'est trop grande graisse ou abondance de semence, faictes grande diete, & vsez des choses qui deseichent la semence. Si par continence & longue abstinence de femmes, prenez y vostre contentement. Si pour vous y estre trop emancippé, donnez vous repos & vsez de diete conuenable.

Le second moyen est de digerer la matiere qui est occasion du mal, auec syrops lesquels en ce mal doiuent estre de grande vertu & soudaine operation.

Le troisiesme, est d'euacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en soit augmenté : mais par vomissemeut à fin de diuertir le cours des humeurs, auec iuleps que seront composez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret: vray est que lon pourra bien vser de medicamens purgatifs doux & benings. Sur tout la saignee de la basilique y est necessaire au commencemẽt pour appaiser les douleurs & inflãmatiõs qui accõpagnent ce mal, & principalemẽt si la matiere est chaude, si le pa-

tient eſt d'vn tẽperament chaud,s'il abonde en ſperme,s'il a eſté continent long temps : outre la ſaignée du bras ne ſera mal faict appliquer ventouſes aux aynes,entre les cuiſſes & au gras des iambes:meſmemẽt des ſangſues au membre viril, au cas que le patient fuſt fort ſanguin, & ſe doiuent appliquer au prepuce ou au lieu du membre auquel lon voirra deux venes fort apparentes. Si c'eſt la femme qui ſoit agitee de ceſte furie de mal, apres qu'aura eſté ſaignee du bras, luy faudra ouurir la ſaphene ou la vene de la maleole droicte.

La quarte & cinquieſme eſt d'empeſcher la generation des ventoſitez ou changer la matiere de lieu en deux ſortes: l'vne,eſt l'engroſſir auec choſes froides & chaleur debile : l'autre la reſoudre & diſſiper auec choſes chaudes & ſeiches : par ainſi lors que la matiere eſt trop chaude,fuyez les choſes qui engendrent & augmentent les ventoſitez, & vſez de froides qui ont puiſſance d'eſteindre la chaleur, comme de tenir le membre long temps dedans l'eau froide, & l'oindre d'huyle refrigerãte,qu'elle eſt l'huyle roſat, nenuphar, y meſlãt bien peu de vinaigre & camphre , cheminer pieds nuds ſur les lieux & places froides, lauer ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides:ſe pourmener en air froid:mettre ſur le petit ventre l'ame du plomb telle qu'auons cy deuant deſcripte, à ſcauoir trouée de toute part & trempee diuerſes fois en vinaigre campharé : appliquer ſur les lombes & à l'ẽtour du mẽbre vn emplaſtre ou cataplaſme faict de morelle, ioubarde, pourpier,laictues, iuſquiame, nenuphar & cigue pictee enſemble:expoſer ſes reins & parties honteuſes à vn air froid: coucher en quelque lieu qui ſoit froid de

nature ou par artifice,non sur le dos mais sur les coſtez: frotter tout le membre,reins, lombes, aynes & partie qui eſt entre les teſticules & le fondemẽt d'vn onguent fait d'eſcume d'argent, terre chimolie, ceruſe & cire, l'auez tous enſemble & piſtez par plusieurs fois en eau & vinaigre meſlez enſemble ou à part:ou,au lieu de ceſt onguent, porter vn cerat fait d'huyle roſat & cire, tous deux plusieurs fois lauez en eau froide & vinaigre roſat: mais cependant faut ſe donner garde d'appliquer choſes par trop froides,d'autant qu'icelles principalement les aſtringẽtes rendent la matiere difficile à ſe reſoudre,mais ſera bon d'y meſler ſimples mediocrement chaux: aucuns boyuent auec heureuſe yſſuë eau de laictue & de nenuphar meſlé parmy biẽ peu de camphre, mais auant cela ils vſent de quelque remede chaud, vray eſt que quand il eſt beſoing de diſſoudre les vents, faut fomenter le membre d'vne eſponge baignee en ceſte decoction:prenez pouliot,origan,calament de chacun demie poignée: graine de carui, cumin, anis & fenouil de chacũ deux dracmes:que le tout boüille à la conſomption de la moitié de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent le membre & les teſticules en iuſt de rue & d'agnus caſtus:ou en vin ou ayent bouillis rue, agnus caſtus, & cumin, & de ces materiaux font emplaſtre: en fin quand ils voyent que cela ne leur proffite de rien ils ſe frottent les teſticules d'vn linimen faict des mucilages, de la ſemence de pſyllium, extraictes en vinaigre y adiouſtant vn peu d'opium: outre font odorer camphre au patient, l'odeur duquel par commun prouerbe lon dict chaſtrer l'homme: ils donnent à boire iuſt de verueine, laquelle on dict auoir ſi grande vertu à

cela qu'elle rend l'homme du tout impuissant : *Faut faire vne iniection dans la matrice, d'vne decoction de fleurs de nenuphar, auec vne dragme de Trochisques de Caphura, ou tant soit peu du collyre blanc de Rasis, qu'il faut dissoudre dans l'eau qui coule de la vigne taillee.* Ils se seruent aussi d'autres experiences desquelles ie me tairay pour le present.

Fureur de l'amarry. CHAP. XXXIII.

LA fureur vterine, est vn desir excessif & desmesuré du coït, si inextinguible, que la femme semble entrer en fureur & resuerie, à raison d'vne ardeur excessiue de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & par tout le corps, par la conduicte de l'espine du dos. Elle prouient du temperament corrompu de l'vterus; tellement que c'est l'amarry le premier blessé; & ses parties, esquelles gist l'ardeur de Venus, comme sont les coüillōs, & ce clethoris qui est le lieu & siege de la volupté, & sur tout le col & son emboucheure: & par consentement le Diaphragme & le cerueau sont blessés : il y a difference entre le prurit & la fureur ; car ceste fureur blesse le cerueau, engendre vne resuerie enragée, si grande que les femmes laissans en arriere toute honte, courent apres les hommes, les embrassent, & les contraignent à leur faire cela; ou bien se pendent, se iettent dans le feu, ou le puits, ce que ne faict le prurit.

Il y a beaucoup de causes de ceste maladie, les vnes exterieures, les autres interieures. Les exterieures sont, la vie oisiue, & addonnée aux imaginations d'amour ; qui s'emancipe à toute sorte de discours auec les plumets, qui les œillade, les embrasse, & ne pense qu'a eux: la vie addonnee aux poësies amoureuses, à la lecture des Amadis; & à la frequentation des comœdies. L'vsage assiduel & excessif des alimens chauds, & de ceux qui augmentent la semence, comme sont les artichaux, chardons stiboules, vin muscat, hippocras, dormir sur le duuet, & sur le dos,

l'air & le climat chaud, & quand la femme ha commencé de se iouër de trop bonne heure : tellement que deuant qu'elle fust venuë en aage de discretion elle s'est laschee à la volupté.

Les causes interieures sont, le ieune aage, chaud, humide, acre & bilieux, par le moyen desquels la semence s'engendre chaude, abondante, mordicante en son lieu; laquelle enuoye vne vapeur vitieuse au cerueau par l'espine du dos; que si elle ha de la mordacité & acrimonie, elle excite de desirs desmesurés; lesquels beaucoup souuent de honte n'osent manifester ; mais se laissent consumer tacitement à ce feu percant : que si par dessus encor il y a des vapeurs pourries, l'amour se conuertit en folie: alors les femmes foulant toute honte auec vne effronterie incroyable, comme piquées du taon poursuiuent les hommes, les conuoittent, mesmes quelquesfois les tentent & leur demandent la courtoisie. Ce que le vulgaire attribue à des Philtres amoureux; & mesmes elles le font souuent accroire, pour cacher & excuser leurs fautes, ou pour crainte d'estre chastiées, ce qui est vn erreur populaire.

Or ceste maladie ha ses signes, car ses femmes la gazoüillet tousiours, & comme Furies sont tousiours en inquietude, les yeux à l'escart çà & là; elles sont en perpetuelle demangeson, elles grattent souuent auec leurs mains les parties honteuses; & se delectent merueilleusement à les manier & toucher · n'imaginent & ne parlent d'autre chose que de la compaignie des hommes, de leurs doux embrassemens, du coït, & autres choses deshonnestes; & bien qu'en les oyant elles facent semblant d'en rougir, neaumoins en leur cœur s'en resiouyssent; & sur tout si quelque mignon la touche en cachette auec la main ou le bout du pied.

Pour le regard de la guerison, il faut employer les mesmes remedes, que nous auons enseigné au chapitre precedent contre le prurit. Sur tout, faut exhorter les femmes à l'honnesteté, leur

proposer l'ignominie, si elles ne s'amendent; ainsi guerit on les filles Milesiennes, par vne loy: que toutes celles, qui malades de ceste fureur se tueroient, seroient trainees toutes nuës par le marché; il se faut toutesfois bien empescher d'esuenter leur faute, de peur que mesprisant leur honneur & la renommee, elles s'accoustument à mespriser les aduertissimens.

Il n'y a rien de meilleur que le coït, quand il est loisible: & bien que l'vsage de Venus augmente l'ardeur: toutesfois quand il est moderé, il est fort profitable, entant que par iceluy la femme en est addoucie & rafreschie, & sa fureur mitigée, & la semence qui les chatoüille & demange iettée dehors. Il faut appliquer sur la matrice pessaires du suc de plantain, solanum, pourpier auec vn peu de ruë & suc de coriandre. Sur tout il faut diminuer tant qu'on pourra la semence: que si la semence est corrompue, il faut cuire parties esgales du Nitre, cardamomũ, saffran, spica nardi, *dans le suc de coriandre, ou dans le miel rosat; & y tremper vn pessaire, qu'il faut mettre dans la matrice. Que si la patiente estoit folle, il faudroit employer le principal traittement sur l'Vterus, c'est pourquoy il faudroit diligemment ouurir la veine, & vser des bains iusques au nombril, car par ainsi l'habitude vniuerselle du corps en est rafreschie.*

Impuissance d'habiter. CHAP. XXXIIII.

L'On scait assez, ou pour ouyr dire, ou pour l'auoir experimenté, que c'est ne pouuoir habiter charnellement auec la femme: mais peu de gens cognoissent d'où procede ce defaut, n'y quels signes ou coniecture lon en peut auoir, parce ne sera troué estrange si ie suis quelque peu lõg en ce discours, veu l'vtilité & proffit qui en pourra venir. Donc pour entrer en matiere, les plus excellens medecins tant anciens que modernes disent trois choses estre

necessaires à celuy qui veut habiter auec la femme: la premiere l'excrement humide, bening & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau: la seconde les ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cœur, lesquelles dissoudent cest excrement humide, & le conduisent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent distension & erection suffisante: la troisiesme, est vne concupiscence & appetit naturel, lequel s'esmeut & prend sa source au foye, & de la s'espand par tous les testicules: parquoy sont trois causes & occasions principales des actions veneriennes, l'vne appartient à la vertu, l'autre à l'instrument, & la tierce à la matiere: si ainsi est, le defaut d'icelles trois ensemble, ou de l'vne, rend necessairement la personne impuissante à engendrer.

Quand telle impuissance procede de la vertu, cela peut prouenir de plusieurs occasions: l'vne est, si l'appetit & concupiscence charnelle est diminuée & faite debile: ce qu'aduient coustumierement, quand nos esprits, cogitations, & pensées sont occupées à autres besongnes, comme à la contemplation des choses diuines, à quelque bonne estude, à quelque trafique & marchandise: lesquelles vacations diuertissent & attirent du tout à soy les desirs & affections de l'esprit. *Comme on dit de Zenocrates, lequel encor qu'il fust entre les bras de la plus belle Courtizane de Grece qui le baisoit, le mignardoit, & taschoit par toutes sortes d'attraicts de donner la tension à sa verge, ne fust iamais esmeu, ains bandant son esprit à des choses plus hautes, euita ce sale allechement.* L'autre, quand la personne à l'heure mesme qu'elle veut satisfaire à sa concupiscence, se represente en l'esprit quelque phantasie ou imagi-

nation, qui luy fait perdre & oublier la volonté de passer plus outre, & executer gaillardement son entreprise: ou, quand à ceste heure mesme là luy suruient à l'improuiste quelque crainte d'ailleurs: quelque honte & vergongne de sa compagne: car il aduient le plus souuent que celuy qui a quelque vergongne de la femme auec laquelle il veut habiter, perd soudain toute sa cõcupiscence encor qu'il l'aime & desire ardemment. La troisiesme, par la foiblesse de la vertu vitale telle qu'õ la peut remarquer és personnes maigres & extenués, qui ont trop peu de chaleur naturelle pour fournir aux forces necessaires. La quatriesme, procede de la vertu naturelle debile, comme il aduient quãd le corps & ses membres sont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, les plaisirs de Venus sont froidemẽt exercez, quand il y a defaut de la compagnie de Cerez & de Bacchus. La cinquiesme, peut prouenir de la stupidité & endormissement de la vertu animale sensitiue, quand elle est tellemẽt assoupie qu'elle ne peut estre esueillee ny stimulée par chatoüillemens, allechemens ny titillations aucunes voluptueuses, lesquelles sont comme les auant-coureurs de la delectation venerienne.

Si les instrumens genitauls qui sont le membre viril, les testicules & autres, tant aux hõmes qu'aux femmes, sont cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car, ou le membre viril ne se peut eriger, à raison qu'il ne reçoit suffisantes ventositez de la partie inferieure du ventre, ou des intestins, ou des autres parties du corps, principalement du cœur, dont est la source principale des ventositez & vapeurs spirituelles, qui portées

par les arteres au membre genital, & espandues par dedans la cauité de son ligamẽt & sa chair spongieuse, le font roidir & tendre, non autrement que le poulmon enflé de l'air inspiré distend le thorax: telle impuissance se cognoist aux vieillars & personnes extenuez, au corps desquels y a si peu d'humidité, que d'iceux ne peut sortir beaucoup de ventositez pour suffire au membre genital. Ou le membre viril a en soy quelque indisposition, comme quand il est de temperament froid & sec, quand il est paralytique par trop grande froidure: ou, quand il est trop court & gresle, car estant tel il ne peut porter la semence iusques à la concauité de la matrice, ains le sperme demeurant à l'entrée se resoult & refroidist: ou, les testicules sont intẽperez à sçauoir trop froids ou trop secs, car comme les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quãd ils sont secs & froids sont du tout ineptes: ou les testicules sont trop petits & gresles, ains non assez capables pour receuoir & retenir le sperme: ou, trop gros, si que leur vertu ne fust vnie ains moins forte: ou trop lasches, paralytiques, ou vlcerez, ou offensez: mais le plus souuent ceste impuissance prouient des vaisseaux spermatiques oppilez, des reins mal temperés, ains faciles à estre offensez, comme s'ils sont de nature froide.

Si la matiere, c'est à dire le sperme, est cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car ou, il y a trop peu de sperme ainsi que nous voyons és extenuez, maigres, releuez nouuellement de maladies, vieils & ceux qui mangent peu ou vsent de viandes qui sont de petite nourriture: en ceux aussi qui ont reçeu quelque coup ou blessure à

la te

la teste, dont le cerueau est debilité, duquel plusieurs philosophes naturels estiment la plus grand part du sperme descendre aux testicules par les veines qui sont derriere les oreilles, l'incisiõ desquelles si nous croyons à Hippoc. apporte sterilité: Item en ceux qui sont charmez par incantations malheureuses, ainsi que nous auons veu quelques vns : En ceux aussi qui ont vsé de medicamens, lesquels ont vertu, soit occulte ou manifeste de diminuer, mesme consumer & perdre du tout le sperme, ou, le sperme est vicieux & corrompu, ainsi que nous voyons aux personnes cacochymes, ou qui ont quelque partie noble offensée: ou, le sperme descend lentement aux parties genitales: ou, il est trop espois & quasi si congelé qu'il ne peut passer: ou, il est si froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillation en passant, à raison dequoi la vertu generatiue n'est aucunement stimulée.

Aucuns Medecins recherchent autrement les occasions de ceste impuissance, & les reduisent en trois causes que les Latins appellent primitiue, antecedente & conioincte.

La primitiue, consiste en regime de vie qui s'estẽd en six choses non naturelles appartenãtes au corps: la premiere, est en l'air commun lequel si froid est, mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds: aussi nous voyons les freres mineurs & capucins aller pieds nuds à fin de domter & mortifier leur chaleur naturelle : c'est pourquoy les philosophes naturels afferment que d'aller, cheminer, ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair : Si l'air est sec, il consume l'humidité: Si humide, il suffoque la chaleur: Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits &

ventositez : or , que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien, l'experience le demonstre assez , veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œuf en Iuillet ny en Ianuier : la seconde, sont les viandes, desquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle: ou l'esteindẽt par leur qualité, quelles sont celles qui sont de temperament froid: ou, lesquelles par leur sechereße consument, ou engrossissent l'humidité : mesme de boire trop frais ou autrement dont le corps en reçoiue dommage. La troisiesme, est l'exercice violent & plus que moderé: & le bain qui eschauffe & deseiche. La quatriesme, est trop ou trop peu dormir. La cinquiesme, manger trop peu, ou vser de viandes peu nourrissantes, quelles sont les fruicts, les herbages : quelque grande euacuation ou flux de ventre. La sixiesme, les passions de l'esprit, comme crainte, vergongne, les pensées & autres semblables.

La cause antecedente, est la trop froide & humide complexion de tout le corps, ou du membre genital, ou de quelque partie principale, quelles sont le cœur, le foye, le cerueau, ou les reins : semblablemẽt la vene grande par laquelle le sperme vient à la troisiesme digestion.

La cause conioincte, est la mauuaise disposition des testicules , chaude ou humide, froide ou seiche, simple ou composée: ou accompagnée d'humidité , excedente en quantité , qualité ou substance : outre cela le defaut des ventositez Mais venons aux signes.

Les signes des causes de ceste impuissance sont tels. Si les testicules en sont la cause, à sçauoir s'ils sont intemperez, specialement par froidure, le sper-

me sort souuentesfois contre la volonté, voire en grande quãtité, bien aqueux, & au toucher les trouuerez froids : S'ils sont d'intemperie seiche, le sperme sortira en petite quantité & ne fluera qu'à peine, le corps sera maigre & de peu de sang : cela se cognoistra encor mieux si lon y sent alegement à l'vsage du bain, des viandes & bruuages humides. Si les indispositions du foye causent ceste impuissance, d'autant qu'elles sont en grand nombre, faudra faire la recherche soigneuse d'vne chacune. Le signe cõmun sera que le corps s'amaigrist de iour en iour & deuient pasle ou iaune, voire bouffi Si elle prouient du cœur, le desir charnel est du tout amorty, & le membre ne se peut dresser. Si le cerueau en est l'occasion, ou il est de temperament froid & humide: ou il y a quelque infirmité qui luy oste totalement la vertu sensitiue, comme la stupeur, l'endormissement continu, que les Medecins appellent lethargie : ou quelque coup reçeu: qui est cause que le sperme descend sans aucun sentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez soigneusement rechercher quelles sont les indispositions d'iceux. Si defaut de ventositez, vous cognoistrez tous les autres membres du corps qui seruent à ceste concupiscence & action charnelle estre sains, à sçauoir le foye, le cœur, & autres semblables, mesmemẽt le membre viril: dequoy aurez encor plus certaine asseurance és hommes, si apres auoir mangé choses venteuses, le membre viril se roidit Si ceste impuissance prouient parce que le sperme en passant n'excite aucun chatoüillement ny prurit : il sortira bonne quantité de sperme congelé, espois & sans aucun mouuement au sortir. Si de peu d'appetit charnel, le corps est sec, extenué &

debile, de haue couleur. Vous cognoiſtrez auſſi pourquoy le ſperme eſt diminué en ſubſtance, mouuement & mordication, parce que le ſperme ſortira en petite quantité tardiuement, auec vn ſentiment manifeſte de froid és parties genitales. Si elle procede d'vn temperament froid de tout le corps, le ſperme fluera en petite quantité, qui ſera crud, indigeſte, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non aſſemblé, mais gouttes apres gouttes. Si les teſticules ſont de temperament froid & ſec, le corps aura peu de chair au doz, peu de ſang, peu de ſperme, & lequel ſortira auec difficulté. Si le ſperme eſt peu mordicant, qui ſoit quieté & congelé, il ſortira congelé, gros, gras & eſpois. Si les penſées & cogitations en ſont cauſes, l'eſprit & volonté eſt du tout eſloignee du coyt, ou eſt trãſportee de quelque amour, crainte, eſperance ou telle autre paſſion. Si le membre eſt laſche, mol & paralytique, lon ſentira foibleſſe & ſtupidité en icelui, il ne pourra ſe roidir, ny s'eriger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faicte par la main de la femme: s'il y a abõdance de ſemence ſubtile, qui flue facilement, ſoudainement, & en quantité, mais ſans aucune erection du membre, encor' que l'appetit charnel ſoit grand, conſtant & entier: Sommairement ſi ceſte impuiſſance prouient de cauſe primitiue, le patient le pourra diſcourir en ſoy meſme.

Par ainſi venons à la curation de ce mal: mais auãt tout, faut ſcauoir que les enfans, les trop graſſes perſonnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grans mãgeurs, ceux qui ont le membre viril trop long, *ceux qui l'ont trop court, ceux qui l'ont crochu, ceux qui trop ſou-*

uent se laschent à cest exercice, & ne font autre chose iour & nuict que le faire ou y penser. Les femmes qui ont la partie honteuse trop large, celles qui n'auoyent point d'ouuerture auant le mariage, & ausquelles il en ha falu faire par incision: celles qu'on a percé de trop bonne heure, & à qui on ha gasté la matrice n'engendrent enfans masles, ou s'ils en engendrent sont auant terme, contrefaicts, laids & de lourd esprit, pour les raisons cy deuant discouruës.

Nous diuiserons la curation de ceste impuissance en deux parties, en la premiere nous declarerons la maniere de guarir chacune cause d'icelle en particulier: en la seconde nous reciterons vne infinité de remedes pour accroistre le sperme, la vẽtosité, le sang, & rendre l'esprit spermatique gros & espois.

Si l'impuissance de ne pouuoir habiter auec sa femme, prouient du peu de desir, & de ne sentir aucun stimulé de la chair, est besoing de fortifier le corps par nourriture conuenable, & exciter l'esprit auec allegresse, pensées, & cogitations amoureuses, deuis ioyeux, exercice temperé & semblables choses toutes conduites par mediocrité: manger viandes qui ayent vertu d'engresser, beaucoup nourrir, & qui soyent de facile digestion, comme sont les boüillõs de poules, chappons, poullets gras, la chair d'iceux, la chair de ieune pourceau gras, de bœuf chastré, de veau, de vedele, c'est à dire de veau nourry de laict, de cheureau, de mouton, d'aigneau, auec sauces & espices preparées de ceste façon. Prenez cardamome, poiure long, galange, gingembre, & cubebes de chacun deux drachmes, safran demie dracme, canelle deux onces, puluerisez le tout subtilement en forme de menuë espice, faictes en sauces pour en v-

ser auec vos viãdes, mesmement pour apprester lesdictes viandes en façon de pastisserie : le ris trempé & cuict en laict de brebis, de cheure, ou de vache: ceste poudre estant espandue par dessus est fort profitable, & incite beaucoup à Venus: deuisez auec vostre femme de choses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir venerien, mesmement maniez luy les tetins & traittez les parties secrettes : beuuez de fort bon vin doux à l'entrée de vos repas, qui soit trempé de bien peu d'eau, & au second voirre de vin genereux non si trempé : vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante, tel que descrirons cy apres : vous pourrez manger de fois à d'autre feues, poix ciches, faseols trempez & cuicts en laict, ou tout simplement en eau comme lon a accoustumé, assaisonnez de la poudre d'espice cy dessus mentionnée.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdictes, lon doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacurcuma, de diarrhodon, de theriaque, de mithridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure : si le cœur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuaires diamarg. frig. lætit. gal. aromat. ros. & autres propres pour le cerueau: si l'estomach, confortez le & le fortifiez : & au cas que l'estomach ou le foye fussent tant chauds que les ventositez n'y peussent estre engendrées ; temperez ceste chaleur auec viandes froides & venteuses, qu'elles sont les poires, coins, meures, laict, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres : mais au contraire si l'estomach ou foye estoyent froids, vous corrigerez ceste intemperatu-

re par l'vſage de viandes chaudes & venteuſes, quelles ſont les ciches, phaſeols confićts auec les eſpices cy deſſus deſcriptes : à cela auſſi ſont fort proffitables les œufs frais, le laict, le beurre, les raues, les amendes douces, la noix indique, les noiſettes, les piſtaces & autres ſemblables viandes, voire encores d'auantage ſi le corps eſt debile. Si ce defaut prouient de frigidité d'eſtomach ſans ſechereſſe, en ce cas eſt fort vtile l'electuaire diatrion pipereon, pris trois & quatre fois au iour, puis boire incontinent apres quelque vin doux: pareillement la theriaque, le diagalanga, le diaſpermaton & tous les electuaires & autres choſes chaudes : les eſpices cy deuant mentionnées ſont admirables eſpandues ſur la viande : le vin doit eſtre cleret aſſez genereux, non toutesfois acre, violent & ſans eau : ſont auſſi fort vtiles les noiſettes, les figues ſeiches, les auls cuicts ou cruds: encores d'auãtage la chair des ieunes colombes, tourds, perdrix, phaiſans, & autres tels appreſtez auec auls, poiure, ſafran, & cubebes : les linimens chauds appliquez aux reims, lombes, & membre genital ſont auſſi de grande vertu: nous en parlerõs cy apres ; mais quãd ceſte impuiſſance procede de froideur & ſechereſſe, les viandes doiuent eſtre telles qu'elles puiſſent eſchauffer, engraiſſer & quaſi enflãmer, comme les chairs aſſez graſſes & principalemẽt de ieune pourceau ou bœuf confićte en miel, ſucre & poudre de menuës eſpices : le vin doux fort peu trempé: le poiſſon n'eſt du tout mauuais moyennant qu'il ſoit roſty & appreſté auec la muguette, ou les eſpices qu'auons ja par pluſieurs fois mentionnées: le bain eſt ſingulier, moyennant qu'on y demeure lõg temps & qu'on en vſe à la maniere que s'enſuit.

Ayez deux liures de laict de brebis ou de vache,& deux onces de vin de pomme de grenade douce: cuisez les si long temps qu'ils espoisissent puis les gardez: prenez tous les matins à l'heure du desieuner trois ou quatre onces de ceste decoction, puis mangez poissons fraicts cuicts auec ciboules & conficts auec espices: deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de temps: à l'issue du bain allez dormir: tel dormir vous sera fort proffitable, & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque occurrence & consideration, apres auoir vsé de la composition susdicte, prenez bien peu de diatrion pipereon auec vne cueilleree de vin blanc doux, ou au lieu du diatrion pipereon, de la graine de roquette & de panaiz conficte auec les espices susdictes & sucre ou miel.

Quand ceste impuissance prouient de ce que le sperme est quieté, congelé & peu ou point mordicāt lon doit confotter tout le corps auec viandes chaudes, quelles sont celles dont auons cy deuant parlé: & auec electuaires chauds, quel est le diasatyrion, le diatrion pipereon & sẽblables: frotter aussi les reins, lombes, testicules & membre genital d'huiles chaudes: les viandes qui engraissent proffitent d'auantage que les autres, quelles sont les chairs & boüillons des ieunes pourceaux, de bœuf chastré, de moutons gras preparées auec espiceries susdictes: les pistaces, les pignons, les dattes, les noisettes, les figues seiches, & les noix, mais sur tout le vin doux.

Si les fascheuses ou profondes pensées, les grandes affaires & autres telles passiōs d'esprit causent ce defaut, delaissez les du tout & vous donnez du bon

temps : nourrissez vous de bonne viande pour accroistre le sperme & les ventositez.

Si le membre est mollastre, lasche & paralytique & le corps trop maigre : frottez les testicules & tout le ventre d'huyle nardin, costin, & autre onguent odorant auquel soit meslé de l'euphorbe du pyrethre, & quelques autres drogues semblables : puis si besoin est, cõfortez tout le corps auec nourriture chaude & electuaires de semblable vertu : frottez, traittez, palpez & maniez souuent auec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eschauffante, apres qu'auez mangé quelque viande chaude, dans lequel ne ferez longue demeure, mais seulemẽt pour plus commodemẽt manier auec les mains, frotter tout le corps & oindre lesdites parties de quelque huyle ou onguent chaud : ou au lieu du bain lauez & estuuez lesdites parties en decoction chaude de poiure, seneué, coq, lauande, sauge, origan, calamẽt, cumin: le frottement, lauement au bain & onction desdictes parties en attirant les humeurs, engraissera le corps, confortera le membre genital & l'incitera merueilleusement : sera bon cependant voir vostre femme, deuiser auec elle de choses ioyeuses, plaisantes & pleines d'amour, ce qui sert beaucoup en cest endroict & en tous autres accidẽs, qui sont occasions de ceste impuissance.

S'il y a defaut de ventositez, faut vser de viandes flatulentes, comme de phaseols, feues fraiches, poix, ciches, que l'on accoustrera auec vn peu de sel & dasse douce : ou de poudre de cardamome & galangue : manger aussi forces nauets cuicts soubs les cendres ou auec la chair: humer laict frais bien espois auec miel & canelle: manger beaucoup & de viandes

bien nourrissantes tant à disner qu'à souper, & entre les viãdes vser principalemãt des petits poissons frits ou rostis sur le gril apprestez auec ciboules crues, poiure, canelle, & cardamome: quand au boire le vin vermeil doux trẽpé de quelque peu d'eau est le meilleur : toutes sortes d'electuaires qui ont vertu deschauffer sont fort requises en ceste part pareillement les linimens & bains de vertu semblable.

Bref, si telle infirmité prouient de l'imbecillité du nerf caue de la verge, aucuns medecins conseillent que lon vse deux ou trois fois la sepmaine de la confection anarcadine, ce que i'approuue beaucoup moyennant que cela ce face par l'aduis du docte medecin present pour sçauoir quand comment & combien sera besoin d'en prendre : faut oindre la verge d'huyle nardin, costin, d'aspic, ausquelles l'on aura dissout quelque peu de castoreum & d'anacarde: manger chair rostie auec saulse faicte de poiure & de vin cuit : vser de viandes qui soyent chaudes, & venteuses apprestees auec les espices tãt de fois mentiõnees boire vin genereux & puissant bien trempé: se baigner en bains qui ayent vertu de deseicher, & eschauffer : ou faire estuues seiches, & en icelles frotter le membre d huyle d'heuphorbe, auquel l'on ait adiousté poudre d'anacarde, de poiure & de coq : ou huyle de kerua, ou de noix auquel lon ait faict bouillir ou infuser queüe de scynques, & cendres de vit de bœuf ou de cerf: vser d'vne viande merueilleuse qui ayde grandement non seulement à l'impuissance qui prouient pour ceste ocasion, mais aussi aux personnes vieilles & decrepitez, esquelles elle excite promptement les appetits & stimules charnels, elle est telle. Prenez petiz poissons, fricassés les, ou les cui-

ſez en huyle commune, puis les appreſtez & mangez à la maniere qui s'enſuit : pulueriſez ſubtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix muſcade, ſafran, reins ou queue de ſcynques recens de chacun deux dracmes, pignons mondez, piſtaces, noiſettes, dactes, raiſins de damaz mondez de chaſcun vne once : meſlez & piſlez le tout enſemble, faictes en vne compoſition auec vin cuict en forme de mouſtarde : mangez voſtre poiſſon frit auec ceſte ſauce.

Autre viande qui eſt merueilleuſe à ſtimuler aux choſes veneriennes : faictes cuire chaſtagnes ſeiches & bien mondees de leur coſſe & eſcorce, auec chair de mouton de coq & de paſſereau, tant bien & ſi long temps que quaſi elles ſe defacent toutes & ſoyent comme pourries de cuire : puis faites les bouillir à petit feu en laict de brebis ou de vache : eſpandez par deſſus poudre des eſpiceries cy deſſus mentionnes : ou meſlez parmy ſauce qu'auons maintenant deſcripte, mangez les de ceſte façon les vnes apres les autres.

Mais il eſt temps que venions à la ſeconde partie de la curation preſente, en laquelle nous auons deliberé d'enſeigner & diſcourir bien au long, quelles ſont les choſes qui engendrent le ſang, rendent les eſprits plus eſpois, fermes & ſtables, multiplient le ſperme & les ventoſitez : toutes leſquelles conditions ſont neceſſaires à ceux qui ſont impuiſſans & debiles à l'acte venerien : Aucuns philoſophes naturels les diuiſent en trois ordres : en viandes, medecine & viande, & les choſes qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, diſpos & ſain. Parquoy les viandes qui ſont vtiles à la matiere par nous propoſee ſont

telles : mais auant que passer plus outre, faut sçauoir en general que toutes viandes qui sont propres au coyt venerien, doiuent estre de qualité humide à fin qu'elles puissent engendrer grande quantité de ventositez epoisses, le pain donc soit de pur forment tres blanc: la chair de ieune volaille assauoir de poulles, de coqs ieunes & gras, de canard, de passereaux, de poullets, de pigeonneaux gras, de coulombes, de perdrix, cailles, merles, griues, tourtres, & semblables: la langue de l'oye est fort recommandable pour cest effect mangee ou beuë en poudre: entre les animaux quadrupedes, la chair de ieune mouton, de veau de vedelle, de pourceau engraissé en la maison, la moëlle de ces animaux, ladite chair plustost rostie, que bouillie, ou fricassee: entre les poissons & animaux aquatiques sont excellēment bons les escreuisses qui viuēt és ruisseauz & petits fleuues secs & areneux, les petis poissons, & les huistres : entre le laict, celuy de la femme & de brebis est le plus excellent de tous, entre les œufs, ceux de poulle, d'oye, de canes, de pigeon, & de colombe : entre les herbes, les choux, la borrache, la buglose, la menthe, la roquette mangee, & leurs semences : entre les graines, le froment cuict est tresbon, & le ris auec laict de brebis, ou d'amende: les chiches, les feues, les phaseols, & les poix: entre les fruicts, sont les raisins frais doux, les poires, les coings: entre les fruicts à noyaux, les pignons, les pictaces, l'amende douce, les noisettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muscade, la noix pōtique: entre les germes & virgultes tēdres, les asperges sont les plus excellentes, & de la coleuree: entre les racines, le satyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, lail cuict, la treuffe, l'eringe, & la

raue : entre les bruuages, le vin couuert, espois, doux, nouueau ou de moyēne aage & odoriferāt: l'eau soit boullie, en laquelle l'on pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muscade, ou de bois d'aloës, ou de gingembre, ou autre semblable, au cas que celuy qui veut vser d'eau eust les extremitez foibles & debiles.

Les choses dont on peut vser pour viande & medecine, sont les semences de nauets, de menthastre, d'asperges, de raues, d'ache, de persil, de lupins, de poiure long & petit verd ou sec: la graine de been, & son huile: la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le satyrium, le gingembre, la galange le pirethre, l'azarum, les hermodattes : l'asse douce, laquelle est singuliere medecine si l'on en prend demie once auec du vin; entre les choses froides, sont les semences de laictues de pourpier, de melon : entre les temperees, le fenugrec, le sasame autrement dict Iugioline, & les dattes, entre les animaux, sont le stellion, le lezard, le scync, & principalement la poincte de sa queuë & les reins : le sel du lezard est merueilleux & est ainsi faict. Ostez la teste à quelque lezard en tēps d'esté, vuidez le de toutes ses entrailles, emplissez le de sel : mettez le à l'ombre iusques à tant qu'il soit sec : lors tirez en le sel & iettez là le corps du lezard. Entre les mineraux, le hyacynthe est bon pour cest effect, parce qu'il conforte le cœur : puis la pierre qui se trouue en la teste des viels coqs & quelques autres animaux, d'autant qu'il conforte le cerueau: le membre genital du taureau a grande proprieté, parquoy si les desechez puis puluerisez, & baillez de ceste poudre meslee parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effect : sont aussi plusieurs autres

choſes fort vtiles à cela cõme la racine d'acorus:lail cuict auec la coriãdre:le vin,l'anis,les capres:la ſemẽce de carthames, les clyſteres faicts de la decoction d'vne teſte de cheure: le diaſatyriũ,la racine de cãpane:la fiãte de phaiſã beüe ou reduicte en forme de linimẽt:les cloux de girofles la graine de mauue:la meliſſe, l'huile de pignons, la galla moſchata, les teſticules de coq ſechez pulueriſez & beus auec vin:l'os du talon bruſlé de l'ours & beu: les panais:la peſche: la raue:les teſticules de veau,toutes leſquelles choſes le Medecin ordonnera ſelon la neceſſité preſente, ayant eſgard aux diuerſes occaſions qui empeſchent la puiſſance d'engendrer enfans maſles.

Sur tous autres remedes recommandons la compoſition ſuyuante laquelle apportera honneur incroyable au Medecin & ſanté aſſeuree au malade: Prenez partie egale de iaune d'œuf,de beurre frais,de vit de taureau,de ciches,de galangue, de ſatyrium,de zedoaria, de gingembre,de menthe,des teſticules de coq & de renard, la ſixieſme partie ceruelle de colombe,de paſſereau bien cuict & roſty: les trois parts de moëlle de la noix indique, des pignõs mondez,des piſtaces, d'amendes douces, de iugiole ou ſeſame,de graine de mauues, de noiſettes & de dattes:la moitié de poiure long,de la langue d'oye,& de canelle: faictes cuire tout cela en laict de brebis: puis les piſlez ſoigneuſement, en adiouſtant autant de la queue de ſcinq que de canelle, puis faictes electuaire à petit feu auec ſuffiſante quãtité de miel roſat & ſuccre fin: lon peut faire de ceſte compoſion marcepain,ou tartre ou telle autre forme ſelon la volonté & plaiſir de celuy qui en veut vſer.

Il y a vne autre compoſition fort vſitee non tou-

tesfois de moindre effect que celle-cy, de laquelle la façõ est telle, prenez once & demie de queüe de scinq, deux dracmes de semẽce de raues: graines des panets sauuages, graines de ciboule blanche, graine de roquette de chacune dracme & demie: des trois sortes de poiure & de la gõme arabic once & demie, des pignons mondez: vne dracme de pirethre: dracme & demie de lãgue d'oye: vne dracme de cerueau de passereau masle: deux dracmes de testicules de coq: faictes vne meslange de tout auec beurre de vache & miel ou sucre: de laquelle prendrez demie dracme auec vin doux: cela multiplie le sperme & rend l'hõme puissant au combat des dames: auquel aussi sert de beaucoup celuy qui s'ensuit.

Prenez graine de panets sauuages de nauets ou de raues, de ciboules, de raiforts, d'asperges, de roquette, pignons mondez, graine de paradis, poiure, pistaches, langue d'oyseau, c'est à dire graine de fraine, erynge, been blanc & rouge, satyrion à trois fueilles, angelique, gingembre, cresson alenois de chacun vne dragme, pislez toutes ces choses & auec miel ou succre faictes electuaire, prenez à chasque fois vne once de cest electuaire parmy vne once de laict tiede & demie once de cresme, de mesme vertu est celuy qui s'ensuit.

Prenez amendes, noisettes, noix indique, pistaces & poiure de chascun vne dracme: gingembre, & semence de piuoine de chacun trois dracmes: faictes electuaires auec miel ou succre, prenez en auec cresme quand il vous plaira habiter auec vostre femme: cestuy-cy stimule & incite bien fort à l'acte venerien.

Prenez deux dracmes de graine de roquette, vn on-

ce de cumin, vne dracme de graine de pourpier, pillez le tout ensemble. & faictes electuaire auec sucre: Prenez en tous les soirs & matins vne cueilleree.

Autre qui n'est de moindre efficace, prenez egale quantité de poiure, de graine de persil, pignons mõdez, vit de cerf deseché, & therebenthine: Pislez toutes ces choses, meslez ensemble & en faictes electuaire, duquel usez au matin auant manger la quantité d'vne once auec vin doux. Autre qui est de vertu pareille, lequel doit estre plustost appellé viande rostie qu'electuaire: prenez testicules de regnard, ceruelle de passereau, & de colombe de chacun vne once: faictes les cuire quelque peu, puis fricassez en vne poisle auec huile d'amendes douces, apres que seront fricassez, espendez par dessus poudre de canelle fine, cloux de girofle, de poiure & de gingembre meslees ensemble de chacun demie once : vous pourrez aussi piller ensemble tout cela & faire comme vn electuaire: mais l'vn & l'autre sont de vertu si merueilleuse qui n'ont riẽ pareil à eux, quel est celuy aussi que descrirons promptement: prenez egale partie de gingembre, d'eringe, de satyrion & de galangue le tout confict, pislez les & meslez ensemble, faictes en comme vne conserue, de laquelle prenez tous les matins vne cueilleree deux heures auant manger, & autant deux heures auant soupper, vous sentirez vne grande chaleur par tout le corps.

Autre de non moindre vertu. Ayez semences de nauet, de ciboules, de seseli, de roquette de chacune demie once, farines de ciches blãches & de sesame de chacune six onces, puluerisez les graines & auec egale partie de miel d'espumé & de succre fin telle quãtité que sera necessaire, faictes vn electuaire : non moins

moins vtile est celui qui s'ensuit : prenez racines de satyrion, de pignons mondez, de pistaces, & de noisettes rosties de chacun demie once: semences de panets sauuages, de nauets, de ciboules, de chacune dracme: gingembre, cardamome, & cubebes de chacune demie once : been blanc & rouge de chacun deux scriptules : pillez le tout subtilement & auec miel despumé & succre penidiat composez electuaire qui sera merueilleux : quel est aussi le suiuant : prenez demie dracme de cantharides, scinq marin, vit de taureau, & vit de cerf de chacun vne dracme: deux scriptules de borax : poiure long & noir, gingembre & cardamome de chacun vn scriptule : demie dracme de cubebes: pignons, pistaces, racines de satyrion, & de palme christ de chacune vne dracme: semence de langue d'oyseau autrement dicte semence de fraisne, & de roquette de chacun demie dracme: faictes electuaire auec cinq onces de succre apres auoir subtilement puluerisé les choses susdictes vous le trouuerez singulier, vous cognoistrez le semblable si pislez diligemment castoreum, vit de cerf, poiure, gingembre, galangue, noix indiane, sang de dragon, borax, & scinq que ne soyent moisis de chacun demie once, & deux dracmes de roquette: meslez la poudre auec miel despumé & composés en vn electuaire.

Et au cas que ceste impuissance prouint d'vne lascheté de cœur & du peu d'appetit charnel faictes vn electuaire de ceste forme, ayez cinq dracmes de roses rouges seches & autant de souchet : mastic, spique nard, azarum, canelle fine & saffran de chacun deux dracmes : macis, cardamome, & noix muscade de chacun dracme & demie: fleurs de melisse, & de Borra-

che, racines de buglose, racines de caryophillata seichees à l'õbre & d'aristolochie lõgue, de chascun trois dracmes: os de cœur de cerf, & perles de chacũ demie dracme: pislez toutes ces choses, (les racines & fleurs exceptees) & les passez par vn crible ou tamis fort tenué & subtil: & quant aux racines & fleurs faictes les bouillir en deux liures d'eau rose auec demie liure de mirobolans emblics si long temps que la tierce partie soit consommee: puis adioustez les poudres susdites auec telle quantité de miel despumé que verrez estre necessaire, remuez le tout auec vne spatule de bois de saule iusques à l'entiere decoction espandez par dessus vn scriptule de musc bastu: & en vsez: il rend l'esprit gaillard & dispos, & par ce moyen aide à celuy qui par defaut d'appetit charnel prouenant d'vne lascheté de cœur ne peut habiter auec sa Damoiselle.

Pour multiplier le sperme, le rendre acre, & accroistre le desir charnel: pesez cinq dracmes de semences d'asperges & autant de racines de satyrion: trois de been & de gingẽbre: semences de raues, ciboules blãches, roquette, ortie & panets sauuages de chacune deux dracmes: squille rostie & reins de scinq de chacun trois dracmes: sept dracmes de cardamome: vne dracme de langue d'oyseau, c'est à dire de semence de fraine: faictes electuaire auec autãt de miel & de sucre que sera necessaire: prenez en demie once auec laict ou eau & miel cuict ensemble: vous verrez merueilleux effect.

Ie cognois vne ieune & gentille Damoiselle de ceste ville, laquelle auparauant sterile & nullemẽt atteincte des stimules charnels si tost que commença à vser de la compositiõ suyuante, deuint fecunde: prenez semẽces de lin & d'asperges de chacune vne dracme: pauot

blãc, sesame mondé, farine de ciches, & de feues, amã-des douces de chascun vne dracme, semence d'ortie & poiure de chacun demie once: trois dracmes de sucre preuidial : pislez le tout ensemble & formez electuaire auec miel ou sucre : prenez dracme & demie de c'est electuaire auec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cumin & de roquette, racine de satyriõ de chacun dix dracmes, deux onces de gingembre, deux onces & demie de pignõs, vne once d'anis, battez chacun à part soigneusement puis pislez & meslez le tout ensẽble auec beurre frais: faictes electuaire, duquel prendrez demie once tous les soirs allant au lict: en beuuant incontinent apres quelque peu de laict: oindez le vẽtre d'huile de suzeau auquel huile aurez faict bouillir pirethre: ie ne sçache rien qui aide dauantage que cest electuaire, bien que celuy qui s'ensuit soit merueilleux, principalement à celuy qui est impuissant par vne complexion froide, par ainsi est tresbon aux vieilles personnes.

Prenez gingembre, graine d'anis & de carui, pyrethre de chacun six dracmes: semences de ciboule blã-che & de roquette de chacũ demie once: poiure noir, poiure long, oliban & noix muscade de chascun deux dracmes. Puluerisés le tout & composés electuaire auec sucre ou miel.

Cestui-cy est de mesme vertu qui est preparé d'vne demie liure de racine de carotte ou panet sauuage, demie once de gomme arabic vne once d'huile de sesame, trois onces de miel. Pislez la racine & la gõme fort menus, meslés les auec huile & miel: puis fricassés le tout en quelque poesle iusques à ce qu'ils s'espoissẽt: lors iettez par dessus cinq iaunes d'œufs & les incor-

porez enſemble, aprez oſtés la poeſle de deſſus le feu, eſpandés & meſlés les poudres ſuyuantes faites de galangue graine de roquette, poiure long, cloux de girofle, canelle fine, ſemences de raue, de ciboules & de panets ſauuages de chacũ deux dracmes : vne dracme de ſafran. Vous pourrez vſer de ceſte compoſition à part, ou en meſler telle quantité que cognoiſtrez eſtre conuenable auec l'electuaire cy deuant deſcript. Vous trouuerez grãd effect en l'vn ou en l'autre, ou en tout deux meſlez enſemble.

Aux vieilles gẽs qui ſont impuiſſans rien n'eſt meilleur que quatre onces de ſemences de roquette, vne once de poiure en poudre accompagnes & meſlez treſbien enſemble auec miel d'eſpumé.

L'on fait artificiellement des noiſettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuſes alumettes, La façon eſt telle. Prenez bien trente cerueaux de paſſereaux plus ou moins ſelon voſtre plaiſir: hachez les menu le plus ſoigneuſement que vous pourrez dedans vne eſcuelle qui ſoit aſſez grande & capable: apres prenez quantité pareille de ſein de bouc amaſſé fraiſchemẽt d'al'entour les reins, nettoyez le fort biẽ, & le meſlés auec leſdits cerueaux: Puis fricaſſés les enſemble dedans la poeſle, & de là faites les cuire auec miel d'eſpumé ſi long temps qu'ils s'endurciſſẽt & acquierent conſiſtence d'electuaire: duquel ferez pluſieurs morceaux & taleoles en forme de noiſettes: Vous en maſcherez vne auant qu'aller au lict, & lors cognoiſtrez à l'experience combien elles ſeront profitables.

Mais ceſte confection eſt vtile à toute ſorte d'impuiſſance & fortifie merueilleuſement: ayez egale partie des racines de panets ſauuages, & de graine d'iceux

panets bien mondez & nettoyez de leur escorce : faites les bouillir tous ensemble en hydromel faict de miel blanc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges: apres qu'ils auront bouillis si long tẽps qu'ils en soyent espoissis, espandez par dessus vn peu de safran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la poudre d'espice dispensee d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muscade, cloux de girofle & zingembre. A ceste mesme impuissance n'est moins proffitable ceste autre composition, qui est telle : faittes bouillir ensemble vne liure de laict de vache freschement tiré & autant d'eau iusques à la consomption de la moitié : puis y adioustés deux grandes cueillerees de beurre fraichement tiré du laict de vache, & autant de miel despumé: faites les bouillir quelque peu de temps ensemble: Gardez soigneusement ceste composition, de laquelle vsez soir & matin.

Semblablement ayez telle quantité de ciches rouges selon que desirez l'operation succeder : concassés les quelque peu, puis faites les tremper en l'eau de la decoction de roquette : quand ils seront bien enflez, departissés & les decoupés à l'ombre: à la parfin cuisés les auec peu de succre penidial & de laict si bien qu'ils ayent consistence d'electuaire : prenés en aussi gros qu'vne noisette, & beuués incontinent apres quelque peu de bon vin doux: ce remede conuient à ceux qui ne sentent aucunement couler le sperme, & le rendẽt fort aqueux, en grande quantité, & du tout inhabile à engendrer.

Outre ce remede, ayés iust de ciboule & miel en quã tité egale: faites les bouillir iusques à la cõsomptiõ du

iust:auallés en deux cueillerees quand allés dormir, & bien tost apres beuués vn peu d'eau chaude.

Autre fort singulier: Prenés bouillon de teste de poullet & de pigeō: faites vn brouët auec iaune d'œuf, farine de froment, beurre & huyle d'amandes douces à la quantité de demie liure ou plus, si besoin est adioustés demy scriptule de musc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muscelline: que le tout cuise ensemble si long temps qu'il deuienne espois: prenés vne cueilleree de ceste confection touts les soirs, & beuuez incontinent apres vin chaud: aucuns y adioustent partie egale de graine de roquette, queuë de Scynq, satyrions, pignons, pistaces, dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge: mais soit l'vn soit l'autre, il proffite merueilleusement aux ieunes & aux vieils.

Vray est que ceste cy profite d'auantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenés seneué, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once: demie once de cardamome: vingt grains de poiure: puluerisés le tout subtilement, & formés petits pastils auec iust de roquette, mangés en vne dracme au deieuné auec vn viel astringēt: A ceux mesme aussi est fort singuliere celle qui s'ensuit: Ayés demie once egalement de graine de lierre: & de fleurs de chamomille: graine de roquette, de poiure blanc & de seneué de chacun vne dracme: demie once de pirethre, puluerisés le tout & auec miel composés electuaire & meslés diligemment: prenés en aussi gros qu'vne noisette, soit dedans ou hors du bain. Celuy qui s'ensuit est de mesme vertu: Pulueriſés subtilement le membre genital d'vn cerf, & prenés vne dracme de ceste poudre auec vin pur: autre qui est bon tant aux ieu-

nes qu'aux vieils: pulueriſés graine de toute bone, de ſeſame, poiure, graine de roquette, ſeneué, queue de Scinq, ſatyrion, graine de porreau egale partie de chacun : cōpoſés vn electuaire auec raiſins de damaz mōdés, miel d'eſpumé ou ſuccre: vous y trouuerés merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns medecins ont pour grand ſecret & bien experimenté ce remede : prenés vn ſtelion, bruſlés-le & en faites poudre, laquelle laiſſerés quelques iours trēper en huyle commune, frottés de ceſte huyle le gros artel du pied droit : l'on tient pour aſſeuré que ceſte onctiō eſt beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy deſſus mētionnés: & que quand l'on veut auoir quelque relaſche & repos du combat venerien, l'on doit lauer le gros arteil du pied droit auec eau, & ſubitement le deſir charnel ceſſera. remede à froid.

Ie dis d'auantage, que qui oindra le membre genital de preſure de lieure, ou graiſſe de lyon, & frottera le perineum, c'eſt à dire la partie qui eſt entre le ſiege & les teſticules, de iuſt de dragagant auquel on aura meſlé trois grains de poiure en poudre, l'on ſentira merueilleux effect.

Vous pourrés auſſi compoſer certaines pilules qui ſeront fort profitables à ce ſeruice. Ayés ſemence de ciboule blanche, teſticules de regnard, cerueau de paſſereau, fleur de palme, & encens maſle de chacune partie egale, pilés le tout & trempés en eau: faites pilules auſſi groſſes que poix ciches, baillés en ſept au ſoir, vous verrés vne fort belle & gentile experience: pluſieurs auallent incontinent apres deux ou trois gorgees de vin, d'autres vſent de quelques bruuages fort ſinguliers, quel eſt celuy cy : meſlés auec vin, graine de roquette puluerisee, ou iuſt de ceſte herbe : cela

ſtimule fort la concupiſcence charnelle.

Si vous prenés vne drachme en poudre de verge de taureau lors qu'il eſt en ruſt ou de cerf, & l'auallés auec iaune d'œuf, vous ſentirés des eſguillōs merueilleux & prompts aux choſes veneriennes. Vous expe-rimēterés le pareil, ſi beuués vn grand gobelet de laict tiede de vache, ou vne dracme de cloux de girofles puluerisés, ſoit meſlee.

Mais c'eſt aſſés parlé des confections veneriennes qui ſe peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenés huyle de grenouilles, huyle de fleurs de ciboules canines, huyle de formis, & huyle de ſeſame de chacun deux drachmes: pirethre, ſtaphiſagre, ſemence d'ortie, de chacun demie drachme: puluerisés ſubtilemēt ces choſes dernieres & les meſlés auec les huyles ſuſdites, faites les bouillir aſſés long temps, puis adiouſtés telle quantité de cire que ſera beſoin pour former onguent: duquel frottés les teſticules, verge, reins, aynes, perineum, & le petit ventre, vous ſentirés operation merueilleuſe.

Faites bouillir egale quantité de graine de laureole & pirethre tous deux puluerisés en huyle de lis, ou de ſuzeau, ou de coſte, ou d'aluine, ou de noix: de ceſt onguent frottés les lieux ſuſdits & experimenterés effect ſingulier.

Puis prenés euphorbe & galbanum de chacun deux drachmes: ſemence d'aneth, d'ortie, caſtoreum de chacun vne dracme: huile faicte de fleurs de ciboules canines, dracme & demie: ſix dracmes de cire. Pilés les drogues ſuſdites ſoigneuſemēt: faites les bouillir & incorporer auec l'huyle & la cire en forme d'onguēt: duquel vſerés cōme a eſté dit cy deuāt L'onguēt

ſuyuant eſt de meſme effect, meſmement fort vtile ponr ſtimuler la damoiſelle au combat: Pulueriſez egale quantité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure : incorporez ceſte poudre auec fiel de taureau ou de bœuf, & en oindez la verge.

Semblablement, ayez huyle de poiure, huyle de ſaffran, huyle de coſte, de chacun vn once : ſtyrax, calaminthe, galangue, cloux de girofles, poiure blanc, & noir, canelle, de chacun demie drachme. Pulueriſez ces drogues & les meſlez parmy les huyles, faites les chauffer ſur le feu ſuffiſamment : puis adiouſtez cire pour en former onguent, duquel frottez l'eſpine du dos vers les reins, le petit ventre & le membre genital. Vous y ſentirez grande vertu.

Et ſi n'eſtes content de ceſtuy-ci. Prenés deux drachmes d'huyle de ſpiquenard : huiles de poiure long, de cubebe, de coſte doux, de noix muſcade, de chacun vne drachme : poudre de poiure & de pyrethre, de chacun deux drachmes : meſlés & faites onguent auec peu de cire, duquel vſerés à la façon ſuſdite: mais ſi vous oindez le membre genital de miel, ſucre, & poudre de poiure lõg meſlés enſemble, vous ſentirés experience manifeſte, & fort plaiſante à la damoiſelle ; encores que tous les onguens cy deſſus mentionnés ſoient aſſés ſuffiſans pour exuſciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouués nonante petits vermiſſeaux qui ſont eſpandus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du laict quelle eſt l'eſpurge, ou le lathyris : amaſſés les en eſté lors que l'herbe eſt en vigueur: iettés les dedans vne liure d'huile fort vieille,

que laiſſerez ſept iours entiers au ſoleil ardẽt: frottez de ceſte huyle les lombes, entre le ſiege & le membre genital. Vous ne ſcauriez deſirer meilleur remede.

Meſlez auſſi auec huyles de ſuzeau & de ſtorax egale partie de aſſa, pirethre, ſouchet, & graiſſe de lyon : oindez les lieux ſpecifiez & receurez grand proffit.

Prenez demie once de cire blanche, vne once des ſatyrions : ſemence de ſeneué, de ciboules & d'ache de chacun deux drachmes : muſch & ambre de chacun demi ſcriptule : fondez la cire, pulueriſez ſubtilement le reſte: meſlez parmi autant d'huyle, qu'il y aura de cire fondue. Vous ne ſcauriez ſouhaitter meilleur onguent que ceſtuy-cy.

Amaſſez œufs de fourmis, faites les boüillir en huyle dans quelque vaiſſeau de verre : & quand ils boüilliront, eſpandez poudre faicte d'egale quantité de ſemences de ciboules, & de roquette d'euphorbe & caſtoreum : puis ſoudainement adiouſtez autant de cire qui ſera ſuffiſante pour former onguent: ſera choſe fort ſinguliere.

Faites fondre egale quantité de beurre & de graiſſe de regnard amaſſée d'alentour les reins: ſi toſt que ſera fonduë, meſlez egale partie de graines de roquette, d'ortie, & de ſeneué toutes puluériſées: puis adiouſtez les teſticules de regnard non pluſtoſt qu'vne bonne piece de temps apres: que le tout boüille ſi long temps que les teſticules ſoyent tout mollaſtres: lors mettez y de la cire & faites onguent. C'eſt vn des meilleurs remedes qui ſe pourroyent excogiter.

Outre cela ayez deux drachmes de myrrhe, autant

de cartame, deux ſcriptules de pirethre, trente grains de poyure, vingt de cardamome : pulueriſez le tout, & auec ſuffiſante quantité de cire faites onguent.

Aucuns oindent la plante des pieds d'huyle de ſuzeau, en laquelle ayent trempez cinq iours entiers au ſoleil ces ſortes de fourmis qui ont des aiſles. Si deſirez faire l'experience plus outre, frottez en les teſticules, reins & petit ventre, cela incitera au coyt outre meſure.

L'on peut auſſi compoſer clyſteres fort propres pour l'impuiſſance du coyt, qui eſt le ſuyuant. Prenez vne teſte de mouton, & trois ou quatre teſticules d'iceluy, vn demy canard, deux poignées de ciches : cuiſez les en eau ſi long temps que les os ſe ſeparent facilement de la chair: prenez de ceſte decoction ſuffiſante quantité, en laquelle diſſouldez huyle de noix, faites clyſtere qui ſera merueilleux.

L'on peut diſpenſer ſuppoſitoires & clyſteres en pluſieurs manieres qui ſont fort recommandables. Parquoy aucuns ſentent grande ayde d'vn ſuppoſitoire fait de racine de ſatyrion ſans autres remedes. Aucuns ont accouſtumé faire clyſteres de brouët de teſte de chieure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de teſticules de mouton, de beurre, d'huyle de ſezame, d'huyle de noix indiane, de noiſette, de laict de brebis auec graines de roquette, de panets ſauuages, & caſtoreum: deſquelles choſes toutes enſemble ou d'vne part d'icelles, ils ſe ſeruent en clyſteres : autres prennent la decoction de dattes, fenugrec, & ſemblables choſes, la meſlent auec aucuns des broüets ſuſdits & huy-

les : en font clysteres, sur lesquels faut dormir.

Rejoindre & reünir les nouueaux mariez qui hayent & fuyent la compagnie de l'vn l'autre.

Chap. XXXV.

NOus voyons aduenir bien souuēt que les nouueaux mariés, soit qu'ils ayent esté conioins ensemble de leur bon gré, consentement, & sans aucune contraincte : ou contre la volonté & souhait de l'vn ou de l'autre, conçoiuent l'vn contre l'autre vne hayne secrette qui engendre en eux tel discord, contemnement, & mespris qu'ils fuyent & abhorrent du tout la compagnie de l'vn l'autre : chose certes entierement contraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeschement qui suruient à la generation qui est la fin & but du mariage. L'occasion de ce diuorce est diuerse : aucunesfois la dissimilitude des meurs : quelquesfois l'imperfectiō corporelle de l'vn ou de l'autre : *Ou pource qu'on les a espousez sans qu'il se soyent iamais veus, ou pource que le mary ha toute sa vie couru les bourdeaux, & se trouue si perclus la premiere nuict de ses nopces, qu'il ne peust faire seulement erection, ce qui cause vne telle haine enuers la pucelle, qu'elle est comme irreconciliable; comme il aduint à vn seigneur lequel courut trois postes en vne nuict, pour aller en vne assignation qu'vne belle ieune dame luy auoit donné; mais estant dās le lict, ne peust iamais, ie ne di pas faire l'effect accoustumé, mais seulement dōner erection à son mēbre, ce qui poussa la femme toute embrasée d'amour à vne telle haine, que depuis iamais elle ne le voulust regarder, quelque submissiō que le seigneur luy ait renduë.* Le plus souuent le peu de plaisir que l'vn ou l'autre prend au combat venerien: car ce qui plus incite à ce combat c'est le plaisir tresgrād que les deux

combattãs y ſentent, à raiſon dequoy auſſi nature a dõné aux parties genitales vn merueilleux ſentimẽt plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y ſont diſperſés : outre cela a inſeré dedãs les proſtates vne certaine humidité ſereuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, laquelle a vne acrimonie picquante & aiguillonnante auec vn petit prurit & demangeſon, qui irrite leſdites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaiſir, parce qu'elle eſt accompagnée de grande quantité d'eſprits qui s'eſchauffent & ſont ſtimulez à ſortir hors. Nous laiſſerons toutes les autres occaſions & parlerons ſeulement de ceſte derniere : pour la curation de laquelle deſcrirons quelques remedes faciles & vtiles: outre leſquels toutesfois nous conſeillons que l'vne & l'autre partie prie Dieu a ce que luy, qui eſt autheur de toute vnion & paix, les vueille reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour eſguillonner les parties genitales à quelque chatoüilleuſe volupté. Ayés pirethre & aſſe douce de chacun vne dracme: pulueriſez les, meſlez auec dix dracmes d'huile de ſuzeau en forme d'onguent, duquel l'homme frottera ſa verge trois iours durant: & la fẽme, ſa nature: cela les allechera à prendre plaiſir: ains à s'aimer infiniment: autrement, prenez poiure long, poyure noir, pirethre & galangue, tous pulueriſés de chacun vne dracme: meſlez ceſte poudre auec miel: & quand voudrés habiter enſemble frottés en les parties genitales.

Et ſi la damoiſelle deſire vne plus belle & gentille maniere, qu'elle mette dedans ſa nature comme vn peſſaire aſſés long fait de demie once de gallia

moſchata,& vne once de ladanum, le tout incorporé & malaxé enſemble.

D'autrepart ſi quelque homme ſouhaitte d'eſtre aymé & careſſé de ſa damoyſelle, doit maſcher des grains de cubebes & s'en eſtuuer auec ſa ſaliue, c'eſt vn remede ſingulier pour engédrer: le pirethre faict le ſemblable. Ce remede auſſi ſeroit fort excellent pour la damoiſelle s'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué ſur les lieux. Semblablement le liniment fait de dix drachmes d'huyle de liz,ou de ſpique nard en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne dracme d'aſſa fetida pulueriſée. Mais d'autant que l'aſſa eſt fort puante, vaudroit mieux mettre parmy l'huyle au lieu d'icelle, quelques grains de cubebes pulueriſez.

Pulueriſez auſſi pirethre, zingembre, canelle de chacun vne dracme: malaxez ceſte poudre auec eau en laquelle aurez diſſoult vn peu de gomme arabique:de ceſte paſte faites trociſques auſſi gros que lupins:ſi toſt que ſeront ſeichez, maſchez en vn ou deux, & vous eſtuuez de voſtre ſaliue.

Aucuns maſchent grains de cubebes auec demy grain de muſch ou d'ambre, & ſe fomẽtent les lieux de leur ſaliue: mais cependant faut tenir pour aſſeuré que le muſch,ambre, & ciuette ſont les meilleurs entre tous: ſi leur cherté n'eſtoit ſi grande.

Autres font poudre de pirethre & de poyure en egale portion, la meſlent auec miel, & s'en oindent le membre genital non ſans grand fruit.

Certains perſonnages diſſoudent dedans vn peu d'huyle chaude fiels de bouc & de loup deſeichez auparauant,& s'en frottent le membre lors du coyt, ils afferment que c'eſt le moyẽ plus aſſeuré pour re-

mettre en grande vnion le mary auec la femme : ne manquent aussi d'autres, qui se frottent auec suif de bouc ieune, & dient que rien n'est plus excellent en cest endroit.

Plusieurs autheurs dignes de croire afferment que si le mary desire que sa femme n'ait la cognoissance d'autre que de luy, & la femme d'autre que d'elle, doit recueillir les cheueux qui tombent quand elle se peigne, les brusler & en faire poudre, mesler ceste poudre auec graisse de bouc & fiel de poulle, & s'en oindre. Aucuns cerchent d'auoir vne corneille toute viue laquelle ils font mourir & tirent hors la ceruelle, & l'incorporent auec miel, & s'en oindent. Autres font casser œufs de corneilles, & s'en frottent & fomentent les testicules : ils afferment que rien n'est plus excellent pour garder la vraye amitié & loyauté. Les œufs d'arondelles mis en vsage de ceste façon font le pareil.

Il est bien vray, que tous ses remedes non point de fondement, car ils sont tous tirés de la magie. Il est impossible de forcer la volonté par drogues. Si Dieu ne le faict, n'attend point de secours des souris, ny des Arondelles. On peust auoir quelque artifice, comme s'esmouuoir par drogues & par allechemens ; eschauffer la matrice de la femme : & cependant faire prouision de laict pour l'abbreuuer, & tascher de la souler, faire vne eau de poiure, girofle auec fiel de sanglier, & vn peu de maluoisie, & en frotter la region de l'Vterus, & tout le dedans de la matrice; elle est de merueilleux effect. Luy faire bonne chere, & par bons alimens assoupir tellement son imagination, qu'elle oublie les premieres amours & embrasse les presentes, la faire prescher par d'autres en telle façon qu'elle ne pense que cela viene de toy, par ce moyen en bien trauaillant tu pourras auoir quelque enfant d'elle; & alors l'amour se remettra, car rien ne lie tant les

pensées que les enfans, que si tu te trouues si poltron & si lasché des reins, que tu ne puisses donner quelque douceur à sa matrice; il faut que tu inuentes des nouueaux artifices: Fay luy peur de la pauureté, afin qu'elle s'addonne au mesnage, & que le soin chasse l'amour. Fay luy accroire qu'on a parlé d'elle calomnieusement, qu'on a mesdit de sa renommee. Empesche la d'aller au bal, aux compagnies, aux comœdies, d'estre braue, de faire trop bonne chere, du vin, des delices, des espiceries, mene la souuent aux champs, afin qu'elle s'y contente, donne luy quelque sorte occupation, qu'elle lise les saincts escrits, les exemples des chastes femmes. Soy soigneux de la faire saigner, & frotter sa matrice, reins & lombes des choses rafreschissantes, &c.

Si quelqu'vn frotte auec huyle tiede où sera meslée fiente de dain, tienne pour certain que la femme n'aimera autre que son mary. L'on voit par experience le semblable aduenir par le liniment faict de fiel de sanglier, nous pouuons iuger que cela prouiët de la part de celuy qui est le plus amoureux plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamës ont certaines proprietez occultes, desquelles nous ne pourrions auoir asseurée cognoissance, ny rendre certaine raison sinon par experience.

Incontinence d'vrine au lict. CHAP. XXXVI.

ENcores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiette de ceste œuure (auquel auons proposé seulemët de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'vrine au lict moleste le plus souuët les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez: chose qui est cause souuentesfois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diuorce, hayne & dissen-

dissension : ne sera trouué estrange si nous traittons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal, (qui n'est autre que quand l'vrine coule & sort inuolontairemẽt des vaisseaux esquels est contenuë) prouient le plus souuent de la mollesse, lascheté & debilité du muscle sphincter, duquel l'office est de retenir l'vrine en la vessie & l'en pousser hors quand la volonté le commande : quelquesfois de limbecillité & resolution des nerfs qui sont inserés au muscle sphincter : aucunesfois sans aucune debilité, lascheté, & mollesse desdites parties, sinon bien petite, mais d'vne ardeur & acrimonie, ou exuperance d'vrine : comme aussi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or que la lascheté & mollesse du muscle sphincter cause ceste incontinence d'vrine, est facile à cognoistre és petits enfans, lesquels en dormant profondement laschent leur vrine, & ne la peuuent retenir, tant à raison de la grande mollesse dont sont pleines toutes les parties de leur corps, & principalement la vessie qu'aussi les facultés animales, outre qu'elles sont debiles naturellement en eux, encores sont rẽduës plus debiles, & quasi assoupies au sommeil profond: aussi nous voyons que quand ils sont deuenus grands, ce vice cesse en eux, parce que leurs parties debiles se fortifiẽt, & leur sommeil n'est plus si profond, mais beaucoup plus leger qu'au parauant: *Cela aussi aduient par forte imagination, selon laquelle plusieurs pissent dans le lict, pensants pisser contre la muraille.*

Quant à la curation : plusieurs sans vser d'autres remedes ont recours seulement aux choses astringẽtes & à celles qui ont propre vertu d'estoupper le

cours de l'vrine : mais sera beaucoup le meilleur auant qu'vser des remedes astringens purger le corps legierement de l'humeur qui plus l'offense.

Donc en premier lieu sera bon tous les matins à l'aube du iour vser de quelques prises de syrop, pour digerer & preparer l'humeur peccant : tel il pourra estre, prenés syrops de iust d'ozeille, de roses seiches, & de meurthe de chacun demie once auec trois onces des eaux de plantain, de buglose & d'ozeille: apprestés vne dose de syrop : en ce syrop auant que le preniez, faites tremper vne nuict entiere deux scriptules de mirabolans citrins & autant de coral rouge, le tout puluerisé & enfermé dedãs vn petit nouët de linge fort delié, puis le prenez au matin : si continuez ce syrop sept iours entiers, vous sentirez grand allegement : puis sera bon ses prises du syrop paracheuees, boire la medecine suyuante, ou autre telle.

Prenez fleurs de roses, de borroche & de buglose, de chacun demie once : semences de plantain & de pourpier de chacun deux drachmes : demie once d'escorce de mirabolans citrins : faites le tout boüillir en suffisante quantité d'eau de plantain iusques à la consomption de la moitié: en l'expression coulée dissoudés six drachmes de casse fraischement tirée, vne drachme de rhubarbe subtilement pulueriſee, & autant de mirabolans citrins aussi pulueriſez. Beuués ceste medecine deux heures auant le iour.

Durant les prises des syrops & medecine, le personnage vsera de viandes stiptiques, & boira semblablement comme vins vermeils bien couuers trempez d'eau, en laquelle auront boüillies bayes

de meurthe, ou fleurs de grenades, ou acier, ou fer ardent sera esteinct : mangera chair cuite & assaisonnee auec verjus, coings, nefles & fruits semblables : s'abstiendra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine, quelles sont les raues, raiforts, nauets, melons, ciboules, aulx, aneth, poiure, zingembre & autres tels : voyla les plus souuerains remedes dont pourroit vser celuy qui pisse en dormant.

Si ce fascheux accident procede de la debilité & trop grande mollesse des lieux qui contiennent l'vrine, apres la prise des syrops & medecine susdits, sera bon frotter les aynes, petit ventre, verge & la partie voisine du siege auec huyle de coste, ou de been, ou de mastich, en laquelle soyent dissouts castor, bol armene, mumie, myrrhe, & mastic: par mesme moyen aualler de la theriaque auec deux doigts de vin vermeil aussi gros qu'vn grain de poix ciches: vous cognoistrez que ce mal prouiendra de la debilité des vaisseaux, si l'vrine coule non seulement en dormant, mais aussi en veillant.

Si l'ardeur & acrimonie de l'vrine en est cause, on le cognoistra par la chaleur des reins accompagnée de quelque humidité: par les frequens voltigemens & tourmens du corps çà & là dans le lict durant le sommeil mesmement profond: par la grande alteration & soif: qui est le signe certain de chaleur, car encor qu'en cause froide des reins lon puisse bien tourner le corps çà & là dedans le lict, pour cela l'alteration & soif ne sera point moleste, & l'vrine coulera sans acrimonie & mordication: parquoy en ardeur & acrimonie d'vrine pourrez vser commodement de ceste poudre, faicte de coriandre

rostie & infusee vn iour & nuict entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de stechas, bol armene, glands deseichés & lẽtilles mondées de chacũ deux drachmes: faut prendre tous les matins trois drachmes de ceste poudre auec cotignac, ou syrop d'agreste, ou eau de sumach, ou autre telle chose. Le viure sera de semblables viandes qu'auons dict cy deuant, en ce cas rien n'est meilleur que manger souuent de la chair de herisson terrestre cuicte auec sumach, ou meurthe, ou assaisonnée auec la poudre susmẽtionnée, ou auec confícture ou gelée de coing, ou de poire ou de meurthe.

Si ce mal prouient par sa froidure & humidité ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir aux veillards decrepites: ou, en ceux qui sont subiects à vne infinité de distillations froides, ou, qui ont trop beu, ou qui ont sis sur vne place froide, ou qui ont long temps demeuré és eaux froides comme les pescheurs, la pluspart desquels, ainsi que recite Galen, sont subiects au flux d'vrine & de ventre inuolontaire pour la froideur qui leurs est commuuiquée des pieds au siege & à la vessie: les remedes de ce mal seront tels: faictes vne poudre bien subtile & bien criblée de deux onces & demie de glands deseichés: deux onces d'encens fin: trois drachmes de myrrhe, cinq drachmes de coriandre rostie, racine d'acorus & de souchet en partie esgale: beuuez trois drachmes de ceste poudre au matin à desiuné auec vin vermeil bien couuert trempé d'eau, en laquelle aura boüilly poiure long, galangue, cardamome, & saffran: assaisonnés vos viandes de ceste poudre: trempés vostre vin auec la mesme eau Les viãdes cy dessus mentionnées sont fort bonnes, princi-

palement la chair de heriſſon accouſtrée de la façon qu'auons deſcry, parce que la ſauce en laquelle elle ſera appreſtée à proprieté d'empeſcher le flux d'vrine à ceux qui piſſent au lict: ne ſera auſſi hors de raiſon prendre vne fois de la theriaque auſſi gros qu'vn pois ciche.

Si ce mal procede de chaleur ſans matiere, vſés de ces trociſques: prenés deux onces de ſpodium, autant de iuſt de regaliſſe, dix drachmes de ſemence de laictuës: ſix drachmes & demie de graine de pourpier, autant de roſes, & de coriandre ſeiche: acacia, gõme arabique, ſandaux, l'ẽtilles pelées, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne drachme: vn ſcriptule de camphre: gardés le iuſt de regaliſſe à part, pulueriſés ſubtilement les autres choſes: malaxés ceſte poudre auec le iuſt & eau roſe, & la reduiſés en forme de paſte: formés en des trociſques qui poiſent chacun trois drachmes: prenés en vn au matin auec vin de pommes de grenades ou cotignac ou autre tel iuſt aſtringent: & ne trauaillés le reſte du iour. Aucuns medecins ordonnent ceſt emplaſtre: malaxés ſemences de pourpier, de morelle, de melon, ou de cõcombre, moëlle ou ſemẽce de courge auec graiſſe de porc & les piſlez fort bien enſemble: faictes emplaſtre pour les reins. Sur leſquels ſi vous couchés ſentirés vn prompt remede.

Si la chaleur eſt accompagnée de quelque humeur, outre la poudre qu'auons enſeigné cy deuant en cauſe humide, ayés deux drachmes de ſpodium, cinq de pulpe de berberis, trois de bol armene, deux d'encens, deux de ſandal, ſix de ſemence de pourpier, cinq de ſumach, vne de camphre & trois de lacca: pulueriſés toutes ces eſpeces & auec ſuc

de rose, faictes trocisques qui poisent chacun trois drachmes : baillez en à boire vn auec syrop de pauot : en ceste part la meilleure viande est les lentilles pelées & cuictes puis assaisonnées auec vinaigre ou verjust.

Si ce mal prouient de quelque cheute ou coup receu au muscle sphincter, ou aux nerfs qui sōt inserez dedans ce muscle : frottez les lombes, les aynes, petit ventre, & la partie pres le siege auec huyle nardin, mastich, quinte essence de sauge & autres telles.

Si cest accident honteux aduient durant le sommeil profond, ainsi que voyons coustumierement és ieunes enfans, sera bon se presenter plusieurs fois à pisser auant que dormir, & principalement allant au lict : vser des viandes & du boire tel qu'auons cy deuant mentionné, outre cela si les enfans sont encor petits les faut fouëtter, & menacer à fin qu'ils s'ē donnent garde : les mener quelquesfois au lict dans lequel auront pissé, battre & fouëtter deuant eux quelque poupee que lon feindra auoir pissé au lict, à fin qu'ils voyent combien sont rudement traictez ceux qui pissent au lict : & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le lict tout baigné : & si lon ne peut autrement, faire comme les bonnes gens du temps passé, mettre coucher dedans le lict quelque image de sainct, à fin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal honteux, encor que ne soit nostre intention de parler des maladies des enfans, faut vser de purgation conuenable telle qu'auons cy dessus descry, puis vn mois entier vser

du suiuant electuaire, qui guarira ce mal en toute asseurance de quelque occasion puisse il proceder, il est tel : prenez vne once de mucilage, de la semence de psylium extraicte en eau rose, ou de plantain, ou de meurthe : vne once de mucilage, de semence de coing extraicte de mesme façon : mirabolans citrins, noyaux de dactes, coral rouge chacun à part puluerisé de chacun deux drachmes : (aucuns n'approuuent la mucilage de psylium la tenant comme vne drogue dangereuse, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de semence de coing) de ces mucilages & poudre auec quantité suffisante de sucre rosat formez vn electuaire : duquel prendrez tous les matins demie once trois heures auant desieuner. Aucuns au lieu de c'est electuaire vsent à l'heure mesme l'espace d'vn mois de certaines pilules, & en sont guaris: leur composition est telle : prenés trois drachmes des trocisques de spodio, autant de la semence d'ozeille, puluerisez le tout subtilement & formez quinze pilules auec iust de coing : desquelles prendrés trois tous les matins, lon faict vne sorte de vin, lequel beu l'espace d'vn mois trois fois la sepmaine arreste entierement le flux d'vrine : la façon en est telle, prenés bayes de meurthe & os des grains des pommes de grenades de chacun demie once : fleurs de grenades, escorces d'icelles, & sumach de chacun deux drachmes : graines de coings, d'ozeille & de roses rouges de chacun vne drachme : been blanc & rouge de chacun drachme & demie : coral rouge demie drachme : faictes le tout bouillir en suffisante quantité de vin vermeil astringent à la consomption de la tierce partie de vin puis le coulés. Prenés trois onces

de ce vin,auquel meslez drachme & demie de mirobalans citrins puluerisez subtilement, baillés le à boire au matin quatre heures auant manger: le suiuant electuaire faict le mesme qui est composé de deux onces de cotignac faict sans espice auec sucre autant de sucre rosat vieil, deux drachmes de spodium, drachme & demie de coral rouge, vne drachme de mirobalans citrins subtilement puluerisez, le tout incorporé auec iust de coing: prenés en tous les matins aussi gros qu'vne noix: aucuns mangent tous les matins vn mirobolan citrin confict, lequel à la verité est de grande vertu en cest endroict, s'il n'oppiloit beaucoup:parquoi reste maintenãt à parler des effects des remedes exterieurs, comme linimens, emplastres, & epithemes qui sont de grande efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidens semblables:baignez donc vn linge blanc de lin en la composition suiuante & l'appliqués aux reins voire au foye si besoing est:ayés eaux de plantain,de roses de morelle,d'ozeille,de chacune demie liure: quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bon vinaigre: meslez les toutes ensemble & y dissoudés vne once des poudres dont est faict le cerat sandalin:coral rouge,semences de rose rouge, de plãtain & d'ozeille de chacun partie esgale: dix grains d'aspic: baillés leur vn boüillon, puis en ceste decoction refroidie baignés deux ou trois compresses de linges, lesquelles bien exprimees appliquerés sur les lieux mentionnés, parce que le foye & les reins intemperés sont le plus souuent la source du flux d'vrine inuolontaire. Apres l'epitheme, oindés les reins & le foye si besoing est de quelque onguent, quel est celui que descrirons incontinent, puluerisés subtile-

ment coral rouge, ſandal blanc & rouge, roſes rouges, & ſpodium de chacun vne drachme: meſlés le tout enſemble ſur le feu auec huyles roſat, de meurthe, & de coing de chacun vne once: iuſt de plantain & de ioubarbe de chacun demye once, auec ſuffiſante quantité de cire faictes onguent mollaſtre: voicy vn autre qui eſt ſemblable: huyles roſat & de meurthe de chacun ſix drachmes, roſes rouges, bayes de meurthe & de ſumach, coral rouge & raſure d'yuoire de chacun un ſcriptule: pulueriſez ces choſes & les meſlés ſur le feu auec vn peu de cire & les huyles ſuſdictes faictes onguent: l'on peut auſſi faire vn epitheme ſemblable au precedent, qui ſera tel: prenez ſandal rouge & ſpodium, de chacun drachme & demie: roſes rouges & ſemence de pourpier de chacun demie drachme: vn ſcriptule de camphre: iuſt de plantain, de ioubarbe de chacun demie once: once & demie de laict de féme qui nourriſt vne fille: pulueriſés les choſes que peuuent eſtre pulueriſees: & les meſlez parmy les iuſts & laict le plus ſoigneuſement que pourrez: faites y tremper vne ou deux compreſſes qu'appliquerez ſur les reins: vous y verrez merueille. L'on dit qu'vne bonne poignee des ſommités de meurthe cuictes en vinaigre, & miſes ſur les reins ſont de ſi grãde vertu que l'on ne ſçauroit imaginer choſe d'auantage: & qu'elles arreſtent toute ſorte de flux d'vrine. Et au cas que les reins fuſſẽt enflambés, les huyles roſat, violat & autres choſes ſemblables froides y ſeront fort vtiles: meſmement vne lame de plomb accouſtree de la façon qu'auons monſtré cy deuant au chapitre du flux de ſperme y ſera de merueilleuſe vertu & appaiſera la ſoif.

Outre les epithemes & linimens ſuſdits les mede-

cins approuuent fort quelques emplastres, cõme cestuy cy: prenés roses rouges, fueilles de plãtain, escorce de grenade, fleurs de grenade & sumach de chacũ demie poignee, pislés ces choses dãs vn mortier, puis adioustés deux onces de farine d'orge, faictes les tout bouillir ensẽble iusques à ce qu'il soit cuit suffisãmẽt, puis adioustez suffisante quantité d'huyle de myrtille: faictes emplastres pour appliquer sur les reins: vo⁹ en ferés vn de semblable vertu, si prenés deux dracmes de chacun d'acacia, dencens, iust de l'herbe dicte barbe de bouc, myrrhe, galle, & labdane: & en composés vn emplastre auec huile rosat pour estendre sur les reins.

Autre emplastre: Prenés iust de morelle, de verge de pasteur, de summités de ronces, de concombres, de courges, de queuë de souris, de ioubarbe, de coings, de grenades aspres, de bourgeon de vignes de chacun egale quantité: dans ces iusts espãdés la poudre faite de quãtité egale de bol armene, mastich, encens, acacia, sang de dragon, sandal blanc & rouge, roses rouges, gomme arabic, spodium, sumach & fleurs de pomme de grenades: faictes le tout bouillir ensemble sur le feu, en adioustant autant d'huile rosat que sera necessaire & de cire, pour acquerir consistence d'onguent. Il sera bon à ceux qui ont le flux d'vrine pour vne trop grãde chaleur de reins: à quoy aussi sera non moins vtile le sequent. Ayez huyles rosat, violat & de mandragore: iusts de ioubarbe, & de vmbicilicus veneris, eau rosé & vinaigre blanc de chacun trois onces incorporez toutes ces choses ensemble, mettés les sur le feu: & comme elles seront chaudes, meslés vne liure de farine d'orge, trois onces de roses seches, deux onces de bayes de meurthe:

des trois ſandauls ſubtilement pulueriſez de chacun vne once, faites comme vn emplaſtre ſur les reins: outre cela à ceux qui ſont malades par quelques excés de chaleur, les clyſteres ſont fort ſinguliers faicts de laict clair, quelques vns des iuſts cy deuant mentionnez, auec vn peu d'huyles violat & roſat meſlez enſemble; *Il ny a rien de meilleur que conuertir la teſte d'vn lieure en poudre la meſler auec corail, & en boire vne cueilleree auec du vin blanç en ſe leuant & couchant.*

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grãde dureté & conſtipation de ventre, à raiſon que l'inteſtin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la veſſie laquelle eſt appuyee aux hommes ſur ledict inteſtin droict: pareillement les femmes groſſes quand elles approchent le terme d'accoucher, ne peuuent quelquesfois retenir leur vrine, parce que l'amarry plein du petit, comprime la veſſie ſur laquelle il eſt appuyé, & par ceſte compreſſion la contrainct à vriner: En ceſte part ne faut autres remedes ſinõ à la durté de vẽtre le laſcher, & à la femme groſſe atendre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui ſont ſinguliers indifferemment en toute ſorte de flux d'vrine: premierement l'on a cogneu par lõgue experiẽce que la chair de heriſſon terreſtre ſechée au four & redigée en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, ſi on en prend drachme & demie à la fois auec vn peu de vin vermeil couuert. Autres afferment que les reins de lieure cuits & aſſaiſõnez auec aneth, ſemence d'ache & perſil, font le ſemblable pour vne vertu qui eſt cachee en eux: combien que la qualité manifeſte des ſimples, auec leſquels eſt aſſaiſonnee ceſte chair demonſtre effects cõtraires, & pluſtoſt de

prouoquer l'vrine que l'arrester : mesme que nous voyons par experience les reins du lieure estre singuliers pour nettoyer la grauelle des reins & de la vessie & faire pisser. Aucuns baillent à boire vne dracme de poudre de gobelet de glād & de corne de cerf bruslee auec vin vermeil astringent : qui est vn remede merueilleux en toute espece de flux d'vrine: *les autres escorchent les souris, & les font rostir au four & mā-ger au malade: c'est vne recepte veritable.* Autres font secher au four creste de coq, & font boire une drachme de ceste poudre auec vin vermeil bien couuert à celuy qui ne peut retenir son vrine : l'vsage continu de ceste poudre par quelques matinees en peu de temps deliure de ce fascheux accident : L'on faict aussi secher vne anguille de mesme façon que la creste de coq, & de ceste poudre l'on vse auec vin vermeil astringent au soir quand l'on va au lict: l'on tiēt pour certain que dans quatre iours ce remede proffite: plusieurs font secher quelque vessie de cheure, de bœuf ou de vache, & baillēt à boire de ceste poudre aux petits enfans, le poix de deux drachmes pour vne fois auec eau & vinaigre meslez ensemble: & affermēt qu'en peu de iours ce remede guarist du tout Le mesme succez aduient d'vne demie drachme de la poudre de noix de galle beüe auec vn odoriferant. Autant en faict le gosier de poulle, deseché & mis en poudre beu à la quantité de demie once auec vin: L'on couppe tout le gosier à vn coq viel on le faict secher au four, & reduit on en poudre, laquelle prise auec eau tiede arreste miraculeusemēt l'vrine: l'on faict aussi secher les testicules d'vn liure, on les puluerise, & de ceste poudre l'on boit auec vin odoriferāt, en peu de temps l'on est deliuré : Reduisés en

poudre egale partie de calament, & de myrrhe, beuuez en auec eau auant soupper: vous y sentirez grãd allegement: Aucuns couppent la lãgue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent à manger vne par iour, au troisiesme iour sentent manifestement l'vrine estre du tout arrestee: Plusieurs fõt cuire vessie de taureau ou de pourceau en vinaigre: la baillẽt à manger auec heureuse yssue à celuy qui ne peut retenir son vrine.

Puanteur d'haleine. CHAP. XXXVII.

LA puanteur d'haleine, soit quelle prouienne de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach, donne occasion souuentesfois d'exciter diuorce & separation entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettent. Parquoy à fin d'euiter l'inconuenient & deshõneur qui en pourroit ensuyuir ne sera hors de propos en ce passage de discourir briefuement les causes, signes & curation de ce mal: Donc la puanteur d'haleine en general prouient ou, de quelque viande puante mangee comme d'ail, oignon, ciboules: ce qui peut estre facilement corrigé: ou de la personne & habitude de tout le corps, qui ne peut parauanture estre ostee, sinon auec grãd soin & diligence du Medecin: ains pour en parler en particulier, l'haleine puante vient ou de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach puant.

Le nez est puant, ou à raison des fumees & vapeurs puantes qui s'esleuent de la matiere croupie & corrompue dans l'estomach: ou pour quelque vice particulier du nez, ou parties voisines d'iceluy, comme s'il a quelque humeur descendu du cerueau retenu & corrompu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines, à sçauoir vn polypus, vne ozene, vn chancre.

La bouche eſt puante pour pluſieurs occaſions: la premiere eſt la corruption & corroſion de la genciue: la ſeconde, la pourriture de quelque dent gaſtee, à la cauité de laquelle ſont encloſes pluſieurs humiditez puantes: la tierce, quelque intemperie chaude de la chair & membrane qui compoſe & inueſtiſt la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'eſt pleine de grande humidité, eſtant la ſource de la ſaliue: la quatrieſme, l'humeur pituiteux pourry dans l'eſtomach, ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy: la cinquieſme, vn vlcere és poulmons ainſi que nous voyons és phtiſiques & pulmoniques: la ſixieſme, quelque vlcere en la bouche de l'eſtomach, ou dans la bouche meſme, principalement quand ſont vlceres puantes & ſordides: *La ſeptieſme de la grande abondance de chair & varieté des viandes, que pluſieurs mangent goulumẽt ſans pain, ce qui leur cauſe vne puante vapeur en la bouche.*

Les ſignes du mal ſont aſſez manifeſtes: les ſignes des cauſes ſont tels. Si la puanteur du nez vient de l'eſtomach, la puanteur eſt moindre apres le paſt, meſmement lors la puanteur ſe ſent meſlee auec l'odeur de la viande: qui plus eſt, ſi eſtant à ieun vous eſtouppez tellement les narines, que l'haleine ſorte par la bouche vous ſentirez facilement la puanteur ſortir auec vehemence par la bouche. Si la puanteur du nez procede de la part de quelque matiere deſcẽdue du cerueau, retenue & corrompue à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voiſines que nous voyons à ceux qui ont le nez camus, ainſi vous ſentirez ceſte puanteur autant auant qu'apres le paſt & ſi vous eſtouppez les narines, il ne ſortira aucune puanteur de la bouche, encores qu'elle ſoit pleine

d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puãt & ſordide, comme d'vn polypus, d'vne ozene, ou d'vn chancre vous le cognoiſtrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine vient de la corruption ou eroſion de la genciue, ou de quelque dẽt: vous le cognoiſtrez facilemẽt à l'œil: & ſi touchez auec la pulpe du doigt la genciue ou la dẽt, puis portés le doigt au nez, vous ſentirez la puanteur: meſme ſi vous touchez la dent ou genciue corrompue ou rongee auec vn poinſſon, ou vne paille, vous ſentirez douleur à la dent & genciue, & ſi en ferez ſortir du ſang. Si d'vne intemperie chaude de la chair & membrane de la bouche, vous ſerez alteré & ſentirez chaleur dans la bouche. Si d'vne intemperie froide de ladite bouche, vous ſentirez la bouche fort froide & humide. Si d'vne ulcere de poulmons, les ſignes de la phthiſe & de maigreur ſont apparens. Si d'vne empyeme, les crachats ſeront eſpois, viſqueux, blancs, & purulens. Si de l'eſtomach auquel l'humeur contenu ſoit chaud, la puanteur ne ſera ſi grande apres le paſt: outre ce elle repreſẽtera vn gouſt aigu, bruſlé & enuoiera des rouċts fumeux. Si l'humeur eſt froid, la puãteur n'en ſera diminuee apres le paſt, & ſera accompagnee auec des rouċts aigres. Si du cerueau, la puanteur ſe ſentira encores que fermiez la bouche.

Quoy qu'en ſoit, toute puanteur d'haleine de quelque cauſe quelle vienne, ne preſage rien de bon à raiſon qu'elle denote quelque pourriture dans le corps: celle des phtiſiques eſt la plus pernicieuſe: celle qui vient des poulmõs mal diſpoſez, ne ſe guariſt facilement: ceux qui ſont lubriques & exceſſifs apres les femmes, rendent le plus ſouuẽt vne haleine

puante, mais telle puanteur se corrige facilement: les bossus ont l'haleine puante, à raison que l'air qu'ils inspirent est par trop long temps retenu dedans leur poictrine courbe, ains se corrompt facilement, & telle puanteur est du tout incurable.

Pour la curation de celles qui se peuuent guarir. Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des genciues, ou de la mollificatiõ des genciues, ou de la chair qui est entre & à l'entour des dents, si le corps est plein de sang, faut ouurir la vene cephalique du costé malade, puis appliquer vne ventouse au col & sur les espaules, à la charge que les forces & aage s'y accordent: purger le corps auec myrobalans citrins, & tamarinds, ou auec casse & rhubarbe: en fin frotter les genciues auec quelque drappeau rudastre, pour les vlcerer & faire sortir bonne quantité de sang à fin de les alleger: puis lauer la bouche d'vne decoctiõ faite de balauste, gobelets de glãds, roses rouges, noix de cyprés, alun bruslé de chacun vne drachme: staphisagre demie drachme: le tout cuit en eau. Et au cas que la matiere fut phlegmatique, faudroit purger le corps auec pilules cochies, ou auec les drogues dont elles sont composees: ou bien prenez six drachmes de hyere, demie drachme de colocynthe preparee comme auons dict cy deuant & reduite en trocisques que l'on appelle alãdaal, demi scriptule de bdellium ou d'ammoniac faites vne paste, de laquelle baillez deux drachmes, plus ou moins, selon la disposition du malade, & l'operation d'icelle: apres lauez la bouche de ce lauemẽt, fait de roses rouges, noix de cypres & de galle, alun bruslé de chacũ vne drachme, le tout bouilly en eau & vinaigre suffisant, adioustant vne quarte partie

partie de miel: puis espandez sur la dent de ceste poudre: prenez alun de glace bruslé, balaustes, alun de plume, bayes de myrte de chacun drachme & demie, corne de cerf vne drachme, puluerisez subtilement & appliquez de ceste poudre sur la dent: ou meslez la auec iust ou decoction de bayes de meurthe, & en faictes liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pourriture ou corrosion de quelque dent qui soit gastee, faittes la arracher: mais si elle n'est du tout gastee, vous deuez limer la partie gastee, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au disné & souppé: puis bouillir pirethre & staphisagre en vinaigre, s'en lauer la bouche, ou se gargarizer auec miel squillitique: ie suis toutesfois d'aduis que l'õ se frotte les dents & genciues auec choses aromatiques chaudes, au cas que l'occasion de ceste puanteur de bouche prouint de froidure, quelles sont la galangue sauuage & domestique, cloux de girofles, spique nard: mais si elle prouenoit de chaleur, auec choses aromatiques froides, quelles sont l'eau rose, les roses, les sandaux, le camphre: le liniment aussi d'huile rosat y est bon: tenez cependant la cauité de la dent nette des reliquats de viandes: & mettez dedans ceste cauité vn morceau de galangue, vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit auec alun bruslé & choses semblables: vous deuez aussi lauer la bouche auec vin de sauge ou vin tout seul.

Mais, si la puanteur procede d'vne mauuaise disposition de la chair de la bouche ou du nez, ou

de quelque membre circonuoiſin, & que l'intemperie ſoit chaude: comme il peut aduenir, vous ſentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, auec cela vne grande alteration: lors ſans aucune dilation faut ouurir la vene cephalique, & purger le cerueau auec pilules aurees & ſemblables: & ſi faudra lauer la bouche auec eau roſe, de plantain, de verge de paſteur & autres ſemblables: & ſi auez doubte qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faictes vn parfum de mauues ou de laictues: vne ſuffumigation odorante de roſes, violes, fleurs de nenuphar, de ſaule, ſandaux, & ſemblables: leſquelles choſes ſe pourront faire en la decoction ſuſdicte, laquelle ſe deura tirer par le nez au cerueau & parties circonuoiſines: parce que auec tels parfums & odoremens, l'indiſpoſition deſdites parties ſe pourra corriger.

Et ſi le cerueau ou les parties voyſines ſont indiſpoſees d'vne intemperie froide accompaignee d'humeur: purgez le cerueau à la façon qu'auõs dict au commencement, auec pilules cochies, ou pilules faictes de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe: puis vſez d'oxymel ſquillitia: lauez encor la bouche auec decoction de la racine d'ireos, de ſouchet, de geneure, de marjolaine, de baſilic, de roſmarin, d'origan, de calamenth, & autres ſemblables: quelquesfois receuez en la fumee, & quelquesfois tirez en par le nez, qui ſera le meilleur & le plus conuenable de tous: Quant au regime de vie, gardez vous de poiſſon, de fruict, de febues, poix, legumes & autres telles choſes qui ſont de difficile

digeſtion, & ſe corrompent legerement: finalement purgez l'humeur froid & corigez la mauuaiſe diſpoſition.

Si la puanteur d'haleine prend ſa ſource de quelque humeur contenu dans l'eſtomach que ſoit corrompu, meſmement que ſoit choleriq & bilieux, ainſi que pourrez cõiecturer par l'alteration & ſoif, par la ſeichereſſe,&amertume de bouche,par la puãteur grande auant le paſt: digerez ceſt humeur auec le ſyrop aceteux : & l'oxyſachara auſquels meſlerez ſyrop d'abſinte, lequel n'eſt ſeulement conuenable à l'humeur froid, mais auſſi ayde beaucoup au chaud : puis purgez l'humeur pourry de l'eſtomach auec pilules d'aloës, ou auec celles de ruffi, & auec mirabolans citrins : iceluy purgé, vſez des electuaires triaſandali & de la roſette nouuelle, parce qu'ils temperent & rafreſchiſſent l'intemperie chaude : outre cela ſont fort odoriferans & allegent par ce moyen le mauuais odeur : Quant aux viandes, les peſches, les melons, les peſches ſeiches, les coings, la laictue mangee auec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auoine, ſont fort proffitables : mais l'on ſe doit garder de poiſſon, de laict & laictages, de chair ſalee, de ciboules, porreaux, & d'aulx : Les choſes aigres aydent aucuneſfois.

Si voyez que l'humeur contenu dans l'eſtomach ſoit froid, digerez le auec le ſyrop de menthe, que pourrez diſpenſer de ceſte façon : Prenez iuſts de coing, de grenades aigres, douces, de menthe, de chacun vne liure : miel & ſuccre fin de chacun demie liure : faictes le tout cuire en conſiſtence de ſyrop : qui ſera fort ſingulier pour eſchauffer l'e-

ſtomach froid, arreſter le vomiſſement[1], reprimer le hoquet, & corriger la mauuaiſe qualité de l'eſtomach,& ſi voulez qu'il face meilleure operation à l'eſtomach, meſlez y vne tierce partie d'oxymel ſquillitic: puis prenez des pilules ſtomachales, quelles ſont, ante cibum, communes, elephangines, aſſaieret: apres cela vſez des tablettes d'aromaticum roſatum, de diambra, diagalanga, pliriarcoticon, diamoſchon dulce & autres ſemblables: le gingembre confict y eſt encores fort bon: quant au regime de vie, vſez de viandes roſties, comme de poulets, de cheureau, veau, mouton, perdrix & autres ſemblables qui ne ſe corrompent facilement, leſquelles ſeront appreſtees auec eſpices odoriferantes, vſez auſſi de viandes fricaſſees dans la poëſle à la mode de France: voſtre bruuage ne ſoit d'eau, mais de quelque vin genereux & odoriferant en ſuffiſance: n'vſez de fruicts ny d'herbes aucunes, ne mangez ny beuuez ſuperfluement: lauez la bouche auec choſes odoriſerantes & frottez les genciues & dents auec eſcorce d'arbre amere, comme de tamariſc, geneſure, geneſt, eſcorce de pommes de grenades, fueilles d'oliuier & eſcorce de fraiſne, parce que elles ſont bonnes à deſeicher, & faire cracher les ſuperfluitez & humiditez retenues dans la bouche & eſtomach,& ſi elles font bon appetit: ne ſera auſſi hors de propos en tel accident manger raues, poiſſon ſalé, mouſtarde & pourreau auec miel, & boire du vin: puis prouoquer le vomiſſement deux fois la ſepmaine: parce que la matiere contenue dans l'eſtomach ne ſe peut plus prõptement ny plus legierement euacuer par voye aucune que par le vomiſſement: apres tout cela bail-

lez ſyrop d'abſynte, auquel ayez faict infuſer quelque peu d'aloë & d'agaric, parce que l'aloë auec ce qu'il purge doucement l'eſtomach, encor fait il bonne odeur & preſerue de putrefaction : l'on peut auſſi bailler le medicament cy apres mentionné, qui purge l'eſtomach & rend l'haleine douce & ſuaue : prenez canelle choiſie & groſſe, guil de cheſne, ſel gemme, cardamome, ſpique nard de chacun vne dracmes & ſix drachmes d'aloës: formez pilules auec iuſt de menthe, deſquelles baillerez deux ou trois drachmes: puis vſerez d'vn myrabolan confict principalement belliric, parce qu'il purge le phlegme & fortifie l'eſtomach : les myrobolans kebules ſont ſemblablement bons, comme auſſi le cardamome, les cloux de girofles, & le maſtich, deſquels meſlez enſemble l'on peut compoſer vn tel medicament.

Prenez lignum aloes, cloux de girofles, noix muſcades, & maſtich de chacun deux drachmes : pulueriſez les & les enfermez dedans vn linge de lin : faictes les bouillir à petit feu en vin odoriferant & eau roſe de chacun deux liures & demie iuſques à la conſomption de la moityé, puis coulez les, & tenez en dedans voſtre bouche ſoir & matin deux cueillerees d'argent, les y mettant de peu à peu.

Mais ſi la puanteur de bouche prouient de quelque vlcere des poulmons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens ſont purulens, auec fieure hectique, & maigreur exceſſiue de tout le corps, le crachat ſera puant & l'haleine pareillement. La guariſon de telle puanteur eſt ſemblable à celle des phtiſiques : outre laquelle faut vſer de

lauemens & gargarifmes faicts de chofes aromatiques froides, & fe feruir des remedes locaux qui font fort finguliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'eftomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'vn humeur phlegmatique pourry en la concauité de la poictrine, faut vfer de chofes qui ayent vertu d'incifer & penetrer, quel eft le iulep faict d'eau de capilli ven. & d'eau diftillee de racine de fenouil & de perfil, & d'hyffope auec fuccre: le fyrop d'hyffope & oxymel fquillitic, femblablemẽt s'il n'y a point de fieure, ces pilules font auffi fort proffitables.

Prenez chair de paffereau gras cuict, & fuccre penidial de chacun vne once: macis & fpique nard de chacun deux dracmes: autant de conferue d'ireos ou de campane que tout le refte poife: faictes pilules & les tenez foubs la langue: parce que la racine de lys celefte, qui eft appellee iris ou celle de campane, incife, attenue & faict cracher les fuperfluitez de la poictrine par fou acrimonie & mordacité, & fi elle rend l'haleine bonne, & douce & fuaue.

Si la puanteur d'haleine vient de quelque humeur retenu dans le colatoire du nez, ainfi que nous voyons à ceux qui ont le nez camus: digerez la matiere auec le fyrop de ftechas, ou auec l'oximel fquillitic dans lequel ayent bouillies mariolaine & hyffope: purgez le cerueau auec hyere lagodion, ou auec pilules des cinq efpeces de myrabolans autrement dictes fine quibus, ou cochies, ou fœtides: detrẽpez & piflés feneué parmy du vin & vous en gargarifés: ou vfés du remede que s'enfuit, prenés feneué, fta-

phisagre,& rue de chacun vne once : deux drachmes de pirethre, pulueriſés les, & les faictes bouillir en vin & eau & vous en gargariſez : ſera bon ſe faire eſternuer auec la poudre d'euforbe & de cōdiſi& maſcher gingembre : ſemblablement attirer par le nez iuſts de marjolaine, des fueilles de laurier & de lyerre: à quoy auſſi ſeruira beaucoup la ſemēce de nigella romana & le pirethre pulueriſee & detrēpee auec vin & attiree par le nez: tout cela doit eſtre fait auant le paſt.

En fin ſi la puanteur d'haleine prouient de quelque vlcere de bouche, ou des gēciues: ou pour quelque eroſiō & defloratiō d'icelles, vous deuez vſer de gargariſmes faits de la decoctiō des fueilles d'oliuier en vin auec miel.

Mais me ſemble que ne ſera hors de propos de mettre en auant quelques remedes proffitables à la puanteur de bouche de quelque cauſe puiſſe venir: tels pourrōt eſtre, la racine de ſanemōde, le ſouchet, l'encēs, le lignum aloes, la groſſe canelle, leſcorce de cedre, la ſemence de daucus, les cloux de girofles, la noix muſcade, le maſtich, le cardamome, l'agnus caſtus, le ſpique nard, le ſquenanthe, les fueilles de laurier, l'eſcorce & fueilles de cedre, & d'orenges: les roſes, les ſandaux, le camphre, les fleurs de nenuphar, le codignac, la tormentille & choſes ſemblables, mais ſur tous autres aidez vous de ce medicament qui faict l'halaine plaiſante & confort les genciues.

Prenez ſandal blanc, roſes rouges de chacun cinq drachmes : ſandal rouge, eſcorce de cedre, ſquenanth ſec, gallia moſcata de chacun trois drachmes: cardamome, cubebes, macis, cloux de girofles,

maſtich,lignum aloës de chacun deux dracmes: faictes poudre, & d'icelle frottez vos dens, ou ſi voulés, deſtrempés les auec vin odoriferant, ou auec eau roſe.

Quant la puanteur de bouche vient de quelques viandes mangees qui ſoyent puantes comme aulx, ongnons, porreaux, eſt bon lauer la bouche de vinaigre ſquillitique, maſcher fueilles de rue & de ronce, ſouchet, zedoare, fenouil, anis, cumin & choſes ſemblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.



SECOND LIVRE DES MALADIES DES FEMMES, ET DE LEVRS REMEDES.

Le proiect de ce que sera descry en ce liure second.

Chapitre Premier.



Ovs auons discouru cy deuant le plus succintement que nous a esté possible, des maladies des vierges, & les accidens qui non seulement sont communs, & aduiennent indifferemment aux nouueaux mariés tant mary que femme, qui desirẽt auoir enfans: mais aussi à chacun d'eux en particulier pour quelque defaut ou imperfection de nature qui les contrainct le plus souuent se separer & dissoudre leur mariage: mesmement se remarier ailleurs: nous auõs aussi fait mention de plusieurs autres infirmités & indispositions, desquelles aucunes sont propres au

mary seul,les autres à la femme. Maintenant suiuant l'ordre cy deuant proposé, nous parlerons en ce liure second, quelles sont les occasions & empeschemens en ceux, qui de long temps mariés n'ont encores faict proffiter le talent de mariage, ains sont demeurés steriles & sans lignée : vray est qu'auons desia traicté de ceste matiere quelque peu, & recité quelque remede de tels empeschemens au liure precedent, lesquels si voulons conferer auec ceux que deduirons en ce second, nous pourrons auec toute asseurance oster toutes occasions de sterilité : & par ce moyen rendre heureux & plaisant le mariage de ceux qui par defaut de lignée se desplaisẽt & abhorrent entierement la compagnie l'vn de l'autre : Suiuant donc nostre intention, nous parlerons en ce liure de la sterilité venant tant de la part du mary que de la femme:de ses especes & differences:de ses causes qui sont quasi infinies:des signes & remedes d'vne chacune cause : ce que nous esperons estre non seulement plaisant à lire, mais grandement proffitable à ceux qui par la generation de leur semblable au lien de mariage, desirent rendre leur nom immortel.

Les especes, differences & causes de sterilité.

CHAP. II.

STerilité en general est vn empeschement de la generation & procreation de son semblable,prouenant tant de la part de l'homme que de la femme: encores qu'à proprement parler, sterilité soit en la femme vn defaut de conceuoir & ne pouuoir deuenir grosse au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir : Si donc le mary & la femme n'ont aucunemẽt

esté molestés de pas vn des accidens, desquels auons traicté au premier liure : ou si molestés de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté lõg espace de temps mariée ne conçoit & deuiēt grosse, qu'elle à quelque indispositiõ en soy, autre que celles qu'auons cy deuãt mentionnees, qui est cause de sa sterilité. Or telle indisposition lui est naturelle, ou par accident : i'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere qui est cõme hereditaire, & laquelle sans grande peine & ayde du Medecin ne peut estre corrigée ni ostée: parce que le corps ne peut changer son naturel sans fatigues incroyables, outre que comme dit le Poëte Horace

Naturam furca expellas, tamen vsque recurret?

Chassez nature de vostre corps auec telle force & violence qu'il vous plaira, nonobstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres: Pour ce regard est besoin pour corriger telle indisposition naturelle, vser des remedes les plus singuliers que lon pourra choisir & les iterer souuent: encores que parauãture n'en ayés bonne yssue, & les experimentiés inutiles, tãt pour l'obstination & resistence du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la Damoiselle est refractaire au conseil du Medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operation des medicamens tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien aduisé Medecin quand il cognoistra l'obstination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus singuliers & secrets remedes qu'il a peu choisir n'õt eu vertu ny puissance aucune, doit sonner la retraite & prendre honneste &

excuſable cōgé, & ne point infamer les remedes qui ont eſté autresfois proffitables à vne infinité de perſonnes: par ce moyen euitera la calomnie des hommes, & entretiendra auec honneur & loüange ſa bonne reputation.

L'indiſpoſition qui eſt acquiſe par accidēt ſe peut plus facilement oſter, d'autant qu'elle procede, ou de la part de l'homme, ou de la femme: ou de la faute commiſe par l'vn d'eux à l'heure du combat venerien: ou bien incontinent apres le combat venerien: ou de quelque cauſe qui eſt commune, tant à l'vn qu'à l'autre.

Quand la ſterilité vient de la part de l'homme, ſont pluſieurs occaſions: la premiere eſt de la part tant du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'homme, comme, ſi l'homme eſt de ſon temperament ſemblable à celuy de la femme: à ſçauoir ſi l'homme de temperament froid & du tout feminin eſt conioinct auec vne femme de meſme naturel: ou ſi l'homme de temperament chaud eſt marié auec vne femme de meſme temperamēt: d'autant que pour auoir lignée faut que les deux parties ſoyent ou de temperé & mediocre, ou de contraire temperament: aſcauoir que l'hōme froid ſoit ioinct auec vne femme chaude: & l'homme chaud auec vne femme froide: ou, que tous deux ſoyent temperés: car des temperamens contraires ioincts enſemble, ſe faict vne mediocrité: Des temperés naiſt le temperé. L'homme trop gras ſoit de corps ou de ventre, ne peut accommoder ſon membre à celuy de la femme: outre ce il a peu de ſang, à cauſe qu'il eſt la pluſpart conuerty en graiſſe: par ce peu de ſemence, ains fort peu cupide des choſes veneriennes:

pareillement l'homme plus ieune que douze ans, & plus vieil que soixante, ne peut engendrer pour la plus grand part, ie dis pour la plus grand part, parce qu'Aristote en ses polit. liure 7. chapitre seziesme, estime que l'homme peut engendrer iusques à soixãte & dix ans: & la femme conceuoir iusques à cinquante: semblablement on a veu des hommes qui à septante cinq ans & plus tard, ont eu des enfans sans aucun soupçon qu'ils leur fussent attribués: Et de fait, il y a des hommes plus verds & vigoureux à septante cinq, que plusieurs autres à cinquante ans: d'autant que la force de l'homme ne depend de l'aage: ny la foiblesse doit estre limitée des années passées: mais toutes les deux doiuent estre mesurées selon la complexion & habitude bonne ou mauuaise, tant naturelle que acquise du corps: consideré que plusieurs sont vieils auant l'aage, à raison de l'vsage du corps qui aduient principalement du trauail de l'esprit, fascheries & grands manimens, auec vne oysiueté ou labeur & trauail excessif, tellement que la force de l'homme touchant la generation ne peut estre iustement limitée à l'aage, d'autant que l'homme pour vieil qu'il soit, peut engẽdrer, pourueu qu'il soit verd & vigoureux, non vsé de maladie, de fascheries, & trauail de corps: aussi le commun prouerbe tient, que l'homme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre vn quarton de son.

La seconde occasion qui rend l'homme sterile: quãd quelque partie noble, ou autre qui luy sert, est offensée: ce que l'on peut cognoistre facilement en ceux qui sont malades du cerueau, ou du cœur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'estomach, soit par intemperie, obstruction, ou autre vice

caché: à sçauoir si la teste sent quelque douleur ou autre imbecillité. Si le foye, ou la ratte est scyrrheuse, si les poulmons debilités, si l'estomach vomist assiduëment: sur tout si le corps est bouffy, ou hydropique, ou icterique, ou tabide, ou phthisique, ou affligé d'vne fieure lente: parce que les parties nobles sont la source de la matiere spermatique, lesquelles offensées ne pourroient engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny suffisante, ny assez pleine d'esprits benins pour satisfaire à la generation.

La tierce occasion, est de la part de la semence, laquelle pour estre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: crasse non liquide, ny sereuse: mais visqueuse, blanche, globeuse à la forme de la gresle, luisante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme de Iasmin, ou de suzeau, à l'entour de laquelle les mousches voltigent ioyeusement, comme à l'entour d'vne chose qu'elle desirent sur tout, & se paissent auidement: de quantité mediocre, car trop petite quantité ne seroit suffisante pour engēdrer, trop grande ne pourroit estre conceuë ny nourrie au cōmencement par celle de la femme: outre cela, qui ne vient des enfans trop ieunes qui sont au dessoubs de 18. ans, des yurongnes, des grands mangeurs, des vieillards apres 70. ans, decrepitez, des hommes lubriques & trop addonnés aux femmes, & des personnes qui de long temps ne peuuent plus engendrer: *Des filles deuant quatorze ans, & des femmes apres 50. ans, de ceux qui sont trauaillés de gonorrhée, & de celles qui reçoiuent vn homme apres l'autre en mesme iour.* De là lon peut colliger, que la semēce peut estre vicieuse, ains inepte à engendrer en plusieurs façons: premiere-

ment quand elle eſt plus chaude, froide, humide & ſeche que n'eſt beſoin pour la generation : Elle eſt rēduë froide par deux moyens, l'vn eſt naturel, l'autre eſt par accident : le naturel eſt quand l'humeur vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruicts & autres telles viandes : auoir beu eau fort froide, ainſi que pluſieurs hommes & femmes ont couſtume faire: auoir veſcu en trop grande oyſiueté: eſtre d'vn naturel trop melancholique : telles gens ont naturellement leur ſemence trop froide. Elle eſt rendue froide par accident, ſi l'air eſt trop froid, ſi lon a beaucoup trauaillé, ſi lon s'eſt baigné en eau froide, ſi lon a eſté longuement triſte & faſché, & autres telles choſes qui cōcernent le regime de vie: outre-plus ſi la ſemence a eſté trop long temps retenuë auant qu'eſtre expulſée, parce que les eſprits en ſont diſſipez : ſi elle demeure trop long temps dans la matrice : ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup pluſtoſt ſa ſemence que la Damoiſelle: car les eſprits de la ſemence ſe diſſipent, & la froidure de la matrice la corrompt : la ſemence eſt rendue trop chaude par ſemblables occaſions eſchauffantes : en cas pareil trop ſeche ou trop humide par occaſions deſechantes & humectantes : tels excez donc en la ſemence de l'homme la rendent du tout infeconde & ſterile, ſi d'auanture elle n'eſt meſlée & contemperée auec la ſemence de la femme qui ſoit temperée ou de contraire temperature à elle, comme ſi la ſemence fort chaude ou fort ſeche de l'homme eſt meſlée auec la ſemence froide ou humide de la femme, & au contraire : car telle meſlange de ſemence contraire eſt prolifique, la ſemence auſſi eſt infeconde aux hommes, leſquels en leur ieuneſſe ſe ſont par

trop emancippés en l'acte venerien: car telle lubricité leur a tant & de si long temps debilité les vaisseaux spermatiques, que la semence y est renduë debile & facile à se corrompre, qu'ainsi soit ils iettent vne semence aqueuse, mesme auant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé auec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la semence : lon recognoist aussi ie ne scay quelle proprieté inexplicable, qui rend la semence infeconde, comme nous voyons aucuns hommes estre enclins à hayr le vin, autres à aymer vne autre viande d'vn certain naturel qui leur est propre & particulier : aussi à d'aucuns la semence est infeconde non pour autre cause que par vne proprieté occulte & inexplicable: Semblablement plusieurs choses exterieures soyent prises par la bouche, ou appliquées, ou portées font sterile la semence: comme le camphre, l'escume de fer, les vermisseaux luisans de nuict pris par la bouche : l'opium, le iusquiame, la cigue, la mandragore & autres tels narcotiques appliqués aux testicules, rendent la semence infeconde: à cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteindent ses esprits & chaleurs : autres consument la matiere de la semence par leur chaleur & seicheresse.

La quatriesme occasion, est de la part des instrumens genitaux offensés & froissés qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques: la verge rend l'homme sterile, si ell'est trop courte, *en telle facon, qu'elle ne puisse eiaculer la semence au profond de la matrice; si elle est trop large ou trop espesse, que la femme ne puisse soustenir, si elle ouure si fort l'entree qu'il la face baailler & de douleur ne la puisse succer & retenir la semence*, ou de nature ou d'aa-

ou d'aage,ou par accident ou de corpulēce & graiſſe trop grande de tout le corps,principalement du petit ventre, ſi qu'elle ne puiſſe paruenir iuſques à la bouche interieure de la matrice,ny là expulſer ſa ſemence: toutesfois pour eſtre courte la ſterilité ne s'enſuyura, ſi la matrice eſt puiſſante en attraction: la verge trop longue faict auſſi le pareil : d'autant que le ſperme en vn chemin & canal ſi long ſe refroidiſt auant qu'il ſoit arriué au lieu où eſt beſoing: vray eſt que cela ſemble eſtre hors de veriſimilitude , parce qu'il eſt fort difficile que la ſemence ſe puiſſe refroidir dans la verge eſchauffée, & laquelle eſt entouree & munie du col de la matrice auſſi eſchauffé: la verge oblique,tortue & courbe, à raiſon du ligamēt trop court,telle qu'ont les eunuches que lon appelle ſpadons : la verge trop groſſe ou trop greſle trop mollaſtre & paralytique,ou ſon canal eſtouppé par quelque obſtruction ou compreſſion à raiſon de quelque tumeur qui eſt és parties voiſines, rend auſſi l'homme ſterile: les teſticules froids & humides,ſoyent tels de leur temperament, ſoient par quelque accident comme par applications exterieures d'emplaſtres ou de linimens, preparent & rendent vn ſperme aqueux, crud & peu ſouuēt prolifique, s'il n'eſt reçeu dans vne matrice chaude & ſeiche, iceux auſſi ſont infeconds qui ſont par trop petits,contus, quels ſont ceux des eunuches que les Latins appellent thlibic, mal conformez, tumefiez, vlcerez,vulnerez,paralytiques , enfermez dedans le ventre, ainſi qu'on en voit à pluſieurs auſquels ils ne deſcendent point ſinon à la frequence & continuation du coyt, couppez & oſtez tous deux par vne hernie ou autrement:car l'autre demeurant prin-

cipalement le droict, l'homme ne delaiſſe d'eſtre fecond: les vaiſſeaux ſpermatiques oppilez ou oppreſſez de quelque tumeur en la partie voiſine ou contuz ne peuuent librement preparer ny porter la ſemence, ains ſterilité s'enſuit.

La cinquieſme occaſion prouient de l'offenſe des parties qui aydent à la generation: comme il aduient à ceux qui ſont taillez du calcul, eſquels le plus ſouuent les corps variqueux appellés paraſtates qui apportent le ſperme elaboré des teſticules aux proſtrates, meſmement les vaiſſeaux ſpermatiques, ou quelque nerf ſont bleſſez. Pareillement les veines & arteres appellées iuueniles ſituées derriere les oreilles, vulnerées ou couppées en trauers par quelque chirurgien ignorant apportent ſterilité, d'autant que les teſticules ſont deſtituez de la communion & ſocieté du cerueau, tellement qu'ils ne peuuent de luy receuoir ny les eſprits animaux ny la matiere ſeminale qui vient la pluſpart du cerueau.

Quand la ſterilité procede de la part de la femme ſont pluſieurs occaſiõs: la premiere eſt l'aage moindre que de quatorze ans & plus vieille que de cinquante, iaçoit qu'elle puiſſe conceuoir pluſtoſt ou plus tard ainſi que nous dirons au liure troiſieſme: la mauuaiſe temperature ſoit naturelle ou acquiſe de la femme, laquelle n'eſt conforme à celle de l'homme, ains du tout diuerſe & eſloignée de celle qu'auons declaré cy deſſus: l'obeſité exceſſiue du corps: la grande extenuation d'iceluy ſoit naturelle ou accidentelle: le corps plein de mauuais humeurs.

La ſeconde occaſion eſt quand quelque partie noble eſt offenſée, ainſi qu'auons obſerué en l'hom-

me : vray eſt que telle offenſe eſt plus remarquable, & de plus grande conſequence en l'homme qu'en la femme: parce que la ſemence de la femme n'eſt tant neceſſaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme eſtant moins pleine de chaleur & d'eſprits vitaux : qui eſt cauſe qu'Ariſtote a penſé que la femme ne iette ſemence aucune qui aide à la conception, mais ſeulement quelque humeur, qui ſert comme de ſtimule de volupté à la femme, & de nourriture à la ſemence de l'homme, qui eſt l'opifice & cauſe premiere efficiente de la generation.

La tierce occaſion eſt le vice de la ſemence, qui doit eſtre obſerué ſelon l'aage & autres conditions qu'auons ſpecifié à la conſideration du ſperme de l'homme.

La quatrieſme, eſt le vice des teſticules, cornes, qui peut eſtre tel qu'auons declaré cy deuant en l'homme.

La cinquieſme, eſt le vice de la matrice : lequel eſt diuers ſelon que la matrice peut eſtre offenſée en ſoy, & pluſieurs de ſes parties, aſſauoir en ſon propre orifice interieur qui reſpond à ſa capacité : en ſon propre orifice exterieur qui reſpond au col de la partie honteuſe: au conduict & canal qui eſt entre ſes deux orifices qui doit eſtre proprement appellé le col de matrice : en ſes ligaments : en ſes cotyledons: en ſes vaiſſeaux ſpermatiques & menſtruaux: en ſes teſticules : en ſes cornes:& en ſes parties voiſines.

Le corps de la matrice eſt offenſé, par intemperies chaude, froide, humide, ſeiche, ſimples ou compoſées: ſans humeur ou auec humeur: car toutes les

intemperies soyent naturelles, assauoir apportées du ventre de la mere : ou acquises par mauuais regime de vie ou maladies, quand elles sont insignes & excessiues, elles debilitent ou prosternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retiēt, & entretient la semence : à raison dequoy le diuin Hippoc. en l'aph.52. du liure 5. dit, que les femmes qui ont la matrice froide, dense, chaude, humide, seiche, ne conçoiuent point. *En fin il ne se peust faire que la femme concoiue, si elle ha sa matrice ou chaude, ou embrasée, ou froide, ou humide, ou moisie, ou trop charneuse, ou trop grasse, ou trop descharnée, ou trop estroitte, ou trop courte, ou qui baaille trop car elle reiette la semence; ou trop clause, car elle ne l'admet pas : ou bien si ses vaisseaux sont trop fermés, & clos par quelque cicatrice; ou bien si le col d'icelle est oblique, où trop anguste, ou trop ample, car par ce moyen le membre viril ne s'y peust accommoder, &c.*

Car la matrice trop chaude, resout, dissipe, & quasi hannist, en defaut d'autre nourriture, la semence qu'elle aura attiré: non point autrement que le grain de froment, ou d'auoine, ou autre tel espandu en vne terre trop chaude (quelle est durant les iours caniculaires) est corrompu & quasi bruslé en peu de iours : telle intemperie chaude de la matrice, se cognoist principalement és femmes hommasses & viragines, barbues, hautaines, felonnes, qui ont la voix grosse & pleine : lesquelles sentent des chatoüillemens & titillations veneriennes és parties honteuses, auec ardeur & quelquesfois exulceration : & ont leur mois auec peine & en petite quantité, d'autant que leur grande chaleur dissipe le sang.

La matrice trop froide congele, esteinct & faict

mourir le ſperme qu'elle aura reçeu, tout ainſi que les grains eſpandus ſur vne terre fort froide, ou qui eſt glacée ou couuerte de neiges, perdent leur vertu & viennent à neant: telle intemperie froide de matrice ſe cognoiſt en ce que la femme n'à aucun deſir des choſes veneriennes, pluſtoſt les fuit & abhorre du tout : elle n'a ſes fleurs que bien peu & encor toutes blafardes : elle ſent comme vne ſtupeur aux cuiſſes, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt ſuffoque ou ne peut retenir, ains par ſa grande lubricité laiſſe incontinent eſcouler le ſperme reçeu, ainſi que le grain ſemé en vn marais ou lieu mareſcageux ne proffite aucunement: les ſignes de ceſte intemperie, ſont peſanteur és lombes & petit ventre: les fleurs copieuſes, aqueuſes & le plus ſouuent blanches.

La matrice ſeiche conſume & quaſi deuore la ſemence receuë, ſinon toute pour le moins la plus grande partie, qui eſt cauſe que quand encore elle conceuroit la ſemence reçeuë, elle n'en pourroit engendrer des ſecondines: ou ſi elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à ſoy, à raiſon de ſa trop grande ſeichereſſe & denſité: outreplus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui fluent quand elle eſt trop ſeiche.

Les intemperies compoſées de la matrice, aſſauoir, chaude & ſeiche, froide & ſeiche ſe peuuent facilemẽt cognoiſtre par les ſimples: outre leſquelles la matrice peut eſtre offenſée par amas d'humeurs ſanguin, pituiteux, bilieux, melancholique,

ſereux, flatulent, ſemence corrompuë, leſquels, ou ſont contenus dedans la cauité de la matrice, dont ſont excités le mauuais germe, l'hydropiſie tant aqueuſe que venteuſe, la ſuffocation de l'amarry, la procidence, les fleurs blanches, le calcul : ou ſont receus au corps de la matrice, dont luy viennent les phlegmons, eryſipeles, herpes, ſcyrrhes, œdemes, chancres vlcerez ou non vlcerez, apoſtemes, abſcez, vlceres ſordides, eſtiomenes, puſtules, demangeſon, ſatyriaſe, phymoſe, carnoſitez, gratelles, obſtructions de matiere craſſe, eſpaiſſe & en grande quantité, paralyſie, thym, verruques, condylomes, nymphe, rhagadies, hemorrhoydes, i'entens hemorrhoydes, les extremitez des rameaux des veines qui deſcendent de la veine caue, & ſe viennent inſerer à l'orifice exterieur du col de la matrice, par leſquelles veines pluſieurs anatomiſtes tiennent que les femmes groſſes & les vierges ſe purgent de leurs mois : tous leſquels accidens empeſchent que la matrice ne puiſſe conceuoir : & ſur tout les vlceres d'icelles leſquelles repouſſent la ſemẽce receuë, comme faict le ventricule les alimens : les boyaux les excremens: & la veſſie l'vrine quand ils ſont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demiſe & chaſſée hors de ſon lieu, ne peut conceuoir : ce qui ſe faict en quatre ſortes : par deſcente, aſcente, inclination & procidence : Elle monte au foye, rate, diaphragme, eſtomach, poictrine, cœur, goſier, & teſte: elle deſcend aux parties honteuſes, veſſie, aynes, hanches: elle incline aux coſtez contre les lombes & ſur le petit ventre, elle eſt precipitée dedans les parties honteuſes, & le plus ſouuent hors les par-

ties honteuſes iuſques aux cuiſſes, quelquesfois iuſques aux genoux: Semblablemẽt le corps de la matrice eſt aucunesfois ſi court & eſtroict ſoit naturellement ou par accidẽt, que ſon eſpace n'eſt pas aſſés ſuffiſant n'y capable pour contenir tout le ſperme qu'eſt neceſſaire pour la generatiõ du petit embryõ: ou ſi le contient & en forme quelque commencement d'embryon, il empeſche l'entiere perfection d'iceluy, parce qu'il ne peut eſtendre & obeyr à la croiſſance du petit.

Quelquesfois la matrice n'eſt offenſée ſinon par l'offenſe d'autrui qui lui eſt communiquée: comme quand tout le corps eſt affligé de fieure ſelon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy eſt malade qui eſt proche ou a quelque ſocieté auec la matrice, comme par vn flux de ventre: ou, quãd tout le corps eſt maigre ou trop extenué, ou quãd il eſt trop gras: la plus grande part deſquels accidens de la matrice cy mentionnés ſont auſſi communs aux vaiſſeaux ſpermatiques, menſtruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propres de la matrice, tant l'interieur, qui eſt celuy qui reſpond dans la capacité de la matrice, (que lon dict eſtre ſi eſtroit aux femmes groſſes qu'vne eſpingle ou eſguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui eſt celuy qui reſpond au col de la partie honteuſe: auec ce le canal & conduict ou paſſage fort eſtroit & anguſte qui eſt entre ſes deux orifices, que lon doit appeller le col de la matrice, dans lequel ſe rendent les vaiſſeaux ſpermatiques, par leſquels les femmes groſſes iettẽt leur ſemence au coït non dans la cauité de la matrice, & par lequel auſſi la ſemence tant virile que feminine

entre dans la matrice & le petit fœtus en ſort: donc toutes ces trois parties, (qui n'en font qu'vne appellée proprement le col de la matrice,) mal diſpoſées empeſchent la conception: comme s'il eſt endurcy par quelque ſcyrrhe ou inflammation ſelon l'aph. 54. du liure 5. s'il eſt precipité & pouſſé hors de ſon ſiege & ſort dehors, ſelon Hipp. au liu. 2. des maladies des femmes: ou, s'il a vne mauuaiſe cõformation: qui ſe peut faire en trois ſortes: la premiere quand il eſt fermé ou naturellemẽt, ainſi que ſe faict és femmes groſſes, és femmes qui n'habitent aucunemẽt auec les hommes, & pluſieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature: ou par accident, à ſcauoir par quelque choſe eſtrangere, cõme par quelque tumeur, caruncule, mẽbrane, graiſſe, verruque, cicatrice demeurée apres l'vlcere guary: ou par la coiffe du ventre trop graſſe ſelon l'aph 46. du liure 5. La ſecõde ſorte, quand il n'eſt droict & ne reſpond pas directement au col de la partie honteuſe, mais eſt tourné en derriere, à ſcauoir ſur les inteſtins, ou en deuant, à ſcauoir contre la veſſie: ou de coſté, à ſçauoir contre l'vne des aynes. Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cauſe de ceſte diſtorſion & mauuaiſe ſituation à la matrice, quand la fẽme eſt priuée de la ſocieté & plaiſante compagnie de l'homme: car lors les lieux ne ſont humectez de la liqueur gracieuſe virile, ains demeurans ſecs cerchent de toute part quelque humidité pour ſe recreer, qui faict eſmouuoir & tranſporter la matrice hors de ſa place, & par conſequent ſon orifice: quelquesfois auſſi le col de la matrice ſe tourne en derriere contre les inteſtins, quãd, (dit Hipp.) le ventre eſt trop laſche: car d'autant que la matrice

est appuyee sur le droit intestin, s'il aduient que le droit intestin soit vuide par vne trop grande lascheté de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere, & par consequent son col : comme aussi le col de la matrice se tourne sur le deuant, quand l'intestin droit est trop plein & la vessie vuide : la troisiesme, quand il est hiant & trop ouuert, quel il est aux femmes nouuellement accouchees, ou aux femmes qui ont leur purgations naturelles. Telles mauuaises conformation & situation du col de la matrice empeschēt que le sperme ne puisse estre receu au lieu destiné, ains que la femme demeure sterile. Il est aussi affligé d'oëdeme, phlegmōs, chancres, vlcere, & tous mesmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuse, comme les anciens anatomistes disent, le col de la matrice, qui est l'espace entier qui commēce depuis l'orifice exterieur susdit de la matrice, & s'estend iusques à l'entree ou orifice exterieur de la partie honteuse, s'il est mal disposé : est cause souuentesfois de sterilité, comme quand il est si large & ample, soit de nature ou par accidēt, à sçauoir ou d'vn trauail labourieux, ou par trop frequent coyt que le membre viril ne sente aucune delectation en l'acte venerien : quand encore il y sentiroit quelque prurit plaisant par sa trop grāde largeur ne se peut reserrer & astreindre à la venue du sperme viril. Au contraire s'il est par trop estroit, ainsi qu'il est aux femmes trop grasses, si que le membre viril n'y puisse entrer sans douleur, n'y ietter son sperme iusques au lieu : ou si ses paroits sont si dures & calleuses par vn coyt trop frequent qui les a deseiché à la longue (tels que les ont les

vieilles femmes ou les ieunes putains) ou a raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere guary, tellement qu'apres auoir receu le sperme, ils ne se puissent vnir ny ioindre pour le retenir : ains le laissent escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il est tortu & oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, col, verruque: ou comprimé de quelque tumeur: ou fermé & non encor' ouuert: ou affligé de phlegmon, oedeme, vlcere, chancre, erysipele, verruques, thym, condylome, & plusieurs autres accidens, ainsi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamens de la matrice sont plusieurs : aucuns, qui sont comme petites fibreuses ansules, par lesquels elle est attachee au boyau droit & à la vessie desquels est entre deux. Autres qui sont forts & puissans ligamens nerueux & musculeux, par lesquels est attachee à l'os sacrum, auquel les anatomistes disent qu'elle est perdue. Autres tels & aussi forts & valides par lesquels est attachee & comme perdue aux vertebres des lombes: ces deux sortes de ligamens luy sont annexez & inserez en sa partie anterieure & posterieure pour la soustenir fermement: les premiers la conioignent seulement par son col à la vessie & au boyau droit : or d'autant que ces ligamens icy sont nerueux & musculeux, ains qui sont laxes & se peuuent estendre & racourcir selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice se peut promptement & pour legiere occasion, mouuoir, changer de place, monter, descendre, sortir hors, incliner en deuant, en derriere, és costez, & transmuer en vne autre figure. Ie cognois vne

féme à qui la matrice se renuerse & tombe iusqu'au genouil,&n'a laissé d'engrossir & porter à terme iusques à deux fois.

Les vaisseaux menstruaux de la matrice, sont venes qui procedent de la vene caue, desquels aucuns rameaux sōt distribuez au corps de la matrice,autres rameaux se rendent au propre orifice & col d'icelle: par lesquels les mois se purgent és femmes:aux vierges & femmes grosses, par ceux qui viennent à l'orifice & au col de la matrice: aux autres femmes par les autres rameaux.

Les vaisseaux spermatiques sont vne vene & vne artere de chacun costé : la vene & artere droite viēnent de la vene caue & grande artere : la vene & artere senestre viennent des venes & arteres renales: toutes les deux sont inserees de chacun costé dans les testicules de la femme.

Les testicules sont plus petits & plus plats que ceux des hommes : vn de chacun costé du ventre: aux costez de la matrice pres du fonds, sans toutesfois toucher à son corps : annexez auec elle, tant par la tunique du peritoine, que par les vaisseaux eiaculatoires descendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurāt du corps par les vaisseaux preparās.

Les cornes de la matrice sont appendices semblables aux cornes d'vn petit veau quād elles luy sortēt de la teste,par lesquelles la matrice attire à soy la semence de ses testicules.

Tous ces ligamens,vaisseaux menstruaux spermatiques, cornes, testicules, vaisseaux eiaculatoires & preparans,mal disposez,ou par intemperies, obstruction, tumeur, abscez, vlcere, chancre, sont empeschez de faire leur office,& par ce causēt sterilité.

Les cotyledons (qui ſont orifices & extremitez des venes menſtruales aboutiſſantes dans la cauité de la matrice par leſquelles le ſang menſtrual s'eſcoule tous les mois, & és femmes enceinctes eſt porté aliment au petit embryon) quand ils ſont pleins de mucoſitez ils s'eſtouppent, ains empeſchent que le ſang menſtrual ne deſcende dans la matrice en telle quantité qu'eſt neceſſaire pour conceuoir, former & nourrir l'enfant: empeſchent ſemblablement que la femme groſſe ne porte à terme ſelon l'aph. 45. du 5. liure.

Les parties voiſines de la matrice mal diſpoſees qui empeſchent de conceuoir, ſont le petit ventre trop gras, ſelon l'aph. 46. du 5. des aphoriſmes: les femmes trop graſſes qui ne conçoiuent point: en elles la coeffe comprime le col de la matrice, & ſi elles ne conçoiuent point auant qu'elles ſoyent amaigries: quelque tumeur contre nature, hemorrhoides, ou vlcere à l'inteſtin droict, ou au col de la veſſie.

La ſixieſme occaſion de ſterilité de la part de la femme, eſt le vice du ſang menſtrual: lequel conſiſte en quantité, qualité, façon & tẽps de ſon excretion: car le flux exceſſif non ſeulement rend la femme ſterile, mais auſſi luy acquiert vne hydropiſie & atrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner ſuffiſant alimẽt à la ſemence pour conformer enfant: ſelon l'aph. 45. du liure 5. la nullité ou ſupreſſion totale d'icelui, ſans lequel la conception ne peut eſtre pour les cauſes que nous dirons cy-apres. La vitieuſe qualité d'iceluy, à ſçauoir bilieuſe, pituiteuſe, melancholique, ſereuſe, purulente, ne pourroit donner bonne nourriture à la

femẽce, à l'embryon, & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui se fait gouttes à gouttes, iaçoit qu'elle soit de longue duree. Quand le temps de son excretion est incertain : tantost plustost, tantost plus tard que le mois : nous en parlerons en son lieu plus amplement.

Quand la sterilité procede de quelque faute commise à l'heure du combat venerien, ou incontinent apres, sont plusieurs occasions : comme, le coyt subit apres le coyt : le coyt cõtrainct & non amoureux de l'vn ou de l'autre, ou de tous les deux, tel que l'on voit entre ceux qui sont mariez outre leur gré, ou se desplaisent ensemble : le coyt trop ardent & amoureux : le sperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer : ou trop long temps retenu de l'homme auant que l'expulser, car les esprits se resoudent & dissipent : le sperme de l'homme & de la femme expulsé en diuers temps : car pour conceuoir, faut que tous les deux spermes soyent expulsez en mesme temps, ou soudain l'vn apres l'autre. Et au cas que l'homme soit le plus soudain, pour accelerer la femme, sera bon de oindre les parties muliebres d'huyle de lys auant le coyt, ou que l'homme lie legierement ses testicules, pour retenir son sperme iusques à tant que la femme sente le sien prest à sortir, ains l'vn attende l'autre : encores que faussement plusieurs femmes afferment ne sentir aucunement leur sperme sortir, & pour cela ne laisser à conceuoir. Vray est qu'il n'est du tout besoing, que les deux spermes soyent expulsez ensemble, mais il suffit qu'il n'y ayt pas longue espace : veu que la matrice prend si grande delectation à la iouyssance du sperme viril, que encores qu'il soit

expulsé quelque temps auant celuy de la femme, elle ne laisse escouler & corrompre, mais l'attire, le retient, le contregarde, & y prend plaisir merueilleux. Et toutesfois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand, que plusieurs femmes conceuront pour s'estre baignees dans vn bain, auquel plusieurs hommes s'estoyent lauez & y auoyent spermatizé: l'amarry d'icelles ayant auidemment attiré à soy ces spermes; car il n'est pas vray semblable que le sperme hors de ces naturels & accoustumez conceptacles, ne s'exhale & corrompe incontinent: encor moins vray que la femme puisse conceuoir sans combattre, au combat prendre plaisir. Sont les mensonges, impostures & ruses des femmes impudiques, qui s'efforcent sous tel pretexte fabuleux de celer leur impudicité: ausquels si on adiouste foy, qu'elle liberté prendront les femmes en l'absence de leur mary, les vefues, les vierges les moniales. Et ceste fable d'Albert le grand est yssue de la fausse opinion d'Aristote, qui disoit, les femmes cõceuoir sans prendre aucune delectation, sinon petite & peu souuent au coyt: parce que selon son aduis, elles ne iettent point de sperme cõme fait l'homme, mais seulement quelque humeur sereux, qui par la friction & eschauffement de la partie faite au coyt, est excitee: mais ceste opinion peut estre refutee entre autres raisons, par plusieurs enfans qui naissent non seulement semblables de visage & de mœurs à leur mere, mais aussi sont heritiers de leurs maladies, indispositions, & infirmitez, tant de corps que de l'esprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans subiets à mesmes maladies. Outre les empeschemens susdits, le

mouuement violent de la femme apres le coyt, le leuer, le tourner, le sauter, l'esternuer, le toussir, empeschent que la conception ne se face.

Les causes communes tant à l'homme qu'à la femme qui apportent occasion de sterilité sont plusieurs, l'obesité tant de l'vn que de l'autre: l'air trop chaud, froid, humide, sec, pestilent gros & espois: la cõstellatiõ maleuole & ennemie de fecondité qui domine sur quelque lieu ou sur la geniture de l'hõme ou de la femme: la demeure en vn pays qui est moins peuplé d'hommes que les autres: l'aspect maleuole de quelques planettes cõme quadrat ou opposite aspect de Saturne ou de Mars auec Venus: le defaut de la lune ou de la conionction d'icelle auec le soleil, ainsi qu'auons amplement declaré cy deuant: au 24. chapitre du liure premier: grand trauail: long ieusne: le bain excessif tant froid que tiede: flux de semence. Venus immoderee: ioye subite: longues veilles: cholere: grandes euacuations: longue oysiueté: yurongnerie: boire excessif d'eau froide: manger fruicts verds & nouueaux en quantité: baing alumineux, tristesse: fascherie, fascination: charme, incantation: sorcelerie, & plusieurs autres occasions que descriprons au liure troisiesme: voyla en general les causes de la sterilité: desquelles parlerons cy apres en particulier, & descriprons la curation de chacune le plus soigneusement que nous sera possible.

Les signes & presages de sterileté.

CHAP. III.

PVis que la sterilité prouient tant de la part de l'homme, que de celle de la femme, faut sçauoir

premierement lequel des deux en eſt la cauſe : dequoy l'on pourra auoir certaine aſſeurance par deux moyens: l'vn eſt l'experience, l'autre eſt la coniecture & ratiocination que le medecin ſage, prudent & bien aduisé en peut auoir.

Quant à l'experience : les philoſophes naturels, qui veulent que le ſperme de la femme ſoit neceſſaire à la generation, vſent de ceſte preuue: ils iettent du ſperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & diſent que celuy qui nage par deſſus eſt infecond, & celuy qui va au fond de l'eau eſt prolifique. Aucũs prennent ſept grains de froment, ſept grains d'orge, & ſept grains de febues, les baignent en l'vrine de l'vn & de l'autre : à ſçauoir aucuns de ces grains ſeparement en vrine d'homme, & autres en vrine de femme: puis les ſement chacuns à part, dans quelque pot plein de terre, hors du cours de toute eau & de pluye : ſi que tous les matins l'homme arrouſe les ſiens de ſon vrine : & la femme les ſiens auſſi de ſon vrine : ils continuent ceſt arrouſement l'eſpace de huict ou dix iours iuſques au temps que les grains puiſſent germer: ceux qui germent demonſtrent la fecondité de celuy qui les a arrousé de ſon vrine: ceux qui ne germent point donnẽt teſmoignage de ſterilité. Autres eſpãdent ſouphre parmi l'vrine, ſi de là naiſſent des vers, ceſt ſigne de fecondité, ſinon de ſterilité. Autres prenent deux poignees de fueilles de mauues, ou de laictues toutes verdes, les font arrouſer chacunes à part : l'vne d'vrine de l'homme, l'autre d'vrine de la femme dont on eſt en ſoupçon: celles qui ſecheront pluſtoſt enſeignent la ſterilité de celuy ou celle qui l'aura arrousé : pluſieurs empliſſent deux pots pleins de ſon de fromẽt, font piſſer deſſus

dessus l'homme & la femme, chacun à part l'espace de dix iours continus ou d'auantage : le son auquel naistront plustost des vers demonstrera estre sterile celuy qui aura pissé dessus. Auicenne approuue l'experience faicte par le sperme, mais il ne tient pour asseurees les autres. Hippocrates au 44. aph. du liure 5. des aph. enseigne de faire ceste experiēce par les parfuns : faictes assoir, dict-il, la damoiselle sur quelque cheze percee: entourez la cheze de toute part auec linges, ou draps, si bien que la fumee du parfun ne se puisse perdre : soubs elle mettez quelque parfun, la fumee duquel monte iusques à la matrice par la conduicte de quelque canal ou entonnoir: (le parfun se pourra faire auec du ladanum, storax, calamita lignum aloë, musch, & ambre autres telles choses aromatiques, puluerisees assez grossement & espandues sur les charbōs ardens.) Si l'odeur du parfun penetre au trauers du corps & viēt iusques à la bouche & narines, la sterilité n'est de la part de la damoiselle mais de l'homme : plus aisément vous ferez telle experience si la damoiselle met dedās sa nature la teste d'vn ail pelé, le lendemain si sa bouche sent l'ail, c'est signe manifeste que la sterilité ne vient de sa part: ces deux experiēces dernieres encores qu'elles soyēt certaines : elles n'asseurent pas toutesfois de toute sterilité, mais seulement de celle, qui prouient d'obstructiō ou astrictiō des parties genitales: ou de quelque intēperie excessiue, froide, humide, chaude & seiche: car l'obstruction & astrictiō des parties genitales, (qu'elle est és femmes qui sont grasses (empesche le passage du parfū au nez: la frigidité l'esteinct: l'humidité le suffoque: la secheresse le consume : la chaleur le resout & dissipe.

Aucuns des modernes medecins font ceste experience, par collyres instillez dans les yeux: si bien que si les collyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'est signe certain d'obstruction & par ainsi de sterilité: d'autant que les membres voysins des yeux sont semblables au sperme, cõme l'on peut cõiecturer en ce que par l'excessiue emission du sperme les yeux sont rendus caues, enfoncez & battus.

Or, si par toutes ces experiences l'on ne peut auoir suffisante cognoissance de la sterilité de l'homme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enseignent à l'œil les occasions d'icelle. Et puisque, selon le discours, qu'en auons fait cy deuant, sont cinq occasions de la part de l'homme, qui empeschent la femme de conceuoir: desquelles la premiere est le semblable temperamẽt des deux: la seconde, l'offense de quelque partie noble: nous ne recercherons les signes & enseignemens de ces deux occasions pour le present: mais les soubmettrons à l'inuestigatiõ soigneuse d'vn plus grãd loisir: parlerons seulement des marques de la semence vicieuse (qui est la troisiesme occasion) laquelle si est par trop chaude, la femme le cognoistra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle sentira l'ayant receuë en sa matrice: l'homme aussi en donnera tesmoignage certain, par la mordicatiõ & chaleur qu'il sentira au conduict de la verge à l'eiaculation: & que aussi elle ne sera blanchastre, mais plustost tirant sur le roussastre: *Dauantage, on cognoistra la sterilité, si ladite semence est trop intemperée, comme ou trop puante, ne sentãt point l'odeur du Iasmin, ny de la palme, ny des fleurs de sureau, cõme elle doibt, ou trop claire, ou trop sanieuse, ou bien si elle est trop froide.*

L'aage pareillement de l'homme: *Aſsauoir s'il paſſe ſeptante ans: s'il eſt imberbe; ſi totalement chauue: s'il ne peuſt faire dreſser le membre: s'il eſt trop gras, & ſon membre ſi caché dans la graiſse, qu'il ne puiſse introduire dans la concauité de la matrice: Dauantage s'il eſt ſtupide & de meurs ſi brutales & ſauuages, que ſon imagi‑ ation ne le puiſse porter à ce plaiſir:* le temperament, la qualité du corps, les mœurs, la façon de vie, la couleur du viſage , le teinct la couleur du poil, le poil gros & eſpois, les teſticules velus & autres tels ſignes en donnent plus certain iugement: Si la ſemence eſt trop froide, elle ſe monſtrera liquide, ſereuſe, crue, ſans exciter prurit aucun au paſſage, les teſticules petits, les haynes & petit ventre ſans poils: ſans donner chaleur pluſtoſt froideur à la matrice: de nul odeur n'y feteur quelconque: l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coyt.

Outre ces ſignes faudra encores auoir eſgard aux maladies ou accidens que le perſonnage peut auoir: comme s'il a quelque flux de ſemence, s'il eſt ſubiect à quelque foibleſſe de cœur, s'il eſt trop vieil, vſé, paſſé. Quant à l'offenſe des parties genitales (qui eſt la quatrieſme occaſiõ) elle ſe peut cognoiſtre à l'œil touchant la verge trop groſſe ou trop petite, trop courte ou trop longue , ou oblique , ou tortue , ou mollaſtre , ou paralytique comme auſſi les teſticules trop petits, cõtus, mal cõfortez, tumefiez, alterez, en fermez dedãs le ventre : les teſticules froids & humides ſont demonſtrez, par le peu de deſir & plaiſir en l'acte venerien : par la verge flacide & qui ne s'arrige ſinon par contraincte & à la longue : par le ſperme liquide aqueux & crud : & que la femme ſent froid en ſa matrice : & lequel ſi deuient fecond

n'engendre que des filles: nuls poils ou bien peu & tardifs és parties honteuses : le cerueau offensé sera aussi demonstré par la petite quantité de sperme qui escoulera fil à fil & de mauuaise façon : & par autres occasions qui se manifesteront a l'œil.

Les occasions de sterilité qui dependent de la part de la femme seront aussi declarees par leurs signes : mais cependant faut remarquer , suyuant l'aduertissement d'Aristote au premier liure de la generation des animaux , qu'il y a quelques femmes , lesquelles ont cela de leur disposition naturelle , qu'elles ne conçoiuent point en leur aage premiere , mais seulement en leur seconde & tierce: autres qui ne conçoiuent en la premiere ny seconde , mais en la tierce : dequoy pourront tesmoigner plusieurs femmes en ceste ville de Paris , lesquelles ayant esté steriles à leurs premieres aages sont deuenuës grosses à quarante cinq ans. Et sur toutes malades la Comtesse de Fiasque qui ayant esté mariee dixneuf ans sans auoir enfans à la vingtiesme , aagee d'enuiron quarante ans est accouchee ceste annee d'vn beau fils à Paris 1581. La cause est qu'auec le temps la mauuaise disposition de la matrice qui empeschoit la conception s'est corrigee,& s'en est acquise vne autre qui estoit prolifique.

Si la temperature de la femme est dissemblable à celle de l'hõme , on cognoistra par les signes de celle temperature qu'aura la femme : car si elle est de chaude temperature aura le corps maigre , grande chaleur au toucher , les venes pleines , le poul subit, & le cœur palpitant : sera de mœurs ostinees, bizares,faciles à se cholerer,hautaines,& prõptes à tout:

dormira peu, aura forces poils, les cheueux crespes & noirs, le teint roux obscur, peu de menstrues, crasses, rousastres tirans sur le brun : l'vrine flaue, sera lubrique & voluptueuse, au contraire si elle est de froide temperature, aura fort peu de poils subtils rares, tardifs à croistre & blonds ou blanchastres, principalement au petit ventre, aynes & cuisses : le poul petit, la respiration quiete ; les mois en petite quantité tardifs, espois, blanchastres non rougeastres, quelquesfois sereux & aqueux : le corps froid au toucher : peu de desir & de plaisir aux choses veneriennes : le sperme en petite quantité, froid & tardif à sortir

Si elle est de temperature froide & humide, aura le corps lasche, mollastre : la matrice tousiours humide, les fleurs blanches : grande quantité de mẽstrues, aqueuses, sereuses, le sperme aussi aqueux sereux & difficile à contenir : ains difficile à conceuoir & facile à auorter quand l'enfant commence estre grand.

Si elle est de froide & seiche temperature, aura le corps sec & rude, peu de mois: peu de sperme: le col de la matrice, & quelquesfois plein de rhagades.

Si la femme a quelques nobles parties offensees, on le cognoistra par les actions d'icelles parties deprauees, diminuees ou abolyes.

Le vice du sperme de la femme est cognu, par la temperature de tout le corps d'icelle : dautant que le sperme est vn excrement decidu, de toutes les parties du corps : cõme s'il est trop chaud, froid, humide, ou sec le tẽperamẽt de tout le corps, des mœurs, la façõ de viure & autres telles choses en donneront certain tesmoignage : vray est qu'il faut plus auoir d'esgard

à celuy de l'homme que la femme, d'autant que celuy de la femme n'est si necessaire à la generatiõ, ains plustost comme vne chose passiue qu'actiue.

Le vice de la matrice de la femme à sçauoir trop chaud, froid, humide, sec est manifeste principalement par le temperament de tout le corps lequel de la plus grand part (comme dict Hip.) est tel que celuy de la matrice : tant à raison de la grande sympathie qu'elle a principalemẽt auec les parties nobles: qu'aussi pour la refluxion des excremens & vapeurs qu'elle l'eurs enuoye: comme si la matrice est excessiuement chaude vous le cognoistrés, si la damoyselle est maigre, pileuse, de gros poil, ayant peu de mẽstrues: grosses & noirastres: si elle est froide : vous le iugerés par les mois subtils, aqueuz peu rougeastres: par le poil rare, tardif blond plustost que noir, debile & fort subtil, Si elle est humide, par les humiditez qui enflueröt quelques tẽps auant les menstrues, par les mãmelles & tout le corps mollastre: par le ventre assez lasche, sans qu'elle ne peut retenir le sperme: *on le cognoistra aussi en ce qu'elle abonde en semence humide, vous lui verrez rendre ses mois subtils, aqueux en grande quantité: elle sera souuent affligee de flueurs vterines, d'vne pesanteur de reins & de matrice, carnosité, mollesse, sera suiette aux fluxions, & frequens crachemens.* Si elle est seche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps : par le peu des menstrues espoisses & rares, par le peu de poil, par la grãde secheresse & aspreté d'icelle, laquelle ne se pourra hũmecter: encores qu'elle soit souuent humectee par l'humidité gracieuse de l'homme, *elle fera peu de semence espesse, son corps sera dur, tardif, gresle, & facilement offensé par les choses desechantes.*

Les grosses ventosités qui engendrent souuen-

tesfois inflation de matrice,se cognoissent par le vẽtre & mãmelles enflees : par les viandes vẽteuses dõt la femme a vsé : par les brouillement & trenchees qu'elle sent au ventre, lesquelles se passent comme elles sont venues.

Si la Damoiselle est trop grasse l'œil en fera foy, outre que le mary sentira au combat venerien le bas du ventre de sa femme gras, redoublé & le col de la matrice estroit, vray est que s'il aduient que la femme ait la poitrine, espaules, flancs, cuisses & le reste du corps extenué, & le ventre grand outre mesure, faut coniecturer que telle grossesse de ventre prouient de ventositez amassees, ou de matiere fecale retenue.

Les vices du vray col de la matrice & de ses deux orifices tant interieur qu'exterieur, des cotyledons, des parties voisines, des menstrues, & de toutes autres choses exterieures se doiuent remarquer auec grand iugement & discretion, à raison dequoy reseruerons ceste cognoissance pour en parler cy apres en particulier le plus soigneusement que nous sera possible.

Quant au col de la partie honteuse large ou estroit, oblique, tortu, estoupé de cal, membrane, verruque, cicatrice, tumeur, carnosité, clos & non ouuert de nature, le mary seul en doit estre le iuge, ou pour luy la sage femme qui maniera & tentera les lieux.

Quant aux presages, Hippocrates au liure premier des maladies des femmes : dit que les femmes fecondes sont beaucoup plus saines, que les steriles: d'autant qu'elles ont les veines plus ouuertes, libres & patentes pour expurger les excremẽs menstruaux lesquels retenus ou supprimez apportent occasion à

la femme d'vne infinité de maladies : vray est que la multitude d'accouchemens les rend debiles, & faict vieillir bië tost: Au cõtraire, les femmes steriles sont valetudinaires, parce qu'elles ne se purgent pas tant librement de leurs mois: en recompense elles viuent robustes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme sterile est malade de quelque maladie prouenant de l'amarry, ou estant en l'amarry, elle en sera plus griefuement malade, que la feconde, pour les raisons susdites. Les femmes qui ont la matrice chaude, froide, humide, seche, ne conçoiuent point sinon de semence contraire: & les hommes qui ont la semence chaude, froide, humide, seiche, n'engendrent point sinon en vne matrice de contraire temperature. La sterilité qui prouient de l'orifice propre de la matrice ferme, ou cicatricé, ou de la petitesse d'icelle, de brefueté, longitude, grosseur du membre viril, est incurable: celle qui vient de la taille de la pierre est difficile à guarir, si la partie n'est fortifiee. La bouche de la matrice estant dure, calleuse: parce qu'elle ne se peut fermer exactement: ou encor' qu'elle se ferme, parce qu'elle ne se peut dilater, cause vne sterilité incurable.

LA CVRATION DE STERILITE PROVENANT DE LA part de l'homme.

Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité.

CHAP. IIII.

IVsques à present auons discouru le plus soigneusement que nous a esté possible sur les differences

causes, signes & presages de sterilité: maintenant commencerons à parler des remedes necessaires à chacune cause: & premierement de la part de l'homme.

Il ne faut doubter, que comme toute plante ne vient point en toute terre, mais chasque semence requiert vne terre qui luy soit conuenable; qu'aussi en la generation de l'homme, bien que la femme soit naturellement feconde, qu'il ne luy faille vne semence propre & cõuenable, certes la froideur & l'espesseur du champ empesche la fecondité de la semence, d'autant qu'elle ne peust sortir; & aussi il ne peust passer qu'vn sang sereux à trauers les vaisseaux estroits de la matrice, & qui sont espessis de froid, pour la nourriture du Fœtus: *ce qui fait que ny la secondine, ny les cottyledons ne peuuent estre bien formés auec le nombril: d'où il aduient que la semence virile, bien que feconde, se corrompe, & se suffoque dans la matrice froide-humide, tout de mesme que la semence dans vn champ humide & marescageux, comme dit Auicenne. Semblablement elle se flestrit dans vne matrice seche, ou chaude, tout de mesme que feroit la semence és Terres, ou l'on auroit semé de la chaux.*

Si donc l'homme & la femme sont de temperament esgal, distemperé, toutesfois seroit bon, ou ne les auoir point conioinct ensemble, ou si les loix de Dieu le pouuoyent permettre, les separer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la raison defendent telle separation: au lieu de les separer, faudra par regime de vie & tous autres moyens changer leur naturel semblable, & les rendre de contraire & dissemblable temperature l'vn à l'autre, à fin qu'ils puissent engendrer, *ce qu'on pourra effectuer par trois sortes de remedes. Si l'homme ou la femme excedent en chaleur, il faudra premierement vser d'alimens froids: en second lieu de medicamens qui brident la chaleur; cõme de saigner deux ou trois fois l'annee*

auec purgations precedentes : en troisiesme lieu, par choses qui temperent la chaleur, & ainsi des autres. Car se separer la Loy ne le permet point : changer de femme encore moins, bien que ce fust le plus present remede. Car comme le ventricule appette vne viande & abhorre l'autre, bien que meilleure, aussi la matrice se plaist le plus souuent de s'abbreuuer d'vne semence plustost que de l'autre. Vray est qu'il sera plus expedient procurer ce changement & mutation en la femme, ains que l'homme demeure en son temperament naturel, consideré que la femme pour engendrer, ressemble à la terre & à la matiere, lesquelles reçoiuẽt toute sorte de semence & de forme, estant premierement bien cultiuée & bien preparée : aussi la femme qui est le champ de l'homme, conceura & fera proffiter la semence de quelque homme que ce soit, si elle est bien disposée & preparee auparauant. Or la maniere de procurer ce changement en la femme, est par regime contraire : à sçauoir corriger son temperament chaud par viandes, breuuages, & autres choses exterieures rafreschissantes : combien que peu souuent ce temperament chaud se rencontre en la femme plus grand qu'en l'homme : d'autant que l'homme le plus froid qui se pourroit trouuer, encor est-il plus chaud que la plus chaude femme : à raisõ dequoy, si besoing est de rafraichir la femme, faudra vser de choses qui soyent mediocremẽt froides : L'intemperie froide de la femme se corrigera par choses chaudes, & ainsi les autres intemperies par leur contraire selon l'aduis du docte Medecin.

L'offense de quelque partie noble, occasion secõde de sterilité.

CHAP. V.

NOus n'auons icy deliberé de traitter tous les remedes qui sont necessaires pour la guarison

des vices & accidens qui peuuent aduenir aux parties nobles, d'autant que l'offense d'icelles n'apporte seulement sterilité, mais aussi grande iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains reseruons ce discours plus exquis pour nostre practique vniuerselle, en laquelle parlons amplement de la curation de toutes les maladies du corps humain: nous serons contens pour le present faire mention des remedes plus prompts & faciles, mais ce neantmoins fort cõuenable à ce. *D'autant que la seconde partie de sterilité prouient de la lesion ou foiblesse de quelque partie principale, comme du cœur, du cerueau, & du foye, desquels l'esprit engendrant & conformateur procede : d'auantage cas auenant que les reins ou la ratte, soyent presés de quelque obstruction ou autre maladie: en telle facon que l'homme ne puisse ietter sa semence, ou s'il la iette, c'est inutilement, c'est pourquoy il faut appliquer les remedes selon les parties.*

Si donc le cerueau offensé est occasion de sterilité en l'homme, ou en la femme: vsez de l'electuaire plirisarcoticon cum moscho : des conserues de fleurs de betoine, de rosmarin, de melisse, de racine d'acorus, & autres tels remedes qu'auons descry au premier liure chap.33. où auons parlé de ceux qui sont impuissans & debiles au combat venerien : en quel lieu verrés les signes manifestes pour cognoistre si tel accident prouient du cerueau offensé.

Si le cœur est malade, prenez de l'ectuaire diamoschum, diambra, diagalanga, diatrion pipereon, si besoin est. *De la conserue de fleurs d'orange, de la Theriaque de la confection de perles & esmeraudes.*

Le diatrion pipereon & le diagalanga, sont fort singuliers pour l'estomach offensé de froid : apres le diasatyrion auec les reins de Scinque.

Si les reins sont indisposez par vne intemperie froide : frottez les de cest onguent. Prenez asse fetide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poiure, castor, myrrhe & storax calamithe de chacun deux drachmes: graisse de lyon demie once: faites le tout boüillir en demie liure d'huyle de coste : adioustez telle quantité de cire que sera necessaire, & sur la fin six grains de musch: faites onguent pour les reins.

Si les veines & arteres appellées iuueniles sont vulnerées ou du tout couppées, n'attentez aucuns remedes : parce que la sterilité en est perpetuelle, d'autant que la matiere spermatique ne descend plus du cerueau.

Les vices du sperme viril, occasion troisiesme de sterilité en l'homme. CHAP. VI.

DEux causes sont principales pour lesquelles la semence de l'homme n'est prolifique : l'vne est du vice de la semence mesme : l'autre de la part de l'homme : la semence de soy n'est prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au second chapitre de ce liure second, mais est intempere, assauoir trop chaude, boüillante, froide, humide, seiche, liquide, sereuse, aqueuse, acre, *plus espesse & abondante qu'il ne faut : dont il aduient ou qu'elle est trop long temps retenue, ou plustost iettée qu'il ne faut, & que le membre se relasche & deroidit plustost qu'il n'est necessaire, & quelquefois deuant le congres mesme.* Elle n'est feconde de la part de l'homme quand il est trop vieil, ou trop ieune, maladif & fort valetudinaire: comme suiet à la fieure phlegmatique, s'il est phthisique, hydropique : molesté d'vne gonorrhee : S'il mange &

boit outre mesure, si bien que par l'vsage immoderé du manger il change son bon naturel: ou, si par trop boire il s'en yure souuent, tels excez empeschent la generation de la semence sinon en petite quantité: & encores qu'on n'eust deffaut de semence, si lon commet quelque faute au coït, comme quand on l'exerce au decours de lune, ou en son oppositiõ, lon engendre le plus souuent enfans monstrueux, mutils & imparfaicts.

Si le sperme de l'homme est trop chaud, le faudra marier auec vne femme de froide nature, blanche & delicate: vser de viandes qui soyent rafraichissantes, & ce neantmoins temperées : quelles sont les chairs de cheureau, d'agneau, de pourcelet, de veau & autres telles assaisonnées auec veriust, iust de grenades aigres, iust d'espine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau suffisamment: vser aucunesfois au matin d'oxysaccara, ou de syrop de limon, ou aceteux, ou de iulep rosat auec decoctiõ de laictues, ou de pourpier & ozeille.

Si le sperme est trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accoustumé d'auoir grande quantité de menstrues rouges : boire vin genereux & puissant auec peu d'eau: manger chair assaisonnée auec poiure, muscade & autres espices: les chairs seront de ieune mouton, pigeons, passereaux : prendre tous les matins & les soirs auant soupper aussi gros qu'vne noix de l'electuaire diamargariton, ou de diamoschum, ou de diagalãga, ou de diasatyrion. *Et à tout cela adiouster l'vsage du coüillon du stinc, ou la chair de ieune lezardeau qui font merueilleusement bander quand il sont bien preparez.*

Si le sperme est trop humide & liquide: sera bon

vser de viandes de suc gros & solide: boire aussi vins de semblable vertu: & se seruir du regime & autres remedes qu'auons descry au premier liure chapitre de ceux qui sont impuissans à l'acte venerien: en quel lieu lon trouuera la maniere de multiplier le sperme à ceux qui en ont defaut.

Le sperme de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage: & bien que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septante ans: ainsi qu'auons dit cy deuant, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela aduient peu souuent: parce ie ne cõseille à femme se marier qu'auec pareil de son aage: parce que si son mary est trop ieune, elle le verra enuieillir auant le temps ou mourir: s'il est ja d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien tost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie: la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, tẽperer sa façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le temps & heure commode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse, ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'vsage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquées par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

Les vices du membre viril.

CHAP. VII.

LA quatriesme occasion de sterilité prouenant de la part de l'homme consiste en l'offense des parties genitales: à sçauoir de la verge, testicules & vaisseaux spermatiques mal disposez à l'acte venerien:

Et pour parler de l'indiſpoſition du membre viril: aucuns l'ont,ou de nature,ou par quelque miſerable accident ſi court, qu'il ne peut s'egaler à la matrice: ou ſi long que le ſperme s'y refroidiſt ains perd toute ſa vigueur & force auant qu'il ſoit venu iuſques à la bouche interieure de la matrice: *De ſorte que la femme ne reçoit aucune delectation auec vn ſi long membre, pource que la pointe d'iceluy paſſe outre le lieu du chatoüillemēt, frappe rudement & eſcorche auec douleur le col de la matrice, la ſemence meſme ſe corrompt en vn ſi lōg chemin*: quelques-fois ſi tourtu & courbé à raiſon de ſon ligamēt trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulſer directement ſon ſperme dans ſon orifice interieur: ou,ſi mollaſtre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune action: *Ou ſi large & eſpes, que la femme n'en peuſt ſouſtenir la fureur, car il fait ſi fort baailler le trou d'icelle, qu'elle ne peuſt retenir la ſemence pour la douleur*: ou quelque vlcere ou verruques ou eſtouppemēt au conduict de la verge, comme de carnoſité, & autres: voila les principales indiſpoſitions du membre viril, la guariſon deſquelles traicterons en particulier.

Le membre viril trop court ſera allongé par frequente habitation, par aſpres & rudaſtres frictions: par onctions d'huyle de caſtor, de coſte, nardin de lombric: par fomentations en laict de cheure tiede: par bains en decoction de poiure, tithimal, de pirethre: par ſuſpēſion de quelque poids peſans comme de quelque morceau de plomb par pication faicte de poix & poudres de ſangſues & des vers de terre: par viandes qui nourriſſent beaucoup, eſchauffent & ſoyent venteuſes, à fin d'accroiſtre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui eſt trop long ne peut ſi facilement eſtre accourcy : le moyen eſt d'empeſcher que la nourriture ne deſcende au lieu: ce que ferez par applicatiō des fueilles verdes de ciguë tout autour : par emplaſtre faict de la fece que lon trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle lon aguyſe les couſteaux : par vn bain preparé de ceſte fece vinaigre,& iuſt de iuſquiame blanc : par onctions faictes de terre cimolee de ceruſe de plomb meſlez auec iuſt de iuſquiame & huyle de meurte. *Ou bien il faut prattiquer le remede d'vn gentilhomme du Dauphiné, lequel pour l'exceßiue longueur de ſon membre, & cruelle douleur quelle donnoit à la matrice de la femme, l'accourcißoit par le moyen d'vn coußinet, & par ainſi engendroit außi bien que les autres.*

Celuy qui eſt courbe & tortu, à raiſon du ligamēt trop court : oindez le de beurre frais, d'huyle de lys, d'amendes douces, & ſein doux : faictes y quelques compreſſes qui le puiſſe tenir droict.

Pour celuy qui eſt mollaſtre & flaccide : faictes vſer de viandes venteuſes, & qui augmētent le ſperme, d'auellaines trempées long temps en miel: appliquez ventouſes ſur les aynes & feſſes: oindez l'os ſacrum, les hances, reins, aynes, petit vētre, membre genital d'huyle de cherua, y adiouſtant poudres du membre genital de taureau ou de cerf, & des reins de ſcinqs, de graines d'oignons & de roquette & de bulbes auec ſuffiſante quantité de cire: vſez ſouuent de conſerues d'erynge & des ſatyrions, & de gingembre confict.

Les vlceres interieures de la verge ſont guaries auec iniections frequentes dans le conduict d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine, plantain, orge: en la-

en laquelle on aura dissout quelque peu d'aloë, ou d'alun, ou de tuthie : & porter dedans ledit conduict de la verge vne bougie ou vne canule de plōb doere de l'onguent diapompholigos ou de l'onguent que descrirons cy apres pour les carnositez de la verge : les vlceres exterieures doiuent estre soigneusement nettoyees auec linges trempez en eau alumineuse ou decoction astringente, des balaustes, roses ; noix de cypres : ou en l'eau suiuante, prenez dix pintes d'eau ferrez la auec de gros fers flamboyant tant & si long tēps que les dix pintes reuiennēt à la moitié, mettez y tremper l'espace de vingtquatre heures chaux viue vne liure : coulez la dissoudez y quinze grains de verd de gris, autant de vitriole, vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyees vous les deseicherez, auec poudre d'aloë, de plomb bruslé, ou auec l'onguent diapompholigos : en fin cicatrizerez auec l'onguent de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme facon que les tumeurs des autres parties.

Les verrues de la verge doiuent estre ostees auec medicamens corrosifs: quel est l'arsenic ou sublimé subtilement puluerisé ou l'eau bleue : ou bien, maschez entre vos dens quelques morceaux de papier.: faictes les tremper l'espace de deux heures en eau forte, puis appliquez les sur chacune verruque: & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguent rosat estēdu sur vn linge, cicatrizez l'vlcere delaissee auec longuent de plomb, & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corrosifs, couppez les auec rasoir affilé & mettez par dessus quelque astringent & defensif comme poudre de bol, sang

de dragon auec blanc d'œuf.

La carnosité qui se trouue au canal de la verge, vient le plus souuent de quelque vlcere non entierement guary, causé d'vne chaude-pisse venerienne, qui a long temps perseueré pour sa rebellion: *& quelquesfois d'vn reste de verole*: la guarison d'icelle est fort difficile pour le lieu inaccessible: le moyen de la guarir est de cõsumer ceste excrescence de chair : à quoy seruira cest onguent, prenez huyle rosat bien choisi vne once, ceruse venetiane quatre onces : camphre demie once: tuthie preparee auec eau rose demie once: litharge d'or preparé six dracmes, antimoine preparé ou nõ preparé subtilemẽt puluerisé & passé par le cicotrin, vne once & demie : trocisques albi rasis sans opium deux drachmes: mastich, oliban, aloë, hepatique de chacun deux scriptules: puluerisez le tout subtillement à part puis meslez ensemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laisserez nourrir & macerer l'espace de vingt-quatre heures dedãs huyle rosat : puis le pisserez, malaxerez, & incorporerez ensemble en forme d'onguent : lequel garderez dedans vne boëtte de plomb bien counerte : c'est l'onguent du gentil-homme Italien qui pour en donner la recepte au Roy de France Charles neufiesme, eut de present deux mil escus: la maniere d'en vser est telle, faudra auoir plusieurs bougies de cire blanche de venise si longues qu'elle puisse paruenir iusques à la carnosité & menue qu'elles puissent passer par le conduict de la verge l'on en mettra tous les iours vne dedans la verge le bout de laquelle l on aura oinct de cest onguent qui a vertu de manger & consumer ceste excrescence : l'on continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que l'on sentira ceste

excrescence se diminuer & consumer : voyez plus ample curatiõ de ce mal en la chirurgie de monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus , la dixneufiesme curation de sa quatriesme centurie.

Les vices & offences des testicules.

CHAP. VIII.

LEs testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est preparé le sperme cause premiere & principale de fecõdité,(à raison dequoy aussi plusieurs les nombrẽt entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuent estre offensez en plusieurs manieres:car,ou ils sont imtemperez assauoir trop chauds,froids,secs,humides:ou mal conformez assauoir trop gros ou trop petits, contuz,tumefiez, vlcerez, vulnerez, &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformatiõ pour la chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie donc est, ou naturelle ou accidentelle:la naturelle, quand ils sont tellement debiles & indisposez,qu'ils demeurẽt du tout impuissans à engendrer:l'accidẽtale est de mesme condition laquelle est seule & de cause exterieure ou par le consentement du vice de cœur,cerueau,foye,estomach: les causes de ceste intemperie,sont ou externes,quel est l'air, le boire, les viandes , ou internes , les humeurs vicieuses engendrees de mauuais regime:l'infirmité aquise par coyt excessif, par trauail immoderé:vray est que les intemperies ne sont si fascheuses,ny si difficiles à guarir que la conformation mauuaise d'iceux.

Les signes de l'intemperie chaude naturelle sont, les venes de la bourse & de la verge larges & apparentes: la peau fort deliee: le poil des cuisses, aynes, & petit ventre fort espois, crespu, dur, rude, & en grande quantité: fort grands desirs, grande promptitude & stimules aux choses veneriennes: grande promptitude & facilité à se polluer & rendre le sperme: la couleur du sperme tirant sur le iaune & obscur. Quand la secheresse est ioincte auec chaleur, le sperme est sec, crasse, espois & non liquide, ardent & assidu desir d'habiter auec la damoiselle: le membre facile, prompt & prest à se reddir pour la moindre concupiscence charnelle, la pluspart des enfans qu'ils engendrent sont masles. Quand l'humidité est ioincte à chaleur, le sperme est plus copieux qu'au precedent, peu de poil, peu d'enfans masles, grande force au coyt: le membre ne sera si prompt à se reddir qu'au precedent, mais plus facile à se polluer: les signes de l'intemperie froide simple sont du tout contraires à ceux du l'intemperie chaude: mais quand l'humidité est ioincte à froidure le poil du petit ventre est delié non aspre ni dur: fort peu tenté de la chair: le sperme liquide: le membre viril, non facile à s'esmouuoir: le poil tardif à naistre & en petite quantité, si l'intemperie est froide & seche peu de sperme, gros, & espois, & autres signes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des testicules viennent par accidẽt, faut prendre garde si c'est de chaleur. Ce qu'on cognoistra si l'on y sent au toucher plus grande chaleur que de coustume & inflãmation: si leur couleur tire sur le rouge bien teinct & leur bourse se voit pleine de venes: si lon y sent quelque douleur, pesan-

teur & par fois enfleure mais ſans danger d'apoſtume:leſquels ſignes demonſtreront le ſang y affluer: & ſi la cholere y eſt conioincte, les lieux ſeront enflambez d'auantage auec plus grãde chaleur, accompaignee de quelque ponction & mordication:la couleur de l'inflammation tire ſur le iaunaſtre ſans grãde peſanteur:ſans fieure par fois alteratiõ & ſemblables accidents qui accompagnẽt & ſuccedent à l'humeur bilieux : mais au contraire ſi l'intemperie eſt froide, les teſticules ſeront froids au toucher : les venes petites & cachees : grande peſanteur, dont nous pouuons colliger que l intemperie accidentale n'empeſche point autrement là vertu d'engendrer que la naturelle, outre cela nous pouuons voir par les ſignes d'vne chacune intemperature, que la principale cauſe de ſterilité en l'homme de la part des teſticules, eſt la frigidité & humidité d'iceux:parquoy pour deſcendre à la curation de celles intemperies, elle conſiſte principalement en bon regime de vie que ſoit conuenable à vne chacune cauſe: puis en l'euacuation des humeurs qui dominent : apres en l'application des remedes exterieurs qui ayent faculté de conforter les teſticules debiles & offenſez, le regime de vie ſera contraire à la cauſe:le medicament ſera ordonné propre pour purger l'humeur qui accompagne & nourriſt l'intemperie : les remedes topiques ſeront bains, emplaſtres, onctions, fomentations & ſemblables, deſquels nous ferons icy ſeulement mention, laiſſans le regime de vie, & purgations deſia aſſez manifeſtes par la methode qu'auons cy deuant deſcrite en ſemblables accidens.

Si donc l'intemperie des teſticules eſt chaude:

lon y appliquera diuers remedes topiques auec eau rose, d'alkekẽge, de morelle: huyle rosat, nenuphar: mucilages de semẽces de coings, & de psylium: chair de coings, febues fricassées: farines d'orge de febues, de lentille, terre chimolie, vinaigre: eaux de courge, de cõcombres & semblables, toutes lesquelles choses sont de froide nature.

Si l'intemperie est froide: ayez fleurs de chamomile, melilot: farine de ciches rouges: miel, figues seiches & grasses: feuilles de choux, verbenaque, bdellium, iaunes d'œufs, cumin, raisins, fiẽte de vache, lie de vin viel, oignons de lys blanc, hyssope & autres tels simples qui ont vertu de resoudre: Et au cas qu'il fallust maturer & suppurer, sera bon vser de graisse de porc: racines de mauues & de lys blancs: semence de lin & de fenugrec & autres tels: les remedes que nous auons dit pour l'intemperie chaude pourront seruir pour l'humide & pour la seiche.

Quand par l'offence du membre, l'homme est empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort vtile & profitable: lequel encores que par cy deuant l'ayons ordonné pour les reins debiles, nous ne laisserons pour sa grande vtilité & excellence en faire icy mention, & le repeter auec quelque electuaire propre sur tous pour la foiblesse du membre viril. Donc prenez asse fœtide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poiure, castor, myrrhe & storax, calamite de chacun une once: musch fin vne dracgme: pislez le tout & passez par le tamis: meslez ceste poudre auec deux onces d'axunge de lyon, & deux liures de huile de cost: faites les chauffer sur le feu iusques à tant qu'ils boüillent: lors adioustez deux onces de cire, &

en meslant laissez les refroidir : oindez en toute l'espine du dos & les reins s'ils sont debiles, puis les testicules, & le membre deux heures apres souppé allãt dormir : la matinee suiuante, & aussi auant souppé, vsez de ceste cõfection, laquelle rend l'homme fecond Prenez deux testicules de regnard, cerueau de passereau, cerueau de colombe, de chacun deux drachmes : faittes les cuire en eau, & estans cuits rotissez les quelque peu : puis pissez les auec deux onces de fleurs de palme, & vne drachme de queuë de scinq : composez le tout auec autant de succre & de miel qui poisent les deux tierces parties des ingredians : prenez en à chasque fois aussi gros qu'vne noix & vous oindez ainsi qu'auons dit : continuez le plus souuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour selon le profit que uous y sentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente : prenez six iaune d'œuf, vn quarteron de beurre frais, autant de laict de cheure, vit de taureau, satyrions, zedoare, gingembre confict, testicules de regnard & de coq de chacun vne once : & si desirez auoir vn enfant masle, vn testicule droit de mouton, & vn aussi de porc non chastré, mesmement le senestre testicule d'iceluy porc non chastré s'il iouxte souuent auec les truyes, deux onces de cerueau de passereau bien cuict & depuis quelque peu rosty, once & demie de moelle de noix indique, autant de pignons, de pistaces, d'amandes douces, de noisettes cuictes quelque peu & pelees, & de dactes, graine de maulue, de mercuire, de roquette, cloux de girofle, gingembre, poiure long, blanc & noir, graine de langue d'oyseau c'est à dire de fresne, canelle fine de chacun deux onces, nettoyez & mondez toutes ces cho-

ſes, & mettez cuire en laict de brebis ou de vache: apres piſlez les enſemble auec le laict qui ſera reſté à la cuiſſon, en meſlant parmi demie once de queue de ſcinq, deux liures de miel roſat, & ſix liures de ſuccre fin, faites le tout bouillir à petit feu, le remuãt touſjours, & l'y laiſſez iuſques à tant qu'il acquiere conſiſtence d'electuaire, lors oſtez le de deſſus le feu, & eſpandez dedans vne drachme de muſch fin: reſeruez ceſte confection en quelque boette pour en vſer ſoir & matin auant manger auſſi gros qu'vne noix: c'eſt la plus rare & merueilleuſe compoſition que l'on viſt iamais pour rendre l'homme prolifique qui a touſiours eſté ſterile, duquel ne ſera plus la faute ſi la femme ne conçoit par apres: & ſi elle ne conçoit faudra qu'elle meſme vſe de ceſte confection pour plus grande aſſeurance, laquelle luy ſera propre ſur tout ſi elle eſt de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulens.

Les teſticules trop gros ſont tels ou de nature ou contre nature: ſi de nature, ils n'empeſchent pas beaucoup la ſterilité, pluſtoſt ſeruent à la fecondité pour la multitude du ſperme qu'ils peuuent contenir, & preparer à l'expulſion ſpermatique: toutesfois ſi telle groſſeur eſt moleſte l'on pourra vſer de ſaignee, d'abſtinence de viande & de breuuage, d'application de choſes froides ſur iceux de meſme façon qu'auons deſcry cy deuant à la curation de la trop grande longueur & groſſeur du membre viril. Si les teſticules ont vne groſſeur contre nature, ſera pour quelque tumeur humorale ou venteuſe, laquelle ſe doit guarir à la façon des autres tumeurs.

Les teſticules trop petits ſont engroſſis par bon-

ne nourriture: par fomentations & linimens emolliens: par frictions frequentes, & autres semblables remedes, qu'auons mẽtionné à la curation du membre viril trop petit.

L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

Chap. IX.

ENcores que l'obesité & graisse excessiue soit vice commũ qui peut causer sterilité, & empescher la fecondité à l'vn & l'autre sexe à cause qu'elle diminue la semence & le sang mẽstrual, comme escrit Hipp. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la sterilité des Scythes: toutesfois elle apporte plus grande occasiõ de sterilité en la femme qu'en l'homme: non seulement à raison que la graisse causee par grãde humidité & froidure, rend les femmes ja assez froides & humides de leur naturel & vie sedentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle: ayans moins de sang & d'esprit vital, à raison des veines angustes: & parce garnies de moins de semence genitale, & moins de sang menstrual, selon l'aphorisme 44. du liure second d'Hipp. où il dit que les gras outre mesure sont de plus courte vie que les maigres: mais aussi parce que la graisse excessiue empesche la matrice d'attirer & receuoir la semence virile: d'autant que la coeffe) qui est la partie du ventre où la graisse s'amasse plus facilement & en plus grande quantité) pleine de graisse s'estend & tombe sur la bouche & orifice interieur de la matrice lequel il comprime & estouppe de telle façon que la semence n'y peut estre attirée ne receuë suyuant l'aphorisme 44. du liure cinquiesme:

(*Hippoc. de l'air, lieux & eaux des steriles.*) Qu'aux femmes, qui grasses outre nature ne cōçoyuent point, la bouche de l'amarry est comprimé & estouppé de la coëffe : & parce ne peuuent engrossir si elles ne sont amaigries : nous adiousterons encores ceste raison, qu'aux femmes grasses la matrice est si pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace assez capable pour contenir enfans : (*Tetra.4. serm.4.cap.26.*) Aëce aussi parlāt de l'obesité dit qu'elle rend les hommes steriles ; parce que le ventre trop gras & prominent empesche que les parties genitales des deux cōbattans ne se peuuent commodément ioindre ny adapter ensemble : ains que le membe viril estant trop court pour la prominence du ventre ne peut ietter sa semence iusques aux lieux secrets de la matrice : parce il conseille que ny les hommes ny les femmes acquierēt vne habitude grasse de crainte d'estre steriles: mais sur tout qu'ils euitēt oisiueté, laquelle selon Hippo au liure de l'air, lieux & eaux est cause que les dames de Scythie deuiennent grasses & demeurent steriles: au contraire de leurs seruantes, lesquelles pour le grand exercice & trauail du corps qu'elles prēnent sont maigres, & ne desirent riē plus que la compagnie des hommes dont bien souuent sont engrossies.

Or la graisse, est naturelle ou acquise : la naturelle se recognoist en ceux qui sont fort humides & mediocremēt froids ou chauds, non extrememēt froids ny chauds: ainsi que quelques vns pensent: parce les pituiteux & les sanguins peuuent facilement engraisser, les bilieux & melancholiques nullement: l'acquise aduient principalement par grande oysiueté, par façon de viure liberale & humide, qui est la

cause dit Aristote au cinquiesme des Problemes que le ventre sur toutes les parties du corps s'engraisse facilement: d'autant qu'il ne trauaille point, & qu'il a tousiours de la viãde proche de soy: mais les autres parties trauaillent beaucoup, & n'ont autre viande que celles qu'elles attirent du ventre.

L'obesité donc en l'vn ou l'autre soit naturelle soit acquise, se doit corriger, non seulement parce qu'elle consume grande quantité de sang, ains diminue la matiere de la semence cause de sterilité, ainsi que nous voyons és bestes qui sont chastrées: mais aussi oste toute l'agilité & beauté du corps: ainsi que declare Hippo. au liure cy dessus mentionné parlant de l'obesité des Scythes, ausquels il conseille de se brusler leurs parties plus grasses, à fin de faire fondre l'humidité superflue ains que leurs corps fust rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doyuent estre si cruels que celuy d'Hippocrates aux Scythes, ny que celuy duquel le fils d'Apronius Romain vsa pour se degraisser, quand il leua plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps: ny tel que celuy qui pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit l'inciser & oster la grande quantité de graisse qui y estoit amassée: mais sur tout par regime de vie, qui puisse desseicher, à sçauoir habiter en vn air chaud ou froid plustost que tẽperé: s'exercer beaucoup au matin de toutes sortes d'exercices, suer souuent, l'estomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre: mesme si possible est dormir apres l'exercice & apres le dormir entrer aux estuues auãt que manger: ce que toutesfois ie ne conseille pas estre faict assiduement, mais par interualle, comme

vne fois ou deux la ſepmaine ſelon que les forces du corps le pourront permettre. Manger peu & long temps apres l'exercice & les eſtuues, d'autant qu il n'y a rien qui deſeiche d'auantage les chairs humides que le ieuſne ſelon Hippocr. ſe leuer famelique de la table, ieuſner tous les iours en hyuer, & en eſté, vne fois la ſepmaine, ou pour le moins ne manger que ſeulement au diſner ou ſoupper: les premieres viandes du repas, ſeront graſſes, onctueuſes, huyleuſes, comme roſtie au beurre, boüillons gras, roſties à l'huile, pieds de mouton: à fin d'aſſoupir l'appetit, empeſcher le trop mãger & rendre le ventre laſche: les ſecondes viandes la pluſpart ſeront ſalées, aigres, aucunement eſpiſſées & ameres, eſquelles n'y a pas beaucoup de nourriture: Le pain ſera cuict de deux ou trois iours non de fourment, mais d'orge, ou de millet: bis, ſalé, aniſé, fort cuict, biſcuict, roſty & qui ait plus de crouſte que de mie quel eſt le pain appellé de chapitre: les chairs ſeront de bœuf, moutõ vieil, chappon, poulle, perdrix, ſalees, quelque peu eſpiſſées, roſties iuſqu'à eſtre quaſi hauies, leſquelles on mangera auec mouſtarde, ſaulces poiurées, vinaigre, iuſt de citron, d'orenge, de vinette, veriuſt, ſans oublier diuerſité de ſalades. On s'abſtiendra d'œufs mollets, laict, formage mol, boüillons s'ils ne ſont faicts d'herbes aperitiues comme racines de perſil, carottes, ozeille, porreaux, poix ciches: Les poiſſons ſeront non carpe, ny tenche, ny anguille, ny ſaulmõ, lamproye, eſcreuice, cancre, mais perche, brochet, viue, ſole, tous ſalez, roſtis, ou fricaſſez: les œufs cuicts durs, ou fricaſſez. On mangera ris, mil, panic, orge, lentiles, peſches, nefles, poires, grenades. On euitera raues, nauets, paſtenades, toute ſorte de rai-

fins, figues, pignons, pistaces, à la fin des repas on vsera d'anix, fenoil & coriandre; en general toutes les viandes que lon mangera, doiuent estre froides actuellement non chaudes ny tiedes. Le vin que lon boira sera blanc, vieil, verdelet, fort trempé, beu nõ auant manger ny à l'entrée du past, mais à la fin. Vray est que si l'estomach estoit bon, aucuns conseillent de boire du vinaigre à ieun, autres d'aualler vn grãd verre de fort bon vin pour long temps auant manger, & dient que le vin remplit tellemẽt l'estomach & les veines que l'appetit de mãger se pert du tout, & si lon mange on mange fort peu. Lon dormira fort peu & veillera on le plus que sera possible. Lon couchera sur vn matelas, non pas sur vn lict de plumes, & si tost qu'õ sera esueillé on se leuera. Sur tout faut auoir le vẽtre lasche, afin que les viandes ne facent longue demeure dedans le ventre, ains s'escoulent incontinent. La cholere, la tristesse, le soucy, la charge de grandes affaires, l'estude assidue ont grande vertu d'amaigrir : C'est pourquoy aussi Iule Cesar ne craindoit pas les personnes grasses, mais les maigres, comme gens desquels l'esprit & le corps est plein de soucy, en trauail perpetuel, & que la graisse, ainsi que dit le commun prouerbe, peu souuent est accompagnee d'vn esprit subtil & ingenieux.

Voila quant au regime : mais quant aux remedes medicinaux : sera bon de tirer assez bonne quantité de sang deux fois l'an : au printemps du bras droict, en automne du bras gauche: purger le corps deux fois en mesme temps auec medecines assés fortes & violentes Toutes les sepmaines prẽdre quelque drogue laxatiue comme pilules de hyere, ou

d'aloe y adiouftant quelque peu de turbith : tous les matins principalement en hyuer vfer de cefte poudre : femence d'anis, fenoil, d'agnus caftus, rue, cumin, carui, poiure, gingembre, macis, noix mufcade, galangue, ameos, amomi, grains de geneure, graines d'ache, marjolaine feiche, pouliot fec torrefié, lacca & fandaraca, racines de fouchet, gentiane, Ariftolochie rond de cabaret, de chacune partie efgale fubtilement puluerifée : prendre vne drachme de cefte poudre, deux heures auant manger auec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui tire fur l'aigre, ou vin blanc aqueux, ou vin vieil aucunemẽt amer: vous pourrés de cefte poudre faire vn electuaire ou des trocifques, & ne prendrez fi voulez qu'aucuns ingrediants fans les y amaffer tous : le diacyminum, le dialacca parce qu'il prouoque l'vrine, le diamofchum amer, le diacinamomum, le mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon, les eaux de marjolaine, de cariophillata, de gingembre, de rofmarin, de gentiane, du cẽtaurium moindre, d'ariftolochie ronde, de pouliot, de perfil diftillées par alambic de voirre, prifes à part ou mefleés l'vn parmy l'autre ont toutes grãde vertu d'amaigrir prifes au matin deux heures auant mãger, l'õ pourra auffi epithemer le foye & le cœur qui font les deux parties dont depend la bonne ou mauuaife habitude de tout le corps, auec chofes froides defechantes & aftringẽtes comme auec iufts ou decoction ou eaux de pourpier, de plantain, verge de pafteur, queue de cheual, laictue, ioubarbe, iufquiame blanc, y meflant poudre de cerufe, de camphre, de myrtil, de fumach, & d'autres femblables. Lon pourra faire le femblable auec emplaftres ou cataplafmes ou linimẽs compofez de drogues de pareil-

le vertu, ie conseille toutesfois de ne se point seruir de ces topiques icy sans grande prudence, de crainte que voulant proffiter en vn poinct, lon apporte grãd detriment à la santé de tout le corps, & que comme dict le Poete.

----cupiens euitare Charybdin.
Incidat in Scyllam.----

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

CHAP. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixiesme des epidemies vne extenuation & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grandeur & pesanteur de tout le corps, qui se recognoist par la lascheté de la peau, laquelle estant attiree haut auec le bout des doigts s'esleue & se separe facilemẽt d'auec la chair plus ou moins selon que l'extenuation est plus grande ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen sur le cõmentaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes comme par l'atrophie, par fieures ardentes hectiques: par longueur de maladie, par maladies colliquatiues: par vieillesse: par grandes euacuations, assauoir flux de ventre, d'vrine, vomissemens hemorrhagies, par violens & frequẽs exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations: par defaut d'aliment, par vne trop grande tenuité d'humeurs & rarite de corps: par vne imbecillité des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacunes par-

ties l'aliment, ny quand il eſt attiré le retenir & aſſimiler: nous n'auons deliberé de parler de toutes ces eſpeces & cauſe de maigreur, ſeulement de celle qui n'eſt cauſée par violence de maladie, & qui n'empeſche & n'a empeſché la perſonne de viure en bonne ſanté, non pas parfaicte & entiere, bien qu'elle luy oſte l'occaſion de fecondité, à raiſon du defaut de telle quantité de ſemence qui eſt neceſſaire à engendrer, & de l'inſuffiſance des forces du corps que ſont requiſes pour y ſatisfaire. Donc entre les cauſes ſuſdictes de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extremement chaude & ſeiche, les exercices violens, l'habitation en lieux chaux & ſecs, l'habitude du corps chaud & ſec, les veilles, ſoucy, les triſteſſes, melancholies, cogitations, cholere, le defaut d'aliment, la rarité du corps & tenuité des humeurs, les vertus nutritiues debiles: & ſur tout l'intemperie de tout le corps froide & ſeiche.

Or qu'il ſoit plus difficile d'engraiſſer que d'amaigrir par cela on le peut cognoiſtre d'autant que comme dict Galen au 8. de la methode, le tẽps d'humecter eſt beaucoup plus long que le temps de deſecher, tant à raiſon que la qualité humide eſt plus paſſiue qu'actiue: que auſſi l'humidité radicale, qui eſt celle qui a beſoing de reſtauration ne peut pas ſi facilement eſtre humectee. Entre les corps maigres qui ſont plus difficiles à engraiſſer, ſont les corps de temperature chaude & ſeiche, à raiſon que l'acrimonie de leur chaleur hauiſt & deſeiche l'humeur alimentaire, ains empeſche qu'elle ne ſe puiſſe eſpoiſſir & appoſer aux parties, ioinct que tels corps ſont rares & contiennent des humeurs ſubtils

ſubtils, les corps auſſi qui ont le foye grand, tel qu'on le peut cognoiſtre par les venes amples, parce qu'en tel corps les humeurs ſont ſubtiles & vaporeuſes, les corps maigres ſont plus facilement offenſez par cauſes exterieures, comme de l'ardeur du ſoleil, du froid, que les gras, d'autant que leurs parties nobles ainſi que dit Galen au commentaire 44. aph. du liure 2. n'ont point de couuerture ſinon bien tenue, pour ſe defendre cõtre les iniures exterieures: au contraire les gras ſont les plus affligez des iniures interieures comme d'obſtructions, fieures, inflammations, apoſtemes, à raiſon que leurs venes ſont anguſtes & fort eſtroictes ains pleines de fort peu de chaleur naturelle ſelon l'aph. d'Hippocrates 28. du liure 2. Que les gras ſont de plus courte vie que les maigres.

Or comme l'obeſité eſt vice commun qui empeſche la fecondité en l'homme & la femme: autant en faut il iuger de la maigreur, à raiſon qu'elle apporte penurie d'aliment en quelque façon que ce ſoit, & par conſequent de ſemence qui eſt le benin excrement du dernier aliment: En la femme toutesfois ce defaut d'aliment s'eſtend plus loing qv'en l'homme aſſauoir non ſeulement par tout le corps, mais auſſi à la matrice, la maigreur de laquelle cauſe auſſi ſterilité ainſi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquieſme.

Puis que donc la maigreur procede la plus part du defaut d'aliment: faut cercher tous les moyens d'humecter & nourrir les corps de l'vn ou de l'autre: & auant que d'attenter ceſte nourriture, purger le corps s'il ſemble eſtre chargé de quelques mauuais humeurs auec caſſe ou autre conuenable

medicament, autrement tant plus les nourrirez tant plus l'offenserez: mesmement s'il y a quelque intemperie excessiue la moderer: Comme par rafreschissement de la chaude: par eschauffement de la froide: autrement vostre nourriture ne proffitera en rien: Ce faict, lon nourrira le corps, premierement de viãdes qui soyent de bon suc & faciles à digerer, puis de viandes qui nourrissent beaucoup & soyent quelque peu plus long temps & plus difficiles à digerer. Les viãdes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chappon, tourtre, poullets, faisans, cheureau, aigneau, plustost bouillyes que rostyes: bouillons de ces chairs preparees, auec iaune d'œufs, y meslant vn peu de vin: espreintes de ces chairs, gelee, blanc manger qui est fait communément auec la poulpe conteuse d'vn chapon, amandes, sucre, laict & farine de ris: la chair de tortue & principalement son bouillon, y adioustant peu de vin: on pourra faire de sa chair vne forme de tartre auec amandes douces, pignons trempez en laict, farine de ris & succre, le tout contuz & cuict dans le four: les iaunes d'œuf, le beurre, le laict de vache, ou de brebis plustost que d'anesse ou de cheure, car ceux cy purgent & detergent d'auantage qu'ils ne nourrissent. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins & infusez en eau de buglosse & vin blanc, couuerts & quasi confičts en succre: laict d'amandes, bouillies de farine subtile de froment ou de far, ou d'auoine auec iaune d'œuf: figues, dactes, pignons, auelaines, preparez de mesme façon que les raisins de damas, les viandes beaucoup nourrissantes, mais quelque peu tardiues à digerer sont pieds de veau & de mouton, chair de beuf entrelardee de graisse, cerueau & chair de ieune pour-

ceau:les viandes venteuſes, ſalees ou beaucoup eſpiſſees d'autant que ſont de difficile digeſtion & plus excrementeuſes que nourriſſantes ne ſont conuenables. Le vin ſera cleret, ou blanc tirant ſur le doux: faudra manger peu & ſouuent & encor plus ſouuent en eſté qu'en hyuer: Humer au matin quelque laict d'amandes, ou iaune d'œuf puis dormir incontinant apres : le dormir ſera long de nuict, court de iour & au reueil de matin on ſe fera frotter auec linges doux tout le corps, ſans faire autre exercice, eſtant leué commenceant és iambes, puis és cuiſſes, de la és eſpaules, col, eſpine du dos, ſans oublier la teſte, à fin que par ces legieres frictiõs la vertu attractice ſoit excitee & les membres prennent nourriture: Es iours que l'on n'vſera point de frictiõ l'on entrera dedans quelque baing d'eau tiede apres s'eſtre purgé de tous excremens, auquel l'on pourra adiouſter vne partie de la decoction des teſtes & extremitez de mouton eſcorchee & de chappons: l'on ſe tiendra long temps dedans ce baing & n'en faut ſortir qu'il ne ſoit refroidy, aſſauoir quand la poulpe des mains commencera a ſe retirer aucunement: à fin que la peau du corps ſoit quelque peu aſtraincte, ains que l'aliment là attiré ne ſe puiſſe exhaler hors du bain: ſera bon entrer dedans vn lict mol, tendre & mediocrement chaud, & auant qu'y entrer ſe frotter tant le corps auec huyle d'amendes douces, beurre trois ou quatres fois laué, graiſſe de mouton & quand ce l'iniment ſera deſeiché ſe frotter iteratiuement tout le corps d'huyle roſat, & de maſtich pour conſtiper les pores du cuir, & au meſme inſtant humer quelque conſummé, eſpreinte, iuſt de chair, ou bouillon nourriſſant, ou du laict de vache

ou de brebis, puis dormir: car le dormir apres tous les repas y eſt neceſſaire : les clyſteres nutritifs faicts de decoctions de teſte de mouton, chair de veau & de chappon ont grande vertu d'humecter.

Aece pour les remedes exterieures approuue fort couurir tout le corps à l'iſſue du baing de poix, & le laiſſer ainſi trois ou quatre iours : au lieu de ceſte picationl'on ſe pourra ſeruir de quelque onguent ou emplaſtre quel ſera le martiaton, dialthea agrippa, arrogon, y adiouſtant de la poix & quelque peu de ſel ammoniac.

L'habitation ſera en quelque lieu chaud & humide principalement en eſté : l'on euitera toutes occaſions de triſteſſes, melãcholies, ſoing ſoucy, cholere, ſi d'auanture le perſonnage n'eſtoit tout ſtupide: car à telles gens Aece conſeille la cholere : l'on cerchera tous moyens de ſe reſiouir par ieux hõneſtes, colloques plaiſans, chanſons, muſiques: car la ioye, cõme dict Auicenne, ſur tout conforte la vertu nutritiue, & eſt le plus ſingulier remede pour oſter la maigreur, faut fuyr le coyt comme la choſe plus ennemie: faut tenir le ventre laſche, afin que le corps eſtant deliuré de ſes excremens, puiſſe prendre meilleure & plus ſoudaine nourriture.

Nous parlerons cy-apres comme il faut engraiſſer la matrice & bouche d'icelle trop maigre & extenue.

LA CVRATION DE LA STERILITÉ PROVENANT DE LA part de la femme.

LES VICES ET OFFENSES DE LA MATRICE.

Et premierement de l'intemperature d'icelle.

CHAP. II.

NOus auons cy deuant demonſtré les occaſions qui cauſent ſterilité de la part de l'homme, & apporté les remedes plus ſinguliers pour la curatiõ d'icelles en particulier: maintenãt reſte à parler des empeſchemens de fœcundité prouenans de la part de la femme: & de leurs remedes. Et d'autant que les quatre premieres occaſions de ſterilité ſont ſemblables en la femme & en l'homme, nous ne ferõs en ce lieu particuliere deſcription des remedes qui ſont neceſſaires pour la curation d'icelles, mais renuoyrons à ce qu'en auons ja eſcry pour le regard de l'homme. Nous commencerons donc à traicter les vices & offenſes de la matrice, entre leſquelles les premieres ſont les intemperatures: à ſçauoir quand la matrice eſt trop chaude, froide, humide, ſeche.

La matrice trop chaude ſans toutesfois inflammation aucune, ſera temperee ſi l'on purge l'humeur bilieux ou ſanguin qui cauſe ceſte intemperie, auec caſſe, rhubarbe, ou autre tel medicament, puis l'on faict quelque legere ſaignee, tant du bras pour la reuulſion de l'humeur decoulant, que du pied

pour la deriuation d'iceluy. Sur tout par diete & bõ regime qui ait vertu de rafreſchir, auec telle caution & prudence toutesfois, que tel rafreſchiſſement ne ſoit outre meſure en quãtité n'y qualité: mais pluſtoſt temperé pour l'eſgard de la femme, qui ja de naturel froid n'a beſoing de l'vſage des choſes par trop froides, leſquelles ont couſtume de conſumer & deſtruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange donc viandes temperees, aſſauoir chairs de cheureau, de poulet, de porcelet, & d'aigneau, aſſaiſonnees auec laictues, eſpinars, borroches, courges, & ſemblables: qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trẽpé, qui ne ſoit fort puiſſant ne genereux: qu'elle vſe auec ſes viandes ou parmy ſon vin, du iuſt de pommes de grenades aigres, de veriuſt, de laictues & cichoree en ſalade: qu'elle mange orges mondez preparez auec graine de coriande: ſoit fort ſobre, trauaille peu, dorme bien: qu'elle prenne quelquesfois de la conſerue de roſe vieille à part ou meſlee auec l'electuaire appellé roſata nouella, qu'elle ſe baigne quelquesfois en quelque baing d'eau douce tiede, en laquelle auront bouilly mauues, violiers, roſes, nenuphar, les ſoirs, pour le moins deux heures apres ſoupper, auquel elle demeure fort peu: à la ſortie duquel elle prenne auſſi gros qu'vne noix de triphera magna auec vne ou deux cueillerees de vin trempé d'eau cõmune, ou d'eau toute pure de laictue ou de mandragore, cela l'aydera merueilleuſement. Au lieu du baing, s'il luy eſt incommode & moleſte, ſera fort bon qu'elle reçoiue vn parfũ par la matrice faict d'vne decoction de fueilles de violes, branche vrſine, parietaire, roſes, mercuire & pouliot, en adiouſtant, ſi beſoing eſt, camphre, & gõme arabic, ou ſang

de dragon : au matin & durant le iour, elle portera dans la matrice vn pessaire faict specialement de triphera magna & encens meslez auec eau de mandragore ou de roses rouges.

Si la matrice est de seche temperature, apres que les purgations conuenables serõt faictes: que la femme se baigne en pure eau, *en laict, ou en huile damandes douces, ou dans la decoction des herbes remolissantes, comme sont mauues guimauues violiers camomilles, racine dalthee dir &c.* & qu'elle continue souuent le baing vne ou deux heures apres auoir mangé: qu'elle dorme beaucoup & se repose le plus du temps. Ses viandes seront bouillons de poulles, poulets, chairs grasses & de volailles, auec panades faictes d'œufs frais, qui soyent assaisonnees de poudre de cardamome & de saffãr: les panades cuictes en brouet de chair grasse de poulle ou de veau sur lesquelles lon espandra espice faicte de cardamome & de safran luy seront fort nourrissantes. Son boire sera de vin nouueau, cleret & doux. Durant le iour elle se tiendra en quelque baing d'eau chaude, auquel auront bouilly fleurs de chamomile, mauues, fenugrec, guimauues, borroche & buglose. Q'elle vse de quelque electuaire qui face engraisser, quel pourra estre cestuy-cy. Prenez amandes douces, pistaces, & noisettes bien mondees, pignons, semence de pauot blanc & grains de sesame de chacun deux onces: pislez le tout ensemble assez menu, faites le bouillir à petit feu auec beurre frais de vache & succre fin, à mediocre consistence en forme de paste ou d'electuaire liquide : prenez en tous les soirs & matins aussi gros qu'vne chastaigne, & beuuez incontinent apres trois

ou quatre doigts de bon vin,sera bon aussi que tous les matins à son leuer elle aualle deux iaunes d'œufs bien fraits. Voyez plus amplement la maniere d'engraisser les damoiselles cy deuant : & en nostre thresor de la beauté des femmes. Quant aux remedes particuliers rien n'est plus vtile pour humecter la matrice trop seche,que si le mary l'humecte souuent au coyt de son sperme, parce que telle liqueur sur tous autres lui est gratieuse & plaisante, qu'est cause que la matrice au defaut de telle humectatiõ le plus souuent voltige par tout le ventre cerchant qnelque humeur pour estre humectee cõme dict Hippocrates au liure des maladies des femmes) & de là excite plusieurs symptomes hysteriques. Outre cela sera bon oindre la partie honteuse de graisse d'oye,de canard, de coq meslees ensemble & liquefiees : mesmes de ces graisses faire pessaires. *Il ne faut point oublier les fomentations qu'Hippocrates ordonne (lib.de nat.mulier.) les onguens & pessaires remollissans: mais sur tout grattifier le plus qu'on pourra ceste deserte matrice,auec douceurs qui ont quelque conuenãce auec la semence humaine: & par ainsin faire iniections auec petites siringues de sperme de balaine,du laict, d'huile d'amãde douce & autres mignardises.*

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid auec syrops d'armoyse,de stechas, d'hyssope dissoults en decoction de melisse, herbe à chat, sauine, scolopendre, origan,calament,agripaulme,prassium,pouliot,valeriane:puis le purger auec pilules fetides sine quibus, de hiera & bien peu de castoreum:ou bien auec benedicta laxatiua : par l'effort desquelles medecines si les

menstrues se viennent à esmouuoir encor' que soit hors leurs tẽps, laissez les couler à leur ayse: puis par quelques matinees faudra entrer en quelques estuues ou y il ait vn bain preparé d'vne decoctiõ de violiers, mauues guimauues, roses, parietaire, menthastre, fueilles de geneure: laurier, meurthe, pouliot, chamomile, sauine, herbe à chat, pimpenelle, menthe, marjolaine, basilic, rosmarin, mille-pertuits, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermees dedans vn sachet, faudra que la damoisele sue & entre dedans le baing par trois matins, à l'yssue duquel elle oindra ses parties honteuses auec huyles laurin, ou muscellin, ou chamomille, qui seront dedãs vne bouteille que l'on aura faict eschauffer dans l'eau boüillante du baing: le quatriesme matin sera seignee du pied. Plusieurs prouuent fort qu'à l'entree & lyssue du baing elle prendra vne tablette de diamargariton, ou d'vn electuaire chaud & confortatif aussi gros qu'vne noix, beuuant apres deux ou trois doigts de bon vin: ou vne drachme de theriaque ou mithridat dissoult en eau d'armoyse ou de melisse, ou de triphera magna sine opio, à l'yssue du baing toutes les fois faudra se reposer au lict & s'y faire suer le plus que l'on pourra: & au cas que l'on n'eust la commodité n'y le temps pour faire ce baing, au lieu d'iceluy l'on se seruira de fomentatiõ, N'est besoing de tirer du sãg du bras, mais au lieu de la saignee sera bon, comme auons dict, souuent iterer le baing & l'vsage de l'electuaire, principalement de celuy qui s'ensuit.

Prenez espece de triphera magna sine opio, de diambra, de diamoschon, de diasatirium de chacun demie drachme: rasure d'iuoire, semence de mercuriale

de chacũ deux ſcriptules: de la preſure de lieure & de ſa matrice de chacune demie drachme: ſeſeleos demy ſcriptule: ſuccre blanc demie liure, diſſoudez le tout en eau de meliſſe, & faictes cuire ſoigneuſement, adiouſtez y vne once de conſerue d'eſcorce de citron, & demie once de conſerue de roſmarin : faictes vne confection par mourceaux : prenez en ſoir & matin auſſi gros qu'vne noix auec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra ſe baigner de dix en dix iours, & eſtant dans le baing lauer ſoigneuſement ſa nature de l'eau du baing : puis receuoir tous les iours quelque parfun faict de ladanum, encens, bois d'aloe, ſtorax, calamite, ambre & ſemblables eſpeces : & ſoudain apres mettre dedans la nature quelque peſſaire faict de triphera magna, poudre d'encens & huyle laurin ou muſcellin, lequel on tiendra tout le iour, & le lendemain l'on en fera vn noueau : mais d'autant qu'il ſeroit fort difficile que par les remedes ſusdicts la matrice fuſt aſſez purgee de toutes ſes humiditez, faudra la nuict tenir ce peſſaire iuſques à tant que l on la ſente deliuree de toutes ſuperfluitez.

Prenez armoyſe, ſauine, marjolaine, dictame, abſynthe, de chacun demie drachme : anis, ameos, rue, eſcorce d'encẽs de chacun vn ſcriptule: pulpe de colocynthe deux ſcriptules: pulueriſez le tout, & de ceſte poudre auec iuſt de mercuire ou de chamedrys faites vn peſſaire.

Quand l'on s'apperceura que la matrice ſera nette de toutes ſuperfluitez l'on ſe ſeruira la nuict de ce peſſaire.

Prenez noix muſcade, ſtorax, calamite, alipta,

cloux de girofle, musch,& bois d'aloe de chacun demie drachme,pulverisez les, & auec eau rose faictes pessaire, au lieu duquel vous pourrez emplir vn sachet de ceste poudre, l'appliquer dans la partie & l'y tenir toute nuict: mais au cas que la femme sentist sa matrice encores toute relaschée, pour l'astreindre, elle vsera de ce pessaire: prenés myrrhe,alũ de roche, bois d'aloe,balauste,acacia,rue,bayes de laurier,noix de cypres de chacun vne drachme: storax, calamite deux drachmes: ambre demi scriptule:mastich,noix de galles de chacun demie dracme:pulverisez le tout & l'incorporez auec huyle de myrtilles, faictes vn pessaire.

Donc pour conclurre, la femme se baignera premierement,puis à l'yssue du baing,receura le parfun, apres prendra l'electuaire,& en mesme temps mettra vn des pessaires le iour, & l'autre la nuict:ne sera aussi mal faict se fomenter quelquesfois, ou receuoir la fumee de la decoction de bistorte,pouliot,racines de consoulde,ladanum & encens. Durant ces dix iours & autres subsequens,elle tiendra ce regime: vsera de viandes qui nourrissent assez, qu'elles sont les chairs de mouton ieune, de volaille, de poulles & de coq, œufs frais,lesquelles seront assaisonnees auec sauces de poudres fort odoriferantes faictes de cubebes, poyure long,cardamome:elle boira du vin doux cleret & odoriferant:le dixiesme iour passé, & non plustost le mary ira trouuer la femme au lict du grand matin auec laquelle il se couchera & luy fera caresse, en fin luy presentera par effect son seruice: pour ce regard faut que durant le temps que la femme vse des baings & autres remedes susdits, le mary & la femme soyent chastes & qu'ils ne dorment aucune-

ment enſemble, à fin qu'en temps & lieu conuenable ils ſoyent plus auides & ſtimulez à ſe careſſer & s'eſbattre enſemble: auſſi le mary doit vſer de quelque cōfection qui ait vertu d'augmenter le ſperme auant que d'entrer en lyſſe: *Il y a certains courtiſans qui ont inuenté en ſes derniers temps vn moyen entre autres fort propre pour eſtimuler la matrice froide, ceſt de la faire gratter par vn homme vne heure durant, par ce moyē il ny a ſi grande froideur qui ne ſeſueille: on fait vn huile de muſch qui eſt admirable, duquel on en frotte deux heures durant auec le doigt, le canal de la matrice, par le moyen duquel le feu venerien ſexcite ſi fort la dedans qu'impoßible eſt qu'vne femme ne deſire incontinent les embraſſemens.* Nous en auons deſcrit pluſieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuiſſance d'habiter.

Aucuns medecins enſeignent autre maniere à ſuyure en ceſte pourſuitte. Ils ordonnent premierement que la damoiſelle par ſept ou huict matinees auant iour vſe de ſyrop ſuyuant, prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyſſope, pimpenelle, chamed. chamepith, de chacune vne poingee: racines d'aſperges, de bruq, de rub. maior, deringes, d'enula campana, d'acorus, de fenouil de chacune deux onces: cuſcute, praſſium, & meliſſe de chacune demye poignee, ſemences d'anis, marathri, ameos, carui, ſeſeleos de chacune deux drachmes: ciches rouges vne poignee: faictes le tout bouillir en eau de fontaine, en adiouſtant ſur la fin canelle choiſie deux drachmes: prenez de ceſte decoction quatre onces: diſſoudez oxymel ſquillitiq & ſyrop d'armoyſe de chacun ſix drachmes, faictes vne potiō que la damoyſelle prendra au matin: les ſyrops finis ſera purgee de pilules fœtides, ou d'agaric, ou de

hyere, en adiouſtant quelque peu de caſtoreum ou auec benedicta laxatiua ou autres ſemblables medicamens : meſme le mary s'il eſt plein d'humeur ſera auſſi purgé, eſtant purgee le iour ſuyuant entrera en quelque bain faict de fueilles de laurier, de menthaſtre, ſauge, origan, calamenth, pouliot, herbe à chat, roſmarin, ſauine, armoyſe, mille-pertuis, valeriane, & chamomile : & à fin que ſa matrice ſoit nettoyee de toutes ſuperfluitez, qui s'y pourroyent eſtre amaſſees pourra receuoir dans la matrice vne iniection faicte de decoction de coloquinte & maſtich en laquelle ſoit diſſoute quelque portion de hyere : meſme y tenir vn peſſaire cōpoſé de macis, de bdellium & de gallia muſcata de chacun deux dracmes, demye once de colocynthe, & vne drachme de hyere, le tout incorporé auec ladanum, aucuns y adiouſtent de l'euforbe : la noix vomique bruſlee encloſe dans l'aine, & miſe en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes ſuperfluitez. Quand la matrice ſera bien purgee & nettoyee, faudra l'eſchauffer deſeicher & conforter auec l'onguent ſuyuant ou autre ſemblable: prenez vne liure de racine d'enula piſtee & mondee : demie liure de brance vrſine auſſi piſtee: faictes les bouillir en trois pintes de vin blanc odoriferant & y adiouſtez trois liures de bon lard vieil, & vne poignee de matricaire : quand il auront bouilly aſſez bon eſpace de temps, coulez les & mettez en quelque vaiſſeau neuf vitré ſur le feu, faictes les bouillir quelque peu & en bouillāt iettés y demie once d'encens blanc, demie once de maſtich & ſix onces de cire neuue : quand le tout ſera incorporé enſemble leuez le pot d'aupres le feu, & y eſpandez remuant fort bien la poudre qui s'enſuyt. Prenés

canelle, gallia, cloux de girofles, noix muscade, macis, galangue, spique nard, & gingembre de chacun trois onces: vne drachme de safran, reduisez le tout en poudre subtile: apres que ceste composition sera refroidie vous verrez l'onguēt dessus, les poudres dessous, le vin au milieu: quand la femme sera sortie du baing, auquel elle aura laué tout le corps, qu'elle se frotte tout le ventre, le bas du ventre & les aynes des poudres meslees parmy l'onguent: puis qu'elle se repose dās son lict, à l'entree duquel elle prendra quelque peu de triphera magna sine opio, ou de rasure d'iuoyre auec vin odoriferant ou de l'electuaire suyuant: pislez racine d'eringe bien mondees & nettes: satyrions & testicules de renard de chacun vne once: trois onces de racines de raues: deux de racines de panets sauuages, nets & bien purgez: quatre onces de pignons: trois onces de pistaches mondees: trois onces de graine de sesame: deux drachmes de gingembre, autāt de been blanc & rouge: canelle fine, semence de cresson alenoys, & poyure long de chacun demie drachme: auec succre fin dissout en eau de melisse, faictes vne confection de laquelle l'homme & la femme pourront vser auec heureux succez.

Autres medecins donnent premierement quelques syrops, comme sont ceux qu'auons descry cy deuant: puis quand l'humeur est preparé l'euacuent auec ces pilules: puluerisez bois de baume, canelle fine, siler de mōtaigne, azarum, mastich, anis, fenoil, macis & safran de chacun vn scriptule: calame aromatique, squenanth & spique nard de chacun deux scriptules: deux drachmes de turbith bien corrigé & preparé ainsi qu'auons dit cy deuant, drachme &

demie: de mirabolans, kebules & autant d'emblics & de citrins: autant d'aloë que poise le tout: formez en vne masse de pilules auec iust de fenouil, prenez deux drachmes de ces pilules au matin au poinct du iour. Quand le corps sera purgé de l'humeur qui offense la damoiselle, ordõnez quelque bain d'vne decoction de fleurs de chamomille, melilot, spique nard, pouliot, seseli, laurier, & autres telles herbes faictes y seoir la damoiselle iusques à l'ombilic par trois ou quatre heures, & au cas que le baing fut desplaisant & incommode, vsez d'vne fomentation desdictes choses y adioustant, melisse, ladanum, pulege, rosmarin, mercuire, agripaume, encens & alun: d'autre part lesdicts medecins commandent que le mary se laue deux heures apres souper les pieds & iãbes de l'eau en laquelle ayẽt bouillis tous ou aucũs des susdicts simples: & que en mesme tẽps la fẽme se parfume auec choses aromatiques, quels sont les trochisques de gallia maschata, & de ladanũ, ou auec ladanum, musc, ambre, ciuette & semblables especes: puis que l'homme apres s'estre laué les pieds, s'oinde le membre viril de graisse d'oye, ou huyle de baume ou de lys: *ou d'huile de lezard qui est plus puissant que tous les autres huiles*: & la damoiselle au iour du soir qu'elle dormira auec son mary, tiẽne dãs sa nature ce pessaire: qui sera composé de bois d'aloe, de baume, seseli, storax, calamite, semence de piuoine, & myrrhe en partie esgale auec huyle de muscelin & huyle de baume, en laquelle on aura dissout du musch. Elle prendra aussi soir & matin auec bon vin vne tablette de l'electuaire composé des poudres d'armoise, de la racine de bistorte & noix muscade, incorporees ensem-

ble auec succre dissout en eau de melisse: l'on peut faire vne autre pessaire d'vn fiel entier de cheureau si la femme desire auoir enfans masles: ou de cheure, si elle souhaitte vne fille quatre onces de satyrions & autant de miel qui sera suffisant pour incorporer le tout. Et vn autre de graisse d'oye, de la composition appellee blatta byzantia, musch, souchet, spique nard, aneth, origan, hyssope bdellium & testicules de renard. Semblablement l'on en forme vn auec trois drachmes & demie de safran, autant de canelle, spique nard & melilot, vne drachme de cardamome, deux onces de graisse d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin, l'on mesle tout cela ensemble & l'enueloppe l'on dans vn tafetas cramoysi, pour le mettre dedans le lieu quand la damoiselle en aura besoin: il faut tous les iours renouueller le pessaire: l'on prouue fort semblablement vn ail cuict en huyle rosat, ou huyle de sesame iusques à tant qu'il se deface & son aquosité soit cõsumee, puis l'enuelopper en laine en forme de pessaire qui est à ce que l'on dict, fort admirable.

Aucuns des anciens medecins depuis que la damoiselle a esté purgee auec l'electuaire benedicta laxatiua & diaphenicon, conseillent qu'elle prenne deux drachmes de l'electuaire suyuant qu'ils disent estre de grande vertu pour engrosser la femme. Prenez canelle fine, cardamome, cloux de girofle, safrã de chacun demie once: gingembre, poyure long, galangue, macis, souchet, noix muscade, cumin & bois d'aloe de chacun demie once: trois dracmes de cubebes: ambre musch, & baume de chacun demy scriptule, puluerisez le tout, & faictes electuaire auec succre fin dissout en eau de melisse. Et si n'estes con-
ten

tent de ceste electuaire vsés de la confection suyuante : prenés cloux de girofles, canelle, galangue, gingembre, bois d'aloë de chacun vne drachme : blacte byzance, noix muscade, zedoaria, doronicum, semence de basilic, os de cœur de cerf, rasure d'iuoire, perle, spique nard, & safran de chacũ vn scriptule: coral rouge, trocisques de diarrhodon, sandal citrin de chacun demie drachme : soye crue vn scriptule: demie scriptule d'ambre, d'eux grains de musch, auec succre dissout en eau rose, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, resiouist, & singulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conseillent que incontinent apres la purgation vniuerselle du corps, la damoiselle se fomente ou se parfume auec la decoction de rubie maieur, armoise, sauine, & absynthe en partie esgale, colocynthe vne drachme le tout bouilly ensemble en eau iusques à la comsomption de la tierce partie, & en icelle dissoudre vn peu de myrrhe: le iour suyuãt qu'elle prenne deux dracmes de cest electuaire, auec deux ou trois cueillerees de bõ vin. Ayez vne once de tryphera magna sine opio, noix muscade & poudre de l'electuaire aromaticum rosatum descriptione gabr. de chacun vne drachme: escorce de citrõ demie once: deux drachmes de bois d'aloe: faictes opiate auec succre, vsés tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et parce que la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensẽble sans humeur ou auec humeur & que ces occasiõs ne se peuuẽt facilemẽt oster n'y corriger, ne sera trouué estrãge si no⁹ auõs deliberé de prolõger nostre discours, quoy que lõgs ayõs ja esté, mesmemẽt

qu'auōs affaire auec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se cōtentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur ressemblent : nous reciterons donc les matieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroict.

Vn medecin de grande doctrine, experience & iugement, escrit qu'il faut proceder de ceste façon à rendre feconde la femme, purgez la legierement cinq ou six iours auant qu'elle ait ses fleurs auec decoction de myrabolans, emblics, kebules, indes: laquelle adoucirez auec succre, a fin qu'elle soit plus aggreable à la bouche : les mois venuz, & passez selon l'ordinaire, faictes la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balaustes, & racines de piuoine quelque peu pistees: estant sortie du baing & bien essuyee, qu'elle mette dedās sa nature vne chandelle trempee & baignee en huyle de baume ou nardin, & couuerte par dessus de poudre de piuoine, ou baignee en iust de piuoine & de baume: tous les matins à soleil leuant, qu'elle mange à desieuné deux drachmes de semence de seseli ou de cubebes ou d'ameos : par ce moyen & regime la damoiselle deuiendra feconde en peu de temps. Et auant que passions plus outre faut sçauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoistre sa femme point plustost que quatre iours apres ses purgations menstruales, d'autant que lors la matrice bien purifiee & nettoyee de telles superfluitez retiendra & conceura plus facilement & auec plus grande delectation. Entre les choses singulieres & merueilleuses que ce medecin escrit est le iust de piuoine meslé auec la poudre subtile de pi-

uoine,mesme appliqué en forme de liniment ou de pessaire.

Quelque autre medecin approuue fort l'vsage de ceste poudre à la femme, incótinét apres ses purgations naturelles : prenez testicules de verrat ou porceau non chastré deseichez à l'ombre & redigez en poudre : rasure d'iuoire, graine de seseli, matrice de lieure & presure d'iceluy de chacun demye once : pulueriséz tout cela & meslez ensemble : que la femme quatre iours apres estre bien purgee de ses purgations naturelles vse soir & matin de ceste poudre auec vn bouillon de poix chiches ou auec vin blanc : si auez doute de vomissement adioustez telle quantité de regalisse ou de sucre que la rendiez douce : quand aurez acheué toute ceste poudre, vsez de ce remede : prenez ambre citrin & storax calamite de chacun vne once: myrrhe, mastich, encens, cloux de girofles, bois d'aloe, canelle fine, noix muscade, & noix de Cypres de chacun demie once : puluerisez le tout & incorporés ensemble en forme de paste auec oxymel diuretique, & eau rose : diuisez ceste paste en quatre parties: de la premiere, faictes cõme vne pomme de senteur : de la seconde, des pilules aussi grosses que poix chiches, pour en prendre trois tous les matins : de la tierce formez vn suppositoire : la premiere seruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottee d'huile nardin, ou de baume: la quatriesme sera dissoute en eau bien chaude ; pour en enuoyer la fumee iusques dans la matrice par quelque entonnoir, si que la chaleur s'y apperçoiue : puis, que la *Damoiselle* aille dormir auec son mary.

Quelque autre Medecin non moins fameux

que pas vn des dessusdits, enseigne ceste forme dont l'experience est heureuse: premierement il ordõne le regime de vie de la damoiselle: puis la prepare auec syrops: & purge auec conuenables medicamẽs, apres la faict baigner en semblables baings que dessus, en fin il nettoye & purge la matrice auec pessaires faicts promptement & selon qu'il est besoin: à sçauoir prenez castoreū, agaric, coloquinthe, & mastich de chacun demie once: faictes les legerement bouillir en vin blanc: puis adioustes y miel, & en formez pessaires, que ferez appliquer par trois iours continus: puis ordonnerez le clystere suyuant, faictes bouillir en vin blanc parties esgales des bayes de cypres & matrice seiche de quelque biche iusques à la consomption de la moitié du vin: prenez liure & demie de ce vin, & y dissoudez deux onces de triphera magna, faictes vn clystere vterin à la damoiselle par trois iours: lequel elle retiendra le plus qu'elle pourra: puis vsera d'vn parfum fait d'esgale quãtité de myrrhe, encens, bois d'aloé, storax, calamite & canelle fine, tous redigez en poudre & meslez ensemble: receura par vn entonnoir la fumee de ceste poudre espandue sur les cendres chaudes: & ayant vsé par trois iours de ceste poudre, se seruira de ce pessaire par autres trois iours, le renouuelant par chacun iour. Pillez ensemble pareille quantité de presure de lieure, de fiente d'iceluy, & de miel: incorporez le tout soigneusement ensemble, & auec laine formez vn pessaire: Durant ce temps, que la damoiselle boyue tous les matins quelque peu de rasure d'yuoire auec fort bõ vin: & ayant paracheué tous ces remedes, qu'elle dorme auec son mary en toute asseurance: & au cas qu'elle ne deuiẽne grosse pour ceste fois, pourra ite-

rer au temps & à l'yſſue de ſes purgations naturelles: ceste experience: & donner ordre que ſon eſtomach ſoit touſiours bien diſpos.

Semblablement pour le regard du mary, il doit prendre garde à trois choſes, non ſeulement en ceſte occaſion froide de ſterilité, mais auſſi en toute autre : la premiere, que ſon ſperme ait toutes les marques & qualités de fecondité qu'auons mentionné cy deſſus: la ſeconde qu'il exerce l'acte venerië auec ſa femme aux temps & heures conuenables ſelon qu'auõs diſcouru au liure premier: la troiſieſme que tel exercice ne ſoit attenté ſans ſtimules de meſme amour & pareille cõcupiſcẽce, apres s'eſtre quelque temps contenus: *Si ce n'eſt que l'homme ſoit naturellemẽt ſi rempli de ceſt humide gratieux, & ait les reins ſi forts qu'à tout heure il puiſſe exercer ceſt acte auec efficace:* & que tous deux ſe conduiſent en iceluy ſelon la forme qu'il eſt deſcry en ce liure latin, qui eſt au vray dire aſſez peu honneſte à declaré en françois pour l'effrenee petulence des hommes, neceſſaire toutesfois pour la generation, voyez le latin : ne faut cependant oublier à preparer le lict bien nettement, meſme le parfumer d'odeurs & ſenteurs plaiſantes, & ſe ſeruir des meſmes ſenteurs és lieux neceſſaires. Que l'exercice ſagement paracheué, la femme demeure pour le moins vne heure en la meſme ſituation qu'eſtoit auparauant, à ſçauoir ſur le doz, la teſte baſſe, les hanches hautes, & y dorme ſi poſſible eſt: ne parle que le moins que pourra, ne touſſe, n'eſternne, qu'elle tire à ſoy touſiours ſon haleine, qui ſont, outre les ſecrets, les moyens plus ſinguliers pour retenir le ſperme : la femme auſſi ſe

pourra aider pour cest effect de quelques emplastres astringens pour appliquer sur le petit ventre, quel est celuy de mastiche, pro matrice, vnguentum comitissæ en y adioustant de la racine de bistorte. Aucuns medecins preparent l'homme de mesme façon que la femme auec baings, confections & semblables choses, selon que l'occasion se presente mais telle preparatiõ ne se doit attenter si l'on ne cognoist que la cause de sterilité prouienne de la part de l'hõme. Et parce que comme auons ja dict cy dessus la sterilité prouenant de frigidité est plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le sage & bien aduisé medecin attente tous les remedes susdicts à l'endroit de la femme auec telle caution qu'il la purge premierement, puis saigne si besoin est, apres nettoye la matrice auec pessaires & clysteres vterins, ce faict qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice auec baings, parfuns, onctions, & autres tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite auec son mary en temps & heure oportune, & tienne en icelluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle ne deuienne grosse pour ceste fois, retournera aux remedes mesmes incontinent apres que les mẽstrues serõt passees : mais d'autant que telle sterilité causee de froide intemperie de matrice ne reçoit si facile guarison, i'ay proposé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que plusieurs autres medecins non moins estimez que les premiers, tiennent en la curation de ceste sterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de sa matrice, faudra luy acquerir chaleur auec exercice & plusieurs especes de fomentations: lui faire boire auec vin castoreum, cumin, anis, pule-

ge, poiure & autres choses semblables: ou le medicamẽt suyuant, turbith gommeux bien correct & preparé ainsi qu auons declaré cy deuant, epithim, poiure, graine de panets sauuages, & de persil deux dracmes du tout, le tout pulueriſé soit malaxé auec syrop d'armoise pour faire bol: ce bol purge & rechauffe la matrice, outre cela prouoque les mois qui sont retenus de long temps: sera bon aussi la faire vomir, au cas qu'elle ne soit purgee suffisamment par medicamens purgatifs, ou que l'humeur ne prenne ce chemin pour s'euacuer, auec decoction de graines de raues & racines d'azarum: puis luy faire receuoir des parfums tant secs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui sera mis sur vn rechaut plein de cendres chaudes, sur lesquelles on espandra la poudre du parfũ: ou sur vn pot plein d'vne decoction vterine: apres & durãt les parfuns la baigner en eau tiede où aurõt bouillis sauge, pouliot, armoise, rue, cumin, souchet, eringe, bistorte: mesme piller ces herbes bien cuictes & les appliquer sur le petit ventre en forme d'emplastre: frotter aussi le petit ventre & les aynes d'huyles d'iris nardin, & de souchet: mettre dedans la nature quelque pessaire faict de myrrhe, rue, galbanum, castoreum: ou plustost de poiure, sel & fiel de bœuf, le tout incorporé ensemble & basty de laine. Ie ne fais icy mention de la quãtité & poix des drogues, d'autant que cela depend de la grãdeur, antiquité & autres circonstances du mal, selon lesquelles les medicamens doyuent estre ordonnez, en quantité & qualité raisonnable.

Pour ceste sterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de plusieurs experences fort singulieres d'aucuns medecins bien renommez:

la premiere est, prenez esgale quantité des fueilles de brãche vrsine, de campane, d'armoise & de sauge toutes verdes: autãt des racines de bistorte que des choses susdites toutes ensẽble: faites les cuire, puis pislez les materiaux, ausquels adiousterez iaunes d'œufs battus & destrempez en eau d'armoise: fricassez le tout dãs la poelle auec lard ou sein doux, ou en faites comme vne composte dedans quelque pot de terre pres le feu: Donnés en à manger à la damoiselle tous les matins aprés que l'aurez purgee: faictes luy aussi ce pessaire: prenés trois onces de gallia moschata & trois de galbanum: once & demie de ladanum: deux drachmes de storax liquide: vn scriptule de spique nard redigés le tout en poudre, & le incorporés auec suffisante quãtité de iust de matricaire & fiel de chat: formez vn pessaire auec laine grasse, lequel la femme apres auoir esté purgee & baignee portera dãs sa nature iour & nuict: ce pessaire la fera conceuoir enfans masles: vous en pourrez composer vn autre de semblable vertu, & proffitable à quelque intemperature que ce soit de matrice, auec cire neufue, beurre, moelle de cerf, & huile rosat de chacũ deux dracmes: safrã: fine canelle, & castoreũ, de chacun vne dracme: myrrhe, storax, aloe, terebinthine, de chacun trois dracmes: graisse de poulet & d'oye, farine fole & de semence de fenugrec, de chacũ demie once: six grains de musc: le tout incorporé ensemble: non moins singulier est celuy qui s'ensuit. Aprestez demie liure de miel despumé: graisses de veau, & de renard, huiles de lentisque & laurin de chacun deux onces, quatre onces de beurre, vne liure de graisse d'ours, & autant de cire, demie liure de iust d'armoise, dissoudez le tout ensemble, faictes bouillir & escumez

soigneusement : puis y espandez ceste poudre, qui est faicte d'vne once de galbanum : gingembre, spique nard, bois de baume, iris de Florence, ameos, encens, myrrhe, mastic & canelle, de chacũ deux dracmes, hyssope, pulege, epithim, agaric, storax, calamithe, graines de persil, de panets sauuages, de carui, d'anis, & de fenoil marin de chacun vne once: meslez le tout ensemble soigneusement, laissez le refroidir : gardez cest onguent dans quelque vaisseau vitré: duquel auec laine ferez vn pessaire.

Ie trouuerois encor ceste procedure meilleure : qui est premierement la nourrir d'alimens chaux & gais, viandes espiceés & propres à doucemẽt eschauffer le foye, en vsant de bon vin d'hyppocras ou eau de canelle, anis, fenouil, dans laquelle on aura cuict escorce de citõr, racine de chine, bois de sandal, escorce de cappriet auec vn peu de bois de gingembre, secondement il faut purger auec medicamens gratieux les humeurs froides & pituiteuses, en troisiesme lieu, il faut eschauffer la matrice auec les choses qui ont esté ia dittes: en apres il faut venir au baing, qui sera nitreux, sulphureux, ou biẽ meslé auec la decoction de matricaria, armoise, betoine, melisse, dans lequel la femme sera assise iusques au nombril, vne heure durant, cependant de ses mesmes herbes on fera des sachets qu on appliquera sur les haynes, apres on fera le parfun, lequel on fera entrer par vn canal bien estroit dans la partie honteuse, le parfum sera ainsi fait. ℞ bdell. myrrh. añ ℥ j. folior. arthem. & matrica. siccæ añ ℥ ß testicul. vulp. assator. ℥ j. gall. moscatæ ℈ j. qu'il faudra reduire en poudre tresmenue: apres on fera les linimens d'huyle, & deuant que venir au congres, on faict le pessaire, qu'on tient pour le moins vn iour & vne nuict. Quand donc les amans viennent aux approches, voici les maximes qu'il faut obseruer : Il faut que la Dame demeure vne heure couchee sur les reins en lict de

plume parfumé de musc, ciuette, roses &c. que le lict soit haut esleué par les pieds & asses bas par l'oreillier: que sa damoiselle ou seruante luy lise quelque plaisante histoire d'amour: qu'elle luy frotte l'espine du dos & les temples d'huyle de renard: qu'elle luy mette deux emplastres sur les reins, esloignés de demi pied l'vn de l'autre, qui seront de musc malaxé auec huile de lezard, qu'elle luy frotte le plus mignardement qu'il se pourra auec la main la matrice, iusques à tant qu'elle commence à sentir quelque petit feu, & plaisir, alors le mari sera appelé, incontinẽt qu'il sera entré dãs le lict, on donra à chacun, vn iaune d'œuf demi cuict, dans lequel on aura mis vn grain d'ambre gris en poudre, apres l'œuf, ils boironi vn doigt d'hyppocras: alors l'amoureux commencera à chatouiller l'amoureuse, s'entrebaiser & s'ẽtremflammer iusques au dernier degré de plaisir: aussi tost l'amante haussera le genoux, elargira les cuisses embrassera estroictement le guerrier, lequel poussera le plus profondement qu'il pourra sa lance iusques à tant que la semence soit entree iusques au lieu de la generatiõ, lacte ifini, l'homme retirera son bois, la femme reserrera les cuisses, qu'il tiẽdra tousiours esleuees sur les reins deux heures durant, & doresnauant donnera le moins de violence qu'elle pourra à sa personne.

Si la matrice est froide & humide, outre les remedes susdicts, sera bon lui faire vn parfun d'vne decoction de simples chauds & secs, quels sont fauine, laurier, fleurs de chamomile, melilot, mariolaine, basilic, herbe de paralysie, cedre & autres tels: de laquelle decoction elle receura la vapeur dans sa nature par vn entonnoir accommodé en forme de couuercle sur le pot où se fera ladite decoction: Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, la femme pourra s'esgayer auec son mary, & au cas qu'elle ne deuint grosse pour le premier mois, ne laissera les

iterer au second & troisiesme, voire quatriesme en obseruant toutes les conditions qu'auons cy dessus specifiees.

Aucuns ordonnent ce pessaire auec heureuse yssue en la sterilité qui prouient de cause froide: prenés fiēte de renard & de lieure, fiel de lyon & de taureau, de chacū partie esgale: formez vn pessaire auec huile laurain, & quelques grains de musch.

Voicy vn bruuage de si grande vertu qu'il faict conceuoir toute fēme encor qu'elle soit grasse, cholerique, & de long temps sterile, prenés germes de couleuree, fleurs de melilot, fueilles d'armoise, pimpenelle, chamedris, chamepithis, scolopendre, mille fueille, cheurefeuil, violiers, orpin, sauine, agrimoine, toutes verdes de chacune vne poignee: cēt grains de poiure, demie once de cumin, cloux de girofles canelle fine, spique, galangue, noix muscade, gingembre, angelique de chacun deux drachmes: pillez toutes ces choses & les faictes tremper en fort bon vin blanc l'espace de deux iours: au troisiesme cuisez les iusques à la consomption de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iettez là les herbes: meslez y autant de miel despumé que sera necessaire pour en faire syrop, duquel la damoiselle prēdra vne cueilleree soir & matin auec autant de vin detrempé d'eau de melisse.

La damoiselle engendrera si elle porte trois iours & nuicts entieres en sa partie honteuse vn pessaire faict d'vne poignee de sauge, d'hyssope, & de rue pislees ensemble dedans vn mortier & incorporees auec laine: puis ces trois iours & nuicts expirees quelle prene autant de iours soir & matin vne cueilleree d'vne poudre faictes de testicules & membre

entier de quelque lieure desechez au four ou au soleil;& incontinēt apres boiue vn posson de vin blāc tiede, le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormir auec son mary, par ce moyen ne faudra de conceuoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide ce baing est fort proffitable : faictes bouillir en suffisante quātité d'eau de riuiere fueilles d'armoise, rosmarin calament & origan : en ce baing la damoiselle se baignera par trois iours subsequens:puis vsera du breuuage sus mētiōné,en y adioustant trois dracmes de triphera magna : tiendra aussi deux iours entiers dans sa nature vn pessaire aussi grand & long que le doigt plus grād,faict des fueilles de calament pislees & enueloppees dedans vn linge de lin fort subtil, apres couchera auec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice, pour y pouruoir faictes ce syrop qui seruira pour preparer l'humeur nuisant:prenez armoyse,rubie maieur,balsamite,sauine, bethoine,melisse, pulege,marjolaine, marrubiū de chacune vne poignee: racines de campane, souchet, satyrions, fenouil, azarum de chacune deux dracmes:semence d'anis,ameos, panets sauuages,cumin,siler de montagne de chacun vne dracme: faictes le tout bouillir en eau iusques à la consomption de la moytié : adioustez y succre suffisant, aromatisez auec canelle:que la damoiselle en prenne tous les matins trois ou quatre onces : l'humeur preparé soit purgé souuent auec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde : ou pilules fetides:quelle mange viandes rosties, viandes qui ayent vertu de deseicher & eschauffer, pain dur plustost que mollet:pain

biscuict, crouste de pain de chapitre: qu'elle vomisse souuent au matin ou de soy-mesme, ou par vomitoires auec decoction de racines & semences de raues, semẽces d'aneth, d'arroches, de seneué & de ciboule, en y adioustãt oxymel simple: & au cas qu'elle fust de forte nature, ne seroit mal faict luy bailler vne drachme de racine d'azarũ, ou vn scriptule d'ellebore blanc auec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vse souuent de parfuns & fomentations desiccatiues plustost que de baings sur tous des pessaires deuant dicts, ou de ceux cy. Prenés colocynthe, alun, git, castoreum, myrrhe, galbanum, poiure, styrax, calamite & opopanax, de chacun vne drachme: ambre & musch de chacun demy scriptule: puluerisés le tout & l'incorporez auec vin nouueau, plustost que vieil fust il de deux ou trois ans, composés des pessaires gros & longs comme le doigt: qu'elle en tienne vn toute nuict: Et d'autant que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, la faudra souuent purger, & desecher par estuues seches, ou par bains desechans: preparés de ces herbes armoyse, bethoine, basilic, chamedry, chamepitis, laurier, angelique, campane, coq, thim, pouliot, marjolaine, melisse, herbe à chat, marrubium, origan, calament, pulege, rosmarin, sauine, melilot, mille-pertuits, hyssope, valeriane, chamomile, graine d'angelique, de fenouil, carui, cumin, anis, siler de mõtagne en adioustãt à la decoctiõ de ces herbes once & demie de soufre: deux onces de sel, vne once d'alun, mettre toutes ces choses dans vn sachet pour les faire bouillir en eau: sera bon aussi apres que le corps aura esté deuemẽt purgé & deseché par les re-

medes susdicts, la damoiselle vse souuent de ces pilules: prenés bois d'aloë, siler de montaigne, azarum, mastich, noix muscade, semence d'anis & de fenouil de chacun vne drachme: spique nard, calame aromatique, galbanum de chacun demie dracme, myrobalans, chebules, & bellirics de chacun six drachmes: aloes deux onces: malaxez le tout ensemble auec syrop de roses laxatif, la prise sera d'vne drachme: & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisans, qu'elle face diete assez longs temps auec la decoction du bois de squine ou de salse pareille ou de gayac selon ses forces: ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux baings de plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de deseicher les humiditez de tout le corps, astreindre & conforter les parties lasches & mollastres: *Et ce que sera meillieur quelle mette dās son breuuage limaille d'acier, ou ce qu'on appelle saffran de mars: Et se faut garder de trop dessecher aussi: car comme la matrice trop humide suffoque la semence, aussi la trop seche la consume.*

Densité de la matrice.

CHAP. XII.

CElles qui ont la matrice froide & dense ne conçoiuent point dict l'aphorisme 62. du 5. Telle densité selon Galen prouient d'vne grande froidure, qui estouppe tellement les pores & orifices des vaisseaux de la matrice que les mois ne peuuēt fluer sinon aqueux & encores en fort petite quantité: dont aduient que la semence virile ne peut adherer à la matrice, ny estant receue estre nourrie par defaut d'aliment: mesme que les cotyledons sont tellement pressez & contraincts qui ne se peuuent

amplifier, estendre ny dilater pour se ioindre aux membranes & secondines. Qui est la cause de sterilité.

La guarison se doit attenter par remedes chaux qui relaschent la matrice, principalement parfuns & baings, tels que nous auons descry pour l'intemperie froide de la matrice.

Douleur de matrice.

CHAP. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'vne intemperature simple : ou accompagnee de quelque humeur : ou de quelque inflammation, ou de quelque ventosité : ou de quelque chancre : ou de quelque vlcere : nous parlerons icy seulement de l'intemperature tant simple que composee & reseruerons les autres causes pour les traitter chacunes à part d'autant qu'elles n'apportent seulement douleur, mais aussi d'autres maux à la matrice. Telle douleur est communiquee aux aines, petit ventre, lombes, deuant de la teste, quelques fois au derriere de la teste selon le lieu de la douleur qui est à l'interieure ou posterieure partie de la matrice : quelquesfois aux hanches.

Pour y donner ordre faut aduiser quelle intemperature en est cause, simple ou composee, & si composee quel humeur l'accompaigne : la simple temperature ne pourroit estre autre que chaude ou froide, ains l'vne & l'autre se doit corriger par remedes alterans : assauoir la chaude par fomentations faictes d'herbes refrigerantes comme roses, violiers, nenuphar, pourpier, meurtes, lentes, mauues, guimauues: parfuns de ratissure de corne de cheure: par pessaires faicts des mesmes herbes pillees, y adioustãt

huyle rosat, ou de coing, & quelque jaune d'œuf crud. La froide se corrigera par les fomentatiõs, parfuns, pessaires & autres remedes qu'auons descript au chapitre precedent.

Si l'intemperature est accompagnee de quelque humeur, tel humeur sera sanguin: bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Si sanguin ou bilieux, le faudra preparer, & purger auec les medicamens declarez au mesme chapitre: saigner tant du bras que du pied: faire baings, fomentations, parfuns & pessaires humectans & rafreschissans mediocrement, ayant tousiours esgard soigneux à la partie dõt peut prouenir c'est humeur sanguin ou bilieux, qui est le foye de la plus grand part. Si melancholique, le faudra preparer auec syrops de fumeterre, de scolopendre, de stechas & d'armoise: purger auec casse & cõfection hamech: faire baings & fomentations auec fueilles de laurier, lauende, armoyse, hyssope, valeriane, chamomille, melilot. Si phlegmatique, faudra vser des mesmes remedes qu'auons descrit, à la curation de la matrice froide & humide: outre lesquels toutesfois nous en descrirons quelques vns plus particuliers à fin que ne soyons estimés manquer de remedes.

Puluerisez subtilement le poix d'vne dracme de racines d'aristolochie, de peucedane ou queue de pourceau, & de panax heracleum, ou en son lieu d'ãgelique: baillez la à boire auec vin blanc tiede: vous y pourrez adiouster graine d'ortye puluerisee: faictes vn parfum auec escorce de põme de grenades douces, limure de bois d'alysier, & fueilles seches d'oliuier: ou auec galbanũ, myrrhe, & encens: ou auec mumie, poil de lieure, racine de grateron, graines de rue, &

&c coriandre: ou auec poix, gomme arabic, &c cyprez: ou auec rasure de corne de cheure: ou auec pepins de raisins bruslez &c pulverisez puis boüillis en vin vermeil fort bon, à faire receuoir la vapeur à la damoiselle.

Et au cas que la douleur de la matrice paruint iusques à la vessie: que la damoiselle boyue à desieuner graine de porreau pulverisee auec eau tiede, ou vin blanc tiede, auquel on aura faict tremper toute nuict quelque racine de pain de pourceau: &c qu'elle mette en sa nature vn pessaire faict d'vne teste entiere d'ail, nitre bruslé &c cumin, le tout trituré &c incorporé auec miel: mais voicy vn pessaire qui guarist tous accidens de la matrice: mettez tremper toute nuict des estouppes de lin en vin blanc tiede dans vn vaisseau bien couuert: exprimez quelque peu lesdictes estouppes &c en faictes pessaires, que la damoyselle portera &c changera de fois à d'autres, ou bien Prenez safran, myrrhe, &c noix pontique, incorporez les auec laine blanche cardee engraissee de graisse d'oye ou de lys celeste, c'est à dire huyle d'iris, si la douleur perseuere fomentez la partie auec decoctiõ de myrrhe, encens, nielle romaine, seseli, anis, semence d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiousterez miel, graisse d'oye &c blanc d'œuf: &c au cas que la douleur fust fascheuse &c excessiue, vous pourrez faire vne fomentation de vin vermeil, où auront bouillies racines de souchet, calame aromatique, ireos, ionc odorant auec quelque peu de mousches cantharides. Et si telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniection ou fomentatiõ de iusts de porreaux, &c des fruicts de suzeau, y adioustant vin auquel auront trempez graines d'anis, sese-

Q

li, encens & myrrhe : ou d'eau de mercuire, en laquelle aurez faict bouillir myrrhe & encens, ou mille-pertuits, & sauge: ou de vin auquel aurez faict bouillir semences d'ache, anis, nielle romaine, seseli myrrhe: ou de vin vermeil auquel aurés faict bouillir fleurs de suzeau, & bayes de laurier, ou fruict de suzeau : Semblablement, que la damoiselle boiue à desieuner vin blanc auquel aura trempé racine de pain de pourceau, comme auons dict, ou racine de rosmarin, ou plusieurs autres simples; quels sont le fruict de cedre, le seseli, le mil, le fruict de l'entisque, la nielle romaine, la racine, & semence de daucus: vray est, que les aromatiques sont de plus grande efficace, comme le thim, le thimbre, le mille-pertuis, le pauot blanc, la semence & racine de criste marine, la racine de mauue, la semence & fueille de mercuire, la semence d'ortie, la sauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l'atistolochie, le castoreum, l'adiãthos, la queuë de pourceau autremẽt dict pucedane: la serpentaire tant grande que petite, la rue: graines d'ache, de fenouil, de persil & d'agnus castus, la racine & graine de l'herbe aux foullons, l'hyssope, la piuoine, faictes bouillir l'vn de ces simples en eau ou vin, & en beuuez la decoction pour appaiser les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice vient de quelques ventositez enfermees dedãs sa capacité, ou entassees entre ses membranes, aydez vous des remedes que descrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice est si vehemente qu'elle rende la damoiselle debile & extremement tourmentee, fomentez la partie d'vne esponge chaude

baignee en huyle & eau, puis espreinte: oindez la auec moelle de cerf, graisse d'oye, cire blanche, fiente de cheure & iaune d'œuf meslez ensemble.

Inflammation de matrice,
Chap. XIII.

Inflammation de matrice, que les Grecs appellent phlegmõ à proprement parler c'est vne tumeur cõtre nature en quelque partie de la matrice pour l'abondance de sang, auec douleur, rougeur tension, & mesme pulsatiõ si la matiere croist & se faict vn pus, car alors tous les symptomes s'enflamment & faut aussi sçauoir que: La matrice endure souuentesfois inflammation par la descente d'vn humeur subtil & chaud qui descoulant de la vene caue par les petites venes, est receu non dans la cauité d'icelle, mais en sa substãce totale, ou partie d'icelle, soit anterieure ou posterieure, ou laterale: en laquelle amassé se purifie, ains y engendre inflammation: tel mal se voit plus souuẽt au col de la matrice qu'en la matrice, les causes d'icelles, aucunes sont internes: cõme la suppression des mois, le corps plein d'humeurs, quelque vlcere en la matrice, *abondance de sang chaud, qui regorge des alimens, & de la vene caue s'escoule par les capillaires: la trop grande retention de sperme,* les autres, sont exterieures, comme quelque cheute, quelque heurtement, auortement, le coyt immoderé, *duquel il aduient que la matrice s'embrase & s'affoiblit* principalemẽt auec homme qui ait lé membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de vens, froidure excessiue qui peut auoir tellement astrainct la matrice qu'elle n'ait aucune transpiratiõ. *Dauantage elle vient pour auoir esté trop longuement assise en lieu dur, pour s'estre trop lõg tẽps pourmenee, lors que particulieremẽt les mois s'approchent, pour s'estre vlceree & pour*

auoir appliqué des ventouses sur la matrice.

Les signes de ce mal : sont fieure ague, phrenesie:les mẽstreues mauuaises &en petite quãtité:douleur d'estomach : difficulté de respirer à raisõ du diaphragme empesché : vomissement apres le manger: plus mauuais &pire portement apres qu'auant manger:douleur extreme & pesanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'auons mentiõnees au premier liure de la douleur en la base des yeux:conuulsions du col,des bras,des doigts,& iambes:froideur & sueur au front & aux extremités:faillances,hocquets, suppression d'vrine & de ventre:le pouls fort petit & frequent : douleur ardente & pulsatile au bas du ventre,parties honteuses,haynes, & lombes : si quelque sage femme met le doigt dedans le lieu, elle y sentira vn ardeur, retraction & compression accompagnee de dureté à la difference de la compositiõ mollastre qui se sent en la groisse: car selon Hippocrates & Galen au 51. aphoris. liure 5. aux femmes grosses la bouche de la matrice se reserre auec mollesse:aux tumeurs cõtre nature, auec dureté: le ventre enflé comme en groisse,les iambes & pieds bouffis : Si tout le corps de la matrice est enflambé, les signes seront tels que les auons dit. Si la partie anterieure d'icelle douleur est en la partie anterieure de la teste,la douleur se sẽtira au bas du vẽtre, & suruiendra vne difficulté d'vrine par la compression de la vessie. Si la partie posterieure, la douleur se manifestera au derriere de la teste, aux lombes, & eschine,& suruiendra vne suppression de ventre par la compression du boyau droict. Si l'vne ou l'autre partie laterale, l'on sentira tension en l'ayne, douleur,pesanteur,mouuement difficile,&quelquesfois

claudication en la hanche & cuisse respondante à la partie enflambee selon Galẽ au 6.liure des lieux mal disposés. Si le fõd ou cauité d'icelle est enflambee,la douleur se manifestera sous le nõbril telle qu'õ n'osera y toucher. Si la bouche d'icelle, on sentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux presages: *l'inflammation de la matrice tant plus de partie elle occupe, tant plus est dangereuse: moins dãgereuse est celle de sa bouche, ou de son col*, que la cauité, parce qu'elle reçoit plus promptement & facilement les remedes: *L'inflammation de matrice en la femme grosse est mortelle, aussi bien que l'erisipele*, selon l'aphoris. 43. du liure 5. toutesfois celle qui est petite n'est mortelle, d'autant que la fieure n'est ague selon Hip. au second du proth. *sueur gelée, suffocation de parole, auec faillance de cœur cest chose tresmauuaise: L'inflammatiõ degenere quelquesfois en erisypele, ædeme, schyrre & rarement en chancre & flux de ventre, & abondance d'vrine suruenant à l'inflammation est chose tresbonne.*

La curation depend la plus part du regime de vie: Que la damoiselle dorme peu & veille beaucoup: car les veilles empeschent la generation & accroissent les inflammations aux parties internes: qu'elle se repose & ne trauaille ses cuisses & hanches, plustost qu'on luy face des frictions aux bras, mains & iambes: qu'elle mange peu, vse de viandes fort peu nourrissantes, principalemẽt de bouillons faicts d'herbes qui rafraichissent & laschent le ventre. Le remede principal & premier doit estre la saignee du bras pour la reuulsion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation: puis la purgation de tout le corps auec casse, & autre tel medicament bening: les topiques seront iniections, fomentations, cataplas-

mes & pessaires : les iniections se feront pour le cōmencement auec iust & eau de plantain, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge, mesmement auec laict de cheure tiede, si besoin est d'appaiser la douleur: telles iniectiōs se pourrōt faire en trois lieux, dās la matrice principalemēt, en laquelle receue faudra hausser les cuisses, & faire quelque estouppemēt, à fin que l'iniection demeure la dedans : Dans le boyau droict, & dans la vessie : parce que la matrice est situee entre les deux: Si l'iniection est faicte dedans le boyau & la vessie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tension des deux ensemble. Les fomentations se feront auec peu de vin ou vinaigre, huile rosat, & huile de meurte y baignant esponges: les cataplasmes, auec mie de pain bouillie en laict & huile de chamomille: ou selō Galen *au 2. liure ad Glauconem*, auec iust de morelle, vin cuict, vin vermeil, balaustes, escorce de grenades, & farine d'orge. Quād la douleur est quelque peu appaisee, & la defluction arrestee, on appliquera cataplasmes digerens auec farine d'orge, & de semēce de lin, fleurs de chamomile, melilot, & racines de guimauues, & quand l'inflammation sera en sa declination, lon adioustera à ces cataplasmes ; racines de lys & de guimauues, fueilles d'armoyse : summitez d'anet, farine de febues & de lupins, axonge de porc, beurre frais, & huile de lys: les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes contuses & pislees, huile rosat ou violat, & iaunes d'œufs cruds: le commencement passé, seront de moelle de cerf: graisse d'oye, iaune d'œuf, & cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellans, de crainte de congeler, & consti-

per par trop l'humeur, ains d'exciter vn ſcyrrhe, auquel la matrice eſt fort prompte, à raiſon de ſa chair denſe, & que auſſi elle retient pertinacement les defluxions.

Eryſipele de la matrice.

CHAP. XIIII.

L'Eriſipele ou feu ſacré, en la matrice eſt faict d'vn humeur bilieux decoulãt, ou amaſſé en la matrice: de meſme façon qu'inflammation: duquel les ſignes ſont, *vne tumeur qui commencant aux pieds, monte vers les cuiſſes & lombes: & en fin par ſucceſſion de temps le ventre s'enfle & les mammelles auſſi à cauſe du voiſinage du ventre*, fieure aigue, horreur, douleur pulſatile, ſoif, noirceur de lãgue, ſueur, au front, reſpiration difficile, vrine rouge, conuulſion, ſyncope, priuation de voix, phreneſie, douleur de teſte & de la baſe des yeux, douleur d'eſtomach: enfleure des pieds, iambes & lombes pour le commencement, puis du petit ventre, aynes & parties voiſines: inquietude & laſſitude de tout le corps: ſtupidité, tumeur, froideur & couleur paſle és extremitez, le corps plein de puſtules, la face rougeaſtre. *Quand tel mal aduient à la femme groſſe n'y faut eſperer que la mort ſelon l'aph. 43. du liure 5.*

La guariſon conſiſte en regime de vie, quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflãmation de matrice: à la charge toutesfois que ſi la fẽme ſoit groſſe, on ne luy baille viandes ny remedes qui ne puiſſent faire tort à ſon petit: Si n'eſt groſſe, qu'on luy tienne le ventre laſche par clyſteres, ou medecines laxatiues douces, qu'on la ſaigne ſoudainement tant du bras que du pied: les topiques ſeront au commencement plus repellans qu'en l'inflammation, comme

iniections faictes de iust de morelle, de iusquiame, d'arnoglosse, de pauot de mãdragore, vinaigre rosat, eau de neige, iust de concombre, citrouille: esquelles on pourra dissoudre si besoin est quelque petite quãtité de camphre, ou d'opium: les fomentations & cataplasmes, seõt de semblable vertu, à la charge toutesfois, qu'on ne perseuere pas lõg temps en tels topiques repellans, pour les occasions qu'auons dit cy deuant: quand l'ardeur sera quelque peu appaisee, faudra mesler és cataplasmes medicaments discutiẽs, comme farine d'orge, de lentille, mauue, huile rosat: & quant au reste de la curation y sera procedé comme en l'inflammation de matrice.

Tumeurs en la matrice.

CHAP. XV.

OVtre l'inflammation & Erysipele qui sont tumeurs chauds, l'vn causé de sang, l'autre de bile flaue pure, la matrice peut estre affligee de plusieurs autres tumeurs & apostemes, desquels l'humeur n'est simple mais meslé: de sorte que la tumeur rapporte le nom de l'humeur qui domine le plus: assauoir sanguine, bilieuse, plegmatique, melancholique. S'il y a dõc quelque tumeur en la matrice, on le cognoistra par les mesmes signes qu'auons descry en l'inflammation: principalement par la douleur, par la dureté que l'on sentira dans le lieu, & par tels autres signes. On cognoistra pareillement en quelle partie de la matrice est la tumeur, assauoir pour toute sa substance: ou en partie interieure: ou posterieure, ou laterale, ou en cauité, ou en sa bouche interieure, par les mesmes signes qu'auons mentiõné en l'inflammation. La tumeur sanguine, outre les signes de l'inflammation, se cognoist par l'vrine rouge

&c espoisse :par le temperament sanguin : par la rougeur des yeux & de la face. La cholerique,outre les signes d'erysipele, par la grande douleur, chaleur, poincture en la matrice:par le temperament,& couleur de la damoiselle. La phlegmatique, par la pesanteur, moindre douleur, enflure mollastre au petit ventre, hanches, cuisses, mains, pieds, & extremités. La melancholique par la dureté,douleur petite, temperament melancholique, couleur plombee & autres signes.

Chacune tumeur demande particuliere curation, tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes,qui sont sanguines ou choleriques, le regime de vie sera tel qu'en l'inflammation & l'erysipele. La damoiselle donc sera sa demeure en air froid, euitera toutes emotions de corps, principalement toutes passions d'esprit, comme cholere, crainte, tristesse: veillera beaucoup, dormira peu : mangera peu ou point,pour les trois premiers iours, esquels n'usera que d'orges mõdés,ou de bouillons peu nourrissans, faicts auec ozeille,pourpier, laictues: ne boira point és trois premiers iours, car le trop boire aide & augmente la defluxion de l'humeur : son bruuage sera d'eau succree, ou d'eau de coriandre, ou de sebeste, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner, vsera de viãdes quelque peu plus nourrissantes, afin de restaurer les forces abbatues, & boira quelque peu de vin trempé. Mais és tumeurs froides, qui sont phlegmatique,ou melancholique,le regime de vie sera autre:car d'autãt que telles tumeurs sont plus longues & difficiles à guerir, que les chaudes: sera besoin des le commencement viure plus largement, & vser de viandes plus nourrissantes.

L'air temperé, tirant sur le sec est necessaire si la tumeur est phlegmatique & humide, si elle est melancholique, le dormir en la melancholique: le veiller en la phlegmatique. Les viãdes seiches, soit de nature, ou par art en la phlegmatique: les humides, en la melancholique: le vin cleret genereux & puissant en la phlegmatique: le vin blanc & moins genereux, en la melancholique: l'vn & l'autre trẽpé auec eau bouillie, ou sucree, ou coriandree.

Quant aux remedes: En la tumeur sanguine faudra premierement lascher le ventre auec casse & autres tels medicamẽs benings: puis tirer sang du bras en telle quantité, que les menstrues n'en soyent arrestees: mais seulement, la fureur du sang decoulant refrenee. Deux ou trois iours apres, ouurir la vene du pied droict, & tirer telle quãtité de sãg que la nature sanguine de la damoiselle, & la grãdeur de la tumeur le pourront requerir. Et au cas, que la defluxion fust grãde, faudroit soudain saigner auant que purger, nõ seulement du bras, & d'vn pied: mais de tous les deux par deux iours cõsecutifs, si la damoiselle estoit assez forte: ou par iours interposez si foible estoit: le corps purgé & saigné, l'on oindra tout le petit ventre auec cest onguẽt. Prenez roses rouges, bayes de meurte, sumach, hypochistis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne drachme: huiles rosat & de meurte, de chacune vne once: meslez tout ensemble, & faictes chauffer sur le feu: baignez là dedans vn linge, ou piece de drap: puis appliquez sur le lieu: apres faictes y vne fomentaaion auec decoction de roses rouges, balaustes, sumach, hypochistis & chamomille bouillies en suffisante quãtité d'eau iusques à la consomption de la moitié: en laquelle trẽperez

vne esponge: l'espraindrez & appliquerez sur le petit ventre: l'y laisserez iusques à ce qu'elle deuienne froide, & lors retournerez à l'onguent. Quant la fluxion sera arrestee, adioustés à la fomentation susdite, fleurs de chamomile & melilot, afin de digerer, & à l'õguẽt huile de chamomile & d'iris. Quãd la tumeur sera en son estat & proche de sa declination: faictes y fomentation auec la decoction de chamomille, melilot, graines de lin, fenugrec, matricaire, melisse, puis oindez le lieu donguent faict d'huyles de lis, & de chamomile, poudre de matricaire, d'armoyse, & peu de cire.

Si la tumeur est bilieuse, faut saigner premierement, puis purger auec six drachmes de casse & deux drachmes de l'electuaire de succo rosarum: ou pour le mieux auec le catholicon doublé & syrop de cichoree composé auec rhubarbe dissous en decoction de tamarinds, passules, & graines froides: apres vser, l'espace de cinq ou six iours au matin de quelque Iulep faict des syrops violat & aceteux dissous en decoction de cichoree, ozeille, buglose, laictues, quatres graines froides tant grãdes que petites, passules, regalisse, fleurs de nenuphar: & les six iours passez purger auec vne expression de rhubarbe trempee en la decoction susdicte, en laquelle decoction on dissoudra catholicon doublé, syrop violat & quelque peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarum: Et au cas, que les bruuages fussent desplaisans à la damoiselle: faudra composer pilules de deux scriptules des pilules aggregatiues, vn scriptule des fetides, & autãt de rhubarbe, le tout malaxé auec syrop violat. Apres la purgation, faudra ietter le Iulep susdict: ou en faire vn autre, auec la decoction de fleurs de bu-

glose,borrache & nenuphar : en laquelle on dissoudra syrops d'endiue, rosat & violat, vser soir & matin d'vn electuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait vertu de conforter la matrice & parties vitales:que sera composé d'vne once & demie de l'electuaire diamarg.frig.demie once de l'electuaire triasandal. le tout incorporé auec syr. violat ou succre violat dissout en eau d'ẽdiue ou de buglose. Et au cas que la tumeur feist vne douleur extreme pour l'appaiser sera bon faire seoir la damoiselle dedãs vn demy baing d'vne decoction des fueilles de iusquiame blanc,morelle,pauot, coriandre, mandragore,chamomile, melilot,aneth,graine de lin,en laict d'anesse,ou mesgue de laict,mesmement faire vn emplastre de toutes ces herbes contuses, & incorporees auec huyle rosat ou violat,adioustãt si besoin est peu d'opium & l'appliquer sur le petit ventre, hanches, & dans la partie honteuse, tel emplastre sera fort bon pour le commencement de ceste tumeur: Pour le plus expedient, ie conseille que l'on face vn pessaire de plomb aussi gros que le membre viril, que l'on mettra dedans la nature, quand on y voudra appliquer quelque remede soit liniment, onguent ou autres telles choses,lequel pessaire de plomb sera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout, l'on doit auoir souuenance, que la matrice est de tẽperature froide: ains qu'il luy faut appliquer les topicques froids auec grãde prudence & caution.Si la douleur pour les remedes susdicts ne cesse,vsez de ce pessaire,prenez demie once de graine de lin trituree, autant de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuict dur,deux scriptules de safran,vn scriptule de semence de iusquiame autant d'opium:incorporez le tout

ensemble, & faictes vn pessaire, par dessus le lieu appliquez cataplasme de fueilles de iusquiame, roses seches, graines de laictues & concombre, cuictes en laict, puis pistees & meslees auec amidõ, si la damoiselle pour l'extreme douleur ne peut dormir, frottez luy le front d'huile de nenuphar, de mandragore, ou de pauot, y meslant vn peu de vinaigre: si la fieure ardente l'accompaigne, faictes luy vser souuent de petits iuleps faicts de syrops de nenuphar ou violat ou aceteux auec eau d'orge, ou laictues ou d'endiue, ou de pourpier: qu'elle mange laictues, concombres, courges, pourpier, orges mondez, ou gruaux d'auoine, ausquels on aura meslé iust de grenade, ou de verjust, ou de berberis, qu'elle vse de bouillons apprestez auec les herbes susdictes. Quand la tumeur aura remis sa fureur, lors combatez le reste, auec remedes emolliens & digerans, comme auec fomentations faictes de la decoction de violes, branche vrsine, herbe aux foulons, mauues, guimauues, pour en faire receuoir la fumee dans la nature: seruez vous de pessaires composez de mucilages, de semence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamomille, de graisse de porc, d'oye, & de poulle: huile violat: le tout cuict & incorporé ensemble: ou de ce pessaire qui est de grande vertu: prenez branche vrsine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foulons, absinthe de chacune une poignee, graines de lin & de fenugrec de chacun vne once, faictes le tout cuire en eau, puis pislez & passez les materiaux, adioustez y axunge de porc, beurre, huile rosat, & miel suffisante quantité, quelque peu de farine d'orge, faictes cuire le tout dedans vne casole iusques à ce

qu'il acquiere consistence quelque peu solide, pour en former vn pessaire : cela vous seruira aussi d'onguent.

Si la tumeur est phlegmatique, faut premieremẽt diminuer l'humeur auec deux scriptules des pilules fœtides malaxees de syrop d'armoyse, que la damoiselle prendra deux heures auant iour : puis les six ou sept matinees suyuãtes, le preparer auec syrops d'armoyse, des cinq racines, d'hyssope, oxymel simple dissous en decoction d'armoise, pouliot, borrache, buglose, bethoine, melisse: racines de souchet: ireos, campane, ache, persil, asperges : semence d'anis, fenouil, carthame, ciches rouges, fleurs de geneste, stechas, rosmarin: l'humeur preparé sera purgé, auec six drachmes de catholicon doublé, autant de syrop de roses palles laxatif, deux dracmes de diaphenicon, ou de diacarthami, ou de l'electuaire indien maius, le tout dissout en quatre onces de la decoctiõ susdicte, en laquelle on aura faict bouillir trois drachmes de senné oriental, & quatre scriptules d'agaric : ou au lieu de ceste potion, la damoiselle prendra cinq pilules composees de deux scriptules de pilules fœtides, vn scriptule d'aggregatiue, & autant d'agaric trocisqué. Aucuns medecins prouuent fort vne drachme de la poudre de turbith faicte de deux scriptule de fin turbith bien corrigé & preparé comme auõs dict cy deuant, & vn scriptule de gingembre, calame aromatique & armoyse, prise auec vn peu de vin blanc, la saignee n'est icy necessaire si d'auanture le corps n'estoit pletorique : le vomissement y est beaucoup plus vtile pour faire reuulsion de l'humeur. Quant aux remedes topiques, ne faut vser de si forts repellens qu'aux tumeurs chaudes : car l'humeur qui est

froid &gros s'empacteroit dauātage,ains ne se pourroit resoudre, ceste fomentation y sera fort bonne: Prenez lexiue faicte de cendres de troncs de choux, de sarmens, & tartre quantité suffisante: adioustez y vinaigre & huile rosat vn peu : faictes y tremper vne esponge, laquelle espraindrez & appliquerez tiede: vous pourrez faire vne iniection de ceste decoction dedans la nature:mesme composer vn cataplasme,si en ceste decoctiõ vous faictes bouillir trois ou quatre poignees de choux, que pisterez & reduirez en forme de cataplasme: quand la defluxion sera toute arrestee, vsez de ceste fomentation, prenez mente, melilot, marjolaine, origan, choux, figues seches blāches & raisins : faictes cuire à putrefaction en eau & quatre parties de vin blanc:fomentez de ceste decoction la nature,petit ventre, & partie voysine:pistez les materiaux de la decoction, & auec graisse de pourceau & miel commun, faictes vn cataplasme pour appliquer sur la partie: par mesme moyen inserez dedans la nature quelque pessaire tel qu'auons cy dessus descrit,ou tel que cestuy cy. Prenez axonge d'oye, poulle & de canard,de chacun trois drachmes;moelle de cerf & de veau de chascune six drachmes:melilot,hyssope,fleurs de chamomile, graines de lin & fenugrec tous redigez en poudre : meslez le tout ensemble en y adioustant quelque peu d'huyle de chamomile faictes vn linimēt: dedans lequel baignerez du cotton &l'appliquerez dans la nature,cōtinuez ce remede iusques à tant que la tumeur soit resolue,ou tende à suppuration.

Si la tumeur est melancholique, digerez l'humeur l'espace de sept ou huict matinees, auec iuleps faicts de la decoction de racines de parelle,polipode:fueil-

les de borrache, buglose, cichoree, fumuterre, houblon, touts les capillaires, endiue, summitez de houblon, melisse graines d'anis. fenoil, cardui: thim, epithim, fleurs cordiales, stechas: en laquelle dissoudrez iust de buglose & de pommes de courtpendu, syrops d'armoise, & des cinq racines, oxymel squillitique: aromatizez auec poudre de l'electuaire diamarg. frig. les iuleps paracheués, purgés l'humeur auec trois dracmes des fueilles de sené bouillies en la decoction susdite: deux dracmes de rhubarbe infusees en mesgue de laict de cheure: drachme & demie de confection hamech: & vne once de syrop de pommes ou violat: iterez ceste purgation toutes les semaines, ou au lieu d'icelle preparerez ceste cy, prenés catholicon doublé & triphere persique de chacun demie once: confect. hamech deux drachmes, auec decoction de trois drachmes de sené autant d'epithim & de polipode, faictes potion deux fois la semaine, au matin vous baillerés vn iulep faict de deux onces des syrops de fumeterre, & de pommes, auec quatre onces d'eau de tormentille: & autres deux iours au matin aussi gros qu'vne noix de ceste opiate. Prenez conserue de buglose, & de fleurs de cichoree de chacune une once: conserue de violes demie once: escorce de citron & myrobalans emblic confict de chacun deux drachmes: de la poudre de lætitia Galeni vn scriptule: faicte opiate auec syrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vser icy de repellens, tant à raison, comme ia auons dict plusieurs fois, que la matrice est vne partie nerueuse, ains reçoit dõmage de choses froides: qu'aussi l'humeur melancholique

melancholique estant froid gros & visqueux seroit engrossi d'auantage, & impacté, ains demande les discutiens, emoliens & incidens mediocres. Parquoy vsez de cest emplastre : prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces: fueilles d'armoise, matricaire, violiers de Mars, branche vrsine, fleurs de chamomille, melilot, & d'aneth, de chacune vne poignee : figues raisins mondez de chacun douze: faictes bouillir en eau suffisante : pislez & passez le tout par vn tamis : puis adioustez farine de lin & de fenugrec de chacune vne once: beurre frais, graisse de canard & de poulle, huyle d'aneth, & d'iris, de chacune partie esgale : faictes emplastre pour appliquer sur le petit ventre & aynes, ne faut icy tendre à suppuration, mais plustost à resolution, à quoy seruiront beaucoup les ventouses appliquees toutes les sepmaines sur la cuisse & la plicature du genouil: puis appliquer l'emplastre susdict: ou vn autre faict de l'ẽplastre de meliloto, auec quatre onces de iust de chamomile verte & autant de iust de matricaire : vous vserez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne soit accompagnee de quelque chaleur ou inflammation: car en ce cas, faudroit temperer les topiques: cõme si ceste tumeur participe du sang l'on fera cataplasme, ou emplastre auec farines de feues & orge cuictes en oxymel y adioustant huyle rosat: si elle participe de cholere, auec farines d'orge, de lentilles pelees en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laictues, ou de iusquiame ou de ioubarbe, adioustant huile violat, & les appliquera l'on sur le petit ventre & aynes, l'on fera aussi des iniections comme auons dict cy deuant, auec mesgue de laict & decoction de plantain,

pourpier & verge de pasteur, quand la melancholie est meslee auec sang : ou auec mucilages de psilium ou huyle violat quand & auec cholere : telles aydes seroyent fort profitables pour empescher que la tumeur ne vienne à s'enflammer: cela faict, vsez de remedes resolutifs que preparerez auec graines de fenugrec, de guimauues, de lin, fleurs de chamomile, melilot, d'aneth, farine volatile de moulin, ou autre semblable, safran : desquelles matieres composerez emplastres, iniections, & autres tels topiques. Quand toute l'occasion d'inflammation sera passee, sera besoing d'vser de plus forts resolutifs que ceux de cy deuant, quels sont l'ammoniac, le bdellium, le storax, la cire, les graisses, les moelles, les huyles chaudes, comme de chamomille, de lys, d'aneth, d'iris, des graisses d'oye, de canard & semblables qui ont vertu de resoudre alleger, inciser, attenuer & subtilier l'humeur. C'est onguent me plaist sur tous, prenez iust de guymauues, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces bdellium, opoponax, & galbanum, de chacun demie once, dissoudez tout cela ensemble, & faictes onguent auec vn peu de cire, duquel chaudement oindez la matrice & parties voisines : puis respandez par dessus la poudre suyuante, faicte de deux drachmes pour chacune de racine seche de zedoaria, de galangue, vne drachme, pour chacun de bois d'aloe, macis, noix muscade; dracme & demie de carui, de cumin & d'ameos : & encor par dessus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachylon ireatū, vn once de ceroine d'oesipe, deux drachmes de safran : once & demie de iust de matricaire: le tout dissoult ensemble, adioustant sur la fin resine de pin & cire. Faictes aussi vne iniection de-

dans la matrice auec trois onces de iust de guimauues, deux onces de laict de brebis, & vne drachme de safran.

Si pour l'vsage de tous les remedes precedens la tumeur ne se resoult ny sa nature aucunement: faudra retourner aux iuleps & purgations susdites, & suyure vn regime qui humecte, vsant pour le commencement de chairs de cheureau, de poullet, de veau, de bouillons faicts auec espinards, borrache, laictue, courges, & autres telles herbes puis de chairs de poulles, chappons, iaunes d'œufs: hypocras d'eau: vin doux cleret trempé de suffisante quantité d'eau. L'humeur estant purgé faudra tendre de mollifier, plus qu'à autre chose, & à resoudre mediocremẽt: à quoy seruiront les graisses de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle, renard, taisson, ours, lyon; les moelles de veau, de cerf: les mucilages des semences de lin, fenugrec, guimauues, l'ammoniac, le bdelliũ, storax liquidé, galbanum, bitume iudaique, la poix liquide, les resines grasses & nullement acres, la terebinthine: les fueilles d'hiebles, rue, aneth, matricaire: les semences d'ache, cumin: carui: les huyles de keiri, ireos, iasmin. Le meilleur remede pour emollir la dureté, faictes seoir la damoiselle dedans vn demy baing, faict d'vne decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamomile, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues: y mettant vn peu d'huyle: à l'issue du baing, appliquez l'emplastre suyuant, qui est singullier pour emollir & resoudre, non seulement les tumeurs, mais aussi les escrouelles. Puluerisez vne once de litharge: mettez la auec deux onces & demie d'huyle, dedans vne casole sur le feu, laissez la bouillir, la meslãt iusques à ce qu'el-

le deuienne espoisse comme miel crud : leuez la de dessus le feu,& estant refroidie formez la en pastilles dans l'eau : l'esquels garderez pour estendre sur des pieces de linge,& appliquez sur la tumeur & parties uoisines quand sera besoing. Cependant faut estre soigneux de mesler parmy les emplastres & autres remedes, choses rafreschissantes, afin d'empescher les inflammations qui pourroient suruenir: par mesme moyen faictes iniections en la nature auec vin & eau, ou ayent bouillies fueilles de matricaires, & de guimauues, auec vn peu de graisse de poulle & de terebenthine: si vous y adioustez racines, & fueilles d'hyebles, l'operation en sera merueilleuse. Continuez les onguens cy dessus descrits, au lieu desquels si dauanture les trouuez de peu d'effect, vous vous seruirez de cestuy-ci, faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac dissoults en vinaigre & iust d'hyeble , ou de matricaire : vne once pour chacun de graisses d'oye, de poulle, & canard: trois onces de beurre : deux onces pour chacun des huyles de chamomille & de semence de lin : ne sera mal faict receuoir quelquesfois le parfun & vapeur d'vne tuille ou grez arrousé de fort vinaigre auant qu'appliquer les topiques emolliens : ou au lieu de ce parfun y appliquer vne tuyle festiere eschauffee, entournee d'vn linge trempé en vinaigre. Au surplus si la tumeur estoit de matiere froide , vous pourriez mettre dessus vn emplastre faict de testes d'aux cuictes en oxymel: de racines de lys cuictes sous les cendres, pistees & incorporees ensemble anec graisse vieillle de porc: tous ces remedes resoudront on maeureront la tumeur.

Les tumeurs de la matrice conuerties en abſcez.

CHAP. XVI.

QVand les humeurs contenues en la tumeur ne ſe peuuent reſoudre par aucuns remedes, & qu'elles ſemblent ſe vouloir putrefier, & conuertir en matiere purulente : lors faut eſperer vn abſcez: les ſignes duquel ſeront, la tumeur s'eleue de iour en iour, la douleur s'augmente: la fieure ſuruient la plus part ſur le veſpre auec horreur & friſſonnement: lon ſent vne pulſation auec douleur poignante & peſanteur au lieu : tous leſquels ſignes ſont plus griefs ou moins ſelon la qualité de la tumeur: plus griefs en tumeurs chaudes, moins griefs, és froides, & continuẽt tels iuſques à tant que la matrice purulente ſoit entierement faicte.

Le moyen de procurer la ſuppuration, ſera de fomenter auec eſponge trempee en eau & huyle tiede: ou en decoction remollitiue, maturatiue & ſedatiue de douleur, meſme en faire receuoir la fumee dans la nature par vn entõnoir, puis appliquer cataplaſme ou emplaſtre faict de racines de lys & de guimauues, fueilles de mauues, branche vrſine, ſeneſſon, figues graſſes paſſules mondees, farine de froment, & de ſemence de lin, le tout cuict à perfection : puis piſté & paſſé par le crible, y adiouſtant graiſſe de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamomile. Si la tumeur eſt moins chaude & plus difficile à ſuppurer, l'on pourra adiouſter à ce cataplaſme racines de coleuuree, & d'oignons, fueilles d'ozeille & pas d'aſne cuictes ſous les cendres : quelque peu d'ammoniac : huyle laurin, & de chamomile, graiſſes d'oye, & de canard : faut eſtendre les cataplaſmes ſur eſtouppes mollaſtres, & les y laiſſer vn

iour entier ou plus, vser aussi de pessaires faits de terebenthine & beurre frais.

Lon cognoistra que la matiere purulente sera faicte, quand la damoiselle aura recouuert son appetit perdu, quand la douleur & la fieure & autres accidens seront remis. Vray est, comme dict Paulus Ægineta, que quand la matiere purulente vient à sortir, le plus souuent suruiennent douleurs lancinantes & fort piquantes, mesment chaleurs plus grandes qu'auparauant : quelquesfois l'vrine est supprimee, aucunesfois le ventre endurcy. Quoy qu'en soit faut soudain donner yssue à la matrice purulente par l'ouuerture de l'abscez, laquelle se pourra faire auec la lacentte si l'abscez est en l'orifice de la matrice, & se peut presenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abscez, est descrite en *Paulus Ægineta liure 6. chap. 73. & en Aetius 86. cap. du sermon. 4 Tetrabible* 4. mais si l'abscez est en la cauité de la matrice, ou en la partie anterieure, posterieure ou laterale d'icelle, l'operation manuelle ne peut & ne doit y estre attentee, parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplasmes, emplastres, vaporations, pessaires. La douleur monstrera le lieu où est l'abscez. Les emplastres & cataplasmes pourront estre tels. Prenez leuain acre demie once : oignon cuict sous les cendres deux onces, fiente de pigeon & graine de cheneuy vne drachme de chacun : sauon noir & axonge de porc quantité suffisante: faictes vn petit emplastre, appliqués le sur le lieu où est la douleur, & par dessus appliquez vn autre emplastre resolutif & suppuratif: les pessaires & vaporations seront composees de semblable matiere. La boue contenue en l'abscez, ainsi que le mouuemēt de nature se tourne

pluſtoſt vers une part que vers l'autre, ſort quelquesfois par le fondement auec les egeſtions : quelquesfois en piſſant auec l'vrine : aucunefois par le conduit de la nature : & quelquefois ſe iette entre le peritoine & les boyaux, tendent exterieuremẽt vers la peau du ventre, quelquefois par la hanche, ainſi que i'ay obſerué ſera facile de cognoiſtre le lieu par lequel la bouë ſortira. L'abſcez donc eſtant rompu ſe faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens deterſifs, que l'on ordonnera ſelon le lieu où ſera l'abſcez, & par lequel ſortira la bouë. Si donc la boue ſort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'inciſion faicte, ou ſeulement dans le col de la matrice vne tente torſe fort delicate & douce trempee en huile roſat & iaune d'œuf: y faire auſſi quelque iniectiõ auec eau d'orge, en laquelle on aura diſſoult ſyrop de roſes ſeches, ou miel roſat coulé, & continuer cela l'eſpace de trois iours. Puis quãd on cognoiſtra que la boue ne coulera plus, on conſolidera & deſſechera la playe auec ſarcotiques: quel eſt celuy-cy. Prenez quatre onces de laict de femme, deux onces d'huyle roſat, demie once de tuthie preparee, deux drachmes d'aloe : triturez tout cela enſemble dedans vn mortier de plomb, iuſques à ce qu'il ſoit incorporé: diſſoudez vn peu de ce medicament en eau d'orge, & en faictes pluſieurs iniections dans la matrice. Autrement prenez trois onces de terebenthine lauee en eau de matricaire, deux onces d'huyle roſat, deux drachmes de myrre & autant d'aloe, vne once de litharge d'argent : triturez tout cela dedans vn mortier de plomb & l'incorporez enſemble : diſſoudez en vn peu en laict de brebis ou de vache & en faictes iniection dans la nature.

Autrement prenez deux onces d'onguent commun de tuthie, dissoudés les en huict onces de laict de brebis : faictes en iniection dãs la matrice. Ou plus facilemẽt faictes iniection ou lauement de vin tiede auec tierce partie de miel rosat. Ou de laictclair de cheure & de miel: ou dissoudez encens, myrrhe, aloe, & sang de dragon en eau d'orge ou laict de vache, & en faictes iniection tiede. Ou mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout puluerisé & incorporé auec iust de plantin, Ou vn autre, faict d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloe, le tout incorporé ensemble auec syrop de meurthe, ou de roses seches. Vous vserez de semblables remedes, si la boue sort entre le peritoine & les boyaux tandant exterieurement vers la peau. Cependãt que la damoiselle s'aydera de ses remedes, faittes lui aualer quatre heures auant manger, vn bol faict de trois dracmes de terebenthine lauee en eau de matricaire : drachme & demie d'hyssope seche subtilement puluerisee, vne drachme de miel rosat coulé : ce bol lui seruira merueilleusement à mondifier interieuremẽt l'abscez : ou au lieu de ce bol: faictes lui boire l'espace de dix ou douze iours six onces de laict de brebis fraischement tiré auec vne once de miel rosat. Si la boue sort par la vessie ainsi que l'on pourra congnoistre par l'vrine purulente : baillez à boire premierement laict d'anesse, auec graine de melon redigee en poudre : ou decoction d'orge emulsions des quatre grandes semences froides & syrop violat, pour mondifier, deterger & empescher l'exulceration: puis choses stiptiques & astringentes com-

me eau de plantin, d'arnoglosse auec syrop de meurthe. Si la boue sort le boyau droict, baillez clysteres de decoction d'orge, lentiles, balaustes & escorce de grenades, faictes iniections astringentes, puis incarnatiues, si la boue qui sort n'est bonne & n'a les marques de plus louable, ains est sereuse, & liquide de semblable consistence & couleur qu'est celle des vlceres malignes & fistuleuses, faut vser de medicamens fort desiccatifs & astringens tels que les chirurgiens descriuent és fistules : si durant l'application des medicamens dessusdicts la matrice sent quelque prurit ou chaleur, frottez le par dedans & dehors auec liniment fait de partie esgale de blanc d'œuf, huyle rosat, litharge, ceruse, & camphre meslez ensemble : ne sera mal faict en tel abscez de la matrice bailler potions vulneraines pour en vser souuent au cas que l'on cognoisse que l'abscez ne se puisse deterger, n'y dessecher (qui à la verité en telle partie qui est vne sentine des excremens du corps, & qui n'a facile perspiration ne se deseche si facilement :) la potion vulneraire pourra estre telle.

℞ alchimillæ, vnicæ peruinæ, veronicæ, herbæ roberti, plantag. nepetæ, herbæ carpentarij, calend. arthemis. saniculæ buglæ añ. m̃.j. verbenæ, dentis leonis, consol. mai. & minimæ cum toto añ. m̃ ß. sem. hyper. & cardani añ. ʒ ij. fiat decoct. in tribus libris vini albi, si febris absit : aut in aqua si febris absit : sub medium decoctionis immerge cineris astacorum captorum in fluuijs luna plena, in clibano post detractum panem exsiccatorum & pulueratorum subtiliss. nodulo inclusi ℥ ij. redeat decoctum ad medias, faut boire qua-

tre onces de ceste decoctiõ tous les matins trois heures auant le past, ceste decoction sera bõne aussi pour faire iniection dedans la matrice: mesme pour en faire fomentation.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice. CHAP. XVII.

LA matrice acquiert vne durté & tumeur scyrrheuse, quelquesfois d'vn humeur melancholique ou pituiteux espois amassé de peu à peu en icelle le plus souuent il suruient à quelque inflammation mal traictee au commencement, à laquelle le chirurgien ignorant a appliqué trop fors ou trop frequens repellens & astringens, qui ont impacté & faict retrocedé l'humeur en dedans: ou à la fin, trop violens ou trop frequens resolutifs lesquels ont deseché l'humeur plus tenu & subtil & laissé le plus gros & espois. Soit l'vn ou l'autre: scyrrhe en la matrice est vne tumeur dure sans douleur, sans sentiment ou bien peu, auquel la matrice est facile à raison qu'elle est d'vne chair dense, ains prompte à retenir pertinacement les humeurs receues. Les signes sont, renitence au toucher, asperité dãs le lieu, les mois retenus au commencement, grande pesanteur sur le petit ventre, & sur le siege estant assise, le cheminer difficile, mesme le mouuemẽt non seulement des cuisses, mais aussi de tout le corps: lassitude d'iceluy & paresse à toutes actiõs: *Quelquefois le mal venant à croistre les femmes sont trauaillees d'vne grande hæmorrhagie de sang par intreualles: Souuentesfois elle a grande puanteur à la bouche & du chancre: il aduient mesme qu'estant mal traittee il s'en ensuit vne hydropisie*: ceste tumeur occupe aucunesfois toute la substance de la matrice: quelquesfois seulement vne partie d'icelle, à sçauoir anterieure, posterieure, laterale, ou son orifice inte-

rieur:*Les causes sont interieures ou exterieures. Les exterieures sont:les exces de vie, l'usage des alimens froids. Les interieures sont,la collectiō de melancholie naturelle hors les venes, laquelle engendre le vray scrrhe. 2. L'inflammation laquelle s'engendre par les temps grands astringens ou refrigerans ou repercutans que font que ce qui est subtil & vaporeux se digere, mais ce qui est maßif & espes s'endurcit en forme de pierre. 3. toute matiere espesse & endurcie,comme la pituite visqueuse,plastreuse & condensee. 4. toute sorte d'humeur meslé auec la melancholie naturelle, & sur tout la pituite.Et quant au pronostic, le voici, si la durté est en l'orifice ou col de la matrice, elle est aucunemēt curable, mais si elle est au fonds malaisement se peut elle guerir,l'hydropisie suit le scyrrhe s'il n'est bien traitté & souuent mesme se conuertit en chancre.*

La curation d'iceluy doit commencer par la saignee du bras gauche & maleolle interieur: puis suyure par les frequens digestifs & purgations telles qu'auōs descry cy deuant en la curatiō de la tumeur melancholique : les topiques principaux seront fomentations, demy baings, pessaires, cataplasmes,& clysteres. Les fomentations & demy baings se ferōt auec decoction de racines de lys,de guimauues, concombres sauuages de chacun demye liure : mauues, armoise, pouliot, herbe à chat de chacune deux poignees : figues demie liure : graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarterō:fleurs de chamomille,violiers, melilot,aneth,de chacun vne poignee:à laquelle decoction on adioustera huyle douce:faudra demeurer long temps dedās demy-baing, & souuent fomenter le lieu:les cataplasmes se pourront faire des materiaux, y adioustant huile de lis & beurre frais: les linimens seront tels. Prenez beurre

frais, axonge de porc de chacun deux onces: graiſſes de poulle, canard & d'oye de chacune vne once: huyles de ioſmin & de kerua de chacune trois onces: mucages de ſemence de fenugrec extraictes en vin blanc vn once. Terebenthine & cire ce que ſera de beſoing: faictes liniment & en vſez apres la fomentation: apres l'vſage de ceſt onguent appliquez ceſt emplaſtre: prenez opopanax, bdellium & ammoniac diſſous en huyle de lys & vin de maluoiſie de chacun deux once: myrrhe, encens, & oliban, de chacun vne once: graiſſe d'anguille, poulle & aigle, de chacun deux onces: auec cire faictes emplaſtre: les emplaſtres de diachylon magn. diachylum ireatum y ſeront fort bons. Les clyſteres auſſi fort vtiles compoſez de choſes emollientes & digerentes. En la declination & quand l'on congnoiſtra que la dureté ſera quelque peu emollie, l'on mettra en la decoction des fomentations & demy baings, herbes digerentes en plus grande quantité: quelles ſont herbe à chat, pulege, armoyſe, origan, calament fleurs de chamomile, melilot, ſtechas, ſuzeau: car ces herbes bouillies en grande quantité d'eau deſeichent moins, & digerent ſuffiſamment, racines de couleuree, de flambes, de concombres, agreſtes: parce que le ſcyrrhe eſt faict d'vne matiere cõgelee, eſt beſoing y appliquer remedes chauds & digerens, & meſler parmy des emolliens & humectans: afin que le plus ſubtil ne ſoit reſout & le plus gros demeure: ſemblablement la racine de mandragore cuicte en vin, huyle d'amãdes douces, & graiſſe de porc, & piſtee y adiouſtãt quelque peu d'opoponax eſt ſinguliere pour emollir, les peſſaires ſerõt faicts de terebenthine, ammoniac, galbanum: myrrhe, les iniections de iuſts

de matricaire, mauues, & huyle de iasmim, ou de kerua, les ventouses souuent appliquees y sont plus que necessaires. *On permet quelquesfois, de malaxer quatre grains d'antimoine preparé auec vne once de conserue de roses ou fleurs d'orenge, aux femmes bien fortes: pour les purger, sur tous les iniections seront vtiles, si elles le peuuent supporter & les pessaires propres à ce.*

Chancre en la matrice. CHAP. XVIII.

SI pour tous les remedes susdits la dureté & scyrrhe de la matrice ne s'emollist point, au contraire s'endurcist de iour en iour, tenez pour certain qu'il se tourne en carcinome, à raison de la matiere semblable dont ils sont faicts, car tous deux sont procreez d'humeur melancholique : la carcinome d'humeur melancholique bruslé : le scyrrhe d'humeur melancholique fort espois & non encor bruslé, comme aussi la pituite crasse.

Lon cognoistra que le scyrrhe sera changé en carcinome, si la partie ayant esté auparauant sans douleur à raison de froideur & siccité de la matrice commence à sentir douleur à cause de la chaleur & acrimonie de l'humeur qui le nourrist.

Les carcinomes de la matrice sont de deux sortes l'vn vlceré: l'autre non vlceré, le nō vlceré se faict la plus grand part en la substance & corps de la matrice: l'vlceré en son col, ou en sa bouche interieure : le non vlceré se cognoist par ce qu'il est auec douleur ayant esté au parauant sans douleur par la pesanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties honteuses: l'vlcere, par les leures dures tumides, pesantes, blanchastres, ou liuides, ou rougeastres, rendans vne sanie sereuse, puante, noire ou roussastre: l'vn & l'autre est incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquel-

le il ne peut estreextirpé : aussi selon le cõseil d'Hippocrates au trẽtesixiesme aphorisme du sixiesme liure, est le meilleur *ne point toucher au carcinome occulte: car estant guary retourne incontinent, n'estant guary requiert lõg espace de tẽps & l'obstiné vsage des remedes sans proffit.* Galen au commentaire de c'est aphorisme interprete cancre occulte, *cancre non vlceré*, ou vlceré, mais qui est caché au profond du corps & occupe quelque partie interieure comme le palais, le siege, la nature de la femme, dont il ne peut estre extirpé, n'y endurer aucune vstion, qui sont les deux remedes seuls & principaux des chancres: si ainsi est il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliatiue, par laquelle nous puissions adoucir la fureur presente du mal & empescher son accroissement. Nous le negligeons au commencemẽt d'autant qu'il n'apporte pas encores grande fascherie, iaçoit que lors il seroit facile d'empescher son accroissement par regime de vie & medicamens. Puisque donc le carcinome de la matrice tant vlceré que non vlceré est incurable, sera assez si nous empeschons l'exulceration du non vlceré, & l'accroissement de l'vlceré: nous empescherons l'vn & l'autre par la saignee faicte au bras & à la maleole: par l'ouuerture des hemorrhoides : par les frequentes purgations qui n'eschauffent pas beaucoup, & euacuent l'autre bile, ou crasse pituite, telles qu'auons descry cy dessus és tumeurs melancholiques: par le regime de vie qui consistera en l'vsage des viandes plus humides que chaudes, assaisonnees auec iusts de pommes, de grenades douces, ou aigres douces, ou veriust doux, de vin doux blanc ou clairet bien trempé : en euitant sur tout les choses aceteuses,

acres, & trop chaudes : qu'elles sont les porreaux, aulx, ciboules : les venteuses, comme toute sorte de legumes, le formage, les patisseries, les salines. Quant aux remedes topiques si le carcinome n'est vlceré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demi-baing de laict, ou d'eau de trippes, ou d'vne decoction de mauues, guimauues, en laquelle on adioustera huyle rosat afin d'appaiser les douleurs: à l'yssue du baing on lui frottera le lieu d'vn onguēt, faict d'huyles rosat, omphacin, de pauot, de nenuphar, y meslant les iust de morelle, plantin, peu de vinaigre & peu de camphre: lon en pourra aussi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mesmes des cataplasmes auec farines de lentilles & blancs d'œufs. L'on prouue fort l'huyle de grenouilles tant pour discuter que pour appaiser la douleur, qui est ainsi preparee. Prenez grenouilles verdes que trouuerez à l'entour des arbres ou és eaux nettes: iettés les dedās vn vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son fond emplissez leur la la gueule de beurre: estouppez soigneusemēt le vaisseau auec mortier que rien ne s'exhale: mettez sous ce vaisseau vn autre vaisseau enfoncé dans terre: allumez feu de charbon tout autour du vaisseau: amassez la liqueur qui distillera au vaisseau d'embas: mellez parmy ceste liqueur distillee de la poudre des gre nouilles verdes & en faittes liniment : voicy vn emplastre fort singulier. Prenez bol armene vne once: litharge d'or, pierre calaminaire & ceruse lauee demie once: plomb bruslé & tuthie preparee de chacun deux drachmes : iust de bourse de pasteur & d'arnoglosse, vinaigre de chacun deux onces: camphre vn scriptule : huyle de meurthe & rosat de cha-

cun deux onces: cire blanche autãt que sera besoing, faictes emplastre: si la damoiselle sent grãde douleur dans sa nature, faictes y iniections auec decoction de nenuphar, pauot blanc, fueilles de iusquiame, roses rouges: y dissoudant camphre pulverisé: ou oindez la partie auec mucilages de psilium extraictes en eau de morelle & huyle rosat: si pour cela la douleur ne s'appaise, appliquez quelque emplastre froid: ou vn cataplasme faict de fueilles & testes de pauot recentes pistees en iust de coriande verte, ou de vergè de pasteur ou de morelle: si encores pour ces remedes la douleur ne s'appaise tenés pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome estant exulceré, auant toute chose faut mitiger la douleur qu'endure la damoiselle en ceste partie auec medicamens qui abstergent legerement: quel est le laict d'anesse, auquel on aura dissout vn peu de succre pour en faire iniection dedans la matrice: & si l'on cogoist que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & face erosion, faictes iniection auec laict de femme, eaux d'arnoglosse & de morelle, tiede: ou auec eau de plantain, de pourpier, ou de verge de pasteur. Si la douleur perseuere auec telle violence qu'on ne la puisse plus endurer, faictes iniection auec huiles rosat & de iaune d'œufs meslez ensenble. L'huile de iaune d'œuf sur tous autres remedes proffite aux douleurs de matrice & de tous autres membres sensibles, principalement quãd le mal a pris desia racine. Faictes donc tous les iours vne iniection dedans la matrice auec ces deux sortes d'huile. Si l'vlcere s'est faicte si profonde, que les venes commencent à se ronger, ains menacent d'vn flux de sang qui pourroit estre difficile à estancher: meslez

meslez parmy les huyles susdites iusts d'arnoglosse, de morelle,& de pourpier,auec vn peu de ceruse de plomb,bol armene, iust de barbe de bouc, & autres telles choses, & de tout cela ferez iniection dedans la matrice auec heureuse yssue, la tutie preparee est sur tous autres remedes infiniment recommãdee en ce mal, soit seule, ou meslee parmi les choses susdictes. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafraichissent & deseichent sans mordication: lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens auec iusts,huiles, & cire blanche, ou sein de bouc, car toutes les autres axõges causent pourriture. L'huile d'œuf lõg temps & diligemment menee & agitee dedans vn mortier de plomb iusques à ce qu'elle espoissise & ait acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second: le plus excellent de tous est, l'onguenr duquel auons faict mention cy dessus aux carnositez du conduict du membre genital. Les cendres du cancre de fleuue lauee en eau de morelle, auec poudre de plomb bruslé,ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vlcerez, pour le moins pour les mitiger, desecher & arrester leur erosion. Cest onguent y est aussi fort proffitable. Prenez demie once de ceruse lauee par quatre fois en eau rose: deux dracmes de camphre: vne dracme de plomb bruslé: demie dracme de bol armene: incorporez le tout auec iust de semperuiuum, huile rosat & cire blãche: faictes onguent duquel oindrez le mal,apres auoir laué par plusieurs fois le lieu auec la composition suyuante, laquelle mitige la douleur,& refrene la fureur du mal. Prenez sauge, consoulde sarracine,

consoulde grande petite & moyenne, bette sauuage, betoine, aigremoine, pimpenelle, sanamonde, mille fueille, de chacune demie poignee: faictes les bouillir en eau : de laquelle decoction prenez quantité suffisante pour vne iniection, en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf: vne once de laict clair, faictes vne iniection dans la matrice. Autre iniection fort singuliere: prenez fiente de bœuf quatre liures : herbe robert, plãtain, semperuiuum, iusquiame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpentier, lancelee, ronces, laictues, de chacune vne poignee: douze escreuices de fleuues : pistez le tout & faictes distiller par alanbic, gardez l'eau pour en faire iniection: mesme pour fomentation. Voicy vn onguent qui deseche merueilleusement, & guarist la tumeur chãcreuse sans apporter mordication quelconque. Prenez antimoine, plomb bruslé, litharge, cadmia, ceruse lauee, balaustes, alum de roche, sarcocolle, escorce d'ẽcens, & pompholix, de chacun vne drachme : triturez toutes ces choses longuemẽt dedans vn mortier de plomb auec suffisante quantité de marc d'huile vieille : adioustez cire blanche pour faire onguent. Auant que l'appliquer, purgez soigneusement la damoiselle, & baffinez la tumeur chancreuse auec eau ou iust d'esclere, ou des fueilles d'oliuier. Voicy vn autre onguent ordonné par vn medecin de grand renom, pour toutes vlceres chaudes de la matrice & du siege sordides. Prenez plomb bruslé & laué, tutie, & encens de chacun vne once : pulueriſez les subtilement : six drachmes d'huile rosat & autant de cire blanche: dissoudez les ensemble & mettez dedans vn mortier de plomb : adioustez y les poudres: triturez le tout assez long temps : puis adioustez demie

once de iust de morelle, triturez encor l'espace de six heures, en fin laissez les rassoir : iettez la liqueur qui nagera par dessus, & retenez le marc, qui representera la matiere d'vn emplastre, qui est admirable en tels chancres. *Mais dautant que tous les remedes vulgaires n'ont guiere deffect enuers vn mal si espouuantable, la grandeur & vigueur du mal nous contraint auoir recours aux remedes chimiques, qui sont trespuissans & tresefficaces, comme sont l'huile d'antimoine, d'orpiment, de plomb, desquels on pourra mesler quelques gouttes parmi les emplastres que nous auons ordonné : car certes i'en ay veu d'effects admirables.*

Vlceres de la matrice.

CHAP. XIX.

LEs vlceres s'engendrent en la matrice, non point autremẽt qu'en l'estomach & autres parties nerueuses : & telles y sont excitees apres d'autres maladies: comme apres les inflammations, ou les abscez: ou apres les defluxions acres, menstruales ou fleurs blanches : ou apres les acres humeurs amassees en la partie, ou y enuoyez de tout le corps, ou de quelque partie du corps : ou apres l'apposition des medicamens acres, comme de sauine, coloquinthe, opoponax, semence de nielle, & autres tels: ou par la contagion & virus de la verole, ou par la retention des excremens: *& putrefaction d'iceux aux plis de la matrice*: ou par l'occasion de quelque accident exterieur, comme de la defloratiõ d'vne pucelle trop ieune : de l'accouchement difficile ou sinistre & contre nature: de l'extraction de l'enfant : du coyt immoderé : de l'inuasion du membre viril trop gros, & autres tels. Et telles vlceres ou sont en la cauité de la matrice ou en

ſon col pures: ou ſordides.

L'on cognoiſt qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignante que l'on y ſent, par la ſanie qui en ſort, laquelle toutesfois eſt fort difficile de diſcerner d'auec le flux blāchaſtre ſi l'on n'adiouſte autres conſiderations : comme auſſi fort differente d'auec la ſanie qui procede du chancre : car au chancre y a douleur aſſidu de teſte, auec peſanteur : icy point de douleur ſinon quand la ſanie acre en ſort. Si les vlceres ſont pures & ſeiches ou ſordides : les ſignes en ſeront manifeſtes par l'yſſue grande ou petite de la ſanie, encores que peu de ſanie en ſorte : d'autant que la matiere purulente y eſt encores crue & mal digeree.

Les cauſes auſſi d'icelles ſeront cogneues, nō ſeulement par la diſpoſition du corps, regime de vie & autres choſes qui ont precedé: mais auſſi par la nature de l'vlcere & qualité de la ſanie qui en ſort: car l'vlcere virulent, & corroſif demonſtre quelque eryſipele ou inflammation auoir precedé, quelque amaz d'humeur ou excremēt bilieux: la nature bilieuſe du corps: le regime de vie bilieux. L'vlcere gangreneux vient d'vn ſcyrrhe. L'vlcere difficile à cicatrizer procede le plus ſouuent de la verolle. La ſanie rougeaſtre coulante auec ardeur & fieure, procede de quelque inflammation. La ſanie de couleur citrine coulante auec ardeur & douleur grande, demonſtre cauſes bilieuſes. La ſanie ſereuſe & coulante aſſidumēt ſans douleur grande & auec peſanteur, vient d'humeur pituiteux. La ſanie noiraſtre, verde ou liuide procede de melancholie.

L'on diſcernera ſi l'vlcere eſt en la ſubſtance de la matrice par quelque iniection acre: comme de vin

ou d'hydromel qui renouuellera la douleur. Ou au col d'icelle, par le ſpecule de la matrice: ou par l'attouchement du doigt:ou par quelque iniection acre, faut toutesfois remarquer qu'il aduiẽt ſouuẽtesfois que la ſanie prouenãte du corps de la matrice, ne ſort touſiours par le cõduit naturel, mais ſe reſpãd dedans le ventre, & demeure entre les inteſtins, dont le ventre en deuient enflé & peſant:outre plus que la ſanie qui prouient du col de la matrice ne ſort auſſi touſjours par le conduit naturel, mais par la veſſie : ainſi que i'ay veu aduenir en vne femme, laquelle apres auoir enduré quelque tẽps vn vlcere au col de la matrice faiſoit vrine purulente, &le plus ſouuent piſſoit par le col de la matrice : quelquesfois par l'inteſtin droict, l'vlcere ayant penetré iuſques la.

Les vlceres de la matrice ſont guaries auec grande difficulté, d'autant que ceſte partie eſt le receptacle des excremens du corps, qui empeſchent la conſolidation de l'vlcere:celles toutesfois qui ſe peuuẽt voir ſont plus faciles à guarir, que celles qui ſont au profond : comme auſſi les pures, plus faciles que les ſordides : & les ſordides plus faciles que les ambulatiues:les nouuelles plus faciles que les vieilles:és ieunes gens plus faciles qu'és viels;celles qui rendent vn pus blanc, vni & eſgal plus faciles & moins dommageables, que celles qui la rendent vne ſanie aqueuſe, ou noiraſtre, ou liuide : car le plus blanc demonſtre la force de la chaleur naturelle, & l'humeur obeiſſant : l'autre, l'imbecillité de la chaleur naturelle, la malignité & rebellion de l'humeur.

La curation ſe doit attenter par regime de vie, medicamens purgatifs, topiques deterſifs, &ſur tout

desiccatifs: car d'autant que la matrice est vne partie nerueuse, ains de temperament sec, & qu'aussi est le receptacle des excremens du corps, ses vlceres requierent medicamens beaucoup desiccatifs. Vray est que tous ces remedes doiuent estre ordonnez selon la disposition de l'vlcere qui est pure ou sordide: la qualité de l'humeur qui est pituiteux, bilieux, melancholique: la nature du corps bilieux, pituiteux, sanguin, melancholique. Sur tout ne faut icy vser de medicamens qui laschent beaucoup le ventre: ne qui prouoquent l'vrine, plustost de vomitoires, afin de faire reuulsion de l'humeur: & quelquesfois de la saignee de la basilique du bras, & de la maleole interieure: la purgation sera douce & frequente auec ceste opiate. Prenez casse mondee trois onces, tamarinds once & demie: pulpe de prunes & de sebestes, de chacun vn once: mucilage de semence de psilium six drachmes: senné oriental puluerisé trois onces: anis deux drachmes: regalisse subtilement puluerisé vne drachme: auec syrop rosat laxatif: Faictes opiate, duquel prendrez six drachmes toutes les sepmaines auec decoction de mercuriale, epithin & raisins de damaz. L'humeur sera preparé auec ce iulep, prenez rasure de bois de gayac quatre onces: escorce d'iceluy once & demie: faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichoree, endiue & absynte, puis bouillir à petit feu à la consomption de la moitié: adioustez à la colature vne liure de syrop de fumeterre: prenez en trois onces au matin, & autant au soir iusques à la fin de la decoction, puis purgez le corps auec l'opiate susdict, auquel adiousterez deux dracmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes topiques seront iniections, lotions, fomenta-

tions, parfuns, onguens, & autres semblables: és vlceres acres & mordicantes, faudra faire iniection de laict clair auec succre : ou vin auec miel rosat : ou de decoction d'orge, & roses auec miel rosat : ou syrop de roses seiches, ou de decoction de lentilles, plantain, meurthe, ceterach, aigremoine, & autres herbes ameres, qui sont sans grande chaleur: mesme sera bon faire la decoction en eau, en laquelle on esteinct du plomb. Es vlceres sordides & pituiteuses, l'on fera des iniections de la decoctiō d'ache, absynte, febues, lupins, orobes, centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger, mesme y dissoudre quelque peu d'egyptiaque, ou d'onguent apostolorum au commencemēt, si l'vlcere est plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie, voire quelque peu de poudre de mercure & d'alun, si l'vlcere se sent de la contagion venerienne, est virulent, corrosif & ambulatif. Vray est qu'il faudra changer ces medicaments acres, & vser de plus doux quād l'on cognoistra que les vlceres serōt chastiez à raison du sentiment exquis de la partie vlceree : on se pourra seruir pour iniection & fomentatation de ceste eau distillee.

℞ rad. aristol. vtriusque, irid. florent. centaur. min. ana ℥ j. ß. ag. ℥ ß, symph. hyper. pedis columb. herbæ rob. an. m̄ j. cort. pini ℥ ij. rosſ. rub. & anthos ana. P. ß. meli. rosſ. col. quart. j. irrorentur omnia vino albo, & alembico plumbeo distillentur : & aqua illa stillatitia bis in die iniiciatur.

Celle-cy sera aussi fort singuliere. ℞ succi sumach, agrim. solani, plantag. summitatum rubi, acetoſ. fragariæ, herbæ roberti, herbæ carpent.

ana ℔ ß. vini albi ℥ vj. auripig. ʒ ß. aluminis in puluer em redacti ℥ iiij. albumina ouorum decem agitentur simul & distillentur omnia in alembico plumbeo.

Autre eau non distillee. ℞ cerusæ, litharg. ana ℥ j. plumbi vsti, lapid. calam. ana ℥ ß. boli arm. ℥ j ß. sang. drag. terræ sigil. ana ℥ j. alum. combusti ℥ ß. calicum glandium, gallarum viridium, baccar. myrti, psidiæ, balaust. sumach, ana m̄ j. coriand. sem. plantag. ana ℥ ß. rof. rub. m̄ j. bulliant omnia in aquæ fabrorum suffic. quantitate: Sinatur aqua subsidere, vbi subsederit, vtendum ea ad iniectionem & fotum.

Quand l'vlcere sera detergé suffisamment faudra dissoudre és iniections susdictes, myrrhe, aloe, iris, trochisques alb. rasis, & autres desiccatifs, & mettre des pessaires dedans la nature frottez d'onguent pompholigos, de ceruse, de plomb, & autres que lon pourra composer d'antimoine, sang de dragon: mastich, & autres metaux qui ont grande vertu de descher: ou se seruir de la poudre d'iceux, sera bon aussi vser de quelque parfun: prenez escorce d'encens, mastich, gomme de lyerre & de geneure, ladanum pur, de chacun demie once: orpiment rouge, ou citrin deux dracmes, formez trocisques auec terebẽthine pour iecter sur le feu afin d'auoir la fumee par vn entõnoir. Si l'vlcere est de verolle, lon adioustera à ces trocisques une once ou demie once de cinnabre: & au cas que la damoiselle ne put endurer la senteur puante de ces trochisques lon pourra aussi adiouster à ces trocisques quelque drogue odorãte, cõme de l'alipta moschata du benioin. Sur tout si l'vlcere viẽt de la maladie veneriẽne, faudra s'ayder des

remedes propres à telle maladie, comme de la decoction de boys de gayac, des linimens, onguens & parfuns d'argent vif: si durant l'vsage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'vlcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, l'on y fera vne iniection de la decoction d'orge, de lentilles, plantain, verge de pasteur: trois testes de pauot, roses rouges en eau de forgeron: en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucilage de la graine de psylium, & deux iaunes d'œufs. Si l'vlcere deuient chancreuse faudra vser d'vne cure palliatiue auec la decoctiõ de bouillon blanc: la decoction precedente: l'onguent de iust de morelle long temps bastu & demeuré en vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb: & auec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre: si l'vlcere prouient de la violence du membre viril trop gros ou de l'accouchement violent faudra fomenter, lauer ou faire iniection dedans auec eau de plantain ou iust de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf, dragagant & autres. *Il faut icy remarquer qu'es vlceres de Venus l'vsage d'argent vif, est tres-dangereux pour la teste & autres parties nobles, qui se resentent à jamais de ce voisin, en quelque façon qu'il soit preparé: il y a d'autres medicamens plus propres qui sont stiptiques & desechans, comme sont, l'eau alumineuse, le propre de laquelle est repousser & dessecher: il y a aussi l'huyle des roses l'eau d'acier, dans laquelle on aura cuict le cypres, mirabolãs absinthe &c. Mais sur tout il ny a rien de plus propre que le papier bruslé: ou l'arsen preparé chimiquement: auec vn baing perpetuel qui peut mitiger ceste flamme.*

Fistules en la matrice.

Chap. XX.

EN la matrice s'engendre fistule, c'est à dire vne vlcere sinueuse *caue, profunde, ouuerte par vn fort petit trou*, longue, estroicte & calleuse si l'on a mal guary, ou si l'on a esté trop lõg tẽps à guarir les abscez ou vlceres d'icelle. Car la matiere purulente des abscés, ou la sanie des vlceres s'arrestant là trop long temps, ronge & corrõpt les parties voysines encor saines: & y laisse vne cauité, laquelle si soudain n'est guarie deuiẽt dure & calleuse, represẽtãt vne cauité fistuleuse. *La cause d'ycelle vient des humeurs putrefiées & corrõpues en general: mais en particulier de ce qu'on à traitté auec negligence les vlceres, & qu'on n'a ouuert assés tost & bien à propos les abscez peuuẽt venir (cõme dit Hippocrates) d'vne contusion ou equitation, mais ses causes la l'engendrent plustost au siege. Quant aux signes ils sont diuers; car premierement on la cognoist à la figure, car elle est presque faitte comme vne fleuste: elle ne fait point douleur si elle n'atteint le nerf: si tu la presses il en sortira vn pus virulent: que s'il est blanc, c'est vn tesmoignage que la fistule est recente: si espes & visqueux, quelle est vieille: si subtil, lent & noir, cause douleur en sortant: tesmoigne que le nerf est corrompu: que si la fistule paruient iusques à l'orifice, n'entrant point iusques dans sa cauité, le pus paroit subtil & pasle: que s'il est oleagineux c'est vn signe que la mouelle est corrompue, & que la fistule à penetré iusques à l'interieur &c.*

Telle fistule est fort difficile à guarir, celle principalement qui est au profond de la matrice & penetre iusques à la vessie ou à l'intestin droict: plus guarisable est celle qui se peut voir, & de laquelle on peut oster la chair morte: encores qu'attenter cela en la matrice soit dangereux à raison de sa substance

nerueuse. S'il y a donc quelque guarison de la fistule de matrice, telle est palliatiue & consiste principalement en la frequente purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort desiccatifs. Le corps sera purgé par les medicamens purgatifs cy deuant descrits en la curation des vlceres de matrice: & d'autant que les humeurs affluens incessamment de tout le corps sur la partie fistuleuse, nourrissent & entretiennent la fistule, sera bon que la patiente vse de la decoction de gayac, ou de squine, ou de salse parille afin de desecher & tarir la source de l'affluence de ces humeurs: telle pourra estre la decoction, prenez rasure de gayac deux onces, faictes les tremper en vne pinte d'eau de riuiere ou de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de vingtquatre heures, puis bouillir à la consomption de la tierce partie, sur la fin adioustez osmonde royale, autremẽt dicte fougiere masle, scrofulaire, aigremoine, de chacune vne poignee, racines d'Aristolochie & de gentiane de chacune vne once: vin blanc demy septier: faut prendre tous les matins vn posson de ceste decoction: les remedes topiques seront iniections auec decoction d'aigremoine, & racine de fougiere: en laquelle on dissoudra vn peu d'egiptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de ceste decoction on se seruira de l'eau distillee de fiente d'homme rousseau ieune: Si tost que la fistule sera pleine de l'iniection on estouppera le passage de charpie, & mettra lon par dessus de l'emplastre diuin, ou de gratia dei. Si l'entree de la fistule n'est assez large la faut dilater. Si l'iniection susdicte nest assez forte, emplissez la fistule de poudre d'ellebore blanc: si pour cella elle ne s'amende vsez de cest iniection: Prenez on-

guent egiptiaqne, demie once : sublimé demie drachme : arsenic vn scriptule : eau rose deux onces : eau de plantain & de morelle de chacun deux onces : lexiue vne once : faictes bouillir à la consomption de la tierce partie : faictes iniection dans la fistule trois iours, & estouppez le trou de la fistule auec charpie ou cotton, à fin que l'iniection ne sorte : ceste iniection mortifiera la fistule & pourra consumer le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par son sentiment exquis ne peut souffrir ces medicamens acres : faudra se contenter de purger souuent la damoiselle, luy faire vser long temps de la decoction susdicte, & appliquer au mal topiques mediocrement desiccatifs, quel est longuent pompholigos : longuent par nous descrit cy dessus pour la carnosité de la verge : l'emplastre diachylon ireatum, ou diacalchitheos.

Il y en a qui dilatent fort l'emboucheure de la matrice pour la mieux mundifier & extirper, en y mettant la racine de genthiane, brionie, aristolochie : en apres qui brisent le callus : ou par medicament, ou par fer, ou par feu : Car ils le couppent, ou le bruslent auec vn fer rouge.

Rhagadies en la matrice.

CHAP. XXI.

NE plus ne moins qu'ils s'engendrent de fissures au fondement, aux mains, aux leures, & aux bouts

des mammelles quand la bise souffle, ou que le foye est trop sec : aussi en aduient il en la matrice dans laquelle s'engendrent des Rhagadies, qui sont petites fissures qui molestent le col de la matrice, & telles lui sont excitees, ou par trop grande secheresse d'icelle, ou par le violent & difficile trauail : ou par l'affluence d'humeurs acres & mordicans, ou par quelque inflammation. L'on s'en apperçoit par la douleur, ou par l'effusion de sang qui est excitee, principalement au coyt venerien, ou par le specule de la matrice.

Or ces choses viennent ou d'vn effort violent, qu'à fait l'enfant en sortant : qui auoit la teste trop grosse : ou de celuy que fait le membre viril ; quand il est trop espoiz : ou bien l'affluence des humeurs acres : ou la trop grande secheresse de l'vterus : ou le condylome enflammé, lequel par trop grande tension fait creuer la peau.

Pour la guarison d'icelles, la saignee de la basilique du bras gauche & du pied gauche y est fort proffitable & vtile : comme aussi les frequentes purgations si elles sont causees d'humeurs acres & mordicans, & durant la curation s'abstenir du coyt & plaisir de Venus : Quant aux topiques si elles sont exterieures : sera assez d'y appliquer vn liniment faict de tutie & iaune d'œufs, ou bien longuent de ceruse, ou l'onguent diapompholigos, y adioustant aussi vn peu de poudre d'alun, ou de plomb bruslé, ou de l'onguent diuin dissout en huyle rosat, ou de l'onguent citrin, y adioustant balauste, aloe, myrrhe, encens, mastic auec huyle rosat. Si

toutesfois elles prouiennẽt de fecherelfe auec douleur &prurit,fera bon les fomẽter auec decoction de limaçons, femences de mauues: puis les defecher & appliquer onguent rofat auquel on aura adioufté vn peu de camphre, de cerufe lauee en eau rofe, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur feront appaifez, les faudra fomenter auec decoction de rofes, meurthe, noix de cypres, faicte en vin vermeil, & continuer les onguens deficcatifs cy deffus mentionnés: fi elles font externes faudra vfer de peffaires,iniections & parfuns tels qu'auons defcrit aux vlceres.

Condylomes en la matrice.

Chap. XXII.

Condylomes font eminences riddees & excrefcences de chair ou verruques fungueufes qui font mefme les rugofitez de la vulue ayans la forme de grains de raifins,ou de meures, ou de figues ou autre telle qui viennent au col de la vulue apres quelques vlceres ou fiffures d'icelle, par vn amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros & vifqueux, lefquelles femblent eftre redoublees à raifon des riddes qui font au col de la vulue. On les cognoift au toucher auec le doigt. La guerifon d'iceux eft de les ofter comme chofe contre nature auec le rafoir, ou filets, ou medicamens fort deficcatifs ou cauftiques. L'on oftera auec le rafoir celles qui font grandes, eminentes, & qui ont leur racine affez large & profonde, toutes à vn coup, ou par trenches petites fouuent iterees, les laiffant faigner quelque peu à chacune excifion,afin d'alleger la partie du fang gros & efpois: puis appliquer par deffus vn medicament reftrictif de fang faict de bol, galles & alun:en fin vn

autre onguent faict de l'onguent phompholigos & apostolorum afin de deterger & desecher par mesme moyen: au lieu du rasoir on se seruira de quelque caustique potential afin de les arracher du tout: & appliquant le cautere faut couurir les parties circonuoisines de bol armene incorporé auec blanc d'œuf & eau rose,& faire passer le ruptoire par quelque lame de fer trouee. Les condylomes qui sont moins eminentes & ont leur racine gresle & la teste grossette,de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vne fiscelle se peuuẽt oster auec le rasoir: ou on les pourra lier estroictement auec le poil de la queuë ou du crin d'vn cheual ou de soye, par l'effort duquel estant destituez d'aliment, ils tombent:apres qu'ils sont cheuts les faut laisser saigner quelque temps afin d'alleger la partie du sang gros & espois: au lieu du rasoir ou filet on se pourra seruir de medicamens quelque peu acres & corrosifs, comme de ceste poudre faicte d'vne once de sauine desechee & subtilement puluerisee, hermodactes & myrtilles bruslez de chacun trois dracmes,calchitis & alun de chacun deux drachmes,orpyment rouge vne drachme,le tout subtilement puluerisé: la poudre de mercure, ou le sublimé bouilly en eau rose & de plãtain: tremper en ceste eau des plumaceaux & les appliquer là dessus: la cendre de grauelee:le sauon noir auec peu de sel marin puluerisé: le laict de tytimal,le verdegris auec soufre vif: l'eau qui distille du boys de sarment enflambé:huyle de vitriol ou d'antimoine: huyle ou eau de tartre: eau alumineuse: papier machonné entre les dens, puis trempé l'espace de deux heures en eau forte, & à la parfin appliqué sur le mal:mais d'autant que tous ces medicamens sont

fort acres & que la partie qui a vn sentimēt bien exquis ne les pourroit pas endurer sans danger, ne sera mal faict y adiouster quelque peu d'opiū ou de mandragore ou de camphre: ou pour le moins par dessus ces medicamēs appliquer quelques defensifs: ne sera aussi mal faict auāt l'application de ces topiques purger le corps, prouoquer le vomissement, le desecher auec decoction de salse parille, tirer du sang tant du bras que des maleoles, appliquer auec scarification profonde ventouses aux fesses, cuisses: en fin quand les condylomes seront ostez, desecher & cicatrizer le lieu auec l'onguent de plomb: voyez cy apres au chapitre du thym qui sont espece de condylomes. *Quoy que s'en soit Aetius & Paulus, conseillent d'en venir à la section, comme le plus asseuré remede.*

Hemorrhoides de la matrice.

CHAP. XXIII.

COmme au siege, aussi au col de la matrice (ainsi qu'auons dict cy deuant) naissent hemorroides: lesquelles sont orifices & extremitez des rameaux des venes, qui viennent de la vene caue, & descendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle: par lesquelles extremitez de venes les vierges & femmes grosses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles: d'autant qu'en l'orifice de la matrice est fermé: aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: aux vierges, parce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremitez de venes quelquesfois sont grosses & fermees sans ietter sang: quelquesfois ouuertes auec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettent vn sang noirastre, & tel que les hemorrhoides au siege,

sans

sans ordre n'y sans periode aucun, & auec douleur tel flux doit estre appellé flux d'hemorroide, plustost que menstrual, encor' que tous deux viennent par les venes mesmes. Aëce faict trois sortes d'hemorrhoides de matrice non point autrement differentes que de la situation : aucunes au propre orifice de la matrice, d'autres au col d'icelle. Quelques vnes mais biẽ rarement à la partie honteuse. Elles succedent aux inflammations ou rhagadies de la matrice, ou au trauail labourieux. On les cognoist par l'effusion de sang qui coule non en temps certain, comme le flux menstrual, mais par interualles & sans ordre: pour la pesanteur & douleur és lombes, aynes, & siege que la damoiselle endure: par le speculum matricis. *Par la laßitude qu'elle souffre, & parce qu'elle a vne couleur tressemblable à l'humeur dont elle abonde.*

Leur curation est semblable à celles des hemorrhoides du fondemẽt, qui est d'appaiser premierement leur douleur si grande est, par fomentations faictes de graines de lin, de guimauues, fueilles de bouillon blanc : par liniment d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de pesche, d'amandes douces, battues long temps dans vn mortier de plomb, adioustant le iaune d'œuf, auec vn peu d'opium si besoing est. Vray est que si la douleur est conioincte auec inflammation & distension faudra laisser l'opium, & se contenter des huyles d'amendes douces, de violat, & de lumbricis, battues dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le sang affluant sur la partie dolente par la saignee du bras : par les ventouses appliquees sur le foye & rate : par les linimens d'huyles de myrtilles & coings sur les reins & lombes. Si elles

fluent par trop, faudra y faire aſtringentes fomentations auec decoction de roſes, balauſtes, ſumach, alun, en eau ferree, linimens aſtringens auec huyles de myrtil. bol armene, blanc d'œuf, encens, ſang de dragon, iuſt de bouillon blanc: diuertir le flux de ſang par la ſaignee du bras: par ligatures doloreuſes: par ventouſes appliquees ſur le foye & rate & ſur le dos. Quelquesfois elle font ſi grande douleur que les autres remedes ne les peuuent appaiſer, ains l'on eſt contrainct les inciſer, ſi elles ſont au col de la matrice, non à l'orifice interieur. Quand elles ſont inueterees, Ablucraſis dit, qu'elles ſe font condylomes, & parce les faut inciſer: luy meſme ordonne que l'operation s'adminiſtre en vne maiſon fort froide, afin de plus facilement empeſcher le flux de ſang, & qu'on applique ſur la playe poudre de bol, ſang de dragon, & d'encens: qu'on face tenir l'eſpace d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide: ſi cela ne ſuffit qu'on la mette dans vne tine pleine d'eau froide: ou qu'on la baigne en la decoction de ſumach, de galle, d'eſcorce de grenade, & autres ſemblables: ou qu'on luy applique ſur le doz vn emplaſtre de farine d'orge, miel, & vinaigre: ſur le lieu où a eſté faicte la ſection, que l'on mette de la laine trempee en ſuc de plantain & de branche d'eglantier & en gros vin rude: qu'on luy applique grandes ventouſes ſur les mammelles & ſur le dos ſans ſcarification.

Dureté de matrice. CHAP. XXV.

A La matrice aduient ſouuentesfois vne dureté, laquelle n'eſt ſchyrreuſe, mais ſeulement renitẽte & aſpre au toucher. Telle prouient de pluſieurs

obstructions qui se sont faictes des humeurs gros & espois retenus tant és venes menstruales, ou orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques. On congnoist ceste dureté au toucher : à la pesanteur & petite douleur, au bas du vẽtre & sur les yeux. L'obstruction des venes menstruales, par la suppression des mois. L'obstruction des orifices des cotyledons, par les frequens & soudains auortemens apres la conceptiõ, d'autant que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez est cõtrainct en fin de deloger de la place, où il ne proffite aucunement. L'obstruction des vaisseaux spermatiques, par les accidens hysteriques qui molestent souuent.

La guarison depend du frequent vsage des choses apperitiues, telles qu'auons cy deuant descrites, & descrirons au chap. de la retention des moys. Les topiques doiuent estre fomentations, baings, emplastres, pessaires, parfuns, tels qu'auõs proposé au scyrrhe de la matrice.

Paralysie & lassitude de la matrice.

CHAP. XXVI.

CE mal est contraire au precedent, lequel prouient non seulement de frequens auortemens, mais aussi d'humiditez superflues qui relaschent & rendent la matrice mollasse, lasse, & sans aucun sentiment : on la cognoist, en ce que la damoiselle ne prent aucun plaisir à l'acte venerien : la matrice est froide & ridee au toucher : elle ne retient le sperme receu: ou si elle le retient elle le laisse escouler au secõd ou troisiesme iour. Si elle conçoit quelque chose sera vn faux germe.

La guarison est telle qu'auons descrit cy dessus en l'intemperie humide de la matrice & que descrirons cy apres pour le stillicide des mois, à laquelle adiousterons qu'il faut sur tous les remedes topiques vser de parfuns faicts de la poudre, ou decoction de balaustes, escorces de febues: gobelets de gland, plã-tain, sang de dragon: bol armene, acacia, hypocistis & autres tels: & continuer ces parfuns long temps: durant l'vsage desquels la damoiselle prendra vn peu de triphera magna sine opio, auec autant de la compositiõ que lon appelle micleta Nicolai, laquelle est propre medecine des membres paralytiques & debiles, singuliere aussi pour arrester les flus de ventre, des hemorrhoides & autres tels soit pris par la bouche, soit appliqué exterieurement en quelque façon que ce soit comme pessaires, clysteres, emplastre. Vray est qu'elle sera de plus grande vertu si l'on y adiouste sang de dragon, mastich ou bol armene. L'on pourra se seruir de tel pessaire. Prenés psidie, hypocistis, acacia, esgale quantité composez vn pessaire, auec poix colophone de grosseur suffisante, pour le tenir long tẽps dans la nature. L'on appliquera aussi sous le petit vẽtre, & sur les lombes iusques au croupion l'emplastre pro matrice: ou vn autre cõposé des poudres susdites incorporees auec l'onguent commitissæ, ou le suc de plantin, ou emplir sachets longs & larges de demy pied, des poudres mesmes pour les appliquer aux lieux mesmes: tout cela confortera, & astreindra la matrice, & retiendra le sperme receu. Le viure sera de viandes seches & rosties, lesquelles on assaisonnera & mangera auec ce sel qui est appellé des anciens sel sacerdotal. Prenez deux onces & demie de sel commun, quatre

Sacerdotal

onces de fine canelle:poyure,ameos,ſiler de montaigne,hyſſope,origan & pulege,deſechés & pulueriſés de chacun demie once : pulueriſez le tout ſubtilement. Ce ſel conſume le phlegme de la teſté & de l'eſtomach : purge la matrice & tout le corps , rend l'haleine bonne : nettoye les yeux nebuleux : oſte la douleur des dents:appaiſe la douleur de teſte:arreſte la toux & toute difficulté d'haleine : brief il contregarde la ieuneſſe de toutes perſonnes & empeſche la vieilleſſe.

Inflation de matrice. CHAP. XXVII.

LA matrice s'enfle quelquesfois de telle façon, qu'il ſemble que la damoiſelle ſoit groſſe : telle enfleure procede d'vne multitude de vens amaſſez dans la cauité de la matrice : ou és anguſties,ou en la ſubſtance & texture d'icelle:& ce apres l'accouchement:ou apres le baing,ou eſtuues:ou purgation des mois : ou parce que tout le corps en eſt plein pour l'imbecillité de chaleur. Cela aduient apres accouchement,ſi les femmes nouuellemẽt accouchees ne ſerrent point leur ventre auec bendages,à fin que la matrice ſe retire, & l'air n'y puiſſe entrer : apres baing ou eſtuues , ſi elles s'expoſent incontinent à l'air froid. Et telle inflation le plus ſouuent apporte ſterilité, parce que l'air froid condenſe les parteis relaſchees & eſchauffees du baing ou eſtuues, & la partie interieure d'icelle, meſme il ferme les orifices des vaiſſeaux, c'eſt à dire les cornes par leſquelles le ſperme deſcend les teſticules dans la matrice : apres les purgations , ſi les femmes ſe expoſent à l'air froid.

Ceſte inflation ſe manifeſte par vne tumeur au petit ventre,aynes,à l'entour du nombril:quelquesfois

iusques à l'estomach auec douleur poignante: le ventre au frapper represente le son d'vne cloche:les vens sortent en abondãce par la bouche,& par le col de la matrice,fort semblable à l'hydropisie tympanite, sinon qu'en ceste inflation la soif ne presse si fort:&si les parties superieures du corps ne sont tant extenuees.

L'inflation qui vient apres l'accouchemẽt se guarist facilement par la purgation naturelle de la matrice:laquelle si n'est raisonnable la faudra prouoquer par pessaires attachans composez de benoiste& autres discutiens:faudra bander le ventre de linge,& appliquer bien souuent dessus sachets pleins de mil, sel,son,cumin,anis fricassé:cataplasmes faicts de fiẽte de vache, de cheure, de brebis, graines de cumin, ache,persil fricassez auec vin de maluoisie,ou vin genereux: bailler souuent clysteres carminatifs, faicts de vin de maluoisie ou d'hyppocras auec huyle de noix;fomenter le ventre auec sachets pleins de marjolaine,rue,origan,armoyse,herbe à chat, calament, pouliot,chamomile, melilot,anis, fenouil, cumin & boüillir en eau &vin,ou au lieu de fomentations faire le baing. Si ceste inflation excite des hysteriques accidens,comme quelquesfois elle faict,lon aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocation de matrice. Si elle vient apres le baing, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassees en l'estomach & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids, auec pilules aggregatiues, cochees & d'agaric de huit en huit iours: & tous les matins vser de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps. Prenez escorce de citron

confiĉte, conserue de racine d'eringe de chacune vne once: poudre des electuaires d'aromaticum rosatum, & diagalanga, de chacun vne dracme: carui confiĉt, deux drachmes: auec syrop de la conseruation de citron, formez opiate: duquel baillez aussi gros qu'vne noix au matin auec vin ou eau d'aluyne, de bethoine, menthe, d'hyssope, frottez l'estomach d'huyle nardin, de menthe, rue, d'aneth: appliquez sur le ventre emplastre de baccis lauri: ou tels sachets & fomentations auec feultre ou esponges, ou escheueaux de fil, qu'auons diĉt cy deuant: baillez souuent clysteres carminatifs de vin de maluoisie, ou d'yhppocras & huile de noix: appliquez ventouses grandes auec grand feu sur le nombril, s'il n'y a suffocation de matrice: car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedans des cuisses, ou plustost sur les aynes comme nous dirons en la suffocation: induisez pessaires composez de bdellium, rue, armoyse, origan, cumin: donnez parfuns de myrrhe, ladanum, gallia moscata, euphorbe: iniections de decoction de rue d'origan, calament, agnus castus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il sera tel qu'en la colique, à sçauoir de viandes chaudes & seches assaisonnees auec poyure. Boiue vin de maluoisie, hyppocras ou vin excellent sans ou auec peu d'eau: mange peu, d'autant qu'apres le manger la damoiselle est plus affligee: à raison dequoy sera bon tant auant qu'apres le repas vser de quelque poudre digestiue faiĉte d'anis, fenouil doux, canelle, &c.

Hydropysie de matrice.

CHAP. XXVIII.

LA matrice se remplist d'eau de mesme façon que les autres parties du corps & telle repletion peut estre appellee Hydropisie vterine, laquelle represẽte vne fausse grossesse: *& respond à la tumeur œdemateuse,* ceste eau s'engendre en la cauité de la matrice: ou luy est enuoyee des parties superieures du corps comme du vẽtre, du foye: de la rate, de la vene caue, des intestins & autres lieux: elle s'engendre en la cauité de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes: à sçauoir quand la matrice debilitee par par vn trop violent & excessif trauail & accouchemẽt auec terme, cõuertist le sang tãt celui qui luy est apporté pour sa nourriture, que le menstrual en eau sereuse. Semblablement quand les mois ont esté retenus de long temps principalement pour vne intemperie froide de la matrice: *Quand vne conception à esté empeschee, pource que la retentiõ des mois, & la trop grãde abondance de sang opprime la chaleur & l'esprit*: ceste eau aussi est enuoyee à la matrice du foye, lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide faict des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de la entrent dans la matrice de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates *au premier liure des maladies des femmes*, quand la rate est pleine d'eau. Ce qu'aduient comme il à dict, quand durant les fiebures continues la personne est si fort alteree, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny ne sue, ny a le ventre lasche aucunement: car lors vne partie de ce qu'on boit

s'en va à la vessie & s'euacue par les vrines: l'autre qui demeure est attiree du ventre à la rate, à raison qu'elle est spongieuse, rare, mollastre & situee le long du ventre: ains la rare enflee & tumefiée se desgorge de ceste grande quantité d'eau par toutes les venes du corps, principalement dedans la capacité du ventre, & autres lieux circonuoisins: ceste eau aussi procede quelquesfois de la vene caue, comme Fernel l'enseigne par l'histoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois quelque iours auant ses purgations naturelles vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de la matrice, & de la son ventre se desenfloit. Elle vient aussi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropisie vterine se cognoist, par la tumeur grande, lasche, mollastre & pesanteur au petit ventre: *d'ou il prouient que les ignorantes sages femmes & medecins se trompent souuent les croyãt estre grosses, parce qu'il oyent des murmures:* par la difficulté de respirer: par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quantité que de coustume, sans ordre, de mauuaise couleur, semblables à l'eau en laquelle la chair a esté lauee: par la douleur & enflure tant de l'estomach que de tout le ventre qui s'augmente incontinent apres le past: par les mammelles mollastres sans laict & flaccides qui estoient fermes & solides auparauant: par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher est troué gresle, maigre, humide, plein d'eau: par la rigueur, fieure, & grissement des dens qui suruient à la cõtinue du mal: par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes: *par la mucosité qui leur sort des narines*: Si la femme est

grosse, son fruict sera en danger d'aller auant terme, & de mourir, mesmement la mere: & aura grande quantité de vuidange aqueuses & sereuses rougeastres: de quelle partie la source de ceste eau vient on le pourra cognoistre par l'offence d'vne chacune partie du corps.

L'hydropisie peut suiure la conception: mais iamais la cõception ne suit l'hydropisie: parce que l'animal ne peut estre engendré dans vne matrice aqueuse: aussi peu qu'vne plante dans vne terre ou nage l'eau, & parce aussi que par l'hydropisie, la bouche de la matrice est fermee: que si la femme est grosse, le fruict se perd: pource que c'est eau fœtide & citrine, gaste en deux mois le plus souuent le fœtus: lequel est expulsé au dehors auec ladicte eau: dequoy la mere periclite fort, & souuentesfois meurt: pource que ceste maladie est ordinairement mortelle. Car de l'hydropisie de la matrice, s'ensuit vne hydropisie vniuerselle par tout le corps, c'est pourquoy il faut venir promptement aux remedes.

Pour la guerison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, contentez vous de la fomenter, & vser des remedes qui puissent appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie des eaux: vray est qu'il est fort difficile que la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie vterine plus haut de deux mois: d'autant que l'eau croissant tousiours dans la matrice corrompt le petit: ains est cõtraincte d'accoucher auant terme & en accouchant iecter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois on voit que l'enfleure ne s'augmente point, & que le petit commence à se mouuoir, faictes souuent vomir & suer, & la purgez doucement auec rhubarbe. Les fomentations que luy appliquerez sur le petit ventre seront vessie de pourceau pleines

de decoction en vin blanc, de mercuire, fleurs de ſuzeau, graines de cumin, d'hyeble: ſachets pleins de ſon, mil, cumin & ſel fricaſſez. Si la femme n'eſt groſſe faut cercher tous les moyens que l'on pourra pour luy prouoquer ſes purgations naturelles & faire vuyder ſes eaux: à quoy pourra ſeruir le iulep, ou apozeme ſuyant: prenez racines d'eryngе, de garence, d'ache, perſil, aſperges, chiendent, eſcorces moyennes de fraiſne de tamaris, de ſuzeau de capres trempees l'eſpace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarum & de coleuree de chacune demie once: fueilles d'aigremoine, hyſſope, endiue, houblõ, braſſique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignee: ſemences de carthami, d'hyeble, de ſuzeau, d'azarum, d'agnus caſtus, de chacune deux dracmes: ciches rouges demie once: faictes le tout bouillir en eau ſuffiſante iuſques à deux liures de decoction: en laquelle diſſoudez iuſts de racines de flambes quatre onces, ſuffiſante quantité de ſuccre: faictes ſyrop ou apozeme: duquel baillerez tous les matins, non pluſtoſt qu'aurez purgé le corps de quelque legiere purgation, à ſçauoir auec rhubarbe infuſe en la decoction ſuſdicte. Apres qu'aurez vſé quelque temps de ce iulep ſimple, vous le rendrez l'axatif y adiouſtant fueilles de ſenné & agaric: les clyſteres ſont icy plus que neceſſaires compoſez de la decoction d'armoyſe, matricaire, mercuire, braſſique marine, chamomile, fleurs de geneſte: en laquelle on diſſoudra iuſt de mercuire & de blette, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain, ſel & miel mercurial: pour en prendre deux fois la ſepmaine, ſi d'auanture il n'y a flux de ventre. Et d'autant que ce mal ne ſe peut garir ſinon par

frequence de remedes, sera bon de repeter souuent le iulep susdict, ou au lieu d'iceluy vser du iust ou eau distillee de l'herbe petum qui a vertu syngulière de vuyder les eaux des hydropiques : ou du iust ou liqueur que l'on trouue amassé dans la cauité de la racine de couleuree qu'on aura caué en sa sommité: ou iust des racines de flambes , ou d'hyeble , ou des petits grains ou pepins d'hyeble : ou de la racine de mechoacam pulueriſee & beuë auec vin blanc.

Quant aux remedes exterieurs : les fomentations & sachets dessus dicts y seront fort proffitables : les emplastres de fientes de pigeon , vache, cheure , auec soufre , sel, cumin , puluerisez & incorporez auec vin blanc. Et d'autant que les eaux sont contenues dans la matrice, faudra vser de pessaires qui ayent vertu d'ouurir , prouoquer les moys , & attirer les eaux: que l'on pourra composer auec colocynthe , cantharides , myrrhe, iust de mercuire, fiel de bœuf , ou de liure , & miel : ou auec racine de cyclamen autrement dicte, pain de pourceau trempee & enueloppee d'vn linge : ou auec la poudre de cypres trempee en eau vne nuict entiere & enueloppee dedans vn linge ou auec semence d'ortie, de cumin, & racine d'arum. L'on vsera aussi de parfuns composez de myrrhe, nitre, sel , & autres tel , puis l'on fera entrer la damoyselle en quelques estuues , ou baings, qui ayent vertu de desecher. Si apres auoir vsé de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'esmouuoir , & fluent pasles , blanchastres ou rousastres , donnant quelque cuison & acrimonie

au passage : faudra vser des remedes que descrirons cy apres pour les fleurs blanches, sur tout boire laict d'anesse, & mettre dans la matrice quelque pessaire qui ait vertu d'adoucir & temperer la cuison que le col de la matrice endure : comme farine pure ou farine d'amydon enueloppee dans laine ou linge. Si le flux d'eau est excessif le faudra arrester auec iniections & pessaires astringens faicts de poudre de myrtil, encens, roses, & escorce de grenade.

Mais pour rediger ces remedes en quelque ordre, il faut premierement sçauoir qu'en la guerison de ce mal : Il faut auoir vn regime de vie deßicatif: car que breuuage soit tres-sobre, d'vne eau cuicte auec canelle, semence d'Angelique, salsafraise, racine de schine & l'emaille de fer, iusques à tant que ceste eau soit rouge comme sang.

Apres il faut euacuer en trois facons. La premiere par la saignee du pied : La seconde par la prouocation des moys. La troisiesme par le vomissement qu'il faut prouoquer deux fois la sepmaine : & purgation aussi des serosités pituites, & autres humeurs melancholiques.

En fin il faut prouoquer les vrines par les choses conuenables, affin que de tous costés les eaux se vuident pour le particulier.

Il n'y a rië de plus gräd efficace en ce mal icy, que le saffran de mars bien & deuement preparé: car i'en ay fait merueilles. Mais sur tout, & que i'ay esprouué cent fois sans erreur: quatre grains de stibium, six grains d'or malaxé, dans deux gouttes d'huyle, de plomb, continués quelque temps, guarissent l'hydropysie: l'vsage de la schine y est grandement profitable: Il y a außi les baings de soulphre & myrrhe & autres.

Aetius au 79. chapitre de son quatriesme dict, que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dans petites vessies semblables au petit follicule où est contenu le fiel, engendrees en la matrice, lesquelles il veut estre attirees par fomentation & pessaires assez violents. quel est cestuy-ci qui est cõposé de semence de mercuire masle, aristolochie, cumin, sel, myrrhe.

Calcul ou pierre en la matrice.

Chap. XXIX.

Si selon Galen il n'y a cauité aucune au corps humain, en laquelle ne se concree & engendre le calcul, ne faut doubter qu'il ne se puisse creer & former dans la matrice: veu que les causes ne sont ne moindres ny moins puissantes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au foye, au follicule du fiel, aux poumons, aux boyaux, & autres lieux: à sçauoir les humeurs crasses espoisses & visqueuses, & l'obstruction en la partie. Si donc les moys sont retenus quelques temps par les obstructions des cotyledõs, & le col de la matrice fermé estroictement: plusieurs humeurs muqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayans libre yssue par le propre orifice d'icelle, qui est estouppé ou par obstruction ou pour quelque autre cause telle qu'auons decry cy dessus, se pourrõt facilement incrasser de plus en plus s'endurcir & conuertir en sable, grauelle & de la en calcul.

Il y a encor' vne cause, assauoir le pus amassé & congelé dans la matrice.

Les signes mesmes, mais plus griefs que de la suppression des mois, lesquels toutesfois ne sont

icy supprimez, mais fluent reglemẽt, non par la cauité de la matrice, mais par les venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles les femmes grosses & vierges se purgent tous les mois.

Les femmes sentent vne pesante, mais neantmoins legere douleur en la matrice: laquelle s'aigrit d'auantage quand on la compresse, la femme ne conçoit point: ou sent le calcul en mettant le doigt dans le fondement: le calcul qui vient au col de la matrice afflige plus cruellement les parties voisines s'augmente d'auantage & donne plus d'incommodité.

Le remede plus expedient est de l'oster & faire sortir hors le moyen de l'arracher, sera, vser souuent de clysteres remollitifs, de fomentations en la partie de mesme qualité auec decoction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en eau de trippe, afin de rendre le passage plus ouuert & obeyssant. Les choses ainsi preparees, faut coucher la femme à la renuerse, cuisses fort escartees & les iambes ioinctes aux fesses: puis mettre les deux grands doigts de la main senestre dedans le fondement assez auant, & la main dextre sur le petit ventre: pousser en bas auec les doigts, & auec les mains comprimer le petit ventre: à fin que par ces deux compressions tant d'vne part que d'autre le calcul soit contrainct de sortir hors: mais cependant ne faut attenter ceste œuure manuelle, qu'on ne soit asseuré de l'ouuerture suffisante de la matrice: laquelle estant: l'exclusion du calcul ne sera point plus difficile que l'enfantement

Quant au calcul qui s'engendre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differente & beaucoup plus facile que celle de l'homme:

d'autant que les femmes ont le col de la veſſie plus court, plus large & plus droit que les hommes, ie l'aiſſeray telle curation des hommes, aux chirurgiens.

Diſcours ſur l'occaſion & neceßité du flux menſtrual és femmes: de la nature, qualité & temps accouſtumé de fluer.

CHAP. XXX.

NAture ou pluſtoſt Dieu ayant premierement creé la femme non ſeulement pour eſtre compaigne à l'homme, mais auſſi pour luy ſeruir de ſubiect & champ fertil à la generation des indiuidus : a eſté auſſi ſoigneuſe de l'accompliſſement, accroiſſement & nourriture du petit enfant conceu & formé en la matrice de la femme, par la meſlange des deux ſemences genitales ioinctes enſemble ainſi qu'auons declaré cy deuant : ains a compoſé la femme d'vn temperament froid & humide, à ce qu'elle peut amaſſer ſuffiſante quantité de ſang ſuperflu appellé ſang menſtrual, non ſeulement pour la nourriture de ſon corps : mais auſſi pour s'en ſeruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les eſpaces vuydes d'entre les parties ſpermatiques du petit enfant ja conceu & formé en la matrice : que pour le nourrir, & luy donner accroiſſement tout le temps qu'il y ſeroit meſmemēt, pour d'iceluy ſang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque eſpace de temps au petit eſtant ſorty du ventre de la mere. Qu'ainſi ſoit ce ſang menſtrual ne commence à s'apparoiſtre aux femmes, que lors qu'elles ſont capables d'eſtre mariees & porter enfans, qui eſt en l'aage de quatorze, quinze, à ſeize ans, ainſi que nous dirons en ſon lieu : outre plus, les femmes qui ont defaut

faut de ce ſang menſtrual, demeurent ſteriles & ne peuuent aucunement conceuoir: & ce ſang ſuperflu ceſſe en elles quand elles approchent l'aage de quarãte cinq à cinquãte ans: qui eſt l'aage laquelle pour ſa foibleſſe prouenue tant du trauail paſſé que de la diminutiõ iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & ceſſatiõ de tous labeurs, principalement és parties genitales: l'action deſquelles ne ſe peut exercer ſans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce ſang menſtrual, ſelon Ariſtote *chapitre troiſieſme, du troiſieſme de la generation des animaux*, *c'eſt vn excrement de l'aliment dernier des parties ſpermatiques: lequel eſtant la portion plus crue & großiere de ce dernier aliment, qui de ſoy eſt pituiteux (quel eſt tout le ſang du corps des femmes) & ne pouuant par ſa quantité & crudité eſtre conuertie en la ſubſtance des parties charneuſes pour leur donner nouriture, eſt enuoyee de nature dans la matrice, & la retenue ſi beſoin eſt pour l'vſage dont auons cy deſſus diſcouru: ou bien, eſtant amaſſée dans la matrice eſt pouſſee hors d'icelle, comme choſe inutile & onereuſe, quand nul vſage s'y preſente, auquel elle puiſſe ſeruir.* Car combien qu'elle ſoit vn excrement de la tierce concoction, pour n'eſtre propre & vtile nourriture aux parties charneuſes: ſi eſtce, que ceſt excrement n'eſt diſſipé, reſoult, ny pouſſé hors par l'habitude du corps, à la maniere des autre excremens qui prouiennent de la nourriture d'vne chacune partie tant à raiſon de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'eſt forte aſſez ny ſuffiſante pour diſſiper, reſoudre, & diſcuter tel excrement craſſe & groſſier: que auſſi pour la denſité de l'habitude de tout ſon corps qui empeſche telle reſolu-

tion & diſſipation. Auicenne me ſemble parler plus raiſõnablemẽt de la nature & qualité de ce ſang mẽſtrual: car il dit, *que c'eſt vne portion plus crue & ſuperflue du ſang contenu en la maſſe ſanguinaire* (ainſi que demonſtre ſa couleur rougeaſtre) *la delaiſſee comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à ſoy la plus louable & meilleure partie d'icelle maſſe: laquelle par ſa quantité & crudité eſtant charge moleſte à la maſſe ſanguinaire, eſt enuoyee de nature, comme vn excrement (non excrement toutesfois ſinon par ſa quantité) à la matrice receptacle plus commode à cela (pour eſtre la partie plus debile & la derniere formee de toutes, ainſi que ſon nom Grec ὑστέρα le demonſtre) que nulle autre partie qui ſoit au corps.* Soit donc le ſang menſtrual excrement de la tierce concoction ſelon Ariſtote, ou de la ſeconde ſelon Auicenne, prend occaſion de ſa ſuperfluité & crudité au corps des femmes, non ſeulement du temperament froid & humide d'icelles ainſi qu'auons ja diſcouru: mais auſſi de leur vie oyſiue, ſedentaire, & ſans aucun exercice: de leur dormir trop exceſſif: de l'appetit trop grand, & du manger plus liberal (meſme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle, foible, & debile ne peut cuire & digerer: de la trop petite diſſipation des trois ſubſtances qu'elles ſouſtiennent, à raiſon de la dẽſité, tant naturelle que acquiſe de toute l'habitude du corps ainſi que dit Galen en ſon comment. ſur le premier des epid. hiſtoire 3, de ce que ceſte ſuperfluité n'eſt conuertie en aucun muniment du corps, ainſi que nous voyõs és corps des autres animaux tels excremens craſſes & groſſiers eſtre conuertis en corne, poils, eſcailles & autres choſes ſemblables. Ains ne ſe faut eſmerueiller ſi la femme ſur tous les corps feminins abõde

en ce sang superflu. Or encore que ce sang mẽstrual soit vn sang excrementeux non tant de sa qualité que de sa quantité: Il n'est toutesfois & ne peut estre de la qualité pernicieuse que Pline luy attribue en sõ liure septiesme où il recite, que ce sang est plein d'vn si grand malefice & venenosité, que si la femme ayãt ses fleurs, approche des vins nouueaux, ils s'aigrissent soudain: qu'iceux escoulez & espandus sur les nouuelles semences, herbes, plantes, & autres fruicts de la terre, les font mourir & rendent le lieu entierement sterile: que la femme grosse passant par dessus les mois d'vne autre auorte soudain, & si elle n'est grosse deuient sterile: que l'haleine des femmes mẽstruales obscurcist la blancheur de l'iuoire, & infecte la lueur des mirois: qu'iceluy gousté d'vn chiẽ le faict enrager: d'vn homme le faict tomber en epilepsie, ladrerie, cheute de poil & autres milles tourmẽs. Arist. pareillemẽt au chapitre dixneufiesme liure troisiesme de l'histoire des animaux, appelle ce sang, sang vicié & comme maladif. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins; & l'ont estimé aussi maling & dangereux que le sãg d'vn ladre pris en bruuage: Et que si la femme ayant ses mois, conceuoit, l'enfant qui naistroit seroit ladre, chetif, maladif, lãgoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'esprit: ils l'ont aussi eu en telle detestation, qu'au Vieil Testamẽt il estoit defendu aux fẽmes nouuellement accouchees d'entrer au temple, ou de conuerser auec les autres, que premieremẽt elles n'eussent esté suffisamment purgees de telles immondices pour le moins quarante iours entiers. Monsieur Fernel au chapistre septiesme du 7. de sa phisiologie a aussi pẽsé ce sang estre de sa nature maling; corrom-

pu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques vnes de ses parties: parce qu'il recognoist en ce sang trois parties. Vne benefique, fort pure & tresbonne, que le petit estant au ventre de sa mere attire pour sa nourriture: L'autre de mediocre bonté, qui est portee aux mammelles & conuertie en laict: La tierce venefique, qui s'escoule incontinent apres l'accouchement, laquelle il dit estre le vray sang menstrual corrompu, maling, & pernicieux: Toutesfois si nous voulons examiner les choses exactement, nous iugerons le sang menstrual n'estre de si maligne qualité qu'on l'estime. Car si l'enfant est conceu, formé & nourry de ce sang au ventre de la mere: mesmement que comme dit *Hip. aphor. 60. du 6. les enfans naissent debiles, mal sains, & nullement vitaux, desquels la mere durant la groisse a eu ses fleurs*: Si l'enfant hors le ventre de la mere est nourry de ce sang conuerti en laict, faudroit necessairement que ou tout le corps, ou quelques parties du corps de l'enfant fussent venin. Et ne faut croire, comme pense Fernel, que la semence conceue dans la matrice soit nourrie & augmentee de la portion plus pure de ce sang: & que l'enfant tout le temps qu'il demeure au vẽtre de sa mere, attire pour sa nourriture la meilleure partie de ce sang, & delaisse la pire: Car si ainsi estoit, les femmes grosses se porteroyent sans cõparaison pirement, que les autres, ausquelles sans groisse les menstrues sont supprimees, parce qu'en celles qui ne sont point grosses, celle partie que Fernel appelle malefique seroit temperee & corrigee de sa malignité par la meslange des deux autres parties benefiques, elles toutes trois estans contenues en la masse sanguinaire dedans les grandes venes:

ains sa malignité n'en seroit si grande, ny les accidens qui en suruiendroient si cruels, si molestes, ny si pernicieux : mais és femmes grosses la partie plus pure estant attiree assiduement par l'enfant, & la mediocre portee aux mãmelles, la malefique demeureroit en plus grande quantité, laquelle nullement domptee ny refrenee par la meslãge des deux autres benefiques, exerceroit dauantage sa malignité & exciteroit des accidens plus dangereux: or nous voyõs plusieurs femmes grosses se porter beaucoup mieux grosses que vuides: & ne sentir aucun dommage en leur santé, tout le temps de leur groisse. Qui plus est, si ainsi estoit, les femmes grosses seroyẽt plus griefuemẽt malades és derniers qu'és premiers mois: parce qu'il y auroit plus grande quantité de ce sang veneneux amassee és derniers qu'és premiers mois de la groisse: or nous voyons ordinairement que les femmes grosses se portent mieux sans comparaison és derniers qu'és premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignité au sang menstrual qu'on luy attribue: ny recognoistre en luy trois diuerses parties comme faict Fernel : parce qu'il est de mesme substance & qualité que celuy dont le corps de la femme est nourry, à sçauoir tous deux venans d'vne mesme source: engendrez d'vne mesme faculté & chaleur naturelle, & de mesmes alimẽs: gouuernés d'vne mesme chaleur: gardé aux venes & lieux mesmes, esquelles le sang le plus louable qui soit, est conserué. Tel aussi est le sang mẽstrual retenu aux venes de la femme grosse, quel est celuy que les femmes non grosses vuident tous les mois : Et le petit enclos au ventre de sa mere est nourri de mesme sang entier & non separé, & le laict faict de mesme sang entier &

non ſeparé tant hors qu'en la groiſſe, qu'eſt celui qui pour ſa ſuperfluité ſe purge chacun mois. La ſemẽce conceüe en la matrice eſt nourrie & augmentee de ce ſang entier & non ſeparé, parce qu'il eſt ſereux & pituiteux à ſçauoir de meſme ſubſtãce & qualité que la ſemence : Le petit conceu au ventre de la mere eſt nourry du ſang menſtrual entier & non ſeparé, luy eſtant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy : Le laict eſt faict de tout le ſang menſtrual non de ſa partie plus pure : qu'ainſi ſoit on le cognoiſt par les nourriſſes, eſquelles les mois du tout ſupprimez ſont conuertis totalement en laict. Ie confeſſeray bien toutesfois que le ſang que le petit attire pour ſa nourriture, eſt aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & concoction qu'il prend au foye du petit ja conformé, & és venes de la matrice : parce que ce ſang icy eſt ſemblable à ceſte pituite que Galẽ dit ne meriter euacuation, d'autant qu'à la longue faiſant quelque demeure dedans les venes, ſe peut alterer & cuire aucunement : mais cependant ne faut penſer qu'il ſe face telle ſeparatiõ en ce ſang, que les parties plus pures en ſoyent gardees, l'vne pour la nourriture du petit, & l'autre pour eſtre conuertie en laict, la tierce delaiſſee, & en fin pouſſee comme inutile & pernicieuſe : car ce qui ſort hors apres l'accouchement, eſt le ſang menſtrual entier demeuré, non ſa partie groſſiere & feculente : qui ſort hors, , parce qu'elle n'eſt plus attiree par le petit qui l'attiroit au parauant, & qui n'y eſt plus pour l'attirer depuis l'accouchement, lequel reſte de ſang, s'il demeuroit plus long temps, pourroit par ſa trop grande quantité ſe putrefier & exciter quelque mal faſcheux : or

il continue long temps à couler apres l'accouchement, parce qu'il s'estoit par l'espace de neuf mois amassé à l'entour de la matrice, de laquelle il ne se peut descharger sinon auec longueur de temps. Aucuns recognoissent vne malignité notable en ce sang menstrual, de ce que des reliques d'icelui, dont le petit estoit nourry au ventre de la mere, sont delaissees au corps des ieunes enfans plusieurs pourritures & immondices, lesquelles quoy qu'il tarde, par apres leurs engendrent plusieurs gratelles, rongnes, cloux, furoncles, feux sauuages, teignes, maladie pediculaire, plusieurs ordures & defœdatiõs de cuir: principalemẽt celles dõt les enfans ne peuuẽt eschapper en leur vie, que l'on appelle petite verolle, & rougeolle: mais telles ordures ne prouiẽnent de ce sang menstrual, plustost de la trop grãde nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle dont nouueaux nez se sont par trop goulumẽt remplis: cõme de laict quand ils tettẽt encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaise nourriture qu'on leur donne, cõme de mauuais laict, de mauuaises viandes, pareillement du mauuais regime dont ils vsent, sur tout de la mauuaise habitude & cacochymie qu'ils peuuent auoir rapporté du ventre de la mere, mal saine & pleine d'humeurs vitieuses & corrompues: Tellement que nature robuste faict en eux vne ebullition de sang non point autrement qu'au moust par laquelle le sang est nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui sont portez au cuir de l'habitude de tout le corps. Donc le sang menstrual de soy ne peche au corps de la femme qu'en quantité seule qui est la cause que nature le pousse hors: nullement en qualité, sinon par

autruy : tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, ſinon par ſa ſuperfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quand il eſt ſupprimé au corps des femmes groſſes, & celles qui ne ſont groſſes, tels accidens ne prouiennent de luy, mais pluſtoſt d'autres occaſions : à ſçauoir ou pour le vice de tout le corps : ou par le meſlange de quelque humeur vicieux & corrompu : ou pour la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle : ou pour la trop longue ſuppreſſion d'icelui: d'autant qu'il n'a rien ſi bening és corps humains, fuſt le ſang meſme qui eſt le threſor de vie, qui ayant acquis quelque pourriture ou infection d'ailleurs, en fin ne ſoit rendu veneneux & pernicieux: Qu'ainſi ſoit, nous voyons, que les femmes bien ſaines en leurs groiſſes ne ſont trauaillees d'aucuns accidens faſcheux: mais celles qui ſont pleines de mauuaiſes humeurs eſpandues par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectee, ou amas de quelque humeur vicieux en vne ou pluſieurs parties, ſur tout qui ont la matrice mal diſpoſee, ou quelques humeurs vicieuſes amaſſees en quelque partie d'icelle matrice (d'autant que la matrice a vn ſi grand commandement ſur tout le corps qu'elle a puiſſance de changer ſon temperament) telles femmes ſoyẽt groſſes ou vuides, ſont tourmentees d'accidens infinis, que nous deſcrirons en la ſuppreſſion des mois, & en la groiſſe. Voyla de la nature & qualité du ſang menſtrual.

Ce ſang ſuperflu eſt contenu dans la vene caue meſlé parmy la maſſe ſanguinaire, de laquelle eſt enuoyé & comme inutile pouſſé à la matrice non attiré par icelle matrice; conduict à la matrice par deux

rameaux de venes, l'vn de la vene hypogaſtrique, l'autre de la ſpermatique: Le rameau de l'hypogaſtrique ſe rẽd au col exterieur de la matrice ainſi qu'enſeigne Galen *chapitre 5. du 6. de loc. aff. & au 60. aph. du 5. liure du 6. des epid.* par iceluy les mois des vierges & des femmes groſſes ſont purgees: car d'autant que le col interieur de la matrice n'eſt encor ouuert aux vierges: & qu'il eſt eſtouppé & fermé comme auec de petits nœuds aux femmes groſſes, ſi eſtroictemẽt que la poincte d'vn aiguille n'y pourroit penetrer: nature en icelles ne pouſſe ce ſang menſtrual dans la capacité de la matrice, mais au col exterieur d'icelle par ce rameau hypogaſtrique: Le rameau ſpermatique deſcend & s'inſere par pluſieurs petits rameaux dans le corps au fond de la matrice & aux coſtez d'icelle, les orifices deſquels rameaux ſont appellez cotyledons, par leſquels hors de groiſſe les mois ſe purgent dans la capacité de la matrice: & en groiſſe le ſang menſtrual eſt porté dans la matrice ou pluſtoſt attiré du petit ia conceu & formé pour ſa nourriture: Tellement que le ſang menſtrual n'eſt purgé par le col exterieur de la matrice, qu'en cas de neceſſité, aſſauoir quand le col interieur de la matrice eſt fermé, cõme il eſt aux vierges & femmes groſſes: autrement il eſt touſiours purgé par les rameaux ſpermatiques dãs la capacité de la matrice nõ en ſon col exterieur: vray eſt qu'és premiers mois de la groiſſe ce ſãg ſe peut euacuer par la capacité de la matrice, d'autant que ſon orifice interieur n'eſt encor ſi eſtroictement eſtouppé ainſi que la ſuperfœtation demonſtre.

Ce ſang ſuperflu commence de fluer aux femmes ainſi qu'auõs dit cy deuant, lors quelles ſont habiles

à conceuoir, assauoir enuiron les quatorze ans, qui est la fin du second septenaire & le commencement du troisiesme, à d'aucunes toutesfois à vnze, douze, ou treze, voire à huict ou neuf ans: ainsi que mõsieur Chappellain premier medecin du Roy François dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ses fleurs & cõceut en l'aage de neuf ans, i'en ay veu aussi deux à l'Estoure ville de Gascongne: l'vne desquelles conceut à neuf ans: & l'autre à douze: mais celles qui les ont plus tost que quatorze ou quinze ans sont de plus courte vie: comme celles qui les ont plus tard, sont de vie plus longue: dautant que l'eruption auãt le temps & hastiue plus que de raison des mois, demonstre combien est imbecille la vertu alteratrice & nutritiue des parties du corps: laquelle és ieunes filles ne laissent fluer ce sang menstrual, mais le retient le plus long temps qu'elle peut afin de suffire à la nourriture & accroissement de leur corps. Ce flux cesse lors que les femmes ne peuuent plus conceuoir qui est enuiron la fin du septiesme septenaire de leur aage auquel nature commence desia à s'affoiblir, ains retient pour son vsage & soulagement des forces des parties du corps tout le sang qui leur est porté: à d'aucunes toutesfois, il cesse plus tost comme à trente cinq, quarante, quarante cinq ans: à d'autres plus tard comme à cinquante cinq ans, & pour le plus tard à soixante ans: l'occasion de ceste varieté prouient de la complexion ou habitude du corps & maniere de viure des femmes. Car aux grasses de nature, aux extenuees, aux corpulentes & viragines, aux labourieuses, aux melancholiques plustost aux maigres de nature, charneuses, oysiues, ioyeuses plus tard: Les signes pour cognoistre quand

ce flux veut commencer aux pucelles ſont deſcripts au premier liure chapitre 3. Les ſignes quand il veut ceſſer és femmes ia aagees, ſont douleurs & peſãteur des lambes iambes & cuiſſes, pluſieurs petites rougeurs qui apparoiſſent au viſage principalemẽt apres le paſt, leſquelles ſe terminent incontinent par moiteurs, moindre appetit que de couſtume, migraines, tournement de teſte, dureté d'ouye, ſifflement d'oreille : ce flux ſe diminue de peu à peu tous les mois, meſmement faict quelque intermiſſion d'vn ou de pluſieurs mois, iuſques à tant que du tout il ceſſe.

Ce flux ſe renouuelle & s'emeuſt chaque mois vne fois: c'eſt pourquoy il eſt appellé flux menſtrual: l'occaſion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arreſtez circuits, eſt ou la couſtume de nature, laquelle execute ſes actions par certaines loi & periodes determinees: ou, le cours ſempiternel & immuable de la lune, laquelle comme par la diuerſité ſa lumiere maintenant croiſſante, maintenant decroiſſante & defaillante, meſure & diſtingue le mois, auſſi par ſon mouuement conſtant & bien reglé elle regiſt & gouuerne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompaignee de pluſieurs eſcoulemens & vuidanges vterines, de pluſieurs ſuperfluitez pituiteuſes & excrementeuſes: moins toutesfois aux vnes qui ſont comme hommaſſes & viragines, & plus aux autres qui ſont naturellement feminines, c'eſt à dire mollettes : delicates & douillettes. Ariſtote *au ſecond chapitre du liure ſeptieſme de l'hiſtoire des animaux*, dict que le mouuement de ce flux aduient aux femmes

defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois sont froids à raison du defaut de la lune, & que par la froidure de l'air ambiant, les corps sont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez superflus & excrementeuses, lesquelles au defaut de la lune sont esmeuës & irritees, comme les bonnes humeurs au croissant d'icelle, selõ le mesme Aristote *au chapitre quatriesme du second de la generation des animaux*, l'on experimente toutesfois autrement aduenir, si bien que de la plus grand part les ieunes fẽmes se purgent quand la lune est ieune, c'est à dire quand elle croist en lumiere: les vieilles quãd la lune defaut, les autres d'aage moyẽne, selon leur aage proportiõnee & rapportee à celle de la lune: à raison dequoy lon tient en commun prouerbe que la lune nouuelle purge les ieunes, la vieille lune, les vieilles: suyuant le carme latin.

Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat

Ce que les medecins mesmes obseruent soigneusement quand il est besoing de prouoquer les mois arrestez ou paresseux à venir. En quelle quantité & combien de iours ce flux doit couler n'est certain n'y arresté pour la diuersité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez: la quantité mediocre & salutaire est d'enuiron trois demy sextiers de Paris plus ou moins selon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'annee & autres circonstances bien considerees, car les femmes charneuses celles qui mangent liberalement, vsent de viandes humides, habitent és lieux humides, trauaillent peu, dorment beaucoup, qui sont maigres de

nature, aagees de vingt à trente cinq ans: brunettes, ioyeuses, libidineuses, rendent leurs fleurs, en plus grande quantité, que les hommasses, corpulentes, viragines, grasses, de nature, labourieuses, sobres, vivilantes, vieilles, blanches, peu libidineuses, douillettes, delicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent d'auantage au printemps pour les forces plus grandes, pour l'abondance du sang & mouuemẽt d'iceluy qui se faict en tel temps: d'auãtage aussi en esté à raison de l'acrimonie & subtilité du sang, qu'en hyuer & automne.

Le temps plus court de ce flux est d'vn iour, le plus long est selon l'ordonnance de Moyse de sept iours, quelquesfois iusques à douze. Hippocrates dit qu'en sa region il ne passoit point cinq iours: cõbien que le plus salubre & meilleur est qu'il flue en grande quantité & peu de temps comme de deux ou trois iours, que de couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer long temps: car les femmes durant ce flux, soit brief ou long se sentent tousiours pesantes & toutes debiffees: Vray est qu'à son commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'vn sang plus tenu, aux iours interposez en plus grande quantité, & d'vn sang plus grossier & espois: toutesfois és ieunes femmes il flue tousiours en grande quantité d'vn sang fort aqueux, sereux & quasi semblable à la laueure de chair fraischement tuee: és vieilles en petite quantité, d'vn sang noir espois & qui facilement se caille dans le corps: és aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au *premier liure de morbus mulierũ*, parle ainsi du iugement que lon doit prẽdre sur l'excretiõ lonable de ce flux. En toute femme saine les mois

ne doiuent fluer en plus grande quantité que d'vne chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours: car plus bref ou plus long temps demonstre la femme maladiue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps, le temps plus brief, oppression d'humeur. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'vn sang vermeil floride & qui soit fiebureux ains qui soudain se caille, assauoir semblable à celui qui sort d'vne victime fraischemẽt tuee: il appelle victi-cte, vne beste soit bœuf ou moutõ, ou ueau biẽ nourrie, bien solide & pleine de bon suc: qu'elles estoyent les victimes qu'anciennemẽt on sacrifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dit Hippocrates, qui aura tels mois conceura & sera feconde. Sinon, ne sera de son vice ny par sa faute sterile.

Quant aux Pronostiques. *L'eruption des mois apporte santé aux femmes, selon Hipp. au liure 6. des epid.* mesmement deliure les ieunes filles de plusieurs longues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remedes nont peu estre guaries en leur premier aage. Les femmes lesquelles se purgent conuenablement en temps & saison & selon la quantité du sang mẽstrual que de leur naturel peuuent auoir, sont plus saines, plus fecondes, plus chastes, & moins libidineuses: d'autant que telle excretion contregarde les corps en santé, fust mesme des fleurs blanches, (comme dict *Aristote au chapitre 4. du liure 2. de la generation des animaux*) moyennant qu'elle soit mediocre: car par telle excretion le corps est deliuré de plusieurs excremens qui luy pourroyent causer maladies

infinies. Le flux menſtrual faict que les femmes ne ſont ſi ſuiectes aux varices, hemorrhoides, flux de ſang par le nez, que les hommes: comme dict *Ariſtote chapitre 19. liure 3. de l'hiſtoire des animaux*, & celles qui y ſont ſuiectes les deliure ſoudainement. Nous declarerons au troiſieſme liure, en quoy & comment ce flux menſtrual eſt neceſſaire à la conception: & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception eſt faicte.

Des occaſions de la corruption du ſang meſtrual.
CHAP. XXXI.

NOus auons aſſez amplement demonſtré que le ſang menſtrual n'eſt ny vicié ny maladif, comme a pẽſé Ariſtote: veneneux ny pernicieux, comme Pline la deſcrit, mais ſeulement excrementeux pour ſa ſuperfluité & crudité, laquelle eſt cauſe que nature ſoigneuſe gouuernante de la ſanté par chacũ mois le pouſſe hors du corps des femmes, comme inutile & onereux: autrement ſi eſtoit retenu, apporteroit vne infinité d'incommoditez: peſanteur, l'aſſitude, obſtructions és parties nobles: douleur de teſte: rupture des venes aux poulmons, dont phthiſie: reſueries: bondiſſement de cœur: vomiſſement pituiteux: paſle couleur: fieure lente: enfleure de iambes & autres telles maladies qui prouiennent de pituite, deſquelles auons parlé au premier liure. Si auſſi ne gardoit en ſon excretion la meſure, l'ordre, le moyen, le temps, & le circuit qu'auons cy deuant mentionné, cauſeroit mille faſcheries, telles que ſont deſcrites en l'aphoriſme 57. du 5. Outre ces deux ſortes de vices qui lui prouiennent du defaut ou deſordre de ſon excretion, encores eſt-il le plus ſouuent infecté & corrompu, non de ſon propre vice, mais

du vice d'autruy, ainsi qu'à esté dict, à sçauoir ou du vice de tout le corps: ou de la meslange de quelques humeurs corrompues: ou de sa suppressiõ trop longue: *à laquelle sadioignant la ventilation empeschee, ils ont engendré vne pourriture*: ou du vice de la matrice: *En l'intemperie composition: ou à cause de l'abondance des humeurs putrides: qui estoient quelquesfois contenues aux Tuniques en la cauité de l'uterus, aux cornes, aux cotyledõs ou en ses vaisseaux spermatiques: & qui ont corrompu les mois, qui auoient esté retenus vn mois durant*: qui sont les quatre principales occasions qui corrompēt le sang menstrual & le rendent vicieux, non seulement en quantité, quel il peut estre de soy, mais aussi en qualité. Si donc le corps de la femme est mal sain, plain d'excremens vicieux, fort intemperé: ou duquel les parties naturelles soyent mal habituees, & pleines d'obstructions: l'amas des humeurs vicieuses qui sera en tel corps corrompra la masse sanguinaire: ains le sang menstrual qui en sortira se resentira de la corruption d'icelle masse: dont le sang menstrual sera rendu bilieux, melancholique, pituiteux, sereux, ou autre tel, selon l'espece de la corruption conceüe en la masse sanguinaire. *Dauantage on cognoistra qu'ils seront corrompus: parce que les mois seront pelliculeux, & s'estendans comme toiles d'araignes, on le verra à la pituité, mornosité, froideur, vens, tension de matrice: & ainsi selon l'humeur de la patiente*: Or tout ainsi que aux corps des hommes mal habituez, mal sains, & cacochymes, nature se descharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux: par les reins, ou par les hæmorrhoïdes: aussi au corps des femmes mal saines, narure a coustume de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent: qui autrement

trement si estoyent retenues lui exciteroyent mille accidens, outre ceux, que le sang menstrual non corrompu causeroit: quels sont enfleures de foye de rate, varices, chancre, dartres, feu volant, feu sainct Anthoine, vlceres malings & autres tels: desquels lon ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous tels accidens peuuent aduenir & aux hõmes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entant que la chaleur plus acre de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual soit que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie de iceluy. Ainsi Hippocrates au premier *de morbis mulierum*, appelle les mẽstrues pituiteuses: quand parmy le sang menstrual est meslé vn humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps: Bilieuses, ou melancholiqnes, quand parmi ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descend de quelque partie du corps, ou de tout le corps, purulentes & sanieuses, quãd parmi le sang menstrual est meslee vne sanie, ou quelque pus prouenant d'vn abscez faict en quelque partie du corps, mesme d'vne inflãmation conceue és venes qui sera suppuree. Or il est certain que la matrice à vne si grã de puissance sur le corps des femmes, que non seulement, elle y excite vne infinité de fascheux accidens, mais aussi change le plus souuent le tẽperament d'iceluy, & le rend du tout semblable au sien, ainsi qu'auons discouru au 1. liu. chap. 2. Si donc la matrice est indisposee, ou esloignee de son temperament, ou ait pour quelque cause que ce soit, fait amas de que-

ques humeurs vicieuses ou en ses cotyledons, ou en ses cornes, ou entre ses tuniques, ou en ses vaisseaux spermatiques, ou en sa cauité, ou en quelque autre sienne partie: le sang menstrual qui premier descendra dans la matrice, & y fera quelque seiour en attendant le temps prefix & destiné de son excretion, necessairement sera infecté & corrompu par la contagion & contact de la matrice intemperee, ou pleine de mauuaises humeurs, ou indisposee en quelque façon que ce soit. Dont aduiendra que les menstrues serõt rẽdus bilieuses, atrabilaires, sereuses, pituiteuses, sanieuses, purulentes, blafardes, tenues, reluisãtes, liuides, de diuerses couleurs, rouges, noires, blanches, vertes, fibreuses, pelliculeuses, membraneuses, arenuleuses, flatulentes, vermineuses (asçauoir rendãt des vers appellez des Latins *ascarides* selon Hippocrates *au* ·. *liu. de morb. mulierum*) puantes, fœtides, & autres telles, dont Hippocrates faict mention au liure *de morbis mulierum, de natura muliebri, & de sterilibus*: Desquelles possible prennent leur source tous les malefices que Pline attribue au sang menstrual.

Suppreßion ou diminution des mois.
CHAP. XXXII.

LA suppression ou difficile & petite eruption des mois aduient aux femmes, naturellement ou cõtre nature: naturellement, comme à celles qui sont grosses: qui nouuellement ont enfanté: aux nourrisses: aux vieilles: aux hommasses & viragines: à celles qui vsent de grands & frequẽs exercices, quelles sont les femmes rustiques, les sauterelles, les chanteresses. Car aux femmes grosses les mois sont cõuertis tãt en chair pour remplir les espaces vuides d'entre les par-

ties ſpermatiques du petit conceu & formé au ventre de la mere, qu'en laict pour la nourriture d'iceluy : aux nourriſſes, ils ſont conuertis en laict pour la nourriture de l'enfant né : aux vieilles, hommaſſes, viragines, & autres qui vſent de grand exercice, ils ſont employez du tout ſans laiſſer aucun excrement en la nourriture du corps. Et telle naturelle ſuppreſſion des mois ſe cognoiſt parce que les femmes, ſauf les groſſes, ne ſe ſentẽt point plus mal, ny moins ſaines pour cela. La ſuppreſſion contre nature aduiẽt aux femmes d'aage meure, non groſſes, pour plusieurs cauſes. *Galien les reduit a deux chefs, exterieures & interieures. Les interieures procedent ou de l'humeur ou des vaiſſeaux, (nous pouuõs adiouſter la troiſieſme) ou des facultés : mais en general* les principales ſont, le vice de la matrice. l'humeur vicieux, l'indiſpoſition de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice, eſt cauſe de ce defaut en pluſieurs ſortes ſelon Hippoc. *au liure des maladies des femmes*, où il appelle les mois ſupprimez, les mois cachez: premierement par grãde intemperie d'icelle, froide, ou chaude: car la froide congele & eſpoiſſi le ſang, qu'il ne peut ſortir hors, meſmemẽt rend la vertu expultrice debile: la chaude deſeche & cõſume l'humeur, auec ce rend la vertu retentrice plus forte. Secondement par la trop grãde anguſtie & denſité d'icelle. Tiercement par l'obſtruction des vaiſſeaux de la matrice, ſoyent les cotyledons, ou ceux qui ſe rendent au col d'icelle, par leſquelles les menſtrues ont yſſue : ou par quelque eſtouppement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaiſſeaux ſont oppilez promptement par vn ſang gros, eſpois & copieux : ou par tumeur ſuruenue au corps de la matrice : comme d'vn

scyrrhe: *ou membrane, ou carnosité qui s'est engẽdrée la*: ou par la graisse trop grande, ou secheresse, ou petitesse, ou densité d'icelle: *ou angustie des vaisseaux, laquelle dẽsité vient de la froideur reserrant le corps de la matrice & ses vaisseaux, en telle façon que le sang ne peut fluer, ou bien il est tenue & aqueux: voila pourquoy Hippocrates disoit: que les femmes froides, & les matrices espesses ne peuuent conceuoir*: ou par la tumeur de quelque partie voisine qui les comprime & estouppe leur conduit. L'orifice interieur de la matrice est estouppé par sãg caillé, cal, excrescence de chair, graisse, pellicule, cicatrice delaissee de quelque vlcere, ou tumeur: ou parce que la matrice est peruertie, & destournee de sa place, soit dehors, ou deuant, ou derriere, ou és costez: ou parce que selon l'aphorisme 46. du liure 5. la grãde graisse du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Le vice de l'humeur est diuers selon la quantité, qualité, substance, ou ces trois ensembles: trop petite quantité de sang, prouenante de peu manger, ou de frequente abstinence, ou de trauail, ou de fieure, ou de quelque ague ou longue maladie, ou de grande euacuation, soit par sueurs, ou flux de sang par le nez, hæmorrhoides ou autres lieux, ou d'autre cause, ne peuuent engendrer ny enuoyer suffisante quantité de menstrues. *Les douleurs, les veilles, ennuis, crainte, passions de lame: par lesquelles il aduiẽt souuent que les vefues ne purgent point: Les maladies aigues: qui eschanffent le corps: & empeschans que la femme ne soit nourrie empeschẽt aussi, que la matiere en la generation du sang ne s'engendre: les choses aussi qui congelẽt le sang à l'entour des venes de la matrice: comme le lauement des pieds en eau froide, ce qui aduient souuẽt aux lauandieres & chambrieres, principale-*

ment quād elles entrēt dans l'eau quād les mois doiuēt ſortir. Trop grande quātité de ſang cauſe le plus ſouuēt obſtruction,ains empeſche l'yſſue facile des menſtrues. Le ſang viſqueux, eſpois & glutineux faict le pareil: Le ſang bilieux, melancholique & pituiteux pour meſme occaſion.

L'indiſpoſition de tout le corps eſt diuers. Le temperament froid de tout le corps, faict vn ſang eſpois & glutineux qui oppile facilement. Le temperament chaud,conſume & diſcute ceſt excrement. Le corps maigre,n'a aucune ſuperfluité. Le es & qui ſe tourſang à raiſon des venes trop auguſtgras à fort peu de ne facilement en graiſſe. L'indiſpoſition de quelque partie,principalement de celles qui communiquent auec la matrice à ſçauoir eſtomach, rate, foye, poulmons, veſſie, deſquelles l'intemperie ou grande oppilation apporte corruption au ſang,ainſi que nous voyōs en la iauniſſe, en l'hydropiſie,en la peripneumonie. Outre toutes ces cauſes nous en pouuōs remarquer d'eux fort notables d'Hippocrates. L'vne, quand le ſang oublie ſa couſtume de ſe rendre tous les mois pour s'eſcouler par bas,& ſe renge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy : ainſi qu'il aduint à la ſeruante de Phaëtuſa(comme il eſt recité au 4. des epid. laquelle fut ſept ans ſās auoir ſes mois, parce que tout ſon ſang menſtrual s'eſtoit diuerti au vētre & vers les parties droictes de ſon corps,eſquelles auoit excité vne dureté & grande enflure : en fin ſes mois lui vindrent,& telle enflure & dureté s'euanoüirent. L'autre, quand la vertu expultrice eſt rendue debile par vn trop grande & longue oppreſſion: car lors le ſang menſtrual n'eſtant point pouſſé des lieux où eſt amaſſé, ſe renge ailleurs: ainſi que nous

voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les ſignes de la ſuppreſſion des mois ſont. Si leur temps accouſtumé de fluer eſt paſſé, ſi les mammelles deuiennent dures : perte d'appetit, douleur & peſanteur au bas du ventre, lombes, col, yeux, eſpaules, & deuant de teſte: friſſons entre deux eſpaules: les vrines craſſes eſpoiſſes, troubles, rougeaſtres: & pluſieurs autres deſquels Hippocrates parle au liure des maladies des femmes. Les vices de la matrice ſont cognus par ces moyens. L'intemperie chaude d'icelle ſe demonſtre par le viſage colouré & rougeaſtre, alteration, poul frequent, fieure, bouche & leures ſeches, ardeur de reins, vrine teincte, tentation charnelle ſi grande qu'aucuns tiennent que la damoiſelle de chaud naturel quand enuieilliſt a plus grand deſir de cognoiſtre l'homme qu'eſtant plus ieune : parce que le ſperme luy multiplie, & le ſang deuient plus acre & poignant. L'intemperie froide, ſe cognoiſt par le corps mollaſtre, couleur blanchaſtre, dormir profond, ſtupeur & ſentiment de grande froidure és parties honteuſes, fleurs blanchaſtres, pouls rare & tardif, peu de ſoif, & autres accidens qu'auons cy deſſus deſcryt aux intemperies de matrice, auſquelles de la plus grand part le corps eſt de ſemblable temperament pour la puiſſance que ſa matrice a ſur tout le corps. Les oppilations cauſees d'vn amas de ſang gros & eſpois : ſont cogneuës par l'vſage precedent des viandes froides & viſqueuſes, par l'oiſiueté & repos exceſſif, par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la peſanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont procedé.

Le vice de l'humeur assauoir bilieux, pituiteux melancholique meslé parmy le sang est declaré par ces signes. Le pituiteux, par les signes du temperamẽt froid tant de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux menstrual quand il coule. Hipp. *au liu. de la maladie des fẽmes* enseigne ceste experiẽce: Prenés, dict il, quelque quantité de sang que l'on aura tiré par la vene, ou qui aura escoulé par les mẽstrues lors qu'elles fluoyent: espandez le sur vn linge blãc ou sur des cendres & arenes: laissez le secher à l'ombre: puis regardez la couleur: s'il est blanchastre, il sera pituiteux: si rousastre, bilieux: si brunastre, melancholique.

Si la suppressiõ des mois procede de la graisse trop grãde de la matrice, ou des lieux voysins: de scyrrhe, tumeur, cicatrice, cal, & de la peruersion d'icelle: de l'obturatiõ de son orifice interieur: de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppression du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice, mais aussi de leur matrice selon *l'aph.* 57. *du liure* 5. En leur matrice comme douleur, inflammation, tumeurs, erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruersiõ, & autres. Suppuration, bien souuent: qui peut aduenir de deux causes, l'vne du sang supprimé & retenu dedans les venes, qui la fieure suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature, ainsi qu'enseigne Hippocates *au liure des maladies des femmes*. Dont nous pouuons colliger ce que l'on dict vulgairement estre faux, que la

ſuppuration n'eſt iamais ſans vlcere ou abſcez. L'autre pour quelque vlcere excitee en la cauité, ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme pluſieurs maladies de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinité ou colligance auec la matrice. De tout le corps, cõme changement du ſexe feminin en homme ainſi que declare vne hiſtoire *du liure ſixieſme des epid.* ſterilité, volupté venerienne inſatiable, fieures ardẽtes, pales couleurs, friſſons, peſanteur, laſſitude, hydropiſie, cachexie, maigreur de tout le corps qui reiecte le ſang impur, gratelles, dartes, ſuffocation. De quelques parties, comme douleur de teſte, des yeux, du col, de l'epine du dos, des lombes, des cuiſſes, des iambes, de la hanche, tournement de teſte, palpitation de cœur, ſyncope, hocquets, ſoif, rouſts, perte d'appetit, nauſee, toux, difficulté de reſpirer, apoſteme és flancs & quelquesfois en la hanche, vlcere, inflammation & phthiſie és poulmons, epilepſie, paraliſie, apoplexie, triſteſſe ſans cauſe manifeſte, reſueries, phreneſie, manie, melancholie demoniaque, podagre, gouttes, crachemens de ſang, hemorrhoides, ſuppreſſion d'vrine & de ventre, flux de ſang par le nez, & autres infinis accidens: leſquels tu pourras repeter du liure d'Hippocrates *des maladies des femmes*: qui ſont plus ou moins griefs ſelon que la ſuppreſſion eſt recente ou inueteree.

Quand les mois viennent à faillir, ſi le nez ſaigne ceſt vn bon ſigne: car bien que cela ſemble augmenter la ſuppreſſion, neantmoins cela aide par accident, entant que cela deſobſirue & deliure de beaucoup de maladies qui menacent: Par la retention des mois ſouuent les femmes en deuiennent laides

velues & barbues & comme hommasses: La suppression des mois, qui vient apres vne cicatrice ou coalition des venes est comme incurable.

La suppression de mois se doit guarir selon la cause tant en regime de vie qu'en l'vsage des remedes. Auant quoy faut auoir plusieurs considerations, à sçauoir que les mois ne soyent prouoquez, sinon à celles qui se trouuent mal de la suppression d'iceux: d'autant que nature mesmement és femmes charneuses, souuentesfois employe à son proffit telle superfluité de sang, à laquelle on feroit tort l'en frustrer: vray est que pour le regard de la generation il est bien souuent plus que necessaire les prouoquer. Qu'ils ne soyent aussi prouoquez à celles qui sont de temperament chaud & sec, qui mangent peu: qui trauaillent beaucoup: qui sont molestees d'autres euacuations comme de flux de sang par le nez, ventre ou autres tels lieux: qui sont extenuees de longue maladie: qui ont peu de sang & encores iceluy fort subtil: qui sont par trop grasses.

Galen, toutesfois *au com. sur le 3. du 6. des epid.* faict mention d'vne femme qui pour la suppression de ses fleurs l'espace de huict mois deuint maigre & merueilleusement extenuee, pasle & ridee, à raison de l'impurité du sang corrompu que les chairs reiectoyent, laquelle il guarist & luy feist reuenir ses mois par frequentes saignees. Par ainsi on prouoquera les mois pour le plus commun qui sont supprimés par trop grande repletion causee de sang trop copieux, ou trop espois & visqueux, & encores en cela faudra vser de telle prudẽce, que les remedes ne soyent attentez qu'au tẽps que les mois auoyent accoustumé de couler és femmes qui les ont eu: ou és

fins des mois&lunes nouuelles és filles qui ne les ont encores eu,assauoir quatre ou cinq iours auparauant ce temps.

Hippocrates *au liure premier des maladies des femmes*, dict que les femmes qui ont perdu leurs mois sans groisse six mois continus à grande peine pourront elles iamais les auoir: pour trois raisons. Que la vertu expulctrice à la longue deuient languide & perd ses forces: ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine: que le sang menstrual s'est rãgé vers les autres parties ayant desaccoustumé son flux accoustumé : que les vaisseaux se sont par trop oppillez à raison de l'amas de l'humeur superflu qui s'est fait à la longue. Toutesfois nous obseruons iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leur flux accoustumé: mesme Hippocrates comme auons cy deuant mentionné recite que la seruante de Phaëtusa ayant perdu ses mois, sept ans entiers, deuint en fin menstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuee prouoqua les mois par frequente saignee.

Si donc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur,telles femmes doiuẽt ieuner,mãger peu,n'vser de viãdes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droict au cas qu'elles soyent plethoriques,puis du maleole: Sur tout leur appliquer vẽtouses entre les cuisses & aux aynes,vser de ligatures és lieux mesmes,fomẽter les cuisses, iambes & pieds auec decoction de mauues, guimauues, chamomile, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoyse, laurier , hyssope, herbe

à chat, bayes de geneure, afin que le sang soit attiré en bas.

Si la suppression des mois prouient d'vn sang espois & visqueux, faudra purger auec quelque medicament doux quel est le catholicon & diaphenicon, puis subtilier l'humeur auec iuleps ou apozemes aperitifs & incisifs cõposez de racines d'eringe, asperge, garence, fenouil, persil, fueilles de bethoine, pimpenele, des capillaires, hyssope, thim, buglose, borroche, epithim : ou auec syrops capill. ven. de quinque rad. oxymel simple. L'humeur estant subtilié ouurir la vene du maleole, puis purger auec l'vsage frequẽt des pilules de hyere, fœtides, indes, de aromatibus. Ce faict, fomenter le petit ventre, aynes, cuisses, & iambes, auec decoction d'armoyse, sauine, herbe à chat, chamomile, melilot, pouliot, laurier, rosmarin, origan, calament mises en sachets & bouillies en eau de riuiere, & appliquer les sachets sur les lieux : ou pour le mieux en preparer vn demy baing. Estant au baing sera bõ d'vser des apozemes ou iuleps susdicts: inserer dans la nature quelque pessaire faict de miel mercurial & poudre de hiere y adioustant fiel de taureau: receuoir aussi en ceste partie par le moyen d'vn entonnoir parfun faict de bayes de laurier, de geneure, pouliot, thim, & autres choses odorantes.

Si les mois sont supprimez, par quelque chaleur qui ait espoissi le sang, ne faut vser de remedes qui deseichent trop & eschauffent beaucoup, mais qui rafreschissent & humectent mediocrement, autrement vous espoissirez le sang d'auantage: ainsi les iuleps & apozemes seront composez des herbes capillaires, pimpenelle, bethoine, aigremoine, houblon, endiue, scariole, fleurs de

violes : les ſyrops ſeront capill. ven. de bizantijs, oxymel ſimple, ſyrop aceteux : Les decoctions, de racines d'eringe, perſil, aſperge de poix ciches : Les purgations de rhubarbe infuſé en decoctiõ d'endiue & de houblon : les baings ſeront emolliens auec mauues, guimauues, violiers de mars, chamomile, melilot.

Si les mois ſont arreſtez à raiſon de quelque autre euacuation qui ſe faict ou par le nez, ou par le ſiege, ou par les vrines, ou par les ſueurs : diuertiſſez & arreſtez ceſte euacuation : puis prouoquez les mois.

Si la trop grande graiſſe du corps cauſe la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieuſnes, peu manger, par viandes peu nourriſſantes, par longues veilles : purger auſſi le corps ſouuent & auec medicamens vehemens : vſer d'apozemes, baings, peſſaires, parfuns & autres tels remedes que ſoyẽt forts & vehemens : vous vous ſeruirez de pareils remedes, ſi le petit ventre eſt par trop gras, tels qu'auons deſcry cy deuant en l'obeſité du corps.

Si quelque indiſpoſition particuliere de la matrice ſupprime les mois, faudra guarir ceſte indiſpoſition : qu'elles ſont tumeur, apoſtume, vlcere, carnoſité, cicatrice & pluſieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or d'autant que la plus commune & frequente cauſe de la ſuppreſſiõ des mois ſont les obſtructions des venes tant du foye que de la matrice, nous apporterons pluſieurs remedes propres à guarir telles obſtructions.

Ces pilules y ſont fort reommandables : ℞ *pulueris bened. laxat. pulueris hyeræ ſimpl. an.* ℥ *ii. ag. præpa-*

rati & pil. aurearum an. ℥ j. malaxentur simul cum succo caulium rub. fiat massa molliuscula, detur ℥ i. post primum somnum.

Ou bien: ♃ *pil. fœted. mai.* ℥ ß. *castorei, gr. xv. ligni aloes gr iij. troch. alandaal gr. v. misceantur simul & fromẽtur pilulæ, dentur media nocte*

Ou bien: ♃ *pil, de hyera, de serap. & de opopanace añ* ℈ *j. diagred. gr. iij fiant pilulæ, dentur media nocte.*

Ou bien: ♃ *succi mercurialis depurati & mellis despũ. añ* ℥ *j. sem. nigellæ rom. subtiliss. puluerisatæ quantum suff. decoquantur ad sufficientem spißitudinem & fiat massa, è qua duæ pilulæ sumantur in ingressu lecti singulis diebus.*

Ou bien: ♃ *rad. aristol. rotundæ* ℥ *j* ß. *rad. gentianæ myrrhæ electæ añ.* ℈ *ij. baccari lauri, aloes, cinam. añ.* ℥ ß. *Zingib. gr. vj. omnia exquisitiss. trita excipiãtur syr de arthemis. fiat massa, è cuius* ℥ *i. formentur pilulæ, que dentur summo mane, ac protinus sorbeatur iusculum cicer. rub. quo diluantur.*

Les poudres suyuantes ne sont de moindre efficace. ♃ *cass. ligneæ. cort cass. fist. añ* ℥ *i. fiat puluis subtiliss. qui cum vino albo sumatur mane.*

Ou bien: ♃ *cort. cass. fist. oss. dactil. cartilag. intermediæ nucis iuglandis añ.* ℥ *j. cinam.* ℈ *j. fiat puluis subtiliss. cuius pulueris sumatur* ℥ *j. cum* ℥ *iij. succi petros. cum vino albo extracti.*

Ou bien: ♃ *rad. rub. mai. & rad. aristol, rotundæ pulverat. añ.* ℥ ß *cum decocto cicer. rub. & phaseolor. fiat Potio, cap. mane.*

Ou bien puluerisez subtilement fiente d'esperuier & nielle la plus fine que pourrez choisir, de chacun demie drachme : beuuez la auec vin genereux. La poudre de la racine de dictame blanc au poix d'vne drachme beue auec la decoction du mesme dicta-

me à telle vertu, qu'elle à puissance de faciliter l'accouchement. Les trochisques de myrrhe puluerisez, ont aussi la mesme vertu, pris le poix d'vne drachme auec eau d'armoise tiede deux heures auant le past, ou auec decoction de geneure & de sauine : Le iust d'eringe auec vin blanc:la theriaque, *la triphera magna sine opio*, auec le vin de la decoction d'armoise, sauine, canelle.

℞ boracis mineralis ʒ ij. cinam. ℈ *ij. croci gr. iij. fiat puluis subtiliss. sumatur cũ* ʒ *v. aquæ matric.* ce remede a vne vertu incroyable, mesmement à faciliter l'accouchement, & à pousser l'enfant mort.

Autre: Puluerisez betoine, squinanthe, canelle, souchet, cabaret, nielle, & racine de flambe, de chacũ ʒ j. passez ces poudres ensemble par vn tamis: mettez tremper en ℥ xij. de vin blanc ou clairet l'espace d'vn iour entier: puis coulez le vin sans remouuoir aucunement les poudres qui seront au fond: partissés ce vin en six, pour six prises, & la poudre qui restera au fõd en autre six parts: prenés cela par six matinees: ou au soir pour le mieux: tenez pour certain que vos mois viendront.

Faictes bouillir grains de geneure, ou de cabaret, ou de lierre, seuls ou tous ensemble au poix de deux drachmes, & beuuez quatre onces de ceste decoction.

Les decoctions de valeriane, flambes, cabaret, pouliot, garance, souchet, dictame, aurone, escorce de la racine de meurier, sauine, ortie, treffle, la nielle, chardon benit, & autres telles en vin blanc vieil, font de grande vertu pour cela.

Le marrubium bouilli en vin blanc, ou deseché & mis trempé en vin blanc, prouoque merueilleusement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains tiennent le premier rang, preparez de la façon qu'auons cy deuant ſpecifié, dedans leſquels ſera bon boire vne drachme de *triphera magna ſine opio*, ou iuſt d'eringe auec trois doigts de vin blanc tiede, & ſe frotter les reins, lombes, la partie honteuſe, entre cuiſſes & iambes auec vn ſachet plein d'armoyſe : tenir auſſi dedãs la nature quelque peſſaire ſi la femme eſt ou a eſté mariee, ou quelque petit noüet ſi elle eſt vierge. Les peſſaires ſeront compoſez auec fueilles de mercure pillee : ou auec la poudre de benoiſte, ou de hyere ſimple, miel mercurial, & iuſt de taureau, ou de vache ou de bouc. Si les voulés quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau, ſcammonee, coloquinte de chacun vne drachme, deux drachmes de ſerapin & de nielle, auec cire ſuffiſante formez vos peſſaires. Vous en ferez auſſi facilement & promptement des racines de garẽce, de pain de porceau, d'ellebore blanc, de bouillon blanc, de campane, de guimauues biẽ ratiſſees & oinctes d'huile d'euforbe, ou nardin, ou de fiel de taureau : adiouſtant au bout d'iceux peſſaires deux ou trois grains de diagrede. Les noüets pour les vierges ſeront faicts auec les poudres ſuſdites enueloppees d'vn peu de cotton. La mercuriale ſeule piſtee & inſeree eſt vn remede ſingulier. Le cottõ trempé en iuſt de ſauine, ou d'aluine, ou de gentiane, ou de petit cẽtaure, ou de mercurial, ou de rue, auſquels aura trempé ℥j. de ſel nitre, ou de ſel gemme. Le cotton trẽpé en fil de bœuf, ou de bouc appliqué dedans la nature ſeruira de nouet. Les eſternuëmens, les ligatures, les frictiõs des lombes, cuiſſes, & iambes iuſques au talon faictes ſoir & matin, attirent, & font deſcendre le ſang en bas.

Les mois superflus & imoderez.

CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immoderé des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il flue plus long temps & plus souuent que de coustume: mais aussi selon la quantité du sang qui s'euacue qui peut estre plus grãde que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & les forces de la femme ne permettent: *Et aussi quand il ne garde ses periodes ordinaires, comme s'il aduient abondamment deux fois le mois:* car il aduiẽt aucunesfois que la femme ne s'en trouue point plus mal, mais plustost fort allegee: ains ne le faut arrester que premierement l'on ne cognoisse que les forces commencemẽt à s'affoiblir, la couleur viuide & naturelle deperir, & quelques accidens fascheux ja apparoistre: comme perte d'appetit, maigreur, enfleure de iambes & autres semblables.

Les causes du flux menstrual immoderé sont quatre principales, le sang qui peche en quãtité ou qualité: la lascheté des vaisseaux par lesquels le sang mẽstrual est euacué: la faculté retentrice debile, & l'expultrice robuste: la mauuaise disposition de la matrice. Lesquelles causes procedent d'autres causes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de sang prouient de vie oysiue & sans soucy: d'usage de viandes beaucoup nourrissantes, & de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du sang depend d'vne trop grande subtilité & tenuité d'icelui, qui est, ou trop bilieux, ou par trop sereux: le bilieux peut estre tel par l'vsage de viandes chaudes & seches de cholere, & autres emotions d'esprit. Le sereux par l'vsage excessif de

sif de vin blanc, ou de citre, ou de pommé, ou de fruict, ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La lascheté des vaisseaux, n'est autre que l'ouuerture d'iceux, qui se faict, ou par l'ouuerture de leurs orifices: ou par la diuision d'iceux, à sçauoir, contusion, *cheute, course, saut, danse, exercice excessif, chaleur grãde, vsage des bains: ligature frequente des cuisses, frictions, ou vehemẽte cõmotiõ de l'esprit*, ruption, erosiõ, & playes d'iceux: comme quand la sage femme mal adroicte a rompu ou dilaceré quelque vene de la matrice à la deliurãce de sa patiente: ou si l'accouchement a esté par trop violent & difficile, ou quand les venes sont pleines d'vn humeur acre, ou salé, ou nitreux, qui par long espace de tẽps faict erosion en icelles. *Dauantage il prouient des rhagadies, vlceres, excessiue grandeur du membre viril: & qui plus est de l'vsage des drogues & espices & du vin blanc trop violent ou de la suppression des hæmoroïdes du fondement.* La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice soit naturelle soit accidentelle.

Les signes de ce mal sont assez manifestes. Les signes des causes d'icelui sont tels. La quantité du sãg se cognoist par l'habitude plethorique du corps, par la vie oysiue, par l'vsage precedent de viandes beaucoup nourrissantes. *Quand la femme est plus grasse & vermeille le sang qui coule est totalement rouge: les choses astringentes le blessent: si la fluxion est supprimee, son vẽtre s'enfle, comme si la femme estoit grosse. Ses membres deuiennent lasches, & la femme deuient maladiue.* La qualité du sang bilieux, ou sereux, ou sanguin, est demonstree par la couleur d'iceluy, laquelle te sera plus aisee à discerner si tu vse des deux experiences d'Hippoc. L'vne est respandre sur sable menu bien sec en plein

soleil quelque quantité des mois lors qu'ils commẽcent à couler:les y laisser secher:puis considerer leur couleur : laquelle si est pasle,ils sont bilieux:Si blanchastre, ils sont pituiteux : Si noire, ils sont melancholiques. L'autre experience est, de receuoir sur vn linge les mois, les y laisser secher à l'ombre plustost qu'au soleil : puis considerer la couleur qui sera demeuree au linge, La lascheté des vaisseaux est demonstree par les choses qui ont procedé, par la qualité,quantité, & façon du sang qui coule.*La femme n'a point de couleur, maigre, fresle, desgoutee, rompue, imbecille, & accompagnee de plusieurs autres & plus dangereux symptomes.* Si la retentrice est debile les mois fluent goutte à goutte & sans cesse.

Le flux immoderé des mois apporte infinis accidens, imbecillité des forces, pasles couleurs enfleures de iambes, perte d'appetit, hydropisie, conuulsion, *pertes de forces, concupiscence, syncope, hydropisie & autres symptomes qui accompagnent vne desmesuree euacuation de sang*, accouchement auant terme, principalemẽt s'il aduiẽt apres le troisiesme mois de la groisse:& les mesmes accidẽs qui ont accoustumé de suruenir au flux de sang. Quand il a duré long temps il est quasi incurable, à raison que les passages par longueur de temps sont endurcis.

Le grand flux de sang en vne femme vielle est mortel: en vne ieune fort perilleux s'il perseuere, parce qu'il se termine en hydropisie.

La guarison d'iceluy depend la plus part du bõ regime de vie. Que la femme donc face sa demeure en vn air qui soit moderé, car l'air chaud esmeut le sang, le froid estouppe les pores ains augmẽte le flux:qu'elle soit de repos & ne trauaille beaucoup sinon à se

faire frotter les bras,& eſpaules, faut lier eſtroicte-
mẽt les bras depuis les aiſſelles en tirãt au coude: ap-
pliquer vẽtouſes ſo⁹ les mãmelles, au dos, & ſous les
aiſſelles: qu'elle dorme plus quelle neveille: car le ſõ-
meil retiẽt le ſãg & les humeurs, appaiſe leur fureur,
cõfirme & reſtaure les forces: qu'elle euite toutes paſ
ſiõs d'eſprit, cõme cholere, crainte, triſteſſe, amoureu
ſes penſees: Qu'elle mãge peu & ſouuẽt: qu'elle ait le
ventre aſſez facile & lubrique, par clyſteres, ſuppoſi-
toires, & autres moyẽs: car le vẽtre cõſtippé rend les
matieres dures, qui ne peuuẽt ſortir ſinõ auec effort
& cõpreſſiõ des parties voiſines du ſiege & emotiõ du
ſãg. Quãd au mãger & boire: faut auoir eſgard à trois
choſes à eſpoiſſir le ſang: ſerrer l'ouuerture des orifi-
ces des venes, & cõforter la matrice. Et pour ſe bien
gouuerner en cela, ſera beſoin de cõſiderer qui peut
eſtre la cauſe principale de ce flux immoderé. Car ſi
la ſource prouiẽt de chaleur cõme l'air froid y eſt cõ
uenable, auſſi de viãdes rafraichiſſantes, & ſtiptiques,
cõme les lentilles, le mil, le pain cuict en bouillon de
pieds de veau, ou auec vinaigre: le pourpier, le laict a-
ceteux fort cuict: les choux cuicts en deux bouillõs,
le pain d'orge, les poires aſpres, neffles, pō[illegible]es de gre
nades, coings, chaſtaignes cuictes, le veriuſt, l'eſpine
vinette. Si la cauſe eſt froide, l'air chaud & viandes
chaudes y sõt recõmandables, cõme le laict cuict au-
quel on aura eſteint quelque bille d'acier ou de fer:
la bouillie faicte de farine de fromẽt, ou de ris. L'ab-
ſtinẽce de vin eſt neceſſaire en l'vne & l'autre cauſe,
au lieu duquel lõ boira eau de pluye ferree, auec ſy-
rop de coing, ou de ribes. Et ſi l'on ne ſe peuſt paſſer
de vin, l'on vſera de quelque vin couuert trẽpé d'eau
ferree ou de decoctiõ de ſumach & de bayes de meur

the, ou de la gomme de dragagant: cõme aussi si les forces sont debiles, l'on vsera de gelee faicte de pied de veau auec vin de grenades, ou veriust: de iaunes d'œufs d'eau de chair, de consommez faicts de chair cuicte auec ozeille, pourpier, plantain, sumach, & espine vinette: de panades accoustrees auec poudre de coriandre, de coral, d'ambre citrin. Sur tout ne faut boire ny manger chaud.

Quant aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise disposition de matrice: d'autant que ceste partie reçoit facilement les excremens & descharges des autres, tant à raison de sa situation que de la multitude des venes qui se rendent la, & que aussi nature a accoustumé tous les mois se purger par ce passage.

Les principaux remedes à ce flux immoderé de quelque cause qu'il vienne: sont la saignee, les ventouses, la purgation. La saignee doit estre faicte, à fin de diuertir le cours du sang, de la basilique droite ou gauche, selon que la matrice sera plus pesante d'vn costé ou d'autre, & continuee par trois matins chacune fois en petite quantité, & à petite ouuerture de la vene. Aucuns tiennent pour vn remede secret & fort singulier, au cas que la saignee du bras n'ait arresté ce flux, exciter vne saignee du nez. Pour detourner & deriuer, seruira beaucoup l'ouuerture des venes hemorrhoides auec les sangsues. Les ventouses seront appliquees grandes & auec grand feu sous les mammelles, aucunefois sur le foye, ou sur la rate, tant pour diuertir le cours du sang que pour l'arrester en sa source, quelquesfois au dos & sous es aiselles: La purgation doit estre ordonnee selon

la qualité du sang vicieux : car s'il est bilieux, faudra purger souuent auec decoctions de myrabolans citrins & infusions de rhubarbe : ou auec pilules de rhubarbe & myrobalans, puis vser souuent d'apozemes composez des semences de plantain, ozeille, pourpier, de coing. & de roses: ou de syrops faicts des iusts depurez de plantain, de la racine d'ortie blanche, de bourse de pasteur, de saule, ausquels l'on pourra dissoudre ʒ j. de trocisques de carabe, de terre sigillee, de bol, & autres tels. Si l humeur est pituiteux faut purger auec rubarbe, agaric, hyere & carthame soit en brunage soit en pilules. Les pilules cochees fœtides y sont fort proffitables. Conforter pareillement l'estomach duquel la crudité est cause la plus part de tel flux. Vser souuent des syrops d'armoise, de menthe, & de stechas. Ne sera aussi mal faict vser d'estuues seches, & souuent prouoquer la sueur: exciter le vomissement deuant & apres le past. Si l'humeur est melancholique faut purger auec fueilles de sené, thin, epithin, mercuriale, cuscute, syrop de fumeterre. Si l'humeur est sereux, outre la purgation que doit estre semblable à celle dont l'on vse quãd l'humeur est pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & sur tout les sueurs à fin de diuertir l'humeur sereux, tant par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande lascheté des venes de la matrice est cause de ce flux immoderé, faut aduiser si ceste lascheté prouient, ou par l'ouuerture des orifices d'icelles venes, ou pour leur diuision : à sçauoir, par playe, contusion, rupture, & erosion. L'ouuerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plus part, ou de l'imbecillité de leur faculté retentrice: ou

quelque acrimonie, soit d'humeur bilieux ou salé: ou de quelque medicament de semblable qualité qui les ait irrité, se doit guarir par choses astringētes soyent prises par la bouche, soyent appliquees par dehors: telles que les descrirons cy apres.

La diuision des venes, qui est causee par playe, rupture ou contusion se doit guarir par la saignee du bras, ou de la vene qui est entre les doigts anulaire & auriculaire, afin de diuertir le flux: puis par l'vsage & application des choses astringentes : en quoy l'on faict grand cas du iust de plãtain ou de bourse de pasteur, ou d'ortie morte beu par quelques matinees, ou le plus souuent que l'on pourra : que sera de plus grande efficace si on dissout parmy ce iust quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre sigillee. La diuision des venes qui prouient de quelque erosion faicte en icelles par certain humeur acre ou salé: ou par application de pessaires acres sera guarie par la saignee de la vene du bras, faisant petite ouuerture, à raison que le sang est subtil : & le tirant en petite quantité, parce qu'il en y a bien peu : ne seront omises les ventouses sur foye & ratte, les y laissant peu de temps: ny semblablement les ligatures és doigts: les linimẽs rafreschissans sur les reins & lombes faicts d'huyle rosat, de myrtil, iust de coing, de morelle, de grenades. Par la bouche lō se seruira de choses qui ayẽt vertu despoissir le sang & assoupir son acrimocie: quel est le blanc d'œuf bien fort battu auquel on aura meslé poudre de gomme dragagant ou d'arabic: ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobelet de roses de syrop de pauot, de iuiubes, de roses seiches. Les vlceres ou

petites exulcerations que lon sent en la partie seront detergees par quelques iniections dans la partie faictes premierement auec hydromel & peu d'aloë, puis desseichees par astringens premieremẽt doux, meslés parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne bruslee & esteincte en vinaigre: ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blãc d'œufs, bol armene, & terre sigillee y adioustant quelque iust astringent: la fiente de pourceau meslee parmy roses seches est vn singulier cataplasme en ce mal.

Aucunesfois la trop grande rarité & tenuité des venes laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux : en tel cas sera bon de purger le sang sereux auec syrop de roses palles, fueilles de sené, brassique marine, fumeterre: & vser de viandes qui ayẽt vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon ou de ris ou de feues cuictes en bouillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'euacuer par le nez ou par les hemorrhoides, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyẽt retenus & à la parfin se soyent rengez par ce conduict: apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renouueller les euacuations passees & les irriter és lieux où elles auoyent accoustumé : vray est qu'en ce cas les hemorrhoides ne doiuent estre prouoquees sinon en necessité.

Voyla les remedes particuliers qui doiuent estre accommodez à chacune cause, maintenant nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferemment à toutes causes, & premierement de

ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'vne drachme prise auec vn œuf mollet : vn syrop faict de fiente d'asne trempee l'espace de vingt quatre heures en eau rose, L'escume de fer subtilement puluerisee maceree en vinaigre & eau rose l'espace de vingt quatre heures, puis desechee au feu : prise le poix de deux scriptules auec vin ferré, iust ou eau de plantain. La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillee, de coquille d'œuf bruslee, de pepins de raisins, de corne de cerf bruslee puis lauee : d'os de pied de mouton bruslé: de sang de dragon: de leureau bruslé: de gisyer de chappon : de la pierre hematiste, de coquille de sainct Michel, ou de sainct Iacques: des grains rouges de piuoine : d'os deseché d'ambre citrin, de coralline, d'iuoire, de mastich, de fleurs de courges, & de coquilles de noix: beuës auec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferree, ou blanc d'œuf.

Les pilules de *bdellio* ont grande vertu en ce mal, moyennant qu'elles soyent faictes auec le vray bdellium non pas auec la myrrhe de la quelle les apoticaires se seruent communement, au lieu de bdellium : car autrement telles pilules seroyent plustost aperitiues qu'astringentes, & au cas que l'on n'eust point de bdellium, faudroit composer lesdictes pilules auec le bol armene, ou sang de dragon, ou gomme arabic ou dragaganth. Les pilules faictes de bol armene & de terre sigillee incorporees auec le syrop de roses seches, ou le iulep rosat, continuees l'espace de dix iours au matin, à la quãtité d'vn scrupule. Les pilules faictes de dragagant bruslé: gobelets de glands, encens & opium auec syrop de

meurthe. Le *philonium* persic. au poix d'vn demy scrupule pris auec le syrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrés former des opiates de quelques vnes des poudres susdictes auec les conserues de consoulde & de roses vieilles, chair de coing, fruict de berberis confict.

Quant aux remedes exterieurs: les iniections & clysteres vterins sont icy bien fort recommandez, qui se pourront preparer auec iust de plantain, ou de decoctiõ de chardõ à bõnetier, escorce de grenades, noix de cypres, fleurs de grenades, sũmitez de meurthe, esquels l'õ dissoudra bol armene, sang de dragõ, mucilage de gomme de dragaganth ou d'arabic. Les linimens appliquez sur les reins, lombes & aynes auec l'onguent *comitissæ*, ou d'autres onguens que l'on pourra composer de bol armene, sang de dragon, gomme arabic, dragaganth, semence de roses rouges incorporez auec l'huyle rosat & de meurthe: ou auec la mucilage de la graine de psilium extraicte en iust de bouillõ blanc ou iust d'ortie morte. Les cataplasmes appliqués és lieux mesmes & sur le petit ventre faicts de suye de chauderon, ou de plastre bruslé incorporez auec huyle de myrtil ou blanc d'œuf: & sur les mammelles esclere pistee, ou linges trempez en fort vinaigre: Les parfuns composez de poudres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabicq, dragaganth: ou de la decoction de meurthe, balaustes, bayes de meurthe, alun de roche, barbe de bouc, queue de cheual, gobelets de glands, escorce de chastaignes, roses d'outremer, roses de prouins, fueilles de cormier, de nefflier, de plantain, receuoir la fumee par quelque entonnoir,

Les suppositoires vterins : ou au lieu d'iceux quelques nouets pour les vierges, composez de mumie, sang de dragon, opium, encens, gomme arabic, mastich, bol armene, incorporez auec iust de plantain ou blanc d'œuf, l'on pourra tremper en ceste meslange quelque noüet de cotton ou de laine & inserer dedans le lieu.

L'on peut aussi pendre au col vn collier de coral rouge, coralline, ambre citrin & quelque sachet entre les mammelles plein de cendres d'vne grande grenouille.

Les mois qui coulent gouttes à gouttes.

CHAP. XXXIIII.

QVelquesfois les mois ne sont du tout arrestez, mais au lieu de fluer reglement par certains iours & en quantité conuenable ainsi qu'auons dict cy dessus, ils coulent long temps peu à peu gouttes apres gouttes & sans ordre aucũ : aucunesfois de pur sang: quelquesfois de sang sereux : bien souuent de sang pasle ou blanchastre semblable à sanie. Tel escoulemẽt de mois est auec douleur ou sans douleur. Si auec douleur grande, c'est signe qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui à rongé les venes : & par ceste erosion le sang coule auec peine ainsi que voyõs aduenir en la difficulté d'vrine. Si sãs douleur, c'est signe qu'il y a imbecillité en la matrice, ou vne simple erosiõ en ses venes sãs vlcere, mais accõpaignee de quelque obstruction : tellement que ce stillicide des mois peut estre appellé suppression des mois nõ entiere, mais diminuee, quand il est sans douleur: cõme quand il est auec douleur il peut estre nommé flux immoderé ou pour le moins difficulté descoulement de mois.

Quoy qu'en soit. Celuy qui est sans douleur, auec l'imbecillité de la matrice recognoist sẽblables causes que la suppression totale des mois moindres toutesfois & nõ tant obstinees & contumaces. Par ainsi demande semblable curation, plus douce ce neantmoins & temperee ; en euitant les remedes acres & subtils pour crainte d'exciter vne imbecillité ou vne erosion plus grande. Celuy qui est auec vlcere ains accompaigne de grefue douleur prouient de quelque acrimonie causee d'humeur de telle qualité, ou de quelque violence faicte au corps, au col de la matrice, comme par clysteres vterins, par pessaires acres par coit immoderé. Parce la guarison doit estre commencee à appaiser la douleur, par remedes anodins : assauoir par iniections dans la partie faictes de la decoction de graines de lin, de fenugrec, de guimauues, mauues senesson: par cataplasmes appliquez sur les parties honteuses : par laine, esponges, vessies, demy bains preparez de la susdite decoction. ne faut oublier la saignee ny la purgation si besoin est.

Les fleurs blanches.

Chap. XXXV.

ENcores que la matrice soit destinee par la prouidence de nature comme auons cy deuãt discouru pour estre l'instrument de la generation & conception de l'homme : si est ce quelle sert comme de passage pour receuoir & purger les excremens vitieux qui lui sont enuoyez ou de tout le corps, ou de quelque partie noble, ou des vaisseaux spermatiques: de mesme façon que nous voyons le ventre & les reins le plus souuent faire tel office seruiable au corps. Or les excremens principaux qui se purgent par ce passage sont les mois & fleurs blanches (sans

faire mention de celuy qui vient à l'accouchement que l'on appelle vuydanges,) lesquels en ce poinct sont semblables: que tous deux descendent à la matrice par mesmes conduicts, à sçauoir, ou par dedans la capacité de la matrice: ou par le col d'icelle à l'entour de son orifice interieur: dissemblables en plusieurs choses: car le flux menstrual est naturel & salubre aux femmes gardant sa mediocrité, les fleurs blãches leur causent maux infinis: le flux menstrual est rougeastre, & flue reglement tous les mois, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle: à plusieurs entre deux purgations: & sont de couleur diuerse, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles: maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslés vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau: maintenant blanchastres: maintenant palles ou iaunastres: maintenant, verdastres & erugineuses: maintenant obscures & brunes: pour les causes que descrirõs cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semẽce: car au flux de semẽce ce qui sort est tousjours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuation, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlceres de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differẽte des fleurs blanches: car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses, moins blanches, moins fœtides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlceres de l'amarry: & outre plus és vlceres de l'amarry, y a-

douleur, telle que les femmes ne peuuent endurer l'habitation du mary : és fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont lon temps abstenust de Venus, sort vne matiere blanchastre, crasse & quasi seminale corrõpue en la matrice, ou vn sang grumeux qui est de beaucoup different de ces fleurs blanches.

Les fleurs blãches donc sont vne euacuatiõ vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposee, par la matrice sans aucune offẽce d'icelle sinon rarement : desquelles la cause principale, sont les humeurs corrõpues, engẽdrees & amassees és parties principales du corps, assauoir foye, cerueau, estomach, offensees en quelque façon que ce soit: ou par intemperie, ou incõmoderation, ou solution de continuité: quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si és femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppillation, ou scyrrheux, ou offencé de quelque autre vice, il engendrera & amassera quantité d'humeurs corrompues, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question: de mesme façon que si elles prenoyent leur chemin par le ventre, ou par les reins emouueroyent vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrompues qui peuuent causer ce flux : aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistence : à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la sanie du sang, & tel qu'auons ia dict, que si vous mesliez vne ou deux gouttes de sang parmi grande quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur flaue ou iaunastre, verdastre ou

erugineux, si acre & bruslant, que quelquesfois il excite en coulant vn prurit, demangeson, erosion, voire vne legiere excoriation aux parties ausquelles il touche : Le pituiteux est blanchastre quelquesfois d'vne consistence espoisse, quel est le laict: aucunesfois liquide, sereux, & aqueux, quel est le mesgue de laict ou la cremeur du pur orge mondé, qui à la verité est le plus frequent & qui flue en plus grande quãtité entre tous, mesmemẽt qui est presque tousiours meslé auec les autres : ains pour ce regard appellé fleurs blanches du nom general. Le melancholique, est de couleur brune, obscure & fuligineuse, qui aduient rarement, & quand il aduient il excite vn vlcere dans la matrice.

Les causes particulieres & signes d'vn chacun d'iceux sont telles. Le sanguin, prouient d'vne imbecillité de la vertu retentrice du foye & des venes: ou de la vertu expultrice esmeue immoderemẽt: ou du vice de toutes les deux: ou de la trop grande serosité & tenuité du sang. Tel flux ne coule point sinon quand les femmes sont grosses, ou quand les mois sont supprimez: car lors nature au lieu des mois, rend vn excrement sereux, rougeastre comme de l'eau teincte legierement de sang. Vray est que quand le corps est plein d'vn sang noirastre, ce flux pourra tirer sur le brun, ains ne sera pas beaucoup different du sanguin, sinon en ce qu'il sera plus brun. Le bilieux, procede d'vne intemperie chaude du foye, de ses venes, & des venes de l'amarry : de l'vsage des viandes acres, des meurs choleriques: de la façõ de viure negotieuse & labourieuse: aussi les femmes qui vsent de telles viãdes, qui sont de telles mœurs, & de naturel laborieux sont tourmentees le plus souent de ce flux. Le pitui-

teux prouient principalement de l'imbecille coctiõ du ventricule ou des autres parties principales du corps,nommement du foye qui faict du sang crud & aqueux au lieu de bon sang : quelquesfois de l'amarry lequel par trop froid, ou rendu debile pour quelque occasion,comme d'vne groisse labourieuse, d'vn acouchement auec grand trauail , de quelque contusiõ,erosiõ,ou exulceratiõ delaissee apres quelque inflãmatiõ ou abscez,ou d'autres causes semblables, ne peut suffisamment cuire & digerer sa nourriture:ains amasse en soy plusieurs excremens, lesquels coulans hors font des fleurs blanches. Quelquesfois de tristesses & facheries, ou de l'vsage des viandes pituiteuses. Les femmes qui sont oisiues & menent vne vie sedentaire, qui ont vne chair lasche & mollastre,qui se remplissent de viandes humides, & boiuent eau à toutes heures , sont suiectes à ce mal. Le melancholique prouient d'vne adustiõ d'humeur bilieux ou sanguin:ce qu'on cognoist par l'habitude du corps qui est melancholique.

Les signes vniuersels de ce mal,sõt lieux tousiours moistes, decoloration du visage & de tout le corps : l'appetit perdu , le corps maigre, tristesse sans cause manifeste,enfleure des iambes & pieds,respiratiõ difficile,les yeux enflez & battus, pesanteur & douleur grande és lombes & aynes,courte haleine en cheminant,alteration excessiue , souspirs continus,veilles, ou sommeils auec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonstre l'espace du flux,pourueu que l'humeur decoulãt soit coloré exactemẽt, & au cas qu'il eust vne couleur obscure,faudroit le receuoir sur le linge,secher le linge,le lauer:la couleur de la tasche delaissee

au linge demõſtrera l'humeur peccant au corps, qui eſt l'experience qu'Hipp. enſeigne faire, ainſi qu'auons dit au flux menſtrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'eſtomach ou du foye, eſt cauſe de ce flux : on le cognoiſtra par les propres ſignes des temperies &imbecillité de ces parties: par le regime de vie de la malade: par l'habitude du corps leucophlegmatique, ou cachectique d'icelle. Si la teſte eſt la ſource de ce flux, ſera par l'indigeſtion & imbecille coction d'iceluy: ou par les vapeurs qui montent à la teſte ou au cerueau, auquel elles ſe conuertiſſent en eau: laquelle eau deſcend par la nucque & eſpine du dos dans la matrice: dequoy lon aura certaine aſſeurance, par vne peſanteur de teſte, que l'on aura ſenti long temps auparauant que ce mal aduint : meſme qu'on ſentira manifeſtement l'humeur deſcendre par le derriere du col. Quand la matrice eſt cauſe de ce mal, le flux n'eſt ſi grand que quand les autres parties en ſont la ſource, encores que la matrice ſoit touſiours moiſte : on aura quelques ſignes de la matrice offencee, & ne cognoiſtra l'on aucune mauuaiſe indiſpoſition en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occaſion de ce flux tant faſcheux.

Quant aux preſages: Ce flux eſt fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilemẽt les excremens des autres parties, à raiſon de ſa ſituation inferieure, de la multitude des venes qui ſe viennent rendre à la matrice, de la purgation accouſtumée. Il eſt familier aux vierges & aux femmes mariees, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariees: d'autant qu'en celles cy les parties ſont rendues plus laſ-

ches

ches& plus imbecilles, à raison de la groisse, de l'accouchemẽt & frequẽte habitation auec le mary. Les femmes grosses y sõt subiectes, celles principalemẽt qui ont l'estomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur groisse, à cause des mauuais appetits & abhorremens de toute sorte de viãdes, qui les cõtrainct s'emanciper à toutes viãdes mauuaises, mais la prouidence de nature purge ceste crudité d'humeurs par le col de la matrice, afin qu'elle ne se mesle parmy le sang menstrual. Les femmes villageoises y sont moins subiectes que celles des villes, à raison du trauail qu'elles prennẽt qui empesche amas d'humeurs. Outre que ce mal est moleste à la femme pour la laideur, chagrin, pesãteur que luy en vient, pour la moisteur continue qu'elle sent és lieux, pour l'humeur decoulant sur les cuisses, & la mauuaise odeur d'iceluy: encores apporte-il plusieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme sterile & l'empesche entierement de conceuoir parce qu'il corrompt le sperme de l'homme, rend si lubrique la matrice qu'elle ne peut attirer le sperme de l'homme, ny retenir le sien ny celuy de son mary. S'il vient à pourrir, par sa pourriture acquiert vn acrimonie, principalemẽt s'il est bilieux ou sereux & par ceste acrimonie excite vne vlcere à la matrice, plus ou moins maligne selon la malignité de l'humeur exulcerant, assauoir virulent si la defluxion est bilieuse, putride & sordide, si est pituiteuse: carcinome, si melancholique.

En la curation d'iceluy faut vser de ceste prudence, que auant que l'arrester, au cas qu'il prouienne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, lon corrige le vice du corps & reduise en sa na-

turelle constitution : autrement si l'arrestez de premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropisie., ou en quelque enfleure scyrrheuse és hypochondres, ou autres telles maladies: Et sur tout auoir esgard à la cause qui est l'humeur vicieux duquel l'on aura la cognoissance par la couleur du flux ainsi qu'auons dict.

Donc si ce flux est roussastre, ou iaunastre: sera bon ouurir la vene basilique l'espace de trois mois vne fois par chacun mois: par mesme moyen corriger le mauuais temperament du sang, & fortifier le foye, qui en est la source, afin que il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices, lesquelles, comme estans contre nature, doiuent estre poussees hors du corps, nō y retenues: aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre meslé parmy le sang. Vous ne serez moins soigneux, mais d'auantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, esquels garderez ces preceptes. Le premier, qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engendre le mal : apres euacuez l'humeur : puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoiue plus si promptement les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere mieux son aliment.

Donc si ce flux, comme il aduient le plus souuent, est du tout blanc, ains prend sa source de phlegme corrompu: faut en premier lieu, lascher le ventre & alleger les voyes communes qui sont empeschees & estouppees : puis digerer, en fin euacuer la quantité de l'humeur phlegmatique. Vous lascherez le ventre & deliurerez les voyes communes auec la medecine suyuāte. Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste

l'enitif, drachme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol auec miel rosat, qu'aualerez au matin à la poincte du iour. Beuuez apres ce syrop, qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dont procede ceste humidité. Prenez syrops de bethoine, & des deux racines, syrop d'armoise ou de stechas & miel rosat coulé de chacun demie once: eau de bethoine, de sauge & de fenouil, de chacune vne once: faites vn bruuage que continuerez sept matinees, & la huitiesme prenez la medecine suyuante. Ayez demie once de diacarthami: dissoudez auec la decoction de capill. ven. sauuage, hyssope & bethoine, faictes en bruuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il est bilieux, ainsi que l'on pourra cognoistre par les signes susdicts: faut vser des medicamens cholagogues astringens (comme rhubarbe, myrab. iust ou syrop, ouiulep rosat) qui ayent puissance de reprimer l'acrimonie de la bile, & purger les eaux: s'abstenir aussi des choses aperitiues pour le commencement, desquelles ne faudra vser qu'en la declination de la maladie, & apres auoir purgé le corps par plusieurs fois, à fin de deriuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le commencement six drachmes de casse auec deux drachmes de myrabolans citrins puluerisez: faictes vn bol que prendrez au matin: ou au lieu de ce bol, ces pilules faictes de deux scriptules aggregatiues & d'vn scriptule d'agaric trocisquez, que prendrez au matin auant iour: puis vserez l'espace de six ou sept iours du syrop suyuant. Ayez syrops de iust d'ozeillle, de roses seches, de meurthe, & de miel rosat coulé de chacun demie on-

ce:eau de plantain, d'ozeille & d'endiue de chacũ vne once:faictes vne prise de syrop. Iterés la sept iours durans au matin, au lieu de ce syrop vous pourrez en faire vn autre, auec syrops d'eupatoire: d'endiue & miel rosat coulé de chacun six drachmes, eau d'aluine, capil. ven. & de gramen de chacun vne once: ou ferez vn apozeme tout recent auec racines de cich. ozeille, fueilles d'endiue, scariole, houblon, fumeterre, mercuire, laictue, borrache, brassique, moëlle de carthami, cuictes en laict mesgue de cheure : en laquelle decoction dissoudez iust de roses. Les prises des syrops paracheues purgez la bile par ceste medecine. Prenez vne once de catholicon, deux onces de syrop rosat laxatif auec decoction de polypode & myrobolans citrins faictes vn bruuage : ou au lieu du syrop rosat laxatif, mettez drachme & demie de rhubarbe, subtilement puluerisee, & deux drachmes de l'electuaire de succo rosarum : ou au lieu du catholicon mettez vne infusiõ de deux drachmes de rhubarbe. Si n'aymez mieux vser des pilules de rhubarbe malaxees auec syrop rosat laxatif: ou aualler le bruuage suyuant. Cueilles fleurs de borrache, buglose & melisse de chacune demie poignee: raisins de damaz mondez & regalisse ratissee menu de chacun demie once: huict sebestes: dix de iuiubes: demie poignee d'aluyne, vn scriptule de spique nard: (tous lesquels simples n'ont tant vertu d'ouurir que de resserrer) faictes le tout bouillir en eau suffisante à la consomption de la moitié, prenez en vn quarteron, auquel dissoudez cinq drachmes de catholicon, deux drachmes de diaphenicon , & autant de l'electuaire inde maieur auec peu de sucre, ou de miel rosat pour

l'adoucir : beuuez au matin & cinq heures apres auallez vn bouillon tiede de poullet, ou de mouton, ou de veau auec demie once de ſuccre rouge : Quelques medecins priſent fort & dõnent grãde louange aux pilules faictes d'vne demie drachme des pillules d'indes & deux ſcriptules des aggregatiues. Quoy qu'en ſoit faut ſouuent purger auec les medecines cy deſſus, & au commencement vſer de moins d'aſtringens afin que le corps ſoit plus exactemẽt purgé : au progres de la maladie de plus aſtringens, afin d'empeſcher le cours des excremens ſur la partie affectee, corroborer & ſecher d'auantage ladite partie: à quoy ſeruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe ſubtilement puluériſee & arrouſee d'eau roſe deux drachmes myrobal. citrins, chebules & indes infuſez en eau roſe de chacun vne drachme, maſtich, vn ſcriptule, ſpique nard demy ſcriptule: malaxez le tout enſemble auec ſyrop roſat laxatif faictes vne maſſe : prenez deu ou trois pilules au matin à la ſortie du lict ſans gardet la chambre.

Si la teſte & cerueau eſt ſource de ce flux, comme lon cognoiſtra par les ſignes cy deſſus ſpecifiez, commencez de ceſte façon. Poiſez pilules fœtides, & cochees de chacun vn ſcriptule : deux ſcriptules de pilules de hyere: compoſez cinq pilules que prendrez deux heures apres ſouppé : les cinq ou ſix iours ſuyuans, prenez vne doſe de ces ſyrops, ſyrop deſtechas ou d'armoiſe ou d'abſynthe, miel roſat, oxymel ſimple de chacun demie once, auec ſuffiſante quantité d'eau de bethoine, meliſſe, & bugloſe, faictes bruuage, les cinq ou ſix iours paſſez, auallez vne drachme des pilules cochees, fœtides, & agaric trociſqué malaxé auec ſyrop de ſtechas : iterez les vne ou deux

foys toutes les ſemaines, ſi n'aymez mieux en prẽdre trois ſeulement de trois en trois iours. Apres que la teſte ſera purgee oindez au ſoir allant au lict la nucque auec huyle de coſte, & eſpandez ſur la partie anterieure de la teſte à l'endroit de la commiſſure coronelle la poudre ſuyuante faictes de demie dracme eſgalement d'eſcorce d'encens, maſtich, ſandarac, ſtechas arabic, cubebes, & roſes ſeches, peignez la teſte le matin ſuyuant, & le ſoir d'apres eſpandez en autãt qu'auparauant.

Si l'eſtomach, comme le plus ſouuent, eſt la ſource de ce flux phlegmatique : outre les ſyrops & medecines cy deuant ſpecifiees, ſera bon de conforter l'eſtomach par opiates pris ſoir & matin : par fomentations & linimens chauds & aſtringens appliquez exterieurement. L'opiate ſera tel. Prenez conſerues de roſmarin & de ſtechas de chacun deux drachmes : conſerue d'acorus vne once: poudre de l'electuaire diarh.abb. vne drachme : raſure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie drachme: auec ſyrop ou les citrons confičts ſont gardés, faictes opiate. Ou bien, prenez cendre d'eſponge lauee diligemment en eau roſe deux drachmes raſure d'iuoire & corne de cerf, roſes rouges, eſcorce ſeche de citron de chacũ ʒ j. galãgue, ſouchet de chacun demie drachme : ſuccre roſat en poudre deux onces faictes poudre, prenez en vne petite cueilleree auãt diſné & ſouppé. Les linimens ſe feront d'huyles d'abſinthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, ſauge, mariolaine, abſinthe, eſcorce de citron, d'orenge, lignum aloës. Le cerat ſtomachique de Galen ne ſera mauuais pour les froides & graſſettes. Outre ces remedes ſera bon prouoquer le

vomissemẽt auant, ou apres le past, qui sera plus profitable, que par vn medicament purgatif, d'autant qu'il fera diuersion de la matiere: prouoquer les vrines auec diuretiques comme auec decoction d'ache & d'azarũ, syrop rosat laxatif, syrop de fleurs de pesches: vser de frictions des bras, espaules & parties superieures, afin de diuertir par tous les moyens que l'on pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accoustumer nature les purger par autres lieux auec moindre danger.

Si la matrice est la source de ce flux: vsez premieremẽt de ces pilules, composees de demie drachme des pilules fœtides, & d'vn scriptule de la poudre dõt est faicte la benoiste laxatiue: le iour suyant beuuez ce syrop. Eaux d'armoyse, de melisse, & d'adianthos de chacun vne once, syrop d'armoise, oxymel simple & miel rosat coulé de chacun demie once: meslez ensemble & faictes bruuage que prendrez au matin & le continuerez cinq ou six matinees, puis reprendrez encores des pilules qui seront composees des pilules fœtides, aggregatiues & poudre de l'electuaire benedicta laxatiua, de chacun vn scriptule: en adioustant grain & demy de diagrede pour cinq on six pilules.

Si les fleurs blãches sont sanguines, faut incontinẽt saigner de la basilique droicte & faire petite ouuerture, afin que la reuulsion soit meilleure, puis appliquer sur les lombes compresses trempees en iusts froids: brefuement vser des remedes qu'auons descrit au flux menstrual.

Si les fleurs blanches tirent sur le noir, ou liuide ou autre couleur obscure sera signe certain que seront melancholiques, ains les plus dangereuses de toutes: Parce le plustost & soigneusement que l'on pourra

y faut prendre garde, de crainte de quelque vlcere ou carcinome qui se pourroit engendrer en la matrice. Sans differer donc, on prendra ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, deux drachmes de myrabolās puluerisez, faictes bol auec succre : le matin suyuant baillez ce iulep: syrops du Roy Sabor, d'epithim, de houblon & miel coulé de chacun demie once, auec eau de melisse, buglose, & de houblō de chacune vne once, faictes vn iulep, que cōtinuerez par six ou sept matinees, & la huictiesme baillerez ceste medecine, Vne once de diasené lenitif, dracme & demie de mirobalans indes puluerisez deux drachmes de confection hamech, dissoudez le tout en decoction des fleurs & fruits cordiales, deux dracmes de polypode & autant des follicules & fueilles de sené: faictes vne potion pour prendre au matin deux heures auant le iour.

Outre tous les remedes susdicts restent trois qui seront singuliers aux fleurs blanches apres auoir saigné, preparé, purgé le corps & vsé de parfuns, emplastres, & linimens confortatifs. L'vn est de faire quelque diete auec la decoction de gayac, bois de squine ou salse parille selon la disposition de la patiente. L'autre apres la diete continuee vingt ou trēte iours plus ou moins selon la necessité du mal, entrer par quelques matinees aux estuues seches, preparees auec la decoction d'armoyse, herbe à chat, origan, calament, chamomile, melilot, sauge, thin, hyssope, sarriete, ou herbes moins chaudes, selon le temperament de la personne : tous ces deux remedes diuertiront & desecheront le flux assidu de l'humeur. Le troisiesme, sera le dernier remede apres auoir vsé de tous les autres ia mentiōnez, aller boire des eaux mi-

nerales de Spa en Liege, ou de plombieres: lesquelles ont vertu admirable pour desecher telles fleurs blanches.

Voyla la methode vniuerselle que me sẽble deuoir estre gardee en la guerison des fleurs blanches. Toutesfois d'autant qu'aucuns des medecins anciens ne suyuent du tout ceste methode que les modernes tiennent, & qu'auons descry cy deuant, me semble que ne sera hors de raison si suyuant nostre propos deliberé, recitons les opinions des medecins sur chacune curation de la matrice presente: lesquelles à la verité ne sont beaucoup differentes l'vne de l'autre, mais telle que lon en pourra tirer proffit. Pour entrer donc en propos, voicy la methode qu'enseigne vn medecin antique fameux & biẽ renommé.

Parce que l'humeur qui cause les fleurs blanches, procede la plus grand part d'indigestion, & pituiteux & visqueux: l'on peut manifestement colliger que l'estomach est tousiours la source de telle matiere, ainsqu'il faut auant qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes purger la damoiselle qui endure ce flux vterin, legierement de l'humeur qui lui charge l'estomach : puis quand elle aura l'estomach deschargé d'vne partie de l'humeur phlegmatique, & sera preparee de ceste façon, luy prouoquer le vomissement que luy sera singulier sur tous autres remedes : d'autant que ainsi qu'auons dict cy deuant, il diuertira le cours accoustumé de l'humeur: mais au cas que le naturel de la malade ne puisse porter le vomissement, & que l'humeur ne fust prompt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines sont recommandables sur tous autres medicamẽs: desquelles lon prendra vne drachme auant qu'vser d'aucuns

iuleps ou apozemes. Lon prise aussi beaucoup de composer six drachmes de hyere simple en electuaire & auec suffisante quātité de succre en faire vn bol. L'vn & l'autre medicament ainsi que peut considerer le sage & prudent medecin a esgard à l'humeur qu'il faut purger au mal present. Quand tel humeur visqueux par ces remedes sera attenué & incisé ains rendu liquide & fluide : lors la damoiselle le sentira acre & poignant, ou non. Si elle le sent acre & poignāt, elle vsera du iulep suyuant ou autre semblable. Syrop de fumeterre & miel rosat coulé de chacun demie once, eau de plantain & d'aluyne de chacune deux onces: faictes iulep, que continuerez au matin iusques à tant que l'humeur soit digeré : mais si l'humeur n'est poignant & ne fait douleur aucune elle vsera de ce iulep. Prenez syrop de mēthe & miel rosat ana ℥j. eaux de menthe & d'aluyne ana ℥ ij. ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoctiō de squenāth, spique nard & bayes de meurthe: meslez ensemble & bayes de meurthe: meslez ensemble & faictes iulep. Rien n'est plus singulier pour subtilier & inciser l'humeur gros & visqueux que la squenanth, spique nard & bayes de meurthe: parce ie priserois fort que on se seruist en ceste part de leur decoction, comme estant la meilleure medecine de ce monde. Vray est que quand l'humeur est visqueux & donne fascherie, i'ay accoustumé d'ordonner ce iulep. Ayez ozymel simple & miel rosat, ana ʒ.vj.℥ ß. du syrop de stechas: eaux de melisse, d'armoise, & de prassium, ana ℥ j. meslez & faites iulep qui soit aromatisé auec canelle fine, ou galangue, ou autre telle espice odoriferante.

Et si outre la viscosité, l'humeur est de couleur brunastre, & semblable à celuy qui participe de la

melancholie, ſelon mon aduis faudra changer ce iulep en vn autre qui ſera magiſtral quel eſt ceſtuy-cy. Cueillez meliſſe, praſſium, matricaire, & cabaret de chacun vne poignee: vne once de racine d'aulnee: liueſche, ſcolopendre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis, de chacun demie once: faictes le tout bouillir en ſuffiſāte quātité d'eau: coulés, & faictes ſyrop auec miel ou ſuccre, y adiouſtant vn peu de vinaigre ſquillitique: puis diſſoudés là dedans deux grains de muſc, & autant d'ambre gris. Prenez ℥ ij. de ce ſyrop: meſlez les auec eau ou decoction de meliſſe, ſcolopendre, calament, rue, & tels autres ſimples que cognoiſtrez eſtre cōuenables: cōtinuez l'vſage de ce ſyrop par cinq ou ſix matinees. Toutes les priſes de ce ſyrop paracheuees, voyez ſi l'humeur digeré par ces remedes, eſt rendu liquide: lors purgés le de ceſte façon. Ayez turbith gommeux preparé de la façon qu'auons deſcrit au premier liure, & agaric fin *ana* ʒ j de mirobolās, ʒ vj. kebules puluerifez, ſpiquenard & ſchenanth de chacun demie dracme: faictes le tout infuſer en eau d'luyne & de meliſſe: mais ſi l'humeur eſt acre, adiouſtez à l'infuſion eaux de plātain & de fumeterre, laiſſez les infuſer douze heures entieres: coulez ceſte infuſion, & y diſſoudez caſſe ℥ ſ. de benoiſte ſimple ʒ ij. & vne once de miel roſat: & ſi le medicamēt n'eſt iuſte & aſſez puiſſant, adiouſtez y demie dracme de l'electuaire *inde maieur*: baillez ce bruuage à l'heure cōuenable des medecines.. Et ſi auez doubte que voſtre eſtomach trop debile ne puiſſe porter ceſte medecine, formés pilules de la poudre de l'electuaire *benedicta laxatiua* auec miel roſat. Et au cas que l'humeur fuſt encor' acre, vous y pourrez adiouſter heureuſemēt myrobalās kebules puluerifez,

auec vn peu de rhubarbe: mais si l'humeur estoit visqueux, ie serois d'aduis que l'on mist tremper le turbith preparé ou l'agaric trocisqué en eau de la decoction d'acorus, stechas, melisse, & matricaire: & y dissoudre quelque peu d'oxymel squilitique. Vous ne trouuerez rien plus efficace (dont ie me puisse souuenir) que souuentesfois reietter le syrop & medecine dont auons parlé. Ce faict diuertissez le cours de l'humeur si pouuez auec vomissement, lequel prouoquerez par propres remedes, dont sentirez grnade ayde: & si outre le vomissement vous voulez vser des frictions des bras & mains, & peigner la teste, vous receurez vne allegeance incroyable.

Apres qu'aurez poursuiuy diligemment ceste methode, ie vous conseille que preniez garde à mondifier & conforter la matrice: & à reduire en leur pristin estat les parties du corps qui sont la source de ceste matrice blanche: à quoy vous seruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre lesquels ʒ j. de theriaque, ou de mithridat auec vn scriptule de *triphera magna* tient le premier lieu: apres eux l'electuaire diambra, diamoscum, diamargaritō: allant plus outre, si l'humeur a quelque actimonie auec la cōserue de rose, ou de buglosse & autre telle. Vous deuez faire tout cela, auant que veniez à deseicher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceste façon.

Si l'humeur est liquide, acre & poignant, commencez par clysteres vterins faicts d'eau succree & d'hydromel: ou si l'acrimonie & poincture estoit excessiue, d'eau d'orge & mesgue de laict de cheure: mais

s'il est gros & visqueux, faictes les clysteres auec decoction de prassium & d ireos qui soyent de moyenne substãce: l'hydromel auquel aura bouilly la graine de semole ou de milet est plus merueilleux en clystere que pas vn des autres: mais celuy qui opere plus que pas vn est tel. Prenez vne couleuree toute recente, faictes y vn grand trou, emplissez le d'huyle de lis: laissez la vn iour & nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à soy toute l'huyle: Quand vous cognoistrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez la, coulez l'huyle & l'humeur qui en sortira. De ceste huyle & humeur estant chauds faictes vn clystere pour la matrice. Aucuns medecins ont coustume de mondifier la matrice auec suppositoires & pessaires composez de matiere conuenable. Parquoy quand l'humeur est gros font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent dãs quelque piece subtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiselle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laissant la nuict entiere: en quoy sentent merueilleux effect: la mesme vertu a la theriaque & la triphere grande sans opium ja vieille. Si l'humeur est de moyenne substance ils enueloppent de la therebenthine dedans vn nouet de tafetas & s'en accommodent, d'autant que la terebenthine nettoye fort bien la matrice: l'on en peut auant faire auec le iust de mercuire, de faict que si pistez quelques vnes de ses fueilles & les enueloppez dans quelque piece subtile & rare de lin ou de tafetas, ce suppositoire ou pessaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur fœtide & puant qui descend incessamment. Le miel mercurial enueloppé dans vn taferas, & inseré dans la nature faict le pareil.

Si l'humeur eſt acre & poignant, faictes vn ſuppoſitoire auec fueilles de mercuire & de fumeterre verde & aurez quelque choſe de ſingulier. Ou au lieu des fueilles, prenez le iuſt ou decoction d'icelles, trēpez y des pieces de linges ou tafetas & les ſuppoſez. Les fueilles de parelle piſtees & enueloppees dans quelque piece de meſme façon qu'auons dict de la mercuire font la meſme operation. Par fois ne ſera mal faict de chāger le ſuppoſitoire ou peſſaire en clyſtere pour lauer & baigner la matrice: tel pourra eſtre le clyſtere vterin.

Prenez ſix onces d'eau de miel, deux onces de miel roſat coulé, faictes iniection dedans la matrice par voſtre ſyringe: l'on doit vſer de ces peſſaires & clyſteres, iuſques à tant qu'on cognoiſſe la matrice eſtre purgee: dequoy l'on aura certain indice lors qu'en vſant de l'vn ou l'autre l'on ſentira quelque douleur: car eſtant du tout purgee & deſechee, l'on n'y ſentira plus de faſcherie ou bien peu.

Si toſt qu'aurez certaine aſſeurance par les ſignes ſpecifiez que la matrice ſera nette & mondifiee, vous pourrez vſer en toute ſeureté des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels ſont les baing d'alun de roche: les clyſteres, les peſſaires, parfuns, electuaires, & mille autres moyens, qu'auons deſcrit au chapitre precedent, leſquels ſeroit choſe ſuperflue de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à ſuffiſance. Vray eſt que ne ſera mal faict de renouueler que les clyſteres faicts de choſes ſtiptiques & qui ayent vertu de fermer & arreſter le flux ſont des meilleurs remedes qui ſoyent en ceſt endroict, tels que pourrōt eſtre ceux qui ſont cōpoſés de ſquenanthe, noix de galle, fleurs de pom-

mes de grenades, meurthe, noix de cypres, ſpique nard&ſemblables qui ont eſgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à noſtre premier propos, apres que les purgations auront precedé. Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg. froid, vne once de conſerue de bugloſſe, demie once de cõſerue de roſe: cotignac aromatique autant: faictes opiate lequel à vſer trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement ſi la matiere eſt de mediocre conſiſtence mais pourrie: laquelle auſſi ſi cognoiſſez eſtre groſſe & viſqueuſe, adiouſtez à ceſt opiate de la poudre de pliris arconticon. Si melancholique de l'eſcorce de cedre & bois d'aloe auec ſoye crue hachee menu.

Et en telle condition de matrice, aucuns medecins ordonnent quelque electuaire qui eſt ſingulier à engroſſir, toutes les fois que l'ẽpeſchement de groiſſe vient de ce flux, parce qu'il conſume ces humiditez & conforte la matrice: il eſt tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, bois d'aloe, & zingẽbre ana ℥ j. blatte bizance, ſaffran, noix muſcade, ſpique nard, roſes rouges, cardamome, macis, poyure lõg, trociſques de roſe, ſandal citrin, ſoye crue hachee menu, & ambre, de chacun demie drachme: gr. iiij. de muſch: pulueriſés tout cela auec ſuccre diſſout en ſyrop roſat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate: duquel prenez trois drachmes auec demie once de vin qui ſoit odoriferant. Et au cas que la matiere fuſt fort chaude & acre, vous ferez ſagement d'adiouſter à ceſte poudre quãtité de roſes, ſandaux, coriandre, & coral, celle que cognoiſtrez eſtre neceſſaire.

L'on à trouué par experience que ceste confection proffite infiniment pour quelque occasiõ que la matrice soit offensee. Prenés coriande preparee, graines d'ozeille, de plantain, & d'agnus castus, ana ʒ j. terre sigillee, & bol armene, ana ʒ semi. poudre de l'electuaire diatragaganth froid vne drachme: puluerisez le tout subtilemẽt & auec succre dissout en eau de plantain . faicte vne confection en forme de rouëlles ou tablettes du poix de deux drachmes: maschez en vne auant disné & souppé, & aualez incontinent apres deux ou trois cueillerees de vin vermeil astringent. Ie suis asseuré que serez content.

Ceste-cy aussi vous guarira en peu de temps si en vsez. Prenez gomme arabic, dragaganth, & amydon de chacun deux drachme : vne drachme de mastic, Pulverisez le tout subtilement, & auec sucre fin dissout en iust de coing faictes vn electuaire oũ confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal, lequel pris par morceau au matin arreste merueilleusemẽt toute sorte de flux: pulverisés subtilement ℥ iij d'escume de fer: deux drachmes de trochisques de coral, faictes electuaire auec miel, auquel on aura cuit graine de ozeille: vous experimenterez les vertus semblables si faictes vn bol de ʒ ß. d'encens blãc, autant de bol armene & de terre sigillee: le tout puluerisé subtilement & incorporé auec deux blanc d'œufs frais: c'est chose admirable & secrette, si en vsez plusieurs iours six heures auant manger. Soyez aussi asseuré que la damoiselle guarira si elle boit l'espace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil, auquel plusieurs fois ayez esteinct de

l'assier

l'assier, auec ℥ ß. de gomme arabic & autant de dragagant pulueriſé.

Beuuez eau de ſanguinaire autrement dicte centinode, en laquelle on ayt diſſoult demie drachme iuſques à deux ou trois ſcriptules de la poudre ſuyuante : qui eſt faicte de demie once de bol armene preparé : demie drachme de politric : deux dracmes de noix muſcade : deux ſcriptules de cloux de girofles : le tout meſlé enſemble. La poudre ſuyuante à meſme vertu ſi en prenez vne drachme au matin au poinct du iour & vne au ſoir allant au lict auec vin vermeil aſtringent. Pulueriſez le plus ſubtilement que faire ſe pourra pierre hæmatite, corne de cerf bruſlee, & coral rouge de chacun drachme & demie: vſez en ainſi qu'auons dict. C'eſt choſe aſſeuree que recouurerez voſtre ſanté ſi pulueriſez ſubtilement demie once d'os de dactes : & vne drachme de ſang de dragon:& vſez de ceſte poudre comme de la precedente. Ou pulueriſez ſubtilemẽt deux onces de grains des pommes de grenades aſpres bruſlez, & deux drachmes d'encens:& en vſez de meſme façon.

Durant ce meſme temps qu'vſerez de ces remedes ſi voyez que ſoit beſoing faictes vn baing qui deſeche & conforte, quel pourra eſtre ceſtuy-cy. Cueillez aluyne, menthe, peruanche, eſcorce de cheſne de celle qu'eſt plus dedans fueilles de cheſne, & roſes an̄. p. j. ſquenanthe & eſcorce d'encens an̄. ℥ ß. goubelets de gland, fueilles de meurthe, & eſcorce de pommes de grenades an̄. p. ß. vne once d'alun de roche, demi liure de liege:faictes bouillir tout cela en vin ſi l'humeur eſt gros & froid : & s'il eſt chaud en eau ferree : ſoyez aſſis dedans le baing iuſques au nombril, lauant bien la partie honteuſe

dedans & dehors: vous pourrez faire le pareil auec vne esponge trempee dedans ceste decoction, l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice: semblablement par iniections, ou parfuns, receuāt la fumee d'iceux par quelque cheze percee, ou entonnoir, soubs lequel y ait vn vaisseau ou pot plein de ceste decoction disposé de telle façon que la fumee monte & entre dans la matrice. Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont est faicte la decoction se refroidisse, vous tiendrez preste vne tuille ou pierre viue toute ardente, que iecterez dedans, afin de la rechauffer, ce que seruira de plus en plus à astreindre l'humeur.

Vous pourrez aussi estuuer la partie honteuse par dedans & dehors, soir & matin, de la decoction suyuante, qui vous apportera guarison asseuree: faictes bouillir vne liure d'escume de fer en deux liures de vin vermeil astringēt, iusques à la cōsomption de la tierce partie, coulez & vous en estuuez. Sur tout ayez souuenance de ne vous estuuer ny baygner en eau ou autre chose froide & humide, parce que la matrice qui est vne partie nerueuse hayt le froid comme son ennemy mortel, & par les humiditez se relasche tellement, que souuentesfois elle s'en precipite.

L'on recommande fort le baing faict d'eau salee, ou sulfuree: ou auec herbes, qu'elles sont stechas, fleurs de chamomile, rosmarin & semblables qu'auons descrit au baing ci deuant mentionné, ayant tousiours esgard à la qualité de l'humeur qui flue: & pour en exciter le parfun y iectāt pierre ardente afin que la fumee penetre iusques au corps: en quoy trouuerez merueilleux effect, d'autant que cela deseché

beaucoup. Et si tost qu'aurez enduré le baing ou la fumee du baing quelque temps, entrez au lict & suez le plus long temps que pourrez : ce faict retournez au baing, & tant de fois y perseuerez, que trouuerez vos forces le pouuoir endurer & l'occasion s'y presenter: cela sert sur toute chose à ce mal, quand principalement la source est de phlegme aqueux. Vray est qu'entre les baings, le plus proffitable est l'eau en laquelle les fueilles de tamarisc ont bouilly.

L'on peut aussi composer pessaires de mastich, encens, noix de cypres, & squenanth, incorporez auec iust de bistorte : ou tel qu'est le suyuant. Puluerisez subtilement lignum aloes, galangue, canelle fine, & noix muscade ana ʒ ß. puis espandez par dessus quelques gouttes d'eau rose musquee : liés le tout dans quelque linge subtil, & mettez le dans la nature, laissez l'y depuis vne iusques à trois heures, selon qu'y sentirez alegement.

Et si besoing est de quelque parfun, vsez de cestuy-cy: encens, noix muscade, souchet, squenanth, & semence d'agnus castus ana ʒ ß. de labdanum: ʒ ij. puluerisez le tout subtilement: faictes en comme vne paste, de laquelle formez des trocisques, que iecterés sur les charbõs pour en exciter la fumeé quãd besoing sera: ou au lieu d'iceluy seruez vous du suyuant, prenez trois liures de vinaigre noir excellent, vne liure de marchasite, & demie liure d'escorce d'espine: faictes bouillir le tout ensẽble, & d'iceluy receuez la fumee par quelque entõnoir ou canal faict au propre pour c'est effect. Outre cela sont fort vtiles les limimens & emplastres faicts de matieres conuenables au mal, qu'elle est l'huyle de spique nard, de mastic, & autres sẽblables: les emplastres faicts de spi-

que nard, ſpique celtique, encens, fueilles de liz, & ſemblables qui ont vertu de conforter auec leur odeur & qualité, malaxees auec iuſt d'auronne, ou d'armoiſe. Entre les linimens quelques vns des medecins modernes afferment, que ceſtuy-cy ſurmonte tous les autres, ſi on en frotte toute l'eſchine & le petit ventre. Prenez iuſt de morelle, de ioubarbe, de plantain añ. ℥. j. huyle de meurthe, roſat omphacin & de maſtich añ. ℥ ß. coral rouge, ſemence de roſes rouges, & ſoye bruſlee añ. ʒ j. bol armene, terre ſigillee, poil de lieure bruſlé de chacun deux ſcriptules: pulueriſez le tout ſubtilement & auec ſuffiſante quãtité de cire faictes liniment: vous ferez vn onguent ſemblable auec demie once pour chacun des huyles de meurthe, de coing, & de menthe, vn ſcriptule de chacune des trociſques de carabe, de ſpodiũ, & d'eſcume de fer auec ſuffiſante quantité de cire blanche.

Nous n'oublierons icy les remedes que cognoiſſons eſtre ſinguliers en ce mal. L'herbe appellee le ſeau de noſtre dame mãgee verte par trois matinees ſert infiniment au flux de ſang acre: le coral pulueriſé: la poudre de coquille d'œuf duquel eſt ſorty vn poulet: la corne de cerf bruſlee & pulueriſee; les fleurs iaunes de nenuphar: d'eau diſtillee de pommes de cheſne. L'eau diſtillee des fleurs de roſes blanches que lõ appelle anthera. Conſerue de roſe ʒ j. auec vn ſcriptule de limure de fer: poudre de maſtic auec blãc d'œuf: poudre d'ambre citrin. La poudre ſuyuante ſur tous autres remedes y eſt ſinguliere: ℞ *oßium crur. capi, fauciũ lucij aduſtor. añ. ʒ ij. ambræ citrinæ, antheræ, coral. vtriuſque añ. ʒ j. raſ. eboris marg. elect. añ. ℈ j. ſem. myrthi ʒ ß. tartari vini albi loti in aq. roſ. ʒ j. cineris putaminum oui cornu cerui vſti, terræ ſigill. añ. ℈ ij. ſacch roſ. ℥ iiij.*

fiat puluis. capiat paruum cochleare mane superbibendo cochlearia tria cremoris seminis lactucæ macerati diu & extracti in aqua in qua chalybs aut ferrum multoties extinctum fuerit.

La poudre de camphre & d'ambre citrin auec eau de nenuphar: les petites floscules iaunes auec leurs poils que lon trouue au milieu de la rose: l'escorce ou membrane interieure de la chastaigne auec rasure d'yuoire: conserue de fleurs de grenadier: noyaux de dactes & de grenades aigres puluerisees auec mastich ou encens aussi puluerisé, & beuz auec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent: *℞ ladani puriss. ℥ j ß. gallar. nuc. mosch. boli arm. nuc. cupr. terræ sigil. ros. rub. sang. drac. balaust. an̄. ℥ ß. ypoquist. thuris, psidiæ, acaciæ an̄. ʒ iij. camph. ℈ ij. ceræ citr. ℥ vj. picis nau. ℥ ij terebenth. ʒ vj fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo ventri, altera lombis ad os vsque sacrum.*

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté: *℞ vng. comitiss. ℥ ij. emplast. contra rupt. & pro matrice an̄. ℥ j. pul. mastich. sang. drac & coral. albi an̄. ʒ ij. ros. rub. P. j. rad. bistortæ, musci quercus an̄. ʒ ij. terræ sigillatæ ʒ j. ß. malaxentur omnia simul cum ol. mirtill. fiat emplastrum, cuius portio extensio super alutam admoueatur lumbis & ossi sacro, altera imo ventri & gestetur inter duas purgationes menstruas, qua aduentante auferatur.* Vn pessaire de fiente de porc, ou d'acacia, ou de rouilleure de fer, ou de cendres de gland y est singulier.

Gonorrhœe ou flux de semence.

CHAP. XXXVI.

LEs femmes aucunesfois rendent par la matrice quantité de semence ainsi que les hommes, qui leur est beaucoup plus familier & plus frequent que

aux hommes, d'autant que leur semence est plus se-reuse & plus cruë que celle des hommes: tel flux semble estre fleurs blanches, dissemblable toutesfois en plusieurs sortes. Car ce flux est plus blanchastre, extenue soudain le corps, sort en petite quantité, non assiduement ny tous les iours, ny long temps, mais par interualle: nullement fœtide ny puant, ny acre comme les fleurs blanches. Il descend nõ des venes, mais des vaisseaux spermatiques, non dans la capacité de la matrice, mais à son col: à tel flux sont subiectes les femmes luxurieuses, incontinentes, qui sont vefues, ou qui se sont long temps abstenues du coyt: voyez plus ample description des causes & curation de ce flux au premier liure.

Il y a vn autre flux spermatique beaucoup plus frequẽt & plus dãgereux que cestuy-cy, appellé chaudepisse qui prouient de virulence venerienne: qui flue incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espoisse, maintenant blanchastre, maintenant rousastre ou verdoyante, acre, erodente & puante & qui excite bien tost vlceres aux parties honteuses: en quoy aussi il peut estre semblable aux fleurs blanches: dissemblable toutesfois en plusieurs autres choses, d'autãt qu'il descẽd des vaisseaux spermatiques non des venes: il ne cesse point à la venue du flux menstrual, mais il perseuere deuant auec luy & apres: au contraire des fleurs blãches qui cessent à l'eruption des mois & quelque peu de temps apres: outre plꝰ quelques signes de la maladie veneriẽne ont procedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux aussi est different du precedent, d'autant qu'il sort en grande quãtité, il est iaunastre ou verdoyant: il faict douleur au sortir quelquesfois auec erection

de verge & ardeur d'vrine fort puante:l'autre fort en petite qnantité, blanchastre, sans aucune mauuaise odeur, auec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guarison d'icelle d'epend de rafreschir les reins & vaisseaux spermatiques,&les mondifier auec casse mondee,orges mondez ou l'on fera bouillir les quatre semẽces froides &de pauot:la terebentine deVenise lauee en eau de parietaire ou sechee au four sur des fueilles de laurier puis pulverisee, prise en bolus seule ou auec poudre de rhubarbe : ou potable en la detrempant dans vn mortier auec vn peu de iaune d'œuf & de vin blãc,y adioustant du syrop capil.ven. ou de althea. En fin la graine de lierre pulverisee & beue par plusieurs matinees auec vin blanc y est singulier remede: voyez en la pratique vniuerselle plus ample curation de ce mal.

La matrice ou col de la partie honteuse trop grasse.

CHAP. XXXVII.

NOus auõs discouru cy dessus qu'il aduiẽt quelquesfois que la matrice est tant pleine & farcie de graisse,qu'il ny a pas espace capable pour contenir l'enfant d'où viẽt souuẽtesfois qu'encores que le sperme des deux y soit retenu &l'ẽfant cõceu:toutesfois l'ẽfant ny peut croistre ny prendre sa grãdeur entiere, ains le plus souuẽt voyons les fẽmes accoucher auant terme:en cas pareil le col de la partie hõteuse, autrement appellee vulue,est quelquesfois si grasse que le membre viril ne s'y peut accõmoder ny ietter libremẽt son sperme:pour preuoir à ceste cause de sterilité, & occasion d'auortement, faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentionné cy dessus:puis venir à la partie,qu'il

faudra purger,puis defecher par parfũs, bains & peſſaires: faictes donc parfuns tantoſt humides,tantoſt ſecs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir : les humides ſeront de la decoction de calament, d'origan, ruë, marrube, pouliot, centaure, gentiane, ariſtolochie, ſouchet,fueilles de laurier. Les ſecs ſeront de trociſques faicts d'encens, maſtich:myrrhe,aloe, alũ,ſel,receus auec gomme de dragaganth. Les baings ſeront naturels,aſſauoir alumineux,vitrioleux, ſulfurez,ferrez,tels que ceux du pays de Liege à Spa ou de plombiere, ou artificiels, preparez auec alun & ſel. Les ſuppoſitoires ou peſſaires ſeront de diuerſe façon, les vns plus gros, les autres moindres : les moindres ſeront introduits les premiers pour faire l'entree aux plus gros, & pource on les tiendra aſſez long temps:la matiere d'iceux ſera telle que des parfuns ſecs. Vray eſt que ſi le col de la partie honteuſe, autrement dite la vulue, eſt à raiſon de ſa graiſſe tant eſtroite,que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vſer premieremẽt de choſes tant deſiccatiues, mais pluſtoſt des remollientes, & aperientes & lenitiues : afin de rendre le paſſage plus ayſé & lubrique:parce les parfuns,bains, & peſſaires en telle cõdition,ſerõt remollitifs, apperitifs & lenitifs, faicts auec fueilles & racines de guimauues,calament, origan,rue,branque vrſine, violiers,fenugrec,lin chamomille,melilot,&autres tels. Les peſſaires,ſeront quelques nouets pleins de poudre de canelle, noix muſcade,ſpique nard, calame aromatique, mariolaine ,pouliot, abſinthe & autres tels : afin de tenir le lieu ouuert,& pource y aura diuerſité de nouets , les vns moindres,pour y eſtre introduits les premiers : les autres plus gros pour s'en

seruir quand l'ouuerture sera plus grande. Et si pour ces remedes la vulue n'est assez ouuerte, faictes y linimens en forme de pessaire de graisse ou moëlle de vache & de cerf enueloppee auec laine grasse, desquels on se seruira long temps: la graisse diminuee ou pour le moins le lieu rendu plus large, l'on vsera des remedes propres pour engrossir la damoiselle.

La matrice ou le col de la partie honteuse trop maigre.

Chap. XXXVIII.

COmme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir: ou si elle conçoit, elle auorte, si auparauant elle n'est engraissee selon l'aphorisme 44. du liure cinquiesme, à raison que l'enfant n'a dequoy estre nourry: d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment: aussi quand la matrice est trop maigre la femme ne peut conceuoir: ou si elle conçoit elle accouche auant terme: car la matrice trop maigre, à raison de sa grãde siccité ne peut retenir le sperme, ny d'iceluy conceuoir par defaut d'aliment, non plus que la terre argilleuse ou sabloneuse peut produire quelque fruict de la semence qui y sera espandue, selon l'aphorisme 62. du liure cinquiesme. C'est pourquoy aussi Hippocrates au liure des maladies des femmes dict que quand la matrice trop seche n'est point humectee de l'humeur viril que luy est fort gratieux faict des mouuemens extraordinaires dedans le corps de la femme. C'est pourquoy aussi Galen dict au liure de la dissection de la matrice que la conception ne se peut faire si les mois ne fluent, d'autant que, si l'interieure capacité de la matrice n'est arrousee de quelque humeur, la semence virile ny peut adherer, estre retenue: ny pa-

reillement nourrie.

Or ceste maigreur de matrice quelquesfois est telle à raison de la maigreur de tout le corps : quelquesfois pour quelque particuliere disposition qui luy est naturelle ou accidentelle: assauoir pour quelque maladie suruenue à soy: comme si quelque vlcere, ou chancre, ou erysipele, ou autre tel symptome a precedé en ceste partie qui ait delaissé vne cicatrice ou sechereste, ou si quelque flux de ventre à precedé qui ait deseché & amaigry du tout la matrice, ainsi que recite Hippocr. au liure des maladies des femmes & des steriles.

Pour engraisser la matrice ainsi maigre faut vser des remedes qu'auons descry cy dessus pour la maigreur de tout le corps, principalement touchant la nourriture. Car le corps nourry dict Aëce nourrist aussi la matrice: outre lesquels particulierement sera bon faire des baings, parfuns & linimens emoliens & humectans : les baings auec decoction de mauues, guimauues, branque vrsine, parietaire, violiers, fenugrec, lin: les linimens auec graisse d'oye, de canard, de poulle, & huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hippocrates au liure des steriles, conseille de la fomenter, lauer & parfumer auec decoction remollitiue & lenitiue, auec pessaires de mesme vertu, d'ongnens enueloppez dãs vn linge, enfin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottee tout autour auec fiel de bœuf. Vous pourrez aussi vser des remedes qu'auons descrit pour la maigreur, & principalement des clysteres faicts de bouillons de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de

nourriture & de fomentation interieure.

Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel.

CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassee hors de son lieu naturel, non seulement ne peut conceuoir: mais aussi encourt vne infinité de fascheux accidens. Son lieu naturel est au dessous du ventre, situee entre la vessie & l'intestin droict à sçauoir apuyee tout le lõg d'iceluy intestin, &montant quelque peu plus haut que le fond de la vessie: ausquelles parties est estroictement annexee plus par son col que par son corps par plusieurs petites appendices, qui prouiennent du peritoine: comme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, ausquels elle semble estre souspendue: elle est aussi attachee aux grans vaisseaux, à sçauoir vene caue, & grande artere, par venes & arteres principalement spermatiques: lesquelles sont munies d'vne apophyse du peritoine, à fin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir & ne se rompre point, lors qu'est pleine, ou a beaucoup trauaillé: elle est pareillement annexee par la tunique du peritoine illec dense & espece à l'os sacrum, os barré, aux flancs & lombes: au moyẽ de laquelle connexion, la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdicts ligamẽs, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Si elle est saine, elle ne change iamais de place, & ne s'eslongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que sous le petit ventre, si ce n'est és femmes grosses, esquelles le corps de ladicte matrice mõte iusques à l'endroit du nombril, quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas: cõbiẽ que pour cela, elle ne chãge de place: mais

à raison qu'est membraneuse s'estend seulement. Si est mal disposee, ou irritee d'ailleurs, bien souuent change de place, comme si elle cherchoit demeure plus commode que la sienne, pour estre plus à son aise: non qu'elle face cela par vne prudence, cõmandement, ou stimule animal (ainsi qu'a pensé Platon qui l'appelle animal) mais par vn instinct naturel, pour conseruer sa santé, ou auoir la iouissance de quelque chose delectable : nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomissement (qui est vn mouuement du tout contraire à la composition de ses fibres) repousse ce qui luy est moleste : & par auidité attire, retient, & ambrasse les viandes qui luy sont plaisantes. La matrice donc, encores quelle soit si estroistement attachee aux parties qu'auons descry, qu'elle ne puisse changer de lieu, si est-ce que le plus souuent elle change de place, & faict des mouuemens assez petulans & estranges au corps de la femme. Ces mouuemens icy sont diuers, à sçauoir, ascente, descente, conuulsion, vagabond, procidence. Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach, poictrine, cœur, poulmons, gosier, & teste. Elle descend vers les parties honteuses, vessie, boyau droict, hanches, aynes. Elle incline par conuulsion vers les costez, droit, gauche, derrier, deuant. Elle vagabonde de toutes parts. Elle est precipitee hors les parties honteuses. Galen qui n'a iamais pensé la matrice, qui est vne partie naturelle non animale, pouuoir aucunement, ou bien peu estre poussee hors de son lieu, refere la cause de ces diuers mouuemens, non à la matrice: mais aux ligamens suspensoires & vaisseaux, qui la tiennent estroictement liee & annexee à ses parties voisines : lesquels ligamens & vaisseaux

remplis de quelque humeur,vapeur,vent:ou tumeur ſont rendus plus courts:&parce attirent à ſoy la matrice vers la partie d'où il naiſſent:tellement que ſelon Galen,quand ſes vaiſſeaux & ligamẽs ſuperieurs ſont accourcis par quelque repletiõ,& les inferieurs relaſchez,la matrice eſt cõtraincte ſe retirer en haut. Si les inferieurs ſont accourcis, & les ſuperieurs relaſchez,elle deſcent.Si ceux des coſtez, ou de deuãt, ou de derriere,elle incline par conuulſion à l'vn ou à l'autre coſté,deuant ou derriere. Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice ſont rompues ou relaſcheées,elle eſt precipitee. Encores que l'opinion de Galen, qui eſt fondee ſur la raiſon anatomique,puiſſe eſtre veritable en quelques mouuemens de la matrice, principalement à la deſcente & precipitation : ne peut toutesfois eſtre du tout receuable en l'aſcente & conuulſion d'icelle : laquelle nous ſentons monter & incliner deçà ou delà, ſans aucune retraction ou plenitude de ſes ligamens:mais irritee de quelque choſe mal plaiſante qu'elle contiẽt,ou que luy eſt preſentee: ainſi que nous pouuõs colliger en la ſuffocation, laquelle eſt ſouuentesfois excitee, non ſeulement par retention de ſemence, ou ſuppreſſion des mois (qui ſont les deux occaſions principales) mais auſſi par quelque mauuaiſe ſenteur qui luy eſt preſentee par bas, à la fuitte de laquelle ſe retire & monte en haut : ou par quelque bonne odeur qui eſt preſentee au nez de la femme, à la volupté & iouiſſance de laquelle ſuit & monte en haut. Ce que ne doit eſtre plus emerueillable que les mouuemens du ventricule, & du cœur,leſquels par inſtincts naturels ſuiuent, attirent,retiennent & embraſſent les choſes qui leurs ſont proffitables, amia-

bles & delectables : fuyent & abhorrent celles qui leur sont nuisantes, fascheuses & abominables. Ainsi que nous pouuons coniecturer au cœur, par les syncopes cardiaques, palpitations & contractions de cœur en grande crainte, expansion de cœur en grande ioye. Au ventricule, par les nausees, vomissemens, fains canines, appetits desordonnez, hocquets, sincope stomachique. Si nous recognoissons tous ces mouuemens aduenir au cœur & ventricule, nous deuons à plus forte raison confesser & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous sommes asseurez de plusieurs autres mouuemens admirables, par lesquels elle attire la semence virile, l'embrasse & retient, conçoit le petit, le forme, le retient quelque espace de temps : puis comme si elle estoit pourueuë de raison, au bout de neuf mois, le pousse hors. C'est pourquoy Platon admirateur de tels mouuemens de la matrice l'appelle animal: Suiuant l'opinion duquel nous conclurrons que le mõter, ou descendre, ou conuulsion de la matrice, procede non de la retraction & racourcissement de ses ligamens & suspensoires, ainsi qu'a voulu Galẽ: mais plustost de la presence des choses mal plaisantes, ou delectables à elle presentees, qui l'irritent & la rendent vagabonde & errante par tout le corps des femmes. Vray est que tels mouuemens n'aduiennent pas à toutes, mais seulement à celles qui ont les ligamẽs & suspensoires de la matrice bien fort relaschés pour quelque occasion que cela pourroit aduenir : Car en telles si tost que leur matrice est tant soit peu irritee de choses mal agreables incõtinent s'esmeut & s'agite, ou en haut, ou en bas, ou d'vn costé ou d'autre. Or que la matrice soit ainsi errante & vagabõde (ce que

ne peut croire Galen qui tient pour asseuré la matrice ne pouuoir aucunement sinõ bien peu estre poussee hors de son lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de medecins & sages femmes, lesquels appelles aux suffocations & conuulsions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'vne boule voltiger dedãs le ventre, monter à l'estomach & l'opprimer grefuement: mesmement auec la main l'ont deprimé & manifestemẽt repoussé en son siege. Maintenant est besoin que parlions particulieremẽt de tous ces mouuemens: & premierement de ceux qui apparoissent en la suffocation de matrice, qui sont plus manifestes qu'en pas vne autre suffocation de matrice.

Suffocation de matrice.

CHAP. XL.

SVffocation ou estranglement de matrice, est vn mouuement de matrice vers les parties superieures ou laterales, qui soudainement empesche la respiration, voix & parolle à la femme, d'autant que le thorax estant comprimé & ne se pouuant dilater librement, à raison de la compression du diaphragme, n'attire suffisante quantité d'air qui est la matiere de la respiration, voix & parolle, ny en pousse aussi hors suffisante quantité. Semblable en cela à syncope, apoplexie, epilepsie, catalepsie, lethargue: dissemblable toutesfois en plusieurs autres marques. Car en syncope le poul cesse: sort vne sueur froide par le corps: la couleur est extremement palle. En la suffocation de matrice le poul demeure, mais rare, languide, fort petit & conuulsoire, nulle sueur froide, la couleur moins palle. En apoplexie, la respiration est du tout abolie, principalement si

eſt forte, il y a vne ſterteur, le mouuement & ſentiment du corps perdu toutes les parties demeurent reſolues. En ſuffocation il n'y a aucune ſterteur, la reſpiration n'eſt du tout abolie, mais ſeulement empeſchee, le ſentiment n'eſt du tout perdu, mais demeure obtuz: car elles ſentent ſi les piquez ou tirez le poil, & ſouuentesfois demonſtrent auec la main portee à l'entour du col qu'elles eſtranglent. En epilepſie la memoire & iugement ſont offenſez, d'autant que les femmes epileptiques peu ſouuent ſe ſouuiennent des accidens paſſez elles n'oyent n'entendent, elles ne ſentent rien monter du bas en haut : elles iectent de l'eſcume par la bouche. En ſuffocation tout au contraire. En catalepſie tout le corps demeure rigide, froid & en meſme figure en laquelle il eſtoit auparauant les yeux ouuerts, ſans ouyr ny voir. En ſuffocation les yeux ſont fermez & ſi le corps tombe incontinent ſur l'eſpine. En lethargue, y a fieure lente : peſanteur & douleur de teſte, ſommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceſte ſuffocation, nulle fieure, le poul rare & conuulſoire.

La cauſe de ce mouuement eſtrange & contre nature eſt diuerſe, ſelon Hippocrates au liure des maladies des femmes. Vne quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouiſſance du deſir de conceuoir que luy eſt naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deçà & delà quaſi demãdant les moyens de ſatisfaire à ſa concupiſcence. L'autre quand la matrice eſt par trop deſechee à raiſon d'vne grande euacuation qui prouient: ou que la femme ait beaucoup trauaillé, ou ait ieuſné trop lõg temps : ainſi que nous voyons les femmes groſſes qui

qui du tout desappetissees & vomissantes assiduement ne prennent aucune nourriture: telles femmes grosses (dit Hippocrates au 2. liure) tombent facilement en suffocations de matrice, parce que pour telles euacution la marrice est facile à se mouuoir, d'autant que le lieu où elle est situee est vuide & spacieux pour se tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cause, quãd la matrice est desechee non pas pour vne euacuation notable, mais par defaut d'humidité veuenante d'ailleurs qui luy est necessaire: comme par la suppression des mois: ou par continence (cõme aux veufues, és femmes libidineuse) n'estant plus arrousee de la liqueur virile qui lui estoit fort gratieuse: car lors elle monte au foye & autres parties superieures pour en succer l'humidité à fin d'estre humectee. Outre ces trois causes d'Hippoc. celle ne semble estre l'vne est principales qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuee de quelque pourriture contenue dedans la matcice: comme des mois retenus & corrompus, de la semẽce retenue & corrompue, des fleurs blanches & autres humeurs vicieuse, & de quelque absez, du petit mort au ventre de la mere, de l'arrie faix delaissé apres le part. Encores outre ceste cause vapoureuse, nous en pourrons adioustet deux. L'vne prise de Hippocratesau liure des maladies des femmes: quãd apres vn flux excessif des mois la matrice se remplist d'air. L'autre, parce qu'est d'vn sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'emeut incontinẽt & se retire en haut à la suitte des bonnes odeurs presentees au nez: ou se recule & monte en haut, à la fuitte des choses puantes presentees par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de

la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasion ceste secheresse luy vienne, ou par euacuation de son humeur propre : ou par defaut de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire ainsi qu'auons discouru. L'vne & l'autre secheresse la stimule à se mouuoir par vn instinct naturel, non animal, comme à pensé Platon, pour cercher moyen d'estre humectee : le mouuement luy est d'autant facile, que le lieu où est situee est vuyde, ains spacieux & bien ample pour y voltiger libremẽt: Dõc pour estre humectee & pour quasi appaiser sa soif, monte au foye qui est la source de toute l'humidité qui est au corps : par son mouuement & agitation, agite le cerueau (auec lequel elle à grand consentement & affinité) duquel agité elle attire grãde quantité de pituite: tellement que par le moyen de ces deux parties humides, suffisamment humectee elle retourne en sa place naturelle. Or lors qu'elle faict ses mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui est l'instrument de la libre respiration, & l'enpesche de se dilater: d'ou vient comme vne espece de strangulation, ou suffocation. Hippocrates recognoist semblable cause de la suffocation qui suruient aux femmes grosses: Quand (dit-il) les femmes grosses ont beaucoup trauaillé: ou ont ieusné long temps pour les mauuais appetis qui les tourmentẽt, & empeschent de manger, leur matrice non seulement se deseche, mais aussi le petit qu'elles ont au ventre : si que tous deux sont contraincts de cercher pasture pour estre humectez : ains montent au foye, agitent le cerueau & autres parties voysines, afin d'attirer d'elles quelque humidité : en ce mouuement & telle recerche donnẽt quelque trouble &

fatigue au diaphragme,dont prouient la ſuffocation, laquelle ceſſe ſoudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'eſt poſſible ſouuenu de ceſte ſentence de ſon maiſtre Hippocrates,ne confeſſe que la matrice ait aucun mouuement naturel & ſpontanee, meſme és femmes groſſes:& veut,comme auons declaré au precedent chapitre,que le mouuement de la matrice ſe face par la retraction de ſes ligamens & vaiſſeaux , pleins de quelque humeur ou vapeur : d'autant que (dit-il) ſi le contact & approchemẽt de la matrice au foye & diaphragme cauſoit empeſchement de reſpiratiõ par la compreſſion qu'elle y faict: quand l'eſtomach eſt plein de viande: ou la matrice pleine d'vn fœtus, exciteroit telle ſuffocatiõ par leur compreſſion : ce que nous voyons n'aduenir : mais Galen doit ſçauoir , que l'eſtomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus,ne changent point leur lieu naturel,s'eſtendẽt ſeulement pour ce qu'ils ſont membraneux: mais la matrice en ce mouuemẽt de ſuffocation change de ſon lieu. Or ſelon l'axiome de medecine. Comme toutes choſes ſe conſeruent fort bien en leurs lieux naturels:auſſi, elles ne peuuent changer de lieu ſans dommage & detriment du lieu où elles ont fait leur changement. Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut que elle ne face tort aux parties vers leſquelles elle ſe meut.

Monſieur Duret,qui ſeul à l'eſprit familier & la ſolide doctrine d'Hipp.faict deux cauſes conioinctes de la ſuffocation de matrice. L'vne, l'empeſchement des inſtrumẽs de reſpirer principalemẽt du diaphragme. L'autre la diſſipation non continue,mais pour

vn temps, de l'vſage de la reſpiration. Les inſtrumēs de reſpirer ſont empeſchez en deux ſortes. L'vne par la contraction des ligamens & vaiſſeaux ſpermatiques, leſquels pleins d'vne trop grande abondance d'humeurs ſont accourcis: & de ceſt accourſiſſement le diaphragme en eſt comprimé, de laquelle compreſſion la ſuffocation eſt excitee. L'autre ſorte, parce que la matrice de ſon propre mouuement monte vers le foye & diaphragme qui donne oppreſſion au diaphragme dont la ſuffocation ſuruient. L'vſage de la reſpiration eſt diſſipé, par vne froidure, qui en ſuffocation aſſoupiſt tellement la chaleur naturelle non ſeulement du cœur, mais auſſi de tout le corps, qu'il ne luy eſt beſoin d'aucun rafreſchiſſement tant ceſte chaleur eſt petite & exigue : d'autant que l'vſage de la reſpiration eſt de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or ceſte froidure vient de deux affectiōs de la matrice: l'vne eſt la corruptiō des mois ſupprimez, laquelle refroidiſt la matrice, & par conſequent toute l'habitude du corps, d'autant que quelle eſt la matrice tel eſt tout le corps ſelon Galen : tout le corps ainſi refroidy n'a beſoing que ſa chaleur naturelle ſoit rafreſchie par reſpiration, ſeulement par tranſpiration: & parce la reſpiration empeſchee ne luy pourroit en c'eſt endroict faire grand tort. Vray eſt que peu ſouuent la ſuppreſſion des mois cauſe ſuffocation de matrice: veu que nous voyons pluſieurs vierges, & pluſieurs vefues menſtruales qui ne delaiſſent d'eſtre tormentees de ſuffocation de matrice : & pluſieurs femmes mariees qui ne ſont hyſteriques encores que leurs mois ſoyent ſupprimez. L'autre affection de la matrice eſt la corruption de la ſemence, laquelle refroi-

dist la matrice, & par consequent tout le corps: par lequel rafreschissement l'vsage de la respiration est osté, ains la suffocation excitee. Telle suffocation est fort frequente aux vefues, ieunes femmes & libidineuses, esquelles la semence corrompue degenere en venin quand elles sont frustrees de la compagnie des hommes.

Monsieur Fernel le plus grand medecin qui a point esté depuis Hippocrates & Galen, ne recognoist autre cause de ce fascheux mal, qu'vne vapeur maligne, qui prouient, non simplement des menstrues, ou semence, ou autre tel humeur corrompu: mais d'vne certaine malignité, & corruptiõ que la nature de la matrice cause aux menstrues ou semence corrompues: tellement que le lieu dont est la vie, soit aussi la source d'vn venin pernicieux. Qu'ainsi soit, dict-il, nous voyons plusieurs femmes estre tourmentees de ce mal qui se purgent bien, qui sont grosses & qui sont mariees: autres qui n'en sont aucunement affligees, encores qu'elles soyent vierges ou vefues: tellement qu'il faut accuser vne certaine indisposition de matrice & quasi inexplicable qualité maligne en ceste partie, estre cause de ceste corruption des menstrues ou de la semence dont ceste vapeur maligne expire, plustost qu'vne simple corruption d'iceux.

Concluons donc que la matrice, pleine ou de vapeur maligne, ou d'air estranger est contraincte de changer de place & se mouuoir vers le haut ou les costez: non seulement parce qu'elle est dilatee & rendue plus ample & de plus grande estendue par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, cõprime aussi si estroicte-

ment le diaphragme, qu'il ne se peut dilater: dont prouient la courte haleine: mais qui plus est d'autant qu'elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: comme irritee & indignee de telles vapeurs malignes voltige çà & là, change de place, comme si elle cerchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son ayse & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se ressent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyẽ de telles vapeurs communiquees aux parties nobles, au foye, cœur, cerueau, poulmõs, gosier, non seulement par les venes & arteres: mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens aucuns sont les auãt-coureurs du mal principal: les autres l'accõpaignent & donnẽt asseurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssue.

Les signes auant-coureurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissement de cœur contre les viandes: brouillement de ventre, respiration difficile, souspirs frequens, le poul enseuely: palpitation & faillance de cœur, douleur de teste auec rougeur de leures de la face & des yeux, les yeux si fermez qu'on ne les peut ouurir, le regard triste, tourment de teste, crainte & melãcholie sans cause manifeste, resueries legieres, sentiment de quelque chose qui monte du bas du ventre en haut, douleur de matrice, telle quelquefois qu'on est contrainct d'aller courbé, soif excessiue, les cuisses & gras des iambes fort foibles,

peſanteur de corps & d'eſprit.

Les ſignes du mal preſent, ſont aſſoupiſſement, endormiſſement, ſurdité, perte de parolle, de ſentiment, de iugement, de memoire, de reſpiration, de mouuement, cheutte ſoudaine ſur l'eſpine du dos comme d'vne perſonne morte : le poul obſcur & ſi petit qu'il ne peut eſtre apperceu, doute de mort: de laquelle pour oſter le ſoupçõ faut preſẽter vn miroër bien net & bien poly aux narines: s'il y a quelque reſpiration il ſera maculé, qui donnera vn argument de vie : (car où il y a reſpiration, auſſi la vie) ou bien expoſer au nez quelque plume legiere, ou vn bouquet de cotton ou de laine cardee : car ſi l'vn ou l'autre tant ſoit peu remue, ſera ſigne de reſpiration, & par conſequent de vie : ou bien appoſer vn verre plein d'eau ſur l'orifice de l'eſtomach : Vray eſt que ces ſignes ſont incertains. d'autant que le corps par trop refroidy, ayant fort peu de chaleur à l'interieur, n'a beſoin de reſpiration, mais ſe contente de perſpiration, le ſigne plus certain & aſſeuré eſt de prouoquer l'eſternuement. Et combien que nul ſigne de reſte de vie ſe repreſente, pour cela ne faut donner aſſeurance de mort, ny enſeuelir le corps auant que les trois iours ſoyent paſſez : d'autant que pluſieurs, trois iours apres ſont retournees à vie. Quand le mal eſt moindre & plus leger, les accidens n'en ſont ſi violens: auſſi l'on voit la plus part des femmes ſuffoquees ſe mouuoir, ſentir, auoir iugement, tomber ce neantmoins en faillance & ne pouuoir reſpirer: aucunes ne ſe mouuoir qu'à grande peine tomber en conuulſiõ de bras, iambes, cuiſſes, autres eſtre plus ou moins tormentees, ſelon que la cauſe eſt moindre ou plus violente.

Les ſignes de l'accez qui finira bien toſt. Le corps commence à s'affermir, les ioües à rougir, les dents à s'ouurir, les yeux à s'eleuer, le ſentiment, mouuemẽt & iugemẽt à reuenir, les boyaux à murmurer: à d'aucunes il ſort & decoule quelque humeur par bas, qui eſt ſereux, ou eſpois auec petite volupté, principalemẽt quand la partie honteuſe eſt titillee du doigt de la ſage femme, ou ſollicitee par quelque parfun odorant. Il ſe reſpand auſſi quelquesfois vn froid ſur les eſpaules, col & bras, qui apporte comme vne eſpece de paralyſie : mais cela s'euanouiſt bien toſt apres.

Les ſignes des cauſes ſont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vents qu'elle contient : ou par quelque bonne odeur preſentee au nez, ou mauuaiſe offerte par bas, les accidens n'ẽ ſont ſi vehemens que les precedens. Les principaux ſont, ſouſpirs, douleur de teſte, tourment de teſte, appetit deſbauché, nauſee, roućts, murmure aux inteſtins, peſanteur, oppreſſion ſur le nombril comme vne boule.

Les ſignes de la retention de ſemence ſont diuers ſelõ la diuerſité de la corruption de la ſemence: d'autant que la ſemence corrõpue eſt vn venin au corps de la femme, qui diſſout tellement la chaleur naturelle, qu'il n'eſt aucun beſoin de reſpiration pour la rafraiſchir. Or ceſte ſemence ne ſe corrompt aux vaiſſeaux ſpermatiques : mais y eſt gardee ou eſt cõuertie en leur nourriture : ou quand elle y eſt abondante, eſt pouſſee hors dans la matrice: le ſang au cõtraire ſe corrompt, & aux venes & hors des venes: mais la ſemence ſeulement hors de ſes vaiſſeaux, tellement que retenue dedans la matrice fermee, excite

ſuffocation. Les ſignes ſont moins ou plus griefs, ſelon ſa corruption : laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes qu'aux femmes, la reſpiration eſt incontinent abolie, les cuiſſes ſe retirent en haut, l'on ſent quelque choſe à l'orifice de l'eſtomach : la femme eſt ieune, charneuſe & bien nourrie, pleine de ſang, ou moniale, ou continente de ſon bon gré, ou mariee à vn homme peu amoureux, ou veufue d'vn qui eſtoit fort laſcif: oyſiue, qui ſe delecte de voir les hommes, & ſe plaiſt aux allechements amoureux, qui eſt fort bien reglee de ſes mois, grãde palpitatiõ, frequente ſyncope, friſſonnemens par tout le corps, eſtranglement au goſier, conuulſions ſoudaines & non permanantes.

Les ſignes de la ſuppreſſion des mois ſont, ſi les accidens ſuſdits ſont plus doux & moindres: car ny la reſpiration ſe perd du tout ny ſuruient faillance. Si les mois ſont ſupprimez, les mammelles ſeront enflees, tout le corps peſant, les yeux, col, dos, lombes dolens. Si les mois ſont melancholiques, crainte & triſteſſe domineut. Si pituiteux, le corps eſt peſant & pareſſeux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps eſt prompt & bilieux.

Les pronoſtiques ſont tels. A la ſuffocation (dit Hip.) ſont plus ſubiectes les femmes qui n'õt la cõpagnie des hommes, & plus les aagees que les plus ieunes : parce que les plus aagees ont les lieux plus froiſſez & ouuers que les ieunes. La ſuffocation qui prouiẽt de ſemẽce retenue eſt plus ague & dãgereuſe, que celle des mois retenus: d'autant que la ſemẽce eſtant plus ſubtile, plus effectueuſe, & de plus grande efficace que le ſang, encourt vne pourriture plus grande, plus maligne, & pernicieuſe. elle aduient le

plus souuent & principalement aux femmes vefues, lesquelles lors qu'elles estoyẽt mariees, se purgeoyẽt fort bien, se delectoyent des embrassemens veneriens, portoyent souuẽt enfans : maintenant sont oysiues, se traictent fort bien & se contiennent, principalement si elles sont abondãtes en semence & pleines de mauuaises humeurs. Telles femmes bien souuent laschent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules: auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffocation est violent & fort long: il est mortel: mais s'il est doux & court, on en eschappe: l'on cognoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoiuent soudain si elles sont mariees. Les hommes ne sont point si souuent ny si fort tourmẽtez pour la retentiõ de la semẽce, que les femmes, parce qu'ils dissipent ceste pourriture par grand exercice & trauail. Les femmes grosses encor' que les mois leur soyent long temps supprimez, iamais ou peu souuent, sont tourmentees des accidens hysteriques: parce que leur petit est nourry du plus subtil: le plus gros est gardé auec les secondines qui n'est pas beaucoup corrõpu, sinon d'ailleurs, comme par fieure ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ja aagees, & qui ont passé le temps des mois, & de la semence: comme aux sexagenaires & septuagenaires : pareillement aux ieunes, qui tiennent mauuais regime de vie, comme de boire beaucoup

d'eau & à heure indeuë, de manger beaucoup de fruict crud, & en elles ceste suffocation se conuertist le plus souuent en douleur de teste de trois ou quatre iours, ou en squinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enfleure de dos, de genoux, ou en quelque paralysie de bras ou d'espaule, ou en quelque douleur de costé. La suffocation aduient en tout temps, plus souuent en hyuer & autonne. Elle aduient principalement quand la matrice est par trop refroidie de la suppression des mois ou d'vn auortement difficile, ou d'auoir enduré grãd froid, d'auoir vsé de viandes melancholiques & froides.

La guarison de ce mal est double, l'vne de son accez: l'autre pour sa precautiõ. La femme donc soit mise en son seant, afin qu'elle puisse respirer plus à l'aise: qu'on luy lasche sa ceincture & lassets: qu'on l'appelle par son nom à haute voix iusques contre ses oreilles: qu'on luy tire le poil des tempes: qu'on luy lie estroictement les mains & pieds, premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte auec linges rudastres & chauds les bras, cuisses & iãbes pour destourner en bas: qu'õ lui oinde la plante des pieds d'huile laurain, ou nardin: qu'õ luy applique vẽtouses sans scarificatiõ au petit ventre, aynes, au dedãs des cuisses & gras des iãbes: à sçauoir à l'ayne & cuisse opposite, si la matrice peruertit ou incline plus à vn costé que l'autre. Sur tout ne faites aucune saignee au bras ny au pied, tant à raison que vous attirerez dãs les venes les venenositez, qu'aussi rafreschirez la matrice par trop, qui est desia refroidie par ces matieres corrompues, ains ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs. Vray est que si la

femme est sanguine vous pourrez saigner tāt du bras que de la maleole: non pas toutesfois de la maleole: quād la suffocation vient de semence corrompue ou du propre & spontane mouuement de la matrice en haut: parce qu'en la semence corrompue vous feriez attractiō plus grande sur la partie affligee: & au mouuement spontane de la matrice, vous la desecherez d'auantage: ains l'inciterez de plus en plus à ses furies. Plustost parfumez la par bas auec vn entonnoir, d'vn parfū fait de canelle, poiure, xylaloë, cloux de girofles, benioin, thim, armoyse, lauande, calamenth, pouliot, ambre, mosch, alipta, & autres choses odorātes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumee du parfun ne penetre point iusques aux narines: presentez luy au nez & à la bouche ouuerte parfun de choses puantes, comme de galbanū, sagapenum. assa fœtida, pierre ou huile de geaye, ammoniac, castoreum, blatta byzantia, huyle de souffre, huyle de petrol, aisles de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyseaux, de poil d'homme, de fēme, de chiē, de bouc, de drap, de vieille sauate, d'ongles & de cornes bruslees, de chandelles quatre ou cinq ioinctes ensemble recentement esteinctes, de papier bruslé: & si tost que la fumee sera entree dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermees bien peu de tēps, afin que la vapeur par sa puanteur face descendre la matrice, & reueille l'esprit animal & vital cōme endormis, pour repousser à bas la matrice. Vous pourrez preparer vn parfun de ceste façon.

Prenez soulfre vif vne once: eau de vie demie once: castoreum deux drachmes: huyle de petrol suffisante quantité pour incorporer: faictes vn parfun par le nez.

Ne faut cependant se seruir de parfuns en la suffocation de matrice sans grande prudence, caution & choix : parce qu'ils infectent les esprits,& rendent les humeurs plus rebelles & contumaces, ainsi que Alexandre Aphrodisee enseigne au second liure de ses problemes. Premierement ils ne valent rien à ceste suffocation, qui est excitee par la suppression des mois, soit qu'elle vienne par corruption auec accroissemēt contenu de matiere nouuelle: soit qu'elle soit faicte par la contraction des ligamens par trop remplis d'humeurs, qui tirent la matrice en haut,ou la peruertissent au costé droict ou gauche,en deuant, ou derriere. D'auantage ceste mauuaise senteur presentee au nez, tant s'en faut qu'elle proffite, qu'elle nuist beaucoup en la suffocation de matrice,qui est excitee de la corruptiō de semence. Ils peuuēt toutesfois proffiter en vne espece de suffocatiō, assauoit quand la matrice de son propre & spontanee mouuemtē se meut vers le foye & s'adioinct à luy pour estre humectee: car lors la matrice est contraincte de descendre en bas & retourner en son lieu accoustumé, par le moyen des parfuns puans presentez au nés : ains telle suffocation cesse incontinent,d'autant que la matrice d'vn instinct naturel & peculiere faculté, fuyt les choses puantes,& se renge,cerche & se plaist fort aux choses de bōnes odeurs. Excitez aussi les esternuemēs auec vn peu de poudre d'hellebore puluerisé,de poiure,seneué, castoreum,euphorbe si besoing est. Prouoquez le vomissement s'il se presente, autrement non,auec decoction tiede d'aneth & de graines de raues adioustant oxymel simple, ou auec hyule,ou auec vne plume oincte d'huyle inseree

iusques au gosier : faictes iniections dedans le siege, ou plustost dedans la matrice auec decoctiõ de calaminthe, de rhuë, armoyse, pouliot, lauãde, matricaire, & autres drogues qui ayent vertu discuter les venes dont elles sont pleines. Inserez pessaires dedans la partie honteuse faicts de gallia moschata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat : au lieu des paissers: si est vierge vsez de nouets pour la nature ou de suppositoire pour le siege. Si est mariee rien n'y est plus singulier que le pessaire du mary, principalement si est grosse, en laquelle vser des choses susdictes qui sont aperitiues seroit apporter occasion d'auortement. La sage femme appellee au secours de cest accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes ou aux vierges, auec le doigt moyen &, long oinct d'huyle nardin, muscelin, de spica, d'huyle distillee de carabe oinct de quelque onguent odorant composé de ces huyles & des poudres de maiolaine, de thim, de pouliot: fomentera aussi la partie auec linges baignez dans vne decoctiõ chaude des herbes susdites: afin que, ou la semẽce corrõpue ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler: & l'humeur purgé la matrice descẽde, ains que la suffocatiõ cesse. L'onguẽt pourra estre tel, deux scriptules de musch, ℥ j. d'alipta, de gallia moschata meslez auec huyle de lis: luy baillerez à prendre par la bouche quinze grains de piuoine puluerisés: ou pilules faictes d'vn scriptule de castoreum & de assafœtida auec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristolochie ronde, d'azarum, de castor, de safran auec vin, ou vinaigre squillitique, ou eau d'ortie, ou de chamomile, ou d'esclere, Alexãder benedictus dict que trois ou quatre gouttes d'huyle

ou d'eau de terebenthine distillee, prises par la bouche ou instillees dedans le nez deliurent les femmes suffoquees à demi mortes. En fin si tous ces remedes ne seruent beaucoup instillez sur le derriere de la teste huyle de spica, ou nardin, ou muscellin qui soit toute bouillante pour y faire eschare : afin d'y eueiller la chaleur, & dissoudre les vapeurs qui oppriment le cerueau. Cependant ne faut oublier à conforter le cerueau, le cœur & l'estomach par choses de bon odeur tant prises par dedans que appliquez par dehors: se seruir aussi des remedes de syncope, comme d'vn peu de vin pour l'heure, d'arrouser aussi tout le visage d'eau rose ou d'oxycrat.

Vous empescherez que l'accez ne repéte si vous domptez la cause de l'accez parce si la semence en est cause, conseillés de marier la damoiselle: ou pour le moins si elle ne peut ou ne veut se marier, macerer sa chair par peu manger, par ieune: sur tout par abstinence de vin, par vsage de choses qui rafreschissent & nourrissent peu, qui ne soyent de gros suc, de poisson d'eau, pain d'orge, par veilles, exercices tristesses, soucy: par coucher sur matelas ou lict faict de fueilles de saules, vigne, nenuphar : par l'vsage des choses carminatiues comme de diacyminũ, diatriõ pipereõ, de poudres des semence d'anis, rue, agnus castus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calamẽt prise auec eau de mẽthe par la bouche, ou appliquee par dehors sur les lombes: aller souuẽt aux estuues & aux bains: euiter la compagnie & colloques des personnes voluptueuses & des hõmes. Quand à la saignee elle doit estre faicte nõ seulement du bras mais aussi du pied: afin de diminuer le sang qui est cause du sperme, & non seulement vne fois mais quatre & cinq fois.

Le vomissemẽt encores qu'il semble attirer les matieres pourrie à la bouche de l'estomach & au cœur, & parce augmenter la syncope & suffoccation: Toutesfois parce qu'il excite les vertus animales & vitales il est icy necessaire afin que les parties inferieures puissent poulser en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit estre tousiours lasche par clysteres ou autrement. Rasis recõmande fort ses tablettes pour en vser matin & au soir auant manger. Prenez semences d'agnus castus, de pourpier, de cigüe, d'ozeille de chacun vne drachme, semences de menthe & de calamẽt de chacun deux scriptule : pulverisez le tout & auec sucre dissout en eau de menthe ou de mẽthastre & de rue, faictes electuaire par tablettes de trois dracmes: prenez en vne au matin &au soir, &si tost que l'aurés auallee, beuuez trois onces d'heau de menthe & demie once de iust de coing. Vsez souuent de pessaires faicts de sel, nitre, sel gemme, cumin de chacun deux drachmes, incorporez le tout ensemble auec deux onces de vinaigre ou de miel pour en enuelopper vne partie dedans vn peu de cotton ou laine à mettre dedans le lieu. Lauez les iambes d'vne decoction faicte des racine d'ireos, de calament, de pain de pourceau en vin blanc & eau. Faictes vn baing de la decoction de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, semence d'anis, carui, d'auci, d'ozeille, d'agnuns castus, coriande preparee en eau à la consomption de la quarte partie : endurez le baing le plus chaud que pourrez, à l'issue du baing oindez la partie de drachme & demie d'huyle de sesame, vne drachme da gallia muscata le tout incorporé auec cire blanche.

Si les mois retenus sont la cause, prouoquez les mois

mois par tous les moyens que pourrez: tirez du sang premierement du bras puis du talon: mais au cas que le phlegme gros & espois fust affluãt n'en tirez aucunement que premierement n'ayez digeré la matiere auec vinaigre squillitique, oxymel squillitique: syrops de racines, d'armoyse, de bizantijs: decoctions de dictame, de buglose, d'armoyse, siler de montaine: puis purgés l'humeur auec pilules fœtides, benedicta l'axatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui est le plus singulier de tous. En fin prouoquerez les mois par remedes propres à c'est effect, comme auec le castoreum, blatta byzantia, l'opopanax. Et si pour ces remedes rien ne vient, & qu'apperceuiez la matrice se tourner vers vn costé, saignez du maleole de la partie opposite, comme si vers le costé droict saignez de la maleole gauche: Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois: quels sont pilules d'assa fœtida & de semence de daucus puluerisee auec miel rosat: pilules faictes de demie drachme des pilules aggregatiues, d'assa fœtida & de castoreum, de chacun demi scriptule incorporez auec miel rosat. Ou, vn bol de deux scriptules de bõ mithridat & vn scriptule d'assa fœtida: ou bien, d'vne once de miel blanc auec vne drachme d'agnus castus en poudre: ou de trois drachmes de terebenthine de Venise lauee en eau de matricaire auec vn scriptule de daucus meslé auec bien peu de miel rosat: ou bien, deux scriptules d'agaric, deux drachmes de terebenthine, dauci & assa fœtida puluerisez de chacun demy scriptule: ou eau distillee de racines de laurier.

Si c'est quelque humeur corrompu, purgez le legierement auec pilules de hyere & fetides: puis le

digerez auec ſyrop d'armoyſe, oxymel ſimple, eau ou decoction de meliſſe, de bugloſe, de matricaire, que continuerez cinq ou ſix matinees. Ce faict pargez ſuffiſammẽt auec infuſion d'agaric en decoction de ſené, polypode, ſemence de carthame, en laquelle diſſoudrez ſyrop de matricaire, & de l'electuaire de benedicta laxatiua. En fin preparez le baing auec decoction de chamomille, meliſſe, enula campana, menthaſtre, roſmarin, naſturce, nielle vulgaire, mercuire, coſte, baume, armoyſe, ſanamonde, agripaume: à l'iſſue du baing receuez par bas vn parfun faict de ſoulfre, aloë, cheueux bruſlez d'homme ou de femme: le tout puluerisé, & incorporé auec iuſt de ſpatula fœtida, ne faudra en ceſte cauſe oublier la ſaignee tant du bras que du pied.

Si ceſt quelque apoſtume ou chancre, qui ſoit cauſe de ceſte ſtrangulation: faut auoir recours aux remedes qu'auons deſcrit cy deſſus pour l'apoſtume & chancre de la matrice. Sur tout n'vſez icy de parfun, qui euapore en haut: pluſtoſt diuertiſſez les vapeurs en bas par emplaſtres puans, faicts de galbanum appliquez plus haut que le nombril, n'oubliez à conforter les parties nobles, afin de les viuifier & reſoudre les vapeurs: le mithridat & la theriaque ſont ſinguliers pour cela, y adiouſtãt quelque peu de diacyminum, de canelle & de ſiler montanum.

Quand la matrice ſera reduicte en ſon lieu & bien purifiee de toutes humeurs corrompues: appliquez depuis le nõbril inſques en bas l'emplaſtre pro matrice, au bout duquel tirant contre bas mettrez deux ou trois grains de cyuette ou de muſch, ou pour le

mieux, appliquez vne partie de l'emplastre suyuant sur le ventre & l'autre sur les lõbes. Prenez opopanax, bdelliũ, myrrhe myrte & asphaltus ana ʒ ij. cloux de girofles, canelle, galangue ana ʒ j. deux scriptules de lignũ aloes, coral blanc & rouge, bol armene, sang de dragon, acacia de chacun drachme & demie: cire, colophone, & terebenthine de chacun demie once: incorporez le tout ensemble, & l'appliquez ainsi qu'est dict: inserez aussi vn pessaire gros & assez long, faict de poudres de lignum aloes, storax seché, calame aromatique, & macis arrousees d'eau d'armoyse: trempez le pessaire auant l'y mettre en eau rose ou soit dissout vn grain de musch. Oindez le bas du ventre (auant l'emplastre) & tout l'interieur de la nature de cest onguent, faict d'vn scriptule de lignum aloes, deux grains d'ambre & autãt de musch; le tout incorporé auec huyles de lis, de cherui & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuisses & les iambes, & y appliquez ventouses seches. Vsez quelquesfois au matin auant desieuner de ceste poudre pour empescher la matrice de se desbaucher. Prenez racine de dictame, de semence de pastinaca de chacun vne drachme, canelle fine, melisse de chacun deux scriptules, demy scriptule de safran, vn scriptule de castoreum frais & gras puluerisez le tout, & prenez ʒ j. de ceste poudre auec eaux d'ortie, mauue, chamomile, & esclaire. Mathiole conseille d'vser vne fois la sepmaine allant au lict de quatre ou cinq doigts de vin blanc, auquel on aura faict tremper & bouillir vne once de coleuree.

La matrice vagabonde.

CHAP. XLI.

QVand la matrice est desbauchee, il ny a partie au corps qu'elle n'afflige, de telle faço que le vulgaire pense qu'elle aille iusques aux lieux affligez: mais cela aduiēt, comme auons predit, par le moyen des vapeurs malignes qui s'eleuent & se repandent par tout le corps, non seulement par les grandes venes & arteres, mais aussi par les spiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la teste. Les signes seront douleur, pesanteur & tourment de teste, douleur au dessous des yeux: *& dans la concauité mesme*, quelquesfois vn sommeil profond, & surdité: le plus souuent legieres resueries, maintenant d'apprehension, maintenant de ratiocination, maintenant auec garrulité, maintenant auec ris, ou tristesse, ou larmes, maintenant auec autre façon de sottises & manies.

Sera bon outre les remedes precedens selon le cōseil d'Hipp. *l.2. de morb.mul.* faire quelque lauement de teste auec decoction des fueilles de laurier & de meurthe, stechas, bethoine, chamomile, melilot: arrouser depuis le sommet de la teste iusques au frōt & temples d'huyle rosat: presenter à la partie honteuse parfun odorant. Et en cas de resueries, appliquer sansues aux hemorrhoides du siege. En sommeil profond, presenter au nez quelque parfun puant.

Si le cœur ou les parties voisines du cœur sont offē-sees de ceste vapeur maligne, suruiendront frequē-tes faillances de cœur, palpitations, empeschement d'aleine, oppressions, suffocations, vomissement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenante de ceste suffocation, à sçauoir frotter & lier les cuisses & iambes plustost que les mains: appliquer ventouses aux lieux mesmes : presenter au nez choses puantes, par bas choses odorantes, laschantes & eschauffantes: arrouser le visage d'eau rose simple.

Si l'estomach, orifice de l'estomach & parties voisines sont tourmentees suruiendra vne nausee, perte d'appetit, quelque vomissemẽt de matiere acre, douleur d'estomach qui se communiquera à la teste & au col, & si le mal continue, perte de parolle, & stupidité de corps.

Si le vomissement se presente, ne le prouoquez, mais laissez faire à nature plustost laschez le ventre. Vray est que le vomissement est quelquesfois si impetueux qu'il est besoin l'arrester, à raison des sueurs froides qui l'accompagnent. Tenez dõc la teste haute, confortez l'estomach d'huyle de coing, mastich, absinthe & de menthe : presentez au nez vinaigre: baillez à boire vin auec poudre de piuoine & d'agnus castus.

Quand la matrice offence par ses vapeurs malignes le foye, les signes sont, selon Hippocrates *l. 2. de morbis mulierum* : la couleur liuide, les dents noires & grissantes, les yeux tournoyans, fluxion continue de saliue dans la bouche, conuulsions epileptiques. Telle suffocation aduient principalement aux vierges, ou aux veufues ieunes, ou aux femmes steriles.

En telle suffocation est bon purger le corps auec medicamens qui vacuent les humeurs contenues au ventre: puis vser par bas de parfuns odorans, baings,

fomentatiõs, pessaires, & onguents susdits. Sur tout conseiller à la femme de ce marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales, suruient vne toux, douleur és costés, la respiration breftue & courte : qnelquesfois inflammation de poulmons, aucunesfois crachement de sang. Faudra tirer du sang: purger par casse: vser de syrops bechiques & pectorauls, en fin boire laict d'anesse l'espace de 40. iours, moyennant qu'il ny ait obstruction au foye ny à la rate, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochõdres & parties voisines d'iceux : les signes, sont grande suffocation: vne respiration qui ne se peut auoir sinon le col droict à la façon des asthmatiques, l'estomach souuẽt irrité à vomir. Saliuation assidue: perte de parolle si elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemens vagabons de la matrice en Hippocrates au 2. *de morb. mulierum*.

Ascente de la matrice.
CHAP. XLII.

L'Ascente ou le monter de la matrice est vn mouuement qui n'est si violent que la suffocation: d'autãt que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels : assauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausee, hocquets, roucts, douleur des hypochondres : legiere faillance non sans crainte & resueries ; brouillement de boyau, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschee, telle qu'aduient à l'estomach quãd il est trop plein de viandes ; ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quant le ventre est tumefié par

hydropisie : parce que nulles vapeurs montent en haut ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach : ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se pleignent qu'elles estranglent, comme d'vn gros morceau & ont le gosier estroict.

La cause de ce mouuement est double. L'vne la plenitude des venes & arteres, & des ligamens esgalement tendus tant d'vn costé que d'autre, ausquels la matrice est attachee & comme suspēdue aux parties superieures: laquelle contrainct la matrice monter en haut, & presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contient : ou que lui sont exterieurement presentees. Comme quand elle est pleine de vents. Ce qui luy aduient aucunesfois apres le flux excessif des mois : ou quand elle a quelque humeur pourrie: ou quand quelque chose de bonne odeur est presentee au nez : ou par bas quelque mauuaise odeur : ou parce qu'elle desire la semence virile: *& que sa matrice n'est pas arrousee de cest humide gratieux qui chasse tout exces d'icelle.*

La guarison depend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui est subiecte aux desbauchemens de la matrice quels ils soyent demeure en vn air chaud & sec, ou temperé. Car le froid & le venteux sont contraires à la matrice qui de soy a vne chaleur debile : le froid des pieds & des lombes luy sont aussi du tout ennemis : l'air puant luy est aduersaire, si ce n'est pour la reduire, autrement l'air puant l'esmeut : parce lors du desbanchement de matrice ne faut approcher du nez, ny de la bouche

que chose de bonnne odeur : non pas que la matrice ait vn sentiment d'animal, pour se delecter d'odeurs plaisantes,& reietter les mal plaisantes: mais plustost vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui se delecte de choses douces. Le repos & le coucher luy est beaucoup meilleur, que le trauail, ou que se tenir debout, afin que la matrice retourne plustost en son lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de sa place. Estant au lict, soit pour dormir ou se reposer, ou pour faire retourner la matrice en son lieu, aura le corps disposé & situé selon le fascheux mouuement de la matrice: assauoir à l'ascente de la matrice qu'est la teste : & parties pectorales soyent plus haut esleuees, les hanches, cuisses & iambes plus basses que tout le corps: les cuisses & iambes fort ouuertes & separees l'vne de l'autre, fort estendues pour attirer la matrice en bas. Tout le vẽtre depuis l'estomach iusques par dessus le nõbril estroictement bandé & fort serré, pour repousser & contraindre la matrice de retourner en bas, mesme y tenir la main fort serree & cõprimante: *pourueu que ce soit la main de l'homme: car elle porte fruict*, porter assiduëment sous le nombril quelque emplastre faict de galbanum, au milieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de musc: nous dirons à la descente quelle doit estre la situation du corps: & quant il seroit besoing d'exercice, il ne doit estre autre que les frictions, assauoir des cuisses & des iambes pour l'ascente de matrice : des bras & espaules pour la descente ou conuulsion d'icelle. L'esternuer & le tousser, s'efforcer du ventre, sauter, dancer, courir, incite la mere à se desbaucher : si toutesfois elle monte, tous trois luy seront fort propres: si elle descend du tout contraires. Le ventre doit estre medio-

crement lasche, car le dur contraint la matrice à monter, le fluide à descendre. Le long & profond dormir parce qu il humecte doit estre euité. Les passions d'esprit se doiuent temperer. Les viandes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne sont recommandables en cest endroict : mais celles qui sont seches, faciles à digerer, & de mediocre chaleur, comme les chairs d'oyseaux de montaigne, poullets, pigeons, phaysans, perdrix, rostis & apprestez auec sauces de noix muscade, zingembre, cloux de girofles,& autres sẽblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferree. Quand aux remedes par medecines, la guarison du mal de quelque cause qu'il vienne, doit commencer par clystere lenitif : puis par tous moyens qui facent vriner, que l'on procurera, nõ par remedes diuretiques, mais par volonté & imagination d'vriner, par voir vriner les autres, par ouyr choir quelque eau coulante ou decoulãte, par le doux maniemẽt de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale &la vessie de l'vrine, la matrice se cõtiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place, dautant qu'est situee entre la vessie & le boyau droict. Voyla quant au regime general, que les femmes qui sont subiettes au desbauchement de matrice doiuent tenir: quãt à celuy qu'est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne serõt pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulieremẽt, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuee selon l'hu meur peccant. Si la fẽme est plethorique sera saignee tant du bras que du maleole. Si la matrice est pleine

de vens, vsez des remedes qu'auons descrit pour l'inflation de matrice.

Conuulsion de matrice. CHAP. XLIII.

QVand la matrice se peruertist au costé gauche, ou droict, ou deuant, ou derriere : assauoir vers l'vne ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le siege, ou vers la vessie: tel mouuement desordonné doit estre appelé *peruersion, ou conuulsion de matrice.*.

La cause de ceste conuulsion selon Galen est diuerse, assauoir la plenitude, non seulement des venes & arteres, principalement spermatiques, qui prouenans de la vene & grande artere, sont inserees en la partie superieure de la matrice : mais aussi des muscles lombaires qui sont pareillement inserez d'vn costé & d'autre dans le corps de la matrice, tellement que lesdits vaisseaux pleins, non des deux costez, mais inegalement de l'vn ou de l'autre contraignent la matrice se peruertir ou deuant, ou derriere, ou à gauche, ou a senestre, selon la plenitude des vaisseaux. Laquelle plenitude prouient des mois retenus: si qu'ils ne peuuent entrer dedãs la matrice: ou parce que ils sont trop espois : ou parce que les orifices des vaisseaux sont estouppez, de façon que le sang amassé dedans lesdits vaisseaux les accoursist, & accoursis retient à soy la matrice de leur costé. Aucunesfois quelque tumeur desdits vaisseaux cause ceste retraction, de mesme façon que la plenitude d'iceux : le plus souuent la laxité, ou paralysie, ou pourriture des vaisseaux opposites excite ceste conuultion : laquelle laxité ou paralysie, procede, ou de trop grande perfusion d'humeur : ou du grand faix & pesanteur de l'enfant durant la groisse:

ou de quelque coup receu: ou de quelque contuſiõ: ou de quelque cheute. La pourriture des vaiſſeaux peut prouenir de quelque vlceré, ou de grande inflãmation. Ie recognois biẽ toutes ces cauſes excogitees par Galen pour ſuffiſantes à exciter la conuulſion: toutesfois me ſemble qu'il a obmis la principale, qui eſt la moleſtie que la matrice reçoit de la choſe eſtrangere: qu'elle contient en ſoy, ou que luy eſt preſentee exterieurement, ſoit de bonne ſenteur par le nez, ou de mauuaiſe odeur par bas Parce ie preſuppoſe deux cauſes de conuulſion de matrice. L'vne telle moleſtie qu'auõs mẽtionné. L'autre, ou la plenitude des vaiſſeaux de la partie en laquelle ſe faict conuulſion: ou la laſcheté des vaiſſeaux oppoſites.

Les ſignes de la conuulſion de matrice, ſont La reſpiration quelque peu courte, telle qu'aduient quand l'eſtomach eſt par trop plein, de boire beaucoup, ou de viandes, ou de quelque autre matiere: ou quand la matrice eſt pleine d'vn fœtus, ja grandelet, ou le ventre tumefié par l'hydropiſie: aſcite ou tympanite. Car telle conuulſion peut bien rendre courte mais non pas oſter ſoudain la reſpiration, veu que nulles vapeurs en ce deſbauchement de matrice mõtent en haut, & que la matrice ne va pas iuſques au fõd de l'eſtomach, tãt s'en faut iuſques à l'eſtomach, quand elle monte: encor moins, quand elle ſe deſtourne vers les hanches, aynes, boyau droict, veſſie. En la peruerſion de coſté, les flancs, ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou veſſie, aſſauoir du coſté ou la matrice ſe renge, telles parties ſentent peſanteur, ou douleur, ou laſſitude, meſme quelquesfois ſont tumefiees, & en tels lieux le plus ſouuent on ſent vne tumeur en forme

de boule fort dure. Il aduient aussi le plus souuent en ceste peruersion que lon sent douleur intolerable en l'ayne & en la hanche, laquelle si s'augmente, suruient le mal que l'on appelle fureur vterine: toute la cuisse & la iambe demeure froide & quasi destituee de sentiment: suruient difficulté d'vrine accompaignee de grande douleur: les mois s'arestent, sinon ils fluent auec peine & tranchees. L'orifice interieur de la matrice souuentesfois se peruertist, de telle façon, que si la femme habite auec l'homme, le sperme viril ne peut entrer dãs la matrice: parce que la bouche de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: ce que la sage femme peut discerner facilement auec le doigt, moyennant qu'il soit bien long & qu'elle le mette bien auant: autrement le doigt n'y seruira à faire ceste preuue, d'autant que à grande peine pourra il toucher à la bouche de la matrice: veu que le canal de la partie honteuse est long de douze doigts, à ce que les anatomistes & l'experience demonstrent.

Si donc la matrice se peruertist vers quelque costé, par l'extention & retraction de ses venes, causee par plenitude d'icelle: ouurez la vene du maleole opposite, & appliquez la ventouse sans scarification à la partie opposite: commandez aussi que la femme se couche sur ceste partie opposite: mettez sur le lieu ou la matrice s'est retiree, vn cataplasme de pourreaux fricassez en huile de noix, & elle retournera en son lieu. Les remedes particuliers seront: si la matrice se retire contre les aynes, faire vn parfun de fiente de cheure, poil de lieure, & graisse de balaine: ou de poudre des grains, ou fueilles, ou escorce de lyerre, & fueilles de chesne: mesler le

tout auec huyle & resine:ou de seule fiente de bœuf, ou de vache: fomenter le lieu, auec decoction des fueilles de suzeau, de meurthe & balle d'orge, de sorte que la femme soit bien couuerte à ce que rien ne s'euapore du parfun de ceste fomentation : sera bon aussi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin ou ayent trépez sauge & graine de lin, bien qu'elle soit fort mal plaisante: *ou trois grains de musc, detrempés dans l'huile d'ambre iaune* : Ou vne decoction de poix ciches, raisins de damas, & autres tels diuretiques, en laquelle on dissoudra vn grain de coq de leuant reduict en poudre : c'est vn bon remede, appliquer sur l'ayne vne vessie pleine de vinaigre, huyle, miel & eau meslez ensemble le plus chaud que se pourra endurer. Si la matrice se retire vers les lombes, faictes fomentations auec vrine d'homme: ou auec decoction de lentilles: inserez dedans le lieu, cotton ou laine cardee trempee en huyle odorante. Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuisses & iambes sentent douleur, lauez les auec decoction de trippe où auront cuicts fleurs de chamomile, melilot, fueilles d'armoyse, herbe à chat, matricaire.

Si la matrice se peruertist, par vne trop grande secheresse à raison qu'elle n'est humectee ny de la semence virile ny des mois, seroit bon de marier la damoyselle : ou bien vser en elle des remedes qui esteindent & diminuent la semence tels qu'auons descrit cy dessus. Semblablement employer fomentations, baings, linimens, emplastres, clysteres, & suppositoires lenitifs.

La descente de matrice.

Chap. XLIIII.

LA descente de la matrice est dicte quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descente parce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse elle la sent bien à laise : la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse. Si est assise ou couchee sur le doz, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict. Si elle se courbe ou se couche sur le ventre elle sent vne difficulté d'vrine : outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice, est la lascheté des ligamens ausquelles est suspendue, & comme attachee. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liee estroictement par le moyen du peritoine & de quelques ligamens assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes. Si donc tels ligamens sont rendus lasches ou par trop grande effusion d'humeurs, ou par ce que durant la groisse le faix estoit trop pesant : ou pour quelque cheute : ou pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que ferons de la procidence de la matrice.

Precipitation de matrice.

CHAP. XLV.

PRecipitation de matrice est, quand le corps de la matrice deualle & tombe non seulement dedans le col de la partie hõteuse, mais aussi hors iceluy col. En quoy est beaucoup plus grefue que la descente. Car en la descente, la matrice ne sort hors le col de la partie honteuse, seulement iusques au milieu d'iceluy plus ou moins: mais en la procidence, la matrice sort tellement hors le col de la partie honteuse, que tout son corps ou vne partie d'iceluy se peut voir, manier & traicter auec la main. En telle precipitation i'ay obserué trois sortes de cheutte du corps de la matrice. L'vne quand tout le corps ne sort dehors, mais seulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moitié ou plus de la moitié, tellement que l'on voit l'orifice exterieur de son col propre & la moitié de son corps non son fond, comme la moitié d'vn gros œuf. L'autre, quant tout le corps de la matrice sort dehors, de telle façon qu'il resemble à vn œuf d'oye ou d'austriche cõme dit Aëce, ou plustost à la bourse des testicules que les Latins appelent *scrotum*, & tombe iusques dedans les cuisses, voire quelquesfois iusques au milieu d'icelles, aucunesfois iusques au genouil, i'en ay veu vne telle à vne femme mienne voysine. Hippocrates à faict mention de ces deux *l. de morb. mul.* La tierce, quand tout son corps deualle tellement que le dedans de sa cauité est renuersé au dehors, & le dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuersiez vne bource ronde, ou retourniez vn sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas & son col en haut, de laquelle precipitation Aui-

cenne parle au *chap. 5. du 4. traicté du feu 21. du liure 3.* I'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poings, en vne femme sur le pont au change nouuellement accouchée apres vn long & laborieux trauail : à laquelle la sage femme tira hors la matrice tachant d'auoir l'arrierefaix, mais l'arrierefaix estoit tellement attaché contre les paroits interieurs de la matrice, que l'arrierefaix amenast quant & soy la matrice & la feist renuerser: la matrice estant hors & ainsi renuersee, les Chirurgiens appellez auec moy, separerent le plus doucemẽt qu'ils peurent l'arrierefaix d'auec le corps interieur de la matrice, estant separé reduirent la matrice en sa forme naturelle & la repouserent dedans son lieu accoustumé : mais la femme mourust deux iours apres. I'en ay veu aussi des semblables à plusieurs femmes qui ne laissoyent pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitees leurs pendoyent entre les cuisses comme vne grosse courge. I'en cognois vne, qui en a vne telle, neuf ans sont passez.

La cause de la procidence est semblable en espece, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. Assauoir l'abruption, ou lascheté des ligamens & membranes, qui tiennẽt liee la matrice, auec ses parties voysines. Les ligamens sont rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tension d'iceux, à raison d'vn mouuement violent, qu'elles font, grande vociferation, toux violente, esternuement vehement & frequent, le bruit & estõnement du son d'vne artillerie ou du tonnerre, enfantement soudain auec effort à trauailler, retentiõ d'haleine en difficile accouchement, en auortement à poulser hors l'arrierefaix, en durté de ventre, tenesme, difficulté d'vrine

d'vrine &tous autres mouuemẽs, esquels le diaphragme & les huict muscles de l'epigastre compriment la matrice & rompent ses ligamens ,& la font choir. Semblablement la pesanteur de l'enfant durant la groisse:la grande quantité des moys retenus, la multitude des eaux en hydropisie , la main violente & temeraire de la sage femme à tirer hors l'enfant & l'arrierefaix , le glissement , le bronchement,la course legiere,le baler,les danses esquelles il faut sauter, ou choir de haut sur les iambes escarquillees , leuer quelque grand fardeau,la grande contusion &autres semblables mouuemens violens qui ont puissance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens sont laschez , ou, parce qu'ils sont imbus d'vne grande humidité principalement pituiteuse , qui y decoule incessamment , d'autant que la matrice és femmes est comme vne cloaqne: ou à raison des enfantements frequens : ou, parce qu'ils sont paralytiques pour s'estre long temps assis sur vn siege de pierre , ou auoir habité en lieu humide , ou auoir lõg temps demeuré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiuement,& auoir vsé de viandes humides & froides , ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles fascheuses & soudaines & autres telles causes.

Outre ces causes , le desir que la femme a de se ioindre auec l'homme faict aussi precipiter la matrice , laquelle ne peut estre remise sinon par la conionction. L'œil demonstre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou bien la moitié , ou quelque partie du corps , ou tout le corps de la matrice sort dehors , on voit au bas d'iceluy (n'estant pas encores gueres plus

gros qu'enuiron vn œuf d'oye, aucunesfois aussi gros que le *ſcrotum*) vn trou, qui eſt le vray col de la matrice attiree en bas vers cedit col, & deprimee par le fond ou corps de la matrice: par lequel trou le ſang menſtrual deſcẽd en ſon temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice eſt renuerſee du dedans en dehors & du haut en bas, ce trou n'apparoiſt pas, & le tout reſẽble à vne groſſe gourde à vin, ayãt à ſon haut vne oualle moindre que la baſſe, & au bas vne autre ronde beaucoup plus groſſe que la haute, ſans aucun trou en bas: à l'entremilieu deſquelles y a vne eſtroiſſeur remarquable, les ſeparant aucunement, qui eſt le col de la matrice dilaté. Par tout ce corps inferieur l'on voit ſortir cõme par reſudatiõ le ſang menſtrual au temps accouſtumé & prefix. Es deux premieres ſortes de precipitation, y a fort peu, ou point de douleur: en la tierce violente douleur quand eſt recente: peu ou point de douleur quand eſt inueteree: car c'eſt la bouche & les attaches dont la matrice pẽd, qui ſont fort ſenſibles, & nõ pas le corps interieur. Sont pluſieurs autres ſignes communs à toutes ces trois ſortes.

Au commencement du mal le ſang ſort en grande quantité, puis s'enſuit vne douleur grande és parties, auſquelles eſt attachee, aſſauoir és flancs, lombes, cropion, hypogaſtre, parties honteuſes. Lon voit à l'œil & ſent-on au tact vne peſanteur & tumeur de forme d'oualle, de telle grandeur & groſſeur que peut eſtre l'amplitude de la vulue & la relaxation, les matieres fecales & vrine ſont le plus ſouuẽt ſupprimees à raiſon de ceſte tumeur qui comprime le boyau droict & le col de la veſſie. La femme ne peut cheminer. La fieure l'accompaigne quelquesfois: bien

ſouuent des conuulſions. Si les ligamẽs ſon relaſchés par trop grande humidité, la matrice tombe ſans faire douleur : les lieux ſont touſiours moiſtes & rẽplis d'humidité, principalement au coyt: le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens ſont pourris, on le cognoiſtra par la ſanie puante & virulente qui en ſortira.

Les prognoſtiques. La recente procidence de matrice telle qu'elle ſoit vne fois remiſe és ieunes femmes demeure aſſeurement, & ne menace plus de recidiuie : mais celle qui eſt deſia enuieillie, d'autant qu'elle ne fait douleur aucune & eſt hors de danger de conuulſion, ſe peut aucunement remettre, mais non ſans grande peine, & ſi incontinent pour legiere cauſe retombe principalement en l'aage qui commence deſia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine, ou par paralyſie des ligamẽs, ou par pourriture eſt incurable. Si elle eſt fort deſcendue entre les cuiſſes elle ne peut eſtre reduite qu'à grand peine & ſe corrompt par l'air ambient, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & de la matiere fecale, & auſſi par la contuſion & compreſſion du froid des cuiſſes, dont aduient que le plus ſouuent elle tõbe en gangrene, ou chãcre, ains apporte mille incommoditez à tout le corps, à raiſon du grand cõſentement & communication qu'elle a auec le cœur, cerueau, foye, ainſi qu'enſeigne Galen: qui contraınct bien ſouuent de coupper ce qui ſe repreſente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunemẽt compatir ny auoir alliance auec le mort, meſme que le vif chaſſe le mort. Et cependant la femme pour ceſte abſciſſion de matrice ne laiſſera à viure: veu que s'eſt veu des femmes qui ont long temps veſcu apres que

la matrice pourrie leur auoir esté couppee ou cheute par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generatiõ ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soyent couppez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe dehors par son propre vice est incurable : quand elle tombe par le vice d'autruy, à sçauoir par accident de cheutte, ou de heurtement, ou de sauter, dancer, ou par trauail laborieux, elle se peut guarir moyennant que l'on y donne ordre de bonne heure.

La guarison se commencera par la saignee du bras au cas que la femme soit phletorique : puis le corps sera purgé par medicament conuenable à l'humeur peccant, qui soit doux : car le vehement chasseroit les humeurs sur la partie affligee : auant lequel l'on aura lasché le ventre dur par quelque clystere lenitif & discutient, à raison des vents : en la decoction duquel les mauues, guimauues, & autres remollitifs seront obmis: au lieu d'iceux la mercuriale, bete, parietaire, chamomile, melilot, betoine, armoyse, absynthe, sans huyle, sans casse, ne catholicon. Si l'vrine n'a esté rendue en quantité suffisante, prouoquez-la non par choses diuretiques, mais par effort volontaire & imagination d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniment de la vessie, ou pour le mieux & plus promptement par le moyen de la sonde. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, taschez à reduire la matrice en son lieu. Que la femme donc se couche à la renuerse, ayant les cuisses & fesses plus hautes que la teste, bien ouuertes & esquarquillees & les iambes recueillies vers les fesses, afin que la

matrice retourne plus à l'aise en son lieu & que la sage femme qui luy assistera fomẽte la partie de la matrice qui sera sortie hors, d'huyle de lis, beurre frais, ou graisse de geline tiede: ou auec decoction de mauues, guimauues, graine de lin pour l'amollir. Apres quelle sera amollie, luy fomẽte la partie d'vne decoction d'alun, d'escorces de pin, d'encens, & de chesne, fueilles de betoine, lyerre, absynthe, roses rouges, balaustes, stechas, faicte en vin austere & eau ferree. Et au cas que la matrice ne se mõstre, ny du tout, ny en partie, sera iniectiõs des susdictes decoctiõs dedãs la matrice : puis s'oindra la main d'huyles de coing, de meurthe, rosat, en espẽdãt par dessus poudre subtile de noix de galle, balaustes, de glãd, noix de cypres, roses rouges, mastich, & poussera d'vn linge auec les doigts tout ce qui est sorti dehors, nõ tout à vn coup, mais petit à petit, & biẽ doucemẽt, les fesses & cuisses estãt hautes esleuees, escarquillees cõme auons dict, & secouees de mesme façon qu'enseigne Galen à repousser le calcul qui supprime l'vrine. Pareillement Hip. *l. de morb. mul.* apres que la matrice est remise en son lieu, veut qu'elle soit liee. La maniere de la lier est expliquee par luy mesme *au liure des Fistules*, où il parle de la cheutte du fondemẽt. Faut ceindre les lõbes auec vne ceincture où bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceincture vne autre bande qui vienne à passer entre les fesses, & trauerser par dessus la partie iusques par dessus le nombril. Et au cas que la femme ne voulust endurer tous les moyẽs & remedes susdits pour remettre l'amarry en son lieu, Hip. recommande qu'õ la pende à quelque eschelle par les pieds, les cuisses separees & escarquillees, & qu'on la secoüe à fin que par ceste succussation la matrice puisse rentrer en sa place.

Ou bien ſans ayde de la main on pourra reduire la matrice, auec vn peſſaire faict de laine enueloppee d'vn linge fort delié, frotté tout autour des huyles ſuſdites: Ou auec vn baston couuert de linge. Pour le mieux, ſeroit oindre le bout du peſſaire d'huyle puante, & preſenter au nez quelque odeur ſuaue. L'on dit que l'eau en laquelle on aura diſſoult vn ail pillé fomentee, fait retourner la matrice. La femme cependant retirera ſon haleine à ſoy tant qu'elle pourra. Subit que ſera reduite en ſon lieu, faudra eſſuyer de linges deliez l'õctuoſité qu'on y aura appliqué, afin que les parties ne ſoyent delaiſſees lubriques, qui pourroit donner occaſion de nouuelle recheuſte. Puis incontinent fomenter les parties genitales & parties voiſines, auec decoction aſtringente, faicte de ſumach, queüe de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, eſcorce de grenade, noix de cypres, berberis en eau ferree ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flancs, vmbilic, ſous les mammelles ventouſes ſans ſcarification auec grãde flamme: l'on fera des ligatures aux ioinctures des bras: l'on fera vn peſſaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'vne poire de certeau, au bout duquel l'õ mettra quelque choſe de puant: ou pour le mieux vn liege plat en forme ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue afin qu'il y entre plus à l'aiſe, puis quand il ſera entré entier, le tourner en plat afin qu'il y tienne plus ferme. Monſieur Rouſſel perſonnage de ſinguliere doctrine noſtre bon amy, en ſon enfantement Cæſarien, faict mention d'vne ſorte de peſſaire duquel il loüe merueilleuſement l'vſage, non ſemblable à ceux qu'on inſere ſeulement au

col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir dans la cauité de la matrice: faict de seule cire, ou d'argent, ou d'or, ou plustost de liege bien poly, mediocre, leger, lequel estant interieurement dans la cauité de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter auec leur mary, de conceuoir, & si guarit perfectement la precipitatiõ de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. L'on prouoquera le vomissement mettant les doigts dedans iusques au gosier qui seruira infiniment, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens que pour retirer en haut la matrice: l'on fera vn parfun par bas auec fiente de bœuf ou de taureau, ou auec ammoniac, galbanum assa fœtida, à part ou dissouts en vrine puante: ou auec plumes de perdrix, ou de geline, ou de therebenthine tous respandus sur les charbons ardents & la fumee d'iceux receuë par vne cane ou entonnoir, à la charge que la fẽme soit couuerte de toutes parts à ce que la fumee ne luy penetre iusques au nez. Ne faut toutesfois vser indifferẽmẽt de parfuns en toutes femmes sans grande consideration: car encor que les choses puãtes par leur odeur ayent la vertu de repousser la matrice irritee de leur puanteur, mesme par leur chaleur grossiere de resoudre quelques humiditez dont la matrice ou ses ligamens sont pleins: toutesfois ils font souuentesfois tomber en syncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les esprits fort subtils, ou la vertu sensitiue de la matrice fort exquise, ou la matrice pleine de grosses humeurs. Car és femmes delicates ayans les meates assez amples & les esprits subtils, ils incrassent les

esprits tant animaux que vitaux, & empeschent qu'ils ne puissent librement effectuer leur vertu:& celles qui ont la matrice pleine de grosses humeurs esmeuuent la matrice dauantage en espoississant de plus en plus les humeurs par leur vapeur grossiere, ou pour le moins luy causent vne plus grande extension resouldant telles humeurs en ventositez. C'est pourquoy Alexãder Aphrod. *au 60. probl. lib.* 1 defẽd toutes choses fœtides aux femmes hysteriques qui sont subiectes à l'epilepsie. Dõc quãd l'õ se seruira de choses puantes le meilleur sera les appliquer, que d'en vser en parfuns, mesme à l'instant qu'õ les appliquera presenter choses odorantes au nez, & commencer par les plus debiles. Outre les remedes susdicts ne faudra oublier, appliquer emplastres sur le nombril & les lombes faicts de ladanum, mastich, cloux de girofle, ambre: ou l'emplastre pro matrice, de pelle arietina, y adioustant poudres d'esponge bedeguar, de racine de bistorte, & de herniaria: & vis à vis du nõbril vn sachet plein d'herbe à chat fricassee sur la poëlle, enflambee & arrousee de vin vermeil: ou de la laine grasse boüillie en vinaigre: & par dessus ces emplastres bander la place commẽceant de la partie basse montant en haut. L'on continuera tous ces remedes, iusques à tant que l'on soit asseuré que la matrice soit remise en son lieu, & lors faudra ioindre les cuisses l'vne sur l'autre en forme croisee, & se contenir de ceste façon dix ou douze iours voire quarante couché à la renuerse sur vn lict non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe sainct Innocent, en grand repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il aduenoit que la matrice pour auoir esté trop long temps hors de son lieu fust par

trop refroidie auant que la reduire faut la fomenter auec decoction des fueilles de laurier rosmarin, armoyse, chamomile, melilot, aurõne. Si est tumefiee & endurcie aucunement, sera bon l'emollir auec decoction de violes, mauues, branche vrsine, puis la reduire en son lieu, n'vsez aucunement de baing pour la reduire, parce que la situation qu'est requise dans le baing augmenteroit plustost la precipitation. Au lieu des baings si besoin est seruez-vous de decoctiõs de myrte, lentisque, malicoriũ & d'autres choses astringẽtes : en laquelle vous ferez trẽper esponge ou laine, ou linges qu'espreindrez pour appliquer sur le ventre. Si la matrice retombe bien tost apres à raison d'vn humeur lente, detergés cest humeur auec vrine puante ou lixiue doux auquel adiousterez si besoing est sel nitre, & tant soit peu de cendres de lie de vin bruslee. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut estre reduite, ou qu'elle soit vlceree & pourrie, selon le conseil des anciens, la faudra lier, couper ce qu'est necessaire, puis la cauterizer & paracheuer la cure selon l'art : telle incision n'est sans danger de mort : Toutesfois i'ay cogneu vne fẽme en la ruë de la Calande femme d'vn orfeure nommé Dureau, à laquelle allãt à la selle, la matrice tomba entierement dedãs le bassin où rendoit ses excremens : ie le veis & maniay auec les mains accompaigné de maistre Nicole Rasse, ce neantmoins elle a suruescu plus de quinze iours se sentãt en meilleure santé & plus allegee que n'auoit esté depuis dix ans, ésquels la matrice luy tomboit assiduement.

Monsieur Rousset en son enfantement cæsarien explique en plusieurs histoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciser la matrice renuersee : il

faut, dit-il, lier estroictement ceste espace d'estroisseur qui est au milieu des deux oualles, nõ l'ouale inferieure, d'autãt que peu souuẽt elle se putrefie, non l'ouale superieure à raison de la violẽte douleur qui y suruiẽt: estant liee, faut la coupper, puis cauteriser: non pas toutesfois coupper, ni cauteriser que la ligature n'y ait long temps demeuré qui sera serree & reserree tous les iours de plus en plus estroictement. Telle extirpatiõ se doit attenter quand l'on cognoist que la matrice ne se peut plus cõtenir en son lieu, ou cõmence à se putrefier, ou est desia gangrenee, voyés ce passage & celuy de Monsieur Paré parlant de la matrice precipitee.

Pour preuoir que la matrice ne retombe plus, faudra purger souuent l'humeur pituiteux auec medicament doux & bening: comme pilules de hyere, fœtides, aggregatiues, ou que soyent composees de poudres de benoiste & d'agaric trocisqué, malaxees auec oxymel: & le lendemain prendre demie drachme de mithridat. Digerer aussi les humeurs auec syrops de stechas d'hyssope, d'armoyse, oxymel de Galen: Ou en composer vn des matricaires. Le regime de vie sera soigneusement obserué, qui consistera en viandes chaudes & seches, de bonne nourriture, qui n'ayent vn suc espois & gras & qui ne soyent venteuses: plustost rosties que bouillies: en quantité mediocre pour euiter la quantité des excremens. Le vẽtre sera ny dur ny trop lasche: on euitera le violent exercice, le sauter, danser, baller, le coyt, la cholere, la vociferation. L'on vsera quelquesfois de quelque poudre astringente faicte de coral rouge, de corne de cerf bruslee, meurthe, lentilles pellees auec vin vermeil au matin. Et au cas que la matrice se desbor-

dast de ceste façon pour le desir qu'elle pourroit auoir d'estre arrousee de la semence virile, le seul & singulier remede sera marier la damoiselle.

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Lãdie est cheuste vsez de ceste fomentatiõ pour la reduire. Mousse d'arbre de chesne deseichee dedãs le four, racine de bistorte, fueilles de lyerre sumites de meurthe, consoulde, aluyne, plantain, coq, herniaire, polygonum, roses seches, fleurs de rosmarin & de stechas, matricaire, armoyse: y adioustant alun enuiron demie liure, & sel vn quarteron: du marc de ceste dection vous pourrez faire vn cataplasme pour appliquer sur la partie.

Fureur vterine. CHAP. XLVI.

FVreur vterine, ainsi qu'auons dict cy deuant suruient, le plus souuent à la suffocation de matrice, quand elle est desbordee par quelque desir insatiable d'auoir d'arrousement su sperme viril. Elle differe ce neantmoins de la suffocation de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime n'y enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger ainsi qu'en la suffocation: mais elle demeurant tousiours en son lieu naturel communique au cerueau, vne vitieuse qualité de sa mauuaise dispositiõ par l'espine du dos, ou autre telle source d'icelle: & que les patientes ne sont destituees de voix, parolle, mouuement & sentiment, ainsi qu'en la suffocatiõ: mais au contraire sont rendues mouuãtes, inquietes, babillardes & promptes à courroux: outre plus leurs resueries & maniës, ne sont que de choses veneriennes, n'imaginent & ne parlent que de ieux & d'accollades amoureuses, mesme la partie honteuse leur demãge, & prend grand plaisir d'estre maniee,

Ce mal icy n'est autre qu'vne ardeur & fœueur de matrice espanduë principalement au cerueau & de là à tout le corps à laquelle suruient incontinent vne resuerie enragee.

Tel accident procede la plusspart d'abondance de semence deprauee, & aduient aux femmes de temperature chaude, en fleur d'aage, aux vierges & celles qui sont continentes, qui se nourrissent beaucoup & de bonnes viandes, qui se delectent en delices & voluptés, principalement si autresfois se sont accoustumees aux plaisirs veneriens.

A ce mal sont conuenables les remedes qu'auons descry pour l'inflammation de matrice. Faictes donc iniections & pessaires auec iust de plantain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adioustant peu de vinaigre & de camphre: attirez hors la semẽce deprauee auec pessaires composez de sel nitre & cardamome, ou de cumin, & castoreum. Tirez du sang tant du bras que du talon. Faictes embrocations sur le deuant de la teste d'oxirhodin pour empescher les vapeurs qui montent.

Estouppement des Cotyledons. CHAP. XLVII.

DE la vene caue & de la grande artere sont enuoyees à la matrice doubles venes & arteres, lesquelles venes & arteres ainsi que nous enseigne l'anatomie, sont distribuees à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viennent à son corps plusieurs rameaux sont espars & quasi esperdus par tout son corps pour luy donner nourriture: Autres rameaux penetrẽt iusques à la cauité d'iceluy, les orifices & extremitez desquels aucunement eminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur milieu y a cõme vne petite cauité en for-

me de gobelet : & sōt semblables aux hemorrhoides du siege, ou à vne herbe appellee vmbilicus veneris, qui à les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrüal se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordonné és femmes mariees, non grosses: & par les mesmes orifices l'aliment est porté au petit fœtus, en grossesse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au temps que le sang coule ou à recentement coulé & sont tellement adherens & vnis durant la groisse aux orifices des vaisseaux des secondines qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soyēt que vns: qui faict aussi que le petit fœtus par le moyen de telle connexion & vnion de venes & arteres est tenu plus ferme dans la matrice. Ces orifices de venes & arteres appellez cotyledons ne se peuuent voir és femmes, sinon grāde, pleines de sang crasse & espois, ayant les venes larges, & nouuellement accouchees. Ils se voyēt en tout temps és cheures, vaches & brebis de telle grosseur, & couleur qu'vn grain de bled, voire plus grosses quād elles sont pleines. Es vaches recentement pleines representent des noisettes rondes, & quand elles sont prestes à veeller, des esponges blanches remplies de plusieurs trous si grands, & larges que la main peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la femme n'en a point parce que tels orifices ne sont point aspectables, sinō au tēps qu'est recentemēt accouchee: mais *l'aph. 45. du liu. 5. d'Hip.* & le comment. de Gal. monstrent le cōtraire, mesme plusieurs passages qui sont au liure *de morb. mul.*

Si donc les cotyledons sont pleins d'humiditez crasses, espoisses & musqueuses, facilement ils s'estouppent: ains le sang menstrual est empesché de

descendre dans la matrice en telle quantité qu'est necessaire. Ce qu'apporte nõ seulement vne suppression de mois, qui est la cause de la pluspart des plus grefues maladies de la matrice: mais aussi faict auorter la femme selon l'aphorisme predit & aux liures de la nature & des maladies des femmes. Les femmes qui sont mediocrement corpulentes, auortants au second ou troisiéme mois de leur groisse sans cause manifeste, ont les cotyledons pleins de mucosité & ne peuuent contenir le petit enfant pour sa pesanteur, qui est contrainct à la diruption d'iceux de cheoir.

Les signes des cotyledons pleins sans groisse: sont pesanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du ventre, les mois coulans sont muqueux, glaireux & visqueux : qui coulent en petite quantité & auec peine, douleur, tranchees & torsions. En groisse, les lieux sont moites, pleines de mucositez & viscositez non mordicantes selon Hippocrates au liure de la nature de la femme & de ses maladies. L'obstruction des cotyledons est demonstree par l'habitude du corps de la femme : par son regime de vie & autres marques, qui declarent les venes estre remplies : Par vn sang gros, espois & visqueux : durté ou tension au petit ventre: pesanteur aux lombes & cuisses.

Parce la guarison sera, de subtilier ce sang par remedes attenuans, detergents & incisifs: tels qu'auons descrit cy deuant en la suppression des mois prouenant de telle cause.

LES VICES DV COL DE LA MATRICE.

Que c'est le vray col de la matrice.

CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice ſelon Galen commẽce depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'eſtend iuſques à l'entree de la partie honteuſe qu'on appelle vulue : Fallopius en ſes obſeruations anatomiques, dit que le col de la matrice, n'eſt ceſte partie en laquelle eſt receu le membre viril: mais ce petit canal & coduit eſtroit qui ſert comme d'auãt-entree ou de porche à l'orifice interieur de la cauité de la matrice, dans laquelle auant-entree le membre viril n'entre pas: mais il y touche ſeulement, & ſe peut s'entir auec le doigt inſeré dedans le lieu: meſmemẽt eſtre irritee le plus ſouuent au coyt violent qui contrainct les femmes y ſentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la verité parler du col de la matrice, ſelon qu'auons obſerué par pluſieurs anatomies, le col de la matrice, ainſi qu'auons dit ci deuãt au 2. chapitre de ce liure, c'eſt vn canal, ou comme conduict & meat petit & eſtroict, qui s'en va rendre dans la cauité ou capacité de la matrice, long de l'eſpeſſeur d'vn pouce: lequel à deux orifice ou entree, vn qui reſpond à la capacité de la matrice, lequel eſt ſi eſtroict és femmes groſes & ſi eſtroictement fermé, que la poincte d'vne eſguille ou poinſon ny pourroit penetrer ny paſſer outre. L'autre, qui regarde vers la parrie honteuſe, lequel repreſente la figure d'vn muſeau du poiſſon qu'on appelle *Tenche*, ou ce-

luy d'vn petit chien nouueau né : Au milieu de ce canal ou conduict estroict, qui est entre ces deux orifices, se rendent quelques rameaux des vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses rẽdent leur semence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur semence dedans la cauité de la matrice durant qu'elles sont grosses: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons estre le vray col de la matrice. Celles qui ne sont grosses rendent leur semence par deux voyes: l'vne par les cornes de la matrice dans la capacité de la matrice : l'autre par quel rameau des vaisseaux spermatiques qui se vient rendre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons ici col de la matrice, non le canal ou est receu le membre viril comme dedans vne gayne, ainsi qu'à pensé Galen: car ce canal la, est non le vray col de la matrice: mais plustost de la partie honteuse. N'y l'auant-entree de la bouche de la matrice ainsi qu'a pẽsé Fallopius : mais cõme nous enseigne l'anatomie, ce canal estroict & fort court accompaigné de ses deux orifices, assauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse : par lequel canal la semence virile est receuë & attiree de la matrice dans la capacité de la matrice : & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice. C'est ce que les sages femmes deliurans leurs femmes appellent le couronnement, & quand l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col encores que le disions estre fort estroict & anguste, nous l'entendons estre tel aux vierges, femmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou qu'il

qu'il y a long temps qu'elles n'ont enfanté, ou qui ſont enceinctes: car aux autres qui accouchēt ou qui ont accouché nouuellement il n'y appert qu'vne cauité ſans l'anguſtie ſuſdicte, qui s'eſtend depuis le fōd de la matrice, iuſques à la partie honteuſe à la façon d'vne bourſe ronde ouuerte: ainſi que i'ay veu en pluſieurs femmes nouuellemēt accouchees. Vray eſt que quelque temps apres l'accouchemēt le tout retourne en ſa forme naturelle & accouſtumee. Ariſtote, Oribaſe, & apres eux Fernel, ont penſé que la ſemence tant virile que feminine eſt receuë dedans ce col, & portee ou pluſtoſt attiree de la matrice par ce col à la cauité de la matrice: Et ne veulent point que la femme iette ſa ſemence en autre lieu qu'en ce col, ainſi qu'auons dict nagueres non par les cornes de la matrice, en la cauité de la matrice, ainſi qu'eſtime Galen: autrement, diſent ces trois grands autheurs, la femme eſtant groſſe ne rendroit point de ſemence au coyt, ainſi que fauſſement a penſé Auicenne: ou, ſi elle en rendoit par les cornes de la matrice dans la matrice, la ſemence s'y corromproit: & de ſa pourriture exciteroit vne infinité de faſcheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, ſuyuant l'obſeruation de l'anatomie, faut croire, comme auons *ja* dit, que la femme rend ſa ſemence en la matrice par deux voyes: l'vne par ſes cornes: l'autre par les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſe rendent au col de la matrice. Les femmes non groſſes, rendent leur ſperme dans la matrice par ces deux voyes: Celles qui ſont groſſes, ſeulement par la voye qui ſe rend au col de la matrice. Quoy qu'en ſoit, quand l'enfant eſt conceu, ce canal demeure clos & fermé eſtroictement que la poincte d'vne eſguille ou poinçon n'y

pourroit penetrer non de ſon orifice exterieur qui regarde la partie honteuſe, mais de ſon orifice interieur qui reſpond à ſa cauité : autrement que deuiendroit le ſperme qui rẽd la femme groſſe au coyt, laquelle apres le coyt demeure toute moite non tant du ſperme viril que du ſien. Meſme l'interieur orifice, n'eſt ſi eſtroictement fermé des premiers iours de la conception : autrement comment ſe pourroit faire la ſuperfœtation, de laquelle Hippoc. parle tant doctement : & laquelle nous voyons ſouuent aduenir quinze, vingt, voire trente iours apres la premiere conception. D'auantage l'argument qu'enſeigne Hippocrates aux ſages femmes pour experimẽter auec le doigt ſi l'orifice interieur eſt fermé eſtroictement, n'eſt aſſeuré. Car ſi ſelon l'anatomie, l'entree de la partie honteuſe iuſques au col de la matrice eſt longue de douze à treze doigts, le doigt de la ſage femme à grande peine pourra-il paruenir iuſques à l'orifice interieur de la matrice, ſi d'auanture la ſage femme n'y employoit la main entiere, Faut ce neantmoins tenir pour aſſeuré que l'orifice interieur de la matrice eſt fermé eſtroictement apres que la femme à conceu, principalement iuſques à ce que les membranes du *fœtus* ſoyent procrees & ſuffiſamment ſolides, pour garder que la ſemence ne ſorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne ſoit refroidie & euentee de l'air ambient : & apres veritablement il s'ouure quelquesfois pour donner yſſue au ſperme, & à d'aucunes aux menſtrues, & certaines aquoſitez qui ſortent pendant leur groiſſe : ſi nous ne voulons dire que le ſperme vient du milieu du col de la matrice ainſi qu'auons maintenant diſcouru : & les menſtrues & aquoſitez par les venes

qui se viénent renger à l'entour de l'orifice exterieur du col de la matrice: par lesquelles auons dit cy deuant les menstrues aux vierges & aux femmes grosses s'escouler.

Ce col donc de la matrice, ainsi obserué par l'anatomie que l'auons descrit, puis qu'est le passage par lequel les mois s'escoulent aux femmes non grosses ny vierges: & le sperme tant viril que feminin est receu dans la matrice, si tant soit peu est mal disposé en la femme, non seulement la conceptiõ ne se pourra accomplir, mais maux & symptomes fascheux suruiendront de ceste mauuaise disposition. Or deux sortes de vice luy sont molestes: Aucuns luy sont communs auec la matrice (d'autant qu'il est partie & entree d'icelle) & que le corps de la matrice ne pourroit si mal porter que son col ne s'ẽ resente) Les autres lui sont propres, à raison que par iceux son action & vsage est abolie, deprauee, ou empeschee: qui est son ouuerture, à l'exclusion des mois & autres choses qui sont molestes au corps de la matrice, & à la reception de la semence tant virile que fœminine: & sa closture à la retention du sperme, conception & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou closture est deprauee quand il est trop lubrique, trop grand, trop large, trop estroict, trop ouuert, trop hiant: abolie, quand il est fermé ou estouppé, precipité & poussé hors de son lieu & place naturelle: peruerty de son lieu, assauoir en derriere, sur le boyau culier, ou en deuant, contre la vessie: de costé, vers l'vne ou l'autre hanche ou ayne: nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la matrice trop lubrique.

Chap. XLIX.

Le col de la matrice est quelquesfois si lubrique que le sperme viril ny peut estre retenu ny de-là enuoyé à la matrice ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouiét de l'humidité trop grãde, ou de tout le corps, ou de la matrice : parce faut vser de sẽblables remedes qu'auons descry pour la grãde humidité de matrice: outre lesquels adiousterõs, que le regime de vie doit tendre à desecher, par viandes rosties, pain dur, biscuict, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal : qui est preparé de deux onces de sel commun, quatre onces de fine canelle, demie once pour chacun d'ameos: poiure siler de montaigne, hyssope, origan, pouliot: le tout puluerisé subtilement. Ce sel cõsume le phlegme de la teste & de l'estomach, purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne & odoriferante, appaise la douleur des dẽts, dissout les bruits d'oreille, arreste la toux & deliure la difficulté de respirer. Tous les matins l'on prendra aussi gros qu'vne noix, egale portion de *triphera magna sine opio*, & de micleta, qui est vne composition fort excellente pour desecher tout le corps & arrester toute sorte de flux: encores qu'elle ne soit pas beaucoup vsitee. Cependant l'on fera parfuns astringents à la partie auec decoction de balaustes, escorce de febues, gobelets de glands, corrigiole, plãtain, queuë de cheual, boüillies en eau ferree ou de pluye, ou de cisterne auec vinaigre rosat: L'õ vsera de pessaires suffisãmẽt gros faicts de la poudre de psidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporee ensẽble auec vn pillõ de fer: Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lõbes,

& venant iusques au cropion long & large de demy pied, faict de la poudre susdicte malaxee auec iust de plantain.

Le col de la matrice dense ou endurcy. CHAP. L.

LE col de la matrice non seulemēt, mais aussi tout le corps de la matrice, chacun à part, tous deux ensemble, peuuent endurcir non seulement par plusieurs obstructiōs, qni se sont faictes des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenues tant és venes menstruales & orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques ainsi qu'auōs discouru aux c. 11. &47. de ce liure: mais aussi par plusieurs tumeurs, par callositez à raison du frequēt coyt, par cicatrices delaissees par les vlceres guaries, par carnositez, ainsi qu'Hippoc. enseigne *l. de morbis mul. & de steril.* par la groisse ainsi que dit Hippocrates en l'aphor. 54 du 5. Et telle diuersité des causes se peuuent discerner en general, par le seul moyen qne Galen donne au commentaire du susdict aphorisme: Qui est que la durté de matrice ou de son col principalement de l'orifice exterieur d'iceluy col, qui prouiēt de groisse, à l'attouchement du doigt de la sage fēme inseré dedans la partie honteuse bien auant, est trouué mollastre & sans asperité quelcōque: mais la durté qui prouiēt de quelque tumeur, ou pour auoir trop lōg tēps demeuré en eau froide, ou s'estre assis sur la pierre froide, ou par callosité, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere, ou playe guarie, est sentie fort dure, rudastre & bien aspre: outre la douleur grande ou petite, qui la peut accompaigner, & autres signes des choses qui ont precedé. Telle durté nempesche seulement la conception, parce que le col de la matrice ainsi dur & anguste ne laisse escouler librement les

mois:ny se peut astreindre à receuoir & retenir la semẽce virile qui s'escoule soudain apres le coyt, mais aussi cause auortement. Car encores qu'elle retint la semence & que d'elle la fẽme cõçoiue, le petit fœtus auortera, à raison qu'il ne pourra croistre & s'estendre dans la matrice: & qui pis est ne pourra sortir sans danger de mort de la mere, à raison de l'angustie des lieux trop durs & estoicts.

La guarison sera diuerse selon les causes. Les obstructions seront ouuertes par remedes aperitifs tels qu'auons specifié pour la suppression des mois. L'enfant conceu sera retenu au ventre de la mere iusques au iour prefix de son terme. Les tumeurs seront guaries selõ la forme qu'auons descri cy deuant: Les callositez & cicatrices (si elles ne sont inueterees de lõg temps & ayent ja pris racines és vieilles femmes, selon le conseil d'Hippocrates aux liures *de nat. mul. de steril. & de morb. mulierum*) seront guaries par fomentations, pessaires, & linimens premierement doux: car les acres & mordicans exciteroyent soudain inflammation & vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fecondité: puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre auec decoction d'hyeble, brãque vrsine, chamomile, melilot, mercuriale, racines de mauues, guimauues, souchet, cãpane, fueilles d'armoyse, matricaire, pouliot, faictes en eau & quarte partie de vin blanc: & apres cest estuuement inserez dedans la partie vn pessaire cõposé des racines de pain de porceau, cãpane, bryone, cabaret cuictes sous les cendres, sinon bouillies & meslees auec miel & figues nõ meures. Cepẽdant tous les matins que la patiẽte hume trois ou quatre doigts des iusts ou bouil-

lõs de mercuriale & de choux cuicts: mais si à ce mal suruenoyent fieure, grincement de dents, & sentimẽt de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lõbes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassees & retenues: & parce faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes emollientes & mediocrement aperitiues bouillies en eau & petite quantité de vinaigre pour en receuoir la fumee & estuuer: puis de quelque linimẽt faict d'huyle rosat, moëlles de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice le petit ventre, aynes, lombes & *l'os sacrum*. Si la durté est calleuse, sera bõ inserer dedãs le lieu vn suppositoire faict de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomẽté le lieu de decoction de coleuree, concombre sauuage, campane, gentiane, souchet, mercuriale, hyebles: Puis vser d'vn liniment composé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lis: Appliquer emplastre ou cataplasme faict de farine d'orge & de froment, rue, mercuriale, & hyebles cuictes en eau, puis pistees y adioustant miel, iaune d'œuf & cire blanche.

Le col de la matrice hiant & trop ouuert.

CHAP. LI.

LA trop grande ouuerture du col de la matrice, selon Hippocrates *l. de nat. mul. & 2. de morb. mul.* prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causee par plusieurs occasions: Ou d'vn grand flux de sang qui a duré long tẽps: ou, quand les mois supprimez de long temps se viẽnent à desbõder soudainement, & perseuerent long espace de temps, sans pouuoir estre arrestez par aucuns remedes: Ou, quãd quelques humeurs amassees de longue main dedans la matrice, & là retenues & quasi empactees se desbor-

dent en forme d'vn floc: Ou, quand la femme à eu vn trauail cruel & labourieux. Telles occasions apportent telles lassitudes à la matrice, qu'elle ne peut s'astreindre ny amasser toutes ces fibres membraneuses pour fermer ce passage.

Les signes sont, selon le mesme Hippocrates, quãtité excessiue des mois fort mauuaises, fort liquides, fort humides, qui coulent sans ordre, sans periode, & sans aucun arrest. La semence virile ne demeure dans la matrice, mais si tost receuë, si tost escoulee. Si la sage femme y touche auec le doigt elle discernera telle ouuerture excessiue. Les forces du corps de iour en iour se diminuent. La fieure lente suruiẽt, frissons assidus par tout le corps, douleur au petit ventre, reins, lombes, aynes, & anx flancs principalement si quelque humeur corrompue en est la cause.

Les remedes selon Hippocrates sont la diete restaurante si les forces sont debiles, desechante aussi pour arrester le flux: les purgations douces & frequẽtes: fomentations sur le petit ventre, aynes & lõbes auec decoctiõ de meurthe, roses, lentisque, queuë de cheual en vin vermeil: les pessaires astringẽs: les parfũs par bas de mesme vertu: les emplastres appliqués sur le petit ventre & lombes, semblables. Voyez tous ces remedes plus amplement cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

Le col de la matrice trop estroit.

CHAP. LII.

CE qu'auons dict des causes, & remedes de la dureté & densité du col de la matrice peut estre icy repeté: car l'astriction du col de la matrice, ou est na-

turelle,ou accidentelle à raison de quelque tumeur, ou cal,ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere:laquelle empesche que librement ny les mois s'escoulent,ny la semence puisse estre receue & retenue,dõt la conception est empeschee. Le moyen de la rendre plus ouuerte, sera vser de pessaires & desponges en forme de pessaires macerees en decoction remollitiues qui penetrent iusques au lieu : fomenter le lieu d'huyle ou decoction relaschante,comme d'huyle de lys,d'amandes douces,d'ireos, decoction de raciues de mauues,guimauues, figues,graines de lin & de fenugrec,de beurre,de graisse d'oye, de poule, d'ours, de porc.Les onguens resumptifs, dialth, *Oesipus humida, de adipibus* y seront bons : Les pessaires seront faicts de l'emplastre diachylon oinct d'huyle de lys,à fin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc.Le coyt doucement exercé & petit à petit seruira beaucoup pour le dilater à raison du plaisir qui y est conioinct.

Le col de la matrice estouppé.

CHAP. LIII.

LE col de la matrice est du tout estouppé, ou naturellement,ou par accident. Naturellement en deux sortes. L'vne par occasion presente, mais toutesfois qui se peut oster facilement & sans art du medecin,cõme és vierges,és femmes grosses,& és fẽmes qui n'habitent plus auec les hõmes. L'autre,par mauuaise conformatiõ de nature:cõme en celles qui l'ont du tout fermé de nature,& leur faut vser d'artifice pour l'ouurir.Il est fermé par accident pour plusieu rs occasiõs:cõme par quelque grume,ou motteau caillé de sãg:tumeur,carũcule,mẽbrane,graisse, verruque, cicatrice demeuree apres l'vlcere guary,

ou par la coeffe du ventre trop grasse selon l'aphoris. 46. du liure 5.

Les signes selon Hipp. sont, suppression totale des mois, ou s'ils fluent, peu & de mauuaise couleur: les mois regurgitēt quelquesfois iusques aux poulmōs, dont suruient crachment de sang: le ventre s'enfle: la poictrine s'amplifie: le laict vient aux mammelles: douleurs au bas du ventre, lombes & aynes: quelquesfois la matrice monte en haut & excite suffocation: la semence n'entre point dans le col de la matrice mais soudain s'escoule. Si vous y touchez auec le doigt, vous trouuerez le lieu dur & aspre: les mesmes accidens des mois retenus & de groisse se manifestēt: à la parfin suruiennent durtez aux mammelles, & delà des chancres.

La guarison depēd de la cognoissance de la cause. Le grume de sang sera osté par purgation assez vehemente & par pessaires acres, composez de racine de ciclamen: d'ail, sel & figue triturez & meslez ensemble auec miel. La tumeur: la caruncule: & la verruque par les remedes qu'auons descry cy deuant. La membrane par les remedes que descrirons au chap. prochain. La graisse par les moyens qu'auons exposé en deux chap. ci deuant. Hipp. *l. 1. de morb. mul.* conseille de destoupper le col de la matrice, premierement par choses emollientes: assauoir bains, fomentations, & linimens. Puis pour l'ouurir mettre dedans quelques esponges trempees ou oinctes en ces choses remollitiues: par apres au lieu d'espōges auoir cinq fistules de plomb, aucunes moindres, les autres plus grosses, faictes proportionnément, afin que les moindres soyent mises les premieres, & les grosses apres. Et cependant vser des parfuns de cumin, d'aneth, de fe-

nouil: des pessaires assez forts pour purger la matrice faicts de racine de ciclamen, ireos, coleuree, cõcombre sauuage, *triphera magna sine opio*, *nigella romana*, rue, castor, myrrhe: le tout incorporé ensemble auec fiel de lieure & de taureau. La curation de l'estouppemẽt naturel du col de la matrice sera telle que celle de lestouppement naturel du col de la partie honteuse, dont nous parlerons incontinent.

Le col de la matrice peruerti.

Chap. ILIII.

LE col de la matrice se peruertist, c'est à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou és costez pour deux causes selon Hippocrates *de morb. mul.* L'vne prouient de la mauuaise situation de la matrice quãd la femme est priuee de la plaisante compaignie de l'homme: car lors les lieux ne sont humectez de la gratieuse liqueur virile, ains demeurans secs, cerchẽt de toutes parts quelque humidité pour se recreer, qui faict mouuoir & transporter la matrice de sa place, & par consequent son orifice. L'autre cause prouient des parties voisines pleines ou relaschees: comme la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand (dict Hippocrates) le ventre est trop lasche: car d'autant que la matrice est appuyee sur le boyau cuillier, s'il aduiẽt que ce boyau soit vuide par vne trop grande lascheté & flux de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere & par consequent sa bouche. De mesme façon la bouche de la matrice se tourne sur le deuant, quãd le boyau cullier est trop plein & la vessie vuide. Outre ces causes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruersion de matrice, à raison desquelles causes le col de la matrice ne respond directement au col de la partie

honteuse: & par cela les mois ne coulent librement, & la semence n'est receuë ny retenuë ains s'escoule incontinẽt. Les signes selõ Hipp. ibid. sont les mois tantost cachez, tantost apparens, mais soudain s'euanoüissans, pires toutesfois & en moindre quantité qu'auparauant. La semence si tost receuë si tost laschee, & parce nulle attente de conception. Douleur au petit ventre, lombes, hanches & aynes.

La curation selon le mesme Hipp. au l. 1. & 2. se doit faire par purgation assez vehemente qui vacue par bas: par fomentations & lauemens de choses odorantes, comme d'origan, calament, armoyse, laurier, rosmarin, sauge, marjolaine en eau & vin blanc: par linimens d'huyles nardin, d'aspic, de meurthe. Apres cela reduire tout doucement l'orifice de la matrice en son lieu auec les doigts oings de quelque huyle odorante, & si tost qu'il sera retourné en son lieu, pour l'y contenir, inserer dedans le lieu, espõges seches premierement, puis fistules de plomb de diuerses façons, les vnes moindres, les autres plus grosses, & y accommoder les moindres premieres puis les plus grosses.

Le col de la matrice precipité. CHAP. LV.

LE col de la matrice tombe le plus souuent & est precipité pour les mesmes occasions que tout le corps de la matrice. Hippocrates l.2. *de morb. mul.* dit que toutes occasions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice: à sçauoir le froid des pieds & des lombes, frayeur, le danser, le sauter, fendre du boys, esternuer violemment, courir en bas ou en hault, habiter auec l'homme durant les purgations menstruales, ou incontinent apres l'accouchement, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent

γόνεια s'escoulent encores, exercer & endurer excessiuement le coyt, auoir reçeu quelque coup en ceste partie: comme aussi toutes mauuaises dispositions de matrice. Les signes selon Hipp. *l.de nat.mul.* sont douleur & chaleur à la partie honteuse, & au siege, l'vrine mordicante & stillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenues: le doigt de la sage femme en donne certaine asseurance.

La guarison selon Hipp. au liure mesme, est de fomenter le lieu d'vne decoction de meurthe, & balaustes faicte en eau ferree & vin vermeil qui soit froide, faire coucher la femme à la renuerse sur vn lict non de plume, mais plein de l'herbe sainct Innocent, ainsi qu'auons dict en la precipitation de matrice: la nourrir sobrement & de peu de viandes: repousser la matrice auec la main: y mettre vne esponge couuerte de linge delié frotté d'huyle rosat, ou vn pessaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'auons descry en la precipitatiō de la matrice: appliquer sur la hāche vne ventouse auec grand feu sans scarification: ne luy donner à boire qu'eau de cisterne ou ferree: ne la laisser leuer, mais la faire asseller soubs elle, iusques à ce que quarante iours soyent expirez. Voyez plus amplement cy dessus en la precipitation de matrice: on luy fera souuēt vser de ce iulep. ℞. *aquæ nucamentorum salicis lib.1. sacch. rof.℥.iiij. fiat iulep, vtatur bis in die, cum aqua in potu communi.* Ion fera des iniections dans la partie. ℞. *succorum lanceolæ, burs. past. nucamentorum salicis* añ, ℥.*iiij. in quibus diss. sang. drac. & boli arm.* añ.℥. *ij. maceretur gossipium carptum quater aut quinquies resiccatum & subinde maceratum immittatur in sinum pudoris vsque ad ceruicem vteri.*

Douleur, inflammation, Erysipele, tumeurs, absceZ, Scyrrhe, chancre, vlcere, fistules, rhagadies, verrues, Condylomes, hæmorrhoides au col de la matrice.

CHAP. LVI.

LE col de la matrice est affligé non moins souuent & aussi griefuement de douleur, inflammation, erysipele, tumeur, absces, scyrrhe, que le corps de la matrice. Beaucoup plus souuent, plus griefuement & plus particulierement de chancre, vlcere, fistules, rhagades, verrues, cōdylomes, hæmorrhoides: d'autant que les premieres affections, qui sont douleur inflammation &c. luy aduiennent la plus part de son propre vice, ou de celuy du corps: mais les derniers, non seulement du vice du corps & du siẽ, mais aussi des tormens, trauail & agitation que le col de la matrice endure tant au coyt, auquel il est le premier assailli qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons bien amplement parlé des causes, signes & curation de toutes ces affections par chapitres distinguez nous serons contẽs de ce qu'ẽ a esté dict pour icy estre employé: aduertirons seulement que l'inflammation se voit plus souuent au col qu'au corps de la matrice, &que les vlceres, chancres, fistules, rhagadies, verrues, condylomes, hæmorrhoides sont propres affections du col de la matrice, comme aussi du col de la partie honteuse, non du corps de la matrice. Et parce que nous n'auons point encores fait mention des verrues que nous voyōs tant souuent aduenir au col de la matrice, & au col de la partie honteuse, nous en ferons icy vne sommaire description.

CONDYLOMES.

Condylomes ſont emienences ridees, & comme excreſcences de chair, qui viennent au col de la matrice apres quelque vlcere, ayans la forme ou d'vne verrue, ou d'vne meure deſia meure, ou d'vne figue, elles ſemblent eſtre redoublees. Elles ſont auſſi engendrees d'vn ſang melancholique qui s'eſt amaſſé en ce lieu:& s'augmentẽt de peu à peu pour l'affluẽce de l'humeur en ceſte partie. Et ſont plus moleſtes que dolentes: en quoy elles differẽt des hemorrhoides qui naiſſent en ce lieu: parce que les hemorrhoides naiſſent ſoudain &font grande douleur,& ne deuiennent point dures & calleuſes : les condylomes s'engendrent, s'augmentẽt & croiſſent de peu à peu, ne font grande douleur, pluſtoſt empeſchement & deuiennent dures calleuſes.

Il eſt bien vray, qu'il y a deux ſortes de condylome, l'vn ſans inflammation, qui eſt mol: l'autre auec inflãmation, & celuy-ci eſt dur & dolorifique comme a dict Gorræus: Il faut donc qu'ils ſengendrent ou d'inflammation, ou des fentes endurcies aux plus: ſur tout des humeurs craſſes, aduſtes, fæculentes: mais encor plus particulierement quand les mois ſortent, ou apres l'acouchement ce mal s'engendre.

Tel regime doit eſtre icy obſerué qu'au chancre & hemorrhoides du corps de la matrice: telle forme de purgation & de ſaignee attentee. Quand aux remedes exterieurs, puiſque les condylomes ſont excreſcẽces de chair & ſuperfluitez contre nature, neceſſairement les faut oſter comme choſe moleſte & bien empeſchante à la partie qui eſt l'inſtrument de la fecondité & generation. Pour les oſter faut lier les condylomes qui ſont groſſes, d'vn filet le plus eſtroictement que l'on pourra, ainſi eſtans deſtituees de nourriture elles tomberont : ou il les faut trancher

auec le rasoir, & laisser fluer le sang quelque tẽps, afin que la partie soit allegee du sang crassé & melãcholique dõt elles sont faictes. N'est besoing de lier ny de trencher les petites, si l'on ne veut, mais les desecher par poudres ou medicamẽs qui desechẽt auec quelque astriction: ou si tels desiccatifs ne sont assez puissans y adiouster des detersifs & corrosifs, A quoy les onguens *Ægyptiacum & Apostolorum*, seruiront beaucoup. L'emplastre aussi de *Diacalcytheos*, dissoult en huyle rosat, y mettant le double de calcythis. Les poudres sont plus conuenables pour desecher, qui sont composees des desiccatifs, corrosifs & astringẽs, parce que ceste chair fungueuse & flaccide doit estre desechee & astreincte: comme si elle estoit dure, & approchoit tant soit peu du naturel des verrues dures, seroit besoing plustost de l'oster auec le trenchant: ou l'amollir premierement, puis desecher par detersifs ainsi qu'auons accoustumé de guarir les scyrrhes. Mais la plus part, la chair des condylomes est fungueuse, pour ce regard les poudres desiccatiues luy seront plus propres: quelle est la suyuante. *℞ sabinæ exsiccatæ & tenuiss. pulueratæ ℥ j. hermodact, vstorum & myrtill. vstorum añ. ʒ iij, calcyth. alum. añ. ʒ ij. auripig. rur. ʒ j. reducantur in tenuißimum puluerem, qui supra partem adhibeatur*: l'on pourra adiouster a ceste poudre quelquesfois, parce qu'elle est corrosiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mandragore, ainsi que l'on faict aux colyres acres, pour oster le sentiment à la partie, qui ayant vn sentiment exquis, ne pourroit pas sans grande mordication endurer l'actiõ de ceste poudre. La poudre de mercure pourra beaucoup icy seruir mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle l'õ aura faict boüillir quelques grains de sublimé,

limé, dans laquelle on trempera linges ou petits plumaceaux pour appliquer sur le mal. Si l'on voit que le corps abōde en sang sera bien faict de saigner du bras & de la maleole : mesmemēt appliquer ventouses aux hanches & entre les fesses auec profondes scarifications pour descharger de sang la partie affligee: le vomissement aussi est fort proffitable.

A cela il n'y a rien de plus propre que le vitriol romain bruslé. I'ay experimenté vn Trochique d'Acier. Il faut donc prēdre de vitriol & acier, ana ℥ j. reduicts en poudre, & meslé auec huyle rosat & cire, adioustant de verbasc. ℥ ß. dont il fau t faire vn onguēt qui sera vertueux. VERRVES.

Au col de la matrice comme aussi au col de la partie honteuse vers les bors se font des verrues, nō d'vne, mais de plusieurs sortes. Aucunes, qui sont eminentes, seantes contre la peau, fort peu releuees, calleuses, tuberculeuses & noirastres, ayās la base large, les Grecs les appellent *myrmecia*, comme si nous disions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme si vn fourmy nous piquoit : les Arabes les nōment *verrues morales*, nō seulement parce qu'elles sont grosses & eminētes comme vne meure: mais aussi pource qu'elles sont composees de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains, les Latins les appellent *verrues sessiles*. Autres, qui sont eminentes, calleuses, & qui ont la racine grelle & la teste grossette, de sorte qu'ō diroit estre vn nœud de chorde pendu à vn filet, les Latins les nomment *verrues pensiles*. Quelques vnes, porrales, qui sont tuberculeuses, aspres, rougeastres, longuettes, creuacees par dessus, ayans la teste diuisee en plusieurs parts par creuaces, comme la teste d'vn poreau en ses filets: & lesquelles estans couppees rendent plus de sang

qu'on ne iugeroit à voir leur grandeur. Elles iettent aussi beaucoup de sang par interualle, principalemēt apres la compagnie d'homme ou que la femme chemine, ou faict auec grand exercice.

Toutes ces especes de verrues sont engendrees d'vn humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature se descharge sur ceste partie qui est l'vne des cloaques ou sont enuoyez les excremens du corps humain. *Elles s'engendrent aussi du coyt immoderé, la trop grande attrition: immediatemēt de l'humeur melancholique, de la crasse & terrestre pituite ou de la maladie venerienne.* Parce, quant au regime de vie, purgation & saignee, la curation d'icelles doit estre telle que des chancres & condylomes. Quand aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces especes qui sont malignes, ausquelles ne faut que pallier, de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles sont douloureuses au toucher, parce quelles sont procreées d'humeur maling. Celles qui sont pensiles non toutesfois malignes, doiuent estre liees auec vn filet de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour estreindre le filet, afin qu'estans destituees de nourriture elles tōbent d'elles mesmes, puis les laisser saigner assez long temps: ou au lieu de les lier si elles sont grosses, les couper auec le rasoir. Celles qui seront profondes & qui ne se pourrōt voir faudra mettre le *speculum matricis* dedans le col de la matrice, afin qu'on les puisse voir & toucher. Les sessiles se doiuent oster auec le rasoir ou consumer auec le cautere potentiel, afin de leur oster leur racine & qu'elles ne repululēt. Ce qui se fera auec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dont l'on fait les cauteres potētiels. Les Porrales seront ostees auec le cautere potētiel, puis consumees & deseichees

iusques à leur racine par l'eau suyuante: ℞ *aquæ plantag.* ℥ *vj. vitriol. rom. & sublim. an.* ℥ *ß. terãtur omnia simul: reseruetur aqua.* faut prendre garde que les caustiques ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer. Ou bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie de sauõ noir, vingt parties d'argent vif: faictes le tout bouillir ensemble dedans vn vaisseau de terre plombé sur vn feu cler: quand il bouillira plongez le vaisseau dedans l'eau froide seulement pour esteindre la fureur de l'ebullition sans que l'eau entre dedans le vaisseau, & faictes ce plongement iusques à neuf fois: puis laissez refroidir & rasseoir ceste eau tout à l'aise: gardés la pour en toucher les verrues. Voyés cy apres au chap. des verrues.

RHAGADES.

Les *rhagades*, dictes des Latins *scissures* sont vlceres creuassees, *longues & estroittes & quelquesfois profundes auec des bords calleux, quelquefois superficiaires & sans cal: dautres hu[illegible]ides, dautres sanieuses, arides, chancreuses*, faictes d'vn humeur acre & sale, qui faict quelquesfois contraction & stricture du col de la matrice, comme l'on voit qu'vn parchemin se serre & gredille, lors qu'õ le met trop pres du feu, en sorte que souuẽt on n'y sçauroit mettre qu'à grande difficulté le bout du doigt. *Ces fentes viennent de quelque violent effort comme quand l'enfant à la teste trop grosse, quand le membre viril est trop puissant, quand il y a abondance d'humeurs acres & rongeantes, quand la matrice est trop seche, quãd il y a quelque condylome enflãmé, qui par sa trop grãde tensiõ deschire la peau.* Et cela ne viẽt seulement au col de la matrice & de la partie hõteuse, mais au siege & à la bouche qui empesche la malade de les ouurir, parler & mascher, & souuent l'on est coutrainct d'y faire section. Pour

les guarir faut purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie, par vsage de fruicts rafreschissans & humectans, quels sont pommes, poyres, prunes, salades, boüillons de laictues & de pourpier, appliquer sur la partie c'est onguent. *℞ vng. pompholig. ℥ j. alum. ʒ j. misce. ou bien. ℞ ol. myrt. & ros. añ. ℥ iij. succi plantag. & semperuiui añ. ℥ ij. litharg. ℥ j. cerusæ lotæ ℥ ß plumbi vsti, antimõ. & boli arm. añ, ʒ j. triturentur subtiliss. & reducantur ad formã nutriti.* L'emplastre diuin dissoult en huyle rosat. L'onguent citrin y adioustant aloës, myrrhe, encens, mastich, de chacun deux drachmes: balaustes drachme & demie, huyle rosat telle quantité que sera necessaire: que le tout soit diligẽment trituré dedãs vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb. Sera bon y mettre souuent le *speculum matricis* & pessaires, afin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & serré, s'abstenir du coyt, & couurir diligemment la partie de peur quelle ne soit offencee de l'air froid. Voyez cy deuant.

HEMORRHOIDES.

Nous auons dit cy deuant qu'il y a des hemorrhoydes qui naissent au col de la matrice, comme il se faict au siege, qui sont comme especes de varices, desquelles sort aucunefois grande quantité de sang auec vne eau rousse & fœtide. Aucunes sont de couleur rouge semblables à meures, & pource sont nommees morilles: d'autres à vn grain de raisin, qu'on appelle *vuales*: autres à vne verrue, nommee aussi pour ceste cause *verrucales*: ainsi selon la diuersité de leur forme, les anciens leur ont imposé le nom. Elles s'engendrent és venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles l'õ tient, que les vier-

ges & femmes grosses vuident leurs purgatiõs naturelles, puis qu'en elles la bouche de la matrice est fermee entierement. Mais ie vous laisse à considerer si les mois peuuent estre purgez par ces venes là, & si le sang qui est purgé par telles venes ne seroit pas plustost sang des hemorrhoydes que sang menstrual, veu la qualité du sang qui est rousastre & fœtide. Voyez la curation cy dessus.

LES INDISPOSITIONS DV COL DE LA PARTIE honteuse.

Que c'est le col de la partie honteuse.

CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciens anatomistes ont appellé *col de la matrice*, nous appellons icy *col de la partie honteuse* que les Latins appellent *vulua*: pour les raisons que nous auons apporté cy deuant. Donc selon l'obseruation de l'anatomie, le col de la partie hõteuse commence, depuis l'orifice exterieur du col de la matrice, s'estend iusques à l'entree de la partie honteuse, est de substance musculeuse, fait de chair molle mediocremẽt, & ridee, par ce qu'il failloit qu'il se relaschast, & retirast s'amõcelást & ridast, repliast & fut entors, pour l'expulsiõ de l'ẽfant, & se retirast par apres: ridé aussi quasi cõme la tunique du palais d'vn chien, afin que par son inequalité il excitast à l'hõme quelque chatouillemẽt au coyt: de figure ronde, oblõgue & caue: situee entre le col de la vessie & l'intestin droict, ausquels il est estroictement attaché. Il est voye tant à la semẽce iectee dedãs la matrice que de

l'effect qui en sort & aux euacuations menstruales. En ce col de la partie honteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'entree exterieure d'icelle qui est couuerte de poil, de substance moyenne en chair & nerf. La secōde, les *labies* de ladicte entree appellees en grec *pterigomata*, en frāçois *Ailes*. La troisiesme deux petites excrescences de cuir musculeux, qu'on appelle *nymphes*, lesquelles descendent, vne de chacun costé de *l'os pubis* en bas iusque à l'orifice du col de la vessie, lequel elles recoiuent au milieu de soy. La quatriesme, le *clytoris*, dont les recens Anatomistes ont parlé. Quand donc le col de la partie honteuse est mal disposé plusieurs accidens sont suscitez au corps de la femme & plusieurs empeschements à conceuoir. Entre autres quand il est si large, spatieux & lubrique soit de nature ou par accident comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, qu'il ne puisse reserrer & astreindre à la venue du sperme viril: au contraire s'il est par trop estroict, tel que l'ont les femmes grasses, si que le mēbre viril ne s'y puisse accōmoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu, Ou si les paroits & leures sont si calleuses & dures par vn coyt frequent qui les a deseché à la lōgue (tel que les ont celles qui viēnent sur l'aage ou les ieunes putains) tant pour raisō de la chaleur excitee en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioincts ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu sperme ils ne puissent venir ny ioindre pour le retenir, ains le laisser escouler, qui est vne cause pour laquelle les putains n'engendrēt point. Ou s'il est tor-

tu, oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, cal, verruques, condylomes. Ou comprimé de quelque tumeur : infecté de quelque gangrene. Ou, fermé & non encor' ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidés comme de prurit, inflammation, chancres, vlceres, scyrrhe, fistules, rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice, ou du col de la matrice, ou de ses parties voysines, nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la partie honteuse lubrique, ou grasse, ou maigre.

CHAP. LVIII.

LE col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun chatouillement à l'homme, dont aduient que le sperme n'est rendu ny enuoyé ny receu si louable qu'il seroit necessaire pour conceuoir. Telle lubricité & molesse prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice: car dautant qu'est le passage des humiditez & excremens qui luy sont enuoyees d'ailleurs, ne peut qu'a la venue d'iceux il ne se relasche & deuienne moite. Parce, pour la desiccation d'iceluy faut vser des remedes qu'auons mis en auant pour la grãde humidité de matrice, & autres qu'auons descry pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuse est quelquesfois tant plein & farcy de graisse, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ny iecter ny enuoyer librement son sperme. Il est aussi aucunesfois si maigre & si sec qu'il ne dõne aucun stimule aux choses veneriennes: vous trouuerez la guarison de l'vn & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop grasse & trop seche.

Le col de la partie honteuse trop estroict.

CHAP. LIX.

CE passage est quelquesfois si estroict qu'il ne peut receuoir le membre viril. Et telle astrinctiõ luy est ou naturelle, ou par accidẽt: à raison de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaissee apres quelque vlcere guarie, ou condylome, ou verrue, ou scyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à son vtil, sera vser de pessaires, ou de racine gentiane, ou d'esponge, ou de fistules de plomb menues premierement, puis plus grosses de iour en iour: fomenter le lieu d'huyles ou decoction relaschante pour dilater d'auantage: comme d'huyle de lys, d'amẽdes douces, d'ireos: decoctiõ des racines de cõcombres sauuages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec: ou des mucages de graines de lin & de fenugrec & de figues extraictes en decoction susdicte: le beurre, les graisses d'oye, de poules, d'ours, de porc: les Onguens resumptifs, d'althea, pectorale, *æsypus humida, de adipib.* y seront fort bons. Les pessaires seront faicts de l'emplastre diachylõ oinct d'huyle de lys, afin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc delié ou sandal, ou biẽ de c'est emplastre. *℞ mucag. sem. lini, fenug. & ficumin* añ. ℥ j. *styrac. myrrhæ, ammõ. & bdel. dissol. in ol. irino.* añ. ℥ ß. *ceræ nouæ q. fiat emplastrũ*, faut attacher les pessaires auec vn filet. Le coyt doucement exercé & petit à petit seruira beaucoup pour le dilater, à raison du plaisir qui y est cõioinct, si d'auãture le membre viril n'estoit si gros, & la vulue si estroicte qu'elle ne le puisse receuoir. Voyez plus ample guarison aux chapitre du col de la matri ce endurcy ou trop estroit.

Le col de la partie honteuse hiant & trop ouuert.

CHAP. LX.

LA largesse & ouuerture trop grande de la vulue soit de nature soit par accidēt, comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequēt coyt, ou mēbre viril trop gros, empesche souuentesfois la fecōdité: d'autant que par sa trop grande largeur elle ne donne aucune delectatiō au coyt, ne se peut reserrer & astreindre à la veine du sperme viril, ains le laisse escouler.

Les moyens de l'astreindre: outre les purgations frequentes, sont les parfuns, fomentations, pessaires & emplastres. Les parfuns seront tels, Prenez balaustes & escorce de grenade, noix de galle, alun de roche, roses, menthe ana. ℥ ij encens, mastich, sang de dragon, bol armene ana ℥ j. faictes le tout boüillir en vinaigre receuez en la fumee par vne cane ou entonnoir. Et au soir, quand irez au lict, receuez encor la fumee d'vn parfun faict de lignum aloës, ambre, cloux de girofles & autres de semblable odeur. Autrement faictes tremper en vinaigre ou eau de pluye ou de cisterne vne nuict entiere, noix de galle, alun, squenanth, souchet, balaustes, menthe verde, thim, cloux de girofles, roses seches, pourreau sauuage verd, enfles verdes, acacia, mastich, plantain, sarcocolle, gland, gomme arabiq, bol armene, sang de dragon: puis boüillir ensemble. Receuez en la fumee: gardez ceste decoction dedans vn vaisseau bien couuert pour vous en seruir tant pour parfun que pour fomentation. Les fomentations seront telles. Ayez sumach, alun, plantain, gomme arabique, acacie, balaustes, consoulde grande & moyenne: faictes boüillir en vin ou fort vinai-

gre à la consomption de la tierce partie : estuuez la partie honteuse, & la dedans mettez vne petite espõge ou piece trẽpee en ceste decoction. Ou bien, Prenez noix de galle, ionc marin, roses seches, noix de cypres ana ℥ ij. cloux de girofles, gallia moschata, spica ana ℥ ß. mettez tout cela trẽper & bouillir en deux liures d'eau rose, puis coulez le tout & en ce qui sera coulé estant sur les cendres chaudes, iectez musc & camphre gr. iiij. estuuez la partie de ceste liqueur, & mettez y quelque peu de cotton, qui aura trempé la dedans : continuez cela iusques à tant que sentirez la partie se restressir : c'est vn secret. Autrement, baignez la partie auec vin vermeil quelque peu tiede auquel aurez dissout ʒ iij. de gallia moschata ʒ j. de cloux de girofles gr. vj. de musc. Les pessaires ou noüets pour introduire dedans le lieu seront composez des poudres de roses seches, cloux de girofles, camphre, musc, le tout arrousé d'vn peu d'eau de rose: ou des poudres de sandal citrin, gallia moschata, mastich, sang de dragon, bol armene, arrousees auec vin vermiel: ou, des poudres de gomme arabic, mumie, armoniac, arrousees auec vinaigre fort. Les *fotus* ou epithemes seront faicts de decoctions astringentes susdictes, esquelles estant tiedes, l'on trempera pieces de linges ou esponges pour appliquer exterieurement tant sur le lieu que sur le petit ventre & le croupion. Quoy qu'en soit toutes choses astringentes sont propres à ceste indisposition : mais d'autant que la matrice se delecte de choses odorantes le meilleur sera vser de drogues astringentes de bonne senteur, quels sont les roses rouges, *gallia moschata, alipta moschata*, cloux de girofles, musc, ambre, ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre,

le col de la matrice hiant & trop ouuert.

Le col de la partie honteuse fermé.

Chap. LXI.

PLusieurs fẽmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse : qui sont apellees en grec ἀτρῆται en Latin *imperforatæ*, en françois non encores trouees ou percees. Cela leur prouient, ou de nature, ou d'accident, à cause d'vne maladie precedente. Soit de l'vn ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du col de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bords d'icelle : quelquesfois au profond pres l'orifice exterieur de la matrice: aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie: en l'espace qui est entre le profond & les bords : ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble: ou, pource que quelque chose estouppe le passage : & cela est, ou vne *carnosité*, ou vne *membrane*. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compaignie de l'homme : à conceuoir: à enfanter: & à rendre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage : car en d'aucunes femmes l'vne & l'autre à vn pertuy estroict & petit au milieu. Si tu ne peux sçauoir de la malade, de quelle cause est imperforee, tu sçauras par ce moyen. Car si le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vn vlcere mal gouuerné ou auec maladie precedẽte, c'est vne chair superflue qui remplist le passage. Pour deliurer donc la femme ou vierge de ce fascheux empeschement, choisis quelque lieu bien aëré & lucide pour faire ton œuure: fais la coucher sur vne table quasi à la renuerse, les cuisses bien escartees, &

les iābes courbees vers les cuisses: & afin qu'elles se contiennent mieux, bandee & tenue fermement par quelques officiers & seruiteurs, bref en telle situatiō que Galen demande à repousser dedans la vessie le calcul qui supprime l'vrine & telle que nous obseruons à oster la pierre, si d'auanture la damoyselle n'estoit si constante & courageuse qu'elle voulut endurer la section sans estre bandee. Puis recerche soigneusement en quelle partie du col de la partie honteuse est cest empeschement, ou aux bords, ou au profond, ou aux costez du milieu: & quel il est, à sçauoir, ou vne membrane nerueuse, dure & espesse, ou subtile, ou vne carnosité grande ou petite. Ce que tu pourras facilemēt discerner & recognoistre à l'œil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair: comme aussi au toucher auec le bout du doigt *index*, & à la forme de la renitence, principalement si tu te sers pour ce regard du *speculum matricis*, & fais retenir l'haleine à ta patiente. A faire ta section tu t'ayderas d'vn rasoir bien trenchant & agu, entouré de tout costé de quelque linge bien adjancé, la poincte sauue, afin que tu ne penetre pas plus auant qu'il sera besoin, principalement s'il faut profonder la section, Tu te pourras quelquesfois ayder d'vn rasoir trenchant des deux costez, mais il faudroit que ce fust auec plus grande preuoyance : le plus souuent pour plus grande seureté d'vn rasoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte doffencer le col de la vessie: car il y aura moins de danger en faillant en bas à raison de l'espesseur du boyau cullier, qu'en haut à raison de la tendreté & tenuité du col de la vessie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'vn & de l'autre, si tu y prens garde soigneusement & de pres,

sur tout ie suis d'aduis que tu te serue aucunement en ceste operation de lancette vulgaire principalement à inciser les membranes dures, qui sont quasi toutes de nerueuse substãce & d'espoisse consistẽce: parce qu'en les decouppant auec la lancette l'on oit vn son criquant qui ratisse quasi les oreilles : Combien qu'elles soyent plus faciles à coupper, que ne sont les carnositez & excrescences de chair, principalement si elles sont superficielles, & encores beaucoup plus promptes, si elles soustiennent auec insigne distension & plenitude vn grand amas de sang menstrual corrompu, duquel les parties interieures oppressees le plus souuent se deschargent sur elles. Car au vray dire, pour ce mal icy le medecin n'est iamais appellé, sinon pour ces deux occasions: l'vne, quand la vierge se sent affligee de ceste amas de sang menstrual corrõmpu, qui est empesché de fluer & couler hors par cest obstacle. L'autre quand le mary se plaint que l'entree luy est fermee, pour iouyr de ses plaisirs amoureux. La patiente & les instrumens ainsi preparez, tu enfonceras ton rasoir & commenceras faire l'incision de haut en bas, selon la dimension du conduict naturel, de droicte ligne, depuis le col de la vessie iusques à deux doigts pres du siege, delaissant de costé & d'autre telle grandeur & longueur qui te semblera estre naturelle & conuenable à ladicte sinuosité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & auec plus grande seureté en la membrane estouppante, principalement si elle est tendue & pleine d'humeurs affluẽtes: mais à inciser la carnosité ou excrescence de chair, faudra repeter plus d'vne fois la section, à raison de la profusion de sang qui suruient, lequel tu pourras

espuiser auec vne esponge trempee premieremẽt en eau tiede, puis exprimée. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'incision, mais suis soigneusemẽt la rectitude à diuiser ceste carnosité empeschãte, principalement si faut profonder l'incision. Tu seras plus asseuré à faire ceste incision de droicte ligne soit que la carnosité soit profonde ou nõ, si tu introduits dedãs la partie bien auant le speculum matricis qui est courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle mesme mettre dedans plus cõmodemẽt & sans se faire douleur aucune, & ouurir sa partie hõteuse tant & si peu qu'il sera besoin, en tournãt tout doucemẽt la vis d'iceluy instrumẽt appuyé dessus son ventre: Par ce moyen la dent superieure du speculum matricis haussera le col de la vessie, ains il sera hors de danger d'estre offencé par le rasoir: & les autres dents separerõt & dilateront les costés, tellement que l'ouuerture sera capable & suffisante pour y faire l'incisiõ à l'aise par dedans: mais au cas que tu fusses incertain de combien est profõde la carnosité; apres que tu auras desia faict quelque petite playe, pousse à force par ceste petite playe le plus directement que tu pourras vne esprouuette ou sonde qui soit tenue, & ait au bout comme vn petit bouton rond: auec laquelle rompt & dilacere toute la chair entierement, si auant que tu ayes penetré si tu peux iusques au profond de ladicte carnosité, c'est à dire iusques à quelque cauité ou orifice de la matrice que ta sonde rencontrera: Telle sonde estant ronde au bout est beaucoup plus commode & plus seure pour trouuer le fond de la carnosité par disruption & dilaceration violente de la chair, que celle qui est poinctue. Ayant vne fois rencontré le profond de ladicte

carnoſité ainſi percee, tu la pouras par apres beaucoup plus facilement inciſer auec l'aide de la ſonde que tu auras inſeree & introduite : Pareillement tu pourras faire ceſte petite ouuerture & trou anguſte & eſtroict dans la carnoſité auec vne menue ſonde obtuſe & mouce, & l'eſlargir de plus en plus, par apres auec d'autres ſemblables ſōdes plus groſſes, iuſques à ce que la fente & dilaceratiō ſoit ſi ample que tu puiſſes faire par la meſme fēte quelque fort & puiſſant ciſeau qui ſoit en deuant bien long: tu apprehēderas le double māche rōd de ce ciſeau auec les deux mains, que tu ouuriras de telle violence que les deux deuant d'iceluy ciſeau dilacererōt d'vn traict le haut & le bas tout enſemble de la carnoſité. Car l'inciſion & laceration faicte auec artifice ſont de meſme efficace en ceſt œuure: meſme tu te ſeruiras du bout du doigt index quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le raſoir à l'inciſion, à ce que ta main ne le pouſſe plus profondemēt, principalement quand tu craindras de faillir à la diſſection à raiſon de l'anguſte ouuerture & profondité du lieu. Tu pourras auſſi inciſer la carnoſité obliquement ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entre-coupent en forme de croix, aduiſant ſoigneuſement de ne bleſſer le conduict de l'vrine, mais l'incision de droicte ligne eſt beaucoup plus aſſeuree. Si tu veus empoigner auec vne pincette les bords de la chair: ou membrane couppee, & les extirper auec le raſoir en long comme vne petite courroye tu le pourras faire en toute ſeureté, mais le plus expedient ſeroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre ſans grande extirpation de chair, principalement ſi l'inciſion faicte, ſa fente eſt ſuffiſamment dilatee par le moyen du bout du doigt ou de l'eprou-

uette:car par apres les parties charneuſes & mẽbraneuſes delaiſſees s'amoncelleront, rideront & ſe reſtraindront ſi cõmodement, qu'elles n'empeſcherõt ny le coyt ny l'enfantemẽt. Qu'ainſi ſoit ie cognois des femmes autresfois miennes voyſines & qui viuẽt encores, eſquelles pour la continence de leur mary, s'eſtoit engendree vne membrane dans la partie hõteuſe, trois iours apres l'inciſion faicte de ceſte membrane n'ont laiſſé d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huict iours apres l'extirpation d'vne carnoſité profonde au col de la partie honteuſe, ont ſatisfaict au deuoir de leur mary, & ont engendré pluſieurs enfans. Quoy qu'en ſoit ſi toſt que l'inciſion de la membrane ou de la carnoſité ſuperficielle ſera faicte, remplis la fente de charpie y faiſant bandages conuenables, & vſe quelques iours de medicamens ſuppuratifs, non pluſtoſt toutesfois que tu ayes arreſté le ſang par medicamens deſiccatifs ſans mordicatiõ, comme pouldre de bol armene, ſang de dragon, & blancs d'œufs ou autres tels: par ventouſes ſeches ou auec ſcarification, appliquees ſur la regiõ du foye: par ſaignee, ſi lon voit que l'effuſion de ſang ſoit exceſſiue d'vn ſang vermeil & louable: autrement ne feroit beſoing ny de topiques aſtringens ny d'autres remedes reuulſifs, ſi la profuſion de ſang n'eſt exceſſiue, & que les forces en ſoient debitees, ains qu'il y euſt danger de ſyncope, ou de conuuſion. Ceneantmoins recõmande le repos, le ſilẽce, & le coucher ſur le dos nõ ſur vn lict de plume, ou matelas, ou plein de foerre, mais vn lict faict expres plein d'herbe ſainct Innocent dicte en Latin *centinodium,* touſiours auſſi le coucher à la renuerſe. Et au cas qu'apres l'inciſion d'vne membrame, ou carnoſité profonde ſuruint quelque

profusion de sang poussé hors des venes de la matrice, ou de son col, soit menstrual soit quelque autre humeur vicieux & corrompu, garde toy bien l'arrester: mais au contraire laisse le couler tant que tu cognoistras qu'au lieu du vicieux le bon & vermeil cõmence à fluer: cependant prend garde que ce sang corrompu par son acrimonie ou pourriture ne face quelque exulceratiõ en passant en la playe faicte, tiẽs le lieu net par iniection auec la syringue, d'eau d'orge & d'aigremoine tiede, puis de hydromel souuentesfois iteree, ayant soing de ne rien mettre ou inserer la dedans qui ne soit tiede, soit iniection, soit onguent. Cependant tu visiteras souuent la fente & ouuerture & la dilateras auec le *speculum matricis*, ou ciseaux, ou esprouuette, ou doigts qui est le plus seur: mesmement pour empescher qu'elle ne se reünisse & cõsolide, tu insereras dedans vne tente de racine de gentiane aussi longue, large, & espoisse que ladicte fẽte & ouuerture demandera: ou pour le plus certain d'vne esponge femelle que tu auras trempé en cire fondue, puis validement exprimee, & oincte tout à l'entour d'vn liniment detersif ou desiccatif, ou repellant, ou cicatrisant, selon la dispositiõ de la playe: Sur tout souuienne toy d'empescher par tous les moyens & remedes que tu pourras la consolidation de la playe charnense plus que de la membraneuse, d'autant que ceste partie promptement se consolide & reünist par vne propension de nature à cela encline: pour ceste cause quãd tu voudras cicatriser pour mieux tenir les bords de la partie escartz, afin que s'approchãs ils ne se ioignent derechef, aye vn tuyau d'estain, ou de plõb, ou d'argẽt caué, poly, long, troué aux deux bouts, & ayãt plusieurs petits trous à l'en-

tout de sa circonference pour faire escouler la boüe & sanie de la playe: insere ce tuyau dedans la playe, principalement, si elle est profonde, & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ait deux forts filets attachés pour le retirer quand il sera necessité: & le bout de derriere aille iusques à l'orifice ou bien pres de l'orifice exterieur du col de la matrice, auquel lieu pourra estre comme enfermé & retenu de *l'os sacrum* & des angusties de ce lieu: la forme de ce tuyau sera diuerse selon la sorte & profondité de la fissure: & faut le porter plusieurs iours, iusques à tant que les bords de la fente soyent cicatrisez: ainsi accommodé il n'empeschera la femme de cheminer, ny de rendre ses excremens. Voyés Paulus Ægineta chap. 72.l. 6.& Aëce c.95. serm.4.4. Tetrabil. Celse c. 28.l.7. Albucrasis c.72.l.2.

La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie hõteuse.
CHAP. LXII.

AV milieu du col de la partie honteuse, incontinent apres le canal, par lequel les femmes vrinent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colombus grands personnages & diligẽts anatomistes, il y a vne tunique ou membrane és vierges *remplie de petites venes* appellee *pãnicule virginal*, & des anciens *Hymen ou Hymenee ou Eugion*, du nõ du Dieu qui preside aux nopces, & lequel on inuoquoit pour les pucelles au premier cõbat de mariage pour leur estre fauorable afin qu'elles n'en mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie hõteuse, disẽt ces grãds anatomistes, au desous des nymphes, de substance charneuse, nerueuse, & cuticulaire, tissue de venes & arteres semblables à celle des nym-

phes, espesse aucunement: au milieu de laquelle y a vn pertuits en façon d'aneau, non plus large, (principalemẽt és vierges ja grãdes) que pour mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sang mẽstrual se purge és vierges tous les mois. Ceste membrane ou peau est la porte, garde cloistre & munimẽt de la ceincture ou zone de virginité, laquelle est rõpue & dilaceree au premier assaut du mary: & lors se faict quelque flux de sang qui est le signal de la rupture de ceste membrane & par consequent de la virginité perdue. Aucuns anatomistes n'estiment celle membrane se pouuoir trouuer, & que c'est vne fiction potëique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie: & qu'il n'y a aucũ obstacle, diaphragme ou haye en ce passage: mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'vne aglutination des costez ou paroits du col de la partie honteuse, qui sont separez & desioinct par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autant que le col de la partie honteuse est ridé, en ses rides sont plusieurs venes & arteres & plusieurs filaments nerueux tressubtils, entrelacez, qui ioindent assez estroictement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disioinctes par le premier coyt, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles venes & arteres; non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accomply leurs dimensions: Car les pucelles qui ont atteincts aage suffisante, assez bien proportionnees en toutes dimensiõs ioinctes à des maris qui auront le membre viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduict de la vessie par lequel l'vrine se verse au grãd canal, il y a de chaque costé vne peau charnue, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le conduict : leur conuexion estant faicte de certaine viscosité, comme est la chassie qui agglutine & colle ensemble les paupieres: & que ce n'est pas vne peau continue, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux membranes contigues & conuexes de quelque glut, dont le passage est mollement bouché de sorte que aduenant la necessité des menstrues, il s'y faict vn petit passage au milieu, par ou degoutte le sang menstrual: & que quand la fille vient à estre depucellee, le membre viril fait totale ouuerture en trauersant ces denx mẽbranes de-çà de la, cõtre les costez du canal, ou depuis elles demeurent ainsi retirees & applaties, sans se plus tourner conioindre ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones disẽt *la dame du milieu retiree*: Qu'elles font douleur au depucellement, à cause du membre viril qui y entre non doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles agees qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermees, aux petites encor mollasses nõ dautant que ceste viscosité n'est que baue, & que ces deux peaux sont vrayement *values*, c'est à dire portes fédues aux deux parts qui se trauersent au deuãt, dõt peut estre dit *vulue*, le canal qui dõne entree & cõduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendent à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceratiõ desdictes peaux au pucellage: mais vn sãg qui est derriere lesdictes peaux resté du sãg qui à flué les iours passés des menstrues, principalemẽt aux grãdes filles, car

les petites qui n'ont encor eu leurs mois si elles sont depucellees n'en rendent point. La doubte de ceste peau ou membrane depend plus de l'experience que de l'art : vray est que de tout temps ceste membrane *hymen* a esté en si grande reputation pour l'asseurance de virginité que selon la loy de Moyse au *Deuteronome chapitre* 22. la fille nouuellemẽt mariee n'estoit estimee vierge, si elle n'eust dõné tesmoignage & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary: Tellemẽt que les parens estoyẽt curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en tẽps & lieu: Mesme que les Africains le iour de leur espousaille ne se disent estre mariez, ne font banquets ny festins aucuns aux parents & amis cõuiez aux nopces, que premierement le mary ayãt depucelé son espouse & cogneu, par vn drappeau teinct en sang yssu de la disruption de ceste mẽbrane, ne soit venu dire & chãter à haute voix à toute l'assẽblee *la fille estoit pucelle*: & au cas qu'elle ne fust trouuee pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rẽd à ses peres & meres auec grand deshonneur & hõte. C'est pourquoy les Æthiopes, *au Royaume de ce riche & puissant Roy le prestre Iãn tout cõtre la ville de Babel-melec*, sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurant pas du tout à ceste membrane qui est la deffence de virginité, si tost que leur filles sont nees, leur cousent la partie honteuse, de sorte que le conduict de l'vrine n'est point empesché: les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie & s'en faire l'ouuerture, soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espagnols grands obseruateurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces les matrones monstrent en public auec grãde acclamation, les draps du lict nuptial, pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'vne fenestre qui respond à la ruë *Virgen la tenemos*, nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puisque Dieu la dictee & nommee en la Saincte Escripture, si est tenue & subtile, n'a besoing d'autre ayde pour estre rompue que de l'industrie du mary si à la longueur de temps elle deuient solide, crasse & espoisse & ferme, à besoing de plus grande violence : assauoir ou des frequens & quelque peu vehemens assauts du mary qui à la longue pourront faire breche à ceste entree : ou si d'auanture le mary est par trop fetard combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelquesfois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane deuient si dure, espece, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estouppe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayent leurs cours accoustumé par le pertuis qu'auons dict estre en ceste mẽbrane: dont suruienent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assauoir enfleure de ventre, de mammelles, de poictrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de groisse, ainsi que recite *Iean Vvier medecin en son liu. de la tromperie des diables*, estre aduenu à vne ieune fille aagee de vingt & vn an : La curation de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste membrane faicte de la façon qu'auõs descrit au

chapitre precedent: voyez *Vierus en ses obseruations medicinales.*

Les nymphes excedentes outre mesure.

CHAP. LXIII.

LE col de la partie hôteuse finit à l'entre de la partie honteuse appellee *con*, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme: *que nous appellons le membre de la femme, le con: la bouche genitale, l'entree du col de la matrice frōtispice & larue, & rapporte aux prepuces du masle: & comme le prepuce est mis pour ornement à l'entour de la fente ou du con, auec de petites mottelettes releuees lesquelles sont ornees & couuertes de poil aux pucelles desia meures, & par le dedans, il y a deux petites caruncules, à la facon de deux languette pendillantes, qu'on appelle nymphes, ou les aisles du con: que nature a situé la pour deffēdre la matrice de la poulsiere, du froid, & autres iniures du temps*: les bors & labies d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nomment en grec *Pterigomata*, comme si nous disions, *les ailes du couronnement & la region ornee de poil.* Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis & entre icelles, descendent deux escrescences de chair musculeuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'vrine, & qui les reserrent apres que la femme à pissé: les grecs les appellent Nymphes. Ces excrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compaignie des autres femmes, ou que leur habilements en cheminant les frottent, ou leur maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme: voire qu'elles s'en ioüent auec les autres femmes cōme feroyēt

leurs maris pour ceste cause en Ægypte on la couppe à toutes les filles ainsi que tesmoigne Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elles deuiēnent trop grandes & principalement quand il les veulent marier: *leur substāce est fungueuse, nerueuse, & pleine de sang. Leur forme est comme d'vn glād, couuert d'vn petit prepuce, c'est la où les femmes sentent vn grād prurit & demangeson, c'est le principal siege de la volupté quand les femmes se iouent.*

Pour les extirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les couppe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte dāger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputatiō. Faictes dōc asseoir la fille dans vne chaire à demi renuersee, que l'vn de vos gens assez robuste luy tienne les bras, iarrets & iambes en raison: Puis empoihnez d'vne pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le couppez auec vn rasoir à deux trenchans, ou ciseaux bien couppans qu'aurez à la main dextre: ne la couppez si profondement, mais cōme l'on fait à l'excision de la luette, tranchez seulement ce qui est de superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne s'en prend garde aisement on en couppe plus que de raison: elle couppee estāchez le sang d'vne espōge moüillee en vin astringent ou eau froide & esprincte, espandez par dessus manne d'encens puluerisee: le septiesme iour passé espandez par dessus poudre de cadmia, des filets iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

La queuë. CHAP. LXIIII.

EN aucunes femmes eſt produicte au couronnement & tout au haut des parties honteuſes participante & prenant ſon commencement d'vn coſté & d'autre de l'os pubis ſus le conduict de l'vrine, cõioignant les bors & ailes d'icelle partie honteuſe d'vne ſubſtance partie charneuſe, partie nerueuſe, ſemblable au membre viril, ſi petite toutesfois qu'elle ne ſe cognoiſt ſinon en peu de femmes: en d'aucunes auſſi elle ſe monſtre ſi grande & prenant telle croiſſance qu'elle repreſente le membre viril: *laquelle eſtant continuellement frottée & comme agitée par la chemiſe & le Cotillon, enflamme tellement l'ardeur venerienne, que les femmes meſme viennent à faire l'office de maſle & ſe ioüer les vnes auec les autres. Ce que Amatus a raconté de deux Turques Theſſaliennes, & nous autrefois en auons veu punir publiquement à Liſbonne pour vn meſme forfaict. On les appelloit anciennement* Tribades, *& Mercatus la appellé* ſympathæ turpitudinis. *Voyés les hiſtoires qu'en a recueilli Sebenckius.* Elle eſt ſi grande quelquesfois que tantoſt rempliſt la nature de la femme, tantoſt ſort dehors en façon d'vne queuë, à raiſon dequoy aucuns l'appellent *rentigine*, d'autres *Cercoſis*, autres verge. Fallopius la nomme *Clitoris.*

Telle ſubſtance d'autant qu'eſt monſtrueuſe & contre le naturel de la femme, doit eſtre extirpee. On ſitue la femme à la renuerſe, comme a eſté dict à l'amputation de la Nymphe: On eſtend ceſte chair pendante auec pincettes, puis on la couppe tout iuſtement depuis la baſe. L'operation executee on ſuit

la procedure mentionnee en l'extirpation de la nimphe. Voyez Aece chap. 104. ferm. 4. de la 4. Tetrabile.

Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, absceZ, scyrrhe, chancre, vlcere, fistule, rhagades, condylomes, hæmorrhoides. CHAP. LXV.

TOus ces symptomes tormentẽt non moins souuent voire plus griefuement le col de la partie honteuse, que le corps & col de la matrice: ainsi qu'auons cy deuant discouru: tant parce qu'il est de substãce musculeuse faicte de chair molle mediocrement, sentine des excremens tant de tout le corps que de la matrice: que aussi peut receuoir quelque pourriture & contagiõ maligne de la part de l'homme: ainsi que nous voyons aduenir par les maladies veneriennes & veroliques. Or d'autant qu'auons parlé bien amplement des causes & remedes de tous ces accidens, nous n'en ferõs icy particulieres descriptions: ferons contens de ce qu'en a esté dict, pour estre icy employé si besoing est: nous n'apporterons aussi les remedes qui sont necessaires à ces maux quand ils sont excitez de cause verolique, renuoyrõs ceste guarison au traicté de la verolle: seulement aduertirons que les chãcres, vlceres & fistules sont plus frequentes en ceste partie qu'au corps ny col de la matrice: que les condylomes & verrues naissent facilement en ceste partie à cause des rides qui y sont: parce ayant parlé cy deuant en deux lieux des condylomes, nous ferons icy vne sommaire repetition des verrues, principalement du thym qui est vne troisieme espece de verrues.

Thym. CHAP. LXVI.

THym naist aux bords ou ailes de la nature ou dans la nature mesme: ou en l'orifice exterieur du col de la matrice: ou au couronnement de la partie honteuse. C'est vne espece de verrues & eminẽce tuberculeuse auec asperité creuassee par dessus, semblable à la teste du thym vray de Candie non du nostre: les Arabes la nomment verrue porrale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn porreau en ses filets. Il y a deux especes de thym: vn petit, l'autre fort grand qui s'appelle ficus ou fic, & du populace le mal sainct Fiacre. L'vn est maling, l'autre est bening & gracieux. Le bening est vne petite chair estroicte par bas, large par haut, rude auec deux eminences peu apparentes blancheastres ou rougeastres, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fungueux, douloureux, comme si on picquoit le membre. Tous deux s'indignẽt au toucher, & iettent grande quantité de sang estans couppez ou irritez: principalement apres la compaignie de l'homme: ou que la femme ait cheminé ou fait grãd exercice. Le thym malin est incurable: quelquesfois on le guarit par extirpation, non de la tumeur, mais de tout le membre. Le thym bening doit estre traicté du commencement comme les verrues, à sçauoir par medicamẽs fort desiccatifs & corrosifs: & au cas que les remedes n'y proffitent rien, faut vser d'operatiõ manuelle, de ceste façon. La femme estãt debout ou à demy renuersee, lon tirera le thym auec pincettes, que lon couppera par sa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. Les thyms malings se doiuent coupper, mais assez

loin de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit tousiours garder de coupper la matrice. Ce qu'on euite faisant l'incision pres les dents des pincettes. L'excision faicte on applique pour desecher la partie, vn medicament restrictif de sang: car les humectans font retourner le mal: à sçauoir vne poudre d'alun, de galles, d'encens, escaille de fer, de fleur de grenadier, des filets iaunes de roses. Vray est que pour bien faire, ne faut aucunement toucher aux thyms malings, mais vser seulemẽt d'vne cure paliatiue: de peur qu'elles ne tourne en chancre: si tu n'aime mieux du tout extirper le membre que ne peut estre icy fait.

Verrues à la partie honteuse.

CHAP. LXVII.

D'Autant que les verrues sont tumeurs dures, engendrees en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melancholique, ou tous deux ensemble desechez & non putrides: ne se faut esmerueiller si telles tumeurs apparoissent & croissent, tãt à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & aisles d'icelle: veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremens de tout le corps fœminin, sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut receuoir. L'experience en donne tesmoignage assez asseuré, laquelle recognoist toutes les especes de verrues naistre en ce lieu: à sçauoir, formilieres, chordees ou noüeuses, thym, clou, corne, & cal: Ie ne dis pas cornes, certaines eminences, longuettes, semblables à petites cornes d'animaux qui sortent pres des tempes & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrais exostoses, mais les callositez dures & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de corne

qui viennent principalemẽt ſur les ioincts des pieds & des mains. Les formilieres reſemblent à meures, tãt parce qu'elles ſont groſſes cõme meures: qu'auſſi elles ont pluſieurs petites eminences comme vne meure de ſes grains: Elles ont la baſe large, & en temps de grand froid font douleur poignante, comme ſi vne fourmy nous picquoit: la matiere qui les produit eſt en petite quãtité. Les chordes ou noüeuſes, ſont eminẽces calleuſes, qui ont leur racine greſle & la teſte groſſette, de ſorte qu'on diroit eſtre vn nœud de chorde pendu à vn filet. Thym eſt vne eminence tuberculeuſe, aſpre, rougeaſtre, longuette, creuacee par deſſus: qui eſtãt couppee iette plus de ſang qu'õ ne iugeroit à voir ſa grãdeur: elle eſt ditte thym parce qu'ainſi qu'auons dit au chapitre precedent eſt ſemblable au vray thym blanc de Candie, qui a ſa fleur & ſemence en vne petite teſte comme le ſtechas non comme noſtre thym: les Arabes la nõment verrue porrale, pource que ſa teſte eſt diuiſee par creuaces en pluſieurs parts, cõme la teſte d'vn porreau en ſes filets: Clauus eſt vne eminence calleuſe ſemblable à la teſte d'vn clou qui s'engendre le plus ſouuẽt aux extremitez des mains & au talon. Toutes ces eſpeces de verrues ſeront guaries ſi vous les liez, couppez auec le raſoir, bruſlez auec le cauſtic, ou cõſumez auec la poudre corroſiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que lõ appelle penſiles auec vn crein de cheual, ou vn filet de chanure ciré, ou vn filet de ſoye auſſi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, ſerrerez & eſtreindez de iour à autre ledit filet, à fin de luy empeſcher ſa nourriture & qu'en eſtant deſtituée elle tombe. Celles qui auront vne baſe profonde & aſſez large ſeront trenchees tout d'vn

coup auec le rasoir ou auec vn tel instrumēt duquel on couppe l'vuule relaxee: toutesfois le plus commode seroit de coupper petit à petit & par diuers iours les clous & les laisser saigner longuemēt. Vous cauterizerez celles qui sont fort dures, & qui n'ont pas grand sentiment auec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel lon faict les cauteres: & à l'entour mettrez quelque onguent repellent de bol, d'eau rose, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat: qui plus est vous appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer troüée ou quelque instrument semblable. Celles qui sont douces & gratieuses, & qui ne sont pas accompaignees de grāde douleur pourront estre consumees auec poudre de sauine & d'ochre, desechee & bruslee, sauon noir meslé parmy sel torrefié, sel nitre, laict de tithymal, verdegris auec souffre vif, poudre des trocisques d'asphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de sublimé preparé & puluerisé, meslé parmi onguent rosat. Lon dit que la bouze de bœuf toute fraische meslée parmy des fueilles ou poudres de sauinier appliquee chaudement faict mourir les verrues. Voyez plus amplement au condylome & au thym. Monsieur Fernel prepare des trocisques pour les verrues de chaux viue pulueriseе, auec miel reduicte en trocisques auec feu ardent. Ou bien prenez iust de racines d'asphodelles quatre onces, chaux viue deux onces, verdegris vne once: meslez & formez des trocisques que ferez secher à vn grand soleil ou feu ardent: Eau qui distille du sarment tout verd de vigne bruslant au feu: Onguent faict de sein de veau & de sel bruslé: cēdre d'escorce de saule appliquee auec vinaigre: les fueilles de la cichoree verrucaire triturees & appliquees sur le mal y seruent.

Gangrene au col de la partie honteuse.

CHAP. LXVIII.

LE col de la partie honteuſe, d'autant qu'eſt vne partie chaude & humide: le receptacle & paſſage des excremens de tout le corps de la femme: & vn lieu qui n'eſt beaucoup perſpirable:& parce entre toutes les parties charneuſes, nerueuſes & membraneuſes plus promptes à conceuoir pourriture de quelque part l'occaſion luy en ſoit donnee, encourt facilement Gangrene,qui eſt vne mortification de la partie, principalement ſi quelque grande defluxion d'humeurs chaudes ou froides s'eſt deſchargee ſur ceſte partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer,digerer & regir par ſes facultez. En ſorte que telles defluxions ſuffoquent & eſteignent la chaleur naturelle & les eſprits par faute de tranſpiratiõ: Ou ſi quelque inflammation, eryſipele, tumeur, abſcez, chancre maling ſoit de verole ou d'autre cauſe,vlceres ont precedé & affligé ceſte partie, qui ayent duré long temps:ou durant la curation deſquels, quelque faute ait eſté commiſe, ſoit de la part du patient, ſoit de l'ignorãce & male verſation du Chirurgien. I'entends Gangrene vn commencement de mortificatiõ de la partie offẽcee qui n'eſt encore morte ny priuee du tout de ſentiment mais elle ſe meurt peu à peu, & ſi ſoudain remede ne luy eſt donné, encourt vne entiere mortification que lon appelle ſyderation ou eſtiomene en françois vulgaire le feu ſainct Anthoine,ou ſainct Marcel. Vous cognoiſtrez la gangrene au col de la matrice par la chaleur extraordinaire,par la fieure lente,par la couleur liuide ou noiraſtre,horreur,tremblement,& friſſon de tout le corps,faillãce de cœur, puanteur extreme en la partie, ſentiment

obtuz. Quoy qu'en ſoit, donnez y ordre le pluſtoſt que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non ſeulement l'entiere corruption du col de la matrice & de pluſieurs autres parties voiſines, mais auſſi la mort de tout le corps: d'autant que la corruptiõ de la gangrene eſt ſi maligne & veneneuſe qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable, toutes ſortes d'eſprits tant naturels, vitaux, qu'animaux: & deſtruict l'harmonie des parties: Qu'ainſi ſoit, on le peut cognoiſtre par les accidens pernicieux qui l'accompaignent & qui ſont comme les auant-coureurs de ſon yſſue miſerable: à ſçauoir, ſyncopes frequentes, euanoüiſſemens, oppreſſiõs de cœur, ſueurs froides vniuerſelles, reſueries, hocquets & autres tels: tous ſuſcitez d'vne cloaque & ſentine puante & infecte.

Pour refrener ceſte ferocité malheureuſe, fais ſoudainement iniections dedans la partie auec iuſts de morelle, de plaintain & de iuſquiame, eau de neige, & les itere cinq ou ſix fois, tant nuict que iour: Es autres heures inſere dedãs charpie trempee éſdicts iuſts y adiouſtãt peu de vinaigre: le iour meſme ou le lendement regarde ſoigneuſemẽt ſi la furie de l'embraſement & la cruauté de la pourriture ſera point aſſopie: lors fais pluſieurs ſcarifications profondes ſi le mal eſt grand: ou ſuperficielles ſelon la diſpoſitiõ du mal: tranche & arrache auec ton raſoir ou ciſeaux toute la chair noire, & ſepare celle que tu trouueras ſans ſentiment de douleur d'auec la viue: les ſcarifications & inciſions faictes, laiſſe couler beaucoup de ſang afin de vacuer la matiere cõiointe, decharger & ſecher la partie: puis applique remedes qui ont vertu d'oſter la pourriture par leur faculté calfactiue, deſiccati-

ficcatiue, refolutiue, deterfiue & aperitiue: & de penetrer au fond, afin de confumer la matiere virulente laquelle eft arreftee en la partie gangrenee : fers toy donc d'vn lauement auec lexiue faite de cendre de figuier ou de chefne, en laquelle on aura fait boüillir lupins tant qu'ils feront parfaictement cuicts : Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau falee, en laquelle fais boüillir aloë & egyptiac, y adiouftant à la fin eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eft fingulier remede, repete fouuentesfois ces lauemens. Ces lauemens faits, applique egyptiac fur plumaceaux, qui eft le plus excellent entre les remedes cõuenables aux pourritures, parce qu'il fepare la chair pourrie d'auec la faine, faifant efcare: laquelle feparatiõ toutesfois tu n'attendras icy, mais pluftoft coupperas ce qui fera corrõpu auec les cifeaux, puis y remettras de l'egyptiac tãt que befoin fera. Ce que cognoiftras à la couleur de la chair, à la feteur & fenfibilité des parties fubiacentes: l'egyptiac fera rẽdu plus effectueux fi tu y adioufte vn peu de fel & fublimé puluerifé à la moitié du fel ou moins. Par deffus l'egyptiac faut appliquer cataplafme faict de farine de febues, d'orge, Orobe, lupins de chacun demie liure: fel commun & miel rofat, de chacun quatre onces & demie: aloës, maftich, & myrrhe, de chacũ demie once, eau de vie deux onces: oximel fimple tant que fera befoin. Ce cataplafme empefchera & prohibera la putrefactiõ, refoudra, defechera & federa la douleur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces remedes le mal ne fe puiffe dompter, fais nouuelles fcarificatiõs plus profondes, puis applique fur la partie vn trocifque d'afphodel, ou fublimé en poudre, ou diffoult auec vin, receu d'vn petit de cotton, à la charge

que tu muniras les parties voisines de l'onguent de bol, ou de quelque cataplasme faict de blanc d'œuf, iusts de plantain, de morelle, de ioubarbe, & poudre de Bol. Fais choir l'escare de ton caustic auec beurre frais, ou huyle rosat & iaune d'œuf. Et au cas qu'elle ne tombe si tost que tu voudrois, & que le mal demande, arrache & extirpe-la petit à petit auec ton rasoir sans blesser venes ny arteres, v sant tousiours du lauement d'eau salee à chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces. Or ce n'est assez de guarir la partie, mais durãt ceste guarison, est besoin auoir esgard aux accidens qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceste pourriture. Parce empesche le plus que tu pourras que les vapeurs pourries, qui expirent de ceste charongne, ne montent en haut par quelque cataplasme faict de blanc d'œufs, iust de plãtain, pourpier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué sur le nombril. Et d'autant qu'il seroit impossible que le cœur ne fust infecté de ceste puanteur par le moyen des arteres qui ne sont petites ny en petit nombre en la matrice, tu dois soigneusement cõforter le cœur par remedes cordiaques, comme conserues de roses, soucy, bouroche, bugloses, theriaque, mithridat, electuaires de diamargariton frigidum, de gẽmis, syrops de limons, de pomis redolentibus, confection alkermes : tablettes de manu christi perlati: mesmes appliquer sur la region du cœur epithemes cordiaux faicts d'eau rose, buglose, de chardon benedict, vinaigre, squillitique, trocisque de camphre, ou cataplasme faict de mithidat, theriaque & conserue de rose : n'oublie aussi les remedes vniuersels, à sçauoir la purgation selon l'humeur peccãt, & la saignée si le corps est plethorique. Sois soigneux du regime

de vie qui sera sobte, rafreschissant, & de choses aigrettes à fin de couper le chemin à toute pourriture.

Prurit au col de la matrice. CHAP. LXIX.

LEs ieunes femmes n'endurent ce prurit & demãgeson au col de la matrice : mais les vieilles & principalement les vefues, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur prouient d'vn humeur salé. Il leur est tant moleste que tu les verras assiduement porter leur main à ceste partie, fais leur frotter ceste partie de l'onguent enulatum sine mercurio : ou auec egiptiac dissout en eau marine : ou auec onguent faict d'axunge de porc, sauon noir, sel nitre bruslé, tartre, staphisagre, soufre vif, vinaigre rosat: ou auec alun, escume de nitre, staphisagre, soufre vif: le tout dissout en vinaigre, adioustãt quelque peu de beurre frais: ou bien auec beurre frais, axunge de porc: & soufre subtilemẽt puluerisé. Tous ces remedes sont appliquez dedãs le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faictes d'estoupes imbues en eau marine ou lissiue en laquelle lõ aura dissout de l'Ægyptiaque. Ce prurit viẽt d'vne pituite salee peu souuẽt en vne partie qui de reste du corps ne s'ẽ sente : parce faudra ordõner regime de vie tendãt à froideur & humidité, saigner, corneter auec scarificatiõs faictes par flãmettes : baigner, mesme frotter tout le corps dedãs le bain auec masse faicte d'vne demie liure de mye de pain de segle ou de son de segle, vn quarteron d'amendes ameres entieres contuses, le tout trẽpé & incorporé en eau. Puis à l'issue du bain se frotter tout le corps des onguens susdits.

Hargne intestinale. CHAP. LXX.

LEs femmes qui ont porté des gros & pesans enfans : ou plusieurs enfans à la fois: ou qui ont esté

tormẽtees d'vn trauail fascheux, cruel & labourieux, la pluspart sont affligees d'vne hargne intestinale: en laquelle leurs tombent l'intestin dans l'ayne à cause que le trou, par lequel le ligament de la matrice descend à l'interieure partie de l'ayne est relasché: ou le peritoine est rompu, à raison de la trop grãde distention du vẽtre pour auoir porté enfans: ou les espreintes violentes à enfanter. Pour mesmes causes aussi les femmes le plus souuẽt sont subiectes à la tumeur du nombril à raison de l'intestin ou de la coëffe qui couure les intestins, qui tombe en ceste partie. La guerison de ces deux symptomes sera telle que des hargnes, combien qu'il n'en faille esperer grand allegement aux femmes qui portent encores enfans: ou qui sont ja aagees. S'il y a remede, faut reduire l'intestin en son lieu par choses emollientes, estant reduict appliquer l'emplastre contra rupturam pour le contenir & vn brayé par dessus. Voyez en la practique vniuerselle des maladies.

Fin du second liure des maladies des femmes.



TROISIESME LIVRE DES MALADIES DES FEMMES.

Le proiect des choses qui seront descriptes en ce troisiesme.

CHAPITRE PREMIER.



IVSQVES à present auōs traicté bien au long au liure precedent de toutes les occasions qui peuuent apporter sterilité & empescher la generatiō, qui est le but souhaitté au mariage, tant de la part de l'homme que de la femme. Maintenant suiuant l'ordre cy deuant proposé, ayant rēdu la femme propre à conceuoir, nous parlerons de la conceptiō, des choses qui sont necessaires pour cōceuoir: de la diuersité & causes de ce qui se peut conceuoir: du gouuernement & regime de la femme qui a conceu: de la guerison des accidens fascheux qui suruiēnent coustumierement aux femmes grosses: de l'accouchement, des choses requises auant, durant &

apres l'accouchement: comme aussi des accidens qui suruiennent auant, durãt & apres l'accouchemẽt: du traictement de l'enfant nouueau né, de sa nourrice. Par ce moyen laisserons peu de choses à deduire de ce qui appartient à la matiere qu'auons proposé.

Les causes, stimules, & occasions de la generation de l'homme.

CHAP. II.

ENcores que les indiuidus de toute sorte d'animaux par vne ineuitable cõdition soyent corruptibles & subiets necessairement à mourir : Si est-ce que les especes d'iceux sont rẽdues aucunemẽt eternelles par leur successiue generation: pour lesquelles perpetuer, chacune chose viuante, par vne prouidẽce incroyable de Dieu & de nature, est douée d'vn desir de procreer & de remettre quelque chose de semblable en son lieu, qui le puisse tousiours representer & renouueller sa vie caduque & languissante. Nous voyons ce stimule & instinct naturel és plantes qui produysent de soy nouueaux bourjons. Nous le recognoissons encores plus manifestemẽt en toute espece d'animaux, en laquelle le masle & la femelle volontairement se conioindent ensemble pour la generation de leur semblable. Mais encores que ce desir de procreer & multiplier son semblable, procede d'vn conseil indicible de Dieu: si est-ce que nature a donné plusieurs esguillons & allechemens à toute espece d'animaux, qui par vne merueilleuse & chatoüilleuse volupté les excitent à se coupler ensemble, & se mettre en deuoir pour cõseruer & maintenir leur genre & espece : autrement & sans ce plaisir l'homme abhorreroit du tout l'vsage venerien, consideré l'action d'iceluy vile & qui resemble à vne cõuulsion epileptique, qui pource regard d'aucuns phi-

losophes est appellee petite epilepsie: la forme & cõposition du champ de nature humaine: les immõdices & ordures qui passẽt par ceste cloaque: sa situatiõ entre le boyau cueillier, passage des excremẽs feculẽs & la vessie receptacle de l'vrine: cõsideré aussi les incommoditez, malheurs, & detestables excez qui en suruiennẽt. La fẽme d'autre costé detesteroit du tout la compagnie de l'homme ayãt esgard au mal qu'elle doit endurer, à porter l'enfant neuf mois en son ventre: & l'extreme douleur d'ẽfanter qui luy cause souuẽtesfois la mort ou la ruine perpetuelle de sa santé. Les esguillons & allechemens voluptueux procedẽt de plusieurs occasions. Aucunes des parties genitales qui ont vn sentiment plus agu & plus vif que nulle autre partie, par le moyẽ des nerfs qui y sont dispersez: qui les faict sentir vn plaisir incroyable en leur action. Autres de la part de la semence, laquelle prouenante de tout le corps, & estant pleine de chaleur & esprits, passe (dict Aristote aux problemes) par vne partie à laquelle se rendent tous les canaux & venes du corps, & en passant excite vn prurit, fretillement, chatouillement & titillation fort delectable. Plusieurs viennent d'vne certaine humidité glaireuse, salиueuse & visqueuse semblable à la semẽce, mais plus liquide & subtile, engendree & contenue dedãs les prostates, qui sont deux glandules situees à la partie inferieure du commẽcement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quand ils habitent auec les femelles elle est iettee auec la semence dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iettẽt quelquesfois seule & sans meslange de semence en l'appre-

henſion & imagination delectable de Venus: Et parce, tant aux maſles qu'aux femelles elle apporte ce proffit: C'eſt qu'ayant vne petite acrimonie picquãte & eſguillonnante accompaignee de quelque petit prurit & demangeſon, elle irrite les parties genitales à faire leur action auec volupté & plaiſir incroyable: d'autant qu'eſt pleine de grande quantité d'eſprits qui s'eſchaufent & s'efforcent à ſortir hors: ains donne enuie extreme tant au maſle, qu'à la femelle de s'aſſembler : outre lequel proffit encores apporte elle ceſte commodité qu'elle arrouſe & moüille le canal de l'vrine d'vne moüilleure proffitable contre l'acrimonie de l'vrine : leſquelles deux moüilleures & humectations faictes par c'eſt humeur, ſont inuentees & inſtituées de nature, afin que la matrice & canal de l'vrine ſecs de leur temperament, ne ſe retirent & replient, ains empeſchent par ce moyen que l'vrine & ſemence n'ayent leur paſſage libre & aiſé, tel principalement que la matrice le ſouhaitte, pour ſatisfaire au deſir qu'elle a à faire generation. L'vn & l'autre vſage de c'eſt humeur, eſt recogneu manifeſtement par le coyt immoderé, auquel aduient ſouuentesfois difficulté d'vrine pour la conſomption de ceſt humeur glaireux : duquel les parties dediées à l'vrine ont eſté trop deſechées pour auoir immoderément vſé du coyt : auſquels pour les faire vriner, nous iettons huyle dedans la verge. Voyla les trois principales occaſions de la delectation & plaiſir extreme, qui excitent les maſles femelles de l'eſpece humaine à ſe ioindre enſemble & ſe mettre en deuoir de conſeruer & multiplier leur genre: Dequoy ſi n'es content & deſire ſcauoir lequel des deux prend plus de

plaisir & de volupté à ce deuoir naturel : à la verité selon Hippocrates au liure de genitura, semble que le masle y reçoiue plus grãde & plus longue volupté & chatouillement que la femelle: tant à raison de la semence qui est plus chaude, plus spiritueuse, plus acre & en plus grande quantité au masle qu'en la femelle: qu'aussi le mouuemẽt & succussatiõ du corps, qui est plus grande en l'homme qu'en la femme, eschauffe d'auantage la semence, & engendre plus grãde quantité d'esprits, ains ceste semence accompagnee de tant d'esprits passant par les parties genitales estroictes, les titille d'auantage, & excite en elles plus de prurit & demangeson : en laquelle certainement gist tout le plaisir des choses veneriennes. Outre ce que les parties genitales ont naturellement vn sentimẽt plus agu & exquis en l'homme qu'en la femme. Toutesfois sans auoir esgard aucun à telles raisons d'Hippocrates iacoit pertinentes, ny aux raisons probables de Macrobe & de Plutharque, qui semblẽt recognoistre plus de chaleur aux femmes qu'aux hommes, ains estre plus voluptueuses: à l'occasiõ qu'elles ont plus de sang selon Hippocrates au commencement de morbis mulierum: qu'elles sont plustost nubiles : plustost habiles à multiplier l'espece humaine : de ce qu'anciennement l'on auoit accoustumé d'adiouster vn seul corps mort de femme au tas & pile que l'on faisoit pour brusler le corps des morts, parmy dix corps morts d'homme comme estant plus facile à s'enflamber, ains plus prompt & idoine à faire plus soudainemẽt ardre & brusler les autres corps qui estoyent en la pile. Que les femmes en extremes froidures se couurent moins, & se vestent plus legerement d'habits que les hommes. Si donc outre

le plaisir que la femme prent à rendre sa semence, nous considerons la nature, les forces, facultez, functions & mouuemens merueilleux au corps de la femme de la matrice (qui est l'instrument & comme le champ de nostre generation, mesme la mere commune de tous animants, à raison dequoy les Grecs l'on appellé μητρα) nous iugerons facillement & necessairement que la femme reçoit plus de plaisir & plus de contentement en ce combat naturel que l'hõme. Car la matrice ayant en soy inseree de nature vne enuie incroyable de conceuoir & de procreer, elle est aussi si cupide de la semẽce virile, la desire tãt & prend si grande delectation à l'attirer, succer & retenir qu'encores que de sa part elle ne suggere pas grande quantité de matiere pour l'vsage & œuure commun : si est-ce qu'elle employe toutes ses forces & facultés, pour exusciter la vertu de la semence, à fin de mettre en lumiere quelque chose qui soit telle que la matiere subiecte le pourra porter. Semblable certainement en cela à l'estomach qui appete les viandes plaisantes, embrasse auidement celles qu'il aura receu, y prend quelque fruict & resiouïssance, en fin les conuertit en chyle. De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit experimenté l'vn & l'autre sexe, constitué iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coyt venerien, semble iustement auoir prononcé : que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat, que l'homme. Mesmement le sage Salomon semble à bon droict auoir mis la matrice de laquelle toutesfois il ne dict le nom) au nombre des choses qui ne peuuẽt estre aucunement rassasiees, assauoir le feu, l'enfer, &

la terre ſeche : & dire qu'icelle ne dict iamais, c'eſt aſſez, voire comme parle Lucain de la femme diſſoluë.

Sic laſſata viris ſed non ſatiata receſſit.

Et afin que l'on ne penſe tels propos eſtre fabuleux & menſongers. Conſiderez ie vous prie combien de troubles, de ſeditions, de commendemēts petulans & imperieux la matrice ſuſcite au corps de la matrice ſuſcite au corps de la fēme, s'il aduient quelquesfois qu'elle ſoit priuee de ſes voluptueux deſirs, & retranchee de ſon ſeruice accouſtumé. Qu'ainſi ſoit vous voyez pluſieurs femmes pour ce defaut, quaſi preſtes à rendre l'ame. Autres eſtre deſtituees de voix, parolle, ſentiment & reſpiration totale. Aucunes deuenir phrenetiques, epileptiques, maniaques, melancholiques. Pluſieurs rire, plorer, ſaulter, danſer, ſans occaſion manifeſte. Autres eſtre tourmentees de conuulſiōs & d'vne infinité de ſemblables accidens, tant de corps que d'eſprit: de façon que le Philoſophe Platō non ſans bōne raiſon a eſtimé la matrice deuoir eſtre appellee non quelque choſe d'animé au corps de la femme, mais vn animal imperieux, petulant, n'obeiſſant aucunement à raiſon, impatient de toute attente, & tranſporté de certaine rage & furieuſe cupidité. Ne faut donc douter que les femmes ne reçoiuent plus de plaiſir au combat venerien que les hōmes: encores qu'elles n'ayent tant de chaleur, ny ſi grande quantité de ſemence que les hommes : principalement celles qui ſont ſanguines, charneuſes, doüees d'vne treſbonne habitude de corps, pleines de ſuc, oyſiues, adonnees aux delices & danſes, nourries liberalement & de viandes delicates, ſe delectans & plaiſans fort

aux compagnies, cõuersation & colloques familiers des ieunes hommes. Sur tout si elles sont mariees à ieunes maris, voluptueux, libidineux & vaillants combattans.

De la semence tant virile que fœminine.

CHAP. III.

L'Homme & la femme assemblez & ioinct ensemble pour engẽdrer leur semblable, ne font aucun eschange de leurs corps: ny meslange perte ou iacture d'aucune partie d'icelui, pour susciter vn nouueau indiuidu : ainsi que le Phœnix & la Cicade, desquels le corps redigé en cendre, a ce que lon dit, faict naistre vn nouueau Phœnix ou Cicade. Mais tous deux demeurans sains & entiers rendẽt à ce combat quelque matiere chacun de sa part : en laquelle encores qu'ils ne comparoissent en personnes, & n'y soyent actuellement representez: sont toutesfois presens & contenus par leur vertu & puissance. Telle matiere, est la semence, le vray promptuaire des especes, ainsi appellee par les Philosophes: laquelle est vne liqueur etherée, aëree, & escumeuse, chaude & humide, blanchastre, exprimee par le moyen des testicules & quasi comme elambiquee de tout le corps, pour le moins des parties nobles, cœur, foye, cerueau: pleine d'esprit viuifiãt & de chaleur plustost diuine & etheriẽne qu'elementaire, en laquelle reside l'ame entiere, accompagnee de toutes ses facultés, assauoir naturelle appetente, vitale, motiue (exceptee la raisonnable qui ne depend & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalement de la vertu formatrice: laquelle ayant gardé & retenu tant le temperamẽt que l'idee & forme interieure du corps, dont ceste liqueur est exprimee, par vne faculté inexpliquable & ver-

tu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les parties de l'indiuidu nouueau, & baille à chacune telle forme, cauité, situation, conuexion, traicts & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert. C'est pourquoy aucuns Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animee : & Galen plus hardy que tels Philosophes la appellé animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale : laquelle se peut effectuer facilement, & sans grande ayde d'autruy, former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont est yssu. Or encores qu'en l'acte de la generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel depend la source du mouuement generatif : & la femelle, le patient qui subministre le corps & la matiere: si que le masle, est animal qui engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy: si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle soit plus infirme & moins feconde que celle de l'homme. Tesmoing en sont les enfans qui resemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyent ioinctes & meslees ensemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaicte: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuent à part & separément engendrer quelque indiuidu parfaict, ainsi que l'on peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poulles pondent sans ayde du coq: ou ceux que le coq pond tout seul, desquels le poullet ne peut naistre. Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui afferment auoir conceu sans sentir plaisir aucun ny volupté au combat vene-

rien,& qu'elles conçoiuent le plus souuent sans rendre aucune semence,ains que de semence virile ioincte & meslee auec le sang menstrual, elles peuuent procreer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semences meslees ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation,nō seulemēt materiel,mais formel & efficient:d'autant que toutes les parties solides sont cōposees de matiere seminale, & formees par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semēce,ainsi qu'auons nagueres declaré. Ie laisse aux anatomistes discourir par quelles parties & comment la semēce tant virile que fœminine, est attiree aux lieux destinez pour la generation: & ne fais mention des marques de la bonté de la semence tant virile que feminine, les ayant assez amplement descry au 2. liure chap. 3.

Du sang menstrual. CHAP. IIII.

IE sçay que Galen au commencement du premier liure de sanitate tuéda, faict deux principes de nostre generation. L'vn efficient qui est semence tant virile que fœminine ioincte ensemble. L'autre materiel,qu'il appelle sang maternel, mais si nous examinons les choses de bien prez nous tiendrons pour asseuré,que le seul principe tant materiel que formel de nostre generation,n'est autre que les deux semences ioinctes ensemble : & que le sang menstrual n'est aucunement principe ny formel ny materiel de nostre generation : plustost quelque matiere qui sert pour nourrir les deux semences ioinctes ensembles, arrestees dans la cauité de la matrice, & pour remplir de chair les espaces vuydes delaissez d'entre les parties spermatiques de l'embrion & petit fœtus nouuellement conceu, & commençeant à former,

comme entre les fibres & membranes du foye, poulmons, cœur & autres parties nobles, & parties musculeuses: propre pour donner accroissement, nourrir entierement soustenir le petit fœtus tout le temps qu'il sera au ventre de la mere. Galen adiouste encores vne autre vtilité de ce sang maternel au liure de la dissection de la vulue: c'est qu'il sert beaucoup à conceuoir pour deux occasions: l'vne qu'il ouure les orifices des vaisseaux qui penetrent au fond de la matrice: l'autre qu'arrousant & humectāt mediocrement les parois interieures d'icelle, faict que la semence adhere beaucoup mieux & est plus facilemēt retenuë dans la matrice. Or d'autant que nous auons parlé bien amplement au second liure chapitre trentiesme de la nature, qualité, & fluxion accoustustumee de ce sang menstrual, nous traicterons trois poincts seulement en ce passage. Assauoir si ce sang est necessaire à la conception. Et s'il est necessaire en quelle aage, luy coulant, la conception se peut faire. Item en quel temps de sa fluxion, assauoir ou auant fluxion, ou au commencement, ou durant, ou apres sa fluxion, la conception est faicte. Qu'il soit necessaire à la conception semble estre raisonnable, d'autant que comme l'arbre fertil fleurist auant que porter fruict, & celui qui ne fleurist point pour certain demeure sterile: aussi les femmes ne concoiuent point, auant qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point sont steriles, selō le cōmun prouerbe qui ne fleurist ne graine point. C'est pourquoy aussi on appelle fleurs les purgatiōs mēstruales, d'autant qu'elles precedent & sont comme preparatif au fruict qui est l'enfant. Galen aussi au liure de la dissection de la vulue, dict qu'auant que ce sang flue,

la conception ne peut estre faicte : tant à raison que ce sang defaillant, les deux semences genitales meslees ensemble n'auroyent point d'aliment, que aussi les vaisseaux interieurs de la matrice estant encor fermez, la cauité d'icelle demeure si polie si viue & si lubrique, que la semence ne pourroit adherer aux paroits d'icelle. Tellement qu'és femmes le commẽcement & fin de conceuoir depend de l'eruption & cessation de ce flux menstrual : mesmes que les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, quelles sont les viragines & hommasses, demeurent steriles. Toutesfois selon l'opinion d'Aristote au chap. 1. du liu. 7. de l'histoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent conceuoir sans ce flux, assauoir celles qui amassent autãt d'humeur en leur matrice qu'il en peut rester aux autres qui se purgent tous les mois, nõ pas toutesfois telle quantité, que puisse suffire à couler hors & à nourrir la semence & l'embryon nouuellement conceu. D'auantage nous voyons tous les iours plusieurs vierges recentement mariees conceuoir auant que leurs moys ayent commencé à fluer. Plusieurs nourrices, plusieurs femmes nagueres releuees conceuoir auant que ce flux leur recommence. I'ay cogneu deux bourgeoises en ceste ville l'vne desquelles a porté six enfans & l'autre dix, sans auoir oncques heu ny veu autre fluxion de mois, que celle qui leur suruenoit à l'enfantement. Mais encores que cela se voye peu souuent. Toutesfois il est possible que les femmes conçoiuent sans ce flux : si les vaisseaux de la matrice sont ouuerts & que dans la matrice il accoule humeur suffisãt qui puisse nourrir & la semence & l'embryon sans sortir hors : veu que le sang qui s'euacue par dehors, ne cause de soy

la conception, mais seulement par accident comme estant signe de l'affluence d'iceluy. Par ainsi aux vierges recentement mariees, qui conçoiuent auant que leurs mois ayent commencé, il se peut rencontrer que sur le point que leurs fleurs leurs deuoyent venir & le sang estoit amassé à l'entour de la matrice pour sortir hors de là à quelques heures, la semence estant receuë au fond de la matrice, elle s'y arrestera ayant trouué sa munition preste. Et par ce moyen le sang sera retenu pour la nourriture & accroissement de l'embryon iusques à ce qu'il vienne en lumiere. Les nourrisses peuuēt aussi conceuoir sans que leurs fleurs se soyent escoulees, sur tout quād l'enfant qui tire est ja grādelet & qu'à raison qu'il māge il ne tette plus tant qu'il souloit: car lors le sang menstrual ne va plus aux mammelles en telle abondance qu'au parauant, ains se renge vers la matrice & s'accumule contre la matrice, qui est le lieu destiné de nature pour y estre receu quand il est superflu. Si donc estant accumulé dans la matrice, la semence louable s'y rencontre, icelle ayant ttouué l'humeur sanguin à son commādement pour sa pasture & entretien, la nourrice deuient grosse & faut seurer l'enfant. Il peut aussi aduenir, que la femme ne releuera point de gessine, qu'elle ne soit rendue grosse: ainsi elle aura conceu deux foix sans que ses fleurs se soyēt escoulees hors de mois en mois: & pourra continuer ainsi toute sa vie, estant tousiours enceincte, ou nourrice, ou en gessine. Il faut donc cōclurre qu'vne fēme peut conceuoir sans auoir eu ses fleurs sortans hors de mois en mois, & non sans auoir ses fleurs ou du sang menstrual prest à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux fem-

mes qui sont saines, sinon à faute d'estre employé sur le point, qu'il en a assez, ou à nourrir la semence comprise dans la matrice, ou a faire du laict. Vray est que la nourrice peut bien auoir ces fleurs, nonostãt qu'elle ait force laict, d'autant qu'elle aura du sang à superfluité, encore plus que ne peut employer en laict, outre sa nourriture. Aussi il n'est pas necessaire que toute femme qui a bien ses fleurs & reglees & louables, concoiue: car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme seroit fort plein de sang, s'il ne se renge vers la matrice, & y affluë fort copieux: ou que les vaisseaux d'icelle soyent bouchez & oppilez, de sorte que la semence y affluente n'ait moyen d'estre incontinent pourueuë de son aliment, la conception ne se pourroit fayre.

Le second point qu'auons proposé de desduire est, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception se peut faire. A la verité si ce sang est necessaire à la conception, comme il est, & que la femme n'en soit capable tout au plustost qu'en l'aage de puberté, qui est definie aux femelles à douze ans, & aux masles à quatorze, quand le corps commence auoir moins besoing du sang pour son accroissement, que la femme engendre en grande quantité: faut croire que la femme ne peut conceuoir auant douze ou quatorze ans, presupposé encor'que la corpulance y soit capable & suffisante, d'autant que comme auons dit au premier liure, est besoing de force de corps à la femme pour soustenir les fascheux accidens de la groisse, & supporter les douleurs, les trauaux cruels & laborieux à l'enfantemẽt, Or ce que nous disons est le cõ-

mun & ordinaire,& n'est pas impossible qu'ainsi que la puberté s'auance & aduient plustost à d'aucunes filles, aussi les fleurs leurs coulent plustost qu'à douze ou quatorze ans, ains qu'elles puissent conceuoir plustost que douze ou quatorze ans. Car il peut estre qu'vne fille à dix ans sera mieux aduenuë, plus corpulente & succulente, qu'vne autre à quinze ou vingt ans, & mesme qu'elle cessera plustost de croistre, & sera en sa puberté ayant autant auancé à neuf ou dix ans, que le commun des autres à quatorze ou vingt. Et si la fille peut auoir en si bas aage les parties qui seruent à la copulation & conception assez capables (comme l'on peut veu la corpulence du corps) & auoir le sang en abondance pour entretenir & nourrir la semence receuë : quel empeschemẽt y peut il auoir, que la fille ne conçoiue à dix ans ? Le nombre des ans n'y faict rien : le nombre n'est qu'vn compte, & les ans ne sont que les termes & limitation du changement des complexions. Donc si la complexion est telle à dix ans, qu'aux autres à quinze (comme il peut estre) auec la corpulance requise : il ne faut pas doubter que le reste ne puisse aduenir. Ainsi voyons nous de l'esprit : qu'il y a des personnes autant sages, accortes, fines, rusees, mesnageres, de bon discours à l'aage de quinze ans, que d'autres à vingt cinq. Et pour passer plus outre, il est bien vray semblable que plusieurs filles cõçeuroyẽt en l'aage de puberté, si on les marioit: mais parce que les filles n'ont pas la discretion, sens & iugement de bien mesnager, ny d'entretenir leurs maris: qu'estans mariees pourroyent deuenir grosses, qui les empescheroit de croistre autant qu'elles feroyent : donc

s'ensuyuroit en fin que la race humaine seroit de fort petite taille : qu'à leur enfantement pour leur trop grande ieunesse ne pourroyent resister aux tormens du trauail d'enfant, ains seroyent en danger d'y mourir: que les enfans qui naistroyent d'elles fort ieunes seroyent petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrés de personnes fort vieilles: qu'elles mesmes ne pourroyent pas estre de lõgue vie, leur corps souffrãt tant de peine à porter enfans: qu'elles mariees si ieunes sont plus lassiues ainsi que dit Arist. au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auãt l'aage de dixhuict ou vingt ans. Et parce elles ne cõçoiuent auant l'aage de puberté.

Reste le troisiesme poinct, en quel temps de la fluxion de ce sang menstrual : ou auant qu'il flue : ou au commencement qu'il flue : ou durant qu'il flue : ou apres qu'il a flué: la conceptiõ se faict. Selon Hip. Galen & Soranus, la conception se faict lors qu'ils commencent à fluer, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils fluẽt: car lors qu'ils commencent à fluer, il ne flue en telle quantité qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais flue mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes : & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts : & la cauité de la matrice assez humectee. Mais d'autant que si la conception est faicte alors, il aduient que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conceu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps: le temps plus apte & commode à conceuoir est bien tost apres qu'il a flué: parce que comme dict Galen au liure de semine, la matrice estant fort bien repurgee & au-

cunement deſechée, attire plus auidement la ſemence & la retient auec plus grand plaiſir: ainſi que l'eſtomach ayant enduré faim, & ſoif, accourt ſoudain à la viãde miſe à la bouche, & l'attire quaſi à demy machee, meſme l'embraſſe fermement: outre ce, le ſãg eſtãt defequé & depuré ſera de meilleure nourriture à la ſemence genitale: mais lors qu'il flue la cõception ne ſe peut faire, tant à raiſon que la ſemence eſt ſuffoquee d'vne trop grande affluence de ſang, comme vn petit feu eſt eſteinct d'vn trop grand amas de bois: meſme que tel ſang eſtant hors de ſes vaiſſeaux ſe corrompt ſoudainement, qu'auſſi la matrice eſtant trop humectee ne peut attirer ny retenir la ſemence ſuyant l'aphoriſme 62. du 5. d'Hippocrates. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuuent conceuoir. Vray eſt qu'Hippocrates au premier liu. *de morbus mulierum*, en deux lieux, conſeille s'aſſembler lors que les mois fluent encor à la femme, pluſtoſt qu'apres qu'ils auront ceſſé de fluer: d'autant que les cotyledons, dict-il, ſont hiants & la matrice ouuerte pour receuoir la ſemence, non pas à toutes femmes, mais à celles auſquelles la bouche de la matrice ſe ferme ſoudain apres la purgation, ou eſt ſubiecte à ſe peruertir pour legiere occaſion. Quoy qu'en ſoit la conception ne pourroit eſtre facile ny ſalubre ny honeſte, ny de bonne yſſuë, ſi eſt attentee durant le flux des mois: ains que le conſeil de ceux eſt mauuais, qui conſeillent de cognoiſtre ſa femme durant ſes fleurs, pour ne faillir de l'engroſſir. Car outre les raiſons ſuſdites, encores faut-il croire que ſi la femme concoit ayant ſes fleurs, le petit qui naiſtra ne ſera ſeulement de peu de vie, mais auſſi chetif, moribund, languiſſant & ſubiect à vne in-

finité de maladies sordides, fœtides & puantes, assauoir telles que la matiere dont il auroit esté formé & nourry comme gratelles, feu volant, dartre, vlceres virulẽs & autres infections de cuyr: nõ pas à la verité que ce sang mẽstrual de soy soit infecté & contaminé de quelque vitieuse & veneneuse qualité comme aucuns ont estimé, veu que l'enfant est formé & nourry, tant au ventre de sa mere qu'hors du ventre, estant conuerty en laict, ainsi qu'auons bien au long discouru au second liure chapitre trentiesme. Mais parce que la matrice est aucunement malade & mal disposee, tant lors qu'il flue qu'auant qu'il flue: & qu'aussi auec ce sang se meslent & se purgent plusieurs mauuaises humeurs qui sont au corps de la fẽme cacochyme & mal saine, soit bilieuse, melancholique, ou pituiteuse. Parquoy pour plus grande asseurance & honnesteté la femme tant saine soit elle & bien nette de mauuaises humeurs, ne doit habiter auec son mary au temps de ses purgations menstruales: autrement si elle conçoit (combien que fort difficilement elle peut conceuoir) tienne pour asseuré qu'elle engendrera, comme auons predict vn enfant qui nõ seulement sera mal sain & mal habitué de son corps: mais aussi quant à l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaut, sot, depourueu de sens & entendement, & entieremẽt inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy Moyse, sous l'ordõnance de Dieu defend telle conionction tres-expressement au Leuitique chap. 15. Et mesmes les femmes n'osoyent aller au temple durant les mois, estans tenues pour soüillees: & ceux qui s'oublyoyent de les cognoistre, polus & immondes. Ce qu'à la verité estoit defendu pour vne bonne consideration non tant pource que

telle aſſociation en temps ſi importun & occaſion tant ſale, indecente & plus que brutale eſt deshõneſte: mais auſſi parce que les anciens (comme Auicenne entre tous les autres) ont obſerué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ſes menſtrues, engendrera vn enfant lepreux ou ſubiect à l'adrerie: laquelle luy commencera à paroiſtre & pulluler en telle annee de ſon aage, que reſpondra en proportion au iour du flux, auquel il aura eſté cõceu: aſſauoir s'il eſt conceu le premier iour du flux, la douzieſme annee de ſon aage la ladrerie commencera à ſe monſtrer en luy. Si le ſecond iour ſera pour l'annee dixhuict ou vintgtieſme. Si le troiſieſme iour, la ladrerie paroiſtra enuiron de vingt cinq à trẽte ans. Si au quatrieſme iour, la ladrerie ſortira enuiron la trentieſme annee de l'aage: & ainſi conſequẽment des autres iours & annees. Ils apportent la raiſon de tel euenement, ceſt que l'enfant conceu durant le flux menſtrual, prend nourriture & accroiſſement eſtant au ventre de la mere d'vn ſang vitieux & corrompu: lequel auec le temps ayant enraciné ſon infection & dãger pernicieux, en fin manifeſte & faict paroiſtre ſa malignité, ſelon que ſon commencemẽt aura eſté pluſtoſt ou plus tard introduit. En cas pareil ſi la femme cõcoit peu de temps auant ſon flux mẽſtrual, d'autant que les venes ont deſia quelque quãtité de ce ſang menſtrual, l'enfant qui en naiſtra ſera ſubiect à vne infinité de maladies: Quant à moy ie ne veux aucunement contredire ny deroger à l'authorité des anciens, ny contemner leurs obſeruations & experiences. Toutesfois ſi la verité accompagnee de raiſon doit eſtre preferee à toutes authorites & experiences, me ſemble que l'on ne doit attribuer

vne si grande malignité & venenosité au sang menstrual qu'on le puisse accuser, que sa meslange parmy la semẽce en la cõception excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceuz & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie: veu que les meres mesmes sont le plus souuent tant incertaines du temps qu'elles ont conceu, qu'elles ne pourroyent asseurer si elles ont conceu durant ou apres ou auant la fluxiõ de leurs mois. Mais encores qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle conception n'est necessaire que l'enfant naisse ladre ou suiect à ladrerie. Combien il y a de femmes ie vous prie ou libidineuses, ou agacees au coyt de leurs maris libidineux, lesquelles ne se pouuant contenir ny abstenir du coyt, concoyuent durant que leurs mois fluent: celles principalement qui ont fort peu de purgations menstruales, la plus part desquelles selon Hippoc. *au liu. de morb. mul.* à grande peine concoyuent-elles, sinon lors que leurs mois fluent, sans toutesfois engẽdrer aucũs enfans ladres, ou suiects à ladrerie? Cõbien que, si la conception, ainsi qu'auons maintenant enseigné, ne se peut faire lors que les fleurs coulẽt hors: d'autant que le sang menstrual affluant dans la matrice, ne permet que la semẽce puisse adherer aux paroits de la matrice, ains la fait lubriquer, & empesche qu'il ne s'arreste au fond de la matrice: i'entẽs ce sang mẽstrual qui vient au fond de la matrice par les venes qui font les cotyledons: car celuy qui descend au col de la matrice par certaines venes, desquelles auons cy deuant parlé, n'entrãt point au fond de la matrice ne se pourroit mesler auec la semence, ains d'iceluy ne pourroit estre suscitee vne conception de ladrerie. Ie dis dauantage, quenco-

res que la conception se fist durant le temps que les mois fluent, pour cela l'enfant ne naistroit ladre ou suiect à ladrerie: parce que le sang dont est nourrie la semence retenue dans la matrice, dont est aussi conformé & nourry l'enfant au ventre de la mere, n'est autre que celuy duquel le corps mesme de la mere est nourry, qui est attiré par le petit, non à luy enuoyé ou poussé: Car quant au vray menstrual il est retenu dedans les venes iusques au iour de l'enfantemẽt, non retenu ou amassé dans la matrice: ou si plustost il coule, il coule nõ dans la matrice par les venes des cotyledons qui durant la groisse ne reçoyuent qu'vn sang subtil non grossier pour la nourriture du petit: mais s'escoule hors par les venes qui descendent au col de la matrice, par lesquelles aussi, lon dit, que les menstrues sont purgees aux vierges & femmes grosses. Mais ie veux que l'enfant cõceu durant les fleurs coulantes, soit conformé & nourry du sang mẽstrual: pour cela l'enfant ne naistra ladre ny enclin à ladrerie: Car, ou le sang menstrual est pur & simple sang menstrual, qui n'est aucunement vicieux que par sa crudité & quantité: de telle quantité & crudité de sang ne pourroit suruenir ladrerie. Ou, il est rẽdu vicieux par le meslange des mauuaises humeurs dont tout le corps est plein, ou, par la corruption qu'il acquiert dans la matrice mal disposee. Si tel, il ne pourroit exciter autre maladie ou indispositiõ au petit qui est cõceu, que de la qualité dõt il est vitieux, à sçauoir bilieuse, ou pituiteuse, ou melãcholique. Parquoy si l'humeur vicieux qui est meslé parmi ce sãg mẽstrual, est infecté & pollué d'vne cõtagion elephãtique, l'ẽfãt qui sera cõceu, pourra naistre ladre ou suiect à ladrerie, autremẽt nõ. Parquoy si les peres & meres sõt

sains, & encores qu'ils ne soyent entierement sains, non toutesfois ladres, ne naistra l'enfant ladre ny subiect à ladrerie, quoy que la conception se face durãt la fluxion des mois. Par ainsi faut estimer que la deffẽce tres-expresse de Dieu qu'est faicte au Leuitique de cognoistre la femme durant ses fleurs : n'est de peur que l'enfant conçeu durant les menstrues, fust lepreux ou suiect à ladrerie, comme plusieurs pensent : Mais, parce que la femme pour lors est inepte à conception, qui est la fin principale de la copulation: & que c'est chose sale, indecente & brutale d'auoir affaire à vne femme durant qu'elle se purge. Vray est que Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique de laquelle l'enfant conçeu est paracheué d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mammelles & est conuertie en laict. La tierce, feculente & malefique, qui est le vray sang menstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dans les venes de la matrice & se mesle parmi le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur apporte plusieurs accidens, & sort à la parfin en grande quantité au temps du part. Toutesfois l'enfant conceu au ventre de la mere, soit-il nourry de tant subtil & pur sang que lon pourroit imaginer : mesme conceu apres les purgations, la matrice estant bien nettoyee & bien saine : pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vitieuse contagion du sang menstrual. Tesmoings en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont reliques de ce sang mẽstrual, duquel l'enfant a esté nourry au ventre de la mere permanẽtes és petis enfans, & à la parfin pous-

fees hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le sang bouillonnant se depure & enuoye aux parties exterieures cõme son escume & sa fece grasse, non point autrement que nous voyons le moust se depurer dans les tonneaux : ains la rougeolle naist de la partie plus tenue & subtile de cest excrement, & la verolle de la partie plus crasse. Combien que Fernel & Ioubert ne referent point la cause d'icelle verolle & rougeolle aux reliques du sang mẽstrual, mais Fernel à la maligne qualité de l'air, telle dont la peste & charbons sont excitez: & Ioubert à la Cacochymie & plenitude des humeurs mauuaises que les enfans amassent par mauuais regime, trop grande auidité & excez à manger, non seulement au ventre de la mere, mais estans nez. Quoy qu'en soit ne faut esperer saine & louable conception, auant, ou durant les purgations naturelles: mais sur la fin d'icelles: ou plustost & pour le mieux quand la femme est bien purgee & bien nette. Aussi en voyons nous plusieurs deuenir grosses bien tost apres estre purgees medicinalement pour quelque occasion de maladie presente ou imminente, sans que l'intention du medecin ou la leur fut d'engrosser.

De la conception, des choses y requises, & des signes d'icelle.

CHAP. V.

Les deux semences genitales tant soyent elles loüables & ayent les marques de fœcondité, telles que les auons depeint cy deuant, ne produiront rien de vital à la posterité: si elles ne sont conceuës par la matrice, qui est le champ de nostre procreatiõ, l'instrument de la generation & comme la mere cõmune de tous animaux : à raison dequoy est appellee

μήτρα des Grecs. Nous appellons icy conceuoir: vne action de la matrice par laquelle elle exſuſcite la vertu & puiſſance generatiue, qui eſt cachee dedans les ſemences ioinctes enſemble, & faict qu'elles effectuent& produiſent actuellement leur pouuoir: Car, comme la terre fertile & fœcõde nourriſt de ſa chaleur le grain, pepin, noyau, tendre ſcion, menue plãte, qu'elle a receu, puis l'excite & cõtrainct à germer: auſſi la matrice fœconde, par vne faculté qui luy eſt ſpeciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachee & comme aſſopie dedans la ſemẽce, & la ſtimule à mettre hors l'effect de ſa puiſſance, & entreprendre ſon ouurage: qui eſt d'engendrer, comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conception, ſoit l'ouurage propre de la matrice, & quaſi comme vne certaine aſſeurance de fœcundité à la femme: ſi eſt-ce que pluſieurs choſes ſont neceſſaires à la conception qui ne prouiennent, ny de la femme, ny de la matrice. Donc pour conceuoir faut premierement que la ſemence de l'homme ſoit iettee à foiſon, directement à l'endroit du col de la matrice, (i'appelle icy col de la matrice ce petit cõduit ou canal accompaigné de ſes deux orifices, interieur & exterieur, tel que l'auons deſcry cy deſſus) & que celle de la femme ſoit expulſée par les cornes de la matrice dedans la cauité & fond d'icelle comme les anciens medecins tiennent: ou comme dit Fernel ſuyuant l'opinion d'Ariſtote & d'Oribaſe, iettee au col de la matrice, qui eſt le meſme lieu où celle de l'homme eſt receüe, ce qu'eſt croyable és femmes groſſes, deſquelles ſi la ſemence eſtoit iettee dans la cauité de la matrice, s'y pourriſſant exciteroit des merueilleux & faſcheux accidens: Et certaine-

ment l'obſeruation de l'anatomie demonſtre qu'il y a vn certain rameau des vaiſſeaux ſpermatiques qui deſcend au col de la matrice entre ſes deux orifices, par lequel rameau, eſt vray-ſemblable que la femme groſſe au coyt rẽde ſon ſperme, par vne merueilleuſe prouidence de nature: afin que ſon ſperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu ſe corromproit, à raiſon que la porte de la matrice eſt fermee. Que toutes les deux ſemẽces ſoyent expulſees tãt de l'vn que de l'autre en meſme inſtant, pour le moins bien toſt l'vne apres l'autre, non pluſtoſt celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment ſoit l'vne ou l'autre: car ſi l'vne eſt iettee long tẽps apres l'autre, l'eſprit genital s'en exhale facilement: à raiſon dequoy, aucuns frottent les parties honteuſes de la femme autant le coyt d'huyle de lys, ou d'amẽdes douces pour aduancer la ſemence de la femme: ou lient legerement les teſticules, ou tous deux, ou l'vn ſeulemẽt de l'homme pour retarder celle de l'homme. Parce faut eſtimer choſe menſongere des femmes qui afferment ietter leur ſemence ſans aucune volupté, conceuoir ſans aucun plaiſir, encores choſe plus fabuleuſe & comme vn pretexte d'impudicité, que quelques femmes (cõme recite Albert le grand) ayent conçeu pour s'eſtre lauees au bain ou leurs maris auoyent ſpermatiſé: à quoy ſi lon adiouſte foy que ne ſera-il loiſible à la femme mariée en l'abſence de ſon mary, à la veufue, à la religieuſe, à la vierge? Que la matrice qui eſt l'organe de la conception ſoit bien purgee de ſes purgations nagueres delaiſſees & finies. Qu'elle ſoit appetente de ſemence, ains attire à ſoy tant la ſienne que celle de l'hõme: & les reçoiue auec merueilleux plaiſir, auec

sentiment & mouuement chatouilleux, quasi allant au deuant pour arracher la chose qui luy est fort delectable. Que l'ayant receuë, la contienne dans son sein & l'embrasse auec telle auidité de toute part, que nul espace demeure la dedans vague & vuide: mesme qu'elle se referre si estroictement que son orifice interieur soit tellement fermé, que la poincte d'vne esguille n'y puisse entrer selon la doctrine d'Hippocrate: qui est l'asseuré iugement & tesmoignage duquel les sages femmes se seruent, pour coniecturer si la femme est grosse, quand à mettre le grand doigt dedans les lieux, trouuent cest orifice du tout fermé, mollastre & aucunement retiré en haut. Que la retenant dedans son sein, ne se sente opprimee ny chargee d'vn pesant fardeau, ainsi qu'en la conception de la mole & mauuais germe, qui est vne conception inutile. Si toutes ces choses concurrent ensemble, la conception se fera loüable. Cepẽdant nous presupposons toutes autres choses necessaires pour engendrer telles que les auons declarées au commencement du second liure, n'estre icy defaillantes: à sçauoir, la bonne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez temperez ou contraires & intemperez. La semence de l'vn & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperee. L'aage conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien prest & accordé suscitera necessairement vne louable conception. Les signes de la conception sont tels. Si quatre ou cinq iours auparauant la femme à eu ses purgations naturelles. Si la femme auec grande delectation & plaisir merueilleux a iecté sa semence auec celle du mary ou biẽ

tost apres. Si la semence receue n'est sortie tost ny tard. Si les lieux ne demeurent moistes apres le coyt. Si le mary en iectant son sperme à senty vn resserremẽt fort estroict de sa verge faict par le col de la partie honteuse de la femme, & incontinent apres son sperme iecté il trouue sa verge bien desechee & nullement moitte : Ce mesme iour la femme sent plusieurs petits frissons & contractions, plusieurs lassitudes, baaillements & estendemens de membres par tout le corps, plusieurs herissonnemẽs & froids principalement entre les espaules, dos & lombes : quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchees au petit ventre, s'apperçoit que sa matrice se resserre auec sentimẽt de quelques petits chatoüillemens, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se resserre d'vne telle façon que la poincte d'vne esguille n'y pourroit estre admise, huict ou dix iours apres le coyt elle sent sortir quelques humiditez blãchastres de sa nature que lon appelle corrompances qui sont à la verité quelques especes de fleurs blanches prouenantes du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuient plus gresle à l'endroict du nombril comme enfondré : puis quelque temps apres s'enfle & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long auparauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estant accompaigné d'vne grande siccité, sans durté toutesfois, en sorte que la sage femme ny pourroit atteindre du doigt : la volupté venerienne commence à luy desplaire, les mois (outre la coustume) s'arrestent sans fieure : Vray est que quelques gouttes de sang distillent sans offence de la groisse à quelques vnes au

premier & second mois, mais tel sang ne vient de la cauité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appellons cotyledons) des venes qui sont inserees au fond de la matrice, sont estouppees par les secondines adherentes, plustost par les venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgent de leurs fleurs: combien que n'est impossible qu'au premier mois ce sang ne viẽne par la capacité de la matrice, parce que son orifice interieur n'est encores du tout ny si estroictement fermé, veu qu'en ce mois premier la superfœtation se faict bien souuent: ioinct que nous trouuõs par l'obseruation de l'anatomie que les mois se peuuẽt aussi purger aux femmes grosses par le second rameau de la vene spermatique qui est tout ioingnant la vene hederiforme, laquelle descẽd aux costez de la matrice, & vient au deuant de l'hypogastrie. Les mãmelles s'enflent des le second mois assauoir au terme de ses fleurs au lieu de les auoir & leurs cuysent vn peu à raison du sang qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougeastres ou noirastres pleines de plusieurs petis tubercules semblables à porreaux : Tout le corps s'apesantist: le ventre s'enfle l'enfant prenãt croissance. Les costez & les lombes s'espandent & se dilatent. Lon voit à la face d'aucunes, taneleures rougeastres, ou liuides, ou petites lentilles : le blanc des yeux liuide & menu : l'entour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites venes rougeastres, d'vn regard fort pesant & languide. Suruiennent au second & troisieme mois tristesse, melancholie, resuerie, chagrin sans occasion manifeste : plusieurs accidens, mal de dents, perte d'appetit, vomissement, faillances, desdaing des bonnes viandes, de vin principale-

cipalement : appetits de choses estranges , comme de charbons esteincts, de plastre, cendre, terre, geaye, blé, farine, ratisseure de pierre, poudre de grais, espiceries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre, & autres telles choses selon la qualité & saueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se rengregẽt tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux venes : ou, plustost parce qu'és premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang, ains le reste demeurant dedans les venes se corrompt, dont tout le corps principalement l'estomach en est affligé: Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ia aggrandy, tous ces accidents cessent, & l'estomach n'est plus tant tourmenté, à raison que le sang cõmence à descendre & ne s'arrester plus és venes estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passez, à raisõ que la plus grãd part des humeurs a esté vomie, que l'abstinence de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandy, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduiennent qu'à celles qui sont valetudinaires & pleines de mauuaises humeurs: ou, qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui à sont saines & bien habituées: mesmes que d'aucunes se portẽt mieux grosses que vuides, ainsi qu'auons bien amplement discouru au trẽtieme chapitre du second liure parlant du sang menstrual. Tellement qu'il semble que par vne singuliere prouidence, nature à mieux aymé, à celles qui sont cacochymes & pleines de mauuaises hu-

meurs, purger telles humeurs vicieuſes par l'eſtomach &autres parties du corps,& y exciter pluſieurs accidens faſcheux,comme vomiſſement, douleur de teſte,mauuais appetit,flux de ventre, fleurs blãches: que d'enuoyer auec le ſang menſtrual ces humeurs vicieuſes à la matrice au grand detriment du petit fœtus. Si quelques venes ſont ſubiectes à vn mal ou accident, il ſe renouuelle au temps de groiſſe, comme quand elles ne ſont groſſes, que leurs mois veulẽt fluer. Celles qui ne vomiſſent point ont des tournements de teſte,difficulté de reſpirer,des faillances, laſſitudes, peſanteur de doz,de cuiſſes,hanches,iambes,aynes, trenchees au ventre, le nombril ſort dehors & s'augmente de iour en iour : l'haleine retiree ne diminue point la groſſeur du ventre: enfleure des iambes auec douleur:les venes de la poictrine & celles qui ſont ſur les mammelles ſont plus enflees & plus noires que de couſtume, les mammelles s'ẽdurciſſent & rendent du laict,principalement quand l'ẽfant eſt ia parfaict, & acheué & qu'il commence à ſe mouuoir,le poul bat plus fort & eſt plus frequẽt que de ſon naturel. Les arteres du col frappent plus fort & ſont plus enflees. Le ventre plus dur que de couſtume: L'vrine plus laſche principalement apres le mois cinquieſme: L'vrine eſt de couleur citrine ou liuide & cendreuſe, eſpoiſſe & trouble, en laquelle ſi tant ſoit peu eſt remuee, montent & deſcendent de ſa couronne & voltigent parmy elle pluſieurs petites bulles & furſures comme grains & petits atomes: au deſſus ou au milieu d'icelle apparoiſt quelque forme de nuée blãchaſtre ſemblable à laine cardee mal ioincte,& mal vnie,à raiſon de pluſieurs vẽtoſitez qu'elle contient : au deſſus apparoiſt comme

vn cercle de diuerse couleur sẽblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes sentent principalemẽt és derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de coustume,& par mesme moyen espoisse, crasse, rougeastre,en fin noirastre,ayant vne nuée rougeastre,à raison de la retention des mois qui eschauffe la matrice, & par consequent la vessie qui luy est voisine & de là l'vrine:ioinct que la plus subtile & sanieuse portion du sang resude dedans icelle, qui faict teindre l'vrine, comme enseigne Hippocrate au liure 1, *de morbis mulierum*. Vray est qu'il ne se faut du tout attendre aux vrines pour auoir la cognoissance si vne femme est enceinte. Car l'urine ne peut enseigner la groisse, autrement que par la retention des mois, de laquelle on presume la conception: Or il se peut faire que la femme ait plusieurs indispositions qui en l'vrine obscurciront le signe principal de la groisse,si aucũ en y a:comme la douleur de teste, le rheume, la toux,l'indigestion d'estomach,mal de reins, &c. qui plus est,il ne faut sinon auoir mangé du fruict, de la salade,du laict,du lard,des pois,asperges, choux,artichaud, truffes, ou autre chose outre son ordinaire pour faire changer la couleur, consistence & les choses contenues en l'vrine. Puis l'vrine represente plus les affections des parties d'où elle vient,& par où elle passe, que d'aucune autre partie du corps. Parce il n'y a aucune asseurance à l'vrine pour cognoistre la groisse:Non plus qu'aux mois retenus & supprimés, veu que sans conception ils peuuent estre arrestez en plusieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain tesmoignage est quand l'enfant commence desia à se mouuoir de son lieu, qui aduient pour le plus tard au milieu du temps de la groisse, &

lors se meust nō comme vn pesant fardeau ainsi que la mole : non en forme de broüillement de ventre, voltigeant çà & là : mais d'vn mouuement doux, lent & reglé, ou quasi comme le vol d'vne mousche : lequel lon pourra facilement discerner en appliquant sur le ventre la main chaude : Es derniers mois sentent grande pesanteur aux hāches : la face s'amaigrist, les yeux, le nés, la bouche aggrandissent : Toutes les venes du corps sont enflees, principalement celles des cuisses, des iambes & de leur nature : & sont trouuees souuent variqueuses, dilatees & entortillees, ayans quelquesfois plusieurs reuolutions circulaires ioinctes ensemble pour la suppression du sang, qui apporte grande pesanteur & quasi impuissance de cheminer.

Or d'autant que la plusspart de ces signes apparoissent aussi à la mole auant le quatriesme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant donne certaine asseurance de la vraye groisse : comme aussi le defaut de ce mouuement faict coniecturer quelque mauuais germe, ou autre telle matiere contre nature contenue dans la matrice, si és premiers mois les signes susdicts ne donnent suffisant tesmoignage de la groisse, ne sera mal faict vser de quelque experience : Hipp. au 41. aph. du liure 5. conseille de bailler à boire à la femme lors qu'elle veut dormir six onces ou telle quātité que l'on voudra d'hydromel faict d'eau double du miel, & cuict à la consumption de la tierce partie : car si l'ayant beu, elle sent quelque tranchee & forte douleur au ventre, & specialement à l'entour du nombril, sera signe de groisse : sinon, n'est grosse. Toutesfois ceste experience n'est vraye, si elle ne se fait incontinent apres la conception en vne fe-

me qui soit de mediocre habitude de corps. Car en vn corps plein de chaleur, les vents seroyent incontinent dissipez. Que ne soit aussi subiette aux tranchees & douleurs coliques pour quelque occasion que ce soit. Qu'elle n'ait accoustumé de boire de l'hydromel. Qu'elle n'ait le ventre ny lasche ny dur: Car en vn vẽtre dur les vents s'amassent pour legiere occasion : en vn ventre lasche les vents ne peuuent s'arrester. Hipp. au liu. *de sterilibus*, fait vne autre experience. Triturez, dict-il, ensemble subtilement miel & anis: dissoudez-le en eau & baillez à boire à l'heure du dormir, si elle sent des trenchees à l'entour du nombril, ell'est grosse : si non, elle n'est pas. Autre experience du mesme Hipp. mettez, dit il, au soir vne teste d'ail pelé dedans le col de la matrice, si le lendemain matin elle ne sent ny au nez l'odeur, ny à la bouche la saueur de l'ail, c'est signe de groisse, autrement non. Il conseille aussi faire autres experiences auec parfuns de bonne senteur receus par bas, par le moyen d'vn entonnoir, le corps bien enuironné de toutes pars de vestemens à ce que l'odeur ou vapeur desdicts parfuns ne se puisse perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice. Et dict si la vapeur desdicts parfuns ne paruient iusques au nez ou bouche, signe certain de groisse: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiences encores que soient fondees sur l'estouppement & closture estroicte de l'orifice interieur de la matrice quand est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est-ce qu'elles ne dõnent certain & asseuré iugement de groisse : veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute

sorte de mole, tant vraye que fausse, en l'hydropisie, en l'inflation, aux tumeurs, au scyrrhe, durté, densité, & en la peruersion de son col, bref en toutes insignes obstructions d'icelle. D'auantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschees de monter en haut seulement, par les estouppemens de la matrice: mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, comme si la matrice est trop froide, ceste froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les hauira. Si trop humide les hebetera. Si trop chaude les consumera. Si pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicieux les corrompent. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppee, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer en haut, ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxee & transpirable selon Hipp. 6. *epid*, mais aussi, par les venes par lesquelles les mois se purgent quelquesfois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice: ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bonnes humeurs, sang subtil, ayans de grandes venes, non grasses, ny corpulentes, ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon Fernel, mesler egale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste meslange resemble à vn boüillon de fenes, est signe de groisse. Ou bien selon aucuns, garder l'vrine de la femme en vn verre bien estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou taffetas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblables à poux, c'est signe de groisse: lesquels si sont rouges, denotent vn masle: si blāchastre vne femelle. Autres mettent l'vrine de la femme

pissee au matin en vn bassin d'erain, iettent la dedans vne eguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuict entiere, le lendemain matin retirẽt ceste eguille, laquelle si tout à l'ētour de soy a plusieurs petites taches rougeastres, demõstre la groisse. Si est enroüillee & noirastre, nullement. Plusieurs donnent à boire iust de chardon benist, si la femme le vomist, c'est vn certain signe de groisse, si elle ne le vomist n'est grosse. Ie ne m'arreste à plusieurs autres preuues que d'aucuns mettent en auant, tant pour n'estre asseurées que pour le danger auquel lon peut precipiter l'enfant : desquelles se seruent plusieurs mastines & vilaines qui ne craignent d'offenser Dieu, & faire mourir leurs enfans pour satisfaire à leur lasciueté. A Dieu ne plaise que ie face mention de telles experiences.

Les causes de la conception des masles & femelles.

CHAP. VII.

LE seul effect de la conception faicte naturellemẽt des semences ioinctes ensemble, est de susciter vn enfant masle ou femelle: tels que sont les deux sexes distinguez de l'espece humaine, desquels les semences sont yssues. Les causes de l'vn & l'autre sexe selon Hipp. au liure de *genitura* : prouiennent principalement de la qualité & quantité plus grande, ou moindre, ou egale, ou pour dire en vn mot, auec Galen au liure *de semine* , de la temperature des deux semences ioinctes ensemble, qui sont les deux principes de la procreation: tellement que si l'vne surmõte l'autre en quantité & qualité, ce qui sera conceu representera le sexe de celuy duquel la semence sera rendue plus copieuse & de plus grande vertu. Si toutes les deux semences, sont de pareille & egale quã-

tité & qualité, ce qui naiſtra retiendra neceſſairemẽt le ſexe maſle : parce que la ſemence du maſle eſt plus vertueuſe, que celle de la femme, d'autant que l'vne eſt chaude & ſeche, & l'autre froide & humide à cõparaiſon de celle du maſle. Vray eſt que ſelon Hippocrates la ſemence tant de l'vn que de l'autre ſexe eſt de deux ſorte. L'vne qu'il appelle maſculine, c'eſt à dire robuſte & propre à engendrer vn maſle, à ſçauoir chaude & ſeche, qui eſt le temperament qui doit eſtre en la ſemence du maſle. L'autre fœminine, c'eſt à dire debile & propre à engẽdrer vne femelle, à ſçauoir froide & humide qui eſt le temperamẽt qui doit eſtre en la femelle, à comparaiſon de celle de l'homme: Par exemple ſi la ſemence de l'hõme, pour quelques occaſions, eſt rendue debile, froide, & humide, telle ſemence doit eſtre appellee fœminine. Si au cõtraire, la femelle bien nourrie, bien habituee, bien ſanguine, & prenant plaiſir au ieu des dames, rend ſa ſemence robuſte, plus chaude & ſeche que de ſon cõmun temperamẽt, & que celle de l'homme en cõparaiſon, telle ſemẽce doit eſtre appellee maſculine. Donc ſelon ceſte diſtinction de ſemence, ſi la ſemence tant du maſle que de la femelle eſt maſculine & robuſte, ce qui naiſtra ſera de ſexe maſculin. Si la ſemence des deux eſt fœminine, ce qui ſera cõceu ſera de ſexe fœminin. Si en egale quantité la ſemence du maſle eſt maſculine, & celle de la femelle fœminine: ou en egale quãtité celle de la femelle eſt maſculine, & celle du maſle eſt fœminine, ce qui naiſtra ſera maſculin, d'autant que le maſle ſelon Ariſtote & Galen tant froid ſoit-il, encores eſt il plus chaud que la plus chaude femelle de ſon eſpece: Et parce la ſemẽce du maſle tant ſoit-elle fœminine, eſt plus maſ-

culine, c'eſt à dire plus robuſte, plus chaude & ſeche à comparaiſon, que la ſemence maſculine de la femme. Mais ſi vne ſemence ſurmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naiſtra ſera du ſexe de la ſemence qui ſurmontera : Car s'il y a plus de ſemence maſculine que de fœminine, les deux ſemences meſlees enſemble engendreront vn maſle. S'il y a plus de ſemence fœminine, que maſculine, la maſculine ſurmontee & des deux meſlees enſemble, naiſtra vne femme. Or (dit Hippocrates) qu'il y ait tant en l'homme qu'en la femme vne ſemence maſculine & fœminine, on le peut cognoiſtre facillement par les choſes qui ſe vozent à l'œil. Car pluſieurs femmes de leurs premiers maris n'ont engendré que des filles, qui par apres auec leurs derniers maris ont eu des fils: comme auſſi les maris, deſquels les femmes n'engendroyent que des filles, mariees auec d'autres femmes ont faicts des enfans maſles. Et ceux qui ne faiſoyent que des maſles, ont eu de leurs autres femmes des filles. Ce que confirme aſſeurément que tant l'homme que la femme, a vne ſemence maſculine & fœminine: d'autant qu'és femmes qui engendroyent des filles, ce qu'eſtoit de robuſte en la ſemence, eſtoit ſurmonté par la multitude de la ſemence imbecille, & par ce naiſſoyent des filles : Et en celles qui portoyent des fils, la ſemence debile eſtoit ſurmontee par la ſemence robuſte: & par ce naiſſoyent des maſles: Voila l'aduis d'Hyppocrates qui à la verité nous doit eſtre cõme vn Oracle pour la diſcretion du ſexe: toutesfois ſemble que Galen au 2. liure de la ſemẽce ne refere pas touſiours la cauſe totale de la diſcretiõ du ſexe à la ſemence, mais quelquesfois au ſang maternel, lequel eſtant ioinct à la ſemence de la femme,

la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masle. D'ou vient que le masle est conceu non la femelle : Par ce moyen Galen donne au sang maternel vne puissance qui ne lui peut appartenir: veu qu'il sert seulement de nourriture à la semẽmence, non d'aide pour conformer les parties: Iaçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & forces de la chose conceue, non toutesfois de conformer ny de chãger aucunemẽt l'espece de ce qui sera conceu : d'autant que c'est vne chose inanimee , non autrement que la plante laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, change aussi de vertu, non pas despece. Vray est que comme la semence virile change en soy & surmonte és premiers iours de la conception la fœminine, aussi la fœminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Pareillement monsieur de Gorris en son cõmentaire sur le liure de gênitura d'Hippocrates , recognoist en la semence plusieurs parties qui sont dissemblables & dissimilaires , non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelles en vn mesme coyt , si bien que la semence premiere eiaculee est plus crasse, plus chaude, & plus cuitte que la seconde: troisiesme & derniere: mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est decidue, & lesquelles facultez & temperamẽt accompagnent tousiours la semence : Tellement, dit-il , que chacune partie de l'embryon conceu, est formee non indifiniment de toute la semence conioincte , mais particulierement de la portion contenue en la semence qui a vne quantité , force , temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de

chaque partie. Par ainsi si és deux semences ioinctes, meslees & fermentees ensemble, la portion de semence, qui doit conformer les parties genitales, surmonte en quantité & force la semence fœminine, les parties genitales seront viriles, & par consequẽt l'enfant sera masle, qui ne prend son nom d'ailleurs sinõ que de telles parties : d'autant que les parties genitales sont celles seules & non autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masle & la femelle : Autrement si le sexe suyuoit le temperament predominãt de toute la semence conioincte, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy duquel la semence predominante seroit yssue : par ainsi le masle seroit tousiours semblable au pere, & la femelle à la mere non seulement en ses parties genitales, mais en toutes ses autres parties : dequoy nous voyons le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentesfois l'enfant resemble au pere de sexe & à la mere en toutes ses autres parties, comme du front, nex, yeux &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semẽce parties differentes, aucunes qui ont surmonté, & les autres qui ont esté surmontees, selon l'excellence desquelles les parties ont esté conformeees. Voila l'opinion de monsieur de Gorris touchant la similitude du sexe, qui veut que le sexe depende du temperament, non de toute la semence conioincte, mais seulement d'vne partie de la semence, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referent la cause de la diuersité du sexe, non à la semence, mais plustost à la disposition de la

matrice,& disent que la semence de soy est indifferēte à tout sexe & qu'elle n'est ny masculine ny fœminine, ains apte à l'vn ou l'autre sexe: ains qu'estant retenue dans la matrice sera conuertie en corps masle ou fœminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre conuerty en yuroye: d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du temps pluuieux, & de la superflue humidité de la terre: ainsi pour certain la semence de l'homme, quoy que fut apte de soy à faire vn masle, degenere souuent en femelle par la froideur & humidité de la matrice (laquelle est appellee chāp de nature) & par la trop grande abondāce du sang mēstrual crud & indigeste: vray est que nature pretend tousiours de faire vn masle de la semēce qui luy est presētee & qu'est retenue en la matrice, & de faict la vertu formatrice formeroit plustost vn masle qu'vne femelle pour son regard, veu que son intention en la generation des animaux, n'est autre que de tousiours faire vn ouurage parfaict & accomply: (quel est le masle, nō la femelle, qui est vn masle mutil & imparfaict) mesme que de former vn masle luy soit d'autāt plus aisé & facile, veu que la semence de la femme est en doubte si elle a quelque part en cecy: Mais la disposition de la matrice empesche les forces de nature & l'intention de vertu formatrice contrainct souuentesfois la semence, qui de son propre temperament & complexion pourroit estre plus apte à l'vn qu'à l'autre sexe, (comme celle qui est chaude & seche, est plus apte à vn corps masculin que feminin) à prendre la forme & nature de tel sexe que sa tēperature, qualité & puissance le veut, comme le bon froment feroit bon for-

ment,si le champ & terroir y estoit bien disposé: Car c'est le terroir & la saison trop humide, qui faict degenerer le bon grain en mauuais ou moins bon. Les laboureurs sça ent bien que la semence de peu à peu diminue sa force& en fin s'abattardit, si on la cõtinue en vn mesme terroir. Dont ils conseilent de changer par fois la semence,& en prẽdre d'vn autre lieu. Ainsi voyons nous qu'vne femme qui ne faisoit que des filles auec son premier mary, fait force fils auec le second:& au contraire l'homme qui n'auoit de sa premiere femme que des filles, d'autant qu'elle alteroit la complection de la semence la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellement auec les qualitez de la semence du mary. Ainsi bien souuent la disposition de la matrice & du sang de la mere, est cause que la semẽce du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, conuertie en complexion plus trempee deuiẽdra matiere d'vn fils: car cõme la terre peut empirer & corrompre le grain : ainsi peut elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruits des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'où ils ont esté pris: car ce nouueau terroir leur fait part de la bonté: ainsi est-il de la dispositiõ de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit ou bien l'empire ou corrompt. Telle disposition en la matrice est cause que nous voyons plusieurs ieunes femmes enfanter masles, iaçoit que leurs maris soyent vieils, froids, phlegmatiques & catarrheux, ains ayãs leur semence froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils : Car, outre que telles ieusnes femmes ayent vn temperament chaud & sec

qui peut corriger & contemperer la semence du vieillard encores leur matrice bien nette, chaude & seche, remplie d'vn sang subtil & bien-disposee, donnera telle alteration & telle trempe à la semence froide & humide de son mary qu'elle aura receu, qu'il en sera engendré vn bon masle. En cas pareil la femme tirant sur l'aage, mariee à vn ieune mary, qui pour auoir des enfans masles si en est frustree, employe tous les moyens qu'elle peut pour eschauffer & desecher sa matrice, en fin engendre des enfans masles, ainsi que i'en cognois vne dame des plus honnestes & de la meilleure reputation femme que l'on sçauroit trouuer. Ceste disposition est tant requise à la matrice, que seule est cause ou de la sterilité, ou de la fecondité des femmes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au liure 2. Ceste dispositiõ est aussi cause que la femme conceuant à la fin de ses fleurs ou tost apres, le plus souuent deuient grosse d'vn fils, & celle qui conçoit vn peu auant, ou au cõmencement de ses fleurs deuient grosse d'vne fille: Car lors que la femme est sur le point d'auoir ses fleurs, la matrice est fort moitte de l'humeur qui croupist à l'entour d'elle comme vn estang. Et au cõtraire, apres que cela est escoulé elle deuient seche & plus chaude: Dõt la femme est plus apte à conceuoir vn fils à l'yssue de ses fleurs, comme au retour de ses fleurs vne fille.

Aucuns, s'arrestants plus a ce que dict Aristote, *Sol & homo hominem generant*, n'attribuent la cause de la diuersité du sexe ny à la semence, ny à la disposition de la matrice, mais à la puissance & faculté des astres, qu'ils disent estre de si grande vertu, qu'encores que la semẽce soit peu apte & la matrice mal di-

ſpoſee, ſe conçoit & s'engendre pluſtoſt vn maſle qu'vne femelle.

L'on apporte pluſieurs autres cauſes de la diſtinction du ſexe, leſquelles reuiennēt & tendent toutes au temperament de la ſemence. La premiere ſelon Hippocrates 25. ſect. 4. lib. 6. epid. & 22. part. ſect. 7. lib. 6. epid. ſont les teſticules, deſquels le droict, d'autant qu'eſt plus chaud, plus ſolide, plus ferme & plus denſe, rend vne ſemence plus chaude & ſeche, plus eſpoiſſe, plus digeſte & plus ſpiritueuſe, ains plus idoine à engendrer maſles. Qui eſt l'occaſion pour laquelle les paſteurs quād ils veulent auoir des maſles de leur beſtail, lyent le teſticule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuent ſaillir les vaches, cheures & brebis.

La ſeconde, ſont les deux cellules, & ſinuz de la matrice, droict & gauche: le droict conçoit les maſles, le gauſche les femelles ſelon l'aph. 48. du cinquieſme, & en la ſeconde ſectiō du ſixieſme des epid. La raiſon de cela eſt tāt à cauſe que le ſinus droict eſt en la partie dextre qui eſt plus chaude pour le voyſinage du foye, pour le ſang plus copieux, & pour ſō exercice plus valide: qu'auſſi le ſang qui eſt attiré par le teſticule droict & porté au ſinus droict de la matrice eſt plus chaud & plus pur, que celuy qui eſt porté au gauche: parce que celuy du droict eſt attiré de la vene caue, apres qu'il a eſté bien purgé par la vene emulgente: mais celuy du gauche vient de l'emulgēte. C'eſt pourquoy les meres conſeillent à leur filles nouuellement mariees que ſi toſt qu'elles auront receu l'amoureuſe accollade de leur mary, elles ſe couchent ſur le coſté droict & y dorment. Nous voyons toutesfois aduenir le contraire bien ſouuent: & ce

neantmoins la semence tant du droict testicule que du gauche sont de telle puissance, que si la semence du testicule droict est receue au sinus gauche de la matrice, la fille qui naistra sera masculine cest à dire forte, puissante & genereuse. Si la semence du testicule gauche est receue au sinus droict, le masle qui naistra sera du tout effœminé.

La troisiesme. Le temps, le vent & le pays : car en hyuer & au printemps les masles sont engendrez le plus souuent en esté & autonne, les femelles. Quand le vent de bise soufle, les masles, & quand le vent de midy, les femelles: Es regions froides, les masles: és chaudes, les femelles: parce qu'en hyuer & au printemps: quand le vent d'Aquilō soufle és regions froides, la chaleur interieure est rendue plus grāde & plus forte par antiperistase. Qu'ainsi soit nous voyōs qu'en Alemaigne y a plus de masles. Ceux donc qui voudront auoir des masles, y doiuent trauailler plustost en hyuer & printemps, qu en esté: & lors que le vent de bize souffle plustost que quand le vent de midy.

La quatriesme. L'aage d'adolescence iusques à la premiere vieillesse engendre les masles, les autres aages les femelles.

La cinquiesme. Est le temps de la purgation suffisante des menstrues. Car selon Auicenne les masles sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquiesme, parce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semēce: le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfaict. Depuis le cinquiesme iusques au huictiesme, les femelles, parce que la semēce qui a esté attiree és cinq premiers

premiers iours venoit du costé droict par l'attraction du foye,& vene emulgente droicte, procedante non du rein,mais de la vene caue: Et celle qui est attiree depuis le cinquiesme iusques au huictiesme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide,d'autant que les parties dextres ayãs premierement trauaillé se reposent & les gauches commencent à trauailler. Depuis le huictiesme iusques és iours subsequens, tant masles que femelles sont engendrez indifferemment parce que la semence & le sang maternel descendent dans la matrice tantost moins tantost plus pur.

La derniere occasion. Est le regime de vie eschauffant,comme des viãdes espissees, beaucoup nourrissantes, faict engẽdrer des masles. La pensee & cogitatiõ d'vn masle durant le coyt. La gayeté durãt le coyt faict engendrer des masles:car ceux qui craindẽt d'ẽgrossir leur fẽmes font le plus souuent des filles:ceux qui habitent auec les femmes à la desrobee,font aussi le plus souuent des filles. Aussi nous voyons plus de bastardes que de bastards. Le coyt du matin engendre des masles. L'on a obserué aussi que le dixiesme, seiziesme & vintiesme du mois est apte pour engendrer enfans masles, cõme le quatorziesme pour femelles: le neufuiesme tãt pour l'vn que pour l'autre.

Voyla les causes de la difference & distinction du sexe masculin & feminin, maintenant parlons des signes d'icelles causes.

Les signes de la semence masculine sont: si est chaude, blanche, spumeuse, splendide, claire, glutineuse, globuleuse & rondelette en forme de gresle, allãt au fond de l'eau, & autres tels qu'auons descrit au liure premier. Les signes de la semence fœminine sont si

est froide aqueuse, crue, liquide &c.

Les signes de l'homme pour engendrer les masles sont: l'homme robuste, sanguin, bien temperé, bien habitué, ayant de gros testicules, grosses venes, fort addonné aux ieux des dames, & ne se trouuãt iamais foible apres auoir combattu, rendãt la semence masculine telle qu'auons descry, ayant le testicule droict plus gros & plus ample que le gauche, qui iecte soudain la semence.

Les signes en l'homme pour engendrer les femelles sont contraires.

Les signes és femmes pour engendrer les masles: sont les fẽmes bien coulourees, & belles, charneuses, plus blãches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps ny trop mollastres ny trop rudastres: Toutesfois plus maigres que grasses, plus petites que grandes ayans les mammelles fermes, pleines, enflees & rebondies: les venes de tout le corps grosses, le corps agile, eueillé & bien adextre, bien reglees de leurs mois s'arrestans assez tost, qui apparoissent de belle couleur & consistence, non fluides, adustes, liuides ny verdastres: desquelles la matrice est naturellement conformee & situee en son lieu, nõ oblique ny enclinee d'vn costé ou d'autre: mais receuãt directement par son orifice interieur la semence virile: qui ne sont suiectes à lascheté, ny a durté de ventre: qui ont les yeux tirans sur le brun, non blancs, ny liuides, ny blonds ny citrins, ny de diuerse couleur qui est vn signe asseuré de la disposition de la matrice, qui a vne grande alliance & consentement auec les yeux: selon Hippocrates.

Or d'autant que le masle est tousiours en la generatiõ plus souhaitté & desiré que la femelle: Ceux qui

feront ſtimulez de tel deſir , vſeront de ce moyen. Que la femme ſoit purgee ſoygneuſement huict ou dix iours auant que ſes mois viennent : Ses mois eſcoulez qu'elle ſoit preparee auec emplaſtres, parfūs, baings,peſſaires ſtiptiques & aromatiques & autres tels aydes qu'auons deſcry cy deuāt pour empeſcher la ſterilité,& rendre la femme feconde & apte à conceuoir. Qu'elle ſoit nourrie de viandes de bon ſuc & de grande nourriture,quelles ſont les chaudes & humides,comme les œufs de poulles,la chair de faiſans, tourtres,merles,pigeoneaux,paſſereaux,perdrix, chapons,poullets:les fruicts d'amandes: pignons, piſtaces,raiſins de Damaz , de Corinthe. Les vins genereux,douceaſtres , tout purs,les vins muſcadets, vin cuit d'Eſpagne,la maluoiſie. Qu'elle vſe de certaine opiate & confections cordiaques compoſees auec le diaſatyrium confict, la racine d'erynge conficte, la confection alkermes, la theriaque,le mithridat , le diamoſcum, le diamargaritum,le diambre,la poudre des reins de ſcync. La femme preparee par tels moyens,ne doit eſtre aſſaillie que l'vn & l'autre n'ait eſté quelque temps ſans s'eſgayer enſemble afin que les ſtimules amoureux y ſoyent plus grands pour l'abondance plus grande de ſemence & des eſprits qui ſont les allumettes des voluptez veneriennes,& ce au matin pluſtoſt qu'au ſoir , lors que le vent de bize ſouffle pluſtoſt que celuy de midy. Les deux combattans doiuent eſtre gais,& doiuent combattre dedans vn lict bien perfumé du muſc,ciuette, d'oiſelets de Cypres & autres bonnes odeurs , en vne chambre bien clere & accouſtree tout à l'entour de plaiſantes peinctures maſculines. Tous deux doiuent penſer ardemment au ſexe maſculin, & lors

que l'effusion du sperme se faict, serrer les fesses & les ioindre estroictement ensemble sans se bouger l'vn ny l'autre: mesmement le combat paracheué la femme se doit tourner sur le costé droict & y dormir pour le moins l'espace d'vne bonne heure. Voyla le moyen naturel qu'on doit tenir pour auoir enfans masles. Lō se peut seruir pour cest effect de quelques remedes. Le mary se doit lier le testicule gauche selō le conseil d'Hip. 6. epid. & au liu. de la superfœtation & Galen 2. de la semence. La femme incontinent apres ses purgations doit continuer quelques matinees l'vsage du iust de mercuire masle, & appliquer ses fueilles pistees sur les lieux. L'vsage du Satyrion, fait engendrer les masles: autāt en font les testicules de chappons & du leureau souuent mangé apres le flux menstrual. Constantin Aphricain au liu. des animaux dit que si l'homme & la femme vsent auec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de lieure, ne faillent iamais à engendrer masles, mesme que si la femme seule en vse, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud deseché & redigé en poudre beu auec vin blanc, faict le pareil. Rhasis dict qu'apres auoir mangé les deux testicules rostis du bouc, si au mesme iour l'on entre au combat, on ne faudra iamais d'engendrer vn masle: mais que si lon en mange qu'vn, le masle naistra auec vn testicule seul. Cardan conseille que pour engendrer masles, faut que l'homme ait le pied droict lié d'vne bande blanche lors qu'il habite auec la femme. Comme aussi pour engendrer femelle, faut qu'il ait le pied gauche lié d'vne bande de couleur, d'autant que les pieds ont grande alliance auec les testicu-

les, ainsi qu'estime Aristote, qui dict que les animaux qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tienne dedans sa nature le plus souuent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de pessaire : & qu'elle se frotte ceste partie auec graisse de canard & terebenthine meslee ensemble. Le iour du mois pour engendrer masles sont le seziesme & vintiesme.

Les signes pour cognoistre si la femme est grosse d'vn masle ou d'vne femelle, sont tels selon Hippocrates, en l'aphorisme 42. du 5. la femme qui est grosse d'vn masle est mieux coloree, a meilleur teinct, est plus gaye, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre: moins tachetee & tauelee par le visage, moins cupide du coyt, encore qu'elle sente des prurits & demãgesons és lieux. Elle a le costé droict du ventre plus tumefié. poinctu & plus enflé sur le nombril, tirant contre l'estomach: la mãmelle droicte plus dure & plus tumefiee: le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droicte, plus en haut eleuee, & qui distille bien tost du laict qui est gras, espois & fort blanc : qui espandu sur vn miroir ou autre chose lisse, il s'y tient ferme en petits grains ronds comme perles, ou comme grains d'argent vif, & mesme si c'est au soleil. Item si on le iette dans l'eau, il va au fons perpendiculairement à cause de sa crassitude & pesanteur. La femme voulant cheminer porte le pied droict le premier. Elle a toutes les venes & arteres dextres plus apparentes, eminentes & enflees que les gauches, principalement sous la langue. Son poulz droict est plus plein, plus dur, plus gros, plus fort, plus frequent que le gauche: elle sent mouuoir son enfant au costé

droict du ventre. Elle est plus agile de son corps & moins tormentee des accidens de groisse. Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droicte : elle a l'œil droit plus grand, plus reluisant & plus mobile: la narine droicte rougeastre de laquelle distille quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plns agile : elle a senti son enfant mouuoir bien tost, comme dés le quarantiesme iour selon Aristote, où mieux selon Hippocrates le troisiesme mois. Tout le contraire se voit en la groisse d'vne femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mammelle gauche enflee, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril, & deuers le haut: le laict distillant des mammelles plus liquide, plus fluide, plus rousastre, plus sereux, & qui espandu sur l'ongle ou sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain: elle a en la face vne tache en forme d'vn soleil. Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est sereux: elle est plus cupide du coyt. Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la fœminine ne sont du tout certains : car encores que ceux de la groisse masculine soyent fondez & prenent leur raison sur la chaleur plus grande, tant du masle que du lieu ou le masle est conceu, qui est le sinus droict de la matrice : d'autãt que le masle est engendré d'vne semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chaud que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dict Galen au commentaire sur le 48. aphor. du liu. 5. Et qu'aussi les venes plus grosses & plus directes se rencent à luy: ains plus grande quantité de sang pur y affluë, ainsi qu'auons dit cy deuant. Toutesfois le

contraire peut aduenir. Car quant à la couleur & teinct de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masle conceu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous vn soleil ardent: pour auoir vsé d'vn regime de vie eschauffant, assauoir de vin, viandes espisses, exercice violent plus grand ou plus frequẽt que auparauant estre grosse: & qu'aussi le soleil & les astres ont si grande puissance en la generation de l'hõme, qu'a l'influance d'iceux le plus souuent doit estre referee la disposition non seulement de ce qui est conceu au ventre de la mere, mais aussi de la groisse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est conceu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit que l'homme & le soleil engendrent l'homme. D'auãtage il n'est pas tousiours necessaire que le masle apporte meilleur teinct à la mere, plustost pire couleur, veu que la conception de soy ne se peut faire, ny la groisse se porter sans quelque changement, tant de disposition de corps que de couleur d'iceluy, car cõme dit Aristote au 6. chap. du 4. de ortu animalium: les autres bestes ne sont mal disposees durãt leur gestatiõ, mais les femmes y sont malades la plus part du tẽps à raison qu'elles menẽt vne vie oysiue qui amasse en elles grande quãtité d'excrement: qu'ainsi soit, celles qui trauaillent beaucoup ont vne groisse & vn accouchement plus facile que les autres: si d'auanture ne vouliez conferer deux groisses d'vne mesme femme ensemble, assauoir du masle & de la femelle. Outre-plus, il peut aduenir que la femelle conceue, soit plus chaude que la mere, assauoir la femelle qui a esté conceue de la semence fœminine d'vn homme se bien portant, & de chaud temperament: & parce la

femelle conceuë apportera meilleur teinct à sa mere. Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes hommasses ayent des maris effeminez, esquels les masles conceus n'apporteront changement de teinct: ainsi voyons nous plusieurs femmes estre plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que quelques hommes. Il se peut faire aussi que le sinus gauche de la matrice soit plus chaud que le droict, assauoir quand la ratte est plus chaude que le foye. Quant au portement & sentiment du masle au costé droict, cela n'est asseuré ny perpetuel : car nous voyons & cognoissons plusieurs femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant masles que femelles au costé gauche : d'autres au costé droit: d'autres porter les femelles au costé droict, & les masles au costé gauche, ainsi que Brasanolus tesmoigne de sa femme:ce que peut aduenir, parce que l'vn ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque heurt, cheuste, ou coup receu, mesmement nous auōs obserué que d'aucunes femmes portent & sentent leurs enfans alternatiuement en l'vn & l'autre costé: cōme si en vne groisse elles ont porté au costé droit, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche, soit masle ou femelle: comme si nature vouloit vser de vicissitude de repos, afin que l'vn ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduëment fatigué de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masles soit en l'vn ou l'autre costé: d'autres porter deux gemeaux masles, l'vn au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer la matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacrum: & n'ayant aucun impartiment au dextre & senestre, vn enfant la remplist toute. Dont

aussi il est porté communément au beau milieu du ventre: ou s'il panche d'vn costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclination que la femme a, de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grãde, ou plus forte du masle: cela n'est certain, car il aduient souuentefois que la femelle est plus forte que le masle: & qu'aussi plusieurs femmes sentẽt mouuoir leurs filles plustost, les masles plus tard. Parquoy le sage & prudent medecin interrogé sur cela ne doit soudainement donner sa sentence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tant presens que passez.

Lon se peut seruir en ceste part de quelques experiẽces. La racine d'Aristolochie puluerisee & incorporee auec miel, inseree auec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signe d'vn masle, si vne amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le laict dans l'eau, s'il se dissout soudain, c'est signe de femelle.

Prenez (dit Hippocrates au liure des steriles) laict de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastils, faictes les cuire au feu. S'ils se bruslent, la femme est grosse d'vn masle: s'ils s'en trouuent & escartellent, d'vne fille, Faictes le pareil de son laict seul, ou de son sang seul que respandrez sur quelque fueille ou lieu bien net, s'il espoisist, c'est vn masle, s'il s'escoule c'est femelle. Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mãmelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide faict fondre par son humidité le sel. Si le sel ne se liquefie, mais plustost se deseche,

c'est signe de masle, qui par sa chaleur contient le sel en sa terrestreité, faisant exhaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceincte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache auec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'vn fils : autrement d'vne fille.

Des Gemeaux ou Bessons. CHAP. VIII.

LEs Gemeaux sont engendrez quand la semence de l'homme selon Hipp. au liure *de natura pueri*, est iectee en telle abondance & quãtité que soudain est distribuée, non toute ensemble en vn mesme lieu comme a pensé Aristote au 4. chap. du 4. *de ortu animalium*, mais esgalement à l'vn & l'autre sinus de la matrice: & que aussi la semence de la femme y afflue en quantité & qualité pareille. Car si la semence n'est distribuée esgalement tant à vn costé que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de semence se formera vn fœtus, & en l'autre où moins y en aura, s'amassera vn mauuais germe. Parquoy deux causes principales sont des Gemeaux. L'vne est materielle, qui est la quantité suffisante de la semẽce pour remplir les deux sinus de la matrice iettee tout en vn mesme coyt, non en plusieurs comme aucuns pensent. Car s'il aduient, (iaçoit que rarement) que la femme apres auoir conceu vne fois d'vn coyt, conçoiue vne autrefois d'vn autre coyt, (ainsi que nous voyons le plus souuẽt aduenir és chiens & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble) sera plustost superfœtation que Gemeaux : d'autant que tels fœtus ne sont enfantez en mesme temps, mais en diuers : si que l'enfantement est diuers selon que la conception en

a esté diuerse. Tellement que le plus certain tesmoignage (comme dict Hipp. aux liures *de natura pueri & de superfœtatione*) que les Gemeaux sont conceus d'vn mesme coyt, & qu'ils sont enfantez la pluspart en vn mesme iour : ainsi que nous voyons és chiens, truyes & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Dont faut tenir pour asseuré que les Gemeaux sont conceus d'vne mesme semence, iettee toute à vn coyt, non à plusieurs coyts: & qu'encores qu'il se puisse faire que les semences iettees à trois ou quatre coups peu distants de l'vn l'autre, comme du soir à la minuyct, & de la mynuict au poinct du iour, & du poinct du iour, à l'apres disnee, & de l'apresdinee à la nuict suyuante, (selon que les combattans sont en rust & en leurs furies amoureuses) s'vnissent & s'allient ensemble, & que d'autãt de coups diuers se facent diuerses conceptions, qui ne feront qu'vne ventree, mesme que les enfans qui en prouiendront sortent aussi en pareils interualles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'vn apres l'autre quatre ou cinq iours : pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coyts, pour gemeaux : plustost pour superfœtation à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrates. L'autre cause des gemeaux est formelle : à sçauoir aux femmes les deux sinus ou paroits, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est esgalement receuë & distribuée ainsi qu'auons dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & comme cabinets ou chambrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiens ont pensé en auoir sept, à sçauoir trois au costé droict, où les mas-

les ſont engendrez : & trois au gauche où les femelles:& l'vne au milieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendrent : ſeroit ſe monſtrer du tout ignare de l'anatomie,laquelle enſeigne que la matrice à vne ſeule cauité,ainſi que l'eſtomach & la veſſie, ronde, plus haute que profonde, ſeparee ce neantmoins en deux coſtez, autrement dict ſinus droict & gauche, diſtinguez l'vn d'auec l'autre, non par vne membrane,ou par quelque chair ou peau, ou autre telle matiere meſtayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumeſcence qui ſepare l'vn d'auec l'autre,ainſi que nous voyons eſtre au cœur, ou ventricules du cerueau:mais ſeulemēt par vne ſuture blanche qui n'eſt pas beaucoup diſſemblable de celle qui diſtingue eſgalement la bourſe des teſticules des hommes. Auſſi certainement Galen & autres bons autheurs bien verſez en l'anatomie ont recogneus ſeulement ces deux ſinus, ainſi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la ſection 10. où Ariſtote demandant pourquoy aucuns animaux conçoiuent pluſieurs fœtus,comme vne chienne, la truye, le lieure : les autres comme l'homme,le lyon,le cheual vn ſeul, reſpōd:parce que les autres animaux ont pluſieurs cellules,& receptacles en leur matrice,eſquelles la ſemence genitale eſt departie:les hommes, non. Meſmement nature demonſtre ces deux ſinus & non plus, par les deux mãmelles qu'elle a dōné à la femme pour ſeruir à iceux au cas que chacun deux contint vn enfant: ſi d'auanture on ne uouloit dire que nature à faict deux mammelles commodes pour nourrir vn enfant, afin que l'vne eſtant malade, ou mal diſpoſee, où deſtituée de laict, ou de traict difficile, l'autre ſuruint au defaut. Vray eſt que nous voyons aduenir autrement le plus

souuent en plusieurs femmes, desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq. d'autres sept, voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps: & comme aussi Pline au 7. liure de son histoire naturelle chap.3. faict mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux chap. 7. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. tesmoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chābriere des champs feit cinq enfans : encores que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engendrent & facent d'vne ventree plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont cōmunémēt leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne à plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles sont les petits separément logez, & il y a volontiers autant de logettes, que la femelle à de tetins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir, par la prouidence de nature: aussi nous ne pourrions trouuer estrange, que la femme concoiue & face d'vne ventree deux enfans : parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, afin d'en nourrir autant qu'elle en peut porter : mais d'en conceuoir, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuons par les histoires & voyons quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible à nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse, fort large de flancs & hanches, bien escartelee, bien fessue, & à grosses colonnes de cuisses, bas aniointee, ayant vne belle& ample matrice, non pressee de grais-

se des parties circonuoisines, dilatable à souhait, aussi que le reste du corps, respondant aux parties basses, soit bien fourny, succulent & bien nourry, non affamé, ny transsy: dont il y a force bon sang en tout le corps de la mere pour nourrir plusieurs enfans à vne fois. Si telle femme ieune estant bien disposee, à vn mary qui soit respondant à la corpulence de sa moitié, grand, bien fourny de toutes pieces, mesme de la principale: qu'il n'est gras ny replet, point cholere & chagrin. Iouial & de complexiõ amoureuse, de taille allegre & non importune, qui a ses vaisseaux spermatiques & les boursettes pleines à creuer pour s'estre lõg temps abstenu de l'amour. Si tous deux sont ainsi bien armez de toutes pieces & ont munition suffisante de la matiere spermatique, pour s'estre seiournez, reposez & abstenuz quelque temps des accolades amoureuses: & viennent à combattre d'extreme affection: ie vous laisse à iuger si tous deux ne fourniront pas suffisante quantité de semence, qu'ils auront accumulé & reserué de long temps à leur seiour: non seulement à vn coup, mais à plusieurs recharges pour engendrer & conceuoir plusieurs enfans? Et ne faut penser que la mere telle que l'auons descry ne puisse bien porter & nourrir en son ventre plusieurs enfans, pour plusieurs considerations. L'vne est, qu'ayans conceu plusieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autãt que l'arrierefaix est l'excrement de la semence de la femme, ou des deux semences ioinctes ensemble: ains, si toute la semence aura esté departie en plusieurs conceptions, elle fera peu d'excrement & par consequent d'arrierefaix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien souuent tient autant de place, & consume

autāt d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois d'auantage, dont on voit des femmes si estrangemēt grosses, qu'on iuge qu'elles feront des gemeaux, & puis n'en font qu'vn bien petit enfant, à cause de l'arrierefaix trop grand & importun) sera occupee par les enfans plusieurs qui ne tiendront non plus de place & n'attireront point plus de nourriture que s'il y auoit vn seul enfant auec vn gros arrierefaix. L'autre consideration est, que plusieurs enfans peuuent estre conceus d'vn arrierefaix, ains la matrice les contient plus à son ayse, & les nourrist mieux. La troisiesme est, que celles qui conçoiuent plusieurs enfans, à grande peine les portent elles d'auantage que sept mois, qui est terme vital, non moins que le neufuiesme. Dont la matrice s'est bien peu eslargir autant que requeroyent plusieurs petits enfans & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'incōuenient, qu'ils naissent affamez, transis & ridez, pour auoir esté mal nourris: moyennant qu'ils soyent bien formez, & ayent toutes les parties requises à la faculté nutritiue: ils se recompenseront bien de leur ieusne & abstinence, s'ils trouuent des bonnes nourrisses qui les alaictent fort bien. Ils aduanceront plus en huict iours que les autres qui naissent bien nourris n'aduancent en trois sepmaines: nous en voyōs tous les iours naistre de fort petits & tous flestris, ridez comme vne vieille pomme qui en peu de temps deuiennent grāds & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'vne ventree seroient comme petits cadets, pourueu qu'ils soyent bien sains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne se sauuent biē & puissent viure, pourueu aussi qu'ils soyent bien gouuernez. Si toutes ces circonstances se rencon-

trent en la cõception ne faut doubter que la femme ne puisse conceuoir plusieurs enfans, aussi tost que gemeaux. Vray est que telles circonstances à grande peine se rencõtrent iamais, mais des rares effects, les causes sont aussi rares : ioinct que de porter quatre, cinq, ou plusieurs enfans, nous tenons pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la cõception des gemeaux qui n'est de soy chose miraculeuse, mais bien frequente.

Les gemeaux, non seulement aux femmes, mais aussi és autres animaux sont tous deux d'vn sexe: ou l'vn masle & l'autre femelle : la cause de ce (selon Hipp. au liure *de natura pueri*) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualité des deux semences ioinctes ensemble : qui sont du tout valides: ou du tout debiles: ou en partie debiles, en partie valides. Tellement que si la semence valide, robuste & espoisse est receuë tant au droict qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront masles. Si la semence est du tout debile, les gemeaux, qui en naistront seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide (ce qu'aduient principalement quand la semence n'est pas iettee tout à vn coup, mais à deux ou trois eiaculations : car celle qui sort à la premiere eiaculation est plus valide que les autres eiaculations) de la partie valide receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice naistra le masle: cõme de la partie debile receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux d'autant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice, sont enuironnez des mẽbranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture. Sique les gemeaux de mesme sexe (encores qu'ils

soyent

ſoyent la pluſpart enueloppez d'vn meſme arriere-faix) ſont toutesfois ſeparez l'vn d'auec l'autre par vne ſeule & ſimple membrane, que l'on appelle amnios, en françois agnelette, qui eſt leur chemiſe, deliée comme vne petite peau : & chacun à ſon nõbril, ſes venes & arteres propres, par leſquelles il prent nourriture: mais ceux qui ſõt de diuers ſexe, ont chacun leur arrierefaix, ſeparez totalement l'vn d'auec l'autre: vray eſt qu'Hippoc. au liure de la ſuperfœtation, dit que les gemeaux, ſoit d'vn ou de deux ſexe, ſont enueloppez d'vn meſme arrierefaix cõme eſtant conceus & engẽdrez d'vn meſme coyt, & d'vne meſme ſemence, pour laquelle retenir tout en vn, la matrice ſe reſerre de tous coſtez & ſe comprime le plus qu'elle peut, de façon qu'vne partie de la ſemence ne peut eſtre retenue en l'vn des coſtez de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coyt couuert de deux arrierefaix. Toutesfois les ſages femmes enquiſes ſoigneuſement de moy ſur cela, m'ont dit qu'il ny a rien d'aſſeuré, & que ſoit d'vn meſme ou de deux ſexe, on les trouue enueloppez, tantoſt d'vn meſme, tantoſt de chacũ ſon arrierefaix. Loys Bouaciole Ferrarois recite au 3. chap. du liu. I. des maladies des femmes, qu'vne femme fit 150. enfans, le chacun auec ſon arrierefaix, long & gros d'vn doigt : mais cela n'eſt pour viure. Charles Eſtienne tient pour aſſeuré que chacun a le ſien. Meſſieurs Ioubert & Paré aſſeurẽt qu'ils ſont enueloppez d'vn meſme: rien d'aſſeuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne ſont de longue vie, pour le moins l'vn des deux ne vit long tẽps, d'autant que comme dit Ariſtote au 30. probl. de la ſect. 10. le part gemeau en l'eſpece humaine aduient

du tout contre la loy de sa nature, veu que nature n'a donné puissance à vn chacun que d'engẽdrer vn seul. Si ainsi est, à plus forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexe sont moins vitaux que d'vn mesme sexe : parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masle & femelle : ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Egypte, où le Nil est fecond, les femmes sont fecondes, pour le bruuage de l'eau du Nil, qui les faict porter deux, trois, voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux, non pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ridde ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure, laquelle distingue le ventre tout du long, & les deux flancs sont plus enflez & releuez que le milieu du ventre. En quoy toutesfois on est souuent abusé, car nous voyons aduenir que la matrice appesantie d'vn gros enfant & importun, glisse à l'vn des costez & presse les boyaux d'autre costé opposite, là il semble auoir vn enfãt, on y peut aussi estre abusé d'vn amas charnu. Si le ventre apparoist plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuemẽt que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instãt : parce qu'apres le premier enfantement le vẽtre demeure encor enflé & tumefié. D'auantage faut que la sage femme (dit Auicenne) regarde à la veine vmbilicale qui est cõme vne chorde, attachant l'enfant à son arrierefaix, nõ de tous mais du premier né, à laquelle vene encore tenante & continue à la matrice de la femme, si elle trouue, & recognoist quelques riddes, replis, ou nodositez, sera signe qu'il y a

encore de reste autant d'enfans dedans la matrice de la mere, que de riddes ou nodositez apparoistrõt audit nombril: si au nombril n'y a point de riddes ou de nodositez, n'y a point d'enfant: vray est que les sages & bien aduisez medecins ne tiennent pour asseuree ceste coniecture. Les Gemeaux encores que soyent conceus tout en vn mesme coyt & d'vne mesme semence, ne sortent toutesfois en mesme temps ou soudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, selon les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long temps, qu'au pays d'Agenois on a veu vne portee de trois gemeaux, qui sont nez huict iours l'vn apres l'autre. L'ō escrit aussi d'vne femme d'Alexandrie qui fut veuë à Rome du temps d'Adrian, auec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nez en mesme temps. Mais tels enfans estoyent conceus plustost par superfœtation que Gemeaux.

Superfœtation. CHAP. IX.

SVperfœtation n'est autre chose selon Hipp. qu'vne seconde ou reiteree conception: sçauoir quãd la femme ia grosse & ayant conceu depuis quelque temps vient derechef à conceuoir: Quelle iteratiue conception est familiere & frequente aux animaux qui engendrent plusieurs: ainsi que nous voyons au lieure, qui estant pleine & si tost qu'à rendu son petit, conçoit incontinent: qui faict soupçonner plusieurs que le masle cōçoit aussi bien que la femelle: mais faussement, ainsi qu'Aristote enseigne liure sixiesme chapitre 33. *de historia animalium*, qui dit que la lieure femelle le mesme iour qu'a rendu son petit, retourne au masle, & ayant conceu ne laisse

d'allaitter ses petits. Frequente dōc aux animaux qui engendrent plusieurs, parce que comme auōs declaré cy deuant, tels animaux ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes: en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masle, conceuoir & retenir separément des petits, autant de petits que de logettes. Fort rare ce neantmoins en ces animaux qui n'engēdrent qu'vn & qui ont les pieds solides ainsi que dit Aristote. Entre lesquels toutesfois elle se voit aduenir seulement à la femme, ainsi qu'enseigne Aristote chapitre 5. du liure quatriesme *de ortu animalium*: parce que la femme estant grosse reçoit encores la compagnie du masle, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnent le masle. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fœcond animāt sur tous les autres, ainsi que dit Aristote: mais aussi pour les menstrues retenues qui luy excitēt vne chaleur, vn prurit, vn stimule és parties generatiues & de là vne ardeur & cupidité és choses veneriēnes. Vray est que la iument reçoit aussi le masle apres auoir conceu & estre pleine, mais pour cela elle ne superfœte point: d'autāt qu'elle n'a en sa matrice telles cellules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent plusieurs, ny autre lieu capable pour receuoir plus d'vn fœtus, & qu'elle n'abonde en menstrues. Quoy qu'en soit il n'est fabuleux, mais au contraire par experiēce coustumiere tres-veritable que la femme estant grosse, conçoit derechef & superfœte: ce qu'à la verité semble estrāge si l'aphorisme 51. du liure 5. d'Hipp. & l'opinion

de Galen au 3. liure *de natural. facult.* doit auoir lieu, où il est dit qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice apres la conception est si estroictemẽt fermé pour retenir les deux semences, & d'icelles cõceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille: dequoy la sage femme se peut apperceuoir facilement portant le doigt iusques au lieu, lequel elle trouuera estouppé auec mollesse naturelle & sans dureté aucune, de laquelle dureté est accompagné l'estouppement qui suruient és tumeurs phlegmoneuses & schyrrheuses de la matrice: Si ainsi est la semence virile ne pourra estre receuë ny entrer dans la matrice. Item si apres la conception, les mois sont retenus, & amassez dans les venes de la matrice, iceux par leur quantité suffoqueroyent la semence virile, encore qu'elle entrast dans la matrice. D'auantage l'ouuerture de la matrice à la venue de la semence virile ne pourroit qu'apporter dommage à la matrice, & principalement au fœtus conceu, qui a besoin d'estre estroictement embrassé de la matrice & contenu en chaleur assidue. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour receuoir la semence, & d'icelle conceuoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se serre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences ioinctes ensemble: Ou bien si lon disoit que pour faire la superfœtation l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé, ains qu'il s'ouurist à la venue de la semence à elle delectable, comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande, & par ce fermé apres le past, ne laisse à s'ouurir à la venue de quel que viande plaisante: faudroit necessairement con-

fesser que la matrice ne seroit du tout serree, ains qu'elle auroit quelque espace vuide, auquel necessairement seroit contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit alteree. Toutes ces raisons semblent conclurre la superfœtation estre du tout impossible en l'espece humaine, toutesfois l'experience la demonstré possible, ainsi que recitent Aristote au liu. 4. *de ortu* chapitre 5. & Pline au liu. 7. de l'histoire naturelle chap. 11. d'vne seruante nommée Procõnessa, laquelle de deux coïts exercés en vn mesme iour, engendra deux enfans, l'vn semblable à son maistre, l'autre à son facteur: d'Alcmena mere d'Hercules, qui en feit deux l'vn semblable à Iuppiter, l'autre à son mary: Et d'vne femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq tous deux d'vne ventree: D'vne autre femme qui accoucha de deux enfans, dont l'vn resembloit à son mary, l'autre à son paillard. Pour parler à la verité de la superfœtation, elle est fort rare, possible toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de la superfœtation: Car il se peut faire que la matrice ayant conceu ne se ferme, & reserre si estroictement qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, si l'homme derechef se ioint auec sa femme, & que tous deux reiettent semence fertile: Quelle couuerture se peut faire en elle pour l'vne de ces deux occasions. L'vne est pour se vuider de certains excremens qui s'amassent en elle, comme serositez, eaux blanches, & autres telles que les femmes iettent souuentesfois durant leur groisse qui rend leurs lieux moittes: Si donc lors & du temps de ceste ouuerture, l'accoinctance feconde de l'homme se faict auec la femme, la superfœtation aura lieu. L'autre occasiõ est, qu'outre que

la matrice naturellement a en soy vne cupidité aux choses veneriennes, s'il aduient qu'elle soit de son propre temperament par trop friande & amoureuse de l'humectation gratieuse virile, ou pour estre trop amoureusemẽt chatoüillee par l'homme en l'accouplement, elle sent vn plaisir merueilleux en ce combat, lors (car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & restraindre) se peut ouurir derechef pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se faict superfœtation & iteratiue conception, non point autrement que l'estomach fermé se r'ouure non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour l'esguillonner & remettre derechef en appetit. Ce que mesme n'aduient à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont comme lon dit de grande vie. Non plus que la superfœtation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles qui sont fortes, robustes, sanguines, pileuses, qui sont des plus friandes & amoureuses natures: qui ont la matrice tẽdre, chatouilleuse, pleine de chaleur, pour laquelle chaleur elle desire, attire & retient plus auidẽment la semence. Ce que toutesfois se faict rarement, veu que c'est chose monstrueuse & contre nature que la femme porte plusieurs enfans, d'autant que nature est vn animal fœcond à la verité, mais vnipare. Qui plus est, quand la superfœtation se fait, ne faut qu'il y ait grãd interualle entre les deux conceptions, parce que la matrice estant occupee d'vn autre fœtus qui commence desia à se former & à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisãte en la matrice pour receuoir vn nouueau germe: parce selon l'opinion d'aucuns, la superfœtation ne se peut faire, sinon depuis le pre-

mier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme & non plus outre.

Les enfans conceuz par superfœtation ne sont vitaux selon Aristote au liu.7. *de histor. animalium*, ch.4. principalement s'ils sont conceus long temps l'vn apres l'autre, à raison que l'vn empesche l'accroissement, nourriture & perfection entiere de l'autre: mesme que le premier venant à sortir hors du vētre de la mere, luy apporte douleurs extremes qui causent souuentesfois la mort de la mere & de l'vn l'autre: Mais ceux qui sont conceus bien tost l'vn apres l'autre assauoir dedans le quarantieme iour, pourront estre vitaux, à la façon des gemeaux, ainsi que l'on dict Hercules & Iphicles auoir esté nez & auoir vescu lōguement. Toutesfois ainsi que des gemeaux, aussi de ceux cy, le plus souuēt l'vn ou l'autre meurt, assauoir le premier ou second né indifferemmēt, ainsi qu'enseigne Aristote au lieu cité par plusieurs histoires qu'il apporte. Ceux qui sont conceuz par superfœtation, sont chacuns enueloppez de leur arrierefaiy, tellement qu'il y a autant d'arriere faix, que d'ēfans, (si dauanture ils ne s'entretenoyent monstrueusement) au contraire des enfans gemeaux lesquels ainsi qu'auons declaré cy dessus selō l'opiniō d'Hipp. d'autant que comme sont conceuz d'vne mesme semence, d'vn mesme coyt, & en mesme instant, aussi sōt couuerts & enueloppez d'vn mesme arrierefaix. Et tout ainsi que les superengendrez, ne sont cōceuz en vn mesme temps, aussi ne sont ils enfātez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la conceptiō en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers, ainsi que l'on peut colliger par les histoires qu'auōs n'agueres apporte d'Aristote & de Pline.

Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres, sont imparties à la conception.

CHAP. X.

SI ainsi qu'auons discouru cy deuant la conceptiõ se faict par la meslange de deux semences iointes ensemble, nourries du sang maternel, & aydees d'iceluy à la conformation des parties de ce que sera conceu, ne faut douter que quelles seront les semences & sang maternel, telle sera la disposition de ce que sera conceu. Et que si les parens qui ont chacun de leur part impartis leur semence pour la generation, sont sains, saine sera la semence, sains aussi & dispos sera ce que sera conceu. Car la semence retiẽt en soy l'idee du temperament & de toute autre dispositiõ des parties dont est decidue, laquelle idee ne deperist point en la conception, mais demeure indeleble & telle que la semence l'y a apportee, si d'auanture, ainsi que nous dirõs tantost, la matrice par vne singuliere beneficence de nature & de sa bonne habitude ne rabbat, corrige & amortisse s'il y a quelque mauuaise qualité en la semence. Nous disons donc selon Hipp. que des sains parens, sont conceus sains enfans, & de parẽs mal sains, sont cõceus enfans mal sains: Si bien que les enfãs nez ne sont seulemẽt heritiers des biens de leurs parẽs, mais aussi de leurs maladies, indispositions, santé, bonne habitude, vertus, bonnes meurs & vices. Le pere boiteux ou bigle, ou borgne, ou bossu, engendrera vn enfant ayans telles imperfections. Le pere ou mere, ladre ou verolé, engendrera vn enfant ladre ou verolé, principalement si le pere est ladre ou verolé, d'autant que la principalle matiere dequoy nous sõmes faicts, est

la semence laquelle outre ce, à lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutesfois & nous voyons le plus souuēt, que les enfans ne naissent boiteux ou bigles ou borgnes, quoy que leurs peres ou meres le soyent: d'autant que la vertu formatrice a esté si puissāte qu'elle a corrigé ce vice, duquel l'idee estoit en la semence du pere ou de la mere: ou bien que peu de semence soit venue de la partie qui est vicieuse ou mal habituee. Car il n'est necessaire que la semence soit decidue de toutes les parties du corps iusques aux moindres, c'est assez qu'elle deflue des parties nobles desquelles la vertu & puissance de toutes les autres parties dependent, & sont regies, conduictes & gouuernees par elles. Mais, puisque nous sommes entrez cy auant, deux questions se proposent qui importent grandement & à la polytique, & à l'œconomie d'estre sceues. Sçauoir mon, Si vn ladre cōfirmé ou verolé soit pere ou mere, peut engendrer des enfans qui ne soyēt ladres ny verolez. Certainement pour le regard de la mere si est ladresse confirmee ou verolee, ne peut qu'elle ne concoiue des enfans ladres ou verolez: Car si l'enfant conceu recognoist & retient la plus grande part de sa bonne ou mauuaise habitude de la matrice où il est conceu, formé, nourry, & où il prend son commencement de vie: si l'enfant conceu, est nourry du sang maternel tout le temps qu'il est au ventre de sa mere: qui plus est, si la semence de la mere est de mauuaise temperature & a en soy enracinee quelque maligne qualité soit de verole, ou de ladrerie, ie vous laisse à iuger si l'enfant conceu ne sera pas heritier de la mauuaise disposition de sa mere. Et ne faut penser, que la semence du pere tant soit elle saine & bien disposee,

puiſſe corriger le vice de la ſemence de la mere,puiſque és premiers iours de la conception elle eſt nourrie de la meſme ſemence de la femme,de laquelle elle peut par telle nourriture eſtre infectee & receuoir contagion : & encores que par vne ſinguliere beneficẽce de nature elle la peut corriger ,encores le ſang menſtrual & la mauuaiſe habitude de la matrice de la mere ladreſſe ou verolee,ne laiſſeroit d'infecter & contaminer l'enfant conceu. Peut aduenir autremẽt de la part du pere ſoit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premierement de la ladrerie,ſi le pere eſt ladre confirmé & la mere bien ſaine, il eſt poſſible que la mere de ſa bonne complexion & bonne habitude,rabatte ou amortiſſe la maligne qualité de la ſemence paternelle tãt par la mixtion de la ſienne que de ſon ſang, duquel les deux ſemences prennent accroiſſement & l'enfant ſe nourrit pluſieurs mois: meſme que de la bonne habitude de ſa matrice elle corrige l'imperfection de la ſemence de l'homme, cõme le bon terroir change le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant eſt né, par la bõne nourriture du laict de la mere , ou autre nourrice bien ſaine , & tout autre bon regime, il peut acquerir loüable condition de ſanté, d'autant que comme l'on dit, nourriture paſſe nature. Ioinct que la petite verole, rougeolle, & ſemblables exanthemes , expurgent en leur ſaiſon vne grande partie de ce qui reſte de mauuaiſe qualité en la conception Ainſi voit on meints corps mal habituez & du tout cacochimes, tranſis, vlcerez & pleins de mille maux, reſtaurez & comme du tout renouuellez au moyen de quelques purgations & continuation de bonne nourriture : ainſi les parens bien aduiſez en toutes

maladies hereditaires, comme epilepsie, phthisie, ou vlceration de poulmons, nephritide, gouttes & semblables ont soing de faire viure leurs enfans de certain regime ordonné par le medecin, afin que telle inclination & dispositiõ naturelle ne sorte à effect: ou soit pour le moins plus legiere, & estãt ainsi rompue, s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques aux nepueus & arriere nepueux: comme elle faict si des premiers & seconds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plantes bien cultiuees & souuent transplantees en bons terrois, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie & mesmement la venenosité: comme l'on dict de la persee transplantee en Ægypte: Ainsi les cantharides, viperes & autres venins, sont corrigez & adoucis par mixtions propres: de sorte qu'ils ne peuuent nuire, au contraire exercent toutes loüables operations au proffit du corps humain: Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroyent estre en vne santé asseuree, mais seulement maintenus en vne constitution neutre: pourueu qu'ils soyent bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iusques à s'abolir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de mesmes & soyent bien reglez en leur viure. Car comme les metaux, qu'on laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu a peu, & en fin s'euanouist du tout: mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatriesme & cinquiesme generation, telle inclination

reuiura, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparuë à aucuns des prochains parens : Ainsi le soulfre prend aisément le feu pour legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort long temps, sinon tousiours, les aulx.

Quant à la verole, ce n'est pas vn mal si maling, si contagieux, ny si dangereux que la ladrerie: d'autant qu'il est guerissable, & la ladrerie du tout incurable : ioinct que la verole est vn mal estranger & nouueau qui semble auoir esté enuoyé aux hommes plus par vne punition de Dieu, afin de punir les effrenees scortations, adulteres, & desbordees voluptez veneriennes, des humains : ou par vne certaine maligne, & malheureuse influence & aspect des astres maleuoles, laquelle commenceant à cesser & à diminuer sa malignité, faict aussi que le mal de verole, qui auparauant estoit contagieux, cruel, pernicieux & fort difficile à guarir maintenant commence à se mitiger & se rendre quasi aussi gerissable qu'vne roingne ou mauuaise teigne. Si donc la verole est guerissable & plusieurs en guerissent parfaictement, il est certain que les enfans conceus quelque temps apres la guerison du pere & de la mere, ne s'en resentiront aucunement, mais sur tout il faut que les parens en soyẽt bien guaris : comme ils peuuent estre facilement, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soyent pẽsez sagemẽt & soigneusement : Si bien guaris, ne laisseront d'auoir la semence autant pure & nette, qu'auparauant : mais s'ils ne sont bien guaris ou qu'ils conçoiuent ayants la verole, il sera fort difficile que les enfans qu'ils conceuront ne soyent verolez : non toutesfois ne-

cessaire. Car il y a des verolez qui n'ont grand mal: d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair, à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse le virus veneriẽ loing des parties nobles & principales: dont les bras & les iambes endurent quelques vlceres ou gouttes. Si le mal est exterieur, il se pourra faire que la semence n'en sera pollue ny infectee, comme quand le mal est caché & profond qu'on dit auoir penetré iusques aux moëlles. D'auantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legierement demeuree en la semẽce du pere, elle peut estre reprimee en la matrice, pour la bonne trampe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur laditte qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuent exemptee de la verole, que son mary luy communique: Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains au moins non verollez: non pas la mere verolee, d'autant que la mere (ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) à vne semence pleine d'vne malice de verole, la matrice infectee & contaminee d'vn disposition verolique, le sang menstrual pollué d'vne cacochymie verolique: Dont ne pourroyent estre conceus qu'enfans verolez ou enclins à verole proche ou future: sinon à vraye & pure verole pour le moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges,ou noires, ou d'autre couleur, (que le vulgaire appelle seing ou sing, comme si vouloit dire signe) lesquelles naissent au visage,au col,aux espaules,au dos, bras, ou autre endroit du corps: Touchant aussi des ongles tubereuses & à pieces,auec lesquelles plusieurs enfans naissent: telles marques qui apparoissent en l'enfant conceu, ne viẽnent du sang menstrual qu'aucuns disent fluer & couler lors que la cõception se faict, mais plustost de quelque apprehension de crainte, ou de ioye qui se represente à l'imagination de la femme lors qu'elle conçoit, ainsi que nous dirons au chapitre ou parlerons de la similitude des enfans aux parens: ou, comme aucuns estiment de quelque heurt,compression,ou concussion que la mere aura eu, aucunesfois sans y prendre garde ne s'en aduiser. Ou de quelque intemperie conceuë en la partie en laquelle telles taches apparoissent, prouenantes, ou de l'alimẽt mauuais dont la mere a vsé auparauant la conception, ou vsé lors de sa conception, ou de quelque descharge d'humeur qui s'est faicte sur ceste partie dont telles places se sont engendrees de mesme façon que nous voyons a plusieurs enfans long temps apres leur naissance suruenir vne morphee en quelque partie de leurs corps,principalement au visage & à la teste. Si donc l'enfant apres sa naissance est suiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaise nourriture qu'il a pris au vẽtre de sa mere,pourquoy ne sera-il de mesme à l'enfant au ventre de la mere qui est plus tendre,plus prompt & aisé à receuoir les impressions des mauuaises qualitez?

DES CONCEPTIONS CONTRE NATVRE.

Et premierement de la mole, ou mauuais germe.

CHAP. XI.

NOus auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se faict quand les deux semences ioinctes ensemble sont de quantité & qualité louable, les instrumens de la conception sains & entiers, & ne suruient aussi rien exterieurement qui puisse empescher ou destourner la vertu generatiue & cóformatiue (qui gist tant és semences qu'és instrumẽs de la generation) de faire son operation & parracheuer ses desseins. Maintenant ne sera hors de propos que traictions de la conception qui se faict contre nature, laquelle nous recercherons en deux especes & façons. L'vne qui est inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit seulement vne masse de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui est bien ou peu animee & viuante, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que l'on appelle monstre. Et pour parler de la premiere.

Mole c'est ce que les François appellent fausse impregnation, fausse groisse, faux germe, ou vn amas: non qui est prins ou du Grec μύλη, qui signifie proprement meule, qui est vne pierre fort dure, large & ronde, seruant à moudre les grains au moulin: de laquelle aussi les grosses dents sont appelees en Latin *dentes molares*, & la roüelle du genouil *mola*: parce que le faux germe resemble aucunement tant en

durté

durté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin moles, d'autant que les femmes qui sont grosses d'vn faux germe, sentent comme vn fardeau pesant & difficile à mourir au bas de leur ventre : ou, plustost du mot Grec μόλωσις, qui signifie crudité és fruicts qui commençoyent à meurir, mais sont demeurez cruds par les gelees, neiges, vens & bruines suruenues: parce que comme l'embryon est le fruict meur de la matrice qui s'est meury par le moyen de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité spermatique : aussi le mauuais germe est la crudité de la matrice. Telle mole en la femme est de deux sortes. L'vne vraye, l'autre fausse. La vraye, est vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendree dans la cauité de la matrice. La fausse est vn amas de quelques gros vens, ou aquositez, ou humeurs contre nature, contenue aussi dans la cauité de la matrice, qui faict enfler le ventre & apporte soupçon de groisse à la femme. Laquelle est de trois especes : venteuse, aqueuse & humorale. La venteuse, est faicte pour mesmes occasions que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy deuant: assauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vens, mais ne les peut resoudre: ou, pour le defaut de la vertu sanguificatiue du foye, qui engendre des vens au lieu de bon sang, ainsi qu'en l'hydropisie tympanite: ou, pour les vens qui sont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole venteuse est frequẽte és femmes apres leurs purgations immoderees, ou enfantemẽt labourieux. L'aqueuse est excitee de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons faict mention cy deuant, assauoir pour plusieurs aquositez qui luy sõt enuoyees

du foye, ou rate, ou autres parties, ou que sont amassees en sa cauité & retenue à là raison qu'elles ne se peuuēt escouler pour l'estroitte fermeure de son col, ou de la partie hōteuse, par la mēbrane hymen ou autre telle peau ainsi que auons dict en son lieu. Lumorale prouient de plusieurs humiditez, comme fleurs blanches, les menstrues retenues & autres telles, portees dans la cauité de la matrice, par les venes menstruales: ou, là amassees par congestion, pour l'imbecille expulsion d'icelle de ses excremens & superfluitez: telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grāde quantité d'humeur blanchastre ayant forme de boüillie. Toutes ces especes de fausses moles prennēt de la plus grand part leur commencement, non seulement de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses venes, principalement de l'estouppement de son orifice, qui empeschēt que les matieres amassees ne s'escoulent, & ains retenues quelques temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole recognoist de soy, deux causes principales, selon Hippocrates au premier liure *de morbis mulierum*, aux liures *de natura muliebri, de sterilibus*: & selon Aristote chapitre 7. du 4. *de ortu animalium*: la materielle & l'efficiente. La matiere de la mole, est quād la semence de l'homme estant en fort petite quantité, imbecille, mal saine, imparfaicte, infeconde, corrompue, ou vicieuse en quelque faço que ce soit, seule, ou meslee auec la semence de la femme est receuë & suffoquee d'vne plus grande quantité de sang menstrual, espois & visqueux, que n'est besoin pour aider à former le petit fœtus. Car si la semence de l'homme ioincte auec celle de la femme,

eſt le principal mouuement tant materiel qu'efficiẽt, pour engendrer enfans : faut neceſſairement qu'elle ſoit en quantité ſuffiſante, chaude, eſpoiſſe & ſaine, & qu'elle rencontre iuſte & competente quantité de ſang menſtrual loüable, contenu aux vaiſſeaux de la matrice, pour s'en ſeruir à ſe nourrir & augmenter premieremẽt, puis former & remplir les eſpaces vuides d'entre les parties du petit conceu. Leſquelles qualitez & conditions ſi defaillent, tant à l'vn qu'à l'autre, la conception ſera inutile & de nul ſuccez. Et en tel vice de ſemence & telle abondance de ſang, au lieu d'vn enfant viuant & bien formé, naiſtra vne maſſe de chair inutile, ſans forme, enueloppee de toutes parts d'vne membrane ou d'vne peau fort dure, pleine de pluſieurs venes, ſans os, ſans inteſtins, ſans cœur, foye, reins, cerueau & autres parties interieures. La cauſe efficiente de la mole eſt l'imbecillité de la chaleur & eſprit generatif, principal architecte, ouurier & autheur de la conception : qui ne pouuant de petite quãtité de ſemence vicieuſe & quantité exceſſiue de ſang menſtrual, conceuoir & ſuſciter quelque bel & parfaict ouurage, engendre vne maſſe rudaſtre & ſans forme. Auicenne imagine pluſieurs autres occaſiõs de la mole: & dit qu'elle s'engendre auſſi en la matrice ſans ſemẽce d'homme, aſſauoir des menſtrues ſeules long temps retenues : bien ſouuent de grande quantité de ſemence fœminine gardee par longue chaſteté: quelquesfois de la ſemence fœminine laſchee en dormant dans la matrice & la retenue, à laquelle accourant beaucoup de menſtrues, l'vn & l'autre ſe meſlant enſemble, en fin par la vehemente chaleur & ſechereſſe de la matrice, ſe coagule & forme comme vne maſſe

de chair. Souuentesfois de la semence fœminine lasçhee apres le coyt & retenu dans la matrice, sans estre accompaignee de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulee hors de la matrice, ou qui estant retenue n'a peu estre embrassee d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschee de l'homme en mesme tẽps que la fœminine suruenant à cela grande quantité de menstrues. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondees sur l'experience, d'autant que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuees des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leurs propres semẽces sans habitation de l'homme: Toutesfois, Gal. dit, qu'il est impossible que la mole se puisse former sans la semẽce virile, & que les poules par la vertu de leur grande secheresse qui consume la grãde humidité de leur semence, font bien des œufs sans coq, qui sont appellés œufs subuentanez ressemblãs du tout à la mole: mais les femmes ne conçoyuent sans les hõmes ny amas de chair, ny autres telles choses qui peuuẽt estre dittes mauuais germe. Ce qui est aisé à cognoistre par le moyen des membranes, desquelles la mole est du tout enueloppee: par les ligamens, par les venes dont est pleine, qui sont parties spermatiques procreees des deux semences ioinctes ensemble : parce qu'elle adhere le plus souuent si fermement contre les cotyledons (ainsi que le fœtus) qu'à grande peine & auec longue espace de temps en peut estre separee: par vn fœtus formé, que si se voit quelquesfois attaché à icelle, par superfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainsi que le fœtus: par les venes, dõt est nourrie & prend accroissement à la maniere des plãtes: & par

ſon mouuemẽt tremblottant: parce qu'auſſi, elle apporte à ſon commencemẽt tous les accidens qui accompagnent la vraye groiſſe: aſſauoir les mois ſupprimez, le ventre enflé, nauſee, le mouuement tremblottãt, & autres tels que nous deſcrirons. Or ſi outre la mauuaiſe quantité & qualité des ſemences, tant virile que fœminine, & du ſang menſtrual, la matrice de la femme eſt intẽperee, ou mal cõformee, ou mal habituee: ou, quelque humeur eſtrãger & vicieux ſe ſoit meſlé parmy les ſemences, ou ſang menſtrual: ou, que la ſemence ſoit alteree de l'air exterieur, ou que la femme à l'heure du coyt, ou durant la conception ait eu quelque imagination phantaſque: ou, que l'acte venerien ſe ſoit exercé durant le flux menſtrual, ou, lors que la lune eſt en decours, ou, au tẽps interlunaire, ou durant quelque maleuole aſpect de Planetes, ainſi qu'auons diſcouru cy deuant: il eſt ſeulement engendré vne mole, mais auſſi des enfans imparfaicts & monſtrueux: voire quelquesfois des animaux & autres choſes monſtrueuſes. Nous auons veu vne femme, laquelle ayant eſté groſſe neuf mois entiers, en fin rendit pluſieurs beſtes ſemblables à grenoüilles auec grande quantité de ſang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & ou ſouffle le vent d'Auſter, ainſi que dit Ariſtote au liure quatrieſme, chapitre quatrieſme de la generatiõ des animaux, les femmes groſſes, communement auec vn enfant viuant au terme de leur accouchemẽt, rẽdent quelque laizard, aigle, chathuant, eſpreuier, ou autre telle beſte ſauuage. Lemnius Leuinus au huictieſme chapitre du premier liure des ſecrets de nature, recite qu'il a traicté vne femme groſſe, laquelle au neufieſme mois de ſa groiſſe, apres auoir enduré des dou-

leurs incroyables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flamboyans, la queuë poinctue, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fut hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & la, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair, toutesfois est si dure à raison des membranes dures, dont est enueloppee qu'elle resiste à la tranche du fer & de l'acier, comme dit Pline. C'est pourquoy Paulus Ægineta l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice aussi dure qu'vne pierre.

Les signes de la mole : sont les mois supprimez, le ventre s'enfle, suruiet perte d'appetit & de bon teinct enfleure de mammelles, maigreur de corps, nausee, vomissement: lon sent vn mouuement tremblottant dans la matrice, soit qu'il prouienne de la mole excité en elle de l'esprit generatif qui gist en la semence dont est faicte: ou, de la faculté de la matrice, comme s'efforçant de poulser hors & se deliurer de ce pesant & inutile fardeau. Bref tous les signes de la vraye groisse, sauf que la perte d'appetit, la decoloration, la maigreur & pesanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & pesanteur de ventre est sans comparaison plus grande en la mole. Encores qu'au commencement, il soit fort difficille de discerner l'vn d'auec l'autre, principalement si la mole est quelque chose animee, quelque chose que ce soit, en laquelle les accidens sont quasi semblables à la vraye groisse. Au troisiesme mois il est plus facile de la discerner & cognoistre, principalement par le mouuement, ainsi qu'enseigne Hip. aux liures susdicts. Car en la vraye groisse le masle cõmence à se mouuoir dedans le vẽ-

tre de la mere si tost que le troisiesme mois est expiré, & la femelle peu plus tard comme au quatriesme: mais en la mole riẽ ne se meust dedans le ventre, i'entens mouuoir d'vn mouuemẽt volõtaire & qui prouient d'vn animant viuant : car au vray dire la mole des le commencement & auant le troisiesme mois, à quelque mouuement trẽblottant ainsi qu'auõs dict, fort obscur & petit, qui prouient non d'vne chose animee, mais de la semence dont la mole est formee, ou de la vertu expultrice de la matrice : Or le mouuement du fœtus qui cause la vraye groisse est volontaire, pour le moins exercé auec instruments seruans à mouuoir, qui se faict doucement & legierement de tous les costez: dextre senestre, haut & bas, en tout tẽps, à toutes heures, en dormãt & en veillãt, non plustost que le troisiesme mois au masle, ou le quatriesme en la femelle: plus robuste à la fin ou au temps approchant la fin de la groisse, qu'au commẽcement : qui ne change de place pour l'heure quoy qu'on la pousse, & ayant changé de place ne s'arreste là, mais faict vn plus grand mouuement qui ne suit le mouuement du corps qui se meust: Au contraire la mole n'a mouuement aucun que par cõtraincte: assauoir en la comprimãt à dextre est poussee à senestre, ains n'est iamais meuë, sinon quand est comprimee: Tellement qu'auant le troisiesme & autres mois subsequens, si la poussez se mouuera facilement, moins toutesfois apres le troisiesme, sixiesme, septiesme mois, voire plus tard & lors qu'est plus augmentee qu'a son commencement, & quand est encor petite & menue : Qui plus est, vous ne la sçauriez si peu comprimer ou pousser qu'elle ne change sa place: & ayant changé de place demeure là, si ne la fai-

ctes retourner en son lieu : ioinct que le corps ne se pourroit si peu mouuoir, que la mole ne suyue son mouuement auec pesanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne boulle, ou vne pierre pesante si estoit dedans la matrice. Vray est que tels mouuements ne seront contraincts & si difficiles, si la mole auoit quelque figure & estoit animee en quelque sorte que ce fust : assauoir formee auec instrument seruant à mouuoir, comme si la mole estoit quelque beste : Outre-plus les mammelles dit Hippocrates, fort enflees au commencement, en fin deuiennent de iour en iour mollasses, flestries & sans laict: tout le corps s'amaigrist & se deseche, principalement aux cuisses & iambes qui s'enflent vers le soir, comme és hydropiques qui faict que le cheminer, apporte peine & comme si quelque pesant fardeau, pendoit du bas du ventre, & grand difficulté à se soustenir. Le visage est bouffy : le vẽtre fort dur, tourmenté souuent de plusieurs douleurs & trãchees agues, lancinantes, poignantes, quelles sont les douleurs coliques & de l'inflammation de matrice. L'enfleure de ventre croist de iour en iour excessiuement & outre raison : encor' que le nombril ne sorte dehors, comme quand il y a enfant tant plus la mole est dure, tant plus le corps s'affoiblist & ses forces sont rendues plus debiles, au cõtraire de la vraye groisse, au commencement de laquelle les forces sont plus debiles & beaucoup moindres qu'a la fin, en laquelle le corps se porte mieux: En groisse de mole les fleurs ne fluent iamais, comme elles font quelquesfois en la vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le temps prefix de la vraye groisse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'auec

les faulses, & autres accidens qui enflent & endurcissent le ventre. La venteuse se faict soudain : le vẽtre est egalement par tout enflé tantost moins tantost plus, sans durté aucune, il sonne à la forme d'vn tabourin, quand on le touche ou frappe du doigt, il est legier, il sent souuent des douleurs perforatiues & extensiues : La mole au contraire ne se faict qu'auec le temps, le ventre est plus enflé d'vn costé que d'autre : son enfleure ne diminue aucunement, mais s'augmente de plus en plus, & est fort pesante. En la mole aqueuse, le ventre est enflé par tout, mollastre principalement vers les aynes & le petit ventre, & qui au touché ou manier, represente quelque fluctuation: la partie honteuse est souuent moitte. En la vraye mole, le ventre est enflé plus d'vn costé que d'autre:nulle recognoissance de fluctuatiõ, vray est que telle mole peut à la longue exciter vne hydropisie en rafreschissant par trop le foye. En l'humorale l'enflure par tout le ventre auec mollesse, & si sortent vuydanges de diuerse couleur. En la vraye mole rien de tout cela se monstre. Vous discernerez la venteuse de l'aqueuse, parce que la venteuse croist soudainement, le ventre y est enflé par tout egalement, la patiente estant couchee sur le dos: si la comprimez du doigt, les vestiges n'y demeurent : si la frappez elle represente le son d'vn tabourin, mais l'aqueuse ne se faict qu'auec le temps : si la patiente est couchée sur le dos, l'enfleure sera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & és costez. Vous discernerez laqueuse de l'humorale, en ce qu'ẽ l'aqueuse les flancs, petit vẽtre, aynes, cuisses & iambes ont vne mollesse œdemateuse : & si s'escoulent souuent des vuydanges aqueuses. En l'humorale,

nulle œdeme mollastre,& si les vuydanges sont mesſlees parmy du sang le plus souuent. Vous discernerez les moles venteuse,aqueuse & humorale de l'hydropisie, en cela, qu'en l'hydropisie l'on est certain que le foye est offencé,l'enfleure est estẽdue par tout le ventre, depuis le bas du ventre iusques à l'estomach,rien ne s'escoule par le bas. Es moles, lon est asseuré que la matrice à receu quelque offence: l'enfleure tient seulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iusques au penil,où est la demeure de la matrice. Vous discernerez la mole d'auec le scyrrhe,chancre,& autres tumeurs dures de la matrice, par les propres signes des moles dessus escripts. Vous discernerez la vraye groisse d'auec la mole venteuse, en cela: qu'en la vraye groisse l'enfleure & durté du ventre est plus en vn costé du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'vn enfant: mais s'il y en a deux, au milieu. Vous sentirez vne mollesse & deux durtez és deux costez, nulles douleurs,ou tranchees, l'enfleure s'augmente petit à petit,& ne diminue point que iusques au tẽps du part: mais en la venteuse l'enfleure est également par tout le ventre:lon sent douleurs agues & lancinãtes:l'enfleure est soudain amassee, laquelle tantost decroist, tantost s'augmente en peu de temps:le ventre frappé rend vn son de tabourin. Vous cognoistrez la mole aqueuse d'auec la vraye groisse. En l'aqueuse le ventre est enflé & mollastre par tout egalement, & si on le tourne deça ou delà,il represente vn son d'eau flotante:l'enfleure est œdemateuse au petit ventre, aynes & hanches,& si quelquesfois sortent par bas des vuydãges aqueuses. En la vraye groisse le ventre est enflé & dur plus en vn costé qu'en l'autre pour vn

enfant, ou és deux costez pour deux enfans: & au milieu vne mollesse: le ventre n'est point fluctuant, & rien ne s'escoule par bas.

Les prognostiques: La mole aduient seulement à la femme entre tous les animaux: parce que (comme dict Aristote) ell'est subiette aux histeriques affections, & a grande quantité de menstrues: les autres animaux ont peu ou point de menstrues, parce que tel excrement se tourne en poil, cornes, ongles: elle adhere quelquesfois si estroictemẽt aux orifices des venes qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & se rend tellement sociable à la matrice qu'elle n'ẽ peut estre separée, qui est cause qu'elle dure quelquesfois six ou sept ans, douze quinze ans, voire toute la vie: Hippocrates appelle telle mole, mole viuante. Le plus souuent y est attachee legierement & parce elle chet au troisieme, quatrieme, sixieme mois, lors que elle n'a encores acquis vne grandeur, Hippocrates appelle telle mole, mole auortante. Si elle dure long temps, en fin elle degenere en hydropysie, & est le souuent rendue incurable. Aduient souuentesfois qu'elle est seule, quelquesfois plusieurs, separées l'vne de l'autre: plusieurs, sont moins dãgereuses qu'vne dict Hipp. au liure *de sterilibus & morbis mulierum*, parce que nature a plus de peine à l'expulser quand est entiere, grosse & amassee, que si elle venoit par pieces & morceaux auec grande quantité de sang. Bien souuent on la trouue auec vn fœtus, & separee d'auec luy, & telle est rendue auec le fœtus ou incontinent apres: ou attachée & liéee au fœtus estroictement: L'vne & l'autre sont engendrees ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus ou long temps apres le fœtus conceu. Si quant & quant

cela aduient, que les deux semences ioinctes ensemble ont esté inegalement departies aux deux costez de la matrice, de sorte qu'ẽ l'vn costé qui en a le plus, se cõçoit le fœtus: de l'autre qui en a receu le moins, la mole se forme. Si long temps apres le fœtus formé la mole se faict, cela aduient par superfœtation, quand quelque tẽps apres la conception cõme deux, trois, quatre, six huict mois (combien que rarement si long temps apres) la matrice s'ouure au coyt & reçoit la semence virile mal saine, ou debile. Si ell'est conceuë deuant ou apres la vraye groisse, elle tue le petit fœtus. La mole auec le fœtus, faict grand tort aux fœtus, en luy soubstrayant sa nourriture, tellement qu'elle est par fois cause d'auortissement: Car l'enfant n'a assez de place ny d'aliment pour aller iusques au terme de sa maturité. Quoy qu'en soit la mole est tousiours tres-dangereuse si elle passe le neufuieme mois: moins dangereuse si elle tombe ès premiers mois: en quel temps si elle chet aucuns tiennent qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir: d'autant que la matrice est rendue plus nette, ains plus vegete & plus forte: mais cepẽdant si on la cognoist asseurément du commencement, ne faut attendre le temps du part: car plus long temps, est rendue incurable: ou si à la parfin nature ne se descharge d'elle, comme d'vn fardeau pesant, elle apporte des accidens fascheux & cruels. Parquoi si tost ou plustost que le quatrieme mois soit passé, qui est lors que le fœtus se doit mouuoir, la faut pousser hors.

Pour la pousser hors, faut commencer par la saignee tant du bras que du pied à fin de luy oster sa nourriture: puis continuer par frequentes & assez

fortes purgations,par potions de la decoction de dictame & de castoreum, & autres telles drogues qui liquefient les humeurs grosses & ouurent les conduicts, de mesme qualité que les auons descry à prouoquer les mois & descrirons cy apres pour le difficile accouchement, pour pousser hors les secōdines & le fœtus mort. Ces pilules seruiront beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne drachme, carabe, asarum,canelle,nielle romaine & vulgaire, sauine de chacune dracme & demie: galbanum,serapimum,assa fœtida,castoreum,styrax,opopanax,myrrhe,bdellium de chacun deux scriptules: faictes pilules auec miel squillitique. La dose sera d'vne drachme de deux iours l'vn, & lon boira incontinent apres deux ou trois cueillerces d'hyppocras ou de quelque decoction aperitiue. Les pilules fœtides & elephangines sont de mesme vertu : ou la hyere diacolocynth meslee parmy la poudre de *benedicta laxatiua*. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises auec la decoctiō de sauine,souchet, squenanth,spiquenard,dactes, figues seches,graines de fenugrec, de lin, pouliot, hissope,origan,grains de geneure. Aucuns font grand cas d'vn scriptule d'argent vif pris par la bouche: autres d'vne drachme & demie d'ambre blanc puluerisé & pris auec vin blanc. Autres approuuēt fort vne poudre faicte de demie drachme pour chacun d'aristolochie ronde,baye de laurier, gentiane, myrrhe,rubia, coste,graine de paradis,poiure,canelle,dictame : beuë tous les matins l'espace de dix iours le poix d'vne drachme auec hyppocras, ou vin, ou decoction de betoine & de rue. Aucuns tiennent pour vn grand secret, le poix d'vne drachme d'euphorbe

puluerisé, pris auec vn boüillō. Autres quatre cueillerees de iust de flambes: ou de iust de pourreaux, ou de sauine, ou d'huyle de cherua. Plusieurs prisent ceste poudre : aristolochie ronde, semence de cigue, de cētaure, poyure & myrrhe, de chacū demie drachme : beuë au poix d'vne drachme auec decoction de sauine & de genesure : ou incorporee auec iust de prassium en forme de pilules. Apres l'vsage continué l'espace de dix ou douze iours de tels remedes apperitifs, sera bon de fomenter la partie auec decoction remollitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de Mars, paritoire: graines de lin, de guimauues, fenugrec : fleurs de chamamille & melilot en eau de trippes : y appliquer aussi linimens, cataplasmes & emplastres de mesme vertu : bailler clysteres remollitifs & carminatifs : appliquer ventouses au dedans des cuisses. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne se presente à sortir, faudra se seruir de remedes plus violens, à sçauoir de pilules ou poudre susdites prises par la bouche : des baings emolliens, carminatifs, & esquels on aura meslé fueilles d'armoyse, mercuire, aristolochie, garance, menthe, herbe à chat, auronne, aluyne, sarriette, sanemōde, cerfueil, rue, calament, origan: ausquels baings la femme entrera soir & matin & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction susdite. Pareillement des clysteres preparez de la mesme decoctiō de baings: en laquelle on dissoudra benoiste, ou hierre simple, ou diacolocynthe, ou trocisques de myrrha. De parfuncts faicts de semences carminatiues, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, souffre vif, incorporez auec fiel de vache ou de bœuf en forme de trocisques: lesquels on iettera sur les char-

bons ardens pour en receuoir la fumee par le moyen d'vn entonnoir. De pessaires composez d'armoniac, opoponax, hellebore noir, aristolochie ronde, pulpe, de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recours à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliée & delaschee cõtre la matrice, & que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, lon situera la femme à demy renuersee sur le bord du lict, ayant les iambes courbees & les talons assez pres des fesses, bref en telle situatiõ que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, puis mettre la main dedans la matrice afin de l'apprehender. Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément apprehender, à raison de sa rõdeur parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole, & soudain on le retirera hors: mais cependant faudra tenir la femme par dessous les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, à fin que son corps ne suiue en tirant la mole: mesme, afin que la mole soit plus facile à prendre auec cest instrument, & qu'elle n'eschappe comme elle peut facilement eschapper & se tourner çà & là, à raison qu'est ronde comme vne boule, sera bon de comprimer le ventre d'vne part & d'autre. Le plus souuent la mole ne sort entiere, mais par pieces & lambeaux: lors la faudra decoupper auec ciseaux, & l'arracher par pieces iusques à la derniere, ainsi que i'ay veu faire en vne femme qui auoit gardé vne mole quatre ans.

Quelquesfois la mole n'est deliée de la matrice,mais y demeure fort adherente,tellement que ny par medicamens peut estre poussee hors, ny tiree auec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie : en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dãs la matrice,à fin que nature la pousse hors peu à peu : le medicament suppuratif pourra estre le basilicum dissout en huyle de lys : ou d'amandes douces,ou decoction de lin,de fenugrec, racines de mauues & violiers de Mars pour faire iniection: mais cependant d'autant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitent plusieurs autres accidens fascheux & cruels, faudra par interualle faire quelque autre iniection, qui ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié: quelle sera la decoction d'aigremoine,d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde:en laquelle on dissoudra onguent egyptiac, qui non seulement deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefaction,n'est sans danger pour la gãgrene, ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir,parce en faut vser auec preface de danger, tenant pour asseuré que la mole est mortelle quand elle est attachee à la matrice.

Quant au regime de vie : la femme qui porte vne mole,ne se doit exercer que le moins qu'elle pourra, pour crainte de prouiter les humeurs sur la partie ja par trop pleine. Vray est que quand on est en conseil de pousser hors la mole, elle doit vser d'exercices violens afin de la faire relascher. Vser aussi de choses incisiues & aperitiues, afin de dissoudre le sang coagulé,

gule, & ce neantmoins auoir le ventre lasché, se nourrir peu & de viandes de bon suc.

Quant à la curation des moles qui sont venteuses, ou aqueuses, ou humorales. Voyez cy deuant à l'inflation & hydropisie de matrice.

De la conception monstrueuse. CHAP. XII.

NOus auons parlé de la mole qui est vne conception contre nature, non animee sinon d'vne ame vegetatiue, non viuante ny motiue : maintenant traictons de celle qui est aucunement animee d'vne ame viuante & motiue, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que lon appelle monstre, autrement faute & oblæsion de nature en quelque sorte & façon que ce soit. Or telles conceptions monstrueuses & contre nature, apparoissent, ou en la pluspart du corps ; ainsi que nous voyons és hermaphrodites, qui sont moitié hommes, moitié femmes. Ou, seulement à l'endroit d'vne ou plusieurs parties d'iceluy, soyent interieures ou exterieures : laquelle, où est defaillante, comme quād il y a defaut d'vn bras, d'vne main, d'vn ou plusieurs doigts : ou manque, ou mutile, comme vn demi doigt, vn demy bras, fort petite ratte, testicules menus, foye chetif & non entier : ou plus grande & grosse qu'elle ne doit comme vne iambe plus grosse & grande que tout le corps, telle que i'en ay veu à vn petit garçon en la ville d'Agen : ou d'autre figure qu'elle ne doit, comme la teste plus lōgue qu'elle ne doit, telle que l'ont les peuples Macrocephales, desquels Hipp. parle au liure de aëre, *locis & aquis*, qui les ont telle, plus par coustume que de nature. Ou qui est en autre lieu que ne doit, comme le foye au costé

gauche, vn testicule en l'haine ainsi qu'en cognois vn: la ratte au milieu du ventre, le rein sur l'espine du dos, le cœur tout contre & attaché au diaphragme, ou, qui est en plus grand nombre que ne doit, comme trois testicules, tels que les sçay estre en vne famille, deux rattes, six doigts, deux mains, deux bras, deux testes, ou qui a quelque chose de surcroist cõme les dens doubles, les excrescences des chairs apportees dés le ventre de la mere.

Sont plusieurs causes de telles conceptions monstrueuses & contre nature. La premiere & principale, est l'ire, le iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telle abomination pour leur meschante vie, ou pour le desordre qu'ils commettent en la copulation charnelle, sans respecter les lois ordonnees de Dieu & de nature, comme il est escrit par Esdras le Prophete, que les femmes soüillees de sang mẽstrual engendreront des monstres.

La seconde est. La trop grande quantité & superfluité abondante de semence seule accompaignee de trop grande multitude de sang menstrual y affluãt de laquelle se faict grand nombre de portees: comme de trois, quatre, cinq & non plus selon Aristote, qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans, iaçoit que Pline face mention au 7. liure de son histoire, d'vne femme qui accoucha de douze enfans: Albucrasis d'vne autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pie Mirandole escrit en ses commentaires, sur l'hymne seconde, qu'en Italie vne Allemãde accoucha en deux fois de vingt enfãs. Aulus Gellius liure 10. chapitre second, tesmoigne que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne cham-

briere des champs, feit cinq enfans. L'on escript de Dame Marguerite Comtesse de Hollande, l'an 1313. regnant en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des histoires au second volume en la chronique de l'Empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous Baptesme. Ce que lon tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calomnioit les femmes qui font plus d'vn enfant, & affirmoit opiniatrement estre impossible, que vne femme eut deux enfans à vn coup engendrez d'vn mesme pere. Dont en punition de telle calomnie accusatrice de nature, conceu tel nombre d'enfans. De la semence superabondante se faict aussi grande & enorme stature de corps, telles que nous auons veu en ceste ville de Paris en vn grãd mareschal, & en vn autre qui estoit si grãd que pour sa corpulence & grandeur prodigieuse, se monstroit au peuple & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses iãbes, mais le failloit dresser auec des eschelles, estant droict touchoit de la teste à vn haut plancher. Se forment aussi de l'abondance de semence plusieurs parties superflues & inutiles: comme deux membres genitals l'vn viril & l'autre fœminin, tels que lon voit és hermaphrodites, deux testes, deux mains, six doigts, quatre bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes, plusieurs lobes du foye. Plusieurs parties aussi plus grosses qu'elles ne doiuent estre, comme la iambe plus grosse que tout le corps entier qu'auons veu en vn ieune garçon en la ville d'Agen. Pareillement de l'abondance de semẽce accompaignee de chaleur abondante peut aduenir que les femmes degenerent en hommes, ainsi que recite Hipp. au 6.

des epid. partic. 8. aph. 45. du corps de Phaëtusa femme de Pithee qui deuint velue par tout, mesme que la barbe luy creust au menton, & parloit d'vne voix virile : ce qu'il dict estre aussi aduenu en Thase en Namisie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus en la seconde centurie, curation trenteneufiesme, recite d'vne fille nommee Marie, à laquelle à la venue de ses fleurs luy sortist vn membre viril, qui estoit caché dedans auparauant, & ainsi la fille deuint masle. Pline pareillement au liur. 7. d'vne fille qui deuint garçon: nous auons ouy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant auec grande escousse vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompaignez d'vn membre viril, ains de fille deuint garçon.

La seconde cause est. L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompaignee d'vne trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle prouient souuentesfois defaut de corpulēce, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmees desquels parle Pline en son liure 7. defaut aussi de quelque partie comme d'vn rein, d'vne membrane, d'vne vene, d'vn testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu n'agueres à Paris vn homme sans bras, lequel faisoit toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ses mains, à sçauoir auec son moignon d'espaule & la teste, fendre du bois d'vne coingnee, cliqueter vn fouët de chartier & faire plusieurs autres telles actions : & cependant beuuoit, mangeoit & ioüoit aux cartes auec les pieds: nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurant en l'hospital de la Trinité, sans mains & n'ayant que les moingnōs des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hippoc. au 2. liu. des epidemies escrit que la femme

d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

La troisiesme est. L'imbecillité de la vertu formatrice ainsi que demonstre Galen au comm. du 2. aph. de la premiere particule du 6. des epid. de laquelle naissent les parties chetiues, manques, & mutilees: comme aussi mal formees, comme en ceux qui ont la teste poinctue, ainsi que Thersites le plus difforme des Troyens.

La quatriesme est. La mauuaise constitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste, ou tortue, hiulque, mal ioincte, inesgale, se cõtournant çà & là. Car comme le plomb ou telle autre matiere fusile iettee en vn moule inesgal, tortu, ou autrement mal ordonné, faict la medalle defectueuse & hydeuse : aussi la matrice mal conformee cõçoit des monstrueuses formes d'enfant. C'est pourquoy Hipp. sur la fin du liure *de genitura* dict que la pluspart des mutiles, manques & debiles, prouient de la vitieuse constitution de la matrice, qui est trop anguste, en laquelle le fœtus ne peut prendre croissance complette. Comme aussi quand ell'est trop ample & spacieuse les enfans naissent de corpulence & stature plus grande que leur pere ny mere: par tels moyẽs le fruict attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre. Lon garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits, de croistre.

La cinquiesme, est. La semence corrompue & vitieuse, ou qui est telle de soy-mesme, ou rendue telle par la meslange & corruption de certains excremẽs estans retenus en leur matrice, comme lon voit

naiſtre, en l'eſtomach, inteſtins, & autres parties de noſtre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus : vn ſcorpion au cerueau comme teſmoigne Holier en ſa practique : de là aduient que les femmes engendrent quelquesfois des animaux, comme crapaux, lezards & autres choſes monſtrueuſes, non qu'elles ſe ſoyent baignez (comme aucuns veulent iargonner) dedans quelque eau, en laquelle auparauant par cas fortuit tels animaux ayent frayé & rẽdu ſemence, laquelle la femme peut auoir attiré par ſa matrice & de la conceu tel animal : veu que telle ſemence pourroit eſtre ſuffoquee par la quãtité d'eau, & qu'auſſi la matrice n'attire point la ſemence ſinon auec plaiſir, & ne s'ouure iamais ſinon au temps du coyt, ou lors que les mois coulent. Nous auons veu vne femme laquelle ayant eſté groſſe neuf mois entiers, en fin accoucha de pluſieurs beſtes ſemblables aux grenoüilles auec grande quantité de ſang corrompu. Lemnius Leuinus faict mention de la femme d'vn marinier laquelle au neufieſme mois de ſa groiſſe accoucha d'vne maſſe de chair ſans forme, ayant de chacun coſté deux anſes longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme vne eſponge, apres cheut de la matrice vn monſtre ayant le nez crochu, le col long, les yeux eſtincellans, la queuë ague, & les pieds fort agiles, qui rempliſt toute la chambre de bruit & de ſifflement, couroit çà & là, & cerchoit les lieux ſecrets pour ſe cacher. Nicole Florentin recite qu'à Piſe & encor plus en la Poulhe, les femmes ſont fort ſubiectes à conceuoir telles beſtes hydeuſes, à cauſe des mauuaiſes nourritures. Aucuns appellent telles beſtes hydeuſes, harpyes, parce qu'elles reſemblent à harpyes, deſquelles Virgile faict mention au

3. des Æneides, qui dit estre oyseaux monstrueux & rapaces, ayans visage de femme, les mains crochues, le ventre plein de vilainies dont elles infectoiēt toutes les viandes qu'elles touchoient. On les nomme aussi freres des Lombards, d'autant que les femmes de Lombardie y sont fort suiectes (comme Gordō escrit) à cause de leur mauuaise nourriture des fruits & herbes, aimans plus d'estre bien vestues que bien nourries: elles sont appellees freres des Lombards, d'autant que les femmes des Lombards (nation iadis fort odieuse) y estoyent fort subiectes. Et parce que sont enfans ou amas monstrueux, on les appelle frere des autres qui sont parfaicts & accomplis: car ils sont conceus en vn mesme ventre & nourris d'vn mesme sang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne medisance à personne que l'on hayt. Pour parler à la verité, il n'est pas croyable que la matrice conçoiue telles hydeuses bestes, que les practiciens appellent harpyes, veu que les harpyes ne sont rien de vray, ains choses cōtrouuees par les poetes: mais que telles bestes, que lō dict les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne sont animaux ayans vie & mouuement, mais seulement quelques amas conceus dans la matrice quelque temps apres que leurs fleurs ont seiourné pensans bien estre enceinctes, cōme loupins difformez de chair nerueuse, que lon pourroit cōparer à cecy & à cela, pour quelque semblant qu'ils en ont: cōme lon dit aussi des nuees, que l'vne resemble à vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oyseau, l'autre à vn bassin, l'autre à vn œuf, à vn chandelier, à vn panier, & rien de tout cela: ainsi peut on bien dire de ces amas, que l'vn retire à vn crapaut, l'autre à vn escargot. l'autre à vn

lieure, l'autre à vn oyseau : mais ce n'est rien de tout cela : & ce corps n'a eu que vie vegetatiue, comme vne plante simplement, sans aucun mouuement de soy, ni aucun sentiment. Donc ce n'a iamais esté vn animal non pas mesme reptile ou autre plus imparfait. Parquoy c'est grand abus de croire qu'il y en ait qui volent promptement comme harpyes & se vont soudain attacher aux cortines du lict preparé pour l'accouchement. Ie ne le peux croire si ie ne le vois. Ie ne nie pas toutesfois qu'il ne se puisse engendrer des animaux imparfaicts dedans le corps de l'homme & de la femme, veu qu'à grand monde il s'en engendrent, & que l'homme est le petit monde ayant les mesmes facultez & perfections que le grand monde : pourquoy aussi il est appellé petit monde.

La sixiesme est la copulation enorme, detestable & immoderee incontinence, non seulement de la part des hommes, mais aussi des femmes ; qui comme bestes brutes s'abandonnent à leurs appetits desordonnez sans respecter le temps & les loix ordonnees de nature. Dont aduient que les enfans naissent mutiles, manques, diformes, tortus, bossus, boiteux, hernieux, stupides, hebetez, bardes, stolides, destituez de sens & entendemẽt. Lemnius Leuinus recite tels enfans monstrueux naistre le plus souuẽt en la Gaule Belgique és pays maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes mariniers, qui trãsportées d'vn insatiable cupidité à raison de l'absence longue de leurs maris reçoiuent par trop lubricquement l'accointance de leurs maris à leur retour.

La septiesme est. La conionction du mary auec la fẽme lors que les mois leur fluent. Car ce qui est cõ-

ceu durant ce flux, naiſt prodigieux, diforme, boſſu, boiteux, tortu, mutile, manque, imparfaict & monſtrueux non ſeulement en corps, mais auſſi en eſprit, aſſauoir ſtupide, lourdaut, hebeté, ſot, depourueu de ſens & entendement, ainſi qu'auons amplement diſcouru au pemier liu. C'eſt pourquoy Moyſe au Vieil Teſtament defend entierement telle habitation & conionction du mary auec la femme. C'eſt pourquoy le Prophete Eſdras, eſcript que les femmes ſoüillees du ſang menſtrual, engendreront de monſtres.

La huictieſme. L'ardente & obſtinee imagination que peut auoir la fẽme lors qu'elle cõçoit, par quelque obiect, ou ſonge phantaſtique, ou quelques viſions nocturnes. Car la vertu imaginatiue, qui eſt la principale donnee aux hommes, à ſi grande vertu & puiſſance que comme le plus ſouuent elle change le corps de celui qui imagine, auſſi elle imprime ſa force à la ſemence conceuë. Qu'ainſi ſoit ſi lors que la femme concoit & lors que l'enfant n'eſt encores formé (qui eſt de quarante iours aux maſles, & aux femelles de cinquante) ſi elle apprehende ardemmẽt quelque choſe, ou regarde attentiuement quelque forme, ne faudra iamais en retenir l'impreſſion en ce qu'elle aura conceu. Dont vous voyez aucunes enfanter des enfans ayãs marques de ceriſes ou de fraiſes, ou autres telles, au ſein deſquelles on auoit ietté du vin, ou vne ſoury, ou vne greuouille durant qu'elles concoiuent : d'autres, enfanter des enfans tout couuers de verruces, taches, macules, ou ayant la leure fenduë : parce qu'elles auoyent veu ou penſé ardemment à telles figures durant la conception. Pluſieurs enfãs repreſenter la forme de la choſe que

leur mere auoit auidemment souhaité, ou abhorré lors qu'elle les conceuoit. Heliodore escrit que Persina Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydustes (tous deux Ethiopiens) vne fille qui estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfanté ainsi diforme & hideuse, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau auec son poil, qui estoit attachee au pied de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hippocrates sauua vne Princesse accusee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, son mary & elle ayant la chair blãche, laquelle à la suasion d'Hippocrates, fut absoute pour le portraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. Parce faut que les femmes à l'heure & au temps que la conception se faict & lors que l'enfant nest encor formé, n'ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neufiesme est. L'assiette indecente de la mere, comme si estant grosse s'est retenuë trop longuement assise ayant les cuisses croisees : ou s'est bandee trop le ventre, ou trop serree contre le ventre. Comme volontiers font les cousturieres & tapissieres : de cela naissent enfans courbez, bossus & contrefaicts, aucuns ayans les pieds & les mains tortus, parce que telle assiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuant librement mouuoir ny estendre ses membranes à l'aise, est formé manque & mu-

tile ainsi que dit Hippocrates, sur la fin de *genitura*. Car comme auant que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre; & trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, naist tortue & engrossie en vne partie, & gresle en l'autre. Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou cõtrefaicts s'ils n'õt vn libre espace pour se mouuoir: d'autant qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu pressé & contrainct, deuienne mutile & manque.

La dixiesme est. Cheuste ou coups donnez ou receus cõtre le ventre de la mere estant grosse d'enfant, selon Hippoc. *l. de gen. & l. de fract. & luxat.* dont vient que l'enfant naist manque & mutile de la partie en laquelle aura esté blessé: aucuns tous les os rompus, desboitez & torturez: autres boiteux, bossus & cõtrefaicts: ou parce, que l'enfant deuient malade au ventre de la mere: ou que le nourrissement dont il deuoit croistre, s'est escoulé hors la matrice. Vray est, comme dit Hippocrates, *que si la blessure a esté fort grande, l'enfant auortera plustost que de naistre monstrueux.*

L'onziesme. L'vsage des viandes sales, ordes, puantes & estranges, que les femmes durant leur groisse, transportees d'vn appetit abominable appellé *pica & malacia*, mangent: aucunes, des charbons, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair crue, d'vn pied de pourceau: dont aduiẽt que les enfans en retiennent quelques marques: ainsi que i'ay veu vn garçon qui auoit vn pouce en forme de pied de porceau.

La douziesme. Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans mon-

ſtrueux & difformes: Comme vn boſſu engendre des enfans boſſus derriere ou deuant, ou ayans des boſſes deuant & derriere ſi fort eſleuees que la teſte eſt à moitié cachee entre les eſpaules, ainſi que la teſte d'vne tortue dans la coquille. Vne femme boiteuſe, ou camuſe, ou begue, engendre des enfans boiteux, camus ou begues: ce qu'aduiendra parce que, comme dict Hippo. *l. de gen.* ne flue ſuffiſante quantité de ſemence de la partie mutilee qui eſt debile, ains icelle partie mutilee eſt repreſentee à l'enfant né Pareillement comme dit Hippoc. *l. de aere lo. & aquis.* Les peuples Macrocephales, qui auoyent accouſtumé au commencemẽt de comprimer auec les mains ligatures & autres tels inſtrumens la teſte de leur petits enfans, priſans beaucoup la figure longue de la teſte, par ſuccez de temps, ceſte couſtume degenerãt en nature ont engendré des enfans ayant la teſte longue & acuminee.

La treziesme. La mixtion & meſlange de ſemence faicte par copulation entre beſtes de diuerſe eſpece: choſe abominable à voir & à en parler: tels monſtres naiſſent ſouuent en Aphrique, ainſi que recite Pline, parce que les beſtes de diuerſes eſpeces ſe meſlent indifferemment enſemble.

La quatorzieſme. C'eſt l'aſpect maleuole de quelque planette, lors principalement que la lune eſt en decours, ou au temps interlunaire: car ceux qui ſont conceus en tel temps, ne naiſſent ſeulement difformes, laids, mutiles, chetifs, tortus, boſſus, contrefaicts & maladifs: mais auſſi ſont ſtupides, ſots, lourdaux, depourueus de tous ſens & entendement, en tout & & par tout inutiles: Dont les Latins ont tiré leur prouerbe *Quarta luna natus*, quãd ils veulent deſcrire

vne personne disgraciee en toutes ses actions : Les Astrologues obseruent que durant les grandes Eclipses de soleil plusieurs monstres naissent, que pareillemẽt la conionction & aspect quel qu'il soit: de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunees, difformes & contrefaictes.

La quinziesme. Le souffle du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dit *Arist. c. 4. lib. 4. de ortu ani.* faict engendrer aux femmes infinité de monstres : dont est venu le prouerbe , *semper aliquid mali adfert nobis Aphrica.*

La seiziesme. La conionction des Dæmons auec les femmes qui est du tout fausse , du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne: parce laisserõs là pour telle qu'elle est, & r'enuoirons le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de *Vvietus de præstigijs dæmonum lib. 2. chap. 34. 35. & subsequens*: Itẽ à sainct Augustin en la cité de Dieu au chap. 22. 23. du 15. liure & à Reuff en ses liures de *Conceptu & generatione hominis.*

Des Hermaphrodites. CHAP. XIII.

LEs Hermaphrodites, autrement nommez par les anciens Androgines, comme si nous disions, *composé de Mercure & de Venus*, hommes-femmes, ou Ianfemmes sont enfans monstrueux ainsi qu'auons declaré nagueres: qui naissent auec double membre genital , l'vn masculin l'autre fœminin. Tels sont de quatre especes. Aucũs, sont Hermaphrodites masles, qui est celuy qui a le seze de l'homme parfait & qui peut engendrer, & qui a au *perinæum*, (qui est le lieu entre le *scrotum*, & le siege, *ou on à acoustumé faire la section, pour tirer la pierre de la vessie*) vn trou en forme

de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. *Et telle sorte de gens on a acoustumé de les confondre auec les Hippospades: mais c'est mal à propos: car les Hippospades sont ceux qui par la generation des vrines, ils ont au dessoubs vn souscanal, par lequel le prepuce est attaché à la glande, comme dit Paulus & author lib. introduct. comme nous auons veu en la personne de l'Anglois.* Autres sont Hermaphrodites femelles, qui outre la vulue qui est bien composee, par laquelle ils iettent la semence & leur mois, ont vn membre viril situé au dessus de ladite vulue pres le penil, sans prepuce: mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ny retourner, & est sans aucune erection: *nous l'appellons quelquesfois Nymphe*, & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les troisiesmes qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos & exempts de generation, & les instrumens de leurs sexes, du tout imparfaits, qui sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Les quatriesmes sont Hermaphrodites masles & femelles qui ont les deux sexes bien formez & s'en peuuent aider & seruir à la generation : & a tels les loix anciennes & modernes ont fait & font encores eslire duquel sexe ils veulent vser, auec defence sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroyent aduenir: Car aucuns ont abusé, & par vsage reciproque se seruoyent de l'vn & l'autre sexe : à tels le tetin droict est comme celuy d'vn homme, & le gauche eomme celuy d'vne femme: *Paulus distingue tout autrement les Hermaphrodites: trois en*

l'homme, & vn en la femme. Le premier de l'hõme, c'est quãd la nature est entre le scrotum & le fondement. La seconde, quãd la figure du con, couuert de poil apparoit au milieu du scrotum. La troisiesme, quand le trou est au mesme scrotum, par lequel l'vrine sort. Celui de la femme, c'est quand on trouue es fentes du con, au dedans du poil, vn membre viril, composé de trois corps: l'vn qui est comme la coüille: les autres cõme les deux coüillons. Au reste, il aduient rarement que ceux qui ont les deux membres, les ayent tous deux parfaicts : car cõme dit Aristote, l'vn est tousiours puissant & l'autre foible & debile: nature ne pouuant suffire à tant: Cælius Aurelianus appelle les femmes Hermaphrodites qui abusent de la nature de l'homme, *Tribades*, Plaute *subigatrices*, Arnobius *frictrices*. Ceste meslange de sexe ne se trouue seulement aux hommes & femmes, mais aussi aux bestes brutes, comme Pline chapitre quaranteneufiesme, liure onziesme recite des quatre iumens Hermaphrodites nees au territoire de Trier, qui tiroyent la coche de Neron. Archelaus, comme aussi le commun, mesmement les chasseurs tiennent pour certain que les lieures sont Hermaphrodites, & ont l'vn & l'autre sexe, & font des petits. Mathiole n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fœcondité grande, parce que on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours: ains semble que les masles facent des petits aussi bien que les femelles: mais à la verité, dit Mathiole, ceste fœcondité depend seulement de la femelle, d'autãt que (comme dit Aristote *au sixiesme de historia animalium, chapitre trentetroisiesme*,) estant pleine elle superfœte : & n'est si tost deliuree de ses petits qu'elle ne retourne soudain au masle & ne soit pleine, ains faict des

petits tous les mois, non tout à vn coup, mais à plusieurs parts, & par iours interposez : ains est si fœcõde, que soit pleine, ou qu'elle alaicte ses petits, elle ne laisse d'endurer le masle. La verité de cecy peut estre cogneue par l'anatomie. I'ẽ ay dissequé plusieurs lieures, ausquels ay trouué les marques des deux sexes: ie me rapporte à la recerche qu'en pourront faire les autres. Platon en son conuiue, sous le nom d'Aristophanes, faict mention d'vn troisiesme genre d'hommes qui fust creé du temps premier des hommes, qui estoit non seulement homme & non seulement femme, mais Androgyne assauoir masle & femelle : lequel par apres pour sa hautesse & orgueil d'auoir voulu prendre contention contre Dieu, fut myparty, & en fin vny & reioinct ensemble, comme auparauant, apres s'estre recognu. Mais Platon par ceste histoire fabuleuse demonstre la violence du peché, qui d'vn, faict deux: & la force d'amour qui cõme restaurateur & reconciliateur de deux diuisez refait vn, & incite chacune des deux moitiez, se remettre en son entier. Moyse pareillement au liure de la generation semble inferer qu'Adam estoit Androgyne quand il dit que le sixiesme iour Dieu crea Adam masle & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam pour luy estre aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul : mais sous ce sens literal faut entendre ce secret de nature humaine, que la diuision est cause du peché, comme l'vnion cause d'amitié : car il ne faut croire que iamais l'homme & la femme ayent esté autrement qu'en deux corps diuisez. Galen *au commen. de l'apho-43 du 7. liure*, reprend ceux qui ont sottement & follement pensé que la nature des femmes surnaist bien

hommes, mais non la nature des hommes, aux femmes.

La cauſe des Hermaphrodites eſt, ſelon l'opiniõ de ceux qui mettent ſept cellules en la matrice, la ſuperabondance de ſemence qui eſt receüe dedans la cellule qui eſt au milieu. Auicenne penſe que les Hermaphrodites ſont conceus, ſi huict iours expirez apres les purgations naturelles la matrice conçoit: Car les premiers huict iours, dit-il, le maſle ou la femelle eſt conceu: *Mais apres le ſang ſortant confuſement de tous coſtés, & la ſemence ne ſalliant ny au coſté dextre ny au ſeneſtre, balance au milieu de la matrice, & les ſemences s'aſſemblans confuſement, forment l'Hermaphrodite & ainſi le dit* Lemnius Leuinus, quelquesfois les Hermaphrodites s'engendrent, d'vn coyt indecent, à ſçauoir quand outre le commun vſage & commodité que l'on a de ſe comporter au combat venerien la femme tient le deſſus, & l'homme le deſſous, ſouuentesfois au grand deſpẽd de la ſanté, veu qu'ils en ſont rendu hernieux, principalemẽt ſi cela ce faict le vẽtre plein.

La vraye & ſeule cauſe des Androgynes ſelõ Hip. eſt que les deux ſemences, tant de l'homme que de la femme ſont proportionnement egales tant en force qu'en quantité: deſquelles la vertu formatrice qui taſche touſiours à faire ſon ſemblable, aſſauoir de la matiere maſculine vn maſle, & de la matiere fœminine, vne femelle, faict qu'en vn meſme corps eſt troué l'vn & l'autre ſexe, nommé Hermaphrodite. De Goris ne refere la cauſe des Hermaphrodites à toute la ſemence, mais ſeulement à la partie de la ſemence qui a vertu de former les deux membres genitaux: aſſauoir maſculin & fœminin.

Paul Ægineta parlant de la curation des Her-

maphrodites, dit que les premiers, troisiesmes & derniers sont incurables: mais les seconds se peuuẽt guarir en extirpant les choses superflues & gouuernant la playe comme se traittent les autres vlceres.

Pour cognoistre de quel sexe se doiuent tenir les Hermaphrodites, faut considerer les parties genitales: à sçauoir, si le sexe fœminin est propre en ses dimensions pour receuoir le membre viril, & si par iceluy fluent les menstrues: Si le visage est fœminin ou masculin, les cheueux deliez ou gros: Si la parolle est virile ou gresle: si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes: si toute l'habitude du corps est robuste ou effœminee: s'ils sont hardis ou craintifs: & ont autres actions semblables aux masles ou aux femelles. Quant aux parties genitales viriles, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege: car communément & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege: faut aussi bien examiner si le membre viril est bien proportionné en grosseur & longueur: & s'il se dresse, & si d'iceluy sort semence. Par ce moyen on pourra discerner l'Hermaphrodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne seront l'vn ny l'autre: Parquoy on iugera estre homme, celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme: femme, celuy qui tiendra plus de la femme que de l'homme: Si tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appellé *Hermaphrodite homme & femme.* Neutre, celuy qui tiendra ny de l'vn ny de l'autre.

La conformation premiere de l'enfant.

CHAP. XIII.

C'Est assez parler de la conception, de ses differences & des choses requises à icelles, parlons maintenant de ce qu'aduient apres la conception, & des effects que produict la semẽce conceue. Si tost donc que la matrice à receu les deux semences attirees auidement en son sein ferme soudain son orifice si estroictement que la poincte d'vn esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons nagueres declaré,) de crainte qu'elles ne s'escoulent, retient, soigneusement les embrasse, & en icelles se recree & prent vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semences d'vne amitié mutuelle se meslent & s'vnissent ensemble de telle façon que des deux est faicte vne de mesme nature & qualité. Vray est que la semence de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie en la substance de la semence virile, comme sont les choses qui nourrissent d'vne vraye nourriture, car, si ainsi estoit la semẽce fœminine ne seroit plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ni vertu pour estre le principe materiel & formel de la generatiõ, ainsi que cy deuãt, nous auõs authorizé les deux semences ioinctes ensemble: mais elle nourrist la semence virile d'vne certaine volupté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus amiable & familiere que le sang menstrual, d'autant que luy est plus semblable, & que chaque chose plus facilement est nourrie & augmentee de ce que luy est semblable. Estans si bien vnies, ne demeurent oysiues, mais excitees par vne faculté propre à la matrice cõmencent à effectuer leurs vertus cachees: ains dés le

premier &secōd iour amassent leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiritueuse, & les retirent en dedans tout au milieu de la masse : separent d'elles les plus terrestres & grossieres, desquelles les enuirōnēt à l'entour. *Elles semblent bouillir par la force & energie de l'esprit genitif & conformateur, s'esfauchent par la chaleur de la matrice, dont il aduient que sesdites semences s'espessissent, s'endurcissent, & s'engendre vn esprit flatueux par le moyen duquel les semences meslees par petites parties s'enflent se tumefient & à l'instant s'esleuent de trespetites ampoulles remplies d'esprit : ainsi estant ioinctes il se faict vne cauité qui comprent abondante quantité d'esprit lequel enfermé dedans deuient plus chaud : ce qui fait que cerchant refrigere il se prepare chemin à soy mesme : afin que par expiration l'esprit temperé entre doucement par le mesme sentier pour temperer son ardeur : ainsi par l'yssue & entree de ses esprits, & par la force de l'esprit, qui est par puissance vital, animal & naturel, il se glisse aux lieux proportionés aidant à ce la faculté formatiue & la s'engendrent trois ampoulles, l'vne pour le cœur, l'autre pour le cerueau : la troisiesme pour le foye : car la premiere & plus pure partie de la semence, est pour le cœur : la plus espesse & grasse, pour le foye, & la plus froide & crue pour le cerueau : iaçoit que Galen soit d'auis, que le cerueau ne vient & naist que de la seule semence & que le cœur & le foye saugmente par le sang attiré. Mais son opinion est fausse attendu que ses trois membres sont spermatiques & ne recoiuent leur premiere cōformation que de la semence :* bref par le moyē de la chaleur de la matrice de ses parties grossieres se concree vne pellicule fort subtile, semblable à celle qui se faict sur le laict non escremé, ou à la toille d'araignee : de laquelle elles enueloppent toute la masse de fa-

çon que tout est faict comme *vn œuf abortif*, c'est à dire, qui n'a encores sa coquille ferme & dure: ou biẽ comme vn œuf crud qui est deuestu de sa coquille, n'ayant que sa petite membrane: ceste pellicule à l'entour de soy a des filamens entrelassez ensemble auec vne substance glutineuse & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu quelque apparence de *nombril*, duquel est produite ladite taye. Ceste peau subtile, est celle que l'õ appelle *secondine* ou *chorion*, ou *arrierefais*, ou le *lict de l'enfant*, ou *deliurance*: laquelle comme tu peus auoir entendu n'est faicte de toute la semence fœminine comme à pensé Aristote, mais des parties plus grossieres des deux semences ioinctes ensemble: laquelle aussi, apres le part sort tout en vn faisseau, estant espoisse d'vn gros pousse, semblable en substance & couleur à la ratte: Et telle est faicte dez les six premiers iours selon Hippocrates au liure *de natura pueri*, & ne sert seulement à contenir les deux semences enfermees, mais aussi à leur tirer aliment, par les orifices des venes & arteres qui se terminent en la matrice, par où est expurgé le sang menstrual hors de groisse en temps opportũ, lesquels orifices sont appellez *cotyledons*, ou *acetabules*, & resemblent aux petites eminences qui sont aux extremitez des seches: par lesquels acetabules la secondine est attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences: & tiennent mesme lieu en la matrice, quand à la nourriture du *fœtus*, que les mammelles à la nourrisse, lors que l'enfant est né. Car comme la nourrisse presente les mammelles à l'enfant pour le nourrir: aussi la matrice mere nourrisse de la semence &

du fœtus, luy presente ses cotyledons ou venes en iceux desinentes, par les tuniques qui reçoiuent autant de venes & d'arteres qu'ils designent ausdicts cotyledons. Ceste peau donc adhere de toutes parts à la matrice, de telle sorte qu'elle luy obeist d'autant qu'elle s'estend & se dilate selon l'exigence de la chose contenue; comme *toute la masse seminale se dessechant par la partie exterieure, terrestre, &* faict la matrice, conserue les semences, contregarde les vaisseaux qu'elle reçoit la matrice pour la generation des venes, & arteres vmbilicales, & enueloppe tout le fœtus: vray est, que Vesalius n'est pas de ceste opinion qu'elle embrasse entierement le fœtus de mesme façon que la coquille enuironne le blanc & iaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes: (ainsi que nous dirons tantost) l'enueloppent: mais qu'elle l'enuironne en forme d'vn cercle ou d'vne bande large & bien espoisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à *l'os ilium* trauersant tout à l'entour du corps, & laissant les parties superieures & inferieures du corps. Ceste tunique ou peau, defend le petit fœtus de toutes les mauuaises humeurs qui peuuent estre enuoyees à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des menstrues, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissement au petit: lesquelles humeurs vitieuses sont retenues entre ceste membrane & la matrice, & gardees iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront poussees hors auec l'arrierefaix & le fœtus. De ceste premiere & exterieure tunique (ou si aymez mieux des deux semences) qui adherent aux parois de la matrice & enueloppent tout le corps du fœtus, ou selon Vesalius le milieu du corps, sont produictes deux

autres tuniques, l'vne appellee *Allantoide*, l'autre *Amnios*. L'Allantoide est semblable à vn gros boudin farcy de chair de sang, & de graisse, si nous croyons à Vesalius, ridee, sineuse & fort plissee, entre laquelle & la troisiesme tunique (de laquelle nous parlerons maintenant) est receuë l'vrine du fœtus, qui luy est portee par vn propre & petit meat ou canal, qui vient de la partie superieure du fond de la vessie, passe par l'ombilic, de là s'insere dans la capacité de ceste membrane: Car le fœtus ne rend pas son vrine par les vreteres, mais par ce canal, qui est pour cela appellé vrachos, passe par l'ombilic & de là, dans la capacité de ceste tunique, qui a esté ordonnee de nature pour la receuoir, afin que le fœtus ne fut offencé par son acrimonie au cas qu'elle l'eut touché: vray est que Fallopius ne recognoit cette tunique *Allantoide*, & dict qu'il n'y en a point & que l'vrine & la sueur sont receues dedans la tunique *Amnios*, & que l'acrimonie de l'vrine peut estre tēperee par la douce vapeur de ceste sueur, mesme que telle vrine sert beaucoup au fœtus pour le soustenir & supporter, afin que par la pesanteur il ne rompe les lyens. La troisiesme tunique est appellee *Amnios* ou *coëffe*, qui enueloppe de toute part la semēce és premiers iours (car la semence de plus en plus se contrainct & se ramasse tout en vn, & au milieu de soy est renduë plus subtile, plus spiritueuse & plus vigoureuse) és iours subsequens enuironne & enueloppe de toutes parts le *fœtus* comme vne chemise fort deliee, fort tenue, mollastre & delicate, à raison dequoy est appellee *agnelette*: laquelle le petit fœtus sortant du ventre de la mere apporte le plus souuent auec soy, que l'on dict luy estre vn presage de bon heur

& de toute fœlicité : Aussi par vn commun prouerbe l'on dict *estre né coeffé*, non pas à la verité qu'estant vestu ou coeffé de ceste membrane(qui tousiours ne couure pas tout le corps, mais le plus souuẽt ne passe les espaules, & quelquesfois couure seulement le visage) il en soit plus heureux que les autres : mais, que cela demonstre que l'enfant, ne s'est pas beaucoup tourmenté à sortir : car du grand remuement que font quelques vns enfans, ils s'en despouillent entierement : ains que ledit enfant a esté heureux en son enfantement: L'on dit aussi que telle chemise, ou portion d'icelle portee sur soy garde de tout peril & danger : mais ne vous y fiez pas. I'ay ouy dire que les magiciens & sorciers font grand cas de ceste peau desechee, en leur sorcellerie, ie m'en rapporte à ce qu'en est. Aucuns disent aussi que les enfans nez auec ceste coeffe sont estimez heureux, parce qu'il naissẽt plus mols, mornes & paisibles de nature: dõt aussi procede quelque plus grande modestie qui les fait cherir & aymer, & que de là ils paruiennent à grandes faueurs biens & honneurs.

Toutes ces trois membranes sont fort deliees resemblans au cõmencement à petites toilettes d'araignees : & sont les vnes sur les autres, & en plusieurs lieux & endroict sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils, qui võt espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient: comme vne corde, ou tissu de poil ou de laine ou de fil, acquiert grande force par complication des choses assemblees, combien que chacune d'icelle separémẽt soit fort foible: Qu'ainsi soit la femme grosse, dance, saute, chemine, faict exercice violent le plus souuẽt: l'enfant pareillement se remue quelquesfois violentement au

ventre de la mere, & pour cela lesdictes membranes ne se rompent point, sinõ à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre: Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont rendues fortes par vn mutuel entrelassemẽt d'icelles, les vnes auec les autres en forme d'vne toille tissue: vray est que les Anatomistes sont fort differẽs touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estant nostre but en ce lieu traicter de l'Anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, faict comme vn cordon de Cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulement d'vn costé, qui à la verité sont plustost tuberositez variqueuses que nœuds: desquelles les sages femmes sottement presagissent le nombre des enfans qui naistront par apres: & disent que quand leur production tourne à l'entour du col, c'est signe que l'efant qui aura telle reuolutiõ, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il commence & sort depuis la masse de chair, que lon appelle cotyledons enflez (qui sont les orifices des venes & arteres de la matrice) & est comme vn amas de ceste grande multitude d'arteres & de venes quasi capillaires bien petites & deliées semblables aux dernieres racines d'vn arbre plantees en terre, semees parmy le *chorion* & chacune respondantes aux venes & arteres de la matrice: lesquelles s'accouplans ensemble deux à deux; en fin degenerent en gros vaisseaux: assauoir

toutes les venes en deux venes insignes, mesmemēt lesdites deux venes, si tost qu'elles sont eslongnees tant soit peu de la membrane *chorion*, & s'approchēt de *l'ombilic*, degenerent en vne vene appellee *vmbilicale*, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisément le fer d'vne grosse esguillette. Les deux arteres, demeurent à part sans s'vnir & ioindre aucunement ensemble sinon rarement, non si grosses toutesfois à beaucoup pres, que les venes, & ce d'autant qu'il failloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentation que d'esprit vital. Outre ceste vene vmbilicale, & ces deux arteres, y a encores vn autre vaisseau, que les Anatomistes appellent *Porus vrachus*, par lequel apres que toutes les parties sont formees, l'enfant iette son vrine dedans la capacité de la tunique *Allantoide* selon Vesalius, ou dans la tunique *Amnios* selon Fallopius: mais és derniers iours prochains de la natiuité de l'ēfant, ledit *vrachus* se ferme, & se seche: Alors le masle iette l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie dedans l'*Amnios*. Ainsi le *Porus Vrachus* ne faisant plus son vsage s'endurcist comme vn tendon, & sa cauité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneüe & apperceue dans l'vmbilic au sens de la vene, veu que la vene & les deux arteres auec le *porus vrachus* (dont est constitué le nombril qui est fait le neufuiesme iour) estans ensemble se redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceincture d'vn Cordelier ainsi qu'auons dit. Et cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faits sans grande vtilité, qui est, afin que le sang conduit au corps de l'enfant fust arresté & cessa vn petit à sō cours, afin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se

faict aux vaisseaux spermatiques eiaculatoires : aussi lesdits vaisseaux ombilicaux ont esté faicts de longueur de plus de demie brassee pour la raison predicte, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col & autrefois autour de leurs iambes. Outre la vene, deux arteres, & l'vrachos, encor faut-il considerer deux tuniques, ou plustost vne tunique faite de deux, qui vient du *chorion*, & est estendue tout le long du nombril, aux vaisseaux duquel, adhere & sert de rãpart, de ligature & couuerture qui les attache ensemble & couue iusques au pertuis de l'ombilic de l'enfant : auquel ombilic la vene ombilicale enseuelie, s'en va implanter à la partie caue du foye: où se diuisant en deux; elle fait, selon Galen, la *vene porte* & *caue*. Et les arteres separees tout le long du nombril si tost que sont entrees, se vont ietter dedans les *deux Iliaques*, lesquelles ils constituent comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la vene, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques ou plustost double tunique, n'entre dedans le corps de l'enfant, mais demeure à l'entree & semble constituer le cuir exterieur & pannicule charneux de l'enfant. L'enfant, comme auons dit, reçoit son aliment & vie au vẽtre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche : ny aussi pendant qu'il est au corps de sa mere, à aucun vsage des yeux, du nez, des aureilles, ny du siege: d'auantage il n'a besoin de l'office du cœur : car le sang spirituel luy est enuoyé par les arteres Ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire : & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur

aux poulmons, tellement qu'ils ne trauaillent point en la generation du sang, ny des esprits vitaux par le benefice des poulmons. Car ces choses estans ja elaborees, cuites & digerees par la mere, sont propres à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit estre encor' appellé enfant, tant que toutes ses parties soient formees & figurees, & que l'ame y soit introduite: mais sera appellé *Fœtus*, ou embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant. Voila les parties qui sont premierement formees de la partie plus terrestre, grossiere & exterieure de la semence fœconde, conceue dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La semence donc, parce que, comme auons dit, s'amasse tousiours & s'vnist, le plus qu'elle peut estroictement, au dedans, & en sa partie du milieu: a des vertus & facultez beaucoup plus grãdes qu'en ses parties exterieures: si tost que ses tuniques & vaisseaux ombilicaux sont creés, és neuf premiers iours: és iours subsequens, de la semence qui est au milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, moderateur de toutes les facultez, & premier autheur de la generation, comme nous auons dit cy deuant, qui faict esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de laict coagulé, lesquelles sont les rudimẽs & premiers commencemens des trois parties nobles, foye, cœur, cerueau: & par mesme moyen iceluy esprit nullemẽt oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de toutes egalement: si bien qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble, & l'vne aussi tost

que l'autre, reçoiuent les premieres traces & lineamens de leur conformation: qui par apres sont paracheuees, & parfaictement conformees, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selon que la dignité & necessité d'vne chacune le demande. Ainsi a prononcé Hippocrates que toutes les parties du corps sont formees & augmẽtees toutes ensemble & en vn mesme temps, non l'vne plustost, l'autre plus tard: que toutesfois celles qui sont les plus dignes, excellentes & plus necessaires, apparoissent les premieres, non toutesfois les premieres creées ou formees: tellement que le septiesme iour lon peut voir desia quelque apparence & marque de cest ouurage, ainsi qu'Hippocrates au liure *de natura pueri* enseigne d'vne chambriere menestriere. Quelques iours apres le septiesme, les trois nobles parties, cœur, foye, & cerueau, estans parfaictement cõformees: ainsi que les architectes, maçons & charpentiers ayans ietté les premiers fondemens d'vne maison, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi cest esprit conformateur, apres auoir basty ces trois principes dont toute la vie & forces du corps dependent, faict les os qui sont comme fondement des autres parties, leur acquiert de peu à peu vne dureté, les asseure & rend fermes auec ligamens, les reuest d'vne mẽbrane: entre les os formez les premiers les os des *Iles*, puis les *vertebres*. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leur dõne telle substance, figure, situation, colligãce qu'est necessaire à la vie & entretenemẽt de tout le corps: En fin apres auoit formé tout le corps, pour enferrer & cõtenir en bõne vnion toutes les parties du corps & les defẽdre des iniures externes, le couure, l'eueloppe

tout à l'entour d'vne peau faicte de la semence, non pas d'vne chair desechee, comme aucuns ont pensé. *Ou pour entendre cecy auec plus de clarté nous diuiserons tout le temps de la conformation en 4. parties, la premiere s'appellera spumification ou lactation. L'autre lineation ou ramification. La troisiesme, carnification. La quatriesme, formation parfaicte. La spumification se faict durant les six ou sept premiers iours, que les premieres pellicules, venes & arteres, les vaisseaux ombilicaux sont imparfaictement fabriqués & appelle on cela Geniture, ou faux germe; que s'il aduient auortement on l'appellera vuidange & flux: & ressemble (comme autresfois Hippocrates a experimenté) comme si quelqu'vn ostoit la peau exterieure d'vn œuf cru, & que l'humidité interieure treluisit par la pellicule interieure. Il a dit aussi qu'il y a veu au dedans vne rouge liqueur: & en la pellicule certaines fibres blanches & espesses enueloppées d'vn sang rouge espés, à l'entour de la pellicule au dehors de taches & traces sanglantes, enuiron le milieu vne petite eminence, qu'il estimoit estre le nombril; mais Galien le foye: & que ses blanches & espesses fibres conioïntes auec sanie estoit la delineation des veines & des arteres: & voila la premiere trace & rude pourtraict de la creature. La seconde est appellee ramification: car alors les parties nobles se voyent aucunement en leur figure, la veine caue & la veine porte se despartent du foye pour nourrir le corps, les arteres du cœur: du cerueau, l'espine du dos de laquelle sortent les nerfs semblables à des filets d'araigne & ainsi du reste, comme desia a esté dit, & tout cela se faict en 9. iours, & neaumoins toute ceste spumification & lineation, qui durent iusques au 15. iour n'est encor qu'vne conformatiõ des parties solides du seul sperme. Toutesfois il y en a qui croyent que les principaux membres sont procreés par la semence du masle, & les autres membres de la femelle, au reste durant le temps que le fruict n'a point ses parties distinctes; & les lineamens de son espece, nous l'appellons* Embryon, *qui est*

autant comme germe interieur; que s'il se perd, on l'appelle deperdition ou vuidange, & nous encor autrement. La troisiesme est appellée carnification: car le sang est attiré abondamment par l'vterus qui croissant premierement autour des fibres spermatiques & membrane du foye, conforme & bastit toute sa masse & substance; & alors les parties solides estãt conformees, commencent à estre nourries, & bastir fondement sur la chair par le benefice du foye, lequel fait & distribue l'aliment à tous, duquel peu à peu nature rẽplit de chair ses capacités, qui estoient demeurees vuides entre les fibres spermatiques, & ceste carnification s'accompli en 12. iours: & alors nous ne l'appellons plus Genitura, *mais* Fœtus, *car il vit comme plante. Le quatriesme qui est l'articulation, non seulement les membres interieurs sont manifestés; mais aussi on voit clairement les bras & les iambes distinctement & absolument apparentes: & alors premierement la teste commence prendre sa distance de l'espaules les bras des costes, les cuisses se separent: la bouche d'elle-mesme s'ouure, le nés & les oreilles se mettent en eminence & se percent, les yeux se remplissent d'vne humeur pure, la partie honteuse se manifeste: le ventre & les intestins s'enflent, & d'iceux se fait chemin au fondement, en fin toutes choses sont articulees & distinctes par cest esprit, tellement que nous ne l'appellons plus* Fœtus, *mais* Infans, *& tout cela se faict en 18. iours.*

Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingtseptiesme iour aucunemẽt formees & figurees, mais plus parfaictement le trentiesme iour és masles, au trentesixiesme és femelles. Les anciens ont comprins par ces deux carmes le temps de la conception & de la formation.

Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini,
Bisseni carnem: ter seni membra figurant.

Et autrement.

Iniectum semen, sex primis cerne diebus

Et quasi lac:reliquisque nouem fit sanguis: at inde
Consolidat duodena dies:bis noua deinceps
Effigiat:tempúsque sequens producit ad ortum.
Talis enim prodicto tempore forma videtur.

Voila commēt les parties solides sont conformees de la pure semence & sans aucune meslange du sang menstrual, dedans le trente ou trentesixiesme iour. Quel temps expiré le sang est attiré de la matrice par les cotyledons, afin de remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistence ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autrefois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien & du tout conformees, & lesquelles estoyent toutes blanchastres, excepté le foye, qui estoit rougeastre: sa teste estoit aussi grosse qu'vne auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps: les yeux sortās dehors & eminēs comme és escreuisses: le nez: oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoyent distinguez: le tout couuert d'vne peau fort tenue & lucide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedās, qui estoit tout blāc, rien de rougeastre sinon le foye, semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se rendoyent par l'ombilic plusieurs venes pleines de sang. Les quarante iours expirez, les parties spermatiques formees, commencent à se remplir de chair par le moyē du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les cotyledons & venes ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & deuiēt plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façon que les membranes, nerfs & peau s'affer-

s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencent à prendre racine. Voyla le temps ordinaire & accoustumé de nature auquel les parties du corps sont formees, augmentees & fortifiees au petit. Toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure *de natura pueri*, le temps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours: de façon que ses parties sont conformees, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trēte ou trētesix, voire quarāte iours. Qu'ainsi soit, l'experience quotidiane le demonstre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paupieres, ny les doigts sont encores apparēment distinguez. Autres qui sont parfaictement cōformez de toutes leurs parties à six semaines. La cause de ce, est la force ou imbecillité, tant de la semēce que de la vertu cōformatrice: tellemēt qu'à voir des enfans auortez & venus auant terme, n'est possible d'asseurer de leur aage par aucuns signes & indices qui soyent certains.

De la conception de la femelle, & du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XV.

IL est dōc vray qu'il y a six iours employés à la spumificatiō, neuf à la ramification, douze à la carnification, & dixhuict à l'articulation & conformation parfaicte: si c'est le grand accouchement qui est de neuf mois: Car si c'est celuy de sept mois: il n'y a que cinq iours employés à la spumification: huict à la lineation, & neuf à la carnification: ce qui ne se fait neantmoins qu'en la generation des masles: car la femme

est plus long temps à estre parfaicte dans la matrice & est plus tard formee, non pas de si long interualle, comme de deux ou trois mois, (comme quelques vns ont estimé) mais seulement de quelques trois ou quatre jours: Tellement que la femme n'a besoin pour sa formation que d'vn iour & quelques heures plus que le masle: Mais si tu me demãdes, d'où viẽt que la femme est plus tardiue dans la matrice: & au dehors elle croist & meurit plustost que le masle: ce qui est confirmé par de grandes & tres-authentiques authorités de Galien, Aristote, Hippoc.: C'est à cause de l'abondance de chaleur que les masles ont, par laquelle ils sont plustost conformés dans la matrice que les femelles, car toute conformation est tardiue, qui est faitte par vne plus foible chaleur. Mais apres que la femelle est formee, au dehors & dedans de la matrice, elle croist & accroist plus aisément, à cause de l'humidité: car les corps humides comme sont ceux des femmes, s'estendent promptement & s'augmentent: qui est la raison pourquoy elles ont plustost du poil, sont plustost sages & vieilles: mais apres à cause de l'imbecillité de la faculté, l'acroissement cesse plustost en elle, & le terme de leur vie est plus court, qu'aux masles, de la vient qu'Aristote disoit.

--------Et le poil & la vigueur & la vieillesse viennent plustost és femelles qu'aux masles.

Il y en a qui respondent, que cela vient pource quelles sont plus debiles que les masles, cõme les fruicts plus tendres meurissent plustost que les solides & durables: & communément les choses les plus infirmes, sont le plustost accomplies d'où est venu le prouerbe, les chose qui tost se fõt, tost perisset, *Mais s'il est ainsi que l'hõme soit de plus longue vie, d'où viẽt que nous voyons plus de femmes vefues que d'hommes. Il y a de cela beaucoup de raisons: La premiere est, d'autant que les masles s'exposent a beaucoup de dangers pour l'augmẽtation de leur famille: & se perdent souuentesfois par naufrages, feux,*

& guerre, ils sont aussi plus libidineux, & parce ils se faict en eux plus grande dissipation d'humide radical, auquel consiste la vie: La seconde est, parce que les femmes estans vne fois vefues, (comme il se voit en beaucoup de pais) conuolent plus rarement aux secondes nopces: La troisiesme parce que les femmes se marient de beaucop plus ieunes que les hommes, & ce n'est pas de merueille, si elles suruiuent.

Si tost donques que le corps de l'enfant est formé & accomply entierement de toutes ses parties, sinon du tout fermes & consommees, à tout le moins entiers, il commence à sentir: mais non pas si tost à se mouuoir, parce le mouuement, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernir formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses functions animales, encore est requis pour le mouuement, que les parties soyent fermes & dures aucunement: quelle fermeté & dureté elles ne peuuent acquerir qu'auec lõg espace de temps. C'est pourquoy Hippocrates au liure *de natura pueri*, dict que l'enfant formé cõmence à se mouuoir & calcitrer si tost que ses os sont rẽdus plus fermes & aucunemẽt durs: ce qu'aduient enuiron le troisiesme mois au masle, & à la femelle au quatriesme: mesme il donne vne certaine regle pour estre asseuré & cognoistre ce mouuement, qui est. Si au temps que l'enfant est formé, tu adioustes deux fois autant de temps, tu sçauras le temps du mouuemẽt de l'enfant comme aussi, si tu double le tẽps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trentiesme, ainsi que nous auons dit, il fera son premier mouuemẽt au nonantiesme iour, qui sont trois mois, si la femme est formee au trentesixiesme, ou

quarãtiesme iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double: vous aurez trois mois dix huit iours, ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement de l'enfant au ventre de la mere, n'est du tout certain & arresté, mais inconstant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours, ainsi faut il iuger du temps du mouuement, & l'estimer estre variable à la proportion du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses soit de masle, ou de femelle, lesquelles sentent tousiours le premier mouuemẽt de leur enfant au quarãtedeuxiesme iour; autres au troisiesme mois, aucunes à my terme de leur groisse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatoüillement d'vne mousche volante. La cause de ce mouuement tant incertain & inconstant doit estre referee, non au sexe, ny a quelque faculté occulte: mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combien que de la plus part il aduient que le masle, face son premier mouuement plustost que la femelle ne faict le sien: parce qu'il est engendré d'vne semence plus chaude & seche, plus forte & plus robuste, que la femelle.

Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame. CHAP. XVI.

IL est tout certain, que la semence, dont est conceu l'enfant, contiẽt en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuante: & que, outre la chaleur diuine & etheree, dont est pleine, & douee, & qui luy est impartie exterieurement par l'influence & mouuemẽt des cieux & du soleil, encores apporte elle vne autre chaleur auec soy du corps dont est decidue, laquelle est le siege & instrumẽt de l'ame. Parquoy ces

trois ames tant naturelle, sentiente que mouuante sont inserees, donnees, & conferees auec la semence, inseparables d'elle & tousiours presentes: qui ne viẽnent exterieurement ny des cieux, ny du soleil, n'y d'ailleurs que des deux parens qui ont cõtribué leurs semences: vray est qu'elles sont assopies, cachees & comme enseuelies en la semence és premiers iours de la conception: mais si tost que la semence est cõceuë, sont excitees par la vertu de la matrice de sortir hors, & quasi de s'esueiller de leur assopissement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auant leurs puissances & facultez par certaines operations. La faculté naturelle commence toute la premiere, qui suscite la vertu conformatrice pour separer de la semence les parties plus terestres d'auec les subtiles, faire des tuniques, vaisseaux necessaires pour la commode nourriture de l'embrion futur, conformer toutes les parties du corps du *fœtus*. Apres la conformatrice, la faculté nutritiue vient en besongne, laquelle ne delaisse iamais son ouurage, soit le *fœtus* encor au ventre de la mere, soit hors de sa premiere demeure, ayant pour compaigne la faculté auctrice, sinõ tousiours, pour le moins à certain temps. La sentiente ne s'euertue qu'enuiron au 36. ou 40. iours lors que le *fœtus* est conformé & plus accommodé des instrumens du corps: car l'embryon és premiers iours de sa conformation il vist à la façon des plantes. La mouuante ne s'employe à l'ouurage qu'enuiron les trois ou quatriesme mois, à sçauoir, lors que le cerueau, duquel toute sa force depẽd, est du tout conformé (qui le dernier des tros parties nobles est conformé) & que les os à la longue, ont acquis quelque solidité, dureté fermeté, sans, laquelle

l'action de mouuoir ne se peut exercer. Dõt ces trois facultez estans toutes ensembles,& en mesme temps presentes en la semence & à l'empryon,ne s'effectuẽt toutesfois toutes ensemble,mais l'vne apres l'autre. La plus excellente, & comme la Royne & Princesse de toutes, se manifeste la derniere, qui est l'ame intelligente, & raisonnable : laquelle ne vient de la semence & n'est contenuë en la semence, comme les autres ames, jaçoit que la semence luy apporte quelque pollution, ainsi que demonstre le peché originel, à l'occasion du peché de nostre premier pere,mais est creée de rien, non engendree de quelque chose par ce grand Seignenr & createur de toutes creatures, infuse dedans le corps de l'embryon tout en vn instant, non plustost qu'apres que le corps est articulé,accomply & conformé entierement de toutes ces partie:assauoir enuirõ le 3.ou 4.mois,plustost ou plus tard:mais soudain que le cœur & le cerueau ont leur entiere perfection, & que le *fœtus* commence desia à se mouuoir. Telle en a esté l'opinion d'Aristote,bien que payen au chap.3.du liu.2.*de ortu animalium*,ou il enseigne que les ames succede les vnes aux autres par certain temps interposé,& dict qu'ẽ la cõformation du *fœtus*, le *fœtus* est premierement faict animal,puis homme. Les Theologiens sont de mesme opinion, entre les autres S.Augustin, S. Hierosme, Origene qui disét, que Dieu n'a creé l'ame dés le cõmencemẽt du mõde auec les anges, ny auec l'ame du premier hõme Adam:mais elle n'estant par luy creée auparauant, n'ayant eu encore aucune existence, la cree au corps du *fœtus*,ja creé & formé,non qu'il y ait quelque disposítiõ ou preparation en ce corps ja formé, dont elle puisse estre suscitee de la façon que

les autres formes son suscitees de la matiere biē preparee, en laquelle elles sont receues & du corps qu'elles doiuent informer & par le moyen duquel elles doiuent subsister. Car l'ame raisonnable subsiste sans le corps, & ne depend aucunement de luy pour sa subsistance, bien est creée en luy, non hors de luy: parce qu'elle doit habiter en luy & l'informer exercer ses functions en luy, non par luy, comme par son instrument, d'autant que ses function n'ont rien de commun auec celle du corps: encores qu'icelles soyent plus loüables & plus heureuses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou à quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'vne certaine ordonnance & volonté de Dieu qui a creé tous les deux. Or que l'ame raisōnable soit creée au corps du *fœtus* apres qu'il est ia formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, ou il est recité que Dieu a creé l'homme en prenant de la poudre de la terre: *& a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté faict homme en ame viuante: Il ne faut penser*, dict Sainct Augustin, *que ce spiracle de vie ayt esté quelque souffle ou defluxion d'haleine, qui soit sorty de la bouche de Dieu* (d'autant que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullement composee) *mais la mesme nature de l'ame, qui est vn esprit plein de raison & d'intelligence.* Semblablement du vingt & vniesme chapitre de l'Exode, ou Moyse commande que l'on punisse de mort celuy qui aura frappé la femme grosse, qui sera auortee d'vn enfant ja formé: ou de mulcte pecuniaire, si l'enfant dont elle sera auortee n'est encore formé. Pour ceste cause il ne faut croire que l'ame soit deriuee des peres & meres, ainsi

que le corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque moment creé: voire comme dict Sainct Augustin, *est creée en l'infusant, & infusee en la creant.* Les parolles de S. Augustin sont: *Anima infundendo creatur, & creando infunditur.*

La situation de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XVII.

L'On ne pourroit asseurément determiner quelle situation doit auoir l'enfant au ventre de la mere, d'autant qu'elle n'est trouuee semblable & perpetuelle en toutes femmes grosses, mais diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues, ainsi que l'obseruation anatomique le demonstre: aux viues, quand il est besoin de l'operation manuelle pour les deliurer, ne pouuans naturellement accoucher: aux mortes, quand on disseque leur corps mort si tost qu'elle ont rendu le dernier souspir. Toutesfois Hip. *lib. de nat. pu.* dit que la situation la plus naturelle & plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tāt du masle que de la femelle, est qu'au quatriesme mois lors qu'il cōmence à se mouuoir, il s'explique quelque peu, dilate & estende plus au large son domicile c'est à dire la matrice où il est enfermé : si que la matrice commence à s'eslargir de toutes parts & en tous sens: c'est à dire en long, large & profond: sur la fin de la groisse & proche de l'enfantement, qu'il ait l'espine du dos mediocremēt courbee & fleschie, les cuisses quelque peu droictes, les gras des iambes redoublees cōtre les fesses, si que les talons les touchent: les bras estendues sur les hypochondres, les coudes flechis, le long des cuisses, les mains appuyees sur les genoux & les touchants de la paume, la face legierement courbee & appuyee sur

les mains, de façon que le nez penche au milieu des mains & des deux genoux, & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle situation, il y a ceste difference entre le masle & la femelle, d'autant que le masle à le dos tourné contre le dos de la mere, & le deuant vers le ventre de la mere : au contraire, la femelle à le dos contre le ventre de la mere & le deuant du corps tourné vers le dos. Ceste situation se voit manifestement à l'enfantement : leqnel quand il approche, mõstre apparemmẽt, que le masle le plus souuent à la face tournee cõtre l'espine & siege de la mere: la femelle au contraire: Dõt nous pouuons colliger que la plus naturelle situation & position de l'enfant au ventre de la mere est, qu'il represente pas son habitude vne forme spherique & toute ronde de tous ses membres.

Vesalius n'approuue point ceste forme spherique de l'enfant au ventre de la mere, qu'il soit tellement en rondeur, que sa face touche ses genoux: parce que telle figure est du tout extreme, mais celle qu'il a obserué la plus naturelle & plus commode pour l'enfant : C'est qu'il ait l'espine quelque peu droicte, la teste mediocrement abbaissee, les bras appuyez & croisez l'vn sur l'autre, les mains estendues sur les ioues d'vn costé & d'autre, les cuisses ioinctes l'vne à l'autre, les genoux appuyez & croisez l'vn sur l'autre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquez : Il estime ceste situation estre exactement moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens: Au contraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuõs

conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de pres, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere est moyenne , non à la verité exactement moyenne entre grande extension & grande flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit *fœtus*, laquelle possible seroit douleur à vn ieune garçon ou bien en vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au vẽtre de la mere, est mollastre, tendret, doüillet & duquel le corps se peut fleschir & mener de toute part & en tout sens: & pour ceste cause encores que nous admettions, que ceste situation ne soit exactement moyenne, si est-ce qu'il à pleu à nature de situer l'enfant de ceste façon au vẽtre de la mere: parce qu'outre qu'elle n'est aucunement douloureuse , la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilement & plus à son ayse, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iaçoit qu'il face la tumeur du ventre plus eminente & plus grosse: pour le moins il ne monte pas si haut, & ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach, ny excite des estouffemens par aucun empeschement de respiration : esquelles les femmes grosses se plaignent fort, & disent qu'elles estouffent, toutes les fois que leur petit s'estent & se remue en haut , encores qu'elles ne soyent aucunement subiectes à telles suffocations. D'auantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au *fœtus*, il en vient vne autre grande vtilité , comme dict Auicenne , c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quand l'en-

fantement est proche, pour sortir la teste la premiere.

Car, s'il y a deux enfans au ventre de la mere soient masles ou femelles : ils y sont tellement situez que l'vn regarde le ventre de la mere, l'autre le dos, en la mesme situation qu'auez appris d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'vne mesme *secondine* ou *arrierefaix*, separés seulemẽt de la tunique, *Amnios*, qui est leur chemise deliée comme vne petite peau : quelquesfois aussi chacun a son *arrierefaix*, principalemẽt si l'vn est masle & l'autre femelle, de quelque sexe qu'ils soyent, tous deux masles, ou femelles, ou l'vn masle & l'autre femelle, chacun à son propre *canal ombilical* par le moyen duquel il prend nourriture, lequel faict plusieurs grandes & longues reuolutions : en d'aucuns, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col: en d'autres se plier à l'ẽtour des aisselles & des bras, & cela le plus souuent. Tousiours il s'entrelasse à l'entour du col, & y faict deux, trois, voire plusieurs tours, nous auons parlé cy deuant des presages que les sages femmes font des nœuds & reuolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situation de l'enfant au ventre de la mere, toutes contre nature. Vne par laquelle l'enfant à la teste & les pieds abbaissez contre la bouche de la matrice: autre, les genoux: autre, le dos : autre, les pieds & les mains haut esleuees: autre, le ventre tiré contre bas: autre, les pieds que les Latins appellent *agrippas*: autre la face haut esleuee & les mains ioinctes: & plusieurs autres situations, desquelles tu pourras voir *Rueff. & Rhodion.*

Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere & quels sont les excremens de sa nourriture.

CHAP. XVIII.

PLusieurs ont pensé, que l'enfant prenoit son alimẽt en l'uterus par la bouche, fondãs leur opinion en ce que l'enfant aussi tost qu'il est né il est porté aux mãmelles, fondés aussi sur certains liures faussement attribués à Galen & Hipp. comme celuy de Carnib. &c. Car afin qu'on voye le contraire, voila Hippocrates au lib. de nat. puer. ou il monstre appertement que l'enfant ne reçoit sa nourriture que par le nombril: Au milieu du corps (dit-il) est le nombril par lequel l'enfant prend nourriture & accroissemẽt, *que si cela eust esté meurement consideré par Vesalius, Columbus & Censorinus, ils neussent pas auec tant d'insolence piqué le bõ homme Hippocrates: Mais diras tu si les enfans ne prennent rien par la bouche, commẽt peuuent ils faire de l'excrement? Certes c'est par la fœculence du sang duquel ils sont nourris, lequel est poussé par nature par vne certaine expulsion critique du foye aux intestins & au ventre par les venes meseraiques affin qu'il ne retournat vers les parties nobles & par ainsi causat la mort: ce qui na iamau esté remarqué par Vesalius ny par aucun autre.*

Si la semence d'autant qu'elle à la vie telle qu'ont les plantes, & est vn animal non actuellement, mais en puissance, est nourrye de la semence de la femme és premiers iours de la conception, & augmenté du sang menstrual, il est necessaire que quãd l'enfant est formé & cõmence a prendre quelque croissance qu'il soit nourry. Aussi il prend sa nourriture du sang maternel, soit menstrual ou non menstrual, toutesfois cõtenu aux venes de la mere, lequel il attire d'icelles par les venes omblicales, duquel sang la mere mesme

est nourrie: & ne faut penser qu'il attire la partie plus pure & benefique du sang menstrual, ainsi qu'estime Fernel, qui a recogneu trois parties au sang menstrual: l'vne benefiique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere: l'autre malefique qui est vray sang menstrual, qui est poussé hors par les vuidanges apres l'accouchement: & la tierce mediocre, qui est conuertie en laict, portee aux mammelles: car si l'enfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, nõ d'vne partie benefique d'iceluy. Vray est, qu'estant attiré par luy & porté au foye, il prend quelque elaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit: mais pour cela il n'est autre que sang mẽstrual entier, non vne partie du sang menstrual. Ioint que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en soy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité, ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit, puis que sa mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang, ce vice viendroit de la mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meslange d'humeurs vicieuses amassees au corps de la mere, non de ce sang. Et ne faut penser que nature soit tant mal soigneuse du petit cõceu, qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour la nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennent à la mere durant la groisse tels ne prouiennent du sang menstrual: mais des mauuaises humeurs amassees au corps de la mere: lesquelles auoyent accoustumé de se purger & vuider par bas auec les mẽstrues auãt la groisse & depuis la groisse suruenue, nature soigneuse du petit, ne les

enuoye à la matrice où ils auoient auparauant acconstumé se renger pour estre purgees, mais les diuertist & faict prendre autre chemin, comme au vẽtricule, dont viennent les nausees, les mauuais & estranges appetits, les vomissemens : ou par le siege dont procede les flux de ventre : ou par le col de la matrice, dont viennent les fleurs blanches, dont nous voyons les femmes le plus souuent estre tormentees au commencement de leur groisse: le tout par vne singuliere prouidence de nature qui ayme mieux tormenter l'estomach, les boyaux, le col de la matrice & autres telles parties qui sont affligees par tels accidens, que de mesler telles humeurs auec le sang, seule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grand dommage du petit. Qu'ainsi soit, de tels accidens ne sont aucunemẽt tormentees celles femmes grosses qui sont saines, biẽ disposees, & bien habituees : mais seulement celles, qui sont pleines de mauuaises humeurs cachectiques & vsans de mauuais regime : & qui ayans telle disposition conçoiuent: telles à la verité ne pourroient auoir de bon sang menstrual, ains ne pourroient donner bõne nourriture à leur petit, dont aduient le plus souuent que de telles femmes naissent enfans valetudinaires & subiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dõt ils ont esté nourris au ventre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit, attiré du petit des venes de la matrice par les cotyledons, & par les venes ombilicales, porté au foye & en iceluy elaboré, est transporté par la vene caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'vne chacune partie, lesquelles ne sõt nourries d'autre nonrriture. Iaçoit que le vul-

gaire dise assez sottement, que le premier morceau qu'avalle la femme grosse s'en va à l'enfant: car l'enfant ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre: & le premier aliment qui prend, c'est laict, qu'il n'avoit encor' inspiré: encores que l'enfant affamé quand il est desia grand, consume beaucoups de sang, ains contraint souvent la mere de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sent des foiblesses, & s'evanouist facilement: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande avallee de la mere puisse estre portee à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la merre, tel sang elle fera, & de tel sang sera nourry son petit: parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commencement du repas, de crainte que prenans ses apetits à de mauuaises viandes au commencement du repas, comme des salades, de fruicts, de fricassees & autres telles, contemne les meilleures qui viendront par apres, parquoy elle se doit persuader, plustost pour le proffit de son petit que pour verité que tous les premiers morceaux qu'elle avale, s'en vont à son enfant. Donc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté elaboré au foye du petit contient en soy les quatres humeurs telles que celuy qui est elaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyõs sortir des corps des personnes, assavoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit louable: d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit

elle ſyncere, pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainſi eſt, tels & tant dexcremens ne pourroyent l'eſpace de neuf mois eſtre retenus en quelques vaiſſeaux du corps du petit, ſans dommage de ſa ſanté. Il faut donc que les ayant rendu, ou, qu'ils ſortent de la matrice, ou, qu'ils ſoyent enfermez en quelque coing de la matrice, ou qu'ils ſoyent enuoyez en quelque lieu. Or ils ne peuuent couler hors de la matrice: tant, parce que trop ſouuent il faudroit que la matrice s'ouuriſt, & par ouuerture tant frequente pourroit aduenir, que le petit ſeroit pouſſé hors auec tels excremens: que auſſi le petit ſeroit fruſtré de l'vſage de lvrine & de la ſueur, leſquels humectent, arrouſent, & emolliſſent la bouche de la matrice, afin que l'enfantemēt en ſoit plus facile: & auſquels, cependāt qu'il eſt dans la matrice, il nage & eſt ſouſtenu: Ils ne peuuent auſſi ſans grand malefice eſtre retenus dans la matrice: s'ils ne ſont receus & enfermez en quelque vaiſſeau: autrement par leur acrimonie rongeroyent la matrice; laquelle irritee ſe pourroit deſcharger de ſō fardeau; Parce nature reſerue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excrement, eſt l'vrine: laquelle eſt en petite quantité, parce que le ſang, dont le petit eſt nourry, a eſté purgé d'vne grande partie de la ſeroſité lors qu'il eſtoit aux venes de la mere, & ce peu que luy reſte, qui luy a ſeruy comme de vehicule a eſtre porté à la matrice, & de la matrice par les venes ombilicales au foye du petit, & encores ſeparé au foye & pouſſé hors par le conduit de l'ombilic nommé *vrachos* és premiers mois, & receu entre la membrane *allantoide* & *ſecondine*: mais és derniers mois prochains de ſa natiué, ledit *vrachos* ſe ferme, & lors

l'enfant

l'enfant masle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruee au mesme lieu d'entre la *secondine*, & *allantoide* iusques au iour de l'enfantement, ou selon Fallopius entre la *secondine* & l'*Amnios*. Le second excrement, est la sueur, qui prouient de la troisiesme concoction faicte en chacune partie: auquel nous pouuons adioindre l'excrement grossier de ladite troisiesme concoction, que l'on appelle *sordes*: tous deux sont receus en la tunique *Amnios*, qui couure le corps du petit, & luy est comme vne chemise deliee: desquels tous deux excremens le corps du petit ne pourroit receuoir aucun dommage: d'autant que tous deux n'ont aucune, ou bien petite acrimonie: aussi que sont excremens du dernier aliment, parfaictement cuit & elaboré, qui a delaissé toute son acrimonie en l'vrine: & la bile flaue, & bileatre, qui ont esté auparauant separees du sang. Ces deux excremens sont reseruez iusqu'au iour de l'enfantement, & sortent les premiers: ains donnent presage de proche accouchement, voire de facile & heureux, moyennant que l'enfant sorte quant & quant, ou soudain apres: d'autant qu'ils font voye, dilate, emollisse, & lubrique le passage. Au contraire, si telles serositez sortẽt les premieres, & l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles se sont escoulees, l'accouchement sera fort difficile: parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice & le col d'icelle se reserrent. A raison dequoy les matrones se seruent de beurre frais, d'huyle d'amandes douces, & autres telles choses onctueuses & oleagineuses, pour lubriquer & amollir le col de la patie honteuse. Le troisies-

me excrement, est vn excrement grossier & terrestre, qui n'est vn excrement fecal, prouenāt de la premiere concoction faicte en l'estomach, passant par les boyaux & se vuidant par le siege (d'autant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuict aucun aliment dans son estomach) mais cest vn excrement, gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouient du foye: car apres que le foye a distribué le sang qu'il a elaboré par tout le corps pour sa nourriture, & qu'il a purifié ledit sang de ses propres excremens, en enuoyant le bilieux au *follicule du fiel*, & le plus gros à la *ratte*: ce que reste de ce sang ainsi purifié & defequé, est poussé hors du foye & transmis par les rameaux de la *vene porte*, autrement appellez *venes mesaraiques*: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus subtil & meilleur suc: & le plus grossier demeure, & est amassé dans les orifices desdites venes mesaraiques: qui en fin se rend dans l'espace interieur des boyaux, là où il est retenu, sans leur apporter aucun dommage, iusques au iour de l'accouchement. Vray est que cest excrement sort quelquesfois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a desia rompu ses tayes pour sortir hors, auāt lequel il demeure tousiours dans le boyau sans en sortir aucunemēt: qu'ainsi soit on le cognoist de ce que l'on a veu plusieurs enfans naistre à terme, lesquels n'auoiēt nulle ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau: laquelle ouuerte par le chirurgien, tout soudain cest excrement sortoit:

Comment le fœtus respire au ventre de la mere.

CHAP. XIX.

IL faut en passant toucher quelques questions necessaires à ce subiet. Premierement, si l'enfant dort ou veille au ventre de la mere. Auicenne respõd qu'on ne le peust manifestemẽt discerner: mais certes les fẽmes grosses par l'experiẽce quelles en ont nous mõstrent le cõtraire: car elles le sentent quelquesfois veiller quelquefois dormir, car cõme elles disent elles sentent comme le repos d'vn qui dort, & le mouuement comme d'vn qui veille. On demande encore, si le fœtus est vne partie ou membre de la mere: on respond que non: ains vn indiuidu separé dans vn autre: car s'il estoit autrement, le fruict venant à mourir, il faudroit de necessité que la mere mourut, ou quelle fust blessée en ses functions, comme luy defaillant l'vsage de quelque partie. Dauantage on demande, si le fœtus est animal: les vns respondẽt qu'il l'est: les autres repugnent: ceux qui croyent que l'enfant est animé prenent leurs coniectures du mouuement: car il se meut, & semble se resiouir, & comme tressaillir en la ioye de la mere: & quand elle est malade se restrecir & languir comme vn animal qui a du sentiment, ce qui ne peut estre qu'en vn animal: Ceux qui croyent le contraire afferment qu'il est seulemẽt nourri & augmẽté comme les plantes & arbres, qu'il n'a point d'autre mouuement volontaire, que celuy de vibration, comme la plante. Asclepiades au cõtraire tiect qu'il n'est ny animal ny non animal, mais quelque chose semblable a vn endormi & assopi, qui a du sentiment, mais n'en vse pas: Mais Galen monstre fort bien que tous ceux la dorment: car s'ils entendent cest endormissement de tout le temps de la grossesse, ils sont trompes: car auant que l'enfant naisse, l'ame raisonnable luy est infuse laquelle sans doubte à esté precedée par l'ame vegetante & sentiente: ce que nous confirmõs aussi par les peines que les loix ont establi

cōtre ceux qui ont esté cause des auortemēs: & parce que aussi on constitue pour heritiers les enfans encor au ventre de la mere ce qu'on n'eust pas faict, si on n'eust iugé qu'ils neussent esté animés. Il est bien vray que l'enfant ne rend point d'action volontaire dans le ventre & ce qui est plus admirable, qu'il n'vse point ny des yeux, ny des oreilles, ny de l'odorat, ny du goust, ny des poulmōs, ny du ventricule, ny des intestins, ny des pieds, ny des mains: car il ny a point d'espace pour marcher en ces tenebres maternelles de la matrice, ny pour regarder: il na que faire de l'vsage du cœur: car les esprits vitaux sont portés par les arteres ombilicales au fœtus. Par le moyen desquelle: il respire: il na point aussi l'vsage de la langue, car il ne pleure, ny ne rit iusques à tant qu'il soit né, & alors s'il pleure, il ne iette point de larmes, comme aussi il ne rit point que iusque au 30. que s'il rit plustost, c'est vn signe funeste. Reuenons donc à nostre premier propos & disons: Si l'enfāt enfermé dans le ventre de la mere non seulemēt vist, mais aussi est animant : faut necessairement qu'il respire: d'autant que la vie ne peut estre sans respiratiō, ny la respiration sans la vie. Et si l'enfant est chaud, tāt de sa propre chaleur, que de la chaleur de sa mere: pour ces deux chaleurs son cœur & tout son corps ont besoing d'estre rafreschiz : la respiration donc luy est necessaire, mais comment & par où il respire n'est asseuré. Galen *lib. de vsu resp.* dict que le *fœtus* és premiers iours de la generation n'a besoin d'aucune action d'arteres, ny de poulx, ny de poulmons. Toutesfois Hippocrates *lib. de nat. pu.* & Galen *lib. An animal. fit id quod in vt. cont.* escriuēt que non seulement le *fœtus*, mais aussi la semence respirent par les parties superieures, assauoir par le né & la bouche : d'autant que tous deux sont chaux tant de leur propre chaleur

& de la chaleur de la mere, que parce qu'ils sont en vn lieu chaud, & que telles chaleurs ont besoin d'estre temperees par rafreschissement que la respiratiõ apporte. Or ceste respiration ne se peut faire que par la bouche, & le né, ou du petit, ou de la mere. Nõ du petit, car il ne pourroit respirer du né ny de la bouche, puis qu'il n'a point encor ces conduicts la ouuerts. Faut donc quelle se face par la respiration de la mere, assauoir lors qu'elle inspire & attire l'air frais, lequel ayant inspiré & attiré soudain le communique au *fœtus* pour le rafreschir: *ce que Hippocrates semble auoir creu quand il dit que la geniture, parce qu'est en vn lieu chaud, cõçoit chaleur, mais est rafrechie par la respiration de la mere*. Et apres. *Apres que la mere à inspiré l'air froid, la geniture pareillement est rafreschie & flabellee legerement. Car elle est chaude, d'autant qu'est en vn lieu chaud, & lors certainement elle recoit l'air inspiré & rend celuy qu'elle a conceu & engendré en soy: d'autant que toutes choses chaudes attirent l'air exterieur & expirent l'air fuligineux qui s'est engendré par leur chaleur*: c'est donc l'opinion d'Hyppocrates que l'enfant conceu, inspire l'air frais, & expire l'air fuligineux, par le moyen de la mere qui inspire l'air frais & expire l'air fuligineux. Plusieurs sont de ceste opinion que lors que la femme grosse est en trauail labourieux, de crainte que l'enfant ne soit estouffé durant ce trauail si long & si labourieux, luy font fort ouurir la bouche & prẽdre sõ haleine, le plus qu'elle pourra afin que par ceste longue & grande respiratiõ, tant elle que son petit soyent rafreschiz: semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en trauail d'enfant, leur mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouuerte: à

fin, que la mere inspire l'air frais & qu'en inspirant elle porte rafreschissement au petit: leur tiēnent aussi la matrice ouuerte & patente le plus qu'ils peuuent. Mais si nous regardons exactement les choses, ie ne vois raison qui puisse induire de faire telle ouuerture à la bouche & à la matrice, pour donner rafreschissement au petit par le moyen de la respiration de la mere. Car si l'air qui est inspiré de la mere par le nez & la bouche en partie est absumé & conuerty en esprit vital : en partie repoussé en dehors & expire par la systole & contraction du cœur & des arteres, & n'est espandu ny diffusé outre le cœur & les poulmõs. Si entre le cœur & le petit enfãt, plusieurs choses sõt interposees: assauoir le diaphragme, la matrice, les trois membranes dont le *fœtus* est enueloppé: semble que le *fœtus* ne puisse bonnement estre rafreschy de l'air attiré & inspiré par la bouche & le nez de la mere. Plustost le *fœtus* est rafreschy & sa chaleur temperee, par la chaleur naturelle de la mere rafreschye par vne continuelle inspiration de l'air frais attiré. Car si la semence conceuë mesme le *fœtus*, tout le temps qu'ils seront enclos dedans la matrice, ne sont tant regis & conduicts de leur propre chaleur, que de leur mere qui leur est portee par les arteres ombilicales: il est vray semblable, que par ceste mesme chaleur de la mere rafreschie, la chaleur naturelle du petit soit aussi rafreschie & temperee. Car la chaleur contenue au ventricule senestre du cœur, qui est rafreschie & temperee par l'air frais inspiré & attiré par la tranchee artere : c'est la chaleur mesme laquelle portee & distribuee par tout le corps par le moyẽ des arteres, tempere & rafrescist la chaleur qui est en chacune partie du corps, Parquoy quand Hippo-

crates escrit, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entend qu'ils sont rafreschis par inspiration qui est portee à la matrice tant pour les arteres ombilicales, que par les arteres qui sont espandues par tout le corps, où est contenuë ceste chaleur rafreschie. Le *fœtus* aussi peut estre rafreschy par le moyen de ceste transpiration qui se faict par l'habitude de tout le corps: d'autant que sans ceste trāspiration mesme les choses inanimees ne peuuent estre contregardees.

De la similitude & resemblance des enfans aux peres & meres.

Chap. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les indiuidus de chascune espece d'animaux, mesme de toute sorte de plantes ont inseré & enracinee en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur semblable, & exprimer en autruy leur image: lequel (puis qu'ils sont mortels & selon la loy de nature, subiects à deperir) puisse remettre vn autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie languissante: par la procreation & generation duquel raieunissans, ils soyent aucunement rendus & faicts immortels. Or telle similitude & resemblance tant souhaictee & desiree d'vn chacun, est diuerse en l'espece de l'homme: laquelle non seulement, doit estre mesuree des qualitez du corps, mais aussi des affections de l'esprit: tellemēt que nous disons les enfans ressembler aux peres & meres en sexe, espece, & effigie, qui sōt les trois principales differences de similitude: mais aussi en mœurs, esprit, santé, maladies, habitude de corps, voix, parole, façon de cheminer, estudes, & autres

telles affections quasi infinies, tant d'esprit que de corps. Suyuant laquelle verité & diuersité de similitudes nous auons en ce passage proposé de recercher ces poincts. Pourquoy les enfans sont semblables ou dissemblables aux peres & meres. Pourquoy d'vne part resemblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoy d'vne partie, ou de plusieurs resemblent au pere, & d'vne autre partie à la mere: & pourquoy entierement à l'vn ou à l'autre. Pourquoy plustost au masle qu'a la femelle. Pourquoy plustost aux ayeulx, bisayeux, qu'au pere ou à la mere. Pourquoy au pere ou à la mere plustost qu'aux ayeulx. Pourquoy, ne resemblent, ny aux ayeulx ny à la mere ou au pere, mais à quelque autre personne mesme estrangere & incognue. Pourquoy, ne resemblent à vn homme, mais à vn monstre. Nous pourrõs toutesfois apporter ceste raison generale pour tous ces poincts. Il est certain que suyuant la sentence d'Hyppocrates, & de Galẽ le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens iointe & assemblee, laquelle est animee & decidue de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principales d'iceluy: en laquelle encores que le masle & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presens de force, de puissance, de vertu & l'idee de leurs parties: parce que la semence outre la substance & temperamẽt qu'elle a de la permixtion des elemens: encores contient elle vne certaine chaleur diuine semblable à l'element des estoilles, accompagnee d'vn esprit diuin: en laquelle toutes ses facultés animale, vitale, naturelle (exceptee la raisonnable qui n'est emancipee ny à la semence ny à

aucun corps) reside, & en laquelle la vertu formatrice est vigoureuse, que d'aucuns estiment estre comme l'idee de celuy qui engendre : des functions de laquelle Aristote, fort esmerueillé, la reputee d'vne diuine origine, veu qu'estant inseree dedans la semence, par vne faculté incroyable & indicible vertu, conforme vne chacune partie du corps, & cõme vn peintre ou sculpteur excellẽt, leur donne telles traces, figure, cauité, situation que leur est necessaire pour leur estre: mesme ne delaisse iamais le corps, qu'elle a premierement conformé, preste tousiours à le secourir de son industrie quand il en aura besoing. Si donc la semence possede tant la substance & la temperature du corps, que les facultez & vertus de l'ame qui sont nees auec elles, il s'ensuit necessairement que tous les deux parens, qui engendrent par le moyen de leur semence, donnent & impartissent auec leur semence, tous les mouuemens, facultez & proprietez de leurs corps, que de leur ame (la raisõnable exceptee) & les engendrent & produisent en celuy qu'ils ont procreé de leur semence : s'ensuyt aussi necessairement qu'ils delaissent en ce qu'ils ont procreé l'effigie de leur corps, leur espece, leur sexe, maladies, leurs mœurs, estudes & autres telles propensions d'esprit : autrement comme dit Aristote *probl.* 14. *sect.* 4. leur semence ne deuroit non plus estre estimee leur appartenir que toute autre sorte d'excrement. Faut donc de leur semence repeter la cause, premiere & principale de toute similitude & ressemblance. Dequoy toutesfois si voulons plus profondement enquerir la raison de toute sorte de similitude, faut considerer beaucoup de choses en la semence : contempler beaucoup de choses prouenantes

de la part des deux parens, auant que donner & asseurer certain iugement de la similitude des enfans aux parens en la semẽce: la matrice, la faculté, le mouuement, la temperature, la diuersité des parties d'icelle semence. Car la matiere & corpulence, qui est en la semence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuse de la part de la femelle que du masle: veu que la femelle, outre la semence elle cõfere encor le sang menstrual, duquel la semence du masle és premiers iours de la conception est entretenue, chacunes parties du corps sont conformees, augmentees & nourries l'espace de neuf mois, pour ceste cause elle imprime au *fœtus* la similitude de l'espece. Dont vient, que ce qui est engendré de l'alliance & assemblee des animaux de diuers genre, approche & resemble de plus prez à l'espece de la femelle, que du masle: comme d'vne brebis & d'vn bouc est engendree vne brebis ayant les poils durs & longs, au contraire de la cheure & du belier, est engendree vne cheure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportion sera retenue, si le chien & le lieure, ou l'asne & la iument s'assemblent. Nous appellons icy espece, la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les Physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il n'y a qu'vne seule matiere subiecte pour toutes les choses qui sont engẽdrees) d'autãt qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité, & adõbratiõ de l'ouurage futur: qu'elle soit aucunement preparee auant que la forme y soit receue: mesme que la forme est cõme prise & tiree de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formees de la vertu for-

matrice selon la diuersité des especes &des functiõs. Ainsi escrit Aristote au second *de part. animalium chapitre premier*, que les parties sont faictes molles, autres dures, autres d'autre corpulence, pour le regard des actions, & que la vertu formatrice prepare tousiours la matiere du corps selon l'exigence & necessitez des actions, lesquelles certainement sont diuerses en espece és choses qui ont especes differentes.

La faculté de la semence: c'est l'esprit plein d'vne celeste & diuine chaleur qui est le grand ouurier, l'architecte & formateur du *fœtus*, lequel tant plus est vigoureux & plus vertueux en la semence de l'vn ou de l'autre, i'entens du masle ou de la femelle, tant plustost, plus facillement & plus prõptement il imprime la similitude de sa victoire au *fœtus*. Par ainsi il aduient que la semence de l'vn l'autre qui sera la plus puissante & plus copieuse, mipartira toutes les forces, les facultez, complexions & propensions, tant du corps que de l'ame qu'elle aura en soy comme enracinees & congenerees, à celuy qui sera procreé d'elle. Mais si les deux semences sont egales tant en quantité que puissance: ou, si ny l'vn ny l'autre ne surmonte aucunement l'autre, mais vne partie de la semence fœminine surmonte: & vne autre partie d'icelle est surmontee de la semence masculine: ce qui naistra resemblera d'vne partie à la mere, & de l'autre au pere. Et combien que la semence du masle soit sans comparaison plus valide, puissante, & vigoureuse que la semence de la femme: & que du premier abort & conionction elle surmonte de beaucoup la semence de la femme: Toutesfois parce qu'estant contenue dedans la matrice, elle prend vi-

gueur,& augmente ses forces par la mesläge du sang menstrual:il ne se peut faire, que la semence fœminine iaçoit crue, froide, aqueuse, & beaucoup plus imbecille que celle du masle, tant imbecille soit elle, n'excelle,& en si lougue demeure dedans la matrice, ne surmonte la semence masculine : dont aduient que bien souuent les enfans resemblent à la mere. Qu'ainsi soit nous voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representẽt le pere, mais de forme & effigie resemblent d'auantage à la mere qu'au pere : parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du masle, la chaleur & secheresse excede, par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semẽces, ou pour le moins la masculine ont eu ceste force & puissance de pousser en dehors les parties genitales masculines, & faire sortir toutes choses qui appartienẽt au sexe masculin:mais cependãt la vertu formatrice à esté plus puissante en la semence fœminine qu'en la masculine. Aussi, si ny l'vne ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soyent confuses & esgales,& autant forte l'vne que l'autre; l'enfant qui naistra ne resemblera à pere ny à mere, mais aux peres grands, ayeuls, bisayeuls,& deuanciers parens du pere ou de la mere, selõ que l'vne ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'vne victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer : Car en telle esgalité & si petite victoire de semence l'vne sur l'autre, l'action de la semence degenere sur les prochains parẽs, laquelle par vne puissance continuee & delaissee de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantilon & demeurant des complexions & dispositiõs tant d'espris

que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien si la victoire d'vne semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequence, qu'elle ne merite d'estre appellee victoire, les enfans qui naistront ne ressembleront à pas vns des parens tant prochains que bien esloignez, mais à quelques estrangers ou qui ne seront ny de la cognoissance ny de l'alliance du pere ou de la mere.

Le mouuement de la semence, consiste en la mutuelle action & passion des deux semences ioinctes ensemble : tellement qu'apres le diuers mouuement des deux semences faict ensemble, l'enfant né doit representer la nature & similitude de la semence qui aura esté victorieuse en tel mouuement : ou du tout entierement, si la semence a esté du tout & entierement victorieuse ou en partie, si la semence à esté victorieuse en partie & non du tout. De ceste façon *Aristot chapitre quatriesme du quatriesme de ort. anim.* dit, que le masle est engendré, quand la semence du masle, en laquelle gist toute la vertu d'engendrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation depend, nullement empeschee d'ailleurs aura surmõté la matiere: Et que la femelle est engendree, quand la semence masculine n'aura peu estre entierement victorieuse sur la matiere : ce qu'aduient à raison de la trop grande ieunesse, ou de la grãde vieillesse, toutes deux du tout ineptes à la generation : ou d'autre occasion semblable.

La temperature, sur toutes les autres causes de similitudes à grande puissance à exprimer & imprimer les similitudes des parẽs aux enfãs, principalemẽt celle qui appartiẽt au sexe: Car si la discretiõ & difference du sexe prouient de la moderatiõ des qualitez

agentes & principales, qui dominent és semences, ainsi que nous auons bien amplement demonstré cy dessus : ne faut doubter que la cause de ceste similitude ne pourroit estre plus iustement referee qu'à la temperature de la semence. Parquoy, si toutes les deux semences du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & secheresse, le masle sera engendré : Au contraire, si la froidure & humidité surmontent, la femelle : d'autant que le masle & la femelle different seulement de chaleur. Dont aduient, que les parens robustes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus auec mediocrité, engendrent vn masle : D'auantage que les masles sont engendrez, de la semence du testicule droict, mesme au sein droict de la matrice : des senestres testicules & au sein senestre, les femelles.

Gorris en son cõmentaire sur le liu. *de natura pueri*: n'attribue la cause de la similitude du sexe à toute la semence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux semences ioinctes ensemble : à sçauoir à celle, de laquelle les parties genitales sont faictes & conformees. Car il ne veut pas que la semẽce soit quelque chose de simple & similaire, mais plustost quelque chose de composé, bien amassé, & assemblé par l'adhesion & entretouchement de plusieurs parties de dissemblable nature. Car outre qu'en vn mesme coyt, le plus souuent sont plusieurs differences de semences, selon les diuerses eiaculations d'icelles (d'autant que la semence qui est iettee la premiere au coyt, elle est plus crasse, plus chaude & mieux elaboree : mais celle qui est iettee la seconde ou la tierce, beaucoup moins que la pre-

miere(sont pareillement diuerses parties de diuerses facultez en vne mesme semence, desquelles diuerses parties sont aussi faictes & cõformees au petit *fœtus*. Car tout ainsi que toutes choses ne sont faictes & engendrees indifferemment de toutes choses, mais vne chacune est faicte de la chose laquelle est accõpagnee d'vne certaine & determinee quantité, qualité & tẽperature conuenable à la chose que doit estre faicte: Aussi cest esprit grand ouurier & formateur de l'enfant, ne faict & conforme pas indifferemment de toute la semẽce toutes les parties du corps du *fœtus* : mais aucunes de la partie & portion qui domine en la semence qui leur est propre & conuenable : autres de celle qui est idoine & commode à leur nature & temperature : Parquoy, si en toute la meslange des deux semences ioinctes ensemble, la portion de la semence de laquelle les parties genitales doiuent estre faictes & conformees, surmontent en quantité, qualité & vertu la semence fœminine : les parties genitales sont conformees masculines : ains, le masle est engendré, qui ne prend d'ailleurs le nom, la nature & force masculine, que des parties genitales: autremẽt, si le sexe suyuoit la temperature predominante de toute la semẽce, faudroit necessairement qu'vne chacune partie de tout le corps du *fœtus*, fussent faictes semblables aux parties d'iceluy corps dont ceste semence predominante seroit venue. Par ainsi le masle naistroit du tout & tousiours semblable au pere: & la femelle à la mere, non seulement és parties genitales, mais aussi en toutes les autres : ny les yeux seuls, ny le nez, ny le front, ny pas vne autre partie du corps seroit semblable au pere ou à la mere, si toutes les autres parties voire iusques aux moindres ne re-

sembloyent à l'vn ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vne infinité d'enfans demonstrent estre faux, desquels aucuns resemblent à la mere, mais de forme, d'effigie resemblent de plus prés au pere: Autres d'vne partie representent le pere, d'vne autre partie, la mere. Et combien que la matiere de la semence ne soit decidue de tout le corps, ny d'vne chacune partie d'iceluy, mais attiree par la vene caue de la masse sanguinaire: si est-ce, que la semence a en soy les Idees & facultez d'vne chacune partie du corps accompaignees ou plustost conduictes par multiplicité d'esprits, qu'elle à pris d'vne chacune partie, principalemẽt des trois parties nobles, assauoir cœur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultés de toutes les autres parties du corps: Car telle est la sentence des medecins, qui disent que la semence de sa matiere & corpulence vient de ces trois nobles parties: mais de ses vertus & facultez procede d'vne chacune partie, voire iusques aux plus petites: Autrement si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du *fœtus*, ny aucune conformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'vne chacune partie soit engendree, composee & conformee de son semblable: Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny resemblance des enfans aux pere & mere: l'on ne cognoistroit és enfans aucune inclination ou propension de mœurs, maladies, ou d'autres semblables affections tant de corps que d'esprit des parens inseree & delaissee en la semẽce: veu que toutesfois il est certain que qu'elle est la semence des parens, telles sont les parties similaires & spermatiques: Dont aduient, que les vices, & autres affections des parties des peres & meres sont transferees

transferees auec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards valetudinaires, imbecilles ; les nephritiques, arthritiques, podagres, epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subiects à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent maladifs & tormentez de semblables maladies, appellees pour ceste occasion hereditaires : tellement les enfans succedent à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons Gorris conclud que comme la discretiõ, aussi la similitude du sexe ne depend point de toute la semence : mais de quelques parties en la semence qui excedent & surmontent les autres en quantité, qualité & vertu. Toutesfois si nous voulons examiner les choses de pres, nous trouuerons telles raisons ne conclurre rien necessairement contre la doctrine d'Hyppocrates. Car encores que nous confessions de pleine volonté plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable pour cela nous ne deuons & pouuõs croire que la discretion & similitude du sexe, doiue estre referee à vne portion de la semẽce plustost qu'à toute la semence. Car si le masle & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hyppocrates & de Galen, & que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que le masle quelconque le plus froid qu'il se pourroit trouuer : Et que ceste chaleur, est vne qualité exuperante de la temperature de tout le corps non d'vne partie d'iceluy, faut necessairement conclurre que ceste tẽperature chaude depend de toute la semence, dont tout le corps est conformé, non d'vne portion d'icelle. Car ceste cha-

leur n'estant enclose dedans vne certaine partie de la semence, mais espandue par toute la semence : veu qu'elle est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, cõforme vne chacune partie, & la faict paroistre en lumiere, selon que la substance, & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissance de la chaleur le permettent. Car si la chaleur excelle en la semence de tous les deux parens, ou pour le moins en la semence masculine, les parties honteuses & genitales sont poussees hors, & toutes les choses masculines sortiront dehors : mais si ceste chaleur est pl° debile, l'ouurage sera fœminin: auquel les parties seront enfermees & cachees dedans le corps, mesme formees interieurement : parce qu'elles ne peuuent sortir dehors pour l'imbecillité de la chaleur de toute la semence. Car ainsi que les yeux de la taupe formez interieurement n'ont peu estre poussés hors de nature : aussi les parties genitales formees aux femmes dedans le corps, n'ont peu sortir hors à raison de la chaleur debile & imparfaicte qui est en la femme. Dauantage, si ainsi qu'il est escrit par Hyppocrates, des parens robustes & chauds, de la semence plus chaude iettee du dextre testicule de l'vn & l'autre parent, & receuë au sein dextre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus chaude, le masle est engendré : & la femelle au contraire, de la semence plus froide, iettee du testicule senestre de l'vn & l'autre parent, & receüe au sein senestre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus froide : il est croyable que la discretion & similitude du sexe depend non d'vne portion mais de toute la semẽce entiere. I'adiousteray de surcroist que la diuersité & dif-

ference du ſexe ne doit eſtre meſuree ſeulement des parties honteuſes:mais auſſi de tout le reſte du corps aſſauoir de la barbe,de la voix,de l'amplitude des parties,des actions plus robuſtes tant du corps que de l'eſprit,principalement celles qui dependent des parties venerees,autremẽt les eunuques qui ont les parties honteuſes,ſeroyent maſles & non femelles,ſinon de faict pour le moins d'apparence.

Le ſecond poinct, qu'il faut conſiderer pour le regard de la ſimilitude des enfans aux parens, ſont les choſes qui ne viẽnent aucunement de la ſemence,ny de quelque choſe qui prẽne & ait ſa force en la ſemẽce:mais de pluſieurs occurrẽces exterieures,qui procedent de la part de l'vn ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures,les principales ſont,celles qui ſõt ſuſcitees pluſtoſt par les affectiõs d'eſprit, que des diſpoſitions du corps: quelles ſont l'intention & affection de l'vn ou l'autre parent és choſes venerees, & la cogitation ou apprehenſion vehemẽte des femmes groſſes. Toutes les deux ont ſi grande force & puiſſance,que tout ainſi que le plus ſouuent elles,non ſeulement alterẽt & changẽt le corps,mais auſſi tranſportent du tout l'eſprit : auſſi ont entiere puiſſance d'imprimer leurs forces puiſſance & mouuement en la ſemence. Et pour parler premieremẽt de l'intention & affection és choſes venerees: telles qu'elle eſt,tels ſont engẽdrez les enfans. Car ceux qui ne deſirent,ne prenent pas grand plaiſir à ce duel venerien,engendrent des enfans qui ne leur reſemblẽt ſeulement de mœurs, mais auſſi qui leur ſont du tout diſſẽblables & de ſexe & deffigie. Qu'ainſi ſoit vous voyés pluſieurs Philoſophes & ſages perſõnages,le plus

souuent engendrer des enfans fœminins, stupides, inhabiles, fay-neans, inutiles, peu sages & aduisez, parce qu'ils ne sont stimulez d'aucun ou de peu de plaisir en ce combat venerien. Pareillement la crainte, l'ennuy & tristesse que l'on a durant ce duel, coustumierement faict procreer des enfans du tout dissemblables à leurs parens. Nous obseruons que ceux qui craignent d'engrossir leur femme: ou, qui commettent adultere : ou qui cognoissent les filles ou femmes à la desrobee, engendrent le plus souuent des filles: dont nous voyons plus de bastards femelles que masles. Mais quand l'vn & l'autre geniteur combatent d'vn ardent desir, & que d'vne libidineuse contention tant de corps que d'esprit s'accouplent ensemble, engendrent la plus part des enfans, qui nō seulement expriment les mesmes mœurs, estudes, mouuemēs d'esprit, gesticulations, bref tout entierement le bon ou mauuais naturel: mais aussi referent leur sexe & effigie. Dont aduient bien souuent que ceux qui combatant d'vne volonté gaye, ou qui pensent d'vn masle en combatent, engēdrent des enfans masles, ainsi qu'auons dit cy deuant. Si grande vertu & puissance à la volupté & plaisir que lon prent à exercer l'acte fœcond de Venus.

Mais la plus forte & puissante vertu de la similitude & resemblance consiste en la vehemente apprehension, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoiuent, voire quand elles sont desia grosses. D'autant que ceste apprehension & imagination, qui sur toutes les autres facultez de l'ame est donnee aux hommes la plus excellente, a si grande puissance, que comme le plus souuent elle change, voire transporte du tout, tant le corps que l'esprit

de celuy qui imagine profondement, aussi elle confere sa vertu en la semence conceuë, regist & gouuerne la faculté formatrice qui est en la semence : parce que la vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuement & faict des reuolutiõs assiduës, verse & renuerse les especes des choses qu'elle se propose : imprme au *fœtus* la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pensé par vne profonde & assidue cogitation : y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rendre dedans la matrice : & quasi contraignant la faculté formatrice s'employer du tout à former quelque chose de semblable aux especes qu'elle a tant attentiuement contemplee. Dequoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerize, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conceu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde, & que s'estant esmeuë & ayant receu quelque fraieur, elle apprehende vehementement ce fait à l'improuiste, l'enfant en retiendra la marque, si soudain elle n'essuye la place & soudain porte sa main à quelque partie de son corps des plus esloignee, afin que ceste marque soit cachee, en quelque lieu que le vestement couure. Pour mesme occasion les accidens des appetits desordonnez & estranges, aduiennent à la femme grosse: laquelle si elle n'a la iouissance & le plaisir de la viande qu'elle desire infiniment, l'enfant en portera l'enseigne. L'on trouue aussi par les histoires des anciens, qu'vne femme du Roy fort blanche fit vn enfant maure, seulement parce que durant qu'elle conceuoit elle s'estoit adonnee à regarder & contempler attentiuement l'image d'vn maure. Vous voyez plusieurs

femmes qui pour auoir attentiuement regardé vn lieure durãt leur groisse, engẽdrẽt des enfans qui ont la leure de dessus fēdue, que l'õ appelle bec de lieure: Autres aussi engendrent des enfans difformes, pleins de verrues, lentilles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durant la conception & la conformation, voire tout le temps de la groisse, elles auoyent attentiuement regardé & contemplé quelques images ou figures monstrueuses. Vray est que telle apprehension a ceste grãde vertu à l'heure de la conception, & tout le long du temps qu'est employé à la conformation de l'enfant, non pas si grande quand l'enfant est desia du tout formé & qu'il se remue: car lors qu'il est formé du tout estant fortet, il n'est pas si tost subiet à ses impressiõs de limagination. Pour ceste cause les sages & bien aduisez medecins de Roynes & grandes Princesses ordonnent, que l'on ne presente chose aucune au regard & à la veue des Roynes & grandes Princesses durant qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir: Qu'elles ne pẽsent ny sõgent à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante: Qu'aucune frayeur, crainte ou fascherie leur suruiennent à l'improuiste: D'autant que l'image imprimee en l'entendement ou sens commun lors que la conception se faict, est la seule occasion & reputatiõ des similitudes des enfans: & ceste vehemente apprehension qui se faict durant ce temps, est la seule & vnique cause (*comme Aristote sect. 10. probl. 8. line 7. liu. de l'histoire naturelle*) pour laquelle il y a plus de dissimilitude en l'espece de l'homme qu'en tout le reste des animans: parce que (dit Aristote) la soudaineté des cogitations, la celerité de l'esprit, la varieté des entendemens des hommes impriment mar-

ques infinies:la où,les autres animãs ont vne ame,& si faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile,sẽblable à tous & à vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voyez plusieurs enfans naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere: autres representer l'effigie de quelque estranger: le plus souuent, de peres ou meres fort blancs naistre des maures: coustumierement de parents fort beaux & de belle stature venir des contrefaits. Les ingenieux ouuriers de nature ayant la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses couleurs ou de telle figure qui se proposent, durant que les meres conçoiuent, mettent deuant les yeux d'icelles bestes conceuantes des drappeaux peincts de diuerses couleurs: tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors que elle couue ses œufs, elle fera des petits tous blancs non de la couleur accoustumee. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poulle doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peincts. Iacob qui eut le nom par apres *d'Israel* vsa d'vne semblable finesse pour receuoir la benediction de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison: Car il mit en la creche des brebis lors qu'elles conceuoyent, plusieurs vergettes denuees de leurs escorces,à fin que leurs petits naquissent ayans la laine de diuerses couleurs,lesquelles ils deuoyent posseder & emmener auec soy selõ la paction qu'il auoit faict auec son frere Esau. Par cest artifice les cõnils, les chiẽs naissent de diuerses couleurs,les cheuaux naissẽt mouschetez,& poumelez. Ne faut donc point auec Gal. attribuer la

cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semence la principale ouuriere : mais plustost à la profonde cogitation & vehemente imagination de la femme, non seulemẽt qui conçoit, mais aussi qui est grosse: laquelle regist, conduit & gouuerne ceste faculté qui conforme le *fœtus*.

Quant à la santé & maladies, tant de tout le corps, que des parties d'iceluy, telles ont coustume d'estre quel est la disposition de la semence. Car comme dit Catulle.

Naturæ sequitur semina quisque suæ.

La semence bien temperee des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bien temperé, & les parties d'iceluy saines & disposees : la semence chaude & seche, ou froide & humide, delaisse vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligee lors qu'il engẽdre, telle sera transferee aux enfans, d'autãt que la semence decidue de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps: les nephritiques, phtisiques, epileptiques, ladres confirmez, goutteux engendrent des enfans suiects à telles viticuses indispositions, par lesquelles à la parfin tombẽt és maladies semblables appellees hereditaires: de façon que les enfans succedent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoces à longue teste engendrent des enfans à longue teste. Dauantage le sang maternel, parce qu'il est le principal aliment du *fœtus*, & comme le second principe de nostre generation : est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitutiõ

de nostre corps, ains de la similitude des enfans aux parens. Car il impartist ses vices au corps des enfans aussi bien que la semence : toutesfois quelque peu moins que la semence. Dõt vient que la temperature & nature du corps de l'ẽfant prẽd vne grãde puissãce de la disposition de la fẽme durãt la groisse; Si biẽ que que la viãde à laquelle la fẽme grosse se sera delectee, telle le plus souuent sera agreable à l'enfant tout le temps de sa vie : la femme yurongnesse engendrera vn enfant yurongne : celle qui ne boira que de l'eau engendrera vn beuueur d'eau. Nous obseruons le pareil és maladies. Si la femme grosse à my-terme de sa groisse est tourmentee de fieure quarte, fera vn enfant qui par apres sera long temps affligé de fieure quarte. Si au neufiesme mois de sa groisse elle est saisie d'vne pleuresie, accouchera d'vn enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie : Comme celle à qui au huitiesme mois de sa groisse suruint vn abscez purulẽt en l'oreille, feist vn enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes : & celle qui estant grosse eust vn carboncle sur l'espaule droicte auorta d'vne fille à huit mois qui auoit aussi vn carboncle au semblable endroict. Dont l'on collige que les inclinations des maladies qui aduiennent aux enfans de la part des peres & meres, dependent non seulement de la semence durant le temps de la conception & premiere conformation : mais aussi du sang maternel, des autres humeurs amassees & naissantes tous les iours au corps de la femme grosse, des alimens dont la femme vse tout le temps de la groisse: & pour ceste cause ce n'est pas petit cas pour nostre santé & de nostre posterité, que de naistre de parens sains, dispos, & vsant de bon regime de vie: Sui-

uant le prouerbe *Gaudeant bene nati*. L'on peut aussi colliger, que les enfans retiennent le plus souuēt dauantage de mauuaise cōplexion tāt de corps que d'esprit de la part de la mere que de la part du pere: parce que, ainsi que Galen escrit *l.2. de sem.* le *fœtus*, reçoit quelque peu dauantage de la mere que du pere: car, outre la semence necessaire à la conception & conformation du *fœtus* qui vient de la part de la femme, encore la femme suggere & donne suffisamment du sang maternel, duquel tout le temps de la groisse l'enfant est nourry, prend croissance, & luy faict part de toutes les affections & disposition tant du corps que de l'esprit qu'elle a enduré l'espace de 9. mois. Pour ceste cause Galen a prononcé, que le plus souuent les enfans resemblent dauantage à leur mere qu'à leur pere: Ains seroit vn grand bien pour la generation, si les femmes seules, bien habituees, bien saines, bien formees, bien sages, se mesloyent de faire des enfans, non les autres qui sont vicieuses tant en corps qu'en esprit. Car comme les plantes recoyuent plus de proffit & d'auancemēt de la bonté & graisse de la terre, que du labeur du laboureur: aussi l'enfant prent toutes choses plus copieusement de la mere que du pere. Donc les vices & indispositions qui sont enracinees en quelque partie de l'vn ou l'autre parent, telles sont transportees de la plus grand part comme vne succession hereditaire aux enfans: Cōbien que vous voyez le plus souuent cela aduenir autrement: Qu'ainsi soit nous obseruons tous les iours que des parens boiteux, mutilles & māques soit de nature ou par cas fortuit, naissent des enfans droicts & entiers: de muets naturellement, naissent enfans qui parlent distincte-

ment articulément & disertement: comme nous sçauons des enfans d'Orgement gentil-homme Parisien, qui est muet de nature: Des parens aueugles, & borgnes de nature, naissent enfans cler voyans: tels que nous sçauons estre les enfans de Guemené: nous voyons aussi plusieurs enfans nez de parés arthritiques qui ne sont aucunemẽt goutteux: plusieurs yssuz de parens elephantiques ou epileptiques qui ne se resentent tant peu soit d'epilepsie, ny de ladrerie: Dequoy ie ne puis recognoistre autre raison, que. ou la bonté de la semence de l'vn ou de l'autre: ou, la tres-bonne constitution de la matrice bien temperee. Car comme la semence virile peut par sa bonté corriger l'intemperie vitieuse de la semence de la femme: & la semence de la femme peut ameliorer la mauuaise disposition de la semence virile: aussi la matrice bien temperee, bien saine & bien habituee par son embrassement, & elaboration peut defequer, & nettoyer de toutes immondices la semence vicieuse ou de tout les deux, ou de l'vn ou de l'autre parent: ou, veritablement parce que ceste matiere virulente & infectee d'vne qualité maladiue & vicieuse ne s'est point meslee parmy la semẽce: mais la semence seule & immune de toute virulẽce & impurité à esté iettee de l'vn ou de l'autre parent maladif, mal sain & mal habitué.

Quand à la similitude des mœurs: si selon Galen 2. *de temperamen.* elle suit la temperature du corps & la temperature du corps suit la temperature de la semence: ne faut douter que la similitude des mœurs ne depende de la semence. Ainsi le Poëte Mantuan.

Qui viret in foliis venit ab radicibus humor,
Sic patrum in natos abeunt cum semine mores.

Combien que si nous voulons adiouster foy aux astrologues: les astres semblent auoir introduit en nous ie ne sçay quelle propension de mœurs: mesme la temperature du ciel rendre ses citoyens bien ou mal morigenez. Ainsi Hipp. *l. de aer. loc. aq.* escrit que les peuples Septentrionaux sont de mœurs fort agrestes: les Asiens beaucoup plus modestes, plus doux, & ciuils, à raison de la bonne temperature de l'air où ils habitent: Sommairemẽt, que les especes & mœurs des hommes suyuent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie deuiennent grands personnages, sage & vertueux, & lesquels s'adonnẽt à toutes loüables & honnestes actiõs: ainsi que dit Socrates qui de sõ naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hommes de son temps: mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quand à la similitude de la forme, couleur habitude du corps, cheueux & autres telles circonstances que nous voyons toutes semblables és peuples qui habitent vne mesme region: telle ne doit point estre referee à la semence, ou quelque vertu inseree dans la semence: mais à l'air qui domine en ceste region là: de ceste façon Hip. *l. de aer. loc. acq.* escrit, que les Æthiopes & peuple de Scythie sont entre eux tous semblables. Les astres semblablemẽt par leur mouuemẽt ont grande puissance de rẽdre les personnes semblables, mais non point autrement que par l'entremoyẽ de la semence: assauoir quand la semence est conceüe sous l'aspect de quelque bonne planette, l'en-

fant sera d'vne beauté excellente, quand sous vne planette ou astre maleuole, l'enfant naistra difforme, mais cest assez des causes de la similitude.

Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa groisse.

CHAP. XX.

VOicy dõc le regime que la femme grosse obseruera, pour accoucher heureusement.

Face sa demeure en vn air temperé, esloignee de l'air & vẽts trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air trop chaud son corps endure trop grãde dissippation de ses forces: par le froid elle soit tormentee d'vne toux, qui agite son petit & par vne lõgue & fascheuse agitation soit en danger d'aller auãt terme. Dorme & veille moderement, dorme plus toutesfois que veille. Se garde de toute violente action. Ne chemine trop vistement: assise ne se leue soudainemẽt, ne coure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & aille à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant: n'estende ny eleue ses bras ne les remue soudain ny souuẽt. Quelle se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se lasser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude de corps, sinõ lors qu'elle sera proche & quasi sur le poinct de son accouchement: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme auec lassitude luy sera proffitable. Qu'elle s'assise en chaises mollettes & doüillettes estant assise qu'elle n'ait les pieds pẽdans, mais quelque peu hauts & appuyez sur vn bas placet: ne s'assise ny couche contre terre les iambes & cuisses en croix ou entrelassees cõtre le ventre, parce que telle situation bien souuent,

apporte vne deformité, voire vne figure monstrueu-se à l'enfant. *Qu'on ne la porte iamais en coches: car beaucoup de Dames en sont accouchees auant terme.* Si besoin est d'aller quelle se face porter dans vne litiere. Sera vestue à la legere, de robbes non serrees, ny contrainctes, à fin que la matrice obeysse à la croissance de l'enfant, autremẽt si elle s'habille plus pour son plaisir que pour le proffit de son petit, elle enfantera des nains, boiteux, bossus, tortus, cõtrefaicts: Ie m'en rapporte aux damoiselles qui portẽt des balenes & qui veulent auoir le corps delié. S'abstienne du coyt, pour le moins és premiers mois: car tel acte, plus que tous autres excez, excite l'auortement: I'ay cognu plusieurs femmes qui ne sont allees auant terme pour autre occasion: ausquelles ayant conseillé & recommandé de s'en du tout abstenir, ou pour le moins d'en vser mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle se donne garde de toutes les occasions qui la pourroyent inciter à vomir ou a toussir. Qu'elle euite toutes vehementes euacuatiõs, causes principales d'auortement: principalement l'effusiõ de sang par les narines, ou par les hemorrhoides, ou de quelque autre lieu que ce soit. Car celle cy sur toutes les autres est dãgereuse aux fẽmes grosses. Sur tout qu'elle soit gaye, ne se tourmente de pleurs, larmes, soing, fascheries, tristesse: se resiouysse & recree son esprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'esprit rendent gay l'enfant, excitent & esueillent toutes ses facultez & les confirment en ses mẽbres. Qu'elle euite toute occasion de frayeur, peur & crainte: & ne se tourmente ny agite d'aucune cholere, ou autres telles perturbations d'esprit. Qu'elle sempesche de fixement contempler

que quelque image laide, & monstrueuse, plustost qu'elle delecte sa veuë à voir quelques beaux & excellens spectacles: au regard attentif desquels sa cogitation, & imagination excitee, imprime la figure des especes de belles choses pensees & imaginees au corps de la semẽce qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle à recentement conceu. C'est l'aduertissement que l'on donne aux dames, durant qu'elles sont grosses: de ne rien regarder ny de leur rien presenter, ou laisser penser ou imaginer chose quelconque qui leur puisse faire tort & apporter dommage lors qu'elles conçoiuent ou que leur petit se forme. Qu'elle se garde de manger plus que de raison. Sur tout de se baigner sinon lors qu'est proche de son terme, car lors le baing est bon, parce qu'il peut relascher les ligamens de la matrice & ouurir les orifices d'icelle. Soit soigneuse d'auoir le ventre lasche mediocrement, & au cas qu'elle l'eust dur, principalement sur le huict ou neufiesme mois à raison des angusties & compression que la matrice fort pleine excite, vse de viandes qui soyẽt propres à emollir le vẽtre: assauoir boüillõs gras, prunes de damas, boüillons faicts de buglose, borrache, mercuire, violiers, espinars, mauues auec force beurre frais: ou auec telles herbes cõfictes en beurre frais: qu'elle vse aussi pout cest effect de laictues cuictes auec eau sel vin & biẽ peu de vinaigre. Et si pour tout cela sõ vẽtre ne se lasche point, reçoiue vn suppositoire de miel & iaune d'œuf, ou de sauõ de venise, ou d'vn gros grain de dragee, ou pour le mieux, vn clystere preparé auec vn boüillõ de chair deveau, ou de chappõ, ou de teste voire de trippe de moutõ, auquel aura faict cuire violiers, mauues, guimauues, non de fleurs

de chamomile lesquelles on tient esmouuoir la matrice & prouoquer l'auortement, plustost des fleurs de melilôt que l'on dict empescher l'auortement, & en tels boüillons dissoudre quelques iaunes d'œufs & du succre: ou au lieu de clystere un bol de six dracmes de casse, & humer demie heure apres vn bouillon de veau ou de poullet, non pour empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son proffit ainsi qu'aucuns estiment, mais afin de la dissoudre & delayer plustost dans l'estomach, afin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse, qui quelquesfois relasche, lon pourra luy presenter deux onces de fort bonne manne dans vn bouillon de chappon. Quelle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion, bon suc: comme de pain fait de farine blãche & sans son, parce que le son deterge & nourrist peu: de boüillons gras: de chair de veau, de mouton, perdrix, phaysan, chappon, poule. Les coullis, pressis, panade, œufs mollets, gelee, orges mondez, luy sera fort commode nourriture, moyennant que s'on estomach ne soit plein de phlegmes, quelle ne vomisse souuent, quelle ne soit d'vn temperament fort humide: car en tels accessoires les viandes seches & solides luy seroyent beaucoup plus conuenables que les liquides & humides. Qu'elle mange peu souuent, à fin que la chaleur naturelle qu'est du tout empeschee à eschauffer & nourrir le petit, ne puisse pas suffire à digerer la multitude des viandes. Ses viandes soyent confictes auec cloux de girofles, noix muscades, qui ont vertu d'astreindre, non de canelle ny de gingébre qui ont vertu de mordiquer & d'ouurir. Boyue fort peu, vse de vin cleret fort delicat & qui n'engendre l'eau, ou de mediocre substãce, non blãc ny puissant &

& genereux,nō canellé ou aromatiqué,trempé d'eau de cisterne ou chalibee,si la dureté de ventre ny empesche:s'abstienne de viandes acres,si d'auanture l'estomach n'estoit plein de phlesme,lequel fustbe soin d'inciser comme sont les aulx,oingnons, cappres,raues, phaseols, ciches,menthe, calamenth,& semblables. S'abstienne de safran,car il prouoque les mois: de viandes venteuses,de celles qui prouoquent l'vrine, & autres qui sont trop chaudes : vse de fruicts bien meurs & quelque peu astringēs pour l'estomach & exciter l'appetit, comme sont pommes de courtpendu,pommes odoriferātes,grenades,coings, principalement qui ont vertu à ce que l'on dict de faire auoir bon esprit,bōne memoire,&bonne apprehension à l'enfant,d'autant que ce fruict deseche, & que la secheresse sert beaucoup pour bien retenit ce qu'ō a apprehēdé, & que la femme vsant de ce fruict,bien souuent deseche de plus en plus l'enfant qui est mol, estant au ventre de sa mere:ains tant plus le cerueau est sec, tant plus prōptement il retient, parquoy māger du cotignac,*parmi d'autres alimēs moyēnement dessechans* durant la groisse, faict auoir bon esprit, *à cause de leur baume & bonne odeur,qui fortifie la ceruelle & ne peut dessecher à cause de l'humidité qui cōflue de tous costés dans les receptacles de la matrice.* Ioint qu'il n'est pas bon qu l'enfant deuienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps,lequel demeure court quand la paste est fort seche. D'auantage, celuy qui naist plus sec, est plustost vieil & à bout de chemin : ce que chacun veut euiter &.fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longue vie: d'autant que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif,

defechent le corps, qui en eſt preſque inceſſamment trauaillé:& le corps deſeché, aguiſe l'eſprit: mais ce n'eſt pour durer longuement : Parquoy il ne faut en rien forcer nature,& puis que c'eſt le naturel d'vn enfant d'eſtre mol & humide, que cela le fait mieux croiſtre & viure plus longuemẽt,il ne ſe faut ſoucier du bon eſprit:lequel neantmoins il ſera aſſez bon ſi le corps eſt bien temperé. Car la principale action de l'homme temperé eſt la prudence. Or l'enfant eſt bien temperé, s'il eſt bien né & bien nourry. L'vſage frequent des raiſins de Damas fait auoir meilleure veuë à l'enfant : non pas à la verité qu'ils ayent vne proprieté qui aguyſe la veüe, mais parce qu'ils ſont fort nourriſſans & qu'il s'en engendre vn ſang loüable, pur & net,duquel l'enfant eſtant nourry,ſans doute il aura les ſentimens deliez, ſubtils & à commandement , pour les eſprits clairs & vifs, qui leur feront fournis , plus que s'il auoit eſté nourry d'vn ſang gros & bourbeux. Si elle a des appetits eſtrãges,& qu'elle deſire de mãger viandes mauuaiſes & peu profitables,qu'õ ne l'en empeſche point, mais que on luy en preſente fort ſobrement & en petite quantité : Si telles viandes ſont abominables & non accouſtumees,faut les deguiſer,les fricaſſer,ou roſtir, les aſſaiſonner à quelque ſauſſe gratieuſe &plaiſante. Si vous refuſez telles viandes,quoy que ſoyent abominables,aux femmes groſſes,vous ſerez cauſe de les faire auorter : d'autant que ſont dangereuſes d'auorter,pour vn grand deſir de quelque choſe qu'elles ne peuuent auoir,celles principalement qui ſont ayſees a auorter : Car l'auortement peut aduenir pour les perturbations d'eſprit dont la femme groſſe eſt agitee, comme pour vn grand deſir, ou par deſpit

& facherie qu'elle aura de ne pouuoir obtenir ce qu'elle desire extremement: non moins que d'vne grande cholere, ioye ou tristesse & autres passiõs d'esprit. Car les passions ou perturbations d'esprit, font comme les vens & orages qui agitent l'eau de la mer & la font verser çà & là de grande impetuosité: aussi nos passions peuuent tellemẽt émouuoir & troubler nos humeurs qu'ils les versent de toutes parts: Dont par vne cholere, ou vn despit le sang menstrual qui estoit retenu à cause de l'enfant, maintenant agité & poussé en dehors, rauist & emporte l'enfant comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il est fort dãgereux de refuser quelque chose à vne femme grosse, mesmement quand elle est des plus phantastiques, & de celles qui ont vne mauuaise cholere & leurs groisses difficiles: ou mesme au contraire, qui sont trop patientes & se contraignent en dissimulant leurs appetits: dequoy l'affection & extreme desir, croist d'auantage pour estre ainsi caché. Marc Aurele recite que Macrine femme de Torquate consul Romain, estant grosse mourut soudain, d'vn extreme desir qu'elle eut, de voir vn Ægyptien qui n'auoit qu'vn œil au milieu du front, qui passoit par la rue au deuant de sa maison, qu'elle n'osa voir, pour ne rompre sa coustume de n'estre veüe à la fenestre & moins sortir de la maison durant l'absence de son mary, qui estoit à la guerre contre les Volsques: le senat eu grand regret de la mort d'vne si vertueuse Dame, dõt quelque temps apres se souuenant de ce malheur, entre les priuileges, qui furẽt dõnez aux Dames Romaines, qui s'estoyent monstrees fort liberales en la grande necessité de la Republique, leur donna cestuy-cy: Qu'õ neust à refuser à vne

femme enceincte aucune chose qu'elle demandast honnestement & licitement: voila comme tousiours depuis on a bien obserué, de complaire aux femmes grosses: mesme que l'on a inuenté ce prouerbe commun, de dire, *que qui refuse à vne femme enceincte, vn orguel luy vien à l'œil*, c'est à dire, quelque punition manifeste (comme ce qui aduient au visage) pour petite qu'elle soit: Et non seulement, celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puny, mais aussi la féme enceincte de la fascherie & ennuy qu'elle a conceu de n'auoir esté satisfaicte & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quand elle conceuoit sa portee, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit. Les vnes ont comme vne cerise, les autres cóme vne fraise, ou meure en l'vne des leures, au nez ou autre endroict de leur personne. Il y en a qui represente vne figue, vn melon, vn concombre, ou autre fruit à la cuisse, à la jambe, au pied, ou autre partie du corps: d'autant que la mere eust grand desir de tels fruicts hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, à comme vn bec ou museau de lieure, vne teste d'alouse, ou de lamproye: parce que la femme en eust appetit & n'en fust satisfaicte. Il y a vne mienne voisine en la rue de Calende, laquelle és premiers iours de sa groisse passant par deuant vn pastissier, veist vne piece de sanglier auec le poil estalee en la boutique d'iceluy pastissier, luy print enuie de manger de ceste piece de sanglier: n'estant satisfaicte de son desir, a faict vn enfant qui a au milieu du front vne place aussi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On com-

pte d'vne femme qui euſt grande phantaſie de manger de la chair d'vn boucher, qui monſtroit ſes bras deſcouuers fort blãcs & charnus, elle cõtrainte de ce fol appetit, le dict au boucher: qui fuſt ſi pitoyable, que ſur le champ il tailla vn lopin de chair de ſa cuiſſe & le luy donna, la femme bien ioyeuſe le mangea à l'inſtant ainſi cruë: & la voyla fort contente, elle feiſt deux enfans maſles, deſquels l'vn auoit comme vne piece de chair au bout des leures, & l'autre auoit touſiours la bouche ouuerte & beant. I'ay ouy parler d'vn autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroict de la main: laquelle tache deuiẽt plus vermeille & ſe hauſſe en couleur manifeſtement durant les vendanges, on dict que la mere eſtant groſſe euſt extreme appetit de boire du vin nouueau à la ſainct Iean, lors qu'il eſtoit impoſſible d'en auoir. Telles marques ainſi imprimees au corps de l'enfant prouiennent de la grande imagination & apprehenſion de la mere, de ce qu'elle à eu deſir & enuie extreme, lors principalement & à l'heure de la conceptiõ ou tout le lõg du temps qui eſt employé à la conformation de l'enfant, qui peut eſtre d'vn mois, ſuyuant ce que dict Hyppocrates, *trente ſoleils*, c'eſt à dire iours naturels, le forment: Soixante le remuent: deux cent & dix le paracheuent. Et c'eſt auſſi à donc que la femme groſſe a ſes plus grandes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dedié à la conception & conformation de l'enfant, la vertu imaginatiue à bien aſſez de force pour imprimer les eſpeces des choſes qu'elle aura apprehendé ſur la ſemence conceue & qui commence à ſe conformer, d'autant qu'eſt mollette

& facile à receuoir telles impressions: mais quand l'ẽfant est ja du tout formé & qu'il se remuë estãt fortet, il n'est plus tant subiect à ces impressions, s'il n'y à que la simple imagination de la mere pour grande qu'elle soit, & si auec ceste imagination il n'y a quelque mal au corps de la mere qui puisse faire paroistre au corps de l'enfant & en mesme endroit qu'a la mere telles marques. Or ceste imagination de la chose souhaitee, de laquelle la femme grosse n'a peu estre soudain cõtentee, est si efficace, que si la mere grosse durant ceste affectiõ, se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, ou quelque autre partie de son corps, en semblable endroit il paroistra à l'enfant, vne marque de ce que la mere a eu appetit, aussi plusieurs femmes conseillent à la femme grosse, de mettre la main à son derriere, si elle ne peut soudain estre satisfaicte de son appetit, à fin que ceste notte soit cachee, car il vaut mieux, que ceste marque soit imprimee aux fesses ou autre lieu que le vestement couure, que de paroistre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le temps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit & que la conformation de l'enfant se fait. Voyla touchant sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque lict verd, ou en vne chaire basse qui ait le dossié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aise sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis, à sa nourriture. Enuiron le huitiesme mois qui est le plus moleste & facheux de tous, faut qu'elle se

retrenche de ſon boire & manger accouſtumé : parce que le ventre luy augmente: & qu'elle commence a s'exercer plus vehementement. Au neufieſme mois ſera bon qu'elle ſe baigne afin de relaſcher les ligamens de la matrice, & ſe prepare à porter robuſtement & patiemment toutes les peines & labeurs de l'enfantement prochain, faut auſſi que ſoit ſoigneuſe de tenir ſain &entier l'eſtomach &le cœur, qui ſont les deux parties plus affligees au corps des femmes groſſes. Pour ceſt effect ſera bon de preparer vne poudre, ou tablette, ou opiates cordiaux : des deux corails, perles, fragmens & des pierres precieuſes, conſerue de roſes, bugloſe, borrache, eſcorce de citron, deſquels elle vſera deux heures auant le paſt d'vn chacun repas : ou prendre tous les matins vne tranche de noix muſcade confictе, ou mirabolans. Par dehors elle portera ſur ſon eſtomach vn eſcuſſon ſtomachal : on l'oindra d'huyle moſcellin, nardin, abſynthe, maſtich, de menthe, de noix muſcade.

La Precaution de laquelle la femme groſſe doit vſer pour ſe preſeruer des accidens faſcheux de la groiſſe.

CHAP. XXI.

NOus auons parlé du regime de vie de la femme groſſe: maintenant traictons de la Precaution dont elle doit vſer. Car puis que la groiſſe eſt vne maladie de neuf mois laquelle rend les femmes groſſes valetudinaires & ſuiettes à vne infinité de maladies tant preſentes que prochaines : comme ſont les rides du ventre, les diſtentions & tumeurs des mammelles, peſanteur de ventre, faillances, auortement & autres tels

ſymptomes, faut vſer de tous moyens pour preuoir que tels accidens ne ſuruiennent, ou s'ils ſuruiennent que ſoit ſans detriment de la mere & de l'enfant.

Donc afin que le ventre ne ſoit enlaidy de rides, fiſſures, vlcere, eſcorcheures, varices, rupture de venes, cicatrices, & autres quaſi infinies defœdatiõs du cuir dont tout le ventre, ou vne partie du ventre des femmes groſſes eſt gaſté le plus ſouuent, & rendu diforme à cauſe de la peſanteur grande de l'enfant qui diſtend par trop la peau au ventre, faut y obuier par tels remedes. Dés que la femme groſſe, principalemẽt celle qui n'a encor porté enfant, sẽtira les premiers mouuemens de l'enfant, à ſçauoir au troiſieſme ou quatrieſme mois de la groiſſe, & qu'elle frotte tous les iours ſon ventre de l'onguent ſuyuant.

Prenez 30. pieds de moutõ ou de beliers, concaſſez tous les os, faictes les boüillir ainſi concaſſez en eau de pluye à la parfaicte cuiſſon : quand la cuiſſon ſera refroidie, prenez toute la graiſſe qui nagera par deſſus: à laquelle adiouſtez deux onces de ſperme de balaine fort blanche, moelle de cerf, graiſſe de chappon & de canard, creſpine de cheureau bien nettoyee de ſes petites membranes, de chacune ℥ iij. faictes le tout fondre dedans vn vaiſſeau vitré ſans le faire boüillir: coulez & paſſez-le apres que ſera refroidy : eſtant paſſé lauez-le en eau roſe & de damas ſi long temps qu'il deuienne blanc. Mettez le dedans vn bocal de verre pour s'en ſeruir en temps & lieu.

Autrement. Prenez moelles de cerf, de bœuf, & de mouton, creſpine de cheureau, graiſſes de chappon

&de canard, graiſſe de mouton priſe alentour des teſticules, graiſſe de truye chaſtree, graiſſe de blereau: tant moelles que graiſſe nettoyees ſoigneuſement de toutes leurs petites mẽbranes ſi en ont quelques vnes de chacune vne once : hachez menu toutes les graiſſes, faictes le tout fondre à petit feu dedans vne caſſette d'eſtain, ou d'erain eſtamee :quand le tout ſera fondu agitez le long temps &l'auez en eau roſe & de damas iuſques à ce qu'il deuienne blanc, adiouſtez trois grains de muſch. Mettez ceſte compoſition dedans vn vaiſſeau de verre.

Autremẽt. Prenez graiſſe de canard &de chat de chacune ℥ ij. graiſſe de cheual, de chien, & de truye chaſtree de chacune ℥ j. moelle de pieds de belier preparee vn quarterõ, ſein de bouc &beurre frais añ. ℥ j. ß. cire vierge deux onces, faictes le tout fõdre ſur vn feu lẽt, puis piſtez les enſemble, & les lauez plusieurs fois en eau roſe, ou de lys, ou en quelque eau odoriferãte: reſeruez le tout dedans vn vaiſſeau vitré : ou dedans vne boite de fer blanc.

Autrement, ℞ *ſpermatis ceti ℥ ij. amygd. dulc. ℥ iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥ iij. axũg. anſeris & galli añ. ℥ j. terebinth. venetæ ℥ j. ß. fiat velut vnguentum ad litum.*

Ou bien, faictes fondre trois ou quatre fois de beurre fort frais, lauez-le par trois ou quatre fois en le baſtant en eau roſe: frottez en le ventre tous les matins.

Apres qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des onguens ou poumades ſuſdites, ceignez tout le ventre d'vne peau d'ocaine, ou de cheure, ou d'vn petit bouc fort bien conroyee premierement, laquelle aurez fait long tẽps tremper dans vne meſlange faicte

d'œufs, farine de febues, graisse de serpent, & huile rosat: ou pour le mieux en eau rose & de damas: ou en quelque autre eau odorante: puis quand aura trempé & aura esté lauee dedans ces eaux quelque temps, la faudra laisser secher à l'ombre, puis la trẽper encores en ces huyles d'amandes douces, de millepertuits, & de myrtilles, ana ℥ j. ß. lauez soigneusement ces huyles en eau rose: faictes tremper la peau susdite comme auparauant en ces huyles, & auec les mains la maniez & pestrissez soigneusement: puis exposez la à l'ombre du soleil deux iours entiers pour la secher: & l'accommodez à la forme du vẽtre, auec lassets propres, que la femme la porte apres s'estre frottee le ventre des onguens susdits, & ne la laisse point iusqu'au temps prochain de son terme. Par ce moyen auec moins de fascherie, & plus legierement elle portera son enfant iusqu'au 9. mois, & donnera garde que son ventre ne soit gasté de rides, scissures, rhagades, vlceres, excoriations, & autres defœdatiõs qui rẽdent le ventre des femmes grosses tout difforme apres l'accouchement.

Et afin que les mammelles ne s'engrossissent par trop: quand sera grosse de deux ou trois mois, doit porter entre ses deux mãmelles vn morceau d'acier, ou plustost vne lame d'acier fort battuë pendue au col: & deux petits morceaux de liege sous les deux aisselles, & ne les oster iour ny nuict: sera bon aussi pour empescher leur croissance, les fomenter auec eau de meurthe, de prunelle, de gobelets de roses, eau distillee des noix vertes, de pignons tãt sauuages que non sauuages, y meslant vn peu de vinaigre rosat & d'alun: le iust de cigüe y est fort singulier: faut tremper vn linge dedans ces liqueurs, & l'appliquer sur

les mammelles. Quãd aura atteinct le sixiesme mois de sa groisse, de crainte que le laict ne s'amasse en trop grande abondance en ses mammelles, & qu'en fin il s'y engourmelle, dont luy pourroit suruenir quelque inflammation, puis vne apostume: commencera d'appliquer sur ses mammelles quelque cataplasme ou autre topique repellant, pour empescher que le laict ne s'y amasse outre raison: car y estant amassé n'y a plus de moyen de le vuider sinon par les mammelles mesmes comme par succement, ou autre tel moyen, dont les mammelles deuiennent par trop grosses. Donc à l'entour d'icelles on appliquera quelquesfois vn cataplasme faict de farine de febues cuict en vinaigre: ou l'on les fomentera auec decoction de lyerre terrestre, sauge menue, peruanche, cigüe, menthe seche, absynte, faicte en eau & vinaigre, ou bien, de ces simples tous cuicts pourriture & passez par vn tamis l'on fera vn cataplasme, y adioustant farine de febues, d'orobe & de lupins, axunge de connil & huyle de liz tant que sera besoing. Ne sera aussi mal faict d'appliquer des vẽtouses aux emunctoires, pour diuertir en bas le sãg qui cõflue aux mãmelles. Celles qui oñt accoustnmé d'aller auant terme: se doiuent garder soigneusemẽt plus que les autres d'accoucher auant terme: parce euiteront toutes occasions de tel accouchement. Sur tout le coyt frequent, sinon au temps proche de l'enfantemẽt, car le coyt à raison de l'agitation & dilation de l'orifice de la matrice: car lors que la matrice se presente à receuoir la nouuelle semence qui luy est apportee, elle se met en danger de pousser hors le *fœtus* nouuellement conformé & peu encore confirmé. Donc pour retenir le *fœtus* & pour empescher l'auortement, ces remedes

icy seruiront. Que la femme grosse prenne bien souuẽt au matin le poix ʒ ß. d'vne poudre faicte de grains dekermes, de mastich, ou d'encens en esgale quãtité, auec vn œuf mollet. Qu'elle mange souuent de la chair de coing ou cotignac, ou de la cõserue des fueilles ou fleurs de sauge. Qu'elle vse souuent de ces tablettes, *℞ pulueris subtiliss. rad. bistortæ & tormentil.* añ. ʒ ß *pulueris subtiliss. cancri fluuial.* ℈ j. *coral. rub. & cornu cerui vsti.* añ. ℈ ß *margaritarũ elect. subtiliss. pult.* ℈ ij. *cum sacch. disol. in aqua ros. fiant tabellæ pond.* ʒ ij *sumat vnam singulis matut. duabus horis ante pastum.* Qu'elle porte au bras gauche ou sous l'aiselle gauche vne pierre d'aigle: ou vne pierre de Iaspe verdoyant pendu au col: ou du gui de chesne auec son escorce pendu au col: vne piece d'aymãt pendu au col, ou porte soubs l'aisselle, ou porte en vn aneau. La pierre sardonius portee sur le ventre. Si telle est suiecte à auortemẽt porter sur les reins, lombes, os sacrum & petit ventre cest emplastre. *℞ ladani puriss.* ℥ j. ß *Gallar. nuc. masch. boli arm. nuc. cupreßi terræ sigill. mirt. ros. rub. sang. drac. balaust.* añ. ʒ ij. *ypoquist. thur. psid. acac.* añ. ʒ j. ß *camph.* ℈ j. *ceræ citr.* ℥ iij. *picis nau.* ℥ j. *terebinth.* ℥ ß *fiat emplastrum.*

Et afin que le *fœtus* n'apporte point vn trop pesant fardeau au vẽtre, la peau d'ocanie ainsi preparé qu'auons dit cy deuant, pourra seruir pour soustenir le vẽtre, liee tout autour du corps auec des lassets propres. Et s'il aduient que l'enfant descende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demeurer en sa place, sera bon d'appliquer vn escusson depuis l'estomach iusques au nombril faict de la pierre d'aigle, d'aymant, racine de bistorte, tormentille, ambre, safrã, ciuette, fueille d'absynthe, marjolaine, menthe, lyerre terrestres toutes desechees, reduicte en poudre

&du tout faire vn escusson entre deux tafetas & cotton.

DES ACCIDENS QVI SVRVIENNENT AVX femmes grosses.

La cause & la guarison en general des accidens qui aduiennent, pour raison de la groisse.

CHAP. XXII.

DEux sortes de symptomes tormentent les fẽmes grosses. Les vns viẽnẽt de la grossesse. Les autres dependent d'autres causes. Nous parlerons de ceux qui leur sõt excitez par la grossesse. Il est tout certain que la femme grosse, qui à conceu en temps opportũ, assauoir bien repurgee de ses mois, si elle est saine & son fruict gaillard, ne sentira aucune molestie tout le temps de sa grossesse: d'autant que nature dispense legierement chacune chose pour les vsages conuenables: ains que le petit consume autãt de sang, qu'il y en peut auoir de supperflu au corps de la mere : & que ledit sang, est bien qualifié, nullement vicié, ny corrompu, seulement pechant en quantité non qualité. Mais si la femme grosse & valetudinaire & pleine de mauuaises humeurs, luy suruiendront plusieurs maux & facheries de la regurgitation de ses humeurs deprauees à l'estomac & aux autres parties du corps. Car telle cacochymie estant desplaisante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle est supprimee, croupit & restagne au ventre inferieur: laquelle nature bien aduisee ne la pouuant plus soustenir en ce lieu, ny la voulant enuoyer auec le sang menstrual à la matrice, la diuertist & s'en decharge sur les autres parties du corps, aimant mieux

en affliger l'estomach & autres parties & la pousser hors par vomissemens, que de l'enuoyer à la matrice, au grand danger du petit. De ceste cacochymie croupissante se renouuellent tels accidens à la femme grosse ausquels estoit subiette auparauant, mesme s'il y auoit quelque vice caché au corps il se manifeste de plus en plus. Si donc la femme est pleine de mauuaises humeurs, si tost que le premier ou second mois de sa groisse sera venu, sentira son corps fort appesanty, plusieurs douleurs & lassitudes és lombes, aynes & cuisses: sommeil durant le iour non accoustumé. Suruiendra perte d'appetit: desgoustement de toutes viandes, le plus souuent vne nausee, vomissement d'humeurs ou phlegmatiques, ou bilieuses, selon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et, au cas qu'il ne suruienne point de vomissement, foiblesse de cœur, courte haleine, tournement de teste, suffocation, distillation, force eau à la bouche, enfleure molle és iambes. Et quand telles humeurs vicieuses s'attacheront aux tuniques de l'estomach elle sera tormentee d'vn appetit de choses estranges, & bisarres, qu'on nomme *pie & mollesse*. Comme de manger volontiers du papier, du plastre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres espiceries, qui lui continue iusques au 4. ou 5. mois, auquel temps les bonnes femmes disent que les cheueux commencent à sortir à l'enfant Outre tous lesquels accidens & plusieurs autres qui ne prouiennent du sang menstrual, mais plustost des humeurs vicieuses supprimees qui auoyent accoustumé de se mesler & purger tous les mois parmy le sang menstrual, vn remarquable suruient le plus souuēt aux femmes grosses, assauoir les fleurs blanches,

mesme de plusieurs autres humeurs cõme verdastres, noirastres, desquelles nature biẽ aduisee descharge le corps plein d'humeur sereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les venes qui se rendent au col de la matrice (plustost que de l'enuoyer auec le sang menstrual aux venes de la matrice pour y crouppir ou pour rẽdre vicieuse la nourriture du petit. Si d'auanture telles humeurs n'estoyẽt ja amassees aux venes de la matrice lesquelles, faudroit necessairement que fussent purgees par dedans la matrice & passassẽt par son col, qui s'ouuriroit à l'yssue de telles humeurs. A tels flux sont subiettes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes, ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme : ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dés les premiers mois : soit soigneux seulement de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluera : puis si tel flux ne cesse dedans le cinquiesme mois l'arrester selõ le conseil d'Aëce. Tous ces accidens aduiennent aussi aux filles, & femmes vefues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, non toutesfois que l'on puisse dire qu'elles soyent grosses, mais qu'elles ayent des appetits estranges & fascheux accidens comme femme grosse. Or encor que tels accidẽs soyent gueriss ables aux filles, femmes vefues, & femmes non grosses, par la sollicitation & promotiõ de leurs mẽstrues auec remedes apperitifs des oppilations, des venes vterines : & qu'aux femmes grosses n'est loysible ny raisonnable vser de tels remedes, veu que la prouocation de leurs menstrues, est prouocation de l'auortement, & que leur retention est necessaire

pour l'accroissement & nourriture du petit. Si est-ce qu'il ne faut contemner la curation de tous ces accidens aux femmes grosses, quoy que le populaire tiénent les mains liees aux medecins, & les empesche d'aucunemẽt les pouuoir secourir. Ie n'entẽs pas toutesfois qu'il faille prouoquer les menstrues aux femme grosses pour les alleger de ces molesties, purger auec forts medicamens & saigner, s'il ny a autre necessité que desdits maux, comme ce seroit vne grande fieure, continuee pleuresie, squinancie & semblables maladies aigues, mortelles pour la pluspart és femmes grosses, esquelles l'on doit plus auoir esgard à la mere qu'a l'enfant: mais vser de petits & legiers remedes tant purgatifs, confortatifs qu'autres, afin de les deliurer des symptomes tant facheux, Car, que sert il de faire endurer à vne femme enceincte le vomissement qui luy rompt le ventre & les costez, & met l'enfant en danger euident d'estre precipité? Veu qu'vn leger medicament, comme de rhubarbe, qui est fort cordial, l'exemptera de ces efforts, sans rien esmouuoir ni esbranler, en vuydant la cholere & autres humeurs corrompus, qui prouoquent l'estomach & l'empeschent de retenir la viande, dont aduient que la mere & l'enfant en sont plus mal nourris. Que sert à la mere d'endurer vn dedain, & degoustement de toutes bonnes viandes, à cause des humeurs vicieux qui occupent l'estomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? C'est cruauté luy laisser endurer tant de maux si longuement, quand on la peut soulager facilement sans nuire à son enfant: plustost proffiter infiniment tant à la mere qu'à l'enfant: d'autant que laissant croupir & seiourner ces excremens, cause de tous les

maux

maux que la femme enceincte souffre, la mere ieusne par force, car elle ne peut rien manger qui vaille: ou si elle mange soudain le vomist. L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de sa mere : dont l'vn & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vuyder ces ordures par quelque leger medicament quel est la rhubarbe à fin que la femme recouurãt son appetit, & ne vomissant plus, puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que la rhubarbe face aucũ tort à l'enfant, lequel en laissant astriction apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si l'õ craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'emotion, à plus forte raison l'on doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuẽt ne font auorter les femmes, comme cheustes, coups, choleres, aller sur vn cheual trottier, danser, sauter: & cependant n'apportent aucun proffit ny à la mere ny à l'enfant : au contraire les medecines esmeuuent peu ou point, & si apportent ceste commodité, qu'elles font passer le vomissement & le dedaing, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte-haleine. Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement en la groisse agite & secout sans cõparaison bien plus le corps, que les legieres medecines. L'õ fait dõc grãd tort aux femmes grosses, de les laisser ainsi languir & endurer, de ce qu'on se peut bien passer. Il en reuiẽt encores ce malheur, que l'enfant ne sera iamais si sain qu'il eust esté, pour auoir esté longuement ab-

abbreuué & repeu de telles immondices. Car son corps est plus enclin & subiect d'en accumuler des semblables: & luy faut prendre cent medecine en sa vie, pour vne qu'on luy a espargné, quand il estoit au ventre de la mere.

Pie & mollesse. CHAP. XXIII.

LEs femmes grosses dés le quarãtiesme iour, ou le troisiesme mois de la groisse sont tormentees d'vn appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bizarres, qu'on nomme, Pie, & mollesse, en latin *Pica & Malacia*: lequel aussi est familier aux pucelles & vierges cachectiques, aucunesfois aux hommes & femmes qui sont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui sont excitees de la bile noire: ou d'vn meslange de diuerses humeurs, auquel aussi les febricitans bien souuent sont subiects. L'vne & l'autre affection est situee en l'orifice en l'estomach qui appete les viandes, non de leur quantité, mais de seule qualité vitieuse, & estrangere, comme la terre, la chair crüe, charbons, plastre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. I'ay cognu vne grande Dame qui grattoit les pierres de liais & le plastre des paroits, & mangeoit la poudre qui en sortoit: vne autre, qui mãgeoit ses chaines & patenostres de geaye: vne religieuse qui aualloit du sel à pleine poignee: l'on faict mẽtion d'vne femme grosse laquelle ayant vn desir incroyable de manger de la chair d'vn homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha auec les dents vn morceau de sa chair toute crue, laquelle aualla sans la macher: n'estant encor contente de ce morceau, le pria d'vne autre semblable morceau: duquel estant refusee & ne pouuant contenter son appetit pour la seconde fois, dedans deux ou trois iours

auortaſt,& enfantaſt de deux enfans,l'vn deſquels eſtoit vif,l'autre mort:par ce que,pour la ſeconde fois ſont appetit n'auoit eſté ſatiſtaict. Telle puiſſance a ceſte Pie & Moleſſe és femmes groſſes,que ſi elles ne peuuent iouyr de la viande,ou de toutes autres telles choſes qu'elles deſirent, elles,ou leurs petits ſont en danger de mort, ou pour le moins l'vn ou l'autre, ou tout les deux de quelque grand inconueniẽt de ſanté: principalement le petit mourra, ou languira tout le temps de ſa vie,ou pour le moins portera la marque de la choſe deſiree par ſa mere, Si ſa mere n'eſt tant aduiſée de commander à ſes affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ſes deſirs eſtrangers. Pour ceſte cauſe l'on dit en commun prouerbe,qu'il ne faut rien refuſer à vne femme groſſe de tout ce qu'elle deſire ſoit viãde ou autres telles choſes,& que qui lui reſuſe, vn orgueil luy naiſt en l'œil, c'eſt à dire il merite punition, d'autant que les femmes groſſes ſont ſi dangereuſes d'auorter, pour vn grand deſir de quelque choſe, qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bonne foy doiuent en tout & par tout leur complaire,& ne leur denier choſe quelconque qu'elles deſirent extremement, de crainte qu'elles n'auortent : d'autant que ceſt animal impuiſſant & indomptable à le lien & attache de l'ame auec le corps ſi fragile & aiſé à rompre, que toutes ſortes de perturbations ſoit de cholere,ioye, triſteſſe, plaiſir, deſir & autres telles paſſions d'eſprit les tranſportent facilement : & cependant en font de telles impreſſions en leur imagination faciles auſſi & promptes à receuoir, que leur petit en porte les marques, ſoit de mort, ou de maladie ou de quelque laideur de corps: C'eſt pourquoy les Romains au

Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes, le premier fut que l'on n'oseroit refuser aux fẽmes grosses ce qu'elles demãderoyent honnestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extre desir qu'elle eust, de voir vn Ægyptiẽ monocule, qui passoit par la rue au deuant de sa maison: qu'elle n'osa voir: pour ne rompre sa coustume de n'estre veüe à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'absence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chapitre 22. de ce troisiesme liure, & de leur appetit absurde au chap. du mesme liure.

La cause de ces appetits absurdes, sont quelque humeur ou excrement vicieux, duquel les parois de l'orifice de l'estomach sont enduictes par lõgue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables mesme vicieuses. Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre nõ bruslee, il appette choses aigres. Si de bile atre bruslee, il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur salé, il appete les salines. Si d'autres humeurs, autres alimens, tellemẽt que l'appetit qui transporte les fẽmes grosses, donne cõiecture que l'humeur est amassé en leur estomach. Cõbien que, si c'est appetit est inueteré de lõg temps & a desia acquis comme vne habituelle indispositiõ en l'estomach, il se pourra faire que l'estomach apportera alimens de qualité dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vicieux est en petite quãtité & plustost sereux que crasse, qui est porté à l'estomach par la regurgitation des mois suppri-

mez par la cõception:non que le ſang menſtrual ainſi qu'auõs dit cy deuãt ſoit cauſe de ceſt excremẽt,mais pluſtoſt les humeurs vicieuſes meſlees parmy le ſang menſtrual ſupprimé regurgitant à l'eſtomach. Tels appetits ſont moleſtes, principalement aux femmes groſſes mal ſaines,qui ſont d'vn froid temperament, qui vſent de mauuais regime de vie, qui ſont groſſes d'vne fille,parce qu'à raiſõ de leur chaleur imbecille, ſe faict vn grãd amas de tels excremẽs en leur corps. Ils ſont moleſtes,principalemẽt lors que les cheueux cõmencent à pulluler au petit:&continuent iuſques au 3.4.voire.5.mois:lors ils ceſſent,parceque l'excrement qui eſt cauſe de ces appetits abſurdes,à la longue a eſté purgé par pluſieurs vomiſſemens qui ont precedé és premiers mois,Ou,parce que durãt les vomiſſemens qui ont precedé, le petit a attiré pour ſa nouriture és premiers mois, fort peu de ſãg mẽſtrual meſlé parmy les excremẽs vicieux:mais par apres luy croiſſãt de iour en iour,en a attiré d'auãtage pour ſuffire à ſa nourriture &croiſſance:dõt aduiẽt que,tant par la vuidange de ceſt excremẽt, par le vomiſſemẽt, que par la plus grãde attraction que le *fœtus* en a faict pour ſa nourriture,ces appetits abſurdes ſe diminuẽt. *On cognoiſtra ce mal par les ſignes: car la femme ſera trauaillee de frequents crachats de bouche, de morſures & anxietés au Ventricule, d'vne extenuation par tout le corps, de vomiſſemens & deſdains, & toutes ſes choſes enſuyuent l'intemperie deprauee de l'emboucheure de la matrice, & mauuaiſes humeurs d'icelle, leſquels ſi ne ſont encore connaturels, la femme deſire choſes contraires, cerchant le remede és choſes qu'elle prend, car les remedes ſe font par les choſes contraires: Ainſi ſi ſon ventricule abõde en humeurs viſqueuſes & froides, elle deſire choſes acres: ſi en chaudes: elle appette les ai-*

gres, si en humeurs de vertu occulte, elle desire des alimẽs d'vne qualité qu'on ne peut exprimer : d'ou il aduient que celles qui retiennent leur semence sont subiettes à de voluptés & chatoüillement estranges. Il est bien vray qu'és femmes grosses rarement les humeurs peuuent estre connaturelles : car cela ne se faict que par longueur de temps qu'auec vne impreßion vehemente : car alors comme le continent change le contenu, außi le contenu peut changer le continent, & l'humeur peut conuertir en sa nature le temperament du ventricule, comme le vin corrompu communique sa mauuaise odeur au tonneau. Que si ses humeurs sont deuenues connaturelles, elles souhaittent choses semblables. Tellement que celles qui abondent en adustion, desirent le charbon : & celles qui regorgent en melancholie, la terre : celles qui sont pleines d'humeur crasse, le plastre, les estouppes & choses semblables. Mais si elles regorgent en humeur salsagineux, elles deuorẽt le sel d'vn appetit insatiable : pour laquelles cause außi on dit, quelles engendrent souuent leur fruict sans ongles.

Pour la guerison est plus grand besoing de detersifs que de l'axatifs. Faut toutesfois vomir assez souuent, apres auoir pris quelque boüillon auparauant, à fin de nettoyer de plus en plus les parois de l'estomach : Purger aussi plustost auec rhubarbe que casse ou mauue, parce que la casse & la mauue purgent en lubriquant, laquelle lubrication n'est proffitable aux femmes grosses : mais la rhubarbe purge en astraignãt & confortant : les myrobolans icy sont aussi plus propres que les tamarinds ou le catholicon, Apres que l'estomach sera purgé legierement, sera bõ d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autãt que les choses ameres ne sont aggreables au petit, duquel il faut icy auoir soing non moins que de la mere, mais par l'vsage frequent de quelques ta-

bletes cōposees de ceste façon. *℞ pulueris coral. vtriusque, cornu ceru marg. elect. ras. ebor. añ ℈ ß pulueris elect. arom. ros. descript. gabr. ℈ j. cum sacch. dissol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ʒ ij. cap. vnam singulis matut. duabus horis ante pastum.* L'escorce de citron confict, les mirobolās emblics, la grenade, le cotignac, pourront seruir au lieu de ces tablettes. L'on appliquera sur l'estomach escussons stomachiqs, huyles de noix muscades, de mēthe, d'absynthe, moscellin, nardin en forme de liniment: fomentations auec sachets pleins de fueilles d'absynthe, menthe, origan, calamenth, roses, rosmarin, marjolaine, noix muscade, cloux de girofles, bois d'aloe &c. Cependant la femme grosse lors qu'elle sera tormentee de pie & mollesse, se doit donner garde de porter sa main au visage ou autre telle partie du corps qui soit apparente: parce que le populaire tient que si elle ne peut estre soudain satisfaicte de son appetit, & qu'elle se touche le visage, le nés, l'œil, la bouche, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'enfant en ceste partie, de ce que la mere a eu appetit, ains on luy cōseille de mettre la main à son derriere: afin que ceste marque soit cachee: d'autant qu'il vaut mieux qu'elle soit imprimee aux fesses ou autre lieu que le vestement couure. Qu'est vne sotte opinion, de penser que s'il y doit auoir impression au corps de l'enfant, ce soit au semblable lieu que la main de la mere touche premierement. Car il faudroit pour le moins que premierement il apparust au corps de la mere, en l'endroit de sa personne qu'elle auroit touché, & de là se pourroit communiquer à l'enfant, cōme nous auons dit cy deuant d'vn carboncle: *Que si on veut auoir recours aux remedes chimiques, qui soyēt doux & suaues, sans destraire la vertu actiue és parties nobles: on*

pourra vser asseurement de deux ou trois gouttes d'huyle de vitriol iettees dans vn verre d'eau quelle boira le matin en se leuant, ou d'huyle de soulphre, ou bien elle se lauera la lãgue trois ou quatre fois de vinaigre distillé temperé auec eau s'il est trop violent: si on la pouuoit exciter à quelque doux vomissement, par le moyẽ d'vn antimoine preparé cõme il est requis: ie vo⁹ asseure qu'au mesme iour ce fascheux accidẽt seroit gueri.

Degoustement. CHAP. XXIIII.

VOus verrez les femmes grosses le plus souuẽt si degoustees qu'elles ont en horreur toute sorte de viandes, non seulement à les voir ou sentir: mais aussi a ouir seulement en faire mention, non point autrement que si vous leur presentiez quelque medecine mal plaisante: qui les contrainct passer plusieurs iours sans manger ny prẽdre aucune nourriture, nõ sans grand danger de la mere & de l'enfant, d'autant que si long ieusne debilite les forces & de la mere & du petit, dont l'enfant naist chetif & langoureux, ou pour le moins qui sera valetudinaire tout le temps de sa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amassez en l'estomach, qui ou rasaisient, ou par leur qualité estrangere assoupissent l'appetence, ou l'incitent a prendre viande de semblable qualité: comme quand l'estomach est plein de pituite, toutes viãdes desplaisent hors-mis celles qui sont douces. Telles humeurs doiuent estre purgees par vomissement si ja n'est assez frequent: & par purgation de rhubarbe, ou par pillules *assaiaret, ou de aromatibus*: faut souuent bailler des clysteres pour nettoyer les excremens des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais auec decoctiõ de farine d'orge, de parietaire, bete, mercuire, & mesgue de laict quelquesfois des clysteres nutritifs faicts de boüillon de

veau, de chappon, de mouton, orges mondez, laict, & autres semblables, y adioustãt iaunes d'œuf & succre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure, de crainte de distẽdre le vẽtre. Les electuaires de *diamarg. frig. d'aromat. rosſ.* l'escorce de citron confict, le cotignac, la grenade cõfortent l'estomach & excitent l'appetit. Ie mettrois volontiers le premier le syrop de pesches, si nos appotiquaires en auoyent en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigee, restera de recreer la patiẽte par l'vsage plaisant de viandes. Qu'on luy en presente donc de diuerse sorte, afin qu'elle choisisse ceux qui luy seront plus aggreables, & ausquelles durãt ses bons appetits elle prenoit grand plaisir. Que telles viandes ne soyent huyles, onctueuses, ou douces, ou odorantes, de crainte qu'elles n'assouuissent trop soudain, ou excitent vne nausee : soyent confictes en bien peu de vinaigre rosat, veriust, iust d'ozeille ou de grenades, ou d'aurãges, ou de citron. Vous preparerez de la gelee auec vn boüillõ de chappon ou poule, deux pieds de veau, ou quatre d'aigneau, y adioustant succre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc. Les viandes seront offertes plustost froides que chaudes, plustost seches & salees qu'humides: le pain ou frais mais biscuit ou deseche à l'air, ou gardé long temps, salé ou anisé, bien leué, bien pestri. Faut boire peu ou point, plustost vin cleret que blanc bien trempé: Faut changer souuẽt de draps de licts, de chemises & d'habits, à fin qu'il sorte du corps plus grande quantité d'excremens fuligineux.

Hocquet, nausee, vomissement.
CHAP. XXV.

ES femmes grosses, d'autāt que l'estomach est d'vn sentiment subtil, & qui est proche voisin à la matrice, & a grād familiarité de substance auec elle: c'est le premier entre toutes les parties du corps qui sent les doleances, molesties & afflictions que la matrice endure: ou, par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy sont enuoyees de la matrice: ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy sont portees de la matrice indisposee, ou pleine de quelques ordures & immōdices. Lesquelles humeurs ou vapeurs puantes l'estomach ne peut pas souffrir, mais tant que luy est possible tasche les expulser & chasser de soy, par l'vn de ces trois mouuemens extraordinaires de l'estomach, hocquets, ou nausee, ou vomissement. Par hocquets, ce qui est comme empacté ou inseré dedans sa propre substance, Par nausee, ce qui est attaché pertinacement à sa superficie interieure, mais sans aucun effaict. Par vomissement. ce qui est cōtenu en son espace & cauité. a L source d'iceux est vne sentine d'humeurs amassees aux entrailles prouenues des mois supprimés, qui enuoyent à l'estomach, ou des vapeurs puātes, ou des humeurs corrompues: ou bien qui sont amassees en l'estomach de plusieurs cruditez que sa chaleur debile y a excité. Tels symptomes, si sont beaucoup molestes à l'estomach, & le contraignent de reuomir les viandes quant & quāt les humeurs vicieuses, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuent estre reprimez, sinon, aidez iusques à tant que l'estomach soit deschargé des excremens qui lui sont molestes: d'autant

que ceste region du vẽtricule est fort commode pour reietter les excremens qui sont amassez en la superieure region du ventre : tesmoin en est la nauigatiõ sur la mer, &le portement par chariots, lesquels par le vomissement qu'il excitent, descharge l'estomach &le deliurent de plusieurs douleurs longues &cõtumaces. Le vomissemẽt dõc sera arresté, en purgeãt les humeurs vicieuses qui en sont causes par legieres infusions, de rhubarbe, ou pilules de rhubarbe, frequẽs clysteres. L'estomach deliuré de telles humeurs sera conforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'absinthe, nardin, y adioutant tant soit peu de vinaigre rosat : desquels on frottera la region de l'estomach & le dos à l'endroict de l'onziesme vertebre auec la main douce, & sans grande friction : d'autant que toute agitation ou mouuemẽt à l'endroit de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement : au lieu du liniment on se pourra seruir de l'emplastre de *crusta panis*, ou de *mastiche & carne cydon.* ou de ce cataplasme. *℞ succi cidon. ℥ ij. succi pyr. sorb. & vuæ acerbæ añ ℥ j. aceti albi ros. ℥ j. ß agitentur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur, & admoueantur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore.* Sera bon d'appliquer vne grande ventouse auec grand feu sur le fond de l'estomach. Nous auons nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de bouillõs, panade, gelee, luy laissant sur l'estomach vne ventouse iusques à tant que sa viande eust faict quelque commencement de cõction. Vray est que les linimens, escusson, sachets, cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieurement sur lestomach ne seruent pas de beaucoup à l'estomach, veu que leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est

entredeux : Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspendus les hypochondres, dont viẽt que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquee durant le past pour retenir la viande en l'estomach. Aëce pour arrester le vomissement cõseille de mettre les pieds & les mains dedãs de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les fait mettre dans eau froide. Le regime de viure y profitera dauantage. Les viandes soyent presentees non grasses, liquides, mais espoisses & visqueuses, afin qu'elles demeurent plus long temps, non tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes, car les tiedes subuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaisonnees auec iust de grenade, ou d'oranges, ou veriust: le ris, la semole, l'amydon auec bouillon de chappon ou l'õ ait faict cuire pieds de veau, de moutõ ou de pourceau : La bouillie faicte de farine d'orge torrefiee en laict de brebis ou de vache ferré, y adioustant iaunes d'œuf, eau rose, & sucre: Le vin quelque peu couuert trempé d'eau ferree ou de cisterne: Si l'estomach est froid, lon meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non recente parce qu'est grasse, mais vieille & seche. Le manger peu & souuẽt, le boire encor moins. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissemẽt d'aualler vne gorgee d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid, ou plustost vne cueilleree de iust de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny toussir iusques à tant que la viãde soit descendue, ne mouuoir aucunemẽt le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recommandables, faictes sans sucre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentent sa medecine. Telles

feront de coral, de la membrane interieure de poulle lauee en vin blanc & desechee, escorce de citrõ, crouste de pain rostie, au lieu de ces poudres, les conserues ou condits dispensez de chair de coing, de mirobolans noix confictes lauees soigneusement en eau de cisterne.

La nausee qui afflige les femmes grosses vient de ce qui presse l'estomach par sa pesanteur, ou l'irrite par sa morsure, ou luy deplaist par son ingrate qualité: elle n'est si fascheuse que le vomissemẽt. Doit ce neanmoins estre arrestee par mesmes remedes que le vomissement: L'electuaire *d'aromat. ros.* est fort recommandable pour desecher l'estomach plein d'humidité, corriger sa laxité, & exciter son apetence, &c.

Le hocquet doit estre guary selon ses causes, que peuuent estre de deux sortes és femmes grosses. L'vne, inanition apres les grand vomissemens dont bien souuent sont tormentees. L'autre, d'vn amas de pituite espoisse & visqueuse attachee contre les parois de l'estomach. L'inanitiõ se guarist par laict, bouillõs de chappon, de poulles, de chair de veau, y adioustant vn peu de vin pour plus facile distribution & concoctiõ plus soudaine: orges mõdez: eau distillee de chairs de chappon, de porcelets, de veau, de mouton & autres telles qui nourrissent beaucoup & soudainement. La pituite attachee aux parois de l'estomach sera detergee & euacuee par le vomissement par les pilules *de aromatibus. assaiaret, & elephangines*: estant detergé & euacué l'estomach sera conforté par mitridat ou theriaque, par le syrop de menthe auquel on adioustera iusts de grenade & de coing.

Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.

CHAP. XXVI.

TOus ces accidens torment les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligees, ainsi qu'auōs traicté au premier liure: assauoir des humeurs vicieux retenus par la suppression des menstrues: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposé, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois comme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

Douleur du dos des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'vrine, enfleure de iambes.

CHAP. XXVII.

LEs femmes grosses se complaignent le plus souuēt des douleurs qu'elles sentent au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plenitude de sang ou la cacochimie, qui redōde en leur corps, que pour la pesanteur de l'enfant: dautant que la matrice pleine d'vn enfant massif & fort pesant, il attire contre bas les ligamens par lesquels est attachee aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis & autres: iceux donc ainsi contraincts & attirez excitēt douleur aux lieux dont ils dependent. De ceste douleur, les femmes le plus souuent coniecturent leur groisse estre d'vne femelle, d'autāt que la groisse d'vne femelle est plus moleste que celle d'vn masle, & vsent de ce prouerbe: *la goutte en la hanche, la fille en la panse.* Telle douleur aussi se sent en la groisse, non tant pour le regard de la tension des ligamens de la matrice, que pource que la femme, (*suiuant l'aph. 69.*

du 5.) a le dos,lõbes,reins, voire tout l'eſpine entiere d'vn temperament froid,& qu'en ces parties elle friſſonne & y ſent douleur pour legieres occaſiõs. Telles douleurs cauſent bien ſouuent l'auortement,faut donc les appaiſer par repos , ſommeil & remedes anodins. Qu'elle ſe tienne au lict quelques iours, dorme paiſiblement , afin que ſon enfant retourne en ſõ lieu,frotte les reins,lombes,hãches d'huyle de meurthe:applique ſur ſes lombes l'emplaſtre *pro matrice,de maſtiche*,&c. Pareillemẽt la femme groſſe pleine d'vn enfant fort gros & peſant, ou proche de ſon terme, bien ſouuent ne peut vriner: à raiſon que la matrice par ſon extumeſcence comprime & quaſi eſtouppe le col de la veſſie. Pour piſſer librement faut qu'elle ſouſleue ſon petit ventre , & face quelque fomentatiõ relaſchante ſur le petit ventre d'vn ſachet plein de graine de lin bouilly & trempé en laict, &c.

Les iambes enflent auſſi aux femmes groſſes à raiſon des vents y amaſſez,ou des eaux qui de coulent la deſſus,tous deux prouenant d'vne coctiõ imbecille, faut digerer & diſcuter l'vn &l'autre auec vne fomẽtation d'vne lixiue de bois de ſarment,en laquelle auront bouillies fueilles de cheſne , pouliot , calamenth, origan, hyeble, lupin , ſouphre , ſel, ou auec vne decoction de vin blanc,en laquelle l'on aura faict long temps bouillir limeure de corne de cerf: Puis appliquer ſur les lõbes ce cataplaſme ſuyuãt. *♃ ſulph. ℥ j. ſtercoris columb. ʒ x. farinæ fab. & lupin. añ ℥ j. ß. cum decocto aſphod. ſucco caulium rub. & aceto, fiat cataplaſma: l'on pourra bander auſſi les iambes auec compreſſes trempées en la ſuſdite decoction.*

Douleur de dents. CHAP. XXVIII.

IE cognois plusieurs femmes qui ne sont point tant asseurees par aucũs signes d'estre grosses que par la douleur des dẽts. Telle douleur leur aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitee par les vapeurs puantes esleuees des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, fait de mastich, ou d'emplastre *contra rupturam* y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par lauement de bouche auec decoction de fueilles de saules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de galle en vin stiptique: frottez la dent dolente de mithridat ou theriaque recente, ou gueres vieille: receuez la fumee sur la dent par vn entonnoir de la decoction de sarriette, sauge, mariolaine: instillez dedans l'oreille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de clous de girofle, de cire, de petrol: ou de iust de rue, ou de matricaire, ou d'ail pillé: mesme sera bon que la dent soit touchee d'vne goutte ou deux d'huyle de sauge ou de cloux de girofles, si la cause de la douleur est froide.

Les mois coulans. CHAP. XXIX.

NOus auõs parlé des remedes des accidẽs qui adulennẽt aux femmes pour le regard de la groisse: voicy les autres ausquels elle tombe pour autre cause que de la groisse, lesquels bien souuent apportent occasion d'auortement. Le premier est, les mois coulans, desquels ainsi parle Hip. *au* 60. *aphor. du* 5. Si les purgations menstruales gardẽt leur cours accoustumé aux femmes grosses, impossible est que l'enfant se puisse bien porter: parce que comme dict Galen, l'enfant enclos dans la matrice est nourry du sang menstrual, lequel si plus n'est porté à l'enfant

ou attiré de l'enfant pour sa nourriture ains retourne à son flux accoustumé, l'enfant n'est nourry & ne pourroit estre sain: pour le moins s'il coule souuent & en grande quantité: autrement non, d'autant que nous voyons, plusieurs femmes grosses rẽdre du sang mẽstrual les deux ou trois premiers mois de la groisse, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accoustumé: autres qui ont leurs mois ordinaires, voire assez abondammẽt sans dõmage de leur fruict: Ie cognois vne fẽme que quand est grosse rend iusques à six liures de sang seulement vne fois non à diuerses fois, sans que toutesfois elle auorte ou que son enfant s'en porte mal: nous visitõs tous les iours plusieurs femmes grosses esquelles par quelque cholere, tristesse, frayeur, cheuste, coup ou autres semblables inconueniens suruiennent grandes vuydanges de sang sans que toutesfois elles accouchent auant terme, ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car, si selon Hip. *l. de nat. pu.* le sang menstrual qui tout le temps de la groisse est retenu és venes de la matrice, s'amasse quasi iusques à la quantité de 32. liures en la femelle, & iusques à 22. liures au masle, vne portion d'iceluy se pourra escouler durant la groisse, sans aucun tort ou detriment du petit, plustost à son grand proffit: veu que par cest escoulement & fluxion, le sang retenu est mieux defequé & de plus en plus purifié, D'auantage si le petit n'est robuste ny puissant, mais debile il a besoing de peu de nourriture; ains sans grand iacture de ses forces pourra souffrir facilement que son aliment luy soit diminué: principalement si la femme grosse estoit plethorique, & auoit accoustumé de rendre grande quantité de sang menstrual tous les mois n'estant point grosse: d'autant,

que le petit qui est foible, delicat & debile, est quasi suffoqué & le plus souuent auorté de ceste par trop grande quantité d'aliment prouenant du sang qui y abonde, non point autrement, que si vous esteigniez vn petit feu à l'effusion d'vne trop grande quantité d'eau froide. A raison dequoy les sages & bien aduisez medecins, au troisiesme & quatriesme mois de la groisse conseillent la saignee aux femmes grosses qui ont accoustumé de porter des enfans debiles & aller auant terme, afin que par ce moyen vne partie du sang qui est trop plus copieux que n'est necessaire pour la nourriture de l'enfant soit diminuee & le reste soit rendu plus defequé & plus loüable, au cas que la fẽme grosse fust cacochyme ou de soy ou par la succession de plenitude de sang. Or d'autant que, quand les femmes grosses se purgent de leurs mois, le sang mẽstrual ne vient du fond de la matrice, mais, passe par les venes qui se rendent au col de la matrice, d'autant que soudain apres la conception l'orifice interieur de la matrice est si estroictemẽt fermee, que la poincte d'vn poinçon n'y peut entrer : me semble toutesfois que c'est escoulement de sang menstrual qui suruient aux femmes enceinctes, ne viẽt par lesdictes venes, mais du dedans de la matrice, & ce par l'ouuerture de quelqu'vne des venes acetabulaires, ausquelles l'ẽfant n'est pas attaché par la secõdine: & par lesquelles l'enfant ne reçoit sa nourriture (car il n'est pas necessaire que toutes les venes par lesquelles les mois descendoyẽt dans la matrice portent le sang au *fœtus* pour sa nourriture) d'autant que si les mois decoulans durant la groisse venoyent par icelles mesmes venes, il s'en ensuyuroit auortement, ce qui ne fait. Et n'est vray semblable qu'vne si grande quan-

tité de sang menstrual, que le plus souuent les femmes grosses rendent, puisse venir des seules venes du col de la matrice, veu que le col de la matrice à en cela pareil office à receuoir & incõtinent ietter hors les excremens de la matrice, cõme les nareaux ont à prõptement vuyder le gros ou coppieux morueau, qui s'est premierement amassé & long temps crouppy és cauités superieures, estant sur les os *ethinoides*: aussi, si grande quantité de sang qui coule bien souuent és femmes ne peut venir, que d'vne cauité spacieuse & retiree à part, y ayant premierement esté receu & longuement retenu: qui ne peut estre que le creux de la matrice. D'auantage si selon Hippoc. *en l'aph. 60. du liure* 5. il est impossible que les mois tenans leur cours accoustumé l'enfant soit sain: l'enfãt est nourry dedans la matrice de ce sang menstrual qui luy est porté ou par luy attiré: ce sang donc menstrual qui decoule durant la groisse, ne pourroit venir d'ailleurs que de la matrice. Qui plus est si selon le mesme Hippocrates, *l. de morbis mulierum & nat. mul.* les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermee ou redoublee, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quantité de sang decouloit du col de la matrice non de son creux: c'est donc de la matrice de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux, si repete par plusieurs fois: si le *fœtus* est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auons maintenant mentionné. Qu'on applique ventouses soubs les mammelles: aux lombes & à tout le ventre, l'emplastre *contra rupt*, y adioustant *vn. Comitissæ, mast. sang. drac. bol. arm.* Si la necessité le commãde qu'on saigne du bras. Que la patiente prenne de

la terre ſigillee ou de bol auec eau de ſaules, & arnogl. ou du ſyrop de lamio auec eau de meurthe: qu'õ vſe de tous les remedes qu'auons apporté au ſecond liure pour retenir les mois, ayant eſgard au temps de la groiſſe, à la nature, & forces tant de la mere que de l'enfant.

Flux de ventre.

CHAP. XXX.

SI la femme groſſe eſt tormẽtee d'vn grand flux de ventre, eſt en dãger d'auorter dit *Hip. en l'aph. 34. du 5.* Parce que le vẽtre par trop laſche par lienterie, diarrhœe, ou diſenterie apporte toutes ces incõmoditez aux femmes groſſes. La principale eſt defaut d'alimẽt qui eſt le ſang compoſé de pluſieurs humeurs, l'vn deſquels ou pluſieurs ſi outre meſure ſont euacuez, l'aliment defaudra à la mere & au petit. La ſeconde, la laſſitude & exolution des forces pour la frequence d'aſſeler. La troiſieſme, la perueſion de matrice, qui a accouſtumé de luy venir quand le ventre eſt trop laſche, ainſi qu'auons cy deuant appris de Hippocrates, à raiſon que le *boyau cullier*, ſur lequel la matrice eſt aſſiſe s'affaiſſe ſur *l'os ſacrum*. La quatrieſme, la laſcheté de la matrice de ſes ligamens. La cinquieſme, la commotion de la matrice & du *fœtus*. La ſixieſme, l'offence que la matrice & le *fœtus* reçoiuent des vapeurs puantes des excremens. La ſeptieſme, la cauſe du flux, qui eſt ou vne pituite, ou vn humeur bilieux: ſi pituite faut craindre qu'elle decoulant ſur la matrice ne relaſche ſes ligamens. Si humeur bilieux, il y a danger que tel humeur decoulant auſſi ſur la matrice, par ſon acrimonie ne face mourir le petit. La huitieſme, qu'il faut que la cauſe de ce flux ſoit violente

& bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'auoir le ventre dur. La neufiesme, de l'espace du flux. Car s'il est lienterique, le ventricule n'enuoyra aucun chyl au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhoeique nulle distribution se fera d'aucun suc. Si dysenterique, toutes les trenchees & douleurs du ventre & des boyaux, cōpriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequente compressiō il est impossible que les membranes du *fœtus* ne s'estendent & en fin ne se rompēt. Lesquelles ou l'vne desquelles rompues, le *fœtus* ne peut demeurer sain. Dauantage, le plus souuent la disenterie quand elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selon *l'aph. 27. du 7.* és femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons : l'vne parce que la matrice voysine prochaine du *boyau cullier*, est sollicitee d'vne mesme contention par laquelle le *boyau cullier* tasche de pousser hors ce que luy est moleste, & à cela incitee par la compression des muscles du ventre. L'autre que la faculté retentrice de la matrice lassee & debilitee pour se leuer, asseller : & s'espreindre tant souuent, laisse choir au bas du ventre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehementes les femmes grosses biē souuent allent auant terme.

Soudain faut arrester le flux de ventre aux femmes grosses selon le conseil d'Hyppocrates *l. de morb. mulierum*, & pource vser des remedes qui ayent esgard à l'espece du flux & à la cause d'iceluy. S'il est lienterique, tel le plus souuent vient és femmes grosses de quelque pituite acre & salee qui leur descent du cerueau dans l'estomach : faudra donc en ce cas decharger & desecher le cerueau par tous les moyens

que lõ pourra: puis repurger l'estomach de l'humeur y croupissant, en fin le roborer. S'il est diarrhoeique, faut repurger l'humeur qui excite ce flux par forte expression de rhubarbe. S'il est dysenterique, sera bon d'appaiser la douleur par clysteres anodins, detersifs, & desiccatifs, puis purger l'humeur qui cause ce flux, aydez vous de remedes que trouuerez en la practique vniuerselle, propre à vne chacune espece de flux. *Des maladies aigues és femmes grosses.* CH. XXXI.

Maladie aigue (selõ l'opiniõ de Diocles) est definie par Galiẽ, de laquelle le mouuement est violent & prõpt & les dãgers soudainemẽt saisissent. Les maladies aigues dit Brassauola, sont celles, qui s'engẽdrent en peu de temps, & neãtmoins sõt accõpaignees de cruels & rigoureux symptomes. Les vnes assaillent auec fiebure cõme phrenesie, pleuresie, squinance, inflammation du foye & du vẽtricule, fieure ardente, lethargie. Les autres sãs fiebure, cõme apoplexie, paralysie, epilepsie. Les causes d'icelles sont ou les humeurs corrõpues qui s'estoint auparauant amassees dans le corps deuãt que la fẽme cõceut: ou bien la cõception durãt les mois, desquels vne partie desia corrõpue est retenue, ou bien la cause d'icelles vient du regime de viure desreglé, duquel ou elle à vsé auparauãt, ou apres la cõceptiõ pẽdãt qu'elle desire des choses absurdes. Tant y a quelles n'aduiẽnẽt iamais dit Hip. aux femmes grosses sans le dãger manifeste ou du fœtus ou de la mere: Car de celles qui n'ont point de fiebure (parce que de nature non seulement elles sont aigues, mais grandement aigues: & partant mortelles) premierement la mere periclite & tout incontinent aussi le fœtus. De celles qui sont auec fiebure, le fœtus est premierement en dãger à cause de la chaleur & pourriture, laquelle destruit aisemẽt le petit: en apres la mere, pource quelle est destituee des remedes & du defaut d'alimẽt & de la missiõ de sang: que si on les applique, le fœtus perit par faute de nourriture, de sorte que la fiebure est suiuie d'auortemẽt, & par ainsi double malleur a-

uient: si on ne les applique point, on augmẽte & nourrit la fiebure par trop d'alimẽt & par trop grãde plenitude de sang. Il faut adiouster à ces choses que l'habitude de la femme grosse pour le plus souuent est imbecille & valetudinaire, à cause du regorgemẽt du sang vitié, & faute du bon, qui se decoule vers le fœtus & est tiré par icelluy, ce qui faict quelle ne peut souffrir les assauts de la maladie aigue. Nature est assez forte pour souffrir vne seule & simple maladie, que s'il en suruiẽt vne par dessus, ou elle succõbera, ou elle ne la supportera qu'auec vn extreme danger. Il y a de plus que les fẽmes qui ont cõceu d'vne femelle, tõbẽt aisẽmẽt és maladies aigues, mais aussi en sõt plus facillemẽt deliurees, ce qui auiẽt tout au cõtraire en celles qui ont cõceu des masles: d'autãt que elles sõt plus suiettes aux maladies à cause de la retentiõ & partãt pour la familiarité sont auec moins de dãger enuahies, qui est la cause parquoy les femelles soustiennẽt plus grand trauaux que les masles, à tout le moins le 1. mois: car les femelles sortẽt raremẽt, si ce n'est au cõmencemẽt de la groissé: les masles aussi tost qu'il cõmencent à croistre & mouuoir, sortẽt & se rõpẽt aisemẽt, parce que alors les acetabulaires sõt plus secs, à cause du vehemẽt mouuement du masle. Mais il est vray que l'auortemẽt est pl⁹ salutaire à la mere qui est accouchee d'vn plus petit enfãt: car l'ẽfãt tãt plus il est petit, tãt moins est il viuable, s'il n'est de huict mois, encor qu'il soit grãd & puissãt, neaumoins iamais ne vit: Il est vray que le fœtus periclite moins dãs la matrice au 5. mois, & au cõmẽcemẽt du 6. en apres au 4. & à la fin du 6. apres au 7. apres au 3. 2. & descẽdãt du premier ordre, plus au 9. mais par dessus tout au 8. selõ lequel odre nous pouuõs employer les remedes, auec plus grãd ou moindre crainte & cautelle. En fin la femme mesme, periclite moins si elle auorte le 1. mois, d'auãtage au 2. apres au 3. & ainsi gardant lordre 4. 1. 6. au 7. & 9. si le fœtus est vital, l'acouchement est estimé tres-asseuré & sans dãger, mais s'il est mort, tresperilleux. Mais le plus cruel de tous est le 8. tant à cause de la grandeur du fœtus qu'a cause de la nature du mois. Mais pour reuenir à nostre but.

Les maladies agues és femmes grosses recognoissent l'vne de ces trois causes. La premiere, la vie intemperante & les viandes absurdes & estranges dont elles vsent apres qu'elles ont conceu. L'autre, si auant la groisse n'ont point vescu salubrement & ne se sont nourries de bonnes viandes. La troisiesme, si elles ont conceu sur leur purgations, ou leur purgations n'estât encores paracheuees. Hippocrates *l. de morb. mul.* faict mention de quelques maladies agues qu'il dit estre mortelles à la femme grosse. Pleuresie, peripneumonie, erysipele en la matrice, angine, fieure ardente, phrenesie, epilepsie, angine, conuulsion, distensiō &c. Suyuant *l'aphor. 31. du liu. 5.* Si la femme grosse est prise de quelque maladie ague, elle en mourra pour la grandeur de la cause, la vehemence des accidens, & difficille guarison: d'autant que l'on n'y pourroit vser conuenablement de diete, ny de pharmacie, ny de Chirurgie, sans le danger de la mere & du *fœtus*. Car, pour le regard de la maladie ague, soit qu'elle soit accompaignee de fieure ou sans fieure, il n'y a aucune maladie ague qui ne soit mortelle. Et puisque la disposition & habitude de la femme grosse est tout imbecille, maladiue, & de beaucoup pire condition que celle de la femme non grosse, d'autant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui tout descēd en la matrice pour la nourriture du petit: elle ne pourroit sans grand danger de sa vie soustenir les assauts violents de la maladie ague, principalement s'il y a de la fieure, laquelle augmentera l'imbecillité de la femme grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence & celerité de respiration & pulsation. Quant au petit, estât encor' tendret ne pourra long temps porter la vehemence du mal, ains mourra en la matrice, ou

sortira hors de la matrice auãt le temps, ne le pouuãt plus contenir: lequel auortement ne pourroit aduenir sans danger de la vie de la mere. Quant aux remedes, leur vsage n'est icy asseuré, ny de la saignee, ny de la purgation, Encor' moins de la diette. Car la nourriture copieuse faict tort à la mere, qui a besoing de viure fort tenüement pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenue, faict mourir l'ẽfant par defaut d'aliment. Faut toutesfois secourir la mere ainsi malade: par diete, saignee & purgation auec telle caution & prudence que tantost nous proposerõs. Et au cas que pas vn de ces trois insignes remedes necessaires à la guarison des maladies agües, ne puisse estre attenté sans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur sera sauuer la mere que l'enfant, dautant que la mere sauuee l'enfãt se pourra sauuer: mais la mere esteinte l'enfant necessairement perist. Parquoy en cas si perilleux, ne sera mal faict cercher tous les moyens de faire accoucher la femme principalement si lon voit que nature s'y prepare. Combien que tous ces remedes se peuuent plus asseurément & heureusement attenter és maladies agües accompagnees de fieures, qu'és autres qui sont sans fieure: parce qu'ẽ celle-cy, comme apoplexie & epilepsie les vertus animale & vitale sont quasi assopies voire le plus souuent suffoquees: és autres, toutes ces deux vertus de la plus part sont robustes & fortes. Parquoy la femme grosse de quelque fieure que ce soit ou continue, ou intermittente tormentee, doit estre gouuernee comme vne femme non grosse ayant la fieure, quant à la saignee & purgation.

Si la femme grosse malade peut estre saignee & purgee sans danger.

CHAP. XXXII.

IL y a deux causes generales de toutes maladies prouenãtes d'humeur. L'vne est la plenitude de sang. L'autre est la pourriture des autres humeurs que du sang. Ces deux causes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le sien propre. La saignee, est le propre remede de la plenitude de sang. La purgation de la pourriture des humeurs appellee *cacochymie*. Tels remedes insignes encores que soyent communs à telles causes ne doiuent pas toutesfois estre mis en vsage indifferemmẽt en toutes personnes aage, sexe & autres conditiõs & cõplexions de corps, sans la grande caution & prudence du medecin. C'est pourquoy nous demandons icy si les femmes grosses estãt malades sãs fieure, ou auec fieure de maladie qui eut besoin de ces deux remedes, sans dãger de leur vie & de celle de leur petit, pourroyẽt endurer l'vn & l'autre remede: tout le terme de leur groisse, ou és premiers, ou secõds ou derniers mois de leur groisse. Pour parler en premier lieu de la purgation. Hipp. *en l'aph. 29. du 5. Purge*, dict-il, *les femmes grosses, si la matrice inuite & demande d'estre purgee, celles qui sont grosses de 4. mois iusques au 7. celles cy moins* : mais quand le fœtus sera moindre ou plus grand, abstiens toy de purgation. D'autãt que comme Galen escrit au *comment*, les medicamens purgatifs, outre qu'ils sont de la plus grand part veneneux, tormentent beaucoup le corps par le vomissement & agitatiõ du vẽtre qu'ils excitent: lesquels mouuemẽs du corps & compression du ventre le *fœtus* ne pourroit pas porter és premiers mois sans

dãger d'auortemẽt,à raison que les cotyledõs par lesquels le fœt⁹ est attaché à la matrice sõt encor' tẽdres & mollastres,& le fœtus mesme n'est pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledõs ne se relaschẽt ou se rompent par telle commotion de corps & cõpressiõ de ventre. Mais és trois mois suyuans assauoir depuis le 4. iusques à la fin du 7. les cotyledons sont plus robustes & le fœtus plus fort qui cõmence d'adherer fermement à la matrice, dont telle compression de ventre excitee par medicamẽs purgatifs ne le pourroit pas si facilement esbranler. Es trois derniers mois, outre que la plus grãde partie de l'humeur qui conglutinoit les cotyledõs est deseché, ains qu'iceux plus facilement se peuuent disioindre, le petit commẽce desia par sa pesanteur les relascher & quasi disrompre. Ioinct qu'ẽ ces mois il tasche de sortir hors, mesme quelquesfois il en sort principalement au septiesme mois, possible à ce contrainct par defaut de suffisant aliment: lors donc l'agitation & compressiõ du ventre faicte par le medicament le pourroit pousser hors. Ainsi nous voyons que les petits pedicules des fruicts tant soit peu agitez des vens, tombe quãd ils sont creuz tenir fermemẽt à l'arbre: quãd ils sont bien meurs, choir à terre sans estre esbranslez. Voyla diffusémẽt la raison que Gal. apporte de l'aph. d'Hip. laquelle si voulons examiner, nous y adiousterons: que non seulement pour ceste commotion de corps & compression de ventre que peut ralascher & disrompre les cotyledons & de la exciter l'auortemẽt, la purgation ne doit estre receue és premiers & derniers mois de la groisse: mais aussi parce que la purgation, (celle principalement qui est violente) apporte tant de peine & de molestie à la matrice

& au fœtus, sans toutesfois que les cotyledons soyēt offécez, que la matrice ailleurs distraicte par l'expulsion du medicament, oublie sa charge, ains lors empeschee à pousser hors non contenir, & rendue aucunement impuissante par telle distraction à contenir l'enfant, le laisse promptement sortir hors : l'enfant aussi pour mesme cause extenué pour la foiblesse suruenue, ne peut plus se soustenir en son lieu accoustumé. Car il n'est pas vray semblable, que le cathartique puisse tellement esmouuoir l'enfant & apporter si grãde violēce à ses ligamens qu'il le relache ou disrompe, ains prouoque l'auortement: nous voyons la femme grosse soustenir de plus violens mouuemens sans aucun danger d'auortement. Ioinct que l'enfant n'est pas seulement soustenu de la matrice, par la liaison des cotyledons, mais, par la vertu de la matrice que l'embrasse estroictement de tous costez: mesme le *fœtus* se soustient soy mesme quãd il se porte bien, comme quand il est mort soudain il tombe. Donc tout ainsi que la cholere & la crainte & autres telles vehementes passions & mouuemens de l'esprit font souuent auorter, sans aucun relaschement ou disruption des cotyledons, mais plustost, parce que le sang & les esprits, esquels les forces du corps & d'vne chacune partie d'iceluy reside, sont trãsportez de la matrice ailleurs, ains distrahent la matrice de son œuure & la rendent quasi impotente à faire son deuoir : Aussi le cathartique, lors qu'il effectue ses forces & vertus au corps de la femme grosse, reuoque & distrait la matrice de son œuure, qui est d'embrasser & contenir en son sein le *fœtus* : & solicite sa nature & faculté à pousser hors, ce que peut estre moleste au corps: dont le plus souuent l'auortement

s'ensuyt. Si donc la femme grosse est detenue malade de quelque fieure ou autre telle maladie ague, qui ait besoing de purgation, laquelle ne soit subiecte à auorter, & qui porte sont enfant non au bas, mais au haut du ventre, pourra estre purgee sans dãger de son petit aux trois seconds mois, c'est à dire, quatriesme, cinquiesme & sixiesme, auec quelque cathartique doux & bening: quel est la casse, la manne, les tamarinds, les myrobolans, le rhubarbe, le syrop rosat non recent: non auec la scammonnee, la colocynthe, le turbith, l'ellebore, ny autres compositions cathartiques qui sont diagredez, quels sont, *de succo rosf. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech. diapr. laxat.* Tel cathartique doux & bening doit estre baillé en forme solide plustost que liquide: car ceux qui sont donnez en forme solide, sont à demy corrigez & domptez en l'estomach & perdent à demy leur vertu auant qu'ils viennent iusques à la matrice: mais les liquides soudain sont portés accompaignez de leurs vertus entieres à la matrice. Et cepedant, quoi que le cathartique soit doux, & en forme solide, ne le faut bailler en toute occasion, mais seulement selon le conseil d'Hyp. quand l'humeur, qui cause la maladie est esmeue, & quasi vagabonde fluctue, flue & reflue dedans les venes & entrailles, de telle sorte qu'il y a danger qu'elle ne soit transportee sur quelque partie noble, voire sur le *fœtus*, tant à raison de sa chaleur, que de son mouuement ainsi instable & tumultuant. En telle necessité & pour euiter vn plus grand danger, la femme grosse pourra estre purgee d'vn cathartique non violent, mais doux, qui pousse les humeurs non à la matrice, mais qui estant esmeus les dirige & les condui-

se comme auec sa main aux boyaux. Combien que ne sera hors de raison de purger les femmes grosses malades, encores que l'humeur ne soit point tumultuant, car il se peut faire quelles soyent malades d'vn mal auquel l'humeur vicieux n'est point furieux, mais qui estant cuict est caché és grandes venes cõme il aduient le plus souuent sur la fin de l'estat ou cõmencement de la declinatiõ de la maladie : ou, qui est creud mais quieté & sans mouuemẽt és venes tãt grandes que petites mesme en l'habitude du corps: comme il aduient au commencement des fieures cõtinues & intermittentes. Item au commencement & progrés des fieures lentes & longues. Ou, qui soit crud ou cuict, demeure à l'entour du ventre, à sçauoir au ventricule, boyaux & mesentere. Tous lesquels quoy qu'ils soyent quietes, la necessité commande bien souuent és femmes grosses les repurger, non pas toutesfois si grande que les humeurs tumultuantes, & furieuses: non auant qu'estre preparez autrement seroit dangereux les purger : & les purger auec vn doux cathartique non tout à vne fois mais iteré par plusieurs fois, en forme d'vne purgation que les medecins appellent *per Epicrasim* : autrement si les laissés plus lõg temps crouppir dans le corps, vous leurs donnerez occasion de se corrompre d'auantage & en corrompre d'autres à la venue de l'alimẽt dont la fieure s'augmentera , & pourra durer iusques au temps du part. Or Hyppocrates permet la purgation és trois mois mitoyés, mais la defend és trois premiers & trois derniers mois, mesme sur la fin du sixieme mois parce que en ce mois sixiesme les mouuemens de nature se font , & les enfantemens non naturels ont accoustumez d'aduenir, mesme que le

fœtus ja grandelet tasche à sortir hors. Telle defence d'Hypocrates n'est que conditiõnelle, & comme par comparaison des mois de la groisse, les vns auec les autres. Car il peut aduenir que les femmes grosses soyent affligees de maladies agues és premiers & derniers aussi bien qu'és mois mitoyens. Tel cas aduenant, faudra plus discretement & sagement vser des cathartiques doux & benings tels qu'auons cy dessus specifiez, qu'és mois mitoyens. Et encor plus discretement és derniers qu'és premiers mois. Car combien qu'és trois premiers mois le *fœtus* soit fort tendre, & les ligamens par lesquels il est attaché à la matrice fort mollastres, ains que l'ẽfant puisse moins resister aux commotions que le medicament cathartique pourroit exciter. Ce neantmoins, parce qu'és trois derniers mois, l'enfantement estant ja proche, l'ombilic, qui auparauãt estoit ouuert, cõmence desia à se fermer: parce que, le *fœtus* est deuenu plus grãd & plus pesant, & ja tõbant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & de l'arriefaix, & de la matrice se relaschent, parce que, la mere est rendue plus debile, à raison que la plus grande partie de son sang est conuerty en l'aliment du *fœtus* bien agrandy: parce que, le sang duquel le *fœtus* estoit nourry se diuertist aux mammelles pour estre conuerty en laict, future nourriture de l'enfant né: pour toutes ces quatre causes l'on doit purger les femmes grosses plus religieusement és derniers qu'és premiers mois. Ioinct que s'il aduient que la femme grosse soit malade de fieure ou de quelque autre maladie agüe és trois premiers mois, sera moins offencee de la fieure & endurera plus facilement le ieusne & l'abstinence des viandes qu'és derniers mois:

ains la purgation ne luy sera tant moleste, auant le quatriesme qu'apres le sixiesme mois. Et ne se faut esbayr si lon faict telle difficulté de purger les femmes grosses. Car, outre la fascherie & molestie que le cathartique apporte à la malade par sa nideur, abomination, acrimonie chaleur & autres telles qualitez qui sont ennemies & du tout contraires à nature, encores comme Auicenne admoneste, le cathartique ou faict auorter, ou rend le *fœtus* plus debile, de façon qu'estant né il ne vist pas long temps, ou s'il vist, il demeure debile & maladif toute sa vie: ou s'il aduient que le cathartique par vn miserable desastre cause auortement, ce ne sera sans grand danger de la vie de la mere, principalemẽt si elle auorte au huictiesme mois. Car ce mois outre qu'il est facile à l'auortement, il est aussi dangereux à auorter à la mere & au *fœtus*, à cause de la grandeur du fœtus & la proprieté du mois. C'est pourquoy Hippocrates *au premier des epi.* ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruisseau, grosse de huict mois, malade d'vne maladie mortelle. Et recite vn exemple de ce mois dangereux *au 7. de epid.* de la femme d'Olympiade laquelle grosse de huict mois, estant auortee par vne cheuste, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui suruient aux femmes grosses malades de maladie ague, est dangereux à la mere, moins toutesfois au mois troisiesme de la groisse, apres luy au neufiesme, parce qu'il est commode à l'enfantement, moyennant que l'auorté soit vital, autrement s'il n'est vital, l'auortemẽt sera tres-dangereux à la mere. *Arist. 7. de Histo. an. c.* 4. dit que l'auortement qui suruient au quatriesme mois est aussi tres-dangereux à la mere, & que peu de femmes viuent, qui de maladies agues

aigue allent auant terme au quatriesme ou huitiesme mois. Voyla donc le moyen qu'il faut tenir à purger les femmes grosses malades: leur faut premierement lascher le ventre auec clysteres doux: puis les purger nõ auec casse seule, parce qu'elle lubrique & ne purge point si elle n'est prise en grãde quantité mais meslee auec rhubarbe, ou plustost auec rhubarbe infusee en quelque decoctiõ roborante & cardiaque, dõnee promptement si la matiere est vagabonde & tumultuante & la fieure ague: ou, si la maladie donne quelque relasche apres auoir preparé ladite matiere: laquelle preparation se fera plustost en aliment qu'en medicamens assauoir par boüillons, ausquels on fera cuire auec viandes certaines herbes & racines propres au mal qui se presente, en euitant les diuretiques qui sont non moins dangereux en la groisse que les cathartiques valides: non pas qu'iceux esmeuuent la matrice, mais parce qu'ils prouoquent les mois, & spolient le fœtus de sa nourriture esperee. Es purgatifs, sera bõ mesler quelque grain d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardiaques: ou pour le moins entremesler l'vsage d'iceux. Galen 8. *menth.* approuue beaucoup l'hydromel, la ptisane, & l'oxymel pour preparer la matrice.

Qant à la saignee, Hippocrates la defend du tout en la femme grosse de quelque maladie qu'elle puisse estre malade. *La femme grosse* (dit-il *en l'aph.* 31. *du* 5.) *si est saignee, auorte: & d'autant plus si son petit est ia aggrandy.* Il entend de la saignee du bras: car au liu. *de mor. mul.* il permet la saignee du maleole ou de la saphene non en autre temps qu'en l'enfantement, afin de le rendre plus facile, encor si la femme grosse est ieune, robuste, plethorique, & qui sans grandes dou-

leurs à enfanter. A la verité il defend la ſaignee à la femme groſſe, tant parce que de ſon temps la ſaignee n'eſtoit aucunement ou bien peu en vſage pour toutes perſõnes encores moins pour les femmes groſſes: qu'auſſi il craint que par la ſaignee la nourriture ne ſoit oſtee au petit. Toutesfois ſi la purgatiõ qui touſiours eſt faicte par les cathartiques leſquels tãt ſoyẽt doux, ſont toutesfois contraires à nature, eſt plus dõmageable ſans comparaiſon au *fœtus* que ne pourroit eſtre la ſaignee, & ſi Hipp. le permet à la femme groſſe malade de cacochimie és mois qui ſont entre le 4. & 7. de la groiſſe, nous pourrons auec plus grande ſeureté ſaigner la femme groſſe qui ſera tormentee de quelque maladie de plenitude en ceſdits mois. Or ſi à my-terme elle peut eſtre ſaignee ſans danger, auec plus grande aſſeurance le pourra eſtre au commencement de ſa groiſſe: d'autant qu'és premiers mois le ſang eſt plus copieux & s'amaſſe en quantité és venes de la matrice quaſi comme en vn garde-manger afin que le *fœtus* s'en ſerue és mois mitoyens & derniers, n'en ayant pas ſi grand beſoing lors pour ſa petiteſſe: Qu'ainſi ſoit, le plus ſouuent nature de ſoy-meſme és premiers mois de la groiſſe ſe deſcharge de ce ſang bien heureuſement, maintenãt par la matrice, ainſi que nous voyõs par les mois qui fluent ſelon leur periode durant la groiſſe: maintenant par le nez, maintenant par les hæmorrhoydes. Puis qu'ainſi eſt, pourquoy ne ſera-il permis au medecin en neceſſité de maladie faire le pareil? Nous voyons pluſieurs femmes groſſes aller auant terme ſi elles ne ſont ſaignees au 4. mois de leur groiſſe, de crainte que leur petit ne ſoit ſuffoqué de trop grande nourriture. Si donc la ſaignee peut eſtre attentee

aux femmes grosses és premiers & mitoyens mois de la groisse sans danger de vie de la mere & auortemẽt du petit, elle sera non moins, mais plus asseuree és derniers mois, esquels combien que l'enfant ja aggrandy ait plus grand besoin de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le sang retenu par plusieurs mois & amassé és venes de la matrice, est faict plus copieux és derniers qu'és premiers&secõds mois, de façon qu'il y en a à suffisance pour nourrir l'enfant quoy qu'il soit aggrandy, & de reste pour regurgiter aux mamelles & là estre conuerty en laict, la saignee ne pourroit faire aucun tort és derniers mois quand il y a necessité. Parquoy tout le temps de la groisse quoy qu'Hyppocrates le defende, la saignee peut estre attentee non seulement quand il y a plenitude de sang, mais aussi auec plus grande necessité, quand quelque pleuresie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflãmation vehemẽte tormẽte la femme grosse, & ne faut penser qu'en telles necessitez Hip. l'ait dissuadé ayant esgard, comme aucuns estiment aux grandes effusions de sang que l'on faisoit de son tẽps: car luy qui estoit biẽ aduisé medecin sçauoit assez qu'ẽ la saignee sur toutes autres indicatiõs, il faut auoir esgard aux forces, desquelles la quãtité du sang que lon veut tirer doit estre mesuree: mais possible la dissuadé pour n'estre encore vn remede beaucoup vsité de son temps. Nous pouuons donc auec toute asseurãce en vrgente necessité de maladies saigner les femmes grosses: Et cependant determiner la quãtité de la saignee auec grande prudence & caution bien aduisee: ayant esgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme grosse (suyuant lesquelles conditions seroit besoin quelquesfois en ti-

rer grande quantité qu'à l'aage & force du *fœtus* l'integrité & santé duquel puis que depend de la quantité suffisante du sang maternel, dõt est nourri, augmẽté & conformé, ne pourroit estre contregardé, s'il est spolié par la saignee de sa prouision ordinaire. Faut donc selon cest esgard és premiers mois saigner en petite quantité, és seconds en plus petite: és troisiesmes en fort petite, d'autant que tant plus l'enfant aggrandist, tant plus a il besoing d'alimẽt. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'aage & forces du *fœtus* en ceste quantité de sang & saignee que nous ne soyons soigneux de la santé & vie de la mere : autrement la saignee, quoy qu'en tiriez en petite quantité, n'excitera seulement l'auortement du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en danger de sa vie: Car il y a des mois de la groisse esquels si la femme grosse auorte de maladie, necessairemẽt elle meurt, esquels elle auorte pour legiere cause: soit pour la proprieté de ces deux mois, ou pour la grande imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy sera bon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois, comme aussi moins toutesfois au cinq, siziesme, & mois subsequens iusques au neufiesme: Plus hardiment és 3. premiers mois, aussi pour ce regard, d'autant que comme l'auortement n'aduient és trois premiers mois, quand il aduient il n'est ny moleste ny pernicieux. Combien que l'experience demonstre que tous auortemens qui viẽnent en maladies agues sont dangereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs, qui disent que quand la grãdeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang, il est loisible en tirer grande quantité & qu'il vaut mieux par la saignee mettre en danger d'auortemẽt, qu'exposer la

mere à la mort : & de sauuer la mere, que de perdre la mere & l'enfant. Car outre que par experiẽce nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies aguës retournent iamais en conualescence, encores la femme grosse desia griefuement tormentee d'vne maladie mortelle qui l'afflige de long temps, est rendue bien souuent si foible par ceste saignee si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal, ains ne peut, quoy que soit secourue par remedes fort souuerains, pousser hors son auorton. Parquoy faut vser de grande religion en la saignee de la femme grosse tout le temps de la groisse, non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere : Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignee, sera bon appliquer des sangsues ou ventouses aux aisselles, aynes ou autres tels lieux, par lesquels l'humeur qui fait le mal puisse estre vacué, en euitant toutesfois les cuisses & iambes & autres parties inferieures, lesquelles ne seroit seur frotter, ou en icelles scarifier les venes, parce que tels remedes pourroyent precipiter le fœtus. Au lieu de la saignee lon pourra aussi ordõner sobrieté fort grande & manger fort tenu, quel est lorge mondé tout seul, auec lequel la femme grosse & l'enfant pourront durer quelques iours : ioinct qu'il vault mieux que le petit par vn grand ieusne naisse debile, maigre & chetif, la mere sauue, que tous les deux perir, ou pour le moins se mettre en danger d'experimenter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fieure : laquelle si est aguë & les forces

valides ; le viure sobre & tenue y sera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps auec tel viure: Si les forces sont debiles & abbatues, faudra nourrir plus largement, non tant en quantité qu'en frequence. Par ce moyen l'on aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

Discours sur la nature, cause & generation du laict : & du consentement des mammelles & de la matrice.

CHAP. XXXIII.

Comme la sage nature a pourueu au dedās pour la nourriture du fœtus auec le sang, aussi pouruoit elle par dehors auec le laict qui est vn sang blanc. Le laict est vn excrement bening du corps, le sang rouge estant changé en blanc pour la nourriture du fœtus. Duquel nous recercherōs ces quatre poincts: Quelles sont ses causes. Où il est engendré. En quel temps il est engendré. Et si és seules femelles il est engendré.

La cause materielle du laict, c'est la meilleure portion du sang menstrual (dit Fernel,) ou selon la verité, c'est vne partie du sang menstrual entier & non separé, qui de sa seule quātité estant moleste au corps de la femme est enuoyé de la matrice aux mammelles par les venes communes à la matrice & aux mammelles, selon l'opinion de Galen & des Anatomistes; ou selon l'opinion de Cardan, qui n'est enuoyé de la matrice aux mammelles par aucunes venes communes, mais par vne sympathie & consentement de nature qui est entre les māmelles & la matrice: ou selon l'opinion de Ioubert, qui est enuoyé non de la matri-

ce, mais du *tronc de la vene caue*, porté aux mammelles, ou attiré d'icelles pour leur nourriture, par les rameaux qui de la *vene caue* apportent la nourriture à la poictrine & aux tetins. Ce sang menstrual (ainsi qu'escrit Galẽ sur *l'aph. 3 .du 5.*) enuoyé & transporté aux mãmelles leur donne nourriture, leur est assimilé & apposé : duquel apres qu'elles sont remplies & rassasiees, transmuent le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs glandules, de rouge en blanc qui est la couleur semblable à leur substance, & luy donnent & engendrent le nom & nature de laict : de mesme façon que les testicules blancs, conuertissent le sang rouge, en semence tres-blanches. Galen toutesfois *au second de nat. facul.* dit que ce sang mẽstrual porté aux mammelles est decuict & rendu plus froid, pituiteux & plus crud qu'il n'estoit, à la rencontre des mammelles, esquelles y est engendré, qui sont froides & exangues.

Au contraire il n'est qu'a demy cuict fort sereux, & comme vne pituite insipide naturelle auant qu'il soit porté ou enuoyé aux mammelles : mais les glandu les infinies que nature à mis és tetins pour la generation du laict, y mettent tant de façon, qu'il deuient espois doux & blanc en perfection : quelles qualitez ne viennent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuisent & alterent à leur semblance ce sang phlegmatic & imparfaict. Semble aussi, que ce sang menstrual dont le laict est faict, ne soit celuy qui nourrist les mammelles, mais celuy seul qui est destiné pour estre conuerty en laict : car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice ni d'aucune partie voisine à la matrice,

mais de la *vene caue* est porté aux mammelles par les *venes axillaires*: tellemẽt que par diuerses venes le laict & la nourriture sont dispensez aux mammelles : assauoir la matrice du laict vient du sang menstrual amassé és venes de la matrice & monté par les venes menstruales: la nourriture des mammelles vient du sang de la vene caue qui est porté aux mammelles par les venes propres : Dequoy ne se faut esmerueiller, que ce sang menstrual porté aux mammelles soit cõuerty en substance de laict non accoustumee, & l'autre sang qui leur sert de nourriture, n'y est pas conuerty ; parce que nature pour la diuersité de la matiere & necessité de la chose, faict ses alterations, & transmue autrement l'aliment superflu & non accoustumé, autrement, celuy qui luy est propre & familer aliment. Donc le sang mestrual n'est point faict aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il est & en telle quantité qu'il est receu, est conuerty & transmué des mammelles en nature de laict, sans que les mammelles en ayent attiré aucune portion tant petite soit elle pour leur nourriture: & desquelles le laict prend sa forme, sa nature, & sa couleur blanchastre. Et que le sang menstrual ne soit destiné pour la nourriture des mammelles, mais seulement pour la generation du laict, on le peut de cela colliger, parce que les mammelles sont nourries és hommes & és filles, sans que ce sang menstrual soit transporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de menstrues: Ioinct que selon la doctrine d'Hyppocrates ce sang menstrual n'a point accoustumé d'estre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui sont suffisamment menstruales,

ſinon quand elles ſont groſſes, ou ont enfanté, ou ont leurs mois ſupprimez: Qui plus eſt, ſi nous croyons a Hippocrates *l. de nat. pu.* le ſang menſtrual ne monte aux mammelles, auant qu'il ſoit preſſé & contrainct d'y monter par vne tumeur & prominence de ventre. D'auantage le laict n'eſt engendré du ſeul ſang menſtrual, mais auſſi de celuy (combien que cela aduient bien rarement) qui eſt porté aux mammelles pour leur nourriture par les *venes axillaires.* Car Ariſt. *c.20.l.4. de l'hiſt. des anim.* dit que quelques hõmes ont du laict, que l'õ peut ſuccer ou eſpraindre. L'on faict mention d'vn Syrien, qui nourrit ſon enfãt qui auoit perdu ſa mere, plus de 6. mois de ſon propre laict. I'ay cogneu vn petit enfãt qui tettoit encor, lequel ietroit aſſez grãde quãtité de laict par les mammelles principalemẽt quãd il tettoit. La cauſe efficiẽte du laict, outre la faculté d'engẽdrer du laict qui eſt naturelle aux glãdes, il y a vne autre vertu plus principale, laquelle depend, ou de la cõception qui excite vne vertu lactifique aux mammelles, ou pluſtoſt de la ſemẽce valide & puiſſante de l'hõme ou de la femme: Car la ſemẽce virile fœcõde & puiſſãte meſlee parmi la ſemẽce de la fẽme en la cõception, apres que par le moyẽ de l'eſprit genitif qui domine en la ſemẽce, & qui eſt le premier moteur & principal agẽt de la generatiõ a pris nourriture de la plus pure portiõ du sãg mẽſtrual, & a dõné croiſſance à vne chacunes parties ſpermatiques ja cõformees, le reſte du ſãg menſtrual moins pure & pl⁹ groſſiere eſt relegué aux mãmelles, pour y eſtre cõuertie en laict: mais ſi la ſemẽce virile eſt debile & maladiue en la conception: rien de tout cela ne ſe pourra faire, non pas ſeulemẽt le laict s'engẽdrer: Le ſigne en eſt, le mauuais germe ou amas de

chair, laquelle si est en la matrice (dit Hip. *l. de steril.*) les mammelles croissent bien, mais elles n'engendrẽt du laict : parce que le mauuaix germe est engendré de la semence maladiue de l'homme en petite quantité auec grande quantité de mois. Parquoy touchant la cause efficiente du laict, non sans raison lon dict, que les hommes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient souuentesfois que les femmes voire les vierges, és longues suppressions des mois, ont du laict aux mammelles, celles sur tout, qui sont masculines, qui ont vn corps solide & succulent, vne semence masculine, vne vertu valide és testicules: Car en telles le sang mẽstrual retenu est bien cuict, digeré & addoucy par vne chaleur naturelle robuste, lequel ne sortãt point hors du corps, & estant par sa seule quantité moleste transporté aux mãmelles est facilement conuerty en laict. La cause finale du laict, c'est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: suyuant la prouidence de nature, qui pouruoit à la nourriture de l'enfant conceu & nouueau né, par la generation du laict és mammelles. Le lieu de la generation du laict, sont les mammelles, combien que selon l'opinion d'Hip. *l. de nat. pu.* c'est la matrice & les venes voysines de la matrice, esquelles le sang menstrual estant rẽdu gras, espois & blanc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contrainct de monter en haut aux mammelles. Aucuns disent que c'est vn mesme sang qui nourrist les mammelles & qui est conuerty en laict : Que les mammelles ayans receu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuẽt le tout cõsumer, elles conuertissent ce que reste en laict : ayans ceste pro-

prieté donnee de nature à faire du laict, à quoy elles s'amusent non par vne prouidente discretion ou raison afin de nourrir l'enfant conceu ou ia né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyons estre aux testicules la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engẽdrer vn indiuidu: Que ce sang dont est faict le laict, est le sang mẽstrual qui contenu & redondant dedans la grande *vene caue*, & enuoyé tantost au *fœtus*, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoin & necessité qui se presente: Ces deux parties estans ainsi ordonnees de nature pour receuoir ce sang crud & excrementeux de sa seule quantité, lequel aussi nature mesme à voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoyant de nourriture aux enfans que les femmes ont a porter communement neuf ou dix mois, ou à les nourrir, quand il les ont enfanté: Et cependant & attendant le temps de ceste nourriture de l'enfanr qui est le temps de la conception & de l'enfantement, quand la femme n'est enceincte, elle se descharge de ce sang superflu, partie sur la matrice tous les mois vne fois, de crainte qu'estant trop copieux au tronc de la grande vene, il feist rompre les venes ou suffoquast la chaleur naturelle: partie sur les mammelles, que nous voyons redonder en sang pousser hors les mammelles & le sein deuenir fourny & plein: Le temps de la conception venu, tout ce sang est retenu pour nourrir le petit, qui fait bien son proffit de ce qu'estoit trop à la mere: Quand l'enfant est ia grandet, & s'appreste de venir en lumiere, nature pense soudain à le nourrir d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à l'aliment qu'il a pris dans le ventre: parce

le sang qui descendoit à bas tourne vers les mammelles, là ou il est rendu doux, blanc & conuerty en laict: Si la femme ne cõçoit, n'est nourrice, & n'a ses purgations naturelles, ou le sang diminué pour quelque occasion, ou est empesché de sortir par bas, ou est detourné ailleurs y causant des grands maux, où s'est rengé vers la poictrine receuant grand amas de sang, dont vient qu'en peu de temps s'augmente & les tetins enflent excessiuement: Or que les mammelles & la matrice soyent dediees de nature pour receuoir ce sang menstrual, on le cognoist par leur temperament & composition naturelle. La matrice se dilate facilement estant d'vne substance mẽbraneuse, est situee en bas, ou les humeurs, de leur grauité inclinent: & est imbecille de sa nature, comme estant la derniere formee, ainsi que porte son nom grec ὑστέρα. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & contenir beaucoup de sang.

Le laict est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions: Pour la groisse: Pour l'enfantement: Pour la suppression des mois. Pour la groisse, le laict s'engẽdre és mammelles, à cause que le sang qui auoit accoustumé de fluer tous les mois est retenu par vne singuliere prouidence de nature, afin qu'il soit employé à la nourriture du petit conceu: lequel quand sera ja grand, & comme dit Hippocrates qu'il commẽcera desia à se mouuoir, vne partie de ce sang sera trãsporté aux mammelles & là conuerty en laict: Donc le laict n'est soudain & au commencement de la groisse engendré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixiesme, septiesme, huictiesme, non pas que nature face desia prouision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le

laict n'est vray ny pur ny parfaict laict, plustost sereux, sale & vitieux : mais parce que les venes de la matrice & des parties voysines pleines de sang menstrual, en enuoyēt vne partie aux mammelles qui sont l'officine du laict principalement és femmes qui sont pleines & auoyent accoustumé de rendre beaucoup de menstrues: parce que, dit Hippocrates *libro de glandulis & de natura pu.* vne partie du sang menstrual qui vient de la matrice est pressee & contraincte de monter haut par la tumeur & prominence du ventre, & de ceste compression se rendre aux mammelles, mesmement quelquesfois est attiree des mammelles: esquelles toutesfois le laict ne demeure pas tout iusques à l'enfantement (autrement les mammelles se pourroyent distendre par trop) mais le *fœtus* en attire pour sa nourriture le plus tenu & le plus doux dit Hippocrates. Pareillement le laict est engendré en grande quantité és mammelles soudain apres l'enfantement, qui est faict du sang qui premierement estoit porté à la matrice pour la nouriture de l'enfant conceu au ventre de la mere, & depuis transmis aux mammelles par vne merueilleuse prouidence de nature pour la nourriture de l'enfant nouueau né. Car puisque nature à eu le soing de le nourrir au ventre de sa mere auant qu'il y entra: pense soudain de le nourrir estant venu en lumiere, d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à celle qu'il a prins dans le ventre : parquoy luy hors, le sang qui est de reste, ne seruant de rien à la mere apres l'enfanrement se tourne vers les mammelles, au lieu d'estre vuydé tous les mois comme de coustume, là où il deuient doux & blāc & est tourné en laict: vray est que ce laict ny durant la groisse, ny incontinent

apres l'enfantemēt est vtile à la nourriture de l'enfāt nouueau né: Car, si comme nous auons tant de fois repeté, le *fœtus* durant qu'il est au ventre de la mere tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hippocrates du laict mesme la plus blanche, meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mammelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuerti en laict, face vn laict espois, trouble & callebouté, appellé des Latins *colostrum*, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & tres-pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours, parce qu'il leur cause vne indisposition d'estomach, ditte *callostration*, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce laict, sont appellez *callostrati*. Voyez Pline *l.11.chap.41.& l.28.c.9.* Hippocrates *l. de morbis mulierum*, commande qu'auant que la nouuelle accouchee donne à tetter à son enfant se face tetter & vuider ce laict, & n'allaite point son enfāt qu'apres estre bien nette & purgee de toutes ses vuidanges de son accouchement, à sçauoir trente iours apres à la couche d'vn masle, & quarante deux iours d'vne femelle, ainsi que nous dirons cy apres. Il se peut faire aussi que le laict s'engendre és mammelles des femmes, sans groisse & sans enfantement, par la suppression des mois suyuant l'hothaurité d'Hyp. en l'*aph.39. du 5. Si quæ nec prægnans, nec puerpera est, lac habet, ei menstrua defecerunt.* chose à la verité fort rare & non accoustumee d'estre veuë. I'ay veu & cognu vne femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa vne si grande quantité de laict és mammelles,

qu'elle en auoit assez pour nourrir deux. Gorris *in Defini. med.* & A. Vega sur le comment. d'iceluy aph. font vne mesme histoire. Cependāt il ne faut adiouster telle foy à ceste experience d'Hyppocrates, que l'on ne face recerche de plusieurs autres coniectures de groisse, autrement l'on donnera vne infinité d'occasions de paillarder aux femmes. Brasauolus escrit qu'vne femme auoit ietté son enfant, duquel elle auoit recentement enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint & se monstra sur l'eau. Le magistrat du lieu, ne pouuant par ses soigneuses enquestes, sçauoir celle qui auoit cōmis cest acte cruel, commanda que l'on fist recerche de toutes les femmes qui auroyent du laict aux mammelles, & qui ne pourroyent monstrer leur enfant viuant, ou mort & enseuely: en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles plaines & rebondies de laict. Accusee du faict, la rusee estant aduertie de ceste experience d'Hyppocrates, se defendoit & soustenoit que ses mammelles estoyent pleines de laict à raison que ses mois luy estoyent de long temps supprimez. Le faict fut communiqué aux medecins qui respondirent que selon la sentence d'Hyppocrates ceste femme pouuoit auoir du laict sans auoir conceu. Outre l'experience d'Hyppocrates l'on peut apporter ceste raison. Que non seulement és femmes, mais aussi és grandes filles qui ont passé l'aage de 14. ans, & qui ont desia pris leur croissance en toute dimension, si elles ont les venes fort pleines de sang, & que leur fluxion naturelle leur soit supprimee, il se peut faire que le sang qui auoit accoustumé de couler tous les mois, ou d'estre employé à la croissance du corps, ou en tout les deux, a pris sa descharge su-

rieuse sur la poictrine, & qui la estant amassé en grãde quãtité n'enflera & n'augmentera seulement les mãmelles en toutes dimensions : mais aussi si la cause perseuere, les mammelles de ce sang qui leur abonde, en feront du laict, puis qu'elles ont ceste proprieté de nature, iaçoit que ny la necessité, ny la cause finale de la generatiõ du laict ne soit presenté, qui est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né : d'autant que les glandes du tetin ont ce pouuoir à raison de leur complexion & forme de conuertir le sang en laict, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent consumer : Si doncy a si grande quantité de sang aux mammelles qu'outre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurant en laict. Nous voyons que quand le laict est perdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en son train, tirant le sang vers les mammelles, par suctions, frictions attrectations, ventouses, emplastres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le laict aux mammelles : Dauantage Aristote escrit au 4. *l.c.29. de Hist. animalium* que quelques hommes ont du laict, mesme qu'vn Syrien, de son laict nourrit son enfant plus de six mois, il se peut donc faire que la femme, soit pucelle ou non, ait du laict és mammelles sans auoir enfanté ou conceu, par la seule retention de ses mois, principalemẽt si elles sont pleines de sang & ont les mammelles fort rares, fort spongieuses & mollasses. Mais au vray dire cela est fort rare & quasi contre nature. Car à grande peine se peut il faire que les mammelles soyẽt pleines de laict sans l'habitatiõ auec l'homme. Nous auons cogneu plusieurs pucelles, plusieurs femmes ayant perdu leur pucelage, esquelles les mois ont esté

supprimez

supprimez, non plusieurs mois, mais plusieurs annees pleines de sang, sans toutesfois qu'elles eussent laict quelconque aux mammelles. Au contraire, nous auons veu plusieurs femmes, lesquelles ayant seulement enfanté vne fois, ont tousiours eu du laict aux mammelles, iusques à tant qu'elles eussent conceu, & lesquelles si tost qu'estoyent grosses de trois mois, auoyent ja les mammelles pleines de laict. Dont faut colliger, que le laict vient principalement non tant de la forme & complexion des mammelles, que d'vne certaine qualité qu'elles ont freschement receüe de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique: ou plustost de la semence valide & puissante tant de l'homme que de la femme : comme escrit Hyp. *l. de gland. & de nat. pu.* de la compression du ventre enflé, par laquelle la matrice exprime ce qui est de gras au sang menstrual contenu dans la matrice, & le faict monter haut : Combien que ceste sentence semble estre indigne de l'authorité d'Hippocrates, veu que le sang monte aussi aux mammelles sans qu'il ait tumeur ni enflure aucune au ventre, mais par vne seule necessité de la nourriture du petit, comme apres l'enfantement: quelquesfois sans enflure dt ventre ni sans aucune necessité, mais de soy-mesme y monte ou y est attiré comme nous voyons és vierges, ou à celles qui ont perdu leur pucelage sans auoir enfans, esquelles les mammelles s'enflent & rendẽt du laict. Nous voulons toutesfois donner cest aduertissemẽt, à fin que personne ne se trompe, que l'enflure des mammelles ne vient tousiours du sang menstrual mõté aux mammelles, ou du laict y engendré du sang menstrual qui est monté: mais d'vne fungosité naturelle & corpulence qui est aux mammelles, laquelle

par ſon humidité s'enfle facilement & reçoit promptement toutes humidités eſtranges. Auſſi l'on dit que les grandes tetaſſes & beſaces de mammelles n'engendrent iamais beaucoup de laict, d'autant qu'eſt beſoing de chaleur accompaignee d'vne mediocre ſechereſſe aux mammelles pour cuire, digerer & cõuertir en laict le ſang menſtrual.

Voila quant à la generation du laict, parlons maintenant du conſentement des mammelles & de la matrice. Galen *au 14. de vſu part. & Veſal. au c. 18. du 5.* la matrice & les mammelles ont des venes communes, non pas continues, ny du tout contigues (diſent tous deux) mais approchantes les vnes des autres, par leſquelles ſe peuuent deſcharger les vnes dans les autres, de celles quelles contiennent, aſſauoir, celles de la matrice du ſang menſtrual qu'elles contiennẽt, dans celles des mammelles: & celles des mammelles du laict qu'elles cõtiennent dans celles de la matrice. L'obſeruation de l'anatomie demonſtre que telles venes, que ces deux grands perſonnages diſent n'eſtre continues ny du tout contigues, mais ſeulement voyſines les vnes aux autres, ſont non ſeulement cõtigues, mais ſi manifeſtement vnies enſemble que diriez les quatre ſuperieures qu'on appelle *mammillaires*, auec les quatre inferieures qu'on appelle *Epigaſtriques*, n'eſtre que quatre venes continues: dequoy ſerez plus aſſeuré ſi les eſpraindez l'vne pres de l'autre, vous cognoiſtrez le laict des *mammillaires* entrer dans les *epigaſtres*, & le ſang des *epigastres* entrer dans les *mammillaires*. Et ne faut icy apporter pour inſtance que les beſtes n'ont ſemblables venes: & que l'homme qui n'a point de matrice, les a de meſme comme la femme. Car aux beſtes n'eſt beſoin qu'il

y ait de telles venes, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre converty en laict, d'autant que le laict qui est en leur mammelle vient de la *vene caue*, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les venes susdites sont de mesme qu'à la femme, assauoir continues & bien vnies ensemble, non pas toutesfois que l'vne exprimee puisse bailler que du sang, l'vn à l'autre, non du laict puis que l'homme n'en a point. Ce consentement manifeste par le moyen des venes est tesmoigné par plusieurs indices. Premierement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de laict en la suppression des mois hors de toute groisse: Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'auez moyen plus expedient que selon le conseil d'Hippocrates, appliquer vne ventouse sous les mammelles: Que le laict & les fleurs ne peuuent commodement abonder ensemble : Que suyuant ce qu'escrit Hippocrates *l. de na, pu.* & ce que l'on obserue iournellement aux nouuelles accouchees, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuerty en laict: aussi le laict engendré és mammelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous cognoissõs par les vuidãges qui aduiennẽt apres l'accouchechement. Car lors parce que la matrice est deliuree du petit, quasi tout le sang ayãt delaissé la matrice est transporté en grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuide & sans aucune purgation : au contraire les mammelles sont pleines & tendues de laict, lesquelles ne pouuans contenir si grande quantité de laict: en rendent vne partie par leurs *papilles*, & enuoyent l'autre à la matri-

ce, tellement que lon voit grande quantité de laict s'escouler par bas, principalement quand les nouvelles accouchees qui ne veulent point estre nourrices se seruẽt de linimẽs cataplasmes & emplastres froids & repercutifs appliquez sur les mammelles, afin de chasser le laict en bas. Ce que n'aduiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des venes communes: Ceux qui n'approuuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes mammillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est faict le laict és mammelles, ne vient de la matrice, mais de la *vene caue* porté aux mammelles par les *venes axillaires*: pensent que ce n'est laict ce qui se vuide par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soy-mesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mammelles: & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les venes & arteres emulgentes, puis vuidé par les vrines qui en deuiennent blãches: & que quelquesfois ce sang pituiteux n'est repoussé, mais sans repoussement retourne dans la grande vene dont est venu, comme il aduient quand l'accouchee n'est tetee. Semble que tels grands personnages cerchent quelque euasion, & qu'au lieu de recognoistre la vuidange du laict par la matrice, la laissent là, & font seulement mention de celle qui se faict par les vrines, qui n'est si frequẽte que celle cy que nous voyons aduenir coustumierement aux femmes le 8. ou 10. de leur couche. Outre ce consentement tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes cy specifiees, vn autre qui est commun & general

entre toutes les parties du corps par le foye & la vene caue, de laquelle Galen parle tant souuent: encor en pouuons nous remarquer vn particulier prouenãt d'vn familier accord qu'est entre ces deux parties: telle que peut estre entre le vẽtricule diaphragme & le cerueau dont il y a plusieurs euidens tesmoignages. Entre autres, de ce que par le chatoüillement du tetin principalement du petit bout d'iceluy, la matrice sent vne titillation aggreable. Que tous deux s'augmentent & decroissent ensemble. Que quand la matrice se dilate à la venue du sang menstrual, aussi les mammelles à la venue du laict. Que quand la matrice est capable à conceuoir, aussi les mammelles à faire du laict. Que quand la matrice perd ses fleurs par vieillesse, aussi les mammelles perdent le sang qui les engrossissoit. Que quand la matrice se prepare à nourrir l'enfant conceu, aussi les mammelles s'apprestent à nourrir l'enfant né.

Flux de laict des mammelles.

CHAP. XXXIV.

L'Aphorisme 52. du 5. dit, que si le laict flue en quãtité des mammelles, qu'en tel flux signifie le petit qu'est au vẽtre de la mere estre debile. Car puisque le laist est engendré és mammelles, non pas és premiers, mais és derniers mois, ou comme dit Hip. lors que le *fœtus* commẽce à se mouuoir, du sang qui est par trop abondant és venes de la matrice, qui leur est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimee & montee aux mammelles pour estre conuertie en laict, afin d'alaicter l'enfãt quãd il sera nouueau né: ce laict ne doit sortir ny s'escouler hors des mammelles, auant l'enfantement aduenu en temps

opportun : Si donc il s'escoule és derniers mois de la groisse en grande quantité c'est signe que l'enfant est debile, lequel pour son imbecillité ne pouuant attirer que biẽ peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuict, delaisse grande quãtité de sang, lequel confluant aux mammelles est conuerty en laict : la où si pour sa trop grande quantité ne peut estre cõtenu, parce que selõ Hippocrates l'enfant estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quantité, cela presage vn auortement futur, principalement si le laict qui flue est aqueux: mais s'il flue en petite quantité, cela ne presage rien de mauuais. Faut arrester ce flux de laict, par topiques repellẽs appliqués aux mãmelles, quel est l'ẽplastre de *bolo*, l'onguent *comitissæ*: cataplasme des farines de febues & de lentilles cuictes en oxycrat : recommander à la mere repos tant de corps que d'esprit, & bonne nourriture à fin de fortifier son petit qui est debile.

Les mammelles dures. CHAP. XXXV.

L'On peut colliger de deux aphorismes 52. & 53. *du* 5. que la solidité des mammelles és femmes grosses signifie santé de l'enfant au ventre de la mere: mais que la dureté denote la mauuaise disposition ou du laict, ou du petit, ou des mammelles. Car les mammelles qui sont mediocrement pleines non endurcies, mais qui apparoissent au manier fermes & moyennes entre dures & fort lasches, demonstrent que le petit attire autant de sang & de laict qu'est cõuenable pour sa nourriture, & qu'il delaisse aux mammelles ce qu'est suffisant pour leur solidité: demonstrent aussi que le laict est bien cuict, espois & gras,

non aqueux ny sereux. Mais les dures mammelles, par trop tendues, trop pleines & gibbeuses, denotent que le sang qui est contenu és mammelles est crud, fort mal cuict : ou, qu'il y en a trop plus grande quãtité que le petit pour son imbecillité n'en pourroit attirer pour sa nourriture : ou que les mammelles par trop debiles ne le pourroyent contenir, cuire & conuertir en laict : Dont il aduient souuentesfois, qu'en fin les mammelles s'enflent ou s'apostument: ou sentent douleur, à raison de la trop grande quantité de sang ou de laict y retenue, ou que le laict flue hors des mammelles non sans danger d'auortement ainsi qu'il est dit en *l'aph. 52. liure 3.* ou que le sang sera transporté ailleurs selon *l'aph. 53 sect. 5. Si mammæ duræ fiant, dolor aut mammas aut coxas, aut oculos aut genua fatigabit, nec abortus sequitur*: & lors les mammelles deuiennent lasches, flaccides, maigres & extenuees. tout ainsi qu'elles sont faictes molles de la substance du laict, d'autant que le laict sereux & fort humide rend les mammelles molles : comme les mammelles grandes ou petites sont telles de la petite ou grande quantité de sang conuerty en laict. Dont la dureté des mammelles ne peut apparoir aux femmes grosses sans danger du petit, ou des mammelles: Faut donc donner ordre, que la crudité du laict soit amendee: la trop grande quantité de laict qui suffoque & opprime le petit debile, soit diminuee: que les mammelles soyent fortifiees, afin qu'elles cuisent le sang qu'elles auront attiré & le conuertissent en louable substance de laict. Et au cas qu'on ne puisse atteindre à ces buts, ains que ceste durté menace en fin de quelque cõcretion de laict, ou de quelque douleur ou tumeur és mammelles : faut y obuier par ces moyẽs. Premie-

rement empescher par remedes repellents appliqués sur les mammelles, que les mammelles ne reçoiuent, ou n'attirent plus si grande quantité de sang qu'elles ne puissent contenir, ou digerer, car apres que le sang est receu & conuerty en laict, il ne peut plus estre repoussé, mais doit estre euacué par les mammelles ou par succement ou par resolution, ou par suppuratiõ, ou autrement. Qu'on applique donc soubs les mammelles vne bouillie faicte de farine de febues & de vinaigre: ou, que lentour des mammelles & les aixelles soyent frottees d'vn linimẽt composé de ceste façon, *℞ boli. arm. ℥ ij. spong. bedeg. rad. bistortæ añ ℥ ß. cum pauco ol. myrtill. ros. & aceto reducantur ad formam litus.* Sur les mammelles on appliquera ce cataplasme digerẽt. *℞ mentæ siccæ m̃ ij. absynth. m̃ j. fiat decoctio: materialia pistentur & transmittantur per setaceum, quibus adde farinæ fab. vel orobi vel lupin. ℥ iij. cũ decoctione & pauco oleo lil. fiat cataplas.* Sera bon appliquer sur la papille vne racine de grande esclere cuicte & contuse. Et au cas, que ces remedes ne proffitent assez, l'on fera des onguens auec ceruse, litharge & cadmia: On purgera legierement le corps, & ordonnera l'on regime de vie deschant, & incisant la quantité du sang. Si le sang ou le laict est caillé on le dissoudra par ce cataplasme. *℞ succi apij quart. 1. oxymel. simpl. ℥ ij. farinæ cicer. rub. & lupin. añ q. s. fiat cataplas.* S'il ne peut estre dissouls, & que les glãdules des mammelles s'endurcissent, mesme qu'elles menacẽt suppuratiõ, vsez de ce cataplasme. *℞ rad. alth & lil. añ ℥ iiij. fic. xx. n. decoq. in aqua donec mollescant, quibus adde axun. porci non salitæ, aut butyri recen. q. s. cocta contundantur & fiat catapl. addendo ol. com. parum.*

Les mammelles extenuees.

Chap. XXXVI.

SI les mammelles à la femme grosse sont soudainement extenues, s'ensuit l'auortement *aph.37.sect.5.* Item: Si à celle qui porte des gemeaux, l'vne des mãmelles est extenuee, elle auorte de l'vn assauoir du masle, si la mammelle droicte est extenuee, de la femelle, si la gauche *aph.48.sect 5.* Les mammelles sont extenuees és femmes grosses par defaut de laict, comme elles sont engrossies de la quantité de laict y engendré ou amassé. Car le laict qui est amassé és mammelles durant la groisse, est engendré és mammelles au quatriesme mois de la groisse qui est le temps du mouuement du petit, du sang qui des venes de la matrice fort pleine pour la suppression des mois precedens regurgite ou est porté, ou attiré aux mammelles par les venes communes, là où il est conuerty en laict: Hyppocrates *l. de glandulis & de natura pu.* dict, que ce n'est pas le sang menstrual qui est porté aux mammelles, mais la plus grasse substance de ce sang, laquelle y est poussee par la compression du ventre ? parce que la matrice pleine s'enfle, enflee presse les boyaux, le ventre, la coëffe, l'omentum: de ceste compression est exprimee ceste substance grasse. Dõc l'extenuatiõ des mammelles és femmes grosses vient du defaut de laict: comme leur plenitude & intumescence de la plenitude de laict. Il y a defaut de laict és mammelles pour deux raisons : l'vne quand elles sont destituees de sang, parce que le sang menstrual ne leur est plus enuoyé de la matrice, quoy qu'elle soit saine & biẽ disposee, qui soit suffisãt pour estre conuerty en laict: L'autre, quand le sang d'vne cha-

cune partie du corps non seulement des mammelles est transporté à la matrice malade de quelque inflammation, erysipelle, ou d'autre semblable indisposition, à laquelle toutes les humeurs du corps accourẽt, quasi pour la secourir en ses affections. Or la matrice n'ẽuoye point de sang aux mãmelles pour trois occasions: L'vne, parce qu'elle n'en a point: L'autre, parce qu'encores qu'elle en ait, elle n'en a pas à suffisance pour fournir à la nourriture du petit & en departir aux mammelles pour la generation du laict. La tierce, parce qu'il n'y a faute de sang à la matrice pour enuoyer aux mammelles, mais il n'y peut estre porté, ou parce qu'il est trop espois, ou parce que les veines sont estouppees. La premiere occasion aduient pour plusieurs raisons, Ou parce que le corps de la mere est extenué, par longue ou vehemente maladie, ou par vne trop grande abstinence, ou impuissance de manger, comme quand les femmes grosses desgoustees ayans en horreur toutes sortes de viandes, ou prenants plaisir à viandes absurdes, demeurent long temps sans rien manger: Ou, parce que le sang de la *vene caue* n'est plus porté à la matrice par la *vene ombilicale* pour la nourriture du *fœtus* à raison que quelque membrane de celles qui enueloppent le *fœtus* principalement le *choriõ*, est rompue & relaschee pour vne cheute, coup receu, vn sault, grand trauail, grande clameur, cholere excessiue, quelque crainte soudaine, ou fieure, ou autre telle cause externe: ou parce que quelque insigne euacuation de sang par le nez, par les hæmorroides, ou autre tel lieu a precedé. La seconde occasion aduient quand le *fœtus* estant fort puissant & robuste, ou proche du part consume tout l'aliment qui est en la matrice, & ne laisse rien de re-

ſte pour eſtre enuoyé aux mammelles; meſme ne ſe contente ſeulement du ſang menſtrual pour ſa ſuffiſance, mais attire des mãmelles tout le laict qu'il peut attirer par defaut d'autre: Toutes ces occaſions n'extenuent ſeulement les mammelles, mais le plus ſouuent excitent l'auortement ſelon Hippocrates en ces deux aphoriſmes Principalemẽt ſi és premiers, & ſeconds mois de la groiſſe les mammelles ſont ſoudainement extenuees: parce que telle & ſi repentine extenuation ne pourroit ſuruenir ſans qu'vne cauſe grande & vehemente ait precedé, qui ait ſi toſt perturbé la matrice & rendu le *fœtus* ſi foible, autremẽt, ſi les mammelles ſont extenuees de peu à peu & de longue main, il n'eſt pas touſiours neceſſaire qu'il ſuruienne auortement, principalement ſi le *fœtus* eſt grand ou l'accouchement eſt prochain, d'autãt qu'il ſe peut faire que le *fœtus* eſtant venu à l'vn de ſes termes, au 7. 9. ou 10. mois ſelon Ariſtote ait beſoing de grande nourriture, ains qu'il attire du ſang tant des venes que des mammelles leſquelles au regard des premiers mois, doiuent eſtre fort pleines de laict, d'autant qu'és derniers mois nature faict appreſt de nourriture pour l'enfant qui doit bien toſt venir en lumiere. Donc ſi les mammelles ſont extenuees ſubitement pour la ruption, diuulſion ou relaxation des membranes qui enueloppent le *fœtus*, ceſte extenuation ne pourroit eſtre par aucun moyen reſtaurée, mais l'auortement aduiendra neceſſairement. Si elles ſont extenuees de peu à peu, comme pour la paucité du ſang, ou l'empeſchement du paſſage aux mammelles, elles ſont guariſſables, & n'eſt neceſſaire que l'auortement ſuruienne. Car, ſi c'eſt par faute de manger, ou par maladie, ou par vne inſigne eua-

cuation que ceste extenuation soit suruenue, faudra restaurer le corps de bonnes viandes, chaudes & humides & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons bouillõs, gelees, pressis, cõsommez & autres tels alimens. Si l'espesseur du sang est cause que le sang ne flue, vsez de choses legierement incisantes, attenuantes & qui ne dessechẽt pas beaucoup, que soyent plustost alimenteuses que medicamenteuses. Si le sang ne flue point pour l'angustie des venes, fomentez les mammelles d'eau tiede : ou appliquez quelque sinapisme ou dropax leger sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auront attiré, ou y excitent inflammation. De ceste façon. *℞ ficuum macerat. in aqua lib. I. pistentur diligentiss. sem. sinapi tenuis. triti ℥ j. misce ponatur super mammas, vel dissoluatur pix & misceatur multo oleo & post aliquam frictionem supra mammas applicetur, vel potius in circuitu mammarum sub clauiculis & sub alis. Nam per illas regiones venæ ad mammas perueniunt.* Sera bon aussi d'applicquer des ventouses aux mammelles sous les mammelles & sous les aiselles pour y attirer le laict. Cependant il se faut peu exercer, plustost reposer & bien dormir.

Les mammelles trop enflees.

CHAP. XXXVII.

Les mammelles croissent quelquesfois en tel excez qu'elles resemblent de grandes besaces, ou, parce que trop grande quantité de sang monte aux mammelles & peu reste au petit pour sa nourriture : ou bien, que le petit estant debile en attire fort peu pour sa nourriture : ou, que la femme

groſſe vſe de viandes venteuſes & flatulentes, comme de poix, febues, chaſtaignes, &c. Faut vſer de regime de vie quelque peu deſechant, pour diminuer ceſte trop grande quantité ſans faire tort au petit: changer de regime de vie flatulent: & ſur tout empeſcher l'attraction du ſang aux mammelles, l'arreſter pluſtoſt dans la matrice. L'on rendra les mammelles denſes & plus compactes afin qu'elles ne reçoiuent ſi promptement le ſang, par application de iuſt de ciguës: eaux de meurthe, de prunelle, de gobelets, de roſes: & eau de pignons recens diſtillez auec peu de vinaigre & alun: en ces eaux on trempera vn linge & l'appliquera-on ſur les mammelles. Si les groſſes mammelles ſont dures, ou accompaignees de quelque tumeur qui menace inflammation appliquez ce cataplaſme digerent.

℞ farin. fab. orobi lupin. cicer. ana ℥ j. ß coquantur in oxymelite, adde flor. chamomillæ melil. fol. menthæ ſicc. abſynth. anethi omnium puluerator. añ ʒ ß ol. lil. q. ſ. fiat cataplaſ. admouendum mammis.

Apres que les mammelles ſeront deſenflees, on mettra par deſſus pour les condenſer & endurcir de ceſte bouë que l'on trouue au fond des meules ou l'on aguiſe les couſteaux, detrempee auec vn peu de vinaigre: telle bouë a ſemblable vertu que la *chimolia*. Toutes choſes auſſi qui aſtreignent ſans grande diſtenſion ou reſolution. Car celles qui reſoudent les emolliſſent.

Eryſipele en la matrice de la femme groſſe.
CHAP. XXXVIII.

SI en la matrice de la femme groſſe ce faict vne eryſipele choſe mortelle (dict *l'aph.* 43. *du* 5.) tant à la mere qu'à l'enfant. Car outre la fieure ardente qui accompaigne l'eryſipele, qui eſt touſiours mortelle à la femme groſſe (ſuyuant *l'aph.*31.*du* 5.) ſuruient vn feu de phlegmon qui occupe la matrice, duquel elle irritee auortera : ou ſi elle n'auorte, fera mourir l'enfant de chaleur & de compreſſion. Ioinct qu'vne infinité de cruels ſymptomes ſuruiennent à la matrice enflammee, grande fieure, rigueur vehement, reſpiratiõ difficile, ſyncope, faillãce, tranſport de cerueau, douleur és lombes, aynes, cuiſſes & hanches, & autres tels dont Hyppocrates *l. de morbis mulierum, & de nat. pu.* parle. Ce mal eſt ſi violent & ſi agu qu'il ne donne aucun loiſir d'y apporter remede : car il tue ſoudain (dit Hippocra.) parquoy faut vſer de choſes rafreſchiſſantes.

Sang amaſſé és mammelles de la femme groſſe.
CHAP. XXXIX.

ES femmes groſſes ſi és premiers mois de la groiſſe, à raiſon de la ſuppreſſion des mois, le ſang menſtrual porté aux mammelles, n'eſt point conuerti en laict, mais demeure la ſans aucune alteration : parce qu'il y a eſté porté en trop grande quantité: ou: qu'il eſt par trop chaud & ſec pour eſtre conuerti en laict: à la parfin a raiſon de ſa trop longue demeure, ou concoit pourriture, & de là inflammation : ou bien ſans conceuoir pourriture ny aucune inflammation, s'eſchauffe & excite vne ebullition : *Phlogoſis*, & de la

deuient noiraſtre & melancholique : dont pluſieurs vapeurs s'exalent qui frappent le cerueau: ou bien, ce ſang melancholique eſt raui iuſques au cerueau, qui ſuſcite vne melancholie, manie & fureur. Suyuant l'experience d'Hyppocrateſs, en *l'aphoriſme 40. du 5. Quibus in mammas ſanguis colligitur, furorem ſignificat.* Cela eſt bien rare (dit Galen au comment.) & iamais veu ſans inflammation des mammelles. I'ay cogneu pluſieurs femmes groſſes tormentees de tel accident. I'ay veu vne nourrice, que quand ſon enfant la tetoit par trop long temps, deuenoit comme inſenſee. Ceſt accident n'apporte ſeulement reſuerie,mais auſſi douleur de teſte, & quaſi ſuffocation. Faut ſoudain ſaigner & appliquer à l'ẽtour des mammelles topiques repellens: & ſur les mammelles cataplaſmes faicts de farines de febues, lentilles, orge, cuictes en oxycrat, &c.

Difficile retention du petit au ventre de la mere.

CHAP XL.

PLuſieurs femmes conçoiuent aſſez facilement, mais elles ne peuuent retenir leur enfant. Pour pluſieurs cauſes: ou par ce que l'orifice interieur de la matrice, n'eſt aſſez eſtroictement fermé & qui ſe relaſche promptement pour pluſieurs humiditez qui s'eſcoulent par là. Ou, que les purgations naturelles pour leur trop grande quantité ou chaleur ne laiſſent à couler comme de couſtume. Ou, que la matrice ſoit trop plus eſtroicte que le *fœtus* y puiſſe contenir, ſe dilater,mouuoir & y prẽdre croiſſance ſuffiſante. Ou, que le corps eſt plein de mauuaiſes humeurs,qui faict que l'enfant mal nourry de ce ſang impur&vitieux ny peut demeurer, ou s'il y eſt retenu

iusques à terme il ne sera pour viure. Telles mauuaises humeurs, ou viennent des mois retenus, durant, ou peu auant la fleur desquels l'enfant a esté conceu. Ou procedent des humeurs amassees de long temps au corps de la mere auant la groisse, desquelles l'enfant nourry durant la groisse est rendu plein d'ordures, d'infection & d'vlceres. Ou, que la matrice soit mal disposee de son naturel, ou pour quelque maladie suruenue, comme intemperie, tumeur, vlcere, &c. Ou, que la femme est d'vn temperament froid & humide. Ou bien que la femme a eu la fieure, ou malade d'autre maladie. Ou, que le *fœtus* est plus gros qu'il ne peut estre contenu dans la matrice: ou, plus debile qu'il s'y puisse soustenir. Car le *fœtus* d'autant qu'il est plus robuste, d'autant se soustient il mieux: & plus il est debile, d'autant se sent plus pesant, à la façon des corps morts, lesquels sont d'autant plus pesans que les viuans, qu'il y a difference entre la chose animee & inanimee. Or l'enfant est reietté pour ces causes & autres telles, nō pas en mesme tēps: à d'aucunes au 3. mois, à d'autres au 4. à plusieurs au 5. mais principalement auant le 4. comme Galen escrit au comment. sur *l'aph. 45. du 5.* Nous auons toutesfois cogneu plusieurs femmes grosses lesquelles portoyent bien iusques au 6. mois mais le 6. passé auortoyent. Faut preuoir à ce symptome selon la diuersité des causes. Faut euacuer & purger auant la groisse, celles qui sont par trop humides auec pilules de hyera, ou telles. *℞ pulueris hyeræ quadupl. aloë & pulu. elect. bened. laxat. an. ℥ j. rad. aristol. gent. dict castor. an. ℈ ß excipiantur cum syr. de artemis. addito puluere elect. arom. ros. gr. vj. fiat massa molliuscula, è cuius ℥ j. formentur pilulæ quinque deauratæ cap. octauo quo-*

que

que die, & potissimum ante eruptionem mensium. Et apres qu'elles auront esté purgees de leurs mois se faudra seruir des pessaires pour purger la matrice de sa pituite, qui recoiuent l'agaric & la colocynthe, le miel mercurial & autres phlemagogues. Puis auec parfuns par bas descher la matrice comme pourra estre cestuy-cy. ℞ *nuc. mosc. macis benioini styr. añ. ʒij. cast. ʒ ß alipta mosch. ʒ j. ß. coryoph. ladani puri añ. ʒ j. Zingib cinam. therebinth. formentur pastilli lupinares, è quibus super ignitos carbones cõiectis excipiatur fumus in vterum per embotum post mensium purgationem.* Sera bon aussi fomenter la partie auec ces sachets, ℞ *rad. bist. quinque folij & ciperi añ ℥ iij. ros. rub. cum calicibus, cort. mali gran. & balaust. añ. ℥ j. suberis ℥ ij. hederæ. m̃ ij. fiant sacculi qui bulliant in aqua & pauco vino astringente: foueatur pars mane & vesperi addendo aluminis ℥ j.* L'on appliquera aussi quelques emplastres sur les reins & la matrice, sous le petit ventre astringens quelque peu chauds: comme son *vnguentum comitissæ, pro matri e, de mastiche*, y adioustant deux onces de racines de bistorte, de ladanum, d'hypocistis. Tels emplastres doiuent estre appliquez quelque peu auant le temps que la femme auoit accoustumé d'aller auant terme, & les y laisser quelque deux ou trois mois. I'ay trouué celuy cy fort excellent pour la retentiou du petit. ℞ *ladani purissi, ℥ j. ß gallarum mosch. boli arm. nuc, cupresi. terræ sygill. myrtil. rosi. rub. sang. drac. balaust. añ. ℥ ß picis nau. ℥ ij. terebinth. ℥ vj. malaxentur omnia simul, fiat magdaleo, cuius portio extendatur super alutam & admoueatur lumbis vsque ad os sacrum: altera extensa item super alutam admoueatur imo ventri vsque ad vmbilicum.* Qu'elle vse de ceste poudre soir & matin. ℞ *ciner. priapi tauri ℥ j. ras. ebor. cort. citri sicci añ ʒ iij. coral. rub. vsti & loti in aqua absynth.*

añ. ℥ j. facch. ℥ ij. fiat puluis de quo cap. ℥ j. ex cochleari cum vino diluto aqua artemis. aut si mauis ex iis fac Opiatam additis mirobal. exceptis syrupo conseruationis citri. Elle suiura vn regime de vie qui soit desechant non attenuant ny aperient. Si l'acrimonie & ferueur du sang est la cause de ceste difficile retention, soit purgee auant la groisse incontinent apres la purgation des mois: vse de regime qui, espoississe, & hebete l'acrimonie. Soudain apres la conception frottez les lombes, les reins & petit ventre de cest onguent. ℞ *ol. tros. omphac. & cydon. ana ℥ j. cerusæ lotæ in aqua ros. ℥ j. ß. rad. bist. & coral. rub. ana ℨ ß. sem. berb. ℈ j. ceræ albæ lotæ in aqua ros. q. s. fiat litus pro renibus.* Les emplastres ne sont icy propres, parce qu'ils eschauffent & ne rafreschissent que bien peu. Sera bon d'euenter la vene basilique droicte d'vne ou deux pœllettes selon l'habitude du corps & quantité du sang. Si la trop grande abondance de sang cause ce mal: parce que nature par trop chargee de ceste quantité de sang ouure les orifices des venes & lasche beaucoup de sang, dont vient que le petit par defaut d'aliment meurt ou auorte: de premiere arriuee faut saigner & viure fort sobrement: le sang sera tiré non tout à vne fois, mais à plusieurs iours comme de dix en dix ou de quinze, selon que la quantité de sang demandera: & ce au 4. 5. 6. & 7. mois quoy qu'Hippocrates ne vueille pas qu'õ saigne la femme grosse depuis le 4. iusques au 7. encores qu'elle fust malade de fieure continue. Et ne faut craindre ce que dit Hyppocrates, que la femme auorte pour la saignee, si d'auãture elle n'auoit peu de sang, ou qu'elle fust extremement debile: d'autant que la plusspart des femmes qui ont accoustumé d'auorter, n'ont

trouué plus singulier moyen de retenir leur enfant que la saignee. Ioinct que la saignee faicte au commencement de la groisse ne sert seulement pour ampescher l'auortement, mais aussi proffite beaucoup à celles qui sont subiectes au difficile accouchement, parce que quand le *fœtus* regorge de beaucoup de sang, il prend grande croissance, principalement au ventre des femmes qui ont vne matrice fort ample, tellement que le gros enfant n'en peut sortir par apres, à raison de sa grosseur. Si la densité, petitesse, ou constriction, ou difficile dilatation de la matrice, est cause de cest empeschement de retenir l'enfant: sera bon auant la conception prescripre à la femme des baings, fomentations, & linimens relachans, à fin que la matrice soit dilatee & relaxee par la chaleur tiede du baing: mais quand elle est grosse faudra vser de ces remedes auec grãde prudence & caution, car tels remedes parce qu'ils relaschent font auorter. Donc quand elle se sentira grosse, auant qu'elle approche le temps auquel elle a accoustumé d'auorter, pourra vser de huict en huict iours par deux iours continus de ces fomentations, linimens, ou onguens relaschans, ainsi qu'auons accoustumé de faire és affections du foye, y meslant quelques simples astringents. Et cependant vser de pessaires astringẽts pour astreindre l'orifice interieur de la matrice. Les fomentations seront telles. *℞ rad. alth. & lil. ana. lib. ß fl. cham. & ras. añ. ℥ j. fiat decoctio in aqua, qua tepide foueatur pars quæ est inter vmbilicum & os pubis*: ou bien vn liniment d'huyles relaschantes & rarefacientes qui serõt appliquees sans chaleur actuelle, quelles sont les huyles de lys, d'amandes douces, diris, d'aneth, les graisses de porc, de poulle, d'oye, de canard:

adiouſtant à ces huyles & graiſſes quelque peu d'huyle de maſtich, ou de lẽtiſque, ou peu de ſtyrax calamithe, ou de ladanum. Que les fomentations & linimens ſoyent faicts ſoir & matin, apres que le ventre & la veſſie ſeront deliurez de leurs excremens accouſtumez. Le repos tant du corps que d'eſprit eſt neceſſaire en toutes ces cauſes, principalement auant le temps qu'elle a accouſtumé d'aller auant terme: ſe doit tenir couchee au lict, s'abſtenir auſſi ſur tout du coyt, lequel excite l'auortemẽt ſur tous autres exces, non ſeulement à raiſon de l'agitation & dilatation de la matrice, qui ſe mouuant & preſentant à la receptiõ de la nouuelle ſemence pouſſe hors le *fœtus* qui eſt encore tendrelet & non pas beaucoup fermement adherent à la matrice: mais auſſi à raiſon de la compreſſion du ventre faite par l'homme. Si le corps eſt plein de mauuaiſes humeurs, le faudra purger auant la groiſſe d'vn cathartique aſſez puiſſant, mais apres la groiſſe auec vn medicament qui ſoit doux & bening, comme ſont le rubarbe & les myrobolans, & ce quelque peu auant le temps de l'auortement accouſtumé. Si la matrice eſte froide, ceſte intemperie ſera corrigee auant la groiſſe, par les remedes de la matrice froide. Apres la groiſſe faudra vſer de tous les remedes eſchauffans par le moyen deſquels l'on puiſſe apporter chaleur à la matrice: à quoy ſeruira beaucoup le frequent vſage de zingembre vert confict, de la noix muſcade conficte, des tablettes cardiaques cõpoſees de raſure d'iuoire, perles, ambre gris, muſc. Les eſcuſſons faicts de fueilles de ſaules, marjolaine, roſmarin, mẽthe, abſynthe, origan, calamẽth, racines de ſouchet, galangue, biſtorte, tormentille, ſafran, bois d'aloes, muſcade, cloux de girofles, pier-

re d'aimant & d'aigle &c. Quand aux remedes qui aident beaucoup à la retention de l'enfant tant par leurs qualitez manifestes, que vertu occulte, nous les proposerons bien amplement au chap. prochain auquel parlerons de l'auortement: dautant que la retention du *fœtus*, & prohibition & l'auortement procurent vne mesme chose & tendent à vn mesme but. Combien que l'auortement & la difficile retention du *fœtus* sont en cela differens: parce que l'auortement prouient d'vne cause violente excitee apres la conception. La difficile retētion du *fœtus* est faicte des causes qui sont acquises & comme enracinees de lōg temps en la matrice, soit de son propre vice, ou de celuy du corps.

Auortement. CHAP. LXI.

AVortement, c'est vne violente & auant le temps exclusion du *fœtus* hors la matrice: laquelle peut aduenir tous les mois de la groisse selon que les causes feront leurs efforts violens. Ainsi l'auortement fut faict auant le septiesme iour à vne seruāte grosse, selon que recite Hippocrates *l. de nat. pu.* lequel toutesfois à proprement parler n'estoit auortemēt, mais vne effluxion de semence. Comme aussi n'estoit celuy duquel luy mesme faict mention au liure mesme, qui aduint à vne femme grosse auant le 30. iour. Parce que l'auortement cest vne violente exclusion non pas de la semence ny d'vn embryon commencé, mais d'vn *fœtus* desia formé, absolu & animé, principalement en ce tēps auquel le *fœtus* sort hors, & venu en lumiere ne peut aucunement viure, assauoir auant le temps legitime de l'enfantement ordonné de nature. Les causes de l'auortement sont ou euidentes & exterieures, ou interieures. Des euidentes, aucunes

tuent le *fœtus* comme syncope, crauité, tristesse, clameur, desir de quelque viande estrange & absurde ou de quelque chose dont la femme grosse n'a peu iouyr, parce que l'apprehension & cogitation à si grande puissance en la féme grosse, que si vous ne luy donnez ce qu'elle appete, soit viande ou autre telle chose elle auortera, ou pour le moins retiendra la marque de la chose desiree sur quelque partie de son corps. Pareillement les choses qui sont du tout contre nature, comme celles qui par parfuns, ou odeur, ou substance sont veneneuses. I'ay cogneu vne femme grosse qui auorta pour auoir senti l'odeur d'vne chandelle esteincte. Autres ostent la nourriture au petit, comme le ieusne, abstinence trop frequente & trop grande, principalemẽt quand l'enfant est desia grand, euacuatiõ immoderee, comme de sang par les narines ou hemorrhoides, crachemẽt, vomissement. Car selõ *l'aph.31.du 5.mulier sanguine missò abortũ facit, id que magis si fœtus est grandior.* Et selõ *l'aph.34. du 5.la féme qui a le ventre par trop lasche, est en dãger d'auorter.* Les autres causes, dissoudent & relaschent les acetabules, par lesquels le *fœtus* receuoit la nourriture, & est attaché à la matrice cõme auec des liens: quels sont l'vsage de choses aperitiues & diuretiques, exercice violent, le sauter à la renuerse, le danser, le coyt frequent pour le moins apres le 7. mois auquel temps les *acetabules* commencent à se relascher, l'equitation dure, le chariotage, le port de quelque pesãt fardeau, le soulleuement d'vne chose pesante, la cheuste fort esbrãlante, coup receu sur le ventre qui a apporté grande contusiõ au petit, l'esternuemẽt, les medicamẽs qui procurent l'auortement. Aucunes causes relaschẽt & emolissent les *acetabules* & la matrice d'vne trop grã-

de humidité, quels sont les baings, quel est aussi l'hyuer austral pluuieux & tepide, auquel succede le printemps aquilonial & sec en *l'aph.12.d'Hip.* non pas, cõme pense Galen *com. in Ill. Aph.* parce que le froid soudain du printemps aquilonial & sec penetrãt iusques à la matrice, face mourir ou offence griefuement les corps des petits, qui ont esté rendus lasches & mollastres de l'hyuer pluuieux austral & tepide qui a precedé: (car tant s'en faut que le froid moyẽnant qu'il soit mediocre, face aucun tort au petit, que ceux qui naissent au milieu de l'hyuer, ou és regiõs septentrionales comme en Poloigne & Alemaigne, ou qui nouueau nez sont plongez dedãs vn fleuue, naissent plus forts & robustes) mais plustost parce que le froid aquilonial repousse dedans les humiditez amassees durant l'hyuer humide, desquelles la matrice & les *acetabules* sont humectees plus que de raison, & de là relaschez. Ainsi dit Hip. *l. de steril.* que la trop grande humidité de la matrice & des *acetabules* est cause que plusieurs femmes ne peuuent porter l'enfant conceu, mais le laissent escouler au 2.3. ou 4. mois. Les causes interieures de l'auortement sont diuerses, aucunes viennent de la part du petit : autres de la part de la mere. Le petit est cause de l'auortement, s'il est plus grand, gros & pesant qu'il ne puisse estre contenu dans la matrice : ou, s'il n'est pas en sa situation naturelle : ou, s'il a quelque infirmité, ou que luy soit naturelle, assauoir enracinee de ses principes, ou de la semẽce ou du sang menstrual viciés & corrompus: ou que luy soit suruenue de quelque maladie de soy-mesme ou de sa mere. La mere est cause de l'auortement en plusieurs sortes trop grãde rarité & tenuité de corps : trop grande crassitude & obesité ou de

tout le corps ou du petit sous lequel selon la doctrine d'Hippocrates la *coeffe* contrainct & comprime l'orifice interieur de la matrice. Le trop manger, ou la trop grande plenitude de sang qui suffoque le petit. La matrice trop humide de sa propre humidité ou d'vne humidité venant de tout le corps : l'humeur muqueux qui remollist & dissout tellement les acetabules de la matrice, qu'ils ne peuuent contenir la matrice, comme il est escrit *l. de mor. mul.* & en *l'aph. 45. du 5.* Les femmes mediocrement corpulentes qui auortēt au 2. ou 3. mois de leur groïsse sans cause manifeste, elles ont les cotyledons pleins de mucositez. Plusieurs flatuositez amassees dans la matrice ou dans les *acetabules* font auorter au 2. ou 3. ou 6. Les viandes de mauuais suc dont la mere a vsé ou auant ou apres la conception, lors qu'elle estoit vexee de ses appetits estranges : dont s'est amassee vne cacochymie, de laquelle le petit estant nourry, ains destitué de bonne nourriture languist au ventre de la mere & se meurt de peu à peu. La maladie ague laquelle le plus souuent precipite en plus grand danger le petit que la mere, selon *l'aph. 31 du 5.* Bref toutes les causes qu'auons mentionnees de la difficile retention du petit: plusieurs indispositions des parties nobles du ventre, lombes, plusieurs causes de sterilité. Donc la femme qui a accoustumé d'auorter sans cause euidente & manifeste, elle auorte, pour l'vne de ces trois occasiōs: Ou pour le vice de tout sō corps: ou pour l'indisposition du petit qui est trop grād ou qui est debile. Parquoy l'ēfant n'estāt encor' à terme est poussé hors ou vif ou mort: vif, quand les *acetabules* de la matrice sont dissolus ou rompus auec violence : mort quand

les *acetabules* demeurans fermes & constans, l'enfant meurt.

Les signes de l'auortement futur sont tels. Les lieux plus moistes & mollastres que de coustume, le col de la matrice plus large. Le laict coulant des mammelles sans contraincte, principalement s'il est aqueux & sereux: car tel laict dict Hippocra. en *l'aph. 52. du 5.* (tesmoigne que le *fœtus* est debile. L'extenuation des mammelles spontanee suyuant *l'aph. 37. & 28. du 5.* Les costez & le ventre superieur abaissez: la douleur, pesanteur, & mouuement pesant des lombes, hanches, & cuisses: frequent herissonnement: rougeur frequente de la face: lassitude de tout le corps: pesanteur de teste: douleur à la racine des yeux faillance. Si le *fœtus* à desia commencé à se mouuoir, son mouuement est languide: quand le temps de l'auortement s'approche plusieurs vuydanges sereuses, muqueuses, sortent premierement, puis sanieuses, semblables à la laueure de chair, en fin sanguinolantes, apres lesquelles, sort le pur sang, apres des moteaux de sang, en fin le *fœtus* ou formé ou encore imparfaict & non formé. Les douleurs beaucoup plus grandes qu'en l'enfantement naturel, non point autremẽt qu'à la cueillette des fruicts, lesquels meurs tombent & sont cueillis sans donner peine, nõ encores meurs, ne tombent si facilement. Si le *fœtus* est mort en la matrice tous ces accidẽs sont plus violens, suruiennẽt frequens horreurs de fieure, douleur de cœur, grandes & griefues douleurs de teste, des yeux, & de toute l'espine du dos iusques à *l'os sacrum*, l'haleine puante, le ventre pesant & quasi precipitãt, & lequel en apposant la main dessus est trouué froid: mesme la sage femme mettant ses doigts dedans le

col de la partie honteuse, sent l'orifice interieur fort froid. Quelquesfois suruiennent des conuulsions semblables aux conuulsiõs epileptiques, cõme i'ay beaucoup de fois obserué: Quãd la mere se tourne sur vn costé ou l'autre, elle sent la cheuste de son vẽtre comme d'vne pierre ou d'vn fardeau qui ne se meust point qui tombe: Elle a plusieurs phantasmes & resueries: elle desire de manger viandes estrangeres & abominables: elle ne pisse qu'a peine & de goutte à goutte: elle veut tousiours aller à la selle sans rien iecter: l'enfant ne se remue point, quoy qu'on appose sur le vẽtre la main chaude ou eschauffee en eau chaude: S'il y a long temps qu'il est mort & aucunement pourry, vn humeur virulent & fœtide sort du col de la matrice & si la partie honteuse sent fort mal: elle sent vne griefue douleur en l'ombilic, petit ventre & aynes: le pouls est nul, ou fort exile: Si la femme à beaucoup trauaillé à expulser son enfant & n'est encor accouchee au 3. ou 4. iour c'est signe que l'enfant est mort, & parce est besoin d'implorer l'aide du medecin.

Presages. Les femmes qui sont saines, de bonne habitude, qui ont le ventre lasche de leur naturel, & les parties de la matrice plus humides: qui ont enfanté de gros enfans sans beaucoup de peine: qui ont desia de l'aage: qui ont peu de sang & ne sõt grasses, sont moins offencees de l'auortement que les autres: Les femmes qui estans de leur naturel saines & de bonne habitude de corps, sont amaigries par longueur de maladie, ou sont extenuees par necessité de manger par pauureté, parce qu'elles ont besoing de grande nourriture, pour recouurer leur en bon poinct, si estants encor maigres conçoyuent, &

prenent enfans, à grande peine pourront elles passer les seconds, tant s'en faut les derniers mois qu'elles n'auortent: Car, combien qu'au commencement de leur groisse, elles ayent assez de nourriture pour elles & pour leur enfançon tandis qu'il sera petit, & que la mere debile le puisse estant petit contenir en son ventre: à la longue toutesfois, le *fœtus* prenant croissance de iour en iour, il n'y aura pas suffisante nourriture pour tous les deux: ains la mere encore debile & maigre ne pourra contenir le *fœtus* aggrandy, le nourrir & porter iusques à terme mais comme s'il y auoit vne guerre entre l'enfant & la mere, touchant leur nourriture, la mere plus valide & plus forte attire tout l'aliment pour soy, afin qu'elle puisse engraisser, & en delaisse fort peu pour la croissance du *fœtus*: Dont aduient que le *fœtus* estant destitué de suffisante nourriture perit, ainsi auorte long temps auãt que la mere soit retournee à son en bon poinct. C'est ce que dict Hippocrates *aph. du* 5. Les femmes amaigries outre leur naturel, si elles conçoiuent, auortent auant qu'elles deuiennent grasses: celles qui sont excessiuement grasses à grande peine conçoyuent, ou si elles conçoyuent auortent soudainement, comme au 2. ou 3. mois, parce que le *fœtus* pressé de la *cœffe* par trop grasse, est contrainct sortir hors: Celles qui ont vne habitude mediocre de corps, comme elles sont le moings subiectes entre toutes d'auorter, aussi quand elles auortent sans aucune cause manifeste d'auorter, il est certain que leurs *acetabules* sont pleins de mucositez: lesquelles y sont amassees és premiers mois de la groisse, de la superfluité du sang menstrual, qui les relaschent & les rendent impuissans à porter le *fœtus* pesant: dont l'auor-

tement suruient non au premier mois, parce que *l'embryon* est fort petit & peut estre soustenu sans grãde ayde de ses forces : mais au 2. ou 3. auquel il commence desia d'auoir quelque pesanteur notable : rarement & peu souuent au 4. parce que lors l'enfant est plus fort & robuste, suiuant *l'aph. 1. du* 4. le plus rarement és autres mois, parce que ces mucositez auec l'accroissement du petit en fin commencent à se desecher. Les douleus non seulement celles de l'enfantement, mais aussi celles de l'auortement aduiennẽt le plus souuent au 3.4.5.6.7.8. & neufiesme mois suyuant le 27. *aphor. de la part* 7. *du* 6. *des epid.* L'auortement aussi peut aduenir au premier mois, comme escrit Hippoc. *l. de nat. pu.* *Plusieurs femmes*, dict-il, *ont perdu leurs enfans auant le trentiesme iour qui est venu en lumiere sans ioincture:* Mais les enfans qui sõt peris apres ou durant le 30. iour sont venus en lumiere conformez de leurs ioinctures : ainsi aduint de la fille qui naquist à 42. iours, L'enfant conceu ayant trois ou quatre mois resiste le plus de tous aux iniures de l'auortement, & est plus facilement & plus soudain contregardé & preserué de l'auortement que pas vn autre comme escrit Galen *com. sur le* 3. *des epid.* parce que le *fœtus* aagez de trois ou quatre mois, ne sont encor si grands, qu'ils puissent conceuoir la fieure & estre suffoquez de la chaleur, angustie & contraincte du lieu, ou qu'ils puissent perir par defaut d'aliment: mais ceux qui sõt plus aagez que de quatre mois, sõt faciles & prompts aux dangers des fieures, & defaut d'aliment : Comme aussi ceux qui ont moindre aage que de trois mois, à raison de leur tendre substance, ne peuuent facilement resister aux fieures & au defaut d'aliment, ains assaillis de tels accidens

ſoudain ſuccombent & periſſent. Parquoy les femmes groſſes ſont mieux preſeruees & moins ſuiectes d'auorter au 3. & 4. mois qu'és autres mois. Si les purgations naturelles fluent és femmes groſſes, impoſſible eſt que l'enfant ſe porte bien, mais quoy que tarde il auortera: pourueu que la femme groſſe ſoit maigre & extenuee non robuſte, & que les purgations naturelles n'ayent commencé à fluer qu'apres le troiſieſme mois, parce que les fleurs peuuent couler periodiquement le premier & ſecond mois de la groiſſe ſans aucun d'anger d'auortement, d'autant qu'en ce temps la *l'embryon* eſtant encor petit, a beſoing de bien peu de nourriture. La femme groſſe, qui eſt vne fois auortee d'vn auortement difficile & plein de danger, ne concoit pour la ſeconde fois, mais eſt rendue ſterile par apres: ou ſi elle cõcoit auorte derechef pour cauſe legiere telle qu'elle ſoit comme par ſautement, clameur, eſternuemẽt, eſtendement de bras, vſage des choſes aperitiues, & lubriquement. La femme pleine d'enfant qui a le ventre par trop laſche, eſt en danger d'auorter, *aph.* 34, *du* 5. Si à la femme qui eſt pleine d'ẽfant les mammelles ſont ſoudainement extenuees, l'auortement s'enſuit *aph.* 37. *du* 5. Si la femme qui porte enfans gemeaux, l'vne des mammelles amaigriſt, elle auorte du maſle: Si de la feneſtre, auorte de la femelle, ſuyuant *l'aph.* 38. *du* 5. Aux femmes qui doiuent auorter, les mammelles amaigriſſent ſuyuant *l'aph.* 53. *du* 5. Les femmes groſſes qui durant leur groiſſe ſont tormentees de quelque fieure ague ou lente: ou ſont extenuees ſans cauſe manifeſte, ont vn enfantement difficile & dangereux: ou ſi elles auortent, elles auorteront auec grand danger de leur vie, ſuyuant *l'aphor.*

55. du 5. parce que pour enfanter est besoin des forces de la mere & de l'enfant: Donc si les forces des deux languides & foibles egalemẽt, en fieures soyẽt agues, soyent l'entes, l'enfantemẽt sera difficile & dãgereux. Si les forces du *fœtus* sont plus debiles, l'auortement suruiendra : parce que le *fœtus* ne pourra pas porter les remedes qui sont necessaires à la guerison de la fieure, assauoir l'abstinence, la saignee & purgation.

Faut obuier à l'auortement plustost que le guarir: car les remedes sont inutilemẽt apportez à l'auortement present, s'il n'est mort ou de long temps arresté en la matrice: seurement & commodement à celuy qui menace d'aduenir. Faut donc obuier aux causes de l'auortement lesquelles si sont euidentes, qu'on les euite le plus sagement que l'on pourra, assauoir, cholere, crainte, clameur, le parfun des choses fœtides, puantes, veneneuses: le ieusne sur tout qui est du tout contraire aux femmes grosses. L'on purgera & saignera auec discretion : soudain l'on arrestera la saignee du nez, des hemorroydes & de tel autre flux de sang immoderé. S'abstiendra des choses aperitiues & diuretiques, du coyt, de toute sorte de mouuement vehement, principalement de la descente d'vne eschelle : l'on donnera repos principalement aux parties inferieures : l'on euitera l'air pluuieux, tiede & froid excessif. Sy les cotyledons sont pleins de mucositez seront purgez. L'impurité de tout le corps sera nettoyee selõ le temps & autres circõstances. Le petit debile sera fortifié par repos & nourriture louable. Si le *fœtus* est mort le faut pousser hors par les remedes qu'apporterons à l'enfantement difficile. Mais celuy qui n'est mort, & duquel on a bonne esperance d'estre porté iusqu'au terme, parce que les *cotyledons* ne sont ny rõpus ny dissoults, mais

ſeulement remollis & relaſchez ou debilitez, ſera retenu & empeſché de ſortir hors par ces remedes. Le repos, tant du corps que d'eſprit : la demeure au lict, lors principalement que l'auortement a couſtume d'aduenir : la ſaignee du bras : L'vſage frequent des tablettes de *diamarg. frig.* deuant tous les repas : ou de la poudre des grains de Kermes, d'encens, & de maſtich, priſe dans vn œuf : ou, de ceſte poudre. ♃ *carnis echini terreſtris ſiccati in clibano poſt panem depoſitum* ℥.ß. *cornu cerui vſti & coral. rub. ana* ʒ j. *cancri fluuialis vſti & puluerati* ʒ ß. *ſpody & mumiæ an.* ℈.ij. *rad. biſt. & torment. ana* ʒ.j.ß. *cocci infectorij* ʒ.ij.ß. *ſacch. roſ.* ℥.ij. *fiat puluis ſubtiliſ. cap. cum vino rubro, vel aqua ſtillatitia menthæ, conſol. maioris, gallarum nucum cupreſsi omniũ recen. vel cum ſyr. de myrtho, vel cum aqua chalibeata.* A quoy auſſi ſeruira beaucoup l'vſage frequent des conſerues de fleurs d'orenge, de ſaulge : les coings, les myrobolãs, les grenades, les dactes recẽtes, les œufs d'eſcreuices & de tortues. Soudain qu'il ſe preſente quelque ſoupçõ d'auortement par la douleur & peſanteur des reins, lombes & petit ventre, faut appliquer ſur le nõbril vn pain chaud recentement tiré du four, couppé par le milieu, trempé premieremẽt en vin de maluoiſie, ou en quelque autre vin genereux, puis ſaupoudré de poudre de cloux de girofles & noix muſcade, & l'y lier & bãder eſtroictement, par ce moyen la douleur s'appaiſera incontinent. On appliquera auſſi ſur les reins & lombes ceſt emplaſtre. ♃. *maſtich.* ℥.ij. *ladani puriſsi.* ʒ.iij. *rad. biſtortæ tormentil. acaciæ, hypocist. ſang. drac. boli arm. cort. mediani, caſtanearum, cupularum glandium, cornu capræ vſti ana* ʒ. ß. *terræ ſigil.* ʒ.j. *thuris, ſtyrac. liquidæ, gummi arab. ana* ʒ. j. ß. *ſandal. alb. & rub. coral. rub. ana* ℈. ij. *ceræ lotæ in aqua roſ. & terebinth. q. ſ. fiat ceratum in*

mortario cum pistillo calido, affundẽdo sensim olei myrtill. & terebinth, diu agitando pistillo calido, donec spißitudinem acquirat: cuius portio extendatur super alutam admouanda renibus & lumbis: renouanda quando opus erit, & remouẽda singulis diebus ne renes excalfaciat. Sera bon faict tous les iours oster ceste emplastre & apres l'auoir osté, lauer les reins, lombes d'eau rose & de vin blanc en egale partie, tant pour nettoyer le cuir des reins qui a les pores, aucunemẽt estouppez par l'õctiõ des huiles & emplastres, afin que la vertu & faculté des cerats & huiles penetre plus facilemẽt dedãs le corps, & que la chaleur superflue des reins s'exhale plus commodemẽt. Quant au regime de vie, faut euiter les viãdes aperitiues, emollientes, flatulẽtes, toutes choses aromatiques, principalement la canelle, le safran, le poiure. Faut vser de viandes chaudes & seches de nature, rosties, ou bouillies auec serpolet, menthe, rosmarin, sauge, de pain ayant peu de son, de vin astringent trẽpé d'eau ferree: quelquesfois de bouillõs de ris, lẽtilles, mil, panic. Ne faut icy oublier les remedes naturels, qui par vne vertu occulte empeschent l'auortement. Qu'elle porte vn anneau où il y ait vne pierre d'aimant enchassee. La pierre appellee *topase*. & celle que l'õ appelle *Ægyptiaque* a mesme vertu, enchassee. La pierre *lazuli* ou l'esmeraude, ou le *Iaspis verd* pẽdu au col. L'ongle d'vn Ours attachee au col. La pierre d'aigle pendue au col, sous l'aisselle, ou attachee au bras gauche, ou portee sur le ventre. La pierre de *sardoine* liee sur la partie superieure du ventre. La pierre que lõ trouue au cœur, ou boyaux, ou matrice de la biche portee retient validemẽt l'enfant: mesme vertu à la pierre que l'on aura fiché en façon de coing dedans vn chesne verd, pendue au col.

Du terme de la groiſſe & du temps que la femme groſſe doit enfanter.

CHAP. XLII.

ON ſe peut à bon droict eſbahir de ce que l'homme eſtãt le plus parfaict animant qui ſoit au mõde, & qui a eſté creé & ordonné de Dieu pour auoir commandement ſur tous les autres animans, veu que l'excellence des choſes naturelles conſiſte en certain nombre & ordre : comment il n'y a point de temps prefix à ſa generatiõ ny à ſa natiuité: ny aucun certain terme du port de ſes enfans, comme ont les autres animaux. Combien que la plus excellente des œuures de nature, ſoit de pouuoir engendrer ſon ſemblable, encor plus admirable de produire ſon enfançon en lumiere par certain temps & nombre de iours & de mois. Car aucunes femmes au 6. mois, pluſieurs au 7. la plus part au 9. ou 10. mois, quelquesfois à 11. 12. 13. & 14. enfantent: Tous ces termes eſtans bõs & vitaux: Car il ne faut parler des auortiſſemens qui peuuent eſchoir à tous mois & à toutes heures. Et pour parler des trois premiers mois qu'auons mis en auant, aſſauoir, 7. 9. & 10. pas vn medecin ny philoſophe doute que l'accouchement ne s'y puiſſe faire: mais il y a grande controuerſe ſi és autres mois l'ẽfantement peut aduenir. Premierement quand au 6. mois, perſonne ne faict mention qu'il ait iamais veu enfant né au 6. mois auoir long temps veſcu parce que tous ceux qui ſont nez au 6. ſõt abortifs, ou ſoudain meurent. I'ay toutesfois cogneu vne femme maintenant aagee de quatre vingt ans, qui affermoit eſtre nee au 6. mois : Et Montus iure auoir veu vne femme mere du feu grand Roy François qui eſtoit

nee au cinquiesme mois. Personne ne doubte que l'enfantement du 7 mois ne soit vital, à l'exemple de Sempronius & Corbulonius tous deux consuls, comme recite Pline, lesquels furent enfantez par leur mere Vestilia au 7 mois: Et d'Euristheus, lequel comme Homere escript, regna long temps en Grece & commanda à Hercules d'entreprendre tous ses labeurs. Quant au 8. la plusspart des autheurs tiennent que ce mois n'est vital, sauf Arist. qui *au 7 chap. 4. de histor, animal.* escript le contraire, quand il dit qu'en la terre d'Ægypte les enfans nez au 8. peuuent viure long temps & venir iusqu'a l'aage d'adolescence: & aussi en quelques autres lieux, où les femmes sont plus fecondes, & qui portent & enfantent plusieurs à la fois: mais en plusieurs lieux de la Grece, plusieurs enfans nez à 8. mois, mourir, & bien peu estre sauuez, tellement que si quelques vns viennent en lumiere à 8. mois qui viuent quelque temps, on ne les estime auoir esté nez à 8. mois, mais on dict que leur mere s'estoit trompee au commencement de sa groisse. Personne n'a iamais nié que ceux qui naissent au 9. & 10. mois ne viuent, mais tous tiennent pour certain que les enfantemens plus frequens & plus asseurez de viure se font en ces deux mois: Tellement que le 10. mois, dict Hipp. *l. de nat. pu.* c'est le dernier terme de la parfaicte groisse, tout ainsi que le 7. est le premier terme: Dont il conclud que les femmes grosses qui pensent auoir porté plus de dix mois se trompent de leur portee: parce que, comme il aduient le plus souuent, auant qu'elles eussent conceu, leur matrice s'estoit remplie de vent qu'elle auoit receu du ventre de son voisin, dont aussi la matrice s'estoit enflee. D'auantage, quand les mois sont amassez en la matri-

ce & ne fluent point, il se peut faire qu'ils s'eschauffent ou se meslent parmy des vens, dont bien souuent ils representent vne fausse groisse aux femmes, qui pensent estre grosses, parce que leurs mois sont arrestez & leur matrice enflee. Or que l'enfant ne puisse d'auantage de temps demeurer au ventre de la mere que de dix mois, Hip. le prouue par cela: Que la nourriture & croissance que la mere suggere à l'enfant, ne luy peut plus suffire apres que les dix mois sont passez, d'autant que l'enfant est trop plus grand qu'il s'en puisse contenter: Car il tire à soy ce qui est le plus doux au sang, quand il se sent ja grandelet que son aliment luy vient de la mere trop plus courte & moindre que sa corpulence, ne peut endurer desirant & cerchant ailleurs plus copieuse & ample nourriture il pietonne, & en rompant les peaux, desquelles il est enuelopé, il signifie son departement à sa mere: ains est contrainct de sortir par defaut de suffisante nourriture, & demeure trop estroicte. Parquoy Hippoc. constitue le 10. mois pour le dernier terme de la groisse. Touchant le 11. mois, non seulemẽt les Philosophes & medecins, mais aussi les Iurisconsultes en ont esté en grand diuorce soubs deux Empereurs. Car le mesme Hipp. *l. de par. sept. & oct.* escript que quelquefois l'enfantemẽt excede le 10. mois & est differé iusques à le 11. ce qu'aduient, quand les femmes conçoiuent à l'entour, ou par dela la pleine lune: car lors dict-il, est necessaire que l'enfant conceu apprehende & atteinde le 11. mois *Arist. c. 4. 7. de hist. anim.* tesmoigne que plusieurs femmes portent iusques à onze mois: Aulus Gellius à escript, qu'vne femme notable, de bonnes & honnestes mœurs, d'vne chasteté & pudicité asseuree, auoit enfanté le 11. mois apres la mort de

ſon mary : duquel enfantement ſi tardif, ſuruint vn debat à raiſon du temps, comme ſi elle euſt conceu apres la mort de ſon mary : parce que les loix des Decemuirs auoyent eſtably ſeulement dix mois pour la naiſſance de l'homme : mais qu'Adrian Empereur de Rome ayant examiné ce different, ordõna que l'homme pourroit naiſtre meſme à 11. mois, ſurquoy il feiſt ſoigneuſe recherche & euſt l'aduis des anciens philoſophes & medecins, à laquelle ordonnance toutesfois en fuſt faicte vne contraire depuis par les Empereurs Iuſtinian & Vlpian, laquelle n'admet à la ſucceſſion legitime des enfans qui ſont nez apres le 10. mois: parce qu'il n'eſtimoyent l'enfantement eſtre legitime qui viendroit dix mois apres la mort du pere, & receuoyent pour legitime celuy qui naiſtroit cent & quatre vingt iours expirez, c'eſt à dire au 7. mois, pour l'hauthorité du ſeul Hypp. qui a prononcé que l'enfant à 7. mois eſt vital: Il y a grande diſpute du 12. 13. 14. combien qu'Homere ait eſcript que Neptune auoit dict à vne fille qu'il auoit nouuellement engroſſie.

Gaude hoc compreſſu, nam quum ſe voluerit annus,
Formoſum puerum paries, haud irrita diuûm,
Connubia :

Et Pline ſecond eſcript, que par l'ordonnance de Lucius Papyrius preteur, l'heridité auoit eſté adiugee à vn enfant contre le ſecõd heritier, lequel toutesfois ſa mere auoit porté 13. mois. Auicenne *l.3. fen. 21.* recite qu'vn perſonnage digne de foy l'auoit aſſeuré qu'vne femme auoit enfanté à 4. mois : Voila donc comme le temps de l'enfantement a eſté donné à l'homme diuers & incertain.

Or pourquoy les autres beſtes ont vn certain

temps à porter leur ventree & sans faillir d'vn iour ou enuiron, enfantent leurs petits : l'homme seul n'a aucun certain temps & terme prefix du port de ses enfans, plusieurs raisons probables peuuent estre apportees. Entre autres: Que la femme n'a aucun terme prefix ou saison propre & certaine à se ioindre auec l'homme, comme la pluspart des autres bestes qui ont certaine saison d'amour & copulation, hors laquelle n'exercent volontiers l'acte venerien, suyuant le carme vulgaire.

Marte feles, Maióque canes, Innióque chamelæ.

D'autant que l'homme & la femme ne s'accointent ensemble, seulemẽt stimulez de nature à la generatiõ: ains le plus souuent par volupté & plaisir charnel, en quoy l'homme se monstre plus brustal & moins raisonnable que la beste. Que la femme est tousiours de bon appoinctement & ne refuse iamais son seruice à l'homme à tous les quatre temps de l'annee, tous les mois, tous les iours, à toutes les heures: mesme qu'estant grosse pour cela ne recule point, & ne fuit pas le masle, bien sõuuẽt quand elle seroit pleine iusques à la gorge en est plus friãde, voire affamee, que si elle n'auoit riẽ au ventre: Au contraire des autres bestes, qui estãs grosses ne veulent iamais admettre le masle, sauf la iument, ainsi que tesmoigne *Aristote 6. de hist. animal.* qui est cause que l'homme retournant à la femme grosse, il ne faict que gaster la besoigne, comme qui remueroit la terre, apres qu'elle est semee & le grain commence à germer. Que la femme enceinte, vse le plus souuent de mauuais regime de vie, comme de viandes piquantes & aperitiues, elle se cholere, contriste, lamente, chagrigne, bref se tourmente d'vne infinité de perturbations d'esprit, s'exerce & trauaille

son corps par dances, sauts & violentes agitations: le plus souuent est affligee de plusieurs maladies lõgues ou agües, de plusieurs indispositions de corps. Toutes lesquelles occasions peruertissent souuentesfois l'ordre de nature, & font cause que la femme enfante tantost plustost, tantost plus tard: Au contraire des bestes, qui se contentent d'vne seule viande, qui leur est accoustumee, qui ne s'emancipent à aucun excés de viure, ny font aucuns mouuemens extraordinaires. Voila les trois raisons qu'auons dict estre probables, non necessaires: Car la premiere demonstre bien l'homme en ses concupiscences veneriẽnes estre plus insatiable & moins raisonnable que la beste, mais pour cela la portee de la femme ne pourroit estre incertaine. Le retour de l'homme à la femme enceincte, & la femme enceincte receuant le masle, peut bien estre cause des auortemens, non pas des termes vitaux és mois 7. 9. 10. 11. Car l'agitation importune peut precipiter l'enfant, au moins ne le retarde pas. Dont il faudroit que les femmes grosses qui ne sont, depuis qu'elles ont conceu, embrassees du masle portassent ordinairement iusques à onze mois: celles qui le sont peu, iusques à dix: qui d'auantage, à neuf: & és bien souuent, fussent à terme au septiesme: Ou bien au contraire d'autant que le fruict ou le grain qui a desia fructifié, s'il est agité & esbranlé, perd du temps, parce qu'il luy faut reprendre racine, s'il doit proffiter: dont il sera plus tardif à sa maturité, que s'il n'eust esté remué: ainsi l'enfant qui sera le plus agité, naistra plus tard, & celuy, plustost, duquel la mere sera laissee en repos. Quant au regime de vie & excez tant de corps que d'esprit que la femme enceincte peut commettre durant sa groisse: Cela doit estre plustost rap-

porté au nombre des causes de l'auortement & precipitations des termes naturels, que d'estre tenu pour cause de la diuersité des termes: ou, il faudroit, qu'il n'y eust qu'vn terme prefix de nature, assauoir le mois onziesme: & que tous les autres fussent par acceleration, pour les causes susdites, veu qu'aussi bien peut aduenir à vne beste, que pour quelque effort elle enfantera quelques iours ou sepmaines auant son terme: mais ses petits ne viueront pas, & ils viuent à la femme de quatre diuers termes 7. 9 10. 11. mois. Faut donc recercher causes plus soluables que celles icy de la diuersité de la portee de la femme: lesquelles, forcloses & delaissees à part, toutes les incommodités que peuuent offencer la mere ou le *fœtus*, & qui peuuent estre cause de l'incertain & douteux terme de l'enfantement, mesme de l'accelerer, aduancer ou retarder, donne certaine & asseuree resolution de la question proposee. Aucuns attribuent la cause de ce terme incertain de la portee de la femme, à la diuersité quasi infinie des complexions qui sont en l'espece des hommes, plus grande sans comparaison qu'en toutes les autres especes des autres animaux: laquelle faict, que l'homme n'a aucune saison limitee à faire l'amour, ny aucun terme à porter enfans comme les autres animaux qui ont le tout limité. Et quand au port de la groisse, le diuers terme prouient de la diuersité des complexions tant de l'enfant conceu, que de la mere. Et pour parler premierement de la complexion de l'enfant. Les enfans de grande corpulence, requierent plus de seiour pour leur maturité: comme dict Aristote *capite decimo, libro quarto de ortu animalium*, des Elephans, qui ont besoing de seiourner deux ans dans la matrice: & les poullains

& asnons douze mois, pour leur grande corpulence: ainsi vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit. Les enfans gresles dés leur conception ou premiere conformation chauds & secs de complexion, remuans & pietõneux, ont assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour leur maturité, aux autres en faudra dix ou onze. Ainsi voit on communemẽt les filles venir iusques au bout du 9. mois: les fils naistre au commencement du mois. Car la complexion chaude sert à la prompte maturité: la froide & humide est plus tard meure. Parquoy l'enfant selon la complexion & corpulence qui en procede, seiourne plus ou moins en la matrice, attendant sa maturité. La complexion de la matrice, outre celle de l'enfant tiẽt la principale partie en cecy. Car selõ sa disposition, l'enfant est meur plustost, ou plus tard: vray est que la facilité ou resistence de l'enfant y fait beaucoup. Tout ainsi que le soleil fait meurir plustost les fruicts, quoy qu'ils ayẽt en eux vne chaleur naturelle qui les achemine à maturation: aussi la chaleur de la matrice & tout le corps de la mere, en faict autant à l'endroit de l'enfant, luy donnant vne maturation prompte ou tardiue, qui d'ailleurs a en soy dequoy se meurir. Dont ne faut trouuer estrange, si de deux gemeaux ensemblement conceuz, l'vn naist auant l'autre de plusieurs iours. Car la femelle ou celuy des males qui est le plus fœminin, a besoing de demeurer plus long temps, pour auoir sa parfaicte maturité. Comme on voit des œufs qu'vne poulle couue, tous les poussins n'esclorre à vn coup, ains par quelques interualles, selon leur sexe ou complexion, & que la mere touche l'œuf, ou de plus pres, ou de l'endroit qu'elle est plus chaude.

Autres referent la cause de la varieté de la portee, non à la complexion de la matrice, ou de l'enfant, ou de tous les deux: mais à la vertu imaginatiue, & ferme apprehension de la mere: laquelle ils disent auoir telle puissance sur la semence conceuë, & l'enfant ja conceu & formé, que tout ainsi qu'elle conduit, gouuerne & commãde à la vertu formatrice & la contrainct d'imprimer à l'enfant telle forme qu'elle aura attentiuement imaginee : aussi elle prouocque & contrainct l'enfant de sortir hors. I'ay cogneu vne femme laquelle quand durant sa groisse pensoit actiuement aux douleurs qu'elle auoit enduré en ses premiers accouchemens, & les apprehendoit auec grande tristesse, ses douleurs soudain la saisissoyent & en accouchoit. Mais ceste cause semble estre plustost d'vn auortement que d'vn enfantement naturel.

Plusieurs autres ont beaucoup plus subtilement recerché la cause de ceste diuersité. Entre lesquels est le Diuin Hippocra. *l. de alim. sect. 7. 6. epid. aph. 23.* Auicẽne *l. 2. fent. 21. Macrobe c. 6. 1 satur.* qui tous disent que pour cognoistre le temps de l'enfantement, faut tripler les iours du premier mouuement au ventre de la mere: comme, si le *fœtus* a faict son premier mouuemẽt au 9. iour, il viendra en lumiere le 9. mois. S'il a faict son premier mouuement au 7. iour, il sera enfanté au 7. mois. Combien que ceste raison, si nous voulons examiner les choses exactement, ne semble estre du tout stable & bien asseuree. Car il faudroit que les masles qui font les premiers mouuemẽs en la matrice beaucoup plustost que les femelles (car le masle dict Hippocrates *l. de nat. pu.* quand il est paruenu iusques au 3. mois, & la femelle au 4. ayant les os & nerfs ja quelque peu fermes, commence à se mouuoir & cal-

citrer (vinſſent pluſtoſt en lumiere que les femelles: & parce, les choſes eſtans eſgales, faudroit que le maſle pour eſtre vital naſquiſt touſiours au 7. ou 9. mois: la femelle au huictieſme ou dixieſme, ains que le ſeptieſme mois ne fuſt le premier terme: ny le neufieſme le dernier terme de la portee. D'auantage ſi le temps du premier mouuement ſelon Hippocrates, doit reſpondre au temps de la formation lequel nous auons cy deuant demonſtré eſtre incertain, il faudra neceſſairement que ſi le temps de la formation eſt incertain, que le temps du premier mouuement ſoit auſſi incertain: & par conſequent que le temps de l'enfantement ſoit auſſi incertain. Or, ſelon la doctrine d'Hippocrates, ſont deux temps principaux & bien aſſeurez de l'enfantement, ſçauoir eſt le 7. & 9. mois. Donc le temps de l'enfantement ne pourroit aſſeurément reſpondre au temps du mouuemēt. Dequoy l'on peut auoir vn certain argument & aſſeuré teſmoignage: c'eſt que nous voyons pluſieurs femmes ſentir mouuoir leurs enfans, ſoyent maſles ou femelles touſiours à ſix ſepmaines ſans y faillir: autres à trois mois, autres à my-terme de leur groiſſe, aucunes à quatre mois: & ce neantmoins ſans y faillir iamais: faire leurs enfans, ſoyent maſles ou femelles au neufieſme: non les maſles au 7. ou 9. & les femelles au neufieſme, dixieſme ou onzieſme ſelon l'opinion d'Hyppocrates, Ariſtote, & Auicenne. Faut donc que ce terme de l'enfantement limité du mouuement de l'enfant ait eſté cogneu & mis en auant d'Hyppocrates plus par vne experience que confirmé par raiſon ſuffiſante.

Le meſme Hippocr. meſure le temps de l'enfantement, du temps de la formation du *fœtus*: lequel ſelon

que l'enfant est bien tost ou bien tard conformé & paracheué, aussi tost ou tard il vient en lumiere: assauoir en triplant le temps du mouuement: suyuant la doctrine d'Hyppocrates, *l. de alim.* Car les principales mutatiõs qui aduienent, par certains temps aux *fœtus* lors qu'ils sont au ventre de la mere, sont la formatiõ, le mouuement & l'enfantement: lesquels temps, ont vne telle proportiõ entre eux, que le tẽps du mouuement doit estre double au temps de la formation, & le temps de l'enfantement triple au temps du mouuement. Or, tout ainsi que le temps de la formation est diuers: aussi le temps de l'enfantement doit estre diuers: & parce telle diuersité de terme de l'enfantement de l'homme assauoir le 7. 9. 10. 11. 12. & quatorsiesme mois. Or les termes de la formation selon la doctrine d'Hippoc. *libro de alim.* sont les iours de la groisse, trẽte, trente cinq, quarante, quarãte cinq, & cinquãtiesme. Dont suyuant ceste proportion des tẽps de telles mutations: l'enfant formé à trente cinq iours, faict son premier mouuement au septantiesme iour, & viẽdra en lumiere au deux cent dixiesme iour, qui sont 7. mois. Celuy qui est formé au 30. se mouuera a 60. sera enfanté à 180. iour, qui est le temps d'vne demie annee & le commencemẽt du septiesme mois. Celuy qui est formé au 45. iour se mouuera à 9⁀. & sera enfanté à 270. qui sont les neuf mois entiers, celui qui est formé au 50. iour. se mouuera au 100. sera enfanté au 300. iour, quel temps approche fort de l'onziesme mois. Par ce moyen l'enfant vient en lumiere tost ou tard, selon qu'il est formé tost ou tard. Mais au vray dire ceste limitation de terme inuentee par Hippocrates ne semble estre non plus asseuree que lautre: car, en suyuant ceste limitation

les enfans pourroyent venir en lumiere au 5. 6. 12. 14. mois de la groisse, lesquels mois Hippocrates ne reçoit entre les mois des enfantemens vitaux. Car, si plusieurs femmes sentent les premiers mouuemens de leurs enfans au 42. iour, faudroit, qu'elles enfantassent à 168. iour qui seroiēt cinq mois dixhuit iours. Plusieurs aussi ne sentent le mouuement de leur enfant qu'a quatre mois & demy, lesquelles toutesfois n'enfantent pas au temps triplé de ce mouuement, assauoir au 13. mois & demy, mais au 9. D'auantage selon ceste loy d'Hyppocrates, les enfantemens octimestres seroyent receuables & vitaux, lesquels toutesfois suyuant la doctrine de luy-mesme nuls ou bien peu se voyent qui soyent vitaux. Car si celuy qui est formé le 35. iour, se meust au 70. & vienne en lumiere à deux cent dix iours: il naistra non au 7. mais au huitiesme mois: parce que deux cent & dix iours font sept mois entiers, trois iours auec quelques heures. Car, si selon le compte d'Hyppocrates trois iours anticipez sur le mois 9. outre les huit mois entiers, doiuent estre comptez pour le 9. mois: & qu'aussi cent & octante iours faisans six mois trois iours doiuent estre comptez pour sept mois: pour mesme raison & suyuant le compte d'Hippocrates, les trois iours & quelques heures qui sont du huitiesme mois, doiuent estre comptez pour le huitiesme mois: parce l'enfant qui sera né à sept mois & trois iours, sera dict estre né à huit mois.

Aucuns, non à la formation du *fœtus* ny au mouuement d'iceluy rapportent la cause de la portee, mais à la diuerse nature de la semēce. Car comme au grain qui est iecté dans la terre, aucun y a qui meurist en trois mois, autre en six mois, plusieurs non plustost

qu'vn an : auſſi entre la ſemence humaine aucune y a qui pluſtoſt, l'autre qui plus tard produict ſon fruict à maturité & le pouſſe en lumiere : auſſi nous voyons aucuns naiſtre au 7. autres au 8. pluſieurs au neufieſme & 10. mois, ſelō que la ſemence a eſté prompte ou tardiue à meurir ſon fruict & le produire. Ce que Pline ſemble auoir conſideré en *Veſtilia, qui fuſt mariee à trois maris*, Herdicius, Pōponius, & Orſitus : laquelle il dict de ſes trois maris auoir enfanté trois enfans en diuers temps; l'vn à ſept mois, l'autre à huict, & l'autre à vnze. D'auantage, il eſt certain qu'il aduient le plus ſouuent, que pour la diuerſité du temperament de l'vn ou de l'autre parent : ou de tous les deux : de leur aage : de l'education, du regime de vie: pour la diuerſité auſſi du temperament de la matrice & autres lieux dediez à receuoir la ſemence, les enfans ſont formez, portez au ventre de la mere & mis en lumiere non en vn, mais en diuers temps. Tellement que de la diuerſité du terme incertain que l'enfant vient en lumiere la cauſe n'en doit eſtre attribuee à la formation ou au mouuement de l'enfant au ventre de la mere, mais pluſtoſt ou au temperament de la ſemence, ou à la conſtitution du *fœtus* ou à la nature de la femme enceincte. C'eſt auſſi pourquoy Ariſt. eſcrit que la femelle eſt formee plus tard, aſſauoir au 40. iour, & plus tard naiſt: le maſle pluſtoſt formé aſſauoir au 30. ou 35. & pluſtoſt naiſt: à raiſon de l'humidité naturelle de la fēme, plus excrementeuſe, & moins pleine de chaleur. A quoy auſſi aydent beaucoup la vertu & nature particuliere du lieu & de la region pour le temps de la naiſſance. Parce qu'Ariſtote 7. de *de hiſt. animal.* eſcrit que les enfantemens octimeſtres ſont vitaux & viuent aage ſuffiſante en Æypte & au-

cuns lieux de Grece. Et Hip. afferme qu'és pays où l'air est temperé & bening la pluspart des enfans naissent à sept mois. Es pays ou l'air est moins temperé & bening, la pluspart des enfans naissent à neuf mois. Toutes ces raisons à la verité qu'auons recité de plusieurs autheurs touchant le temps de la portee de la femme enceincte, apportent quelques causes probables & non pas du tout necessaires, de ce qu'aucuns enfans naissent plustost, autres plus tard : mais pas vne d'icelles ne demõstre qu'elle est la cause des circuis & periodes des septimestres, & des nouimestres enfantemẽs, & ne determinent aucunement pourquoy l'enfant s'efforce plustost de sortir hors du ventre de la mere au septiesme ou neufiesme mois qu'en vn autre temps : pourquoy les enfantemens, septimestres & nouimestres sont plustost viraux que ceux de six mois & de huict mois. En quoy toutesfois consiste toute la force & resolution de la questiõ proposee. Les Astrologues Genethliaques c'est à dire qui rendent raison des genitures des personnes referent la cause aux astres de la diuersité de l'enfantemẽt humain: & se fõdẽt sur cest axiome infallible, Que les corps inferieurs sont conduicts, & gouuernez par les corps superieurs: & que les 7. planettes ont puissance & commandement sur l'homme, non seulement qui est desia né, mais aussi quand il est encores au ventre de la mere: non, que toutes ensemble exercent ensemble sur luy leurs vertus, mais l'vne apres l'autre, & chacune en son ordre de mois en mois. Saturne cõmence le premier de tous au 1. mois de la generation: comme celuy qui a grande conuenance auec les principes de nostre generation : parce que la semence des hõmes est humide & liquide, qui doit toutesfois s'in-

crasser &espoissir auãt qu'elle puisse engẽdrer l'hõme. Ce que Saturne luy dõne facilement, d'autant qu'est froid & sec, & que par sa siccité il excite la faculté retentrice de la matrice qui retiẽt ceste semence. Apres Saturne, viẽt Iuppiter: qui par sa chaleur & humidité (d'autant qu'est chaud & humide) dõne chaleur & accroissemẽt à la semence cõceue : car par ces deux qualitez l'accroissemẽt viẽt à toutes choses aussi Iuppiter est estimé l'autheur de toute croissãce. Mars viẽt apres Iuppiter, qui parce qu'est chaud & sec, dõne le mouuemẽt à l'ẽfant formé, & pour ceste cause l'enfant a coustume de se mouuoir au 3. mois. Sol succede à Mars, lequel par sa chaleur viuifiante excaue les os, rẽd plus larges & amples les cõduicts du corps & dõne entiere perfection à vn chacun mẽbre de l'enfant. Venus, qui est froide & humide visite l'enfant apres le Soleil: laquelle par sa froideur & humidité, tempere la chaleur & sechéresse que les premieres planettes ont imprimees à l'ẽfant, & par mesme moyẽ luy dõne vne beauté. Mercure paracheue l'œuure & luy donne les derniers traicts de perfection: parce que les premieres planettes luy ont dõné seulement les cõmencemens du mouuement: mais Mercure paracheue le tout, & ne luy dõne seulement le mouuemẽt plus ferme, mais aussi luy eslargist les instrumens du mouuement. En fin la Lune, parce qu'est froide & humide, remplist le corps de graisse en plusieurs lieux: & humecte la matrice, afin que par ceste humidité elle l'a relasche, & distende pour plus facilement enfanter. Lors le *fœtus* accomply en tout & par tout, tasche à sortir hors: & si sort hors, il se porte bien. Il sort hors, s'il est assez fort & qu'il se puisse precipiter hors la matrice: S'il ne peut & est contrainct d'attẽdre le 8. mois. Saturne retourne

en ſon ordre pour encore gouuerner, non pas ſi placidement qu'au premier mois : d'autant que par ſa frigidité diminue la chaleur naturelle de l'enfant & le rend plus tardif à ſe mouuoir : & par ſa ſiccité qui eſt puiſſante en luy aſtreinct l'orifice de la matrice. Parquoy ſi lors ſuruient quelque occaſiõ d'enfanter, tant la mere que l'enfant ſeront en grand dãger : & ſi l'enfant n'a accouſtumé de viure, ou s'il peut ſurmõter la malignité de ceſte planette, il menera vne vie laborieuſe & miſerable, mais ſi la mere euade ce mois dangereux ſans fortune, & que l'enfantement ſoit differé iuſques au 9. mois. Iuppiter retournant en ſon ordre pour gouuerner, par ſon heureux aſpect rabille tous les malefices de Saturne, & par ſa chaleur & humidité reſtaure & conſerue la vie à l'enfant. Parce s'il naiſt en ce mois, il pourra ſur tous les autres mois eſtre vital. C'eſt pourquoy les Grecs ont appellé Iuppiter ζῆν, tant parce que l'enfantement heureux vient ſoubs ſon gouuernement & qu'auſſi l'enfant eſt rendu vital par ſon moyen. Et parce que Mars, qui ſuccede à Iuppiter n'eſt malefique, mais que par ſa chaleur il conſpire auec noſtre vie, ſi l'enfant vient à ſortir durant ſon gouuernement, il ſera vital de la plus grand part. Voyla les raiſons des aſtrologues genethliaques de l'enfantement.

Les Arithmeticiens s'efforcent de demonſtrer l'enfantement par les nõbres pars & impars : & diſent que le nombre impair eſt parfaict, & que le pair eſt imparfaict : & que le nõbre impair eſt appellé maſle : le pair : femelle : le nombre impair : pere, le nombre pair, mere : à raiſon dequoy Virgile a dict que les dieux ſe reiouiſſent du nombre impair. Pour ceſte cauſe, veu que le

le ſeptenaire & nouenaire ſont nombres impairs, diſent les enfans vitaux & parfaicts naiſtre en ce mois : & parce que le nombre octonaire eſt pair, de là aduient que l'enfant né en ce mois n'eſt pas vital. Et combien que le denaire,ſoit nõbre pair, Toutesfois l'enfant qui eſt né au dixieſme mois ne delaiſſe pas d'eſtre parfaict & vital : parce que le denaire eſt ſeul parfaict entre les nombre pairs, qui plus eſt, il eſt la perfection & complement de tous nombres, parce qu'il contient toute ſorte de nombre, à ſçauoir pair, impair, quarré, long, premier compoſé & autres ſemblables : voyla les raiſons que les Aſtrologues genethliaques & les Arithmeticiens apportent du terme prefix & arreſté de la portee de la femme, leſquelles encores que ie n'improuue point, ſi eſt-ce que n'en faiſant pas eſtat pour le preſent, me ſemble qu'il vaut mieux nous arreſter à celles d'Hyppocrates, qui eſt le ſeul & vnique parent de la vraye Philoſophie & medecine. Luy donc tenant pour ſtable & aſſeuré que ce mõde inferieur eſt regy, conduit & gouuerné par la lumiere, mouuement, & influence des corps ſuperieurs: & que toutes les mutations, qui aduiennent en ce monde inferieur, depẽdent de ces deux grands & inſignes luminaires, le Soleil & la Lune, s'approchans ou s'eſloignãs de nous, faiſans auſſi certaines mutations par temps limités: a eſtimé que toutes les mutatiõs qui auiennẽt au corps de l'homme, qui eſt non ſeulement vne partie de ce monde inferieur, mais auſſi vn monde entier quoy qu'il ſoit petit, ne peuuent recognoiſtre autre cauſe que les puiſſances & facultez de ces deux inſignes luminaires, de ſorte que non ſeulement la ſanté & maladie, mais auſſi la conception, le mouuement de

l'enfant, la portee d'iceluy au ventre de la mere, l'enfantement, toutes autres affections & mutations y doiuent estre rapportees, comme à leur seul & permier moteur: mesme, que les euenemens futurs de toutes ces mutations doiuent estre cogneus & predicts, du mouuement ou lumiere ou influãce, ou vertus occultes d'iceux deux luminaires, auec telle limitation toutesfois, que la Lune, és mutations qui sont briefues & ont accoustumé d'estre terminees en peu de iours, soit reputee la gouuernante: Et le soleil, és autres qui sont de longue duree & ne peuuent finir sinon auec long traict. Suyuant cela Hippocra. a prononcé par vn arrest & decret inuiolable que les maladies agues, qui ont accoustumé d'estre briefues, reçoiuent leur iugement à bien ou à mal dedans le quatorziesme iour. Et que les fieures quartes, & toutes autres maladies diuturnes & chroniques sont terminees nõ par iours, mais par mois: parce que les circuits du mouuement des choses mouuãtes, qui se peuuent reduire à certain nõbre de iours, sont septenaires, & se fõt par sepmaines: tout ainsi que le mouuemẽt de la Lune par quadres ou quarterõs, mais les circuits qui se font par mois, ensuyuent le mouuement du soleil, ains doiuent estre referez au soleil, en sorte que le nõbre des mois soit corespondãt au nõbres des iours. Dont puis que la portee de l'enfant au vẽtre de la mere, est vne espece de mutatiõ qui auient à la femme grosse, laquelle n'est briefue, mais de longue duree, faut attendre l'euenement d'icelle (qui est l'enfantement) selon le mouuement & lumiere du soleil: & definir son circuit, periode & quasi sa crise non tant par nombre de iours & de sepmaines, que de mois. Pour ceste cause Hippocrates ayant

tant par raiſon que par longue experience cogneu que le temps de la portee de la femme groſſe, comme auſſi de toutes les autres mutatiõs qui ſe font durant ceſte portee,& meſme la fin de la portee,dependent du mouuement du ſoleil: a voulu determiner ce temps par trois ſortes de compte, aſſauoir par nombre de mois: ou, par quarantaines de iours: ou par decades de ſepmaines: tout ce compte reuenant à mois:de meſme façon qu'il a iugé & defini le terme des mutations des maladies agues par iours quaternaires & ſeptenaires: aſſauoir par le 4.7.11.14.17.20. Et pour parler premierement des mois,il dit en plusieurs paſſages des liures *de natura pu. de ſept. & octim. part.* que la vraye & naturelle portee de la femme ſe conduit par mois. Et au 6. *des Epid.* il eſcrit que les douleurs qui aduiennent à la femme durant la groiſſe,ſoit en la formation du *fœtus*, ſoit au mouuement, perfection, ou enfantement d'iceluy ſe font par certains mois,aſſauoir,ſecond.3.4.5.6.7.8.& 9. mois. Il parle des quarantaines de iours au liure du part ſeptimeſtre,leſquelles il dict auoir grande vertu à iuger de l'enfantement, parce que toute la groiſſe reçoit des mouuemens & changemens par quarantaines. Car en la premiere quarantaine ſe font plusieurs auortemens, & ceux qui peuuent eſchapper ceſte premiere quarantaine, rarement auortent. Que l'enfant nouueau né, quoy qu'il ſoit chatouillé,il ne rid point auant le 40. iour de ſa naiſſance, ſinon celuy qui eſt né à la fin du dixieſme ou à l'ozieſme mois. Pour ceſte cauſe dict Hippocrates, l'enfantement aduient la cinquieſme ou ſeptieſme quarantaine de la groiſſe, eſt vital & bien heureux: non pas celuy qui vient en la ſixieſme quarantaine.

Parce que la cinquiesme quarantaine, respond au septiesme mois: la septiesme quarantaine au neufiesme, dixiesme & commencemẽt de l'onziesme mois: mais la 6. quarantaine, au huictiesme mois, auquel tous ceux qui naissent, meurent. Quand aux decades des semaines. Hipp. les obserue *l. de car.* attribuant à vne chacune decade septante iours, & à vne chacune semaine sept iours, dont aussi a le nom. *Quatre decades de semaines* (dit-il) *sont deux cens & octante iours, auquel temps les enfans qui naissent sont vitaux, parce qu'ils naissent au dixiesme & onziesme mois.* Les enfantemens septimestres contiennent trois decades de semaines qui reuiennent à 210. iours. Mais parce qu'à definir le temps de la groisse, l'on a esgard principalement au mois mesme qu'Hippocrates reduit les quarantaines de iours & decades des sepmaines à la supputation des mois: les laissant, me semble que ne sera hors de propos de recercher le plus exactement que faire se pourra, la raison & vertu qu'ont les mois à iuger de l'enfantement. Le mois donc en general, est cest espace de temps, auquel le Soleil de son propre mouuement court & passe par dessus vn chacun signe du Zodiaque: ou, lequel intercede depuis vne conionction de la Lune auec le Soleil, iusques à l'autre conionction. Le premier est appellé *mois solaire*, qui contient trente iours dix heures & demie heure. Le second est nommé *mois lunaire*, qui contient vingt neuf iours & enuiron treze heures: lequel parce que contient autant de iours qui sont mitoyens entre l'vne & l'autre conionction de la Lune auec le Soleil, est aussi appellé *mois de conionction* selon Galen *l. de septim. par.* Auquel mois lunaire, nous pourrons adiouster deux autres mois lunaires auec Ptolomee. L'vn appellé, *mois de progres-*

ſion ou *peragration*, par lequel la Lune ayant commencé ſon cours d'vn poinct ou lieu de quelque ſigne, ne ceſſe de continuer ſon cours par tous les autres ſignes du Zodiaque, iuſques à tant que ſon cours paracheué par tout ſoit retourné au meſme poinct duquel il a commencé ſon cours. Auquel progres la Lune emploie vingt ſept iours auec quelques heures. Autre, par lequel la Lune faict part de la lumiere qu'elle a receu du Soleil aux corps qu'elle regarde : & pour ceſte cauſe eſt appellé *mois d'impreßion* ou *d'apparition*, qui contient vingt ſix iours & douze heures, en oſtant les trois iours qu'elle ne rend aucune clarté. Tellement que nous deuons recognoiſtre trois mois lunaires : Entre leſquels n'y a autre difference, ſinon en plus grande ou moindre duree de temps. Et vn ſolaire, qui ſont douze en l'annee, comme ſont douze ſignes au Zodiaque. Or il eſt incertain en la doctrine d'Hippocrates : *Quel mois doit eſtre employé ou ſolaire ou lunaire*, pour meſurer le temps de la groiſſe & le temps de l'enfantement. Parce qu'Hyppocrates au liu. de Carnibus, ſemble compter le mois ſolailaire non lunaire, quand il eſcript : Que la vie de l'homme eſt faite & compoſee par ſeptenaires : & que trois decades de ſemaines contiēnent deux cent & dix iours : & que ſi à la fin de ceſt eſpace de iours l'enfant vient en lumiere, c'eſt vn enfantement de ſept mois legitime & vital : d'autant que deux cent & dix iours, contiennent ſept fois trente iours tous entiers. Le meſme liure *de alimen.* dict, que trente ſoleils forment le *fœtus*, ſeptante le meuuent, deux cent & dix le paracheuent. Au liure 2. *epid. ſect.* 3. il eſcript, que du iour des menſtrues defaillantes & paracheuees, ou du iour de la conception faut

cõpter 9. mois, lesquels pour le certain accõplissent le nõbre de 270. iours. Si dõc 270 iours font & accõplissēt 9. mois, faut colliger que chacũ mois cõtiēt 30. iours: d'autãt que 30. multiplié par 9. rapportent 270. Macro. 1. Satur. suyuant le conseil d'Hipp. faict estat, que l'enfantement septimestre est celuy qui vient en lumiere au 200. dixiesme iour de la groisse. Auicenne *fen.* 20. 3. *cap.* 2. retient ceste supputation de iours au mois, quand il dit, que 210. iours font sept mois: deux cens & septante iours, font neuf mois: & que les enfans nez en tel temps sont appellez *septimestres & nouimestres.* L'Empereur Iustinian en ses loix comme par vn decret inuiolable suppute les mois à 30. iours. Hippocrates d'autre costé, en plusieurs lieux, semble ne receuoir au compte des mois de la gestation, le mois solaire, mais le lunaire. Car *liu. de part. septim.* dit que deux mois contiennent au plus pres soixante iours vn osté. Et au liure mesme, il estime vn enfantement septimestre legitime, qui vient en lumiere au 182. iour de la groisse lequel nombre de iours faict vne demie annee, ou six mois solaires. Voila comme il est douteux en la doctrine d'Hippocrates quels mois doiuent estre comptez solaires ou lunaires: & si lunaires, quels entre les lunaires pour la groisse, de la femme. Mais s'il nous est permis en vne chose tant douteuse & non point iusques à present bien establie, donner nostre iugement: A la verité ny Hip. ny tous les plus anciens Grecs, tant Astrologues que Medecins, qui ont faict songneuse recerche de la suputation des mois, ont eu la cognoissance des mois solaires: lesquels les Romains long temps apres, les premiers de tous ont distingué & redigé par certain ordre: & les ont mesurez, non selon le

cours de la Lune,cõme les Hebrieux ont faict, leurs mois ſelon le cours du ſoleil, aſſignans à chacun 30. iours,10. heur. demi heu. Tellement que ſelon Galen *l de ſeptim.* par tous les anciens Grecs ont obſerué & retenu le mois non ſolaire, mais lunaire: & entre les lunaires, non celuy qui eſt appelé *mois d'illumination* qui contient 26. iours & douze heures: non celuy qui eſt appellé *mois de progreßion* ou *purgation*, qui eſt 27. iour & huict heures: mais celuy que les Romains appellent *ciuil*, & les Aſtronomes *mois de conionction*, qui contient 29. iours enuiron treze heures, aſſauoir toute ceſte eſpace de temps qui eſt entre deux depuis vne conionction de Lune auec le Soleil iuſques à l'autre. Laquelle ſupputation de iours & de mois ſemble à la verité eſtre plus receuable en la doctrine d'Hippocrates veu qu'au *liure de Carnibus*, prononceant que l'enfant ſeptimeſtre legitime eſtoit paracheué de trois decades de ſepmaines, ſemble parler non des mois ſolaires, comme aucuns penſent, mais des lunaires ou ciuils : leſquels contiennent 206. iours, dixneuf heures, qui reuiennẽt à trois decades, auec trois iours & demy d'auãtage, qui ſont, peu de cas : d'autant qu'Hyppocrates ne commande pas que les iours & les mois de la groiſſe ſoyent ſi iuſtement calculez, c'eſt aſſez que les iours approchent du compte & ſoyent en plus grand ou moindre nombre. Quand auſſi Hippocrates, *l. de ſeptim. par.* dict que l'enfantement qui eſt d'vne groiſſe de 182. iours, eſt vn ſeptimeſtre legitime, il entend des mois lunaires ciuils, non ſolaires, deſquels les ſept ſont faicts de 182 iours, vingt quatre iours exceptez & defaillans: le defaut deſquels n'empeſche pas que l'enfantement ne ſoit ſeptimeſtre legitime & vital,

pour les causes que nous dirons, & qu'aussi n'est necessaire que les iours & les mois soyent comptez & calculez exactement, comme Hip. enseigne *l. de alim.* parlant des temps de la conformation & de l'enfantement. La conformatiō du *fœtus* & son enfantemēt, (dit il) sont faicts par certain nombre de iours, tātost plusieurs, tantost beaucoup moins pourueu toutesfois qu'ils ne soyent plus ou moins par trop. Il est donc tout asseuré qu'Hip. & les anciens medecins, à compter le temps de la groisse ont vsé de mois lunaires non solaires, ainsi mesme que ce carme de Virgile le tesmoigne.

Matri longa decem tulerint fastidia menses.

Et qu'à ce compte des mois, il n'ont tousiours exactemēt supputé les mois par certain nōbre de iours, de sorte que chacun mois contient absoluement vingt neuf iours treze heures : mais ont nōbré quelquesfois les mois tous entiers & chacun accomply de son nombre de iours, quelquesfois de moins, aucunesfois de plus de iours. Nous aussi, suyuant en cela les experiences d'Hip. & des anciens medecins, combien qu'à l'enfantement legitime, ne receuions du tout la supputatiō des mois lunaires, mais plustost des mois solaires, parce que nostre an est supputé au cours du soleil non de la lune, selon la nouuelle obseruation que les Romains ont mis en vsage depuis l'aage d'Hip. & qu'aussi puis que l'enfantement à accoustumé se gouuerner non tant par iours, que par certains mois : semble qu'il faille auoir plus desgard au cours du Soleil qu'a celuy de la Lune pour definir le temps de la groisse. Toutesfois à tout bien considerer nous nous seruons de mesme supputation de iours de semaines, & de mois, dont les anciēs par leur

long vſage & experience ſe ſeruoyent à determiner du temps de la groiſſe, & ſuiuons la meſme forme qu'ils obſeruoient par le cõpte des iours, des ſemaines & mois critiques à iuger du terme ſtable & prefix de l'enfantement legitime ou illigitime, vital ou non vital. Et certes non ſans raiſon: d'autant qu'il eſt plus raiſonnable, que la lune conduiſe ce compte, puis qu'elle conduit les menſtrues des femmes: qui ſont la regle de la conception de la nourriture de l'enfant dedans & dehors la matrice, & de tout ſon aduancement: dont auſſi les anciens ont touſiours eu recours à la lune, qu'ils appelloyent diuerſement *Diane* & *Lucine*, quand ce venoit à l'enfantement. Car ſous vn certain poinct de ſon aſpect on eſt conceu, & ſous vn ſemblable on naiſt par l'ordre de nature, ſi l'enfantement n'eſt aduancé ou retardé par quelque mauuais inconuenient. Et la auſſi ſe fondent les *Genethliaques*, quand ils obſeruent la Planette qui montoit au poinct de la naiſſance. Car l'influance n'eſt d'efficace ſur l'enfant qui naiſt pour ſa naiſſance, ains celuy qui luy reſpond, & montoit lors de ſa conception: d'autant que c'eſt donc promptement que l'impreſſiõ peut eſtre faicte à telle ou à telle inclination, non pas depuis que l'enfant où formé & animé, & moins encor' lors qu'il n'aiſt. Autrement les fautes qui aduancent ou retardent l'enfantement, feroyent cauſe d'autre conſtellation, laquelle doit eſtre ferme & fixe, ou il n'y a point d'efficace. Pour reuenir donc à nos mois, les enfantements que les anciens eſtabliſſoyent ſeptimeſtres, ou decimeſtres, ou vndeſimeſtres, nous les reputons ſeptimeſtres ou nouimeſtres, & iceux vitaux, moyennant qu'ils contiennent autant de iours ou de ſemaines que les

mois entiers, ou les semaines entieres, doiuent contenir: ou, pour le moins que le defaut ou excez des iours ne soit pas grand, mais approche de bien pres au nombre des semaines ou des mois complets. Car il suffit, que la femme soit entree au septiesme, ou neufiesme, dixiesme, ou onziesme mois, pour rendre l'enfant vital: mesme quant elle passeroit son terme de quelques iours, pour cela ne laisseroit d'estre vital, tellement que l'enfantement vient plustost ou plus tard que le terme prefix, selon que la disposition de l'enfant, ou la nature de la femme grosse, ou la faculté & puissance de la matrice le pousse hors: ou bien, selõ que les forces de la planette qui domine sur l'enfant du iour de la conception, commandent & prouoquent l'enfantemẽt. Car tout ainsi que pour rendre la crise des maladies aguës, louable & heureuse, trois choses doiuent necessairement conuenir ensemble, le iour critique, la promptitude de l'humeur ja cuict, & la force des vertus: aussi l'ẽfantement (qui est comme la crise de la groisse laquelle est gouuernee par nombre de mois de mesme façon que les maladies agues par nombre de iours) pour estre vital requiert, que l'enfant soit parfaict, & ait vne disposition de corps assez ferme pour se pousser hors: que la mere soit forte & robuste pour le mettre hors: que le terme prefix soit venu ou soit proche, ou pour le moins que soit le terme auquel la femme d'vne certaine particularité de nature ait accoustumé d'enfanter: d'autant que nous voyons plusieurs femmes grosses qui n'engendrent des enfans vitaux qu'au septiesme mois, point au neufiesme: d'autres au huictiesme: telles que sont les femmes d'Ægypte & d'Espagne, qu'Aristote & Auicenne recitent n'en-

fanter des enfans vitaux en autre temps qu'au huictiesme mois. Outre ce, que la force de la matrice soit suffisante pour se descharger de son fardeau. Sur tout que la planette qui domine sur l'enfant conceu soit paruenue au poinct de la reuolutiõ de son aspect, ou de son mouuement, ou de son influence. Combiẽ que n'est besoin qne la planette ait atteinct ce poinct si exactement pour rendre l'enfant vital : cest assez qu'elle en ait approché, & encores qu'elles eust outrepassé, ne laisseroit d'estre vital. Parce que, Ptolomee & les Astrologues nous enseignent, les forces des astres qui nous gouuernẽt ne passent & ne s'euanouyssent pas si tost, que leur reuolution est faicte, mais durent quelque temps, & ne laissent d'imprimer leur vertu en la creature sur laquelle elles dominent quoy que le terme de leur reuolution soit passé, ou qu'elles ny soyent encores paruenues : à sçauoir le 7. iour plustost, ou de 7. iours plus tard. Qui sont les deux limites esquelles leurs forces sont contenues selon Ptolomee.

Comment les enfans à sept mois & huict mois sont vitaux.

CHAP. XLIII.

L'Enfant tant soit peu cõformé au vẽtre de la mere tous les mois de la groisse s'efforce de sortir hors de sa loge, ainsi que tesmoignent les douleurs, qui selon Hippocrates, *au 6. des epid.* suruiennent aux femmes grosses, au troisiesme, cinquiesme, septiesme, neufiesme, second, quatriesme, sixiesme mois : mais, encores que par efforts il sorte hors, n'est pas pour viure en tous les mois qu'il puisse sortir : d'autant que tous les mois de la groisse ne sont propres pour

rendre l'enfant vital, ſi le temps legitime d'enfanter, la diſpoſitiõ du *fœtus*, la faculté de la matrice robuſte, la force de la mere, les vertus de la planette dominãte, ny aſſiſtent. Entre tous ces mois de la groiſſe Hippocrates en a remarqué deux qui ſont heureux & legitimes pour l'enfantement. Le 7. & le 9. Du neufieſme n'y à doubte aucune : du ſeptieſme les raiſons n'en ſont moins ſuffiſantes que du neufieſme veu que lors le *fœtus* eſt aſſez fort, la matrice aſſez robuſte, la mere aſſez voire plus puiſſante, qu'au neufieſme, pour endurer les moleſties de la groiſſe: outre cela, què ſelon Hippocrates *liu. de carnibus*, il y a ie ne ſçay quelle dignité & excellence occulte & ſecrete au nombre ſeptenaire, laquelle ne prouient de la matiere, ny des parties, mais de la forme d'iceluy nombre, qui rẽd heureuſes & parfaictes toutes choſes auſquelles il commande. Ainſi l'aſſeure Aphrodiſeus *ſect. 5. probl. quarante ſix*, quãd il demãde, pourquoy les enfantements ſeptimeſtres ſont vitaux, non pas les octimeſtres : *parce que* dict-il, *le nombre ſeptenaire eſt parfaict, & l'octonaire imparfaict.* Et que la perfection du nombre ſeptenaire eſt de la colligee, parce que le monde eſt gouuerné par ſept planettes: la conception eſt faicte en ſept iours. La ſeptieſme heure apres l'enfantement diſcerne ſi l'enfant doit viure. Les nouueaux nez commencent à auoir des dents à ſept mois : les enfans changent à ſept ans, à deux fois ſept ans entrent en l'aage de puberté: à trois fois ſept ans deuiennent hommes. Les maladies ſont iugees par nõbre ſeptenaires : le mois eſt compoſé par ſepmaines: ſont ſept voells : le maſle ſeptieſme né, ſans fille entre deux guariſt des eſcrouëlles de parolle ou du ſeul toucher : la femelle

septiesme nee ayde merueilleusement l'enfantemẽt laborieux : & autres proprietez que Macrobius & Cornelius Agrippa recitent du nombre septenaire. Parquoy ie ne pourrois approuuer la raison que Pline *au 7. chapitre 5. de histor. natur.* apporte du septimestre enfantement : assauoir que seulement ceux la naissent au septiesme mois, qui ont esté conceus le iour veille de la pleine lune, ou durãt les iours interlunaires, c'est à dire qui sont entre la vieille & nouuelle lune : car ie ne vois point de raison pourquoy ces iours la plustost que les autres, esquels aussi les enfans peuuent estre conceus ayant ceste vertu d'accelerer l'enfantement au septiesme mois : d'autant qu'il se peut faire que l'enfant soit conceu au ventre de la mere tous les iours du mois, soyent és iours de pleine lune, ou és quartiers des lunes, ou és iours qui sont entre la vieille & nouuelle lune : esquels iours si la matrice est remplie & en icelle vn enfant cõceu, qui soit valide & robuste, la matrice robuste, le mouuement vertueux de la planette dominante sur iceluy : l'enfant naistra & viendra en lumiere au 7. mois aussi tost & autant necessairemẽt que s'il auoit esté conceu la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires. Dont la cause de l'enfantement septimestre n'est la conception faicte la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires, mais cõme auons dit, la perfection & force de l'enfant, la repletiõ de la matrice & sa faculté valide, la dignité du nõbre septenaire, & principalement la vertu de la Lune, laquelle au 7. mois de la groisse gouuerne à son tour l'enfant & la mere. Or sont plusieurs termes de l'enfantemẽt septimestre pour estre vital. L'vn premier fort bref & court, qui contient 182. iours & non plus auec 15.

heures & vne vingt quatriesme partie d'heure. L'autre extreme, fort long, qui contient deux cent quatre iours & non plus. Les enfans qui naissent entre ces deux termes, peuuent estre vitaux. Mais ceux qui naissent, à moindre temps que du premier terme, ou plus tard & plus long temps que le dernier terme, assauoir plustost que cent octãte, ou plus tard que deux cent quatre iours, ne peuuent estre aucunement vitaux. Hippocrates a remarqué ce premier terme l. de sept. par. *Les septimestres*, dit-il, *naissent vitaux à la moitié de l'annee*, c'est à dire au 182. iour auec quelques heures: quel nombre de iours, font six mois solaires & quasi sept mois lunaires: parce qu'à la moitié de l'annee il aduient tant à la Lune qu'au Soleil grande mutation, tout en vn mesme temps & tout ensemble, laquelle à grande vertu & puissance pour enfanter. L'enfant donc qui vient en lumiere au 182. iour de la groisse, combien qu'il n'ait atteinct sept mois lunaires entiers, & moins encor sept mois solaires, il ne delaisse pour cela estre septimestre & vital, parce que selon la doctrine d'Hippocrate le premier mois d'vne chacune groisse n'est iamais entier ny accomply de tous ces iours, mais est defaillant quasi de la moitié de ces iours: à cause des iours de la conceptiõ qui n'appartiennent point & ne sont du compte du temps de la groisse: parce que, lors l'enfant n'est dict estre porté, mais la semence estre conceue au ventre de la mere. Pareillement le mois septiesme qui est du dernier & extreme terme, n'est pas entier, mais peut estre defaillant quasi d'vne tierce partie, d'autant que comme nous auons plusieurs fois aduerty, il n'est pas necessaire que les iours & les mois soyent accomplis en

nombre pour rendre l'enfantement vital, mais les mois septiesmes qui sont entre le premier & dernier terme de septimestres faut necessairement qu'ils soyent entiers & accomplis de leurs iours pour rendre l'enfantement legitime. Les choses estant arrestees suyuant la doctrine d'Hyppocartes si par exemple le premier mois de la groisse de sept mois, est de vingt iours, & le dernier mois, assauoir le septiesme, est de quinze ou de quelque plus de iours : & les autres cinq mois qui sont entre-deux, contiennent 147. tous ses iours amassez ensemble viendront 186. iours & quelques heures. Qui seront six mois lunaires, ciuils auec cinq iours & quelques heures: ou six mois lunaires de progression auec dix huict iours & quelques heures : ou sept mois lunaires d'apparition trois iours exceptez & defaillans. Et parce, feront la moitié de l'annee, ou bien six mois solaires entiers : d'autant que l'annee entiere contient 365. iours & six heures, lesquels si partissez en deux, aurez 182. iours quinze heures, Si l'enfant vient en lumiere en moindre temps, que de 182. iours, il ne sera septimestre ny vital : mesme à grande peine peut il estre vital celuy qui vient à ce terme de 182. iours, voire à plus de iours si nous croyons à Ptolomee, qui veut, que le dernier mois du septimestre doit auoir atteinct pour le moins son 7. iour, autrement l'enfant ne sera vital. L'autre terme de l'enfantement septimestre, est de 204. iours & non plus. Car si le temps de la conception n'est du nombre du temps de la groisse, faut necessairement oster du premier mois pour le moins sept iours, esquels la semence est conceuë: lesquels si vous ostez, & que les six mois qui restent demeurēt entiers, vous aurez enuirō 204. iours

&non plus. Si vous en auez d'auantage, l'enfantement ne se trouuera septimestre, mais octimestre, ains nullement vital. Combien que, suyuant l'opinion de Ptolomee, encores que le terme legitime de l'enfantement surpasse de quelques iours, il ne laissera pas d'estre vital moyennant que ce ne soit que de sept iours ou enuiron. Ceste sentence d'Hippocrates touchant l'enfantement septimestre est tellement receue & authorisee des Iurisconsultes, qu'ils estiment pour vray heritier l'enfant qui sera né au septiesme ou dãs le septiesme mois de la groisse: *L. Septimo mense D. de statu hominum.* Or l'enfantement septimestre, quoy que soit vital: toutesfois de la plus grand part est de naturel debile, voire, comme dict Hippocrates fort peu de tels enfans viuent longs temps: ou s'ils viuent, il viuent valetudinaires, & passent le reste de leur vie en langueur: parce qu'ils ne sortent du ventre de la mere qu'apres diuerses inquietudes, mouuemens & agitations de corps au vẽtre de la mere, qui par longues fatigues & trauails le rendent extremement foible.

Quant à l'enfantement de huict mois: tel selon Hippocrates *l. de octim. par. & de ali.* ne peut naistre vital: ou s'il n'aist vital, ne peut estre de longue vie. Parce que, dict Hippocrates, est impossible que l'enfant puisse endurer deux afflictions successiues & soudainement iterees. Car d'autant qu'il a faict ses efforts de sortir & naistre le septiesme, & qu'en tels efforts il s'est beaucoup tormenté (d'où vient que le plus souuent il sort hors) il aduient qu'il ne puisse sortir, ains r'entre en son lieu, puis, qu'estant ainsi las & debile il retourne à tel effort le mois ensuyuant

uant, il ſort hors tout chetif, foible & languide, voire bien ſouuent meurt à la ſortie. Car puiſque la groiſſe de huict mois eſt onereuſe, moleſte & treſlabourieuſe, tant pour le regard de la mere qui ſe ſent beaucoup tormentee des inquietudes, mouuemens & agitatiõs de l'enfant enfermé dans ſon ventre: que de la matrice, qui reçoit beaucoup d'incommoditez de l'enfant qu'elle contient, duquel elle ne peut ſupporter la charge comme d'vn fardeau qui luy eſt par trop peſant & penible. S'il aduient qu'au huictieſme mois l'enfantement ſe preſente, l'enfant receura double offence de ceſt enfantement. L'vne, de ſon propre mouuement, par lequel il ſe precipite. L'autre, de l'indiſpoſition de la mere & de la matrice où il eſt enfermé : d'où vient que l'enfant eſt rendu debile, à la fin meurt. Vray eſt qu'a bien conſiderer, ceſte raiſon n'eſt du tout receuable. Car, on en pourroit autant dire, des mois dizieſme & onzieſme, qui neantmoins ſont tenus pour vitaux. N'eſt il pas pas vray ſemblable, que l'enfant aura faict ſes efforts de ſortir le neufieſme (qui eſt vn terme de maturité) & puis naiſtra le dixieſme & que celuy qui naiſt l'onzieſme, ait fait ſes efforts le mois precedent? Car on obſerue, qu'a chacun retour de mois l'enfant a quelque remuemẽt extraordinaire, depuis qu'il a paſſé les 6. premiers mois. Quant aux dixieſme & onzieſme, ſuffit qu'il les ait atteincts & non accomplis pour dire que les enfans ſoyent *decimeſtres & vndecimeſtres*. Ainſi le veut Hip. *l. de octim.* Et Pline *l. 7. c. 5.* l'enſuyuant, dict, que la femme porte quelquesfois iuſques au commencement du dixieſme & de l'onzieſme: vray eſt que les *octimeſtres* ſont d'autant plus malheureux que les autres, que l'imperfectiõ du nõbre octo-

naire les accompaigne, laquelle, cóme dit Macrobe, *in som. scip.* rend toutes choses imparfaictes ausquelles elle assiste ou commande, & de la plus grand part les precipite à vne fin malheureuse. Combien que l'on recite que ce nombre octonaire a esté sacré heureux & bien fortuné à Dionysius, qui nasquit & vint en lumiere au huictiesme mois. En tesmoignage dequoy l'Isle de Naxos à luy dediee a obtenu de tout temps ceste prerogatiue, que les femmes de l'Isle de Naxos, seules entre toutes, enfantét en toute santé & prosperité des octimestres vitaux: veu que par toutes les autres contrees du monde, tous les enfans ainsi en tel mois engendrez, meurent, & que leur mere n'enfantent qu'en grād danger de leur vie ou santé: Si d'auanture la force de la mere, sa bonne disposition, sa solide & succulēte habitude: ou la fertilité & fœcondité de la region n'empesche ce malheur. Ainsi Aristote & Auicenne afferment qu'en Ægypte & Espaigne les femmes engendrent à 8. mois des enfans vitaux.

De l'enfantement naturel.

CHAP. XLIIII.

L'Enfantement, c'est la sortie de l'enfant conceu, conformé & entierement parfaict, hors la matrice, *Lequel n'est point conté entre les maladies: mais est vne actiō naturelle par laquelle cōme par vne crise nature se descharge. Or en iceluy cinq conditions sont requises: La premiere, qu'il se face lors que le* fœtus *est parfaict: La seconde qu'il aduienne au temps: La troisiesme en deüe forme: La quatriesme qu'il sorte auec de legers symptomes: La cinquiesme auec les euacuations requises: Le* fœtus *est parfaict, lors qu'ayant esgard au temps de la formation: assauoir l'espace de 45. iours redoublé, l'enfant commence à mouuoir & que*

son mouuement est parfaict, au temps triple qui est 135. iours, & qu'il sort au temps requis. Or telle sortie se faict enuiron le neufiesme mois, quelquefois le septiesme (qui sont les deux mois plus frequens d'enfanter) lors que l'enfant ja granlelet, ayant besoin d'alimét plus copieux & liberal, que de celuy que luy est porté, ou plustost attiré de luy par l'ombilic, & d'air plus ample, & plus rafreschissant, pour le rafreschissement de sa chaleur naturelle augmentee, ne peut plus endurer d'estre enfermé au lieu où il a faict neuf mois entiers sa demeure: ains par vne grande impetuosité cerche à sortir hors. Parquoy il se meut, il s'agite çà & là, il tourne sa teste contre la partie honteuse, ses iambes & cuisses en haut. Et faict tous tels efforts bien souuent vn mois auant qu'il sorte, sans rien rompre ny dilacerer, d'autant que son ombilic est fort lasche, lōg quelquesfois de deux grandes coudees faisant plusieurs reuolutions à l'entour de son col & tout son corps. Quand l'accouchement est proche il calcitre & pietonne bien fort, & rompt les membranes qui le soustiennent, premierement *l'Amnios*, dont l'vrine est meslee parmy la sueur: Puis s'agitant, se tourmentant & se tournāt de plus en plus, rompt plusieurs de ses *cotyledons*, dont la mere endure plusieurs tranchees, & le sang se repand dans la capacité de la matrice. Par apres les *secondines* sont arrachees des *cotyledons*, & les autres *membranes* separees, dont les eaux viennent à sortir de la matrice: Et quand l'enfant ne tient plus à rien à la matrice, il tombe comme si vne pomme fort meure tomboit de l'arbre son pedicule rompu sans contraincte dont elle pēd à l'arbre. Voila les efforts que faict l'enfant à sortir hors. D'autre costé la matrice

offensee par la pesanteur de l'enfant beaucoup creu & plein d'excremens qu'elle a porté l'espace de neuf mois entiers, & embrassé si estroictement, que nul espace estoit vuide en elle & sa bouche si bien fermee que la poincte d'vne esguille n'y eust peu penetrer: ainsi agitee par les inquietudes de l'ẽfant, commence à ouurir sa bouche de peu a peu, de façon que la sage femme ny peut encor faire entrer le bout de son petit doigt: puis plus amplement, en sorte que la sage femme sent la tunique *allantoide* & les eaux se presenter: Soudain apres, le passage estant assez ouuert, tout le fond de la matrice se contrainct contre sa bouche le plus pres qu'il peut, & par ce moyen pousse hors le *fœtus*, estant beaucoup aidee des parties voisines, principalement des *muscles* de *l'epigastre*. La femme pareillement ne s'aide pas peu, & s'efforce par tous les moyens qu'elle peut d'exclurre hors son petit. L'enfant tombé au col de la partie hõteuse, aduãce sa teste la premiere pour faire passage au reste du corps, & se monstre par ceste partie qui a esté aucunement rendue lubrique par l'effusion des eaux qui s'y sont escoulees. Tellement que tous les trois, la femme, l'enfant, & la matrice s'employent chacun à part, & tous trois ensemble à cest'œuure tant difficile & laborieux. Mais le vulgaire ne peut comprendre, comme il se peut faire qu'vn si grand corps que celuy de l'enfant puisse passer par le conduict ordinaire: qui est communément faict à la mesure du membre viril (toutesfois dilatable) sans grande violence: Galen aussi s'en esmerueille fort: Auicenne est en opinion, que ceste ouuerture si large de ce passage se faict par la dissolution & disionction des *os pubis*, dit vulgairement *l'os Bertrand*, qui est la con-

ionction de deux grands os, qui font les flancs és deux costez, ausquels os s'attachent les cuisses: ladicte conionction est faicte moyennant vn *tendron* ou *cartilage*, qui les tient liez ensemble. Auicenne dict que ceste commissure est disioincte & separee, & que telle disionction est cause des fortes douleurs que sent la femme qui accouche, principalement à ses premiers enfans: Car depuis que cela a esté souuent ouuert, il ne faict tant de mal: Pour ceste raison, que celles qui sont mariees plus tard, ou qui sont ja aagees auant que d'enfanter, y endurent le plus d'autant que leur corps estant plus dur & sec, tels os ne s'eslargissent que difficilement, dont les enfans meurent bien souuent au passage. Aucuns adioustent, que les matrones & sages femmes de Genes, pour euiter ces difficultez, quand les filles naissent, leur enfondrent ces os, à ce qu'ils demeurent tousiours separez & eslargis, tellement que les femmes n'ayent aucune peine, quand viendront à enfanter. Mais certes telle opinion d'Auicenne semble estre aliene de raison, & pleine d'ignorance de l'anatomie, laquelle demonstre que les *os pubis* sont tellement liez par le *cartilage* qui les conioinct ensemble, qu'il est impossible de les separer sans tailler ledit *cartilage*. Ioinct qu'il y a vn axiome anatomique & chirurgical, qui dit que les os qui sont conioincts & quasi comme colez ensemble par le moyen d'vne cartilage, si ceste cartilage se rompt, ou se separe, ou se disioinct vne fois ne peut par apres iamais se reunir, & agluttiner ensemble: Et quant aux Geneuoises que l'on dict enfondrer ces os (comme à vn chappon, ou à vne autre volaille pour la faire paroistre plus ample & de

plus belle monstre) cela ne se peut faire sans grande nuisance de la partie : car encore qu'on rompist ou enfondra ces os, il s'y feroit vn callus comme il se faict tousiours aux fractures des os dont l'ẽfantemẽt seroit rendu par apres plus difficile & laborieux: Ioinct que tel enfondrement nuiroit beaucoup aux parties qui sont au dessous, assauoir à la vessie, matrice & gros boyau, qui en seroyent comprimees: ains par telle compressiõ ensuyuroit aussi plus grãde difficulté à la groisse & à l'enfantement. Et n'est receuable ce qu'aucuns apportent pour excuse que ceste cartilage n'est rompue, ny disioincte, mais relaschee, & estendue: veu qu'il est impossible que ceste cartilage se puisse relascher & estendre si largement & amplement en ce trauail si violent & laborieux, qu'il ne face vne separation manifeste de ces deux os. Au contraire la connexion de ces deux os par le moyen du cartilage est si ferme, si solide & contumace, que nullement peut estre separee: si ce n'est auec le rasoir ou trenchant: Ioinct que ceste cartilage auec le tẽps se seche tellement, principalement és femmes qui ont ja quelque aage, qu'elle degenere en nature d'os: Ce qu'aduient autant aux hommes qu'aux femmes: Parce sotte est l'opinion de ceux qui disent que ces os sont continus & sans cartilage aux hommes, mais aux femmes conioincts & vnis par cartilage, à fin qu'en l'accouchement ils se puissent disioindre. Vray est que l'on peut remarquer ceste particularité aux femmes en la structure & connexion de ces deux os, qu'en elles ces os ne sont d'istinguez d'vne si longue ligne qu'és hommes: & qu'és femmes ils sont plus larges, plus amples, plus haut esleuez, ains rendent le passage de dessous plus ample, plus large & plus

ſpacieux: Es hommes, au contraire plus eſtroict, plus anguſte & plus contrainct. Dont nous pouuons colliger, que ces os ne ſe ſeparent ny diſſoudent, ny relaſchent en l'enfantement: & quād ils ſ'ouuriroyent, nature auroit en vain & ſans aucune commodité faict ceſte ſtructure d'os differente, qu'ils fuſſent plus amples és femmes, & plus anguſtes és hommes. Et quant aux femmes de Genes que l'on dict enfoncer ces os, c'eſt vn pretexte qu'elles prennent, poſſible pour couurir leur paillardiſe (ſauf l'honneur de celles qui ſont chaſtes) parce que la plus part, ſont laſciues & prodigues de leur honneur, ains ſe rendēt par la frequence du ieu d'amour plus larges, plus habiles & promptes à l'enfantement.

Aucuns ne ſont d'opinion que *l'os Bertrand* ſe diſioinct à l'enfantement, mais que ſont les *os des iſles* qui ſe ſeparent chacun de ſon coſté d'encontre *l'os ſacrum*, auec lequel ils ſont conioincts chacun de ſon coſté, par le moyen d'vne legiere cartilage à fin qu'eſtans dilatez, toutes les autres parties ſe puiſſent plus facilement ouurir. Or, que cela ſe face ils apportent certaines experiences: Car, comme ſeroit poſſible, diſent-ils, qu'vn enfant eſtant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioincts enſemble, puiſſent paſſer par ceſte partie & petite voye ſi eſtroicte; ſans que leſdits os ne fuſſent diſioincts l'vn d'auec l'autre? Qu'ainſi ſoit, on la obſerué par l'anatomie: car en la diſſection des femmes qui eſtoyent mortes en trauail d'enfant, on a trouué entre les *os des iſles* & *l'os ſacrum* diſtance à mettre le doigt entre deux: Pluſieurs auſſi ont remarqué à l'accouchement des femmes, en ayant la main ſous le cropion, auoir ouy &

senti vn bruict de crepitation ou croquemēt desdicts os, pour la separation qui s'y faisoit : mesmes plusieurs femmes honorables tesmoignent que quand elles approchent de leur terme, elles apperçoyuent auec douleur certains bruits desdits os, qui croquetent ensemble : Que les femmes qui ont recentemēt enfanté, se plaignent fort auoir douleur en la region de *l'os coccix*, qu'ils appellent les reins, mesme que plusieurs femmes en demeurent boiteuses, faute que nature n'a peu puis apres reioindre lesdits *os des isles*. Telles obseruations encores que par lōg vsage experimētees meritent croyance : Toutesfois les raisons Anatomiques ne les peuuent aucunement receuoir, d'autant qu'il est tout asseuré par l'anatomie que les *os des isles* sont tellement conioincts & si pertinacement vnis & adherens auec *l'os sacrum*, qu'il semble qu'ils soyent congenerez & quasi continus : I'ay en ma maison vne structure *d'os sacrum*, auquel *l'os ilium* senestre tient de telle façon qu'on ne l'en peut aucunement disioindre ny separer. Aussi certainement la structure des *os* des *isles* auec *l'os sacrum* est telle, qu'vn chacun d'eux ayant son *sinus* & sa cauité, reçoit la tuberosité de *l'os sacrum* tant d'vn costé que d'autre: & lors deux sont tellemēt vnis ensemble que si n'estoit vne legiere & si petite cartilage que quasi la diriez estre nulle, laquelle les contient ensemble cōme collés d'vne forte colle, vous iugeriez l'articulation des *os des isles* auec *l'os sacrum* estre plustost vne *symphise* qu'vn *ginglymos*, veu que de l'articulation de ces os ne sort mouuemēt aucun. Si dōc les os du penil autrement dict *l'os Bertrand* ou *barré*, ne sont disioincts ny separez à l'enfantement, parce que telle separatiō ne se peut faire en eux à raison de leur stru-

cture si ferme, si solide & si adherente : ou s'ils sont separez, telle separation ne peut aduenir sans grand dommage de la partie : que dirons nous de la disionction des *os des isles* si elle se faict? veu que d'iceux l'vsage & la necessité est plus grande au corps humain que des *os barré* : d'autant que les *os barré* sont destinez de nature seulement pour contenir les parties qui sont enfermées au dedans du ventre : Et les *os Ilium*, non seulement pour contenir les mesmes parties du ventre, mais aussi pour estre la base & soustiẽ au corps, sur lequel toutes les autres parties tant superieures qu'inferieures du corps sont appuyées, & desquelles, tous les mouuemens sont rapportez à ces os comme à leur centre. Si donc tels os sont disioincts en l'enfantement comment les pourrez vous remettre?& si estans separez ne les pourrez reduire en leur lieu naturel, quelle calamité tout le corps receura il? Cela aussi me semble estre fort absurde qu'aucuns ont pensé, que l'*os sacrum* se dilate & se separe és femmes, quand elles accouchent, si largement, que l'ẽfant peut commodement & sans aucun danger sortir par ce passage, & pour ceste cause cest os estre appellé *sacrum*, comme estant ordõné & quasi consacré de Dieu pour cest effect. Car combien que tous les os, dont l'*os sacrum* est composé, se peuuent facillement lascher & separer en l'aage tendre:&que lors ils ne soyent pas beaucoup differents des autres *vertebres* : Si est-ce, que puis qu'ils sont faits selon la loy de nature pour c'est vsage, qu'ils demeurẽt ferme solides &stables, afin qu'auec les *os des isles*, ils soyẽt la base du reste des os de tout le corps: sur laquelle estãt de repos & ne se mouuant point, les autres os tant

inferieurs que superieurs auroyent leur libre mouuement : nous les obseruons si vnis & adherant ensemble, que si nous ne voyons quelques marques de leurs commissures & ioinctures par ensemble à grande peine croirions nous *l'os sacrum* estre composé de plusieurs os. Il n'est donc vray semblable que les os de *l'os sacrum* se separent en l'enfantement, encore moins que les *os barré* ou les *os des isles* s'ouurent pour les raisons qu'auons maintenant apporté : mais plustost que l'articulation de *l'os coccix* ou de la *queue* autremēt dit *cropion* auec *l'os sacrum*, se relasche & recule en derriere, quand les femmes au trauail rendent leur enfans : Car le *cropion* est vne petite queuë composee de quatre osselets, (qui est plus longue à certains Anglois qu'aux autres) en laquelle *l'os sacrum* se termine, & laquelle aux efforts que faict, la femme accouchante à pousser hors son *fœtus* est cõtraincte se reculer & flechir en dehors: ce qu'est facile à cognoistre si l'on met la main à ceste partie, lors que la femme grosse trauaille pour accoucher, principalement à celle qui est maigre. Outre cela faut sçauoir, que les *os des isles*, *l'os barré*, *l'os* de la *hanche*, *l'os sacrum* & *l'os* de la *queue*, combien que tous ensemble tant és hommes qu'és femmes, facent comme vne forme de bassin, qui contient assiduement les boyaux & la vessie, & és femmes la matrice, mesme qui empesche toutes ces parties de tomber plus bas, ou endurer quelques infortunes estrāgeres, Toutesfois sont plus amples, plus larges & plus spacieuses és femmes qu'és hommes. Car les parties infimes de l'os de la hāche, assauoir la dextre & senestre, sont plus distant és femmes qu'és hommes: Les parties infimes *de l'os Bertrand*, separees par le moyen

de la *cartilage*, sont aussi plus distantes l'vne de l'autre és femmes qu'és hommes: *L'os sacrum* est plus plat és femmes qu'és hommes, tellement qu'és os des femmes est delaissé & apparoist manifestement plus large espace entre l'os de la queuë & les regions des parties infimes de l'os de la hanche qu'és hommes. Qui plus est, afin que la femme porta l'enfant plus legerement & plus à son ayse, l'espine des *os des isles* a ses costez & ayles qui tirent plus en dehors és femmes qu'és hommes. Concluons donc que l'enfantement se faict non par l'ouuerture *de l'os barré*, ou des *os des isles*, ou de la dilatation des os de *l'os sacrum*, mais par la reflexiō & reculement en derriere du cropion: par la grande compression aussi du long boyau & du siege: non à la verité sans griefue & cruelle douleur du *fœtus* & grande offence de la femme accouchante. Car il ne se peut faire, que l'enfant, si tendret & delicat n'endure beaucoup en vn trauail si violent: ce que le faict plorer venant en lumiere, comme aussi parce que d'vn lieu chaud entre en vn air froid; & principalement qu'estant seulement infecté de peché originel il entre en vne vie miserable calamiteuse & pleine de peché mortel. Il est aussi impossible que la mere ne sente tormens incroyables, à la relaxation & flechissement du *cropion* d'auec *l'os sacrum*, à la dilatation & distension si ample & si large de l'orrifice interieur de la matrice, du col de la partie honteuse (qui sont tous deux ronds, angustes & nerueux) qui se faict à la sortie du *fœtus*, Voila comment l'enfant sort naturellement du vētre de la mere, la teste la premiere, la face tournee contre le siege de la mere, si est masle, ou contre le ventre si est femelle.

Les causes de l'enfantemẽt naturel procedent ou de la matrice ou du fœtus.*De la matrice : parce que enuiron ce temps se sentant oppressee de la pesanteur du* fœtus *, elle se met en deuoir de le pousser au dehors par sa force expultrice. Mais le* fœtus *à cause de l'angustie du lieu, & le defaut d'aliment desirant lissue, se remue auec impetuosité pietonne & desrompt les membranes , & les acetabules desia meurs, & par ainsi deslié de ses liens sort dehors tellement que du costé du* fœt' *il y a trois causes, la necessité du refrigere: Le defaut d'aliment, & l'angustie du lieu: à cause de laquelle l'emboucheure de la Matrice s'ouure autant qu'il est necessaire, pour donner & faire la sortie aisee au* fœtus. *Pour le regard de ceste action, & pourquoy le* fœtus *s'approche du col de la matrice en figure & situation conuenable, il faut necessairement que les medecins confessent qu'elle nous est cachee & à Dieu seule coneue.*

Les signes du prochain enfantement sont: Elles sentent douleur au dessoubs de l'ombilic & aux aynes, & est ladicte douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que le cropion se recule en arriere : leurs cuisses & parties genitales se tumefient & leurs font grand douleur : leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps , tel qu'il se faict au commencement des fieures : la face rougist à cause que le sang s'eschauffe parce que nature s'ayde de toutes ses forces à mettre l'enfant hors, lequel se meut vehementemẽt, & le sang aussi eschauffé & esmeu , sort auec vne portion des aquosités, premier que l'enfant. L'vrine est incontinente. Auãt que tu voyes tous ces signes dõne toy garde de precipiter la femme aux peines de trauail: autremẽt tels signes ne precedãs point, tu trauailleras la fẽme envain. Les signes du facile accouchement sont. Si les grief-

ues douleurs se sentent depuis l'ombilic iusques au petit ventre:la perpetuelle inquietude &agitatiõ du *fœtus* au ventre de la mere: si les douleurs se rendent tousiours en bas & retournent du derriere en deuant: Si elles sont frottees,de grand cœur & ne respirent point à peine.

Si la femme grosse est trauaillee de tranchee elle acouche promptement:mais si c'est de douleur des lombes, difficilemẽt. Tout fruict ou fœtus,*qui se meut à 70. iours,est parfaict en sept mois & pourtant est septimestre: & celuy qui se remue à 90.iours,en neuf mois & est nouimestre. Si le* fœtus *sort la teste voilee comme d'vne membrane d'aigneau,ce qui auient ordinairement c'est vn indice de la force de la mere & de l'ẽfant & qu'il ne s'arreste point aux chemins & angusties des parties genitales.*

La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement. CHAP. XLV.

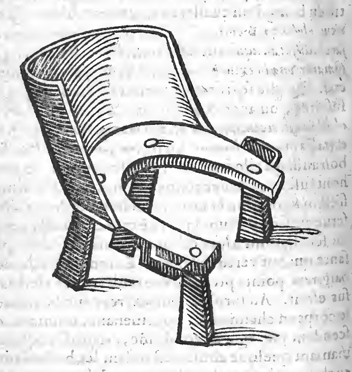
POur secourir ses fẽmes, principalemẽt celles, qui accouchent auec difficulté,ou qui sont delicates, ou qui sont grosses de leur premier enfant,ou qui apprehẽdent les douleurs,vsés des moyens suyuãs. Faut qu'elles tiẽnẽt trois sortes de regime. L'vne quelque peu de temps auant l'accouchement. L'autre durant l'accouchement. Le 3. apres l'accouchemẽt. Le regime auant l'accouchement sera tel. Qu'elles mangent peu & souuent de viandes de bon suc, de facile concoction, qui humectent & ce neantmoins n'engraissent pas assaisonnees auec safran &canelle, parce que la canelle rend les accidens de la groisse plus legers. Qu'elles vsent de vin blanc ou cleret fort bon trempé mediocrement d'eau: doiuent euiter tout ce qui empesche l'enfantement si possible leur est. Si le ventre leur est aucunement dur ou qu'elles l'ayẽt tel de nature,ou pour la pesanteur de la matrice,ou pour

la matiere dure amassee és boyaux, vsent de viandes qui ayent vertus de lascher, comme sont les figues recētes, les pommes cuictes en succre mangees à desieuné, principalement si soudain apres les auoir mangé l'on boit trois ou quatre gorgees de vin pur, ou pour le moins trempé de iust de pommes douces. Si son ventre ne s'emeust point pour cela, vn clystere faict de bouillon de poullet ou de chair de veau en fera la raison: Ou vn suppositoire de sauon, ou de lard, ou de iaune d'œuf: ou quelque legiere medecine: Entre les viandes & saulses des viandes, faut euiter celles qui sont rosties, fricassees, grillees: qui astreignent, desechent, opilent: qui engendrent vn suc grossier & visqueux, comme les œufs durs, le mil, panic, neffles, les coings, & semblables. Qu'elles se frottent les parties genitales, cuisses, haines, lombes, reins, *os sacrum*, sur tout *cropion* de graisses de chappon, canard, oye: ou de mucilage des semence de coing, fenugrec, & guimauues: & appliquent à ces parties la toutes choses qui emollissent, & relaschēt afin que le passage soit rendu plus lubrique, principalement à celles qui tirent desia sur l'aage, d'autant que telles ont desia les parties genitales quelque peu endurcies & desechees. Quelque peu auant l'accouchement, assauoir quand il ny a plus que deux ou trois iours, & que les douleurs commēcent à eguillonner, sera bon d'humecter les parties honteuses, les lombes & cropion principalement: ou pour le mieux entrer vne fois ou deux dedans vn baing d'eau tiede, en laquelle auront bouillies fueilles de mauues, guimauues, paritoire, violiers, armoise, mercuriale, chamomille, melilot: graines de lin, fenugrec & autres semblables: & qu'en ce baing non

tout le corps, mais depuis le nombril soit baigné:n'y demeurer pas long temps, plustost y entrer plus souuẽt. Et au cas que les forces ne pussẽt porter le bain, au lieu d'iceluy on appliquera esponges trẽpées en la decoction d'iceluy baing sur les lombes, cuisses, petit ventre, parties honteuses iusques à l'ombilic, ne se faut seruir d'estuues seches en ceste occasion, parce que elles debilitent par trop. Entrant au baing l'on humera vn bouillon de poullet assaisonné d'vn iaune d'œuf, peu de safran & de canelle. A la sortie du baing, l'on auallera vne de ces tablettes. *℞ cinnam. electi ʒ j. ß cort. cass. fict. cass. lign. myrrhæ ana ʒ ß facch. dissol. in aqua artemis. fiat elect. per tabel. pond. ʒ ij. ß sumatur vna in exitu balnei superbibendo parum vini hippocrat.* Qu'elle se frotte les parties susdites des graisses susdites, ou auec ce liniment. *℞ ol. amygd. dulc. ℥ ij. ol. lil. butyri recen. sine sale añ ℥ ß mucag. sem. lini & fenug. extracta in aqua chamom. ℥ j. ß ceræ parum, fiat litus.* Sera bon aussi qu'elle face des iniections dedans la partie honteuse auec la decoction susdite, principalement si est maigre, ou a la matrice seche & aride: qu'elle se serue aussi de parfuns faicts de mosch, ambre, gallia mosch. lignum aloes & autres choses d'odeur plaisante qui ont vertu d'ouurir. Es iours qu'elle ne se baignera point, prendra vne tablette de l'electuaire sus escrit. Au surplus faut exercer mediocrement le corps en cheminant, pourmenant, montant, descendant plus que de coustume, criant, se cholerant, maniant quelque chose, estandant les bras, allant en coche, ou sur vn cheual trotier : D'autant que tels exercices esmeuuent l'enfant & aydent beaucoup à sortir. Quant au regime qui est necessaire au temps de l'accouchement ; qui est quand les douleurs tra-

uaillẽt & les eaux sõt percees, il sera double. L'vn qui procurera la facile sortie de l'ẽfant. Lautre qui adoucira les peines & douleurs du trauail: Donc que l'accouchante tãtost se repose & tienne conchee, tantost se pourmene, alle, monte, descende, saute, s'agite ça & la, retiene son halaine & la comprime contre bas vers les boyaux & petit ventre : qu'elle prenne vne tablette susdicte.

Et quand elle sentira que ses eaux sortiront en grande abondance, lors se doit asseoir en vn Chaire



percee ouuerte par deuant, propre à cela en laquelle elle ait le corps de moyenne figure, comme à demy renuersee si quelle ne soit ny du tout couchee ny du

tout

tout debout : ou, en vn lict pour estre plus ayse, de telle figure qu'elle ne soit, ny tout à la renuerse, ny assise, mais aucunement le dos esleué, afin qu'elle puisse mieux respirer & auoir force à mettre l'ẽfant hors: d'auantage faut qu'elle ait les jambes courbees, les talons vers les fesses, les cuisses escartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'apuye contre vne busche de bois posee au trauers de son lict, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes femmes accouchent debout estãt soustenues de quelques vns, ou appuyees des bras sur le bord du lict, ou sur vn banc : Le meilleur est qu'elle soit en vne chaire percee faite à propos, *laquelle ne doit pas estre plus haute de la terre, que de deux pieds*, que dedãs le lict ny autremẽt, à raison que les os du cropion qui se doiuent dilater à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facillement, parce que la femme ny sera couchee ny appuyee dessus. La sage femme doit estre robuste, prudente, entre deux aage, facile, douce, hardie: elle sera au deuant d'elle, qui obseruera soigneusement les gestes, plainctes & douleurs de sa femme: la consolera, luy donnera courage, promettra facile & soudaine deliurance, l'asseurera que son enfant viẽt bien, la fortifiera luy dõnant de fois à d'autre tãt à boire qu'à mãger: pour luy faire auoir meilleur courage, luy dira que sera l'enfant tel qu'elle le desire, soit masle ou femelle: qu'elle manie & oingne ses parties genitales d'huyle de lis, de lin, amandes douces, ou du linimẽt cy dessus ordõné, qu'elle luy commande lors qu'elle aura des trẽchees & ondees, de retenir son halaine, & s'espreindre le plus qu'elle pourra, plustost que de crier, luy cloant le nez & la bouche : Qu'vne matrone luy presse les parties superieures du ventre, en poussant l'enfant

en bas, car telle chose aide grandement à la faire accoucher, nestant si vexee de tranchees & ondees. Si elle est grasse & quelque peu charneuse, qu'elle se panche en bas afin que la matrice soit poussee & cõprimee dauantage: & si besoing est que la sage femme auec le doigt luy ouure & relasche les lieux. Si les eaux ne sont encor sorties, la sage femme deschirera du bout du doigt, ou auec les ongles la secondine, afin que les eaux s'escoulẽt & l'enfant sorte quãt & quant. Et au cas que les eaux fussent desia sorties & l'ẽfant fust demeuré, la sage femme oindra de plus en plus les parties à fin de les lubriquer & relascher dauãtage, d'huyle de lys, de lin, &c. luy excitera aussi l'esternuement. Si le corps ou la teste de l'enfant est trop grosse fera le pareil. Apprenez le surplus des sages femmes. Si voyez quelle soit quelque peu plus long temps que ses forces ou sa delicatesse ne puissent porter: donnez luy demie dracme de confectiõ alkermes en breuuage auec vin ou eau d'armoise: ou rasure d'iuoire, ou de cœur de cerf, ou de coral, ou de l'ẽtredeux qui est aux noyaux de la noix verte. Ou bien, poudre de la fiente d'esperuier subtilement pulueri see auec bon vin vermeil. La pierre d'aigle, la pierre d'aymant blanche liee au dedans de la cuisse fort pres de l'ayne. La despoüille du serpent liee à l'entour du ventre. Vne ceincture faicte de la peau de la beste, que les Poulonnois appellent, Elain liee à l'entour de la cuisse: mais soudain qu'elle sera deliuree ostez la pierre d'aigle, la pierre d'aymant, la despouille de serpent, la ceincture de la peau d'Elain, d'autant que lon dit que tels remedes par vne proprieté occulte attirent la matrice en bas.

Il y a des remedes encor plus puissans & vigoureux, que les Doctes & curieux Medecins ingnorẽt. Les premiers sont en nature mesme, les autres en l'industrie & iugement du Medecin. Le troisiesme sont cogneus de peu: Nature souuẽt d'elle mesme est remede à soy-mesme, elle a chez soy les semẽces de sa propre vertu: elle tire de son propre thresor le baume & l'elixir: en elle Dieu à caché tout ce qui est necessaire pour ceste violente action: quãd toute la Physique artificielle & imaginee seroit sans bras, ceste cy se trouueroit suffisante pour se conseruer: si on ne la deresgle point, elle a son temps determiné, sa limite mesuree, à laquelle elle se reserue pour se produire dehors, c'est sa maturité, & pour cest effect, elle a son feu, sa flamme cachee, & celeste, qui cuict, & digere par toutes les parties essentiellement, le microcosme dehors & dedãs au centre & à la superficie: il y a de plus que cest esprit conformateur, cest artiste diuin qui court par tous les membres de cest embryon & masse confuse, qui fabrique les nobles ressorts du foetus, *est en elle, & ne vient que de sa prouidence: & comme elle n'a employé que sa propre vertu à former l'enfant, aussi n'applique elle autre puissance que la sienne à le pousser dehors: tellement que tout se meut & s'esbransle quand Nature parle: la matrice qui embrassoit captiuement & comme vn prisonnier l'enfant, & sembloit le retenir par force s'esleue violemment, se relasche, & le pousse comme par les espaules: l'os pubis, l'os barré, les os des hanches qui se pressoint de tous costés pour empescher qu'il ne sortit, s'elargissent miraculeusement & souurent au deuant. Il se faict vn tremblement vniuersel par toute la machine: la face rougit, la douleur se iette de toutes parts, en haut en bas, aux haynes, au ventre & aux lombes, l'horreur se saisit de tout le corps: en fin nature esmeut tous se instrumens, & employe toutes ses forces a mettre en lumiere son fruict: donc en nature est la vertu formatrice, conformatrice, & expultrice: & auec cela: elle mesme qui à causé ceste violence & furieux mouuemẽt, l'appaise auec peu d'aide, cõme elle a ouuert, aussi elle reserre, reioint*

les os les cartilages, & comme elle a esuanté aussi reschauffe, & fomente par vn doux repos les membres lasses : elle auoit employé sa propre vertu , les esprits animaux, les rayons du cœur, le vent du poulmon , l'esprit de toute la masse, qui est vne vertu latente & cachee dans toutes les natures crees, qu'vn Arabe ha appellé esprit conseruateur, retentif & expulsif: *le sang menstrual,les eaux,la matrice, & la force de l'enfant , qui se pousse luy mesme par instinct, & pource qu'il est meur,la mesme nature employe les mesmes instrumẽs pour la conforter,restaurer & guerir. Aussi toute la prudence de la femme gist en cela , que de conseruer Nature entiere, & sans dereglement le plus qu'il lui sera possible:tout depend de ceste harmonie, & de cest ordre,dict vn Philosophe:si elle apprend du Medecin à regler & conduire ses appetits desordonnés, viure sans disolution , & exces de friandises, si elle mesure ses desirs,sa gueule, & son aspreté, elle n'auroit presque point de douleur. Quand la femme mãgera en vn iour cẽt sortes de viandes, & toutes diuersement desguisees:quãd elle opprimera sõ foye d'vne infinité d'alimẽs absurdes,ne destrui ra-elle pas toute la force de nature ? confitures ambrees,musquees:dragees auec farine & succre, patés espices, pleins de coüillons de coq,crestes,moineaux, aloüettes,coüillõs de stinc: champignons,foye de lezard,de crocodile,vins, canelles, sucres,sausses diuerses,poissons desguisez par trois cent façons, comme en la cuisine de Pius V. ne sont ce pas ennemis de nature? Dauantage vne femme demeurera quinze heures dans le lict sans donner aucune allegresse à nature, qui demande mouuement, exercice , & changement d'air : & encore employera le reste à ce peigner, mirer,farder, & ne bouger d'vne chaire à bastir des chasteaux d'amour sur le Cap d'esperance: que si elle se donne quelque mouuement se fera mignonnement soubs la courtine , abreuuant impudiquement sa matrice de diuerses semẽces de diuerse nature qui la corrompent, & la rendent infecte comme vne charogne : en fin tous les exces*

qu'elle faict ne tendent qu'à la ruyne de nature, & de toutes ses forces : ce qui faict qu'en l'accouchement, elles ont & souffrent des symptomes cruels, & des acces estranges car en ceste action extraordinaire, nature se trouue si foible, extenuee, denuee de tout pouuoir, qu'elle ne peut pousser hors son fruict, & cause souuëtesfois vne mort cruelle en ses femmes, au lieu que si tu vas en Arabie, en Macedoine, en Ægypte mesme qui sont païs chauds & bruslans, & ou les femmes ont la matrice grandement estroite, (au lieu qu'yci és païs septentrionaux, sur tout à Paris, les filles ne sont presque iamais pucelles) neantmoins pource qu'elles sõt vigoureuses qu'elles trauaillẽt, qu'elles ne demeurẽt point 15. heures poltronement dans vn lict, & qu'elles ne rẽplissent point leur ventre de tant de friandises & saulses diuerses, elles accouchent presque sans douleur; tu veras mesme des femmes Arabesques faire leur enfant sur le sable, sans crier ne gemir, & puis elles mesmes le tremper dans la riuiere. Tu verras mesmes icy és Villages François les paisannes accoucher sans grãd peine, au lieu que ses Dames mignonnes, qui ont des matrices amplement dilatables, & larges comme trois matrices d'Ægypte, gemissent comme Eumenides: C'est pour n'auoir conserué nature en son ordre & en son harmonie: ou elle est conseruee, elle est remede à elle mesme. Tu n'auras que faire de drogue ny de Medecin, elle vit de peu, elle vit des choses naturelles, elle abhorre toutes sophisteries, elles aime le mouuement & l'exercice, & l'air, elle cerche les choses naiues, nõ le fard: la verité nõ le masque. Il faut dõc apprẽdre du Medecin le regime de vie, se conforter souuẽt auec luy: luy raconter toutes nos passiõs corporelles & spirituelles, afin que par vn meur & sage cõseil, il apprenne l'vsage des remedes de nature. Que si nature n'est asses forte pour secourir la patiente, cõme il auiẽt souuẽt en accidẽs extraordinaires, le Medecin apportera sur le chãp les remedes conuenables, assauoir qui sont tels. Il commãdera au mari ou quelque autre pourueu qu'il soit masle, mettre la main sur le nombril, & pousser moderement en bas, appliquera epithemes sur le cœur qui confortent : & par la bouche

l'on donnera d'eau de Vipere ou Theriacale, apres cela, eau rouge de canelle de la plus forte: ou eau cœleste: & employera tout ce qui sera necessaire pour allumer la vigueur & la chaleur du cœur, car en toute nature il ny a rien qui expulse tāt que la violence & impetuosité du cœur, si tu le laisses flestrir, tu ne verras que misere. En Ægypte, deux hommes prennent de chasque costé vn bras de la femme, & le poussent en dedans les aisselles, ce qui a du pouuoir à pousser en bas le fœtus. *On a experimenté qu'il ny a rien qui pousse tant en bas qu'vn bruuage qui est de telle sorte.* ♃ Ambar. gr. 1. mosch. gr. 2. dissoluta in aqua vitæ, in quibus infundas tantillum aquæ betonicæ & aquæ cichorij, *ce breuage faict vn merueilleux effect sans nuire à la santé de la patiente. On faict encor vn liniment qui a pareille efficace a relascher les parties matricales:* ♃ butiri ℥ 5. axungiæ ℥ 1. dissoluantur in aqua vitæ, & misceantur in quantū fieri poterit: tunc inūgatur tota regio vmbilicalis vsque ad inguina, & frequenter reiteretur: & videbis mira. *Il y a multitude de remedes par-ci, par-là, mais pour la plus part inutiles que le prudent Physicien eslira.*

Que si la medecine ordinaire ne peust remedier à ce desordre cruel: encor reste-il quelque espoir deuant qu'appliquer le fer: c'est au Bois de Vie, autremēt appellé Eloctis, *qui viēt des Indes, ce bois est verd cœleste, en apparence, bien qu'en effect, il soit orné de toutes couleurs, & qu'il n'aye point de couleur: Il est gardé par des farouches serpens, & lezards venimeux, dragons: Ceux qui le vont querir se couurēt de toutes pars de torches, & armēt vne main d'vn gātelet de fer: mais ils portēt à l'autre vne phiole d'eau claire, auec laquelle ils mortifiēt la fureur des dragōs: quād ils ont prins le rameau de l'arbre, ils le preparēt d'vne faço extraordinaire, & apres en donnent à leurs fēmes: & alors elles acouchēt sans douleur: Quand vous le trouueres gardés-le precieusement pour vos Dames, car elles cōceurōt sās peine; Sa force est si*

puissãt que les marchãs qui l'aportẽt en l'Europe ne sont iamais tristes ny attaqués de desespoir. Il fortifie tellemẽt le cœur & les parties nobles, qu'il expulse puissammẽt dehors tout ce qui nuist à la santé de l'hõme: & sur tout il opere efficacemẽt sur la femme qui accouche, car en vn instant la seule odeur la faict accoucher sans peine. Persone ne l'a descrit & cogneu qu'Auicenne Babilonien: cest pourquoy il faut auoir recours à luy.

Accouchement difficile.

CHAP. XLVI.

LA difficulté d'accoucher viẽt de la part de la mere ou de la part de l'enfant. Souuent de l'air exterieur trop froid ou trop chaud. Aucunesfois de l'ignorance de la sage femme. De la mere trop grasse, mal conformee, de trop petite stature, trop maigre, trop ieune, trop vieille, foible de soy ou de maladie, comme d'vn flux de sang, delicate, pusillanime, subiette à l'enfantement auant terme, ou long temps apres le terme, comme en l'onziesme mois. Elle a vsé durant sa groisse de viãdes astringentes, elle a esté triste, elle a eu faim & soif: elle a souuent senty du musc, ambre, ciuette & autres choses odorantes, lesquelles attirent la matrice en haut. En son trauail elles a des trenchees qui ne s'arrestent à l'entour de l'ombilic. Sa matrice est mal conformee, le col trop calleux, & estroict: Quelque tumeur, douleur, vlcere, condylome, rhagades, hæmorrhoides au col de la partie hõteuse, ou en quelqu'vne des parties voisines: lesquelles indispositiõs empeschẽt que les lieux ne se peuuent estendre. De la part de l'enfant, quand les membranes de l'enfant sont si solides qu'elles ne se rompent point au trauail, ou quand elles sont si tenues qu'elles se rompent tout au commencement

du trauail,qui eſt cauſe que par apres les lieux ne ſont rendus humides &lubriques. Quelquesfois auſſi que l'arrierefaix viẽt le premier,lequel accouchement eſt appellé *filius ante patrem*, treſdãgereux ſur tous les autres:aucunesfois l'arrierefaix rompu faict vne effuſiõ de ſang qu'il rempliſt tellement la matrice qu'elle ne peut pouſſer hors l'enfant:ainſi que,quãd la veſſie eſt trop pleine, qu'on ne peut piſſer. Si l'enfant eſt foible il n'aide aucunemẽt la mere: S'il eſt trop gros: S'il a la teſte trop groſſe:S'il eſt monſtrueux.S'il ne vient la teſte deuant & les mains ioinctes au coſtés: mais les deux pieds deuant, ou l'vn ſeulement qui eſt le plus faſcheux:ou l'vne ou les deux mains deuant: ou s'il vient de trauers:ou redouble,les feſſes deuant,ou obliquement ſur vn des deux coſtez,ou le ventre deuãt. Tous leſquels enfantemens ſont contre nature: d'autãt que la figure naturelle de l'enfant ſortãt hors du ventre, eſt qu'il ſorte hors, la teſte la premiere, d'autant que, comme dit Hip.les parties ſuperieures luy ſont fort peſantes : Si l'enfant eſt femelle,s'il eſt mort,s'il eſt gemeau,s'il eſt accompaigné d'vne mole & mauuais germe : ou que la matrice ſoit pleine d'vn calcul,ou de grauelle,ou de ſable.L'enfantemẽt difficile ſe preuoiſt,quand les eaux enfermee dans la *membrane alantoide* s'eſcoulent toutes, long temps auant que l'enfant ſorte: Si vn flux de ſang a precedé long temps au parauant. Si les douleurs viennent de loing à loing,bien languides,parce que les *cotyledons* ſe rompent à peine, & la *ſecondine* ne ſe peut ſeparer qu'à la longue, de la matrice.

Les ſignes des cauſes de l'enfantement difficile ne ſe recognoiſſent la plus part,que par le recit de la fẽme,qui eſt en trauail & de pluſieurs autres circonſtã-

ces: Si l'enfant est mort au vẽtre de la mere, on le cognoist par la froideur du ventre, par les yeux gresles, le blanc d'iceux brun, haleine puante, choses fœtides coulantes par bas. La grandeur de l'enfant est congneuë par la grandeur du pere & petitesse de la mere, ainsi iugez des autres.

Si la douleur occuppe la poictrine & les parties interieures qui sont voisines de la matrice en vne femme robuste, cela presage vn heureux accouchement : principalement si elle est courageuse, si elle a puissante haleine, mais la mere & l'enfant sont en grand danger, si les signes contraires auiennent : Car tout accouchemẽt difficille outre le peril de la vie, apporte auec cela beaucoup d'autres incommoditès, car souuẽtesfois par vne violẽte impetuosité le peritoine se rõpt aupres du nombril & des haynes: de sorte que les intestins venãt à sortir, il si forme vne Hernie, ou bien la veine de la poictrine, ou de la matrice, vient à se rompre, ce qui les faict tomber en phtisie, en crachemẽt de sang & en toux: quelquesfois la pupille se dilate, & la veüe s'offẽse ce qu'AuenZoar a remarqué. Albert le Grand au liu. des secrets des femmes, dit qu'il se faict quelquesfois des accouchemens si difficiles que tous les os viennẽt à se rompre, & se fait vne fente depuis le cul iusques à la matrice: ce que i'ay veu souuẽtesfois, & toutesfois ce n'est pas vne rupture, mais vn deschirement de cuir: c'est bien pis, car de mes yeux propres i'ay veu en vne femme asseZ forte, vne concussion si espouuantable, vn effort si puissant de toute nature que les yeux luy sortirent a demi, & les os parurent manifestement, au dehors de la matrice, le ventre au dessus d'icelle se fendit, & depuis le col de la matrice iusques au fondemẽt, il y eust dissolution manifeste, l'ẽfant & la mere moururent deux heures apres.

Il faut cõfesser qu'il y a causes naturelles cy dessus mẽtiõnees

& outre, celles la les passions demesurees, qui consummẽt toute la vigueur & la puissance des esprits animaux vitaux & naturels, qui diminuent & sappent l'humide radical, qui retrecissent les cõduits de la Ioye, fletrissent par mesme moyẽ la matrice, & annichilent tellement le fœtus *qu'il ny reste qu'vn morceau de pierre, sec languide, & destruict de santé, qui ne peust iamais sortir, que par violence & peril de l'vn & l'autre :* Et encore *auec cela vn coup exterieur dõné sur le vẽtre de la femme preste d'acoucher, excite la mesme rigueur. Cõme il s'ẽ est veu vn exẽple à Chamberi: car la violence du coup, tourna tellement la situation de l'enfant, & sa posture: & corrompit si estrangement, la vertu de la matrice, & celle de l'enfant: qu'au temps limité & encore deux mois apres, la matrice neust aucun pouuoir de s'ouurir, ny l'enfant qui estoit encor viuant de vigueur pour se remuer & sortir : de sorte que on appliqua tous les instruments de cruauté pour l'arracher: & depuis ce temps iamis nature na peu conceuoir en elle.* Nature a *son ordre & sa regle, elle est assise sur ses contrepoids & ressorts: Si tu les detraques, tu n'en verras que naistre confusion: en outre Auicenne enseigne qu'en la substance mesme de la matrice il y a vne vertu connaturelle, comme si elle estoit animee de quelque ame particuliere, par laquelle elle peut expulser le Fœtus, que si elle perd ceste vigueur, le fruict mourra en prison, & n'en sortira qu'auec violence: aussi tout ce qui luy oste sa vertu, rend l'accouchement laborieux & difficille: & ce qui l'augmente, aisé & non labourieux.* Or *outre ces causes naturelles, il en faut recognoistre vne plus haute & qui surpasse en nature toute cause & demonstration, c'est l'ire de Dieu sur le peché de l'homme: Car les gemissemens, les cris, les detresses, les agonies horribles, que la femme souffre en accouchant, & les peines & danger que l'homme endure en naissant, ne sont autre chose que fleaux de Dieu iuste vengeur, qui persecutẽt sur la chair de l'vn & de l'autre, la rebellion de l'hõ-*

me: Mahomet a dit que le Diable iette en cest instant sa griffe dans les entrailles de la patiente, qu'il la deschire iusqu'à la mort, & qu'il donne des souflets à l'enfant, comme bourreau enuoyé de Dieu pour punir ceste criminelle: que si cela n'est vray à la lettre, il l'est pour le moins en douleur, car il semble (dict vn Pere) que nature mesme assemble en ce corps mortel toutes les rigueurs & cruautés qu'elle a peu excogiter: Nous voyõs vn million de bestes brutes en la terre habitable: toutes accouchent sans aide ny secours sans gemir, sans mouuoir: elles n'on ne drogue, ne Medecin, elles ne sont couuerte de nulles courtines & rideaux, dans des chambres ou le printemps est tousiours: mais au milieu de la campaigne en plein hyuer, au milieu des neiges, faonnẽt sans danger de leur vie & de leur petits, & la femme qui est l'image de Dieu, qui est l'imperatrice sur elles, n'a point ce priuilege ottroyé du Ciel: ains en cest acte là, sa condition semble de beaucoup plus inique: comme si elle estoit inferieure aux animaux: c'est pourquoy faut icy admirer la hautesse des iugemens de Dieu: & ny recognoistre la Physique, que comme seruante de la Theologie.

Pour y dõner ordre en general: faudra suyure la methode qu'auons descrit, d'auantage il la faudra faire esternuer suyuant *l'aph.35.du 5. Difficulter parienti superueniens sternutatio bonum.* Qu'on leur baille des clisteres acres, pour vacuer les excremens abondans, & afin qu'elles s'efforcent par les espreintes qu'elles auront de celles de l'enfant & celle du clystere, qu'õ leur frotte souuent, les lieux, des huiles, graisses & linimens cy deuant mantionnez. Quant aux remedes particuliers, ils seront vsurpez selon la cause. Si la cause vient de la part de la mere, pensez de la mere & luy ordonnez selon l'indisposition qui cause en elle cest accouchemẽt laborieux. Si est foible, nourrissez la peu & souuent. Si timide, hardissez-la par

bonne esperance,&ainsi consequemment des autres occasions. Si les tuniques sont rompues & que les eaux soyent toutes escoulees, humectez souuent la partie d'hyule, graisse & decoction humectante. Si la cause vient de la part de l'enfant, foible & debile, qui est tel cogneu par son mouuement debile & tardif: La femme doit souuent s'efforcer de le pousser hors par la contention des muscles de *l'abdomen*. Si pour sa mauuaise figure, la sage femme taschera le reduire en sa figure naturelle, parties en poussant, partie en attirant,partie en flechissant,partie en conduisant droict. S'il presente la main ou le pied le premier, ne l'attirez point par cest partie:car ou vous le ferez rentrer plus auant dans la matrice,ou luy luxerez,ou luy rõprez le pied,ou la main,plustost remettés-luy le pied ou la main tout doucemẽt en son lieu auec les doigts.Si l'enfant ne vient directemẽt au col de la matrice, repoussez-le dedans, puis le dressez de sorte qu'il puisse venir droict. Si l'enfant a le corps, ou la teste, ou les fesses, ou la poictrine trop grosse, cerchez tous les moyens que pourrez pour humecter la matrice & les lieux voisins,tant interieuremẽt qu'exterieurement. Si la secondine est trop dure & solide,la faudra lacerer auec les doigts, ou coupper auec le cizeau sans faire tort au petit. Si pour tous ces remedes & autres que toy & la sage femme pourrez attenter selon la necessité qui se presentera, l'enfant ne sort hors, ne t'aide ie te prie de la main du chirurgien, si tu ne cognois premierement que tes remedes souuent iterez soyent inutiles, & que la main de la sage femme ny puisse plus rien.Pense,que les miracles de Dieu sont grands, & les efforts de nature incroyables, & que bien souuent nature,

employe toutes ses forces lors qu'elle se sent reduite en extremité de mal. Voicy plusieurs moyens dõt tu te seruiras auant qu'auoir recours à la Chirurgie. Baille ce medicament. ℞. *express.* ℥.ii.ß.*rhei electi infusi in succo petros. cum* ℈.i.*cinam. in qua diss. castor.* & *cort. cass. pulueris.* añ. ℈.i.*syr. de arthemis.* ℥.i.*fiat Potio. Item.*℞.*cort. cass.fist. Ossium dactyl. cartilag. intermedia nucis gland. an.* ℈.j.*fiat puluis subtilissi. sumatur* [illegible] ℥.ii. ß.*succi petros. extracti cum vino albo. fiat potio cap. Item.* ℞. *cinam cort. cass. fist. diptami* añ ℈.j. *fiat puluis, sumatur cum decocto seminis lini. Item.* ℞. *cort.cass.fist.* ℥.ii. *cicer. rub.*m̃.ß. *bulliant cum vini albi* & *aquæ æquis partibus addendo sub finem sabinæ* ℥.ij. *in colat. prò vna dosi diss. cinam.* ℥.ß. *croci* g̃.vj. *fiat potio. Item.* ℞. *rad. rub. tinct.* & *aristol. rot.* añ. ℥.j. *fol. sicc. calaminthæ. puleg. satureiæ, thymi centaur. min.* añ.m̃.ß. *fiat decoctio in hydromelite.* Les parfuns faicts de ladanum, bdellium, alipta mosch. ambra, moscho, cyneta, à la matrice. Les parfuns de choses puãtes faicts au nez. L'õ dict que le parfun d'õgle d'asne faict à la matrice, quoy qu'il soit puãt deliure la matrice du *fœtus*. Les fomentations & les linimens, les bains emolliens & relaschans faicts és parties genitales, lombes, reins, flancs & autres parties voisines de la matrice. Les clisteres acres & emolliens tant pris par le siege que dans la matrice. Les pessaires faicts de poudre de sauine & d'aristolochie, poudre de l'electuaire bened. laxat. poudre d'ellebore blãc, poudre de fiente de pigeon, incorporees auec miel mercurial, y adioustant myrrhe, castor, & assa fœtida. Les emplastres appliquez sur le petit ventre. ℞ *decocti pulpæ colocynth.* ℔. j. *succi ruthæ* & *sauinæ* añ ℥.iij. *excipiantur cum farina lupin. fiat emplastrum vmbilico ad*

pubem & inguina vsque. L'on dit, que le coral, ou pierre d'aigle, ou styrax calamita, ou la coriande verte, ou la racine de polygonum, attachee à la cuisse droicte: Que la racine de ciclamen liee sur la cuisse: Que la racine de iusquiame attachee à la cuisse gauche: Que les plumes de vautour liees sous la plante des pieds, font accoucher facilement. Si pour tous ces remedes l'enfant ne sort point, faudra se seruir de la main du Cirurgien: qui sera par deux moyens. L'vn par extraction. L'autre par section Cæsarienne, desquels nous parlerons cy apres.

Comment faut receuoir l'enfant soudain qu'il est sorty hors.

CHAP. XLVII.

SOudain que l'enfant est sorty hors du ventre de la mere, la sage femme doit tirer l'arrierefaix, s'il luy est possible, & s'il est besoing mettra sa main dans la matrice pour l'extraire, autremēt il sortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & autres parties se reserrent soudain apres l'accouchement. L'enfant doit estre separé d'auec son arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double à distance du vētre de la largeur d'vn pouce & non plus: nō toutesfois egalemenr au masle & la femelle. Car au masle il doit estre plus lasche, aux filles moins lasche & plus court: aucuns apportent ceste raison, que la longueur de la langue, respond à la longueur du nombril: ains qu'aux femmes la langue doit estre courte, aux hommes moins courte, qui sçauent bien quand il faut parler & se taire. Iayme mieux rapporter la cause aux parties genitales, & dire que le membre genital respond en grandeur au nombril, & que si le

nombril au masle estoit lié fort rasibus du ventre la vessie qui en depend par vn lien, en seroit plus retiree en dedans, & le membre viril par consequent plus racourcy. Car le tuyau commun a l'vrine & à la semence, depend du col de la vessie. Ainsi importe beaucoup à la longueur du membre, qu'on ne lie tãt pres du ventre le nombril: non pas qu'on en laisse pendre beaucoup, car cela ne seruiroit de rien. Au contraire il sert aux filles qu'il soit tiré & lié fort rez afin que la matrice, qui tient à la vessie, en estant retiree, aye le col d'autant plus estroict qu'il est alongy. C'est pourquoy les bonnes femmes conseillent de faire bõne mesure du nombril aux garçons & non aux filles. Ne faut aussi que la ligature soit par trop ny trop peu serree. Car si elle est trop serree, la partie qui est outre la ligature tõbera plustost qu'il n'est besoing. Si elle est trop lasche, y aura dãger de quelque flux excessif de sang des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant: dequoy si estes en crainte respandez par dessus le bout qu'aurez couppé poudre de bol & de sang de dragon. Apres estre lié, doit estre couppé deux ou trois doigts dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, puis enueloppé de cotton ou d'vn drappeau mollet, trempé en huyle rosat ou d'amendes douces: tont pour seder la douleur, que pour empescher que la portion pendante, qui se meurt de peu à peu & en fin tombe de gangrene ou plustost de sphacele, ne touche contre la chair nue du ventre de l'enfant, laquelle quand y touche, le petit sent de grandes douleurs & tranchees de ventre & crie nuict & iour, à raison de la froideur qui prouient de la mortification: Car comme l'on à fort lié les venes & arteres,

la chaleur naturelle s'y esteinct de peu à peu, iusques à ce que ceste partie soit du tout morte & noire, lors ell'est froide extremement & est sur le ventre de l'enfant comme vn glasson. Mais reuenons au traictemẽt de l'enfant nouueau né, apres que luy aurez couppé le nõbril, nettoyez luy tout le corps d'huyle omphacin, ou d'huyle rosat, ou de myrtilles, ou de gland, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir, comme aussi pour confirmer son habitude de corps, & pour clorre les pores d'iceluy, afin qu'il ne soit offencé des choses exterieures, du froid, chaleur, fumee, & autres telles, qui peuuent blesser le corps tendrelet du petit. Et au cas qu'il eust quelque meurtrisseures ou gourd-foulement pour le trauail labourieux, fomentez-luy tout le corps l'espace de cinq ou six iours en forme de bain, d'vne decoction des fueilles de mirtil, roses seches en egale partie d'eau & de vin astringent, y adioustant for peu de sel, afin de resoudre toutes ces meurdrisseures: maniez-luy les doigts les vns apres les autres: estendez & flechissez ses ioinctures des bras & jambes, par plusieurs & diuers iours, afin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses ioinctures: nettoyez luy tous les cõduicts du corps, oreilles, nez, bouche, verge, fondement: & solicitez le ventre à rendre ses excremens par maniement & attrectation du siege: frotez-luy la bouche & le palais, auec vn peu de theriaque & de miel, ou de vin, ou d'huyle d'amendes douces tiree sans feu, auant que le faire tetter luy tenant la teste esleuee, afin qu'il en aualle quelque peu: par ce moyen luy ferés sortir de la bouche, gorge & palais quelques humiditez, & esmouuerez l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont:

lesquelles

lesquelles doiuent estre euacuees auant que luy donner à tetter, de crainte que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrompu, & de lui ne s'esleuent plusieurs vapeurs mauuaises, au cerueau. Or que son estomach, & boyaux ne soyẽt pleins de beaucoup de superfluités amassees au ventre de la mere, vous le cognoissez par les excremens qu'il iecte auparauant qu'il ait tetté, qui sont de diuerses couleurs, citrines, verdes, noires, & autres lesquelles s'il ne iette & sont retenues, luy causent plusieurs trenchees.

De l'arrierrefaix demeuré apres l'accouchement.

CHAP. XLVIII.

QVand l'enfant sort de sa prison, que nous le voyons tout humide de sang & d'eau, chargé d'vne secondine, nous iugeons que sont choses inutiles & superflues: Mais il faut sçauoir que Dieu & Nature n'õt rien faict en vain: le sang estoit son aliment: l'eau a rendus les cõduits plus doux & lubriques, la secõdine a esté sa bouche, par laquelle il succoit l'alimẽt, & comme (dit Aetius) vne seconde matrice, vn second domicile de l'enfant. Nature a si bien pourueu à tout, que par ceste secondine, ou plusieurs vaisseaux aboutissent, cõme par vn canal, & laquelle est attachee au nombril du Fœtus, il prend suffisãte nourriture: ainsin lors que le terme prescrit est arriué, il auient que l'enfant sortant, il attire auec soy sa secondine & ancienne bouche : que si fortuitement & par quelque cause extraordinaire elle demeure dans la matrice, elle pourra engendrer fascheuses maladies : Car si elle y arreste long temps, elle trauaillera le cœur, le cerueau, le ventricule de terribles symptomes, de douleurs & tourmens insuportables: & par les vapeurs qui s'eleuent de sa pourriture, les parties interieures seront corrompues, par lesquelles la matrice mesme est affligee, & si faict vne maladie en nombre & exces. Dauan-

tage si *l'arierefaix* sort le premier, & l'enfant demeure, l'enfant est en dãger de mort, d'autant qu'il ne sera plus nourry, puis qu'il n'y a plus *d'arierefaix*, par le moyen duquel il receuoit nourriture par les *cotyledons*. Il demeure donc quelquesfois apres l'enfant sorty, pour plusieurs causes: par l'imbecilité de la femme trop agitee au trauail: par l'enflure du col de la matrice ou parties voisines blessees au trauail labourieux: pour estre entortillé & replié dans la matrice: pour estre demeuré à sec apres les eaux vuydees: pour estre encor attaché à la matrice. Pour quelque cause qu'il soit retenu, faut cercher tous les moyens de le tirer hors: autrement suruiendront à la mere vne infinité de facheux accidens, suffocation, syncope, faillances, difficulté de respirer, voire la mort quelquesfois. Donc ayant bien nourry la femme pour la fortifier, emolissez & relaschez le lieu auec decoctions emolientes, iniections faictes dans la partie, des choses odorantes, linimens, & autres tels remedes: excitez l'esternuement auec poudre d'ellebore blanc, de poiure, ou de condisi, ou de nasturce, baillez clysteres acres: parfumez le lieu auec la vapeur de l'ongle d'Asne, laquelle quoi que soit puãte, a vne proprieté oculte de faire sortir le *fœtus* mort & ses secondines: presentez au nez parfums puants d'assa fœtida, de castor, de plumes de perdrix: Que la femme ferme sa bouche & son nez: retienne & comprime son halaine & la pousse contre bas: quelle vse par la bouche des choses qu'auons ordonné cy dessus pour l'accouchement difficile. Quant au deuoir de la sage fẽme, elle le doit tirer par le nõbril, & ou elle ne le pourroit auoir, fera situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfant vif, ou mort, lors que

nature ne le peut pousser : mettra doucemẽt sa main oincte d'huyle dans la matrice, & suiura le nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arrierrefaix, & le separera s'il est encore adherent contre le fond de la matrice, auec les doigts, le tournant de costé & d'autre: puis le tirera hors doucement & sans violẽce de crainte de tirer quãt & quant la matrice, ainsi que i'ay veu faire à quelque matrone ignorante, & la precipiter de son lieu, dont souuent la mort aduient. Car la tirant rudement on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres & quelques ligamens nerueux où la matrice est attachee, dont le sang sort, qui se putrefie & cause inflammations, appostume, gangrene, puis la mort. Si la sage femme trouue auec l'arrierefaix quelque sang caillé, faut qu'elle le tire hors, & qu'elle ne laisse chose quelconque de l'arriefaix demeurer dans la matrice. Quelquesfois ledit arriefaix ne pouuant estre tiré, sort par pourriture, mais non sans griefs accidens du cœur, du cerueau, voire de tout le corps, auquels sera bon d'obuier par choses cardiaques: voyez *Paul Ægin. c. 75. l. 6. & Aëce 23. serm. 4. Tetrab. 4.*

Du Fœtus mort. CHAP. XLIX.

VNe des causes qui rendẽt l'accouchement laborieux & difficile, c'est quand le fruict est mort: Il sẽble que nature frustree de sa fin & intention, se flestrisse & perde toute sa vigueur, la moindre oppositiõ la recule & l'arreste tout court, cõme il se void en la semence de tous les vegetaux & animaux, le Soleil est merueilleusemẽt puissãt, la force des estoilles qui iette sa plus grãde vertu dit R. Isac Medecin sur la naissance des plãtes est presque capable de resueiller les choses mortes : les elemẽs ont

» des efforts assés vigoureux pour faire vn effect si-
» gnalé:mais pousser hors vne semence morte, c'est
» hors de leur pouuoir : ce qui souuent aduient au
» *fœtus*, esteint dans la matrice : car toute la violence
» de la femme,la chaleur du cœur,l'effort de tous les
» nerfs,muscles & tendons, se trouuent incapables à
» iester hors le pauure prisonnier. C'est que nature
» estant frustree, tout le reste gemit. Nature est le
» plus haut &plus puissant ressort des choses créees:
» la maistresse,l'imperatrice:VnPhilosophe dit, que
» c'est le nerf & la vertu par laquelle les autres na-
» tures agissent. Si elle defaut, les instrumens & les
» causes dependantes se trouuent sans pouuoir:Si tu
» ostes le Soleil, quelle plante sortira en lumiere?
« toute la force elementaire & artificielle se trouue-
» ra manque: aussi la matrice se trouue malade,im-
» becille & faineante, toutes les parties d icelle fle-
» stries,fanees, resserrees,& cõme reduictes à neant:
» Les ossemens appesantis, & agglutinez opinastré-
» ment:Les esprits vitaux &naturels si lasches,qu'ils
» ne rẽdent nul effect : tellemẽt qu'il ne reste qu'vne
» cruelle douleur en la patiente, qui la met presque
» au desespoir.
» Ceste mort icy peut auoir beaucoup de causes:
» car c'est, ou faute d'aliment, ou pource qu'il à esté
» comme accablé & suffoqué de Plethorie,ou en fin
» parce que les acetabulaires estans lasches & rom-
» pus,il est defraudé de sa nourriture. Or ils ont ac-
» coustumé de se rompre par coup, saut,toux, ester-
» nuement, & passion d'esprit, ou sont relaschés
» par trop grande mucosité: le *fœtus* aussi se vient à
» corrompre, quand on boit vn medicament qui
» prouoque les mois, ou des choses ameres: ou par

vne maladie aigue & ardente, en fin par difficulté « d'accoucher. «

Mais pour n'estre trõpé, & affin qu'on soit as- « seuré si le fruict est ou mort ou en vie, il faut auoir « recours à ses signes. Si en mettãt la main sur le vẽ- « tre de la fẽme l'ẽfãt ne remue plus:mais se couchãt « sur le costé, l'enfant y roule aussi comme vn caillou « sans mouuemẽt, il est mort. D'auantage la mere le « sentira plus pesant que de coustume, parce qu'il « n'est plus appuyé & soustenu par les facultez, « & vertus occultes, desquelles auparauant il e- « stoit entierement enuironné. Car il faut sçauoir « que les esprits, que les Philosophes ont appellé « *vertus ramassees*, entrans dãs la matiere de ceste car- « casse de mort, la leuifient, la rendent moins pesan- « te, luy seruant de suppos, & comme de fondement: « Quand donc ou la violence ou la maladie rafflerõt « & extermineront de l'enfant ses esprits: il tombera « sur la matrice, plus pesant que plomb, & n'engen- « drera que misere dans son tabernacle : tu verras à « l'œil les mammelles estre extenuees , si vn masle , « ce sera la dextre : si vne femelle , la senestre. Les « douleurs assailliront les enuirons du nombril & « les lombes, car les parties viues enclines à repous- « ser hors soy la chose morte , comme son ennemie « retirent à soy leur Vertu, tellement que les parties « inferieures denuees se compriment , se pressent & « font vne manifeste strangurie & Tenesme : si tu « mets la main sur les parties hõteuses tu les trouue- « ras froides , attendu que le feu de l'vn & de l'autre, « de l'enfant , & de la matrice sont esteins radicale- « ment: tu verras sortir d'icelle chose puãtes, aqueu- « ses, & en appres rougeastres, & qui plus est les

» yeux de la femme sont abbatus: les paupieres s'en-
» flent, elle est languide, pesante, poltronne, ses yeux
» & sa face sont couuerts de tenebres & d'image de
» mort: les oreilles, & les leures, & les extremités
» des narines sont horibles de palleur & de froid:
» la face rougit quelquefois, & puis s'enfle. Tu la
» verras saisie a tous momens des pasmoisons, &
» herissemens de poil, & de conuulsions espouuan-
» tables: la soif la tourmente, les songes la troublent,
» les dents luy fremissent, & tout cela vient des va-
» peurs, qui de la charoigne, depuis deux ou trois
» iours morte, subliment violemment au cœur &
» au cerueau. Que si l'halaine de la femme est puăte,
» c'est vn signe qu'il commence à pourrir, de sorte
» que les mesmes symptomes qui suruiennent en la
» secondine laissee, s'ensuyuent icy.

» Pour de signes si extraordinaires, voicy com-
» ment il faut prognostiquer. C'est vne maladie
» dangereuse, quand elle aduient sur le huictiesme
» mois, il le faut donc principalement expulser au
» dehors.

» Si deuant l'expulsion de l'enfant, la secondine
» precede, c'est vn presage de mort. Car comme il
» ne respire & ne prend vie que par l'artere vmbili-
» cale: & comme il ne succe son aliment, que par la
» veine du nombril: aussi si tu l'arraches, ou si tu la
» trouues separee de ce ieune corps: fais sans crainte
» iugement de sa mort, car il est priué de tout com-
» merce d'esprit & d'aliment.

» Si la femme est comme accablee d'vn assoupis-
» sement letargique, & qu'a grand peine tu la puis-
» ses rappeller de ce profond estourdissement, elle

est frappee à mort. Si estant resueillee elle iette des hauts gemissemens, & parlant debilement, elle se laisse encore emporter au sommeil. Si elle a de violentes retractions & conuulsions : Si les nerfs luy tremblent : Si elle a le poux fort enflé, & neantmoings foible & delicat : Si elle est langouse : Si elle remeuë à grand peines ses membres, juge qu'elle est hors d'espoir d'estre sauuee : au lieu que si elle n'est point nullement trauaillee de tous ces symptomes, il y aura esperance de salut.

Vne maladie si fascheuse demande remedes prompts : Mais d'autant que venir à l'extraction Chirurgicale : deuant qu'essayer les remedes de la Medecine, se seroit, & infamie, & cruauté : il faut proposer le moyen de l'expulser sans fer : Et premierement par choses qui dilatent la matrice, & rendent les passages faciles & coulans, comme le Baing des drogues mollifiantes, les inunctions d'huyle de lis, camomille, & amandes douces. Ou bien : ♃ *succ. Marrub. & Apij ana ℥ ij. coletur, & adde olei Rof. ℥. viij. adipis anser. ℥ iij. cuius tepidi medietas in sinum muliebrem infundatur.* Que si le fœtus est des-ja tumefié, adioustés-y, *Resin.* ℥. *ij.* On faict aussi vne fomentation de Diptame Beto. & de Thym de crete, & vn pessaire aussi du Galban. d'huyle d'Iris ou de cedre, ou de Parietaire broyee auec vin : Ou bien on fait vn cataplasme de Calam. odorat. concombre sauuage, & graisse d'oyes : ou bien, qu'on mesle ʒj. de saffrã broyé, auec graisse d'oye, & appliquee dans la matrice : ou ♃ *Pulue. Conizæ, menth. sicc. ana ʒj. mell. & Resi. quant. suff.* Il y en a qui n'ont point

» de plus present remede pour expulser le *fœtus*,
» qu'auec vn clystere preparé auec choses emoliētes
» auec beaucoup d'huyle. On prend aussi par la bou-
» che vne dargme de poudre d'Iris de Florence auec
» vn boüillon gras.
» En second lieu, il faut employer les choses
» qui ont la force d'allumer & esguiser la faculté
» expultrice : & parainsin vser de toutes les choses
» qui prouoquent les mois & attirent la mole: par-
» ticulierement faut exciter l'esternuëment, en don-
» nant ʒ j. *hæmagogi Nicolai*, ou de bonne Theriaque
» auec vin & eau d'armoyse: Ou bien ℞ *Sabi. Aristol.*
» *Trochsc. de Myrrha. Castorej ana* ʒ ij. *cum cinnam. aut cum*
» *aqua ex decocto Dastylorum.* Ou bien, ℞ *Theria.*
» *Diatess.* ʒ j. *aquæ* Ruthæ, *fænugr. ana* ℥ iij. *ficus aridæ*
» *num. iiij. orig.* ʒ ij. *coquantur ad tertias colaturæ sumat*
» ℥ ij. Ou bien, *Aristol. Gentia. baccar. lau. ana* ℥ j.
» *Costi, casiæ, Myrthæ, ana* ℥. ß. *Cicer. rub. pug. iij coquan-*
» *tur ins. quant. aquæ ad lib.* 1. ß. *& additi croci* ℈ ß. *fiat*
» *potio: aut detur cinnamomi & rubeæ ana* ʒ ß *cū* ℥ ij. *aquæ*
» *Sabin.* Que si ces choses ne profitent, on employe-
» ra les medicamens purgatifs : & apres la purga-
» tion, qu'elle prenne ce remede. ℞ *spicæ nar. Cin-*
» *nam. Ruthæ ana* ʒ j. *Myrrh.* ʒ ß. *croci* ℈ j. *misce fiat pul-*
» *uis*, qu'elle en prenne vne drachme auec vne de-
» coction de Sabine: ou ℞ *pulue. sabinæ ass. rub. Myrrh.*
» *ana* ʒ ß. *detur.* ʒ j. *cum eodem decocto.* Cependant
» qu'on applique exterieurement des huyles, on-
» guens, pessaires, & autres choses qui rappellent
» les mois,
» En troisiesme lieu, si les remedes aleguez nont
» heu aucun pouuoir, il faut employer les medi-

camens,qui corrompent,affin de le faire sortir par « morceaux. *℞ alum.scissilis ℥ j. Myrrh.℥ j.ß. Elleb.nig.* « *℥ ß.trita cum vino in vterum immittatur.* Ou bien, ℞ « *Elleb.nig. staphis.aristol.rotundæ, coloch.ammo ana ℥ j.* » *fell. Taur.* ℥ ij. on dissoudra l'amoniac en miel ou « vin,le reste on le boira, & ayant tout meslé,on fe- « ra vn pessaire. On employe encore le galba- « num, le benjoin, & l'huyle d'Iris, en onguent, « les suffumigations d'ongle d'Asne, des poissons « salés, ou l'euaporation de la decoction des fueil- « les de Citron, ou fiel de brebis en fumigation: « le poil de femme, les fueilles de Cyprés appli- « qués sur le ventre. Ou bien, *℞ succi.cucum.Asin.* « *mell. ana ℥ j. cum lanâ succida,* & de cela on faict vn » pessaire. «

Apres tous ses efforts riẽ ne profitant,en fin faut- « il venir à l'œuure de la main:mais garde toy de cõ- « mencer,si tu és asseuré qu'elle mourra, affin que « le danger ne soit imputé à ton audace & ignorẽce: » que si tu y vois par les signes alleguez quelque e- « spoir de salut, commence ainsin. Tu feras cou- « cher la femme à trauers le lict, en tel estat, qu'el- « le ne sera ny trop renuersee, ny aussi trop droit- « te, soubs les fesses vn oreillier, les cuisses esle- » uees, que deux fortes & sages femmes la tien- « nent de deux costés, que ses talons touchent à « ses fesses, & soyent liés & attachez contre icelles, « qu'on donne à la patiente deux ou trois bou- « chees de pain trempees dans le vin, pour em- « pescher l'esuanouissement, tu feras alors oindre « l'embouchure de l'vterus d'huyles humides a- « uec mucilages d'althea, fœnugrec, semence de »

„ lin, & tout incontinent le Chirurgien ou la ſage
„ femme ongles couppees, & anneaux oſtés de la
„ main s'il y en a, oindra toute ſa main d'huyle de
„ Iaſmin ou de lis, & la gliſſera doucement dans les
„ canaux, deſcouurant la ſituation de l'enfant, du-
„ quel s'il trouue la teſte à l'entree de la matrice, il fi-
„ chera ſon croc de fer dans la concauité des yeux,
„ ou à la bouche, ou aux cuiſſes, ou ſous le menton
„ pour le tirer. Que ſi ſa teſte treſ-molle, eſt na-
„ turellement puiſſante, ou enflee à cauſe de la
„ pourriture & hydrocelique paſſion, il la faudra
„ deſmembrer auec le ciſeau d'Albucaſis, qui a
„ les dents comme vne ſcie : & toutes les autres
„ parties du corps apres, ſi elles ſont trop plus gran-
„ des qu'elles ne puiſſent ſortir.

„ Ce qu'il faut auſſi prattiquer quand le fruict
„ eſt hydropique, ou ſi le thorax eſt trop enflé.
„ Que s'il aduient quelquesfois que la ſeule teſte
„ reſte en la matrice, tu la feras arracher auec l'in-
„ ſtrument pie de Griphon, qui a eſté inuenté
„ pour l'extraction de la mole : Que s'il produict
„ vn de ſes pieds au dehors, tu le lieras au deſſus
„ du talon en façon de laqs courant, auec vn Ru-
„ ban, ſemblable à ceux dont les femmes lient
„ leurs cheueux, ou vn autre, puis remettras le-
„ dict pié ainſin lié dans la matrice : & reprendras
„ l'autre, & le lieras en la meſme façon ; Alors a-
„ yant aſſemblé eſtroictement les pieds doucement
„ & benignement, tireras le fruict au dehors, en
„ ſorte que l'attraction ſoit eſgale, autrement la
„ Mere ſeroit fort offenſee. Si la main s'eſtend au
„ dehors, tu la coupperas iuſques aux eſpaules, en
telle maniere que la ioincture ſe manifeſte, &

l'autre main auſſi: il faudra alors que ceux qui ſont à l'entour de toy te ſecourent, preſſant l'epigaſtre de la mere : la mere retenant ſon haleine, fermant la bouche & les narines de grande violence, pour ayder à l'expulſion ; pour à quoy l'encourager, la faudra ſouuent arrouſer de vin à la face, & luy donner à manger du pain trempé dans le vin. Quand tu verras l'enfant tout arraché, & neantmoins encore attaché au nombril, tu le bailleras à quelque femme preſente, qui le ſouſtiendra à mains ouuertes, & de ta ſeneſtre doucement tu tireras le nombril, affin qu'il ne ſe rompe, & de ta dextre tu le ſuiuras iuſques à la ſecondine, & ainſin tu tireras toutes les veines & membranes hors de la matrice. Que ſi la ſecondine ne veut ſuiure, tu lieras le nombril d'vn fil que tu attacheras à la cuiſſe, iuſques à tant que la ſecondine ſorte, & qu'il ne demeure rien dans la matrice. Que s'il aduenoit que l'emboucheure de la matrice fuſt bouchee par inflammation, il ne faudroit rien agir par violence, mais employer infuſions, arrouſemens, cataplaſmes, iuſques à tant que l'inflammation eſtant appaiſee, & les lieux eſlargis, on puiſſe tirer le fœtus.

En fin apres l'action acheuée, & que la patiente ſera remiſe dans ſon lict, elle vſera des choſes qui reſtaurent les forces rompues en ceſte action, qui fomentent & corroborent les lieux deſchirés & douloureux : fuyant le froid lequel leur eſt totalement ennemi, car la froideur cauſe diſtenſion & tumification en la matrice:& de la viennent les accidens hyſteriques, ſuffocation,trãchees,fiebures, & pluſieurs autres maux, il faudra donc tellement

„ agencer ses cuisses, que les parties separees se puis-
„ sent rejoindre, en reserrant la partie superieure de
„ l'hypogastre, auec vn bandeau moyennement lar-
„ ge, lequel pousse le sang enfermé au dehors, & ne
„ laisse rien de superflu en la matrice. Incontinent
„ on lui offrira des breuuages nourrissans, boüillons
„ de chapō, de poulle, auec œufs & saffran: bouchées
„ de pain trempees dans la maluaisie, blancs mãger,
„ poudres de perdrix meslees auec eau rose, quel-
„ quefois *species Diamargarit. ac electuarij de Gemmis*, a-
„ uec vin & eau de buglosse, quelque peu de confe-
„ ction d'alkermes, & de Iacinthe. Mais afin que tu
„ soulages la douleur, tu laueras ses parties de la de-
„ coction de mauue & fœnugrec, les oindras d'huile
„ chaud, auec les lōbes, la penilliere, tu appofferas à
„ la region de l'vterus & aux lombes, la chaude peau
„ d'vn mouton freschement escorché, ou la secondi-
„ ne, & ainsin fermant les rideaux, les fenestres & les
„ portes, on la lairra en repos: apres quelque cinq
„ ou six heures de repos, tu osteras la peau ou la se-
„ condine; & oindras son hypogastre de ce liniment
„ ℞. *sperm. ceti.* ℥. ii. *olei. amig. dul. hyperic. an.* ℥. ß. *olei. Myr-*
„ *til. sepi hirci. an.* ℥. i. *ceræ nouæ q. s.* faictes onguent du-
„ quel sera oincte deux fois le iour: ou bien applique
„ à son nombril vn emplastre de Galban. auec quel-
„ ques grains de ciuette & musc, l'odeur duquel elle
„ ne sentira point, ou bien tu mettras ceste toile ci-
„ ree sur tout le ventre. ℞. *ceræ nouæ* ℥. iiij. *sperm. ce.* ℥.
„ j. ß. *liquescant simul & auferantur ab igne, in quo immerge*
„ *telā cannabinam ad ventris magnitudinem*, car ses reme-
„ des empeschent les rides du ventre. Mais si apres
„ l'extraction du *fœtus* l'vrine & la matiere fœcale
„ luy tombent inuolontairement, on la traictera cō-

me la paralysie des mesmes parties, ainsin la purgatiõ acheuée, la femme s'assierra sur l'huile de la decoction des fueilles de laurier, betoine, saulge, libanotis, origan, pouliot, fleurs de cammomille, de rosmarin, de stœchas, & apres tu l'oindras d'huile de lombrics, de lis, de renard, dans lequel on fera cuire vn petit chien, iusques à tãt que les os soient separés de la chair: & apres faisant colature & expression, adioustez-y du storax calamita, benjoin, opoponax, d'encens, du mastic *an.*ʒ.i. vn peu d'eau de vie, de graisse d'oye, de cire, *an.q.s.* qu'on en face vn onguent.

Que si par la violence de l'extraction, les membres de la femme sont deschirés, en sorte que les trous de la matrice & du cul soint ioincts en vn, il faut coudre tout ce qui est deschiré du perinee, & traicter exactement la playe; mais parce que la cicatrice bouschee, empesche apres les parties se dilater en l'accouchement iusques à l'empescher totalemẽt, si on ne les entrouure auec vne esprouuette; voila pourquoi il vaut mieux fomenter les parties auec des lauemens astringens, affin que les leures de la playe facent chacune vn callus à part: comme i'en ay veu plusieurs esquels les trous s'estoyent ioincts en vn, & se portoient neantmoins bien, & accouchoient heureusement, sans sentir de cela aucune incommodité.

De la section Cæsarienne. CHAP. L.

AVx maladies extremes, il faut appliquer les remedes extremes, quand tu verras vne pauure femme languissante d'horreur, & comme de

„ desespoir, que Nature a chargee de quelque em-
„ peschement funeste & fatal aux parties naturelles:
„ quand tu verras, ou sa matrice trop estroictement
„ reserree, ou trop mal ouuerte par le membre geni-
„ tal, ou trop endurcie par grãde vieillesse, quand tu
„ la verras bouclee & bouchee de quelque cal, cica-
„ trice, ou vlcere, ou Phimose, qu'vne soudaine tu-
„ meur, inflammation, descente, aposteme, schirre,
„ louppe, aura estouppé les voyes & les sentiers du
„ prisonnier, qu'vn calcul mal tiré, escorchant les
„ entrées, aura restreci, resserré & endurci ses lubri-
„ ques passages, Quand tu verras à l'opposite vn
„ enfant enormément puissant, vn troupeau de deux
„ ou trois iumeaux, qui se pressent de tous costez
„ pour sortir: vne mole charneuse: vn enfant mon-
„ strueux & impropre à sortir par ses conduicts, que
„ les remedes, les drogues, les efforts, les violences,
„ les gemissemens, les oraisons n'auront peu pousser
„ dehors, ains opiniatrément enfermé saccagera cru-
„ ellement & impetueusement la vie, le repos, la trã-
„ quillité de sa mere dans sa prison, deschirera ses en-
„ trailles, arrachera son cœur, quand tu verras toute
„ nature bandee, toutes les puissances occultes &
„ manifestes trauailler à l'expulsion de l'enfant, que
„ le soleil, les estoilles, les elemẽs, & tout ce qui pro-
„ duit en lumiere les choses en leur temps determi-
„ né, le pousseront par le dos, quand tu verras toute
„ ceste machine de chair horriblemẽt esbranslee, ou
„ le desespoir, la fureur, la rage, la mort, troubleront
„ sa face & toute l'harmonie du corps: qu'apres a-
„ uoir essayé toutes sortes de remedes ordinaires &
„ propres à cest effect, il n'y restera plus qu'vne om-

bre de mort, & vn desespoir de tout salut, si tu ne trouues point quelque marchand des Indes, qui te vende de son bois de vie, gardé par les serpens, de ce Bois qui fracasse & renuerse en vn moment toutes les phymoses, & empeschemens matricaux, & faict accoucher les Dames sans douleur. Il te faut auoir recours à la section du flanc, & faire passer l'enfant par la mesme bresche, dans laquelle Cæsar, ou Scipion l'Africain passerent pour sortir du ventre de leurs meres, & pour cest effect on l'a appellee *section Cæsarienne.*

Il est vray que pour n'infamer cest excellent remede, & de peur d'acquerir blasme de sa mort, il faut cōsiderer si les signes & symptomes qui sont en elle sont mortels, & si elle est trop foible: car il vaudroit mieux ne l'entreprendre pas: mais si elle est assés forte & vigoureuse, il n'y a point de mal de l'employer.

Ce genre de remede te semblera cruel pour sa douleur, le danger, & les accidens. La Douleur; Car quand il faut inciser de la longueur d'vn pied & demi le costé, ou tu rencontreras les muscles du ventre exterieur, ou l'Epigastre; aussi apres le Peritoine, & en fin le corps matrical, sensible & fort delicat, qu'il faudra qu'auec vn Rasoir à bouton, tu fendes ce dense corps, ou l'enfant est fort caché, qu'auec tes mains trempees dans l'hemorragie des veines, tu en arraches vn fruict, auec sa secondine, au trauers des breches que tu as faictes: Et qu'apres cela, tu recouses fort proprement auec l'esguille,

„ ces lieux là. Il ne se peut qu'il n'y aye de grandes „ douleurs. Accidents, car quand tu inciseras les „ muscles, le peritoine, & les veines confusémant es„ parses de la matrice, tu verras vne abondante hæ„ morragie qui inondera les cauités du ventre, & in„ fectera les entrailles : quand tu detrancheras le pe„ ritoine ; il auiendra peut estre quelque spasme & „ violente retraction des nerfs à leur principe, & „ peut estre aussi la patiente sera trauaillee le reste „ de ses iours d'vne hernie.

„ Danger ; car si ta main n'est habilement mobi„ le, ne detrācheras-tu pas quelques veines mammil„ laires ascendātes, qui suiuent les muscles droits? ne „ pourras tu pas percer l'enfant de ton rasoir, qui de „ tous costés est estroictement emprisonné dans la „ bourse? ne coupperas tu pas quelque nerf, & gros„ sierement meurtriras le fruict & la mere?

„ Mais nonobstant tous ces empeschemens pour „ sauuer la Mere & le fruict, ou l'vn des deux seule„ ment, il n'y a rien de plus vtile que ceste section.

„ Quant à la douleur ; quelle pire & plus cruelle „ douleur peust elle souffrir que celle qu'elle a dans „ ses entrailles, quand toute la nature irritee, violēte „ son corps & ses forces, quand l'enfant la bourrelle „ au dedans és parties plus sensibles : & que, comme „ dit vn Ancien, la mort & la douleur iettent sur el„ le leurs derniers aboys.

„ Pour le danger & les accidens, il n'y en a pas tāt „ comme l'on obiecte : car il est aisé à prouuer & par „ raisons, & par experiences, & par rapport de pa„ reilles sections, qu'on peut esquiuer tous ces dan„ gers. Tu voids que Galien (*in Meth.*) enseigne qu'ō „ peut inciser toutes ces parties sans dāger, puis que

luy

luy meſme monſtre la façon d'en recoudre les playes par *gaſtroraphies* artificieuſes, & ne di point que l'incision eſt trop ample : car Galien te dira que la grandeur n'en eſt pas dangereuſe, au contraire, il conſeille de l'agrandir en tout *l'abdomen*, ſi elle ſemble trop petite pour reduire les inteſtins ou *l'omentum*, s'ils ſont ſortis, & ſi autrement ne ſe peuuent remettre, à la verité il ſemble que la grandeur de la fente ſoit enorme & eſpouuentable, puis qu'elle eſt d'vn pié & demi, & qu'il faut qu'vn enfant tout entier auec ſa ſecondine y paſſe, mais il faut que tu ſçaches que nature prouidente a pourueu à ce mal, car tout auſſi toſt que le fruict eſt arraché de ſon lieu, la matrice qui ne peuſt demeurer ſeparee de ſoy, comme frilleuſe, chagrine, & aymant la preſſe, ſe ramaſſe, ſe racourcit de tous coſtez de plus de quatre doigts, ſuiuant la retraction du ventre abbaiſſé, & ſemble elle meſme ſe rejoindre & ragluttiner en ſa diſſolution de continuité.

Au reſte ne crains point l'hæmorragie des muſcles inciſés, car dans ce ſentier par ou le raſoir à bouton trauerſe, tu ne rencontreras point de notable veine, non pas meſmes les mammillaires aſcendantes, qui ſuiuent les muſcles droicts, car c'eſt la ou l'hæmorragie eſt ſuſpecte & dangereuſe. Ie te di bien plus, que quand le raſoir les inciſeroit, encor ne reſteroit-il point vn danger manifeſte de mort : car en ceſt acte là, le ſang comme repouſſé par l'inſtinct de nature, rebrouſſé vers les bouches & canaux d'icelles, ſoudain que le fruict eſt ſorti, comme cela aduient ordinairement aux femmes groſſes, ce qui empeſche vn grand deluge

„ de sang, & quand autrement il aduiendroit, & que
„ lesdites veines iailliront de tous costés en abōdan-
„ ce hors de leurs cauités: encore Paul Æginet trou-
„ ue il de puissans restrinctifs & repercussifs, qui ta-
„ rissent ses sources.

„ Mais quoy, le sang qui sortira apres l'incision du
„ peritoine qu'il faudra tout incontinent ouurir, ne
„ regorgera-il pas dans la cauité du vētre, ou se cor-
„ rompant infectera les entrailles, & créera maints
„ fascheux symptomes? ne crains, car ceste cauité
„ n'est capable que de contenir les entrailles, & re-
„ iette impetueusement toutes choses estranges, cō-
„ me tu voids aux piqueurs des hydropiques, & aux
„ hargneux. Quant à l'incision du peritoine, Galien
„ & Celse n'en parlent-ils pas assés, & de son ample
„ ouuerture: car les anciens non seulement incisoiēt
„ le Peritoine, & les muscles qui le couurent: mais
„ aussi retranchoient beaucoup de choses de la chair
„ pour guerir les hernies, & tout cela sans peril de
„ mort. Mais si le spasme la saisit, quel remede? com-
„ ment cela, veu qu'vn tel accidēt ny suruient point
„ alors mesme, qu'on la blesse en le piquant; encore
„ moins aduiendra-il, quand on l'incise en le taillāt,
„ consideré que l'incision est (pour la pluspart) la
„ guerison du spasme faict par poincture: & qui plus
„ est, le spasme n'aduient point es grandes dilacera-
„ tions d'iceluy cassé en endroits plus dāgereux, que
„ celuy de la Cæsarienne: & aduiendra-il en la sectiō
„ Cæsarienne? Mais ne faut-il pas craindre vne Her-
„ nie? Non si la gastroraphie bien faicte se remet en
„ vsage; & puis ce mal est bien plus tollerable aux
„ femmes, quand elles sousleuent leur Hernie auec
„ vn brayer ou bandes appliquees, qu'vne mort lan-
goureuse.

Mais que deuiendra le sang de la matrice incisee, "
qui est remplie par tout de veines & d'arteres? Il "
faut que tu scaches qu'il en sort peu de sang: car "
l'enfant en a consumé beaucoup pour sa nourritu- "
re, & vne partie se diuertit aux mamelles: & quand "
il en regorgeroit abondance de sang, c'est sans pe- "
ril: car le mesme aduient aux accouchees, autre- "
ment elles seroient en danger: tellement que ceste "
Hemorragie aide plus qu'elle ne nuit, & puis le "
sang n'est pas enuoyé dans l'amarry pour y demeu- "
rer, mais pour nourrir l'enfant qui le tire: mais si ce "
sang s'arreste dans la cauité du ventre, au domma- "
ge des entrailles? il ne peust, car aussi tost qu'il y est, "
nature l'expulse au dehors: d'auantage il y a assez "
d'esgout, par l'orifice & col matrical, auquel on a "
fait vne assés ample ouuerture pour estre euacué, "
comme il aduient aux accouchees, laquelle ouuer- "
ture sert aussi à faire iniection tendantes à consoli- "
der la matrice. Quant au spasme, quelle apparence "
de le craindre en ceste ouuerture icy, attendu que "
sans spasme, danger ny mort, on extirpe totalemẽt "
la matrice d'vne femme: & qu'il s'en void beau- "
coup viure longuement & heureusement, ausquel- "
les on a osté ce membre maladif. Apprend encore "
par comparaison, & pour t'esclaircir en ce dange- "
reux passage, pour t'asseurer, qu'on a gueri des ab- "
sces & muscles epigastriques, qui profondoyent "
iusques au Peritoine, qu'on a ouuert sans dangers "
de mort: & quel plus grand danger en la section "
Cæsarienne? Anciennemẽt on piquoit les Hydro- "
piques au peritoine, & la pluspart sans danger, car "
quant la mort s'en ensuiuroit, ce n'estoit pas à rai- "
son du Peritoine, mais de l'abondante effusion des "

,, eaux. Quant à la matrice, qui n'est vtile qu'a la ,, generation on la peust bien tailler sans danger, puis ,, qu'on taille la vessie, qui est si necessaire, & de laquelle on ne peust se passer. Disons encor, la section Cæsarienne en l'epigastre se faict à l'œil, car ,, on void la matrice, & choisit-on la partie que bon ,, te semble: mais pour le calcul, il te faut aller à tastons. Au Perinee, par lequel on arrache le calcul, ,, il y a plusieurs notables veines fibres, muscles, ,, nerfs sphinctres, tendons, ligamens, qu'on peust ,, offenser & deschirer, en cerchant auec vn ferrement la vessie, & si plusieurs en eschappent, pourquoy non ceux qui sont incisés en la matrice? ou ,, rien de tout cela ne se presente, l'hæmorragie du ,, calcul qui est de sang pur & vtile, ne faict mourir: ,, & pourquoi celle de la matrice, qui a vn sang impur & nuisible, s'il estoit retenu? D'auantage on a ,, faict incisions, sections, ouuertures, mille fois plus ,, dangereuses que la Cæsarienne sans mort, & pourquoy non la Cæsarienne? Aux Eunuques on retranche tout, & la verge & les testicules, sans ,, qu'ils en meurent; les paysans chastrent leurs chiẽs ,, & brebis, & leur ostent toute la matrice, les femmes fendent le ventre aux coqs, & leur ostent ,, leurs testicules: & si cela aduient aux bestes sans ,, danger: le mesme se pourra bien executer sur la ,, femme sans peril de mort, c'est pourquoy en ceste ,, maladie si horrible & denuée de tout remede, il sera necessaire de recourir à ce grand remede: qui est ,, assés faisable par beaucoup de raisons: & qu'vne ,, infinité de personnes ont esprouué, comme tu en ,, verras les preuues & les hystoires dans vn traicté particulier que Rousset a composé.

Apres donc que tu auras regardé les complexiõs « & la force de la femme, & apres l'inuocatiõ du nõ « de Dieu, faits par qui te semblera bon preparer ta « patiente à bien esperer de Dieu premierement, « & puis de tes aydes: tu dois tenir à couuert, & « hors de sa veuë, ce peu d'attirail prest qui est ne- « cessaire à cecy, comme rasoir à poincte, rasoir à « boutton, quarrelet enfilé, esponge douce, lin- « ge mollet, vsé, ployé, cousu, & trempant desia en « la chaude decoction cy apres suyuante, ou autre « pareille, pour estant fort espreinte, seruir (encor « mieux que desponge) tant à en boire, & essuyer « le sang, qu'à faire fomentations restreintiues sur « les incisions, auec chaleur douce, & souëfue: I- « tem linges à mettre sous, & enuiron elle, pour « couurir le sang, qui pourra sortir, duquel peti- « te quantité fait grand monstre, & estonne tant « la patiente, que les assistants. Semblablement, « bandes, charpis, compresses, estouppades gar- « nies, plumaceaux couuerts de tes restreintifs, & « digestifs accoustumez, les tenant chacun à part « pour le premier appareil, ou les meslant com- « me bon te semblera. Puis l'ayant fait vriner s'il « est possible (affin que la vessie euacuee tombe « en bas, & empesche moins, combien qu'icel- « le ne monte pas iusques au lieu de l'incision) il la « faut (si elle est forte) situer sur la riue du lict, vn « peu renuersee en arriere, les iambes aucunement « pendantes, & tenues ensemble fermes, estant icel- « le soustenue doucement par gens familiers, forts « & courageux: Ou bien si elle est foible, la faut « faire tenir à demy couchee: (car telle situation « est preseruatiue de syncope, comme nous pra- «

,, tiquons en la phlebotomie de ceux* qui sont sub-
,, jets à lipothymie) & ce en pendant vn peu vers
,, les pieds, & ayant les iambes ensemblement al-
,, longees.

,, Lors il faut eslire l'vn ou l'autre des costez que
,, tu voudras, estant cela indifferent, comme il a ap-
,, paru par les histoires susdictes:recerchee par Rous-
,, set en son traicté de l'enfantement Cæsarien. Tou-
,, tefois y ayant dureté de foye, ou de ratte, semble
,, estre bon d'inciser à l'opposite, pour plusieurs rai-
,, sons traictables autrepart.

,, S'il y a hargne auparauant au costé qu'on veut
,, inciser, & qu'on iuge que l'intestin ne soit pas lors
,, à l'endroit d'icelle, sçauoir est entre le peritoine &
,, la matrice (cõme il est mal-aysé qu'il y soit, pource
,, qu'icelle matrice se presente premiere que luy,
,, quand la femme est fort grosse) on y pourra bien
,, faire l'incision; car en icelle se range plustost, que
,, de l'autre costé la matrice. Et ainsi aduiendra que
,, la patiente n'aura pas apres, deux hargnes pour v-
,, ne, encor que toutesfois l'intestin s'y trouuast (ce
,, qu'il ne peut) il n'y auroit point de danger pour
,, cela, pourueu qu'on tint la main haute, prenãt gar-
,, de de le blesser: car iadis à la curation des hernies,
,, on y faisoit bien vne ample incision sur icelle har-
,, gne, sans l'offenser, comme monstrent Celse, & Æ-
ginette.


A Le circuit & portraict cõment il faut mener le rasoer sur le vẽtre de la femme morte & enceincte.
B L'endroit, auquel faut faire la section pour tirer l'enfant viuãt, la mere estãt desia morte & esteinte.
B

„ Apres cela, faut marquer auec de bonne encre „ sur l'abdomen, le lieu incisible d'vne lougue ligne „ droitte, qu'il faudra laisser secher (pour ne l'effa- „ cer point) afin de conduire le trait de l'ouuertu- „ re, & ce depuis l'endroit d'entre le nombril & le „ flanc, iusques vers trois ou quatre doigts prés de „ l'ayne, tirant vn peu vers le penil, ayant tousiours „ costoyé de loing le muscle droit, sans y toucher, „ ny en haut, ny en bas. Et faut icy noter, que l'in- „ cision est icy meilleure, & plus seure contre le flux „ de sang, & moins ennuyeuse s'il en reste hernie, „ quand on la fera vn peu plus haute, que trop bas- „ se, & auec tout cela moins douloureuse. De ce „ mesme encre, faudra aussi marquer, & laisser se- „ cher en quatre ou cinq endroits, distants egale- „ ment l'vn de l'autre quatre ou cinq petites lignes „ trauersantes droictement en croix, sur ceste lon- „ gue descente, ausquels il faudra asseoir les poincts „ iustemẽt vis à vis l'vn de l'autre, afin que la gastro- „ raphie soit egale.

„ Il vient apres de faire d'extrement l'incision „ sur ladicte ligne au cuir, en profondant caute- „ ment vers les graisses. La longueur sera d'enui- „ ron demy pied, plus ou moins, selon le corps „ de la femme. Puis, selon le duit de ceste section, „ faudra prudemment aller par pareils traicts longs, „ faire incision aux muscles epigastriques, & au „ peritoine, besongnant, dis-ie, là discrettement: „ Car soubs iceluy immediatement se trouue le „ grand corps de la matrice, lors bien pleine, gi- „ sante sur les intestins cachez sous elle. Faudra „ lors (inuoquant l'ayde de Dieu) inciser ceste „ matrice, soustenant legerement la main, de

peur d'offenser l'esfant s'il est vif (Car estant mort « on peut plus diligemment expedier, n'ayant soing « que d'espargner la mere) & faut commencer du « haut d'icelle venant vers le bas, entre le costé, & le « deuant, euitant les lieux ou sont les epidydymes, « vaisseaux spermatiques, & testicules fœminins. «

Mais pour se faire plus surement, seroit bon « auoir alors tout prest vn second rasoir à gros dos, « bien affilé au trenchant, mais armé fermement par « la poincte d'vn boutton de plomb, ou de quelque « petite boulette de buys, à la faço d'vn cousteau de « tripiere, afin que la poincte n'offense pas le petit en « se remuant, ou autrement. «

L'enfant & sa secondine estans tirez, faut en « diligence doulcemenr essuier ce qui y peut estre de « sang, auec vn linge, ou seruiette deliee, mollet- « te, doulce, & vsee, ployee court en huict ou dix « doubles, abbreuee de la decoction cy aprés escri- « te, & fort espreinte pour seruir d'esponge : & ce a- « uec doulce chaleur, tendant à deux indications, « voire contraires, & ce en mesme temps par la con- « traincte du brief espace, auquel cela se peut appli- « quer. «

Fay boüillir en deux pintes de gros vin rude, « & austere, iusques à consomption du tiers, armoi- « se, aluyne, aigremoine, betoine, fueilles de gui- « maulues, fleurs de rozes tremieres, s'il s'en trou- « ue, fueilles ou fleurs de grenadier, d'esglan- « tier, rozes rouges seches, de chacun vne poi- « gnee, aristolochie longue & ronde, souchet, pas « de chameau dit *Squinanti*, de chacun enuiron de- « my once : coulez-le, & y mettez demy chopine « d'eaue de mareschal bouillir auec (si bō vous sem- «

» ble) & en cela estant de souëfue chaleur, trempez
» vostre linge, puis l'espreignez, il seruira tout d'v-
» ne main à essuier l'ordure, fommenter la partie
» offansee, restraindre le sang fluant, conforter la
» partie lasse, prouoquer le sang de la gesine, qui
» doit venir: mais il faut icy pratiquer le *festina len-*
» *te.*

» Cela fait à la matrice, & icelle doucement rēgee
» en son lieu, sans y rien couldre (par-ce que sa re-
» tractiō luy vaut mieux que cousture) il faut incon-
» tinent gastroraphiser (sans precipitation) la playe
» du ventre exterieur, euitant l'entree du froid, &
» approcher chacun costé de la playe vis à vis l'vn
» à l'autre, selon les marques croisees, comme est
» predit. En quoy est requis l'ayde d'vn second,
» qui destourne les replis des boyaux (se venant lors
» presenter) à la playe qu'on recoust, de peur d'estre
» piquez ou enfermez entre les poincts, se remet-
» tans lors en la place, que parauant tenoit la matri-
» ce à present retiree en bas.

» Et ne faut pas trop s'amuser (comme est pre-
» dit) à faire le maistre gastroraphiseur, ou s'y vou-
» loir experimenter aux despens de la patiente, de
» peur de gaster tout, veu que par experience cel-
» les qui se sont mieux portee, n'auoyēt gueres que
» le cuir recousu, & point d'empeschement pour la
» hargne biē supportee, quoy qu'elle fust grande: car
» (comme on dit) il vaut mieux laisser l'enfant mor-
» ueux, que luy arracher le nez.

» Sur ladicte incision de l'abdomen, y faudra
» besongner comme aux autres playes recentes,
» iusques à la cicattrisation, le tout sans actuelle froi-

deur, par onguents, cataplasmes, emplastres, fo- «
mentations, plumaceaux, estoupades selon le «
temps, & indications propres. «

Mais pour la matrice, sera bon faire ces deux «
choses, pessaires, & injections vterines. Les pes- «
saires seront en forme de tente grosse d'vn poul- «
se, ou quelque peu moindre, & assez longue «
pour entrer iusques en la cauité matricale, sans «
l'offenser, faicte de linge, ou de cierge pertuisé au «
milieu, en façon de tente canulee, & garni par de- «
hors de linge, ou cottõ oinct de beurre frais, gres- «
se de poule, huyle rozat, iaune d'œuf, qu'il faudra «
souuent oster & remettre. Il seruira au long, & «
au milieu de soy à donner passage à la sanie, à mu- «
nir le col & bouche de la matrice, contre l'acri- «
monie d'icelle, suiuant le conseil d'Hippocrates, «
selon la commune interpretation : *Si vterus nitra* «
loxas iacens suppuratur, necessarium est emmotum fieri: «
Et en souuent l'ostant, il n'empeschera pas les pu- «
rulences, phlegmes, ou grumeaux de sang de sor- «
tir, mais les amenera auec soy. A ce mesme vaul- «
dront les clysteres de mere, pour la fomenter, la- «
uer, nettoyer, consoler, consolider, faicts de de- «
coction d'armoyse, aigremoine, absynte, bismaul- «
ue, plantain, rozes rouges, fleur ou fueilles de ro- «
zes tremieres, nepte, racine d'aristolochie, de «
salsepareille, de souchet dit cyperi, de pas de cha- «
meau dit squinantie, cuits en eauë ferree, y adiou- «
stant quelque peu de gros vin rude, & de bon hy- «
dromel. «

Rien ou peu de tout cela, fut obserué aux hi- «
stoires predictes, qui ne laisserent toutesfois de «

» de bien & toſt guarir. Parquoy ſi le tout ne ſe
» peut trouuer, on ne laiſſera pour vn moine de
» faire vn Abbé.
» Le regime ſoit de bonnes viandes & ſobre en-
« tant que la force le portera: car en femmes accou-
» chees, & tellement traittees, il faut reſtaurer. Et
» en playes ou appoſtumes internes, eſtroittement
» dieter, parquoy faut tenir le moyen.
« Si le ventre n'obeit, il faudra vſer de clyſteres
» faits de ſucre rouge, diaprunis ſimple, beurre frais,
» huyle rozat, en boüillon de poule graſſe, ſans
» herbes, & ſel: Le reſte ſera à la diſcretion du
» Chirurgien, & ſage Medecin qui s'y pourra trou-
» uer.
« Or comme le docte Varron, l'vn des premiers
» entre les Romains, eſcriuant de la philoſophie,
» n'en a pas fait expreſſément eſtat, comme pour en
» dogmatizer, ſe contentant d'en donner le premier
» gouſt à la jeuneſſe: Auſſi penſe, amy lecteur, que
» ie fay cecy non pour te donner neceſſaires prece-
» ptes, mais pour t'aduertir de ce dont i'ay en par-
« tie fait obſeruation en l'œuure d'aucuns, & en
» partie donné conſeil aux autres, dont eſt bien ſuc-
» cedé: te monſtrant au doigt ce que i'ay trou-
» ue, eſtant du gibier de tes garennes afin que
» le recognoiſſant tien, & t'employant aprés à bon
» eſcient à le vendiquer, & pourſuiure, tu ne
» ſois fruſtré de la proye que ton labeur aura pour-
» ſuyuie.

Le traictement de la femme nouuellement accouchee & tout le temps de ses couches.

CHAP. L.

FAut garder que la femme nouuellement accouchee ne reçoyue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient & bouchent les orifices des *cotyledons* qui empeschent ses vuydange: dont s'ensuit apres suffocation de matrice, grandes tranchees, douleurs, fieures & autres griefs accidens, voire souuent la mort. Qu'elle ait donc les iambes croisees les vnes sur les autres, afin que par se mesme moyẽ les parties distantes se puisse mieux reioindre. Qu'elle ait le ventre bien bandé d'vne bande assez large, tant pour empescher l'entree de lair froid dãs la matrice, que pour exprimer le sang imbu en icelle: on luy dõnera pour restaurer ses forces vn pressis de chappõ: ou vn bouillon ou consommé, où il y aura du saffran auec biẽ peu de poudre de duc: ou vne rostie à l'hippocras: ou vn ou deux iaunes d'œufs auec vn peu de sucre, non de sel, à cause de l'alteration prochaine ou auec quelque poudre qui dissipe les vens: ou trois cueillerees d'huyle d'amendes douces auec vn peu de succre candy, tant pour luy oster l'alteration & aspreté qui la rend fort enrouee pour les grandes clameurs dont s'est tormentee durant le trauail, que pour la preseruer & garder des tranchees & dissiper les vents, qui se peuuent amasser en la matrice refroidie & morfondue, tant à raison du sang feculent & bourbeux, comme lye & boüe de vin qui ac-

court par les venes & arteres à la matrice, qu'aussi de l'air froid qui sera entré dans la matrice succedent à l'enfant. Puis tout soudain & principalement en temps d'hyuer, on luy appliquera l'arriertefaix sur le ventre: & en esté, on prendra la peau d'vn mouton escorché tout vif, ou, tout subit ayãt la gorge couppee, de laquelle toute chaude on luy enueloppera le ventre & les reins. Les fenestres de la chambre & custodes de son lict seront closes & bien fermees, & la laissera-on reposer sans bruit, sans dormir & se mouuoir aucunement, sans la soliciter beaucoup de manger, pour euiter la fieure & autres fascheux accidens, & n'empescher l'euasion des vuidanges: Cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise sera ostee: puis on lui oindra deux fois le iour le ventre de cest onguent. *℞ spermati ceti ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥ j. ol. mirtil. ℥ ij. ceræ nouæ q. s. fiat onguentum*: & sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de *galbanum*, au milieu duquel y aura vn grain ou deux de ciuette, & se donnera l'on garde que l'odeur n'en vienne à son nez: Sur tout le ventre on estendra cete toilles glautier. *℞ ceræ nouæ ℥ iiij. sperm. cetæ ℥ j. ß terebinth. venetæ lotæ in aqua ros. ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥ j. ol. mastich. & myrtill. ana ℥ ß axung. cerui ℥ j. ß lique fiat simul igne lento, impone talem ex canabe ad ventris magnitudinem.* Ou bien, Prenez cire vierge ℥ 6. sein de cerf, sperme de balaine, terebentgine de Venise *an.* ℥ 1. huyle de gland ℥ 2. huyle de mille-pertuits, de myrtil, de coing, de nenuph. de iasmain, de mastic, *an.* ℥ ß. axunge de lezard & sang de bouc *ana* ℥ 1. faites tout cela fondre à petit feu. Puis ayez vne once de farine de febues fort subtile, cuicte premierement en fort vinaigre, puis desechee

au four, & encore subtilement pulverisee & passee par le tamis tenue, iettez ceste farine fil à fil dedans ceste meslange fondue, le remuant tousiours auec vn baston de saule. Puis ostez le vaisseau pres du feu: & mettez la dedans, tremper vne toile de chanvre forte, si grande & large qu'elle puisse entourer tout le ventre, cuisses, & hanches, & ly laissez iusques à ce quelle ait imbu tout la liqueur. Puis estendez-la sur vn linge fort blanc, & la laissez secher à loisir: Cependant que sechera, espandez par dessus poudre fort subtile de mastich, myrtil & corne de cerf bruslee.

Les tranchees tourmentent les femmes accouchees, lesquelles tranchees procedent d'vn sang grossier & bourbeux semblable à la lie & boue de vin, qui s'amasse de tout costez & accourt par les venes & arteres à la matrice, laquelle il penettre difficilemẽt, & par grande violence est poussé hors cõme inutile, quelquesfois assez cler, aucunesfois par gros motteau, dont la matrice bien souuent est refroidie & enflee, ains endure grandes douleurs & tranchees au passage, de tel sang. Les femmes en sont moins tormentees en leur premiere ventree, que celles qui ont esté beaucoup de fois grosses, non pas comme dissent les bonnes gens, que Dieu le veut ainsi, à celle fin que la femme ne soit degoustee dés le commẽcemẽt à recercher de faire des enfans: car c'est vn mestier duquel la femme ne se degouste point, soit pleine ou vuyde: mais parce que de la premiere portee la matrice est moins lasche, qu'elle ne sera par apres, en continuant de s'emplifier, dont est plus suiecte à receuoir de lair & estre offencee. Ioinct que le sang qui va tousiours en engrossissant & espoissis-

ſant, eſt plus difficile à penettrer & à ſe vuyder:meſme il y a des femmes non enceinctes, qui ſur le point de leurs mois, ont de treſgrandes tranchees de ventre & des douleurs de reins : à cauſe que leur ſang eſt fort groſſier, & penetre difficilement : on peut adiouſter que la douleur redouble au retour, c'eſt que ſi vne partie eſt premierement offencee & qu'elle en ſente douleur, ſi autrefois la douleur reuient: elle ſera bien plus faſcheuſe : Car la partie eſt plus debille qu'elle n'eſtoit : & par conſequent plus paiſſible. Pour obuier à telles tranchees, l'huyle d'amandes douces priſe ſoudain y ſert beaucoup, non que ceſte huyle aille iuſques dans la matrice, ou eſt la cauſe de telle tranchees, mais parce que receüe dedans les boyaux, elle ſert comme de fomentation lenitiue à la matrice qui eſt voiſine des boyaux, & faict vuyder plus facilement telle ſuperfluitez. Ceſte poudre y eſt fort ſinguliere. *♃ aniſi ʒ j. nucis moſch cornu cerui vſti añ ℈ iiij. nucleor. dactyl. ʒ j. ß. ligni aloes cinam añ. ʒ j. fiat puluis ſubtiliſſ. cap. ʒ j. cum vino albo calido.* Ou ceſte cy. *♃ rad. conſol. maio. ʒ j. ß. nucleorum perſicor. nucis moſch. añ. ℈ ij. carabe ℈ ß. amoræ griſ g̃ iiij. fiat puluis : cap. cũ vino albo aut ſi febris adſit, cum iuſculo cappi. aut cũ aqua artemiſ. aut in ouo ſorbili. vel ♃ nucleor. dactil. perſic. añ ʒ j. nucis moſch. ℈ iiij. pul. elect. diamarg. calidi ʒ ß croci, gr. vj. ſacch. ad pondus omnium fiat puluis ſubtiliſſ. ſumat. ʒ ij cum vino albo bis aut ter in die ſi dolores vrgeant, aut cum vino Hippocratico.* L'eau clerette faicte de canelle trempee en eau de vie & de roſe, y eſt fort ſinguliere. L'eau diſtillee de fleurs de peſcher. Voyez noſtre maiſon ruſtique : prenez cinq ou ſix iaunes d'œufs, faictes en vne aumellette auec huile d'aneth & de Iaſmin, y adiouſtãt vne once de graine du cumin cõ-

caſſee.

cassee, appliquez-la en forme de cataplasme sur le vẽtre: ou bien, fricassez fiante de vache, si la qualité de la personne le permet auec mil, en huile de noix & l'appliquez sur le ventre.

Pour les mammelles, afin qu'elle ne s'enflent par trop & que le laict se destourne par bas à celles qui ne veulent estre nourrisses: appliquez y vn cataplasme faict de mie de pain blanc cuict en eau de sauge y adioustant vn peu de camphre. Ou bien frottez les d'huile rosat & mirtil, & les saupoudrez de poudre de mirtil. La berle, le cresson, les fueilles de bouis, lierre terrestre, peruanche, sauge, choux rouges, cigues bouillies en vrine & vinaigre est vn singulier remede pour faire euader le laict, y adioustant des roses & alũ de roche, vne mie de pain cuicte en laict de cheure, y adioustant vn peu de safran, appliquee & continuee en forme de cataplasme. Prenés fange trouuee au fõd de l'auge des cousteliers ou esmouleurs, meslee auec huile rosat: appliquez la tiede sur les mammelles. Ce remede sede la douleur, & inflammation, deschasse le laict: l'on appliquera ventouses au plat des cuisses & des aynes & au dessous du nombril, afin d'attirer le laict en bas. Apres que l'accouchee sera bien purgee de ses vuydãges sera baignee au bout des trois semaines si est sans fieure, & qu'autre accident n'y empesche. Le bain sera tel. Prenez eau de fontaine ou de riuiere suffisãte quãtité, ferrez-la par plusieurs fois durãt quelle boüillira & y faictes bouillir toutes ces herbes: lierre de muraille, sauge, fenouil, marjolaine, mẽthe, chamomile, rosmarin, armoise, herbe à chat, agrimoine, pouliot, aneth, origã, calamenth. Vous pourrés adiouster à ceste eau vne douzieme partie de vin blãc, ou vne lie de vin blanc, qui aura trẽpé en eau 2.

iours auparauant. Puis faictes vn sachet qui soit remply de farine de febues vieilles & d'auoine, de chacune trois liures, aluns bruslez de glace & de roche de chacun deux onces : farines d'orobe, de lupins & de glands de chacune vne liure : sel deux onces, noix de galle & noix de cypres, de chacũ trois onces, cloux de girofles & noix muscades de chacũ vn dracme, quatre onces des grains des teincturiers : L'eau du bain seruira pour trois matinees: à la premiere matinee elle baignera en l'eau sans le sachet. A la seconde matinee l'on mettra tremper & bouillir le sachet toute la nuict precedente en l'eau du bain, & l'y remuera l'on souuent iusques à ce que l'eau deuienne toute blanche. Et de ceste eau se seruira pour le secõd & 3. bain. Au premier baing, elle suera & se fera essuyer pour nettoyer toute l'habitude de son corps : ne se tiendra tout le iour au bain, mais seulement au matin: n'y sera des banquets & colations ainsi que font les accouchees Parisiennes, mais s'y contiendra le plus de temps & le plus sagement qu'elle pourra: sans y manger autrement, sinon quelque petite rostie faicte au succre & au vin : ou quelque morceau d'escorce de citron cõfict. Le lendemain apres le bain paracheué, on lui fomẽtera ses parties genitales de choses astringentes. *℞ gallar. nucis cupressi cort. granat. añ ℥ j. ros. rub. m̃. j. maior. thymi añ m̃. ß. alum. rochæ & salis com. añ. ℥ ß. bulliant in vino austero & fiat fotus, fiat quoque suffitus ex eodẽ decocto vel, ℞ carioph. nucis mosch, nucũ cupr. añ. ℥ j. ß. mastich. & alũ. rochæ añ. ℥ ij. gland. cort. querc. añ. lib. ß. ros. rub. m̃. j. cort. granat. ℥ iij. terræ sigil. non veræ ℥ j. cornu cerui vsti. ℥ ß. myrtil. sang. drac. añ. ℨ j. ireos flor. ℥ j. sumach, berb. hypur. añ. m̃. ß. conquassentur omnia & macerentur spacio duorum dierum in lib. ij. aquæ ros. & lib. iij. aquæ pru-*

norum sylueſt. aquarum meſpil gland. pomor. quercus an. lib.ß. aquæ fabar. lib. j. aceti roſ. ℥ iij. diſtillentur omnia lento igne & reſeruetur aqua ad vſum: Qu'elle face tremper quelques linges ou feutres tenus dedans vne partie de ceſte eau, & les appliquer ſur ces mammelles & autres lieux trop relaſchez.

Quant au regime que l'accouchee doit tenir à ſa nourriture: les bõnes femmes font creuer les accouchees de manger, comme ſi elles vouloyent faire vn boudain de leur ventre, & diſent pour leurs raiſons: que la matrice eſt vuyde, & qu'il la faut remplir: mais elles ſe trompent : car la matrice ne demande eſtre remplie durant la couche, mais pluſtoſt d'eſtre deſchargee de ſes vuydanges, apres leſquelles vuydees ſi elle demandoit d'eſtre remplie ce ne ſeroit de viandes, ny du ſang faict de la viande, ains du ſperme tant ſeulement, duquel elle eſt ſi friande. Donc la nourriture de la femme accouchee ne doit eſtre telle que le vulgaire la faict ; mais gouuernee par grande prudence: ſi qu'és premiers huict iours elle ſoit nourrie aſſez ſobrement durant le temps, qu'elle ſe vuyde, non ſi pleinement qu'on faict: Car ſi pleine nourriture, n'eſt qu'adiouſter mal ſur mal; donner occaſion de fieure, & leur cauſer plus de mal aux tetins: les huict iours paſſez les faut mieux nourrir & encores de mieux en mieux, ſi elles veulent bien nourrir leurs enfans. Tellement que l'accouchee doit eſtre nourrie en ſa couche de meſme façõ qu'vne perſonne qui ſeroit bleſſee : auſſi ne ſeroit-on mieux accomparer la femme accouchee, qu'à vn qui a receu vne grande playe: ſauf qu'au bleſſé on arreſte ſoudain le ſang, parce qu'il eſt bon : & à la femme non, d'autant que le ſang qu'elle vuyde ne vaut rien

pour la plufpart. Il faut donc nourrir petitement iufques à tant que les accidens de douleur, de fieure & autres ordinaires foyent paffez & qu'elle ait efté bien purgee, ce que peut eftre acheué dãs huict iours fi elle eft bien gouuernee, puis on commencera à la mieux nourrir, cõme vne perfonne qui releue de maladie, & dãs autres huict iours elle peut eftre refaicte & affez forte, fi eft faine & de bõne complexion pour fe baigner & eftuuer, la femaine d'apres.

Si elle tombe malade durant la couche, fera traictee de mefme forte que fi elle n'eftoit groffe. La fieure luy furuient quelquesfois à raifon du grand mal qu'elle a enduré en fon trauail, ou de fes vuidãges retenues: prouoquez-luy donc les menftrues: & efteindez cefte chaleur de fieure. Si toft qu'eft accouchee, fi fes vuydanges s'arreftent, prouoquez-les. Si fon ventre deuient enflé & fes iambes tumefiees, fera à raifon de l'air froid qui luy fera entré dans la matrice: vfez de clyfteres carminatifs. Si fes vuydanges vont par trop, recerchez-en la caufe, puis y accommodez les propres & particuliers remedes: Car, ou elle a trop de fang, ou fon fang eft trop fubtil: ou fa matrice eft debile, ou les hæmorrhoides de la matrice font ouuerts: ou y a quelque exulceratiõ en la matrice à raifon du trauail violẽt. Les cõmuns remedes pour toutes ces caufes, font les ligatures des bras, nõ des cuiffes ny des iãbes: la faignee du bras: les vẽtoufes appliquees foubs les mãmelles: linges trẽpez en vinaigre appliquez fur le nombril: L'emplaftre *de bolo, fang. drac. carabe*, appliqué fur le petit ventre: la fomentation & parfun aftringent à la partie honteufe. Le firop de *Lamio*, la terre figillee, le bol armene, le fang de dragon, pris auec l'eau de plantain, de

stule & autres remedes que trouuerez au second liure, pour flux menstrual, immoderé. Si le fondement luy sort, la sage femme lui remettra, auec la main trépee en vin tiede: ou si elle ne peut parce que le boyau est tumefié, la fomentera auec laict tiede, puis estant desenflé le reduira, & luy fera vn parfun astringent, ou vn emplastre astringēt pour appliquer sur le cropion. Si la matrice est tombee, la faut reduire en son lieu, selon qu'auons enseigné au second liure. Si à raison du grand trauail, il s'est faict vne grande rupture au gros boyau, ou à la partie honteuse, tellemēt que les excremens de l'vn, entrent dedans l'vn & l'autre conduict, ainsi que i'ay veu à vne mienne voysine: mesme que quelquesfois la matrice entre dedans le gras boyau: la guarison de telle rupture est fort difficile, pour la condition des deux parties qui reçoiuēt les excremens du corps. Toutesfois le docte Chirurgien traictera telle rupture comme vlceres ou fistules excitees en telles parties, suyuant la forme qu'auons descrit au second liure.

Le traictement de l'enfant nouueau né.

CHAP. LI.

SI l'accouchee veut estre toute & entiere mere de son enfant, ne doit soudain reiettet ou esloigner de soy, celuy qu'elle n'a veu, & à nourry dans son ventre de son sang, maintenant le voir, ja viuant, ja homme, ja requerant le deuoir de sa mere: mais le doit retenir en sa maison & le nourrir de ses propres mammelles, qu'elle a reçeu de nature pour cest effect, i'entēs si sa qualité, les forces & dispositiō de sō corps le permettēt. Si donc est deliberee de nourrir hors de sō vētre, celui qu'elle a tāt desiré de voir naistre, n'v-

sera des moyens qu'auons mis en auant pour faire euader son laict : mais l'entretiendra & augmentera par bonne nourriture & autres remedes : iceluy laict estant nourriture plus familiere & plus semblable à la substance donc l'enfant a esté conceu & nourry, dedans le ventre de sa mere, qu'vn laict estranger. Ne luy donnera cependant à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, ains se fera tetter par quelques vns, afin que son laict soit purifié, d'autant qu'és premiers iours est encore emeuë & alteree à cause de l'enfantement, & que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre aucunement corrompu & alteré : à raison des douleurs qu'à enduré la mere à lenfantement. Ioinct que ce premier laict est faict d'vn sang grossier & bourbeux, qui a esté enuoyé de la matrice aux mãmelles, cõme celuy que l'ẽfant a plus desdaigné, estant vitieux & mal agreable, ainsi que la substance grossiere, qualité excessiuemẽt chaude & couleur citrine le demonstrent : parce que ce laict qui sort le premier apres l'accouchement est espois, trouble & caillebotté, sereux & de couleur citrine, appellé des Latins *colostrum* : lequel à esté estimé de tout temps mauuais & pernicieux, de sorte qu'on la tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours. Car il leur cause vne indisposition d'estomah dite colostration, tenue pour mortelle, ainsi que dict Pline liure onziesme chapitre quarante vniesme, & liure vingthuictiesme, chapitre neufiesme. En attendant que ce premier l'aict s'euacue, laccouchee aura vne femme substituee, qui donnera sa mammelle à l'enfant és premiers iours : Hippocrates veut que ce-

ste attente soit de l'espace de vingt cinq, ou 30. iours apres l'enfantement, nos nourrisses Françoises n'attendent que cinq ou six iours voire moins : Cependant elles se font tetter par petits chiens, ou quelques enfans, ou quelque pauure fille, ou par soy-mesme auec vn instrumẽt de verre, nommé testinc. Vray est que les pauures femmes n'y regarde de si pres, car elles font tetter le bõ & mauuais laict à leurs enfans. Si donc la mere peut nourrir son enfant, elle le doit faire, sinon faut qu'elle face choix & election long temps auparauant sa couche, d'vne bonne nourrisse. En quoy de tout temps & principalement pour ce iourd'huy ie vous laisse à penser quelle peine y a. Si toutesfois l'on a moyen de choisir, le choix en pourra estre tel. Que la nourrisse ne soit plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trẽte cinq. Que elle soit de bonne habitude, bien saine, non suiette à maladie, bien quarree de poictrine & bien croisee d'espaules, de bonne & viue couleur, ny trop grasse, ny trop maigre, la chair nõ mollasse, mais ferme afin qu'elle soit robuste a vieiller & trauailler à l'entour de son enfant: Sur tout qu'elle ne soit rousse mais de couleur vermeille, viue & claire. Qu'elle n'ait aucune tigne en la teste, ny autre mal & grattelles au reste du corps. Qu'elle n'ait les dents gastees ny l'halaine forte. Qu'elle soit diligente, alaigre, chaste, gratieuse, sobre, nette, ioyeuse & riante à l'enfant: tardiue à se courroucer, non facile à auoir peur, non prompte à estre marrie ny troublee. Qu'elle parle & profere biẽ sa parolle. Qu'elle ne soit gloutte ny yurongnesse. Qu'elle ne couche aucunement auec les hõmes, de crainte de troubler le laict, ou si elle y couche, soit auec son mary sobremẽt & moderemẽt: Car cõme le

coyt excessif diminue le laict & le rend sereux pour plusieurs occasions: aussi la continence trop grande à la nourrisse qui est mariee, qui a accoustumé d'estre embrassee de son mary, qui est bien nourrie, qui dort la grasse matinee, qui ne trauaille gueres, qui est d'amoureuse faço, jeune, disposte & gaillarde, fait troubler le laict, & l'eschauffe, non point moins que le coyt: d'autant que l'amour bruslante & le grand desir non satisfaict, est le principal qui eschauffe & trouble le laict. Parquoy vaut mieux que la nourrisse amoureuse, iouysse de son mary moderément, que de l'en priuer & sequester entierement. Nous voyons les femmes des laboureurs, artisans, marchans & autres qui communément nourrissent leurs enfans, coucher auec leurs mary & estre assez souuent embrassees, sans que leurs enfans s'en trouuẽt mal, plustost beaucoup mieux que si leurs meres s'abstenoyẽt de leur mary, & bruslassent d'amour: parce que tel brulemẽt trouble le laict & le faict sentir le bouquin, & tel laict est sans comparaison pire & plus nuisant qu'vn laict d'vne femme enceincte, i'entens enceincte non de long tẽps, mesme de la mere nõ d'vne nourrisse qui n'est mere, parce qu'il y a telle affinité entre l'enfant & le sang de la mere, qu'il sera mieux substãté du pire laict de sa mere, que du meilleur d'vne autre femme. Or, que le laict d'vne femme enceincte soit meilleur que le laict d'vne femme qui brusle d'amour, on le peut colliger : parce que l'amour furieuse brusle & escauffe tellement le sang, que le laict qui en vient en est rendu bilieux & bruslant, dõt suruient la fieure, grande soif & alteration tant à la nourrisse qu'à l'enfant : mais le laict de la femme enceincte est cler & sereux, non toutesfois chaud ny

bruſlant, & duquel ne ſuruient autre accident à l'enfant, ſinon à la longue defaut de nourriture, d'autant qu'il ne monte plus tel ny en telle quantité aux mammelles qu'auãt la groſſeſſe. Que la nourrice ait la poictrine large & les mammelles aſſez groſſes & non laſches & pendantes, moyennes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle eſt touſiours plus forte en vne chair ferme, pleine de venes & arteres, apparentes par dehors, qu'en vne chair laſche & molleſſe: les bouts des mãmelles ne doiuent eſtre cachez ny retirez en dedans, parce que l'enfant ne les pourroit ſuccer qu'à peine. Que la nourrice ſoit loingtaine d'vn mois & demy ou de deux de ſon enfantement: parce que tout le premier mois n'a pas eſté nette, & pour n'auoir bougé du lict & par faute d'exercice, a amaſſé beaucoup de ſuperfluitez. Que la nourriſſe ait enfanté ſon dernier enfant maſle: d'autant que la femme qui a enfanté vn maſle a le ſãg plus elabouré & moins excrementeux. Qu'elle ſoit accouchee à terme. Qu'elle n'ait perdu ſon fruict, ny ſoit ſujecte à faire auortement, autremẽt ſeroit ſigne qu'elle n'eſt ſaine en ſes membres generatifs, ny en ceux qui leur ſeruent, ou qui ont auec eux grande alliance. Que ſon laict ſoit de moyenne ſubſtance, entre ſubtile ou aqueuſe & groſſe, ou fourmageuſe: car par ce, eſt ſignifié que la vertu lactifique a pleine domination en la digeſtion du laict. Pour eſprouuer ſa ſubſtance, il en faut tirer vne goutte ſur l'ongle, & s'il coule & s'eſbranle ſans mouuoir l'ongle, il eſt ſereux & aqueux: au contraire s'il ne bouge point en baiſſant l'õgle, il eſt trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme ſans incliner l'on-

gle,& en l'espanchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. Qu'il soit fort blanc, non brun, ny verdoyant, non iaunissant quelque peu, ny rougeastre. Qu'il soit d'odeur plaisant, non puant, non aigre, ny fort à sentir, ny sentant l'eschauffeson. Qu'il soit d'vn goust doux, non amer, ny salé, ny stiptique, ny aspre, ny fort, ny aigre, ny espicé. Qu'il soit en suffisante quantité: car le peu de laict, outre qu'il ne suffit pour nourrir l'enfant, aussi ne peut estre guere bon, parce qu'il demonstre vne trop chaude ou trop seche complexion de la nourrice, ou vne complexiō chaude ou froide des mammelles, ou quelque oppilation ou debilité en la vertu tant de celle qui attire, que de celle qui lactifie. Trop grande quantité, n'est pas bonne tant pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte que le laict ne se foule & caillebotte és mammelles & se corrompe. Vray est qu'il vaut mieux qu'elle ait plus que moins de laict. Outre toutes ces conditions necessaires à bien choisir vne nourrice, ne faut sur tout qu'elle soit louche. Car la nourrice louche ne pouuant regarder son enfant que de costé, est cause le plus souuent, que l'enfant deuient louche: d'autant que par l'accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisement le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser.

La nourrice choisie de long temps ne donnera à tetter à l'enfant si tost qu'il sera né, mais le mettra reposer & dormir, afin de restaurer ses esprits qui sont quasi dissipez, à raison du trauail, & conseruer la chaleur interieure. afin de digerer & accomplir l'operation de l'huyle d'amandes douces, ou du theriaque, ou du miel & autres susdictes choses qu'on luy a pre-

mierement baillé: l'espace sera de quatre ou cinq heures plus ou moins selõ la force du petit & autres commoditez. Auant que l'alaicter doit lauer le bout de son tetin d'vn linge mouillé d'eau tiede & nette, & non de vin ny d'eau rose, afin que l'enfant ne succe quelque ordure auec le laict, puis les presser auec ses mains,& en tirer & faire tomber le premier laict: tirer quelque peu de laict dans la bouche de l'enfant, afin qu'il ouure plus liberalement à prendre le tetin, & qu'il soit mieux incité à succer: aider à l'yssue de son laict, en pressant vn peu auec la main la mammalle, à fin que l'enfant ne trauaille pas tãt à succer: garder qu'en alaictant l'enfant, le laict ne luy entre dans le nez & les oreilles. Luy ayant donné à tetter, le couchera en son petit berceau, sa teste plus haute que le reste du corps, & le liera & bandera de si bonne façon, que son col & son dos ne soyent aucunement courbez: le couchera droictement sur son dos non sur les costez: qu'il aye la lumiere de droicte ligne,de crainte qu'il ne regarde de costé, contournãt sa veuë vers tous les obiects,qui luy pourroit rendre la veüe farouche, esgaree & louche. Les bõnes femmes ont opinion que pour bien nourrir vn enfant il le faut regler à certaines heures, tant de son tetter, que du changer des langes & linges pour le mettre au net. En quoy elles s'abusent: Et pour parler premierement du tetter, si l'enfant dans le ventre de sa mere tire continuellement par le nombril sa nourriture,comme vne plante incessamment, attire le suc de la terre par ses racines: iceluy estant venu en lumiere & ioüissant de l'air,prenant sa nourriture desormais par la bouche, il a besoin d'estre souuent alimenté: d'autant que son corps mollet & tẽdre com-

me formage se fond & resoult incessamment: dont s'il n'est restauré & refaict par frequent aliment de ce qui dissipe à tout moment, l'enfant demeure petit & chetif, ains la frequence de l'aliment est requise és premiers iours, d'autant qu'il est pres du temps auquel il attiroit continuellement nourriture. Parquoy il faut, pour ne faire soudain changement d'vn extremité à l'autre, que la frequence responde à la continuelle attraction que l'enfant n'agueres faisoit: Aussi son estomach est si petit, qu'il ne peut cõprendre à vne fois beaucoup, auant qu'il soit bien eslargi, ce qu'il acquiert de peu à peu: parce faut que cependant la frequente reiteration compense la moindre quantité de l'aliment. Depuis quand l'estomach est plus capable, l'enfant n'a moins besoing de souuent tetter qu'auparauant: d'autant que son corps aussi est plus capable en proportion, & a besoing de plus grande nourriture qu'il n'auoit és premiers iours. Ainsi il faut tousiours que l'enfant continue à souuent tetter, iusques à tant qu'il commence à manger, quoy que ce soit. N'est besoing donc de limiter le temps à donner à tetter à l'enfant par quatre cinq ou six repas pris à certaines heures, mais le nourrir selon son naturel & complexion, & luy presenter la mammelle à toutes heures. Car s'il en a besoing il tettera, sinon il s'abstiendra: car de le regler à certaines heures seroit du tout impossible, veu qu'a toute les fois qu'il se plaint ou crie, de quelque chose que ce soit, comme d'vne espingle qui le point, ou de ses trenchees, ou d'vne puce qui le mord, il faut soudain auoir recours à la mammelle pour l'appaiser. Il faut donc souuent rompre le compte des heures certaines & limitees

en despit que l'on ait. Quant au remuer de l'enfant, l'on n'y peut aussi limiter les heures certaines & determinees, d'autant que l'enfant doit estre remué & changé toutes & quantesfois qu'on le cognoit estre hord & compissé, iaçoit qu'il n'y eut pas vne heure qu'on la changé tout de blanc. Car que sert-il de luy faire endurer ces vilainies & ordures, iusques de là à quatre ou cinq heures, que son terme sera de le changer? Si vn homme a sué de trauail, on trouue bon qu'il change de chemise incontinent, & qu'il ne boiue ceste sueur, & moins qu'elle se refroidisse sur son corps. Et comment sera-il bon que l'enfant tendret & delicat trempé quatre ou cinq heures dedans son vrine, & sa merde? veu que telles ordures escorchent souuent les cuisses & fesses des enfans, dont ils deuiennent fascheux, criars, & terribles? Vray est que les bonnes femmes respondent qu'entre la merde & le pissat se nourrist le beau fils. Ie confesse bien que telles matieres sont detersiues & propres à nettoyer la peau, & à faire le beau teinct: qu'ainsi soit, on torche le visage des enfans qui sont plus grands, des langes pisseux des petits, pour les decrasser & embellir: mais ie respons que les enfans n'ont besoing de ce fard ou embellissement aux iambes, cuisses, ventre, reins & bras, & qu'il y a grande differẽce de les en frotter, ou de les y laisser tremper quatre ou cinq heures. La nourrisse ne permettra aucunement que son petit crie. Car quand ce ne seroit que pour l'esprit qui deuient plus vicieux d'vne accoustumãce au crier & braire à tout propos: d'abõdant il est fort nuisible au corps de l'enfant, luy permettre de crier quand on le peut bien appaiser. De ce criemẽt accoustumé il deuient maigre & menu, de

courte vie, chagrin, malicieux : il se tourmente de telle faço qu'il en noircist, perd l'haleine & est quelquesfois pres d'estouffer. Il y en a qui en viennent pales, comme s'ils estoyent morts, plusieurs en tombent au mal caduc, nul proffit y a à ce criement, si ce n'est parauanture que le poulmon & la poictrine s'en eslargissent d'auantage : que la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & quelques superfluitez se consument : comme on dict aussi du plorer, qu'il leur descharge le cerueau. Le cryer donc pour ces occasions ne sera point mauuais, pourueu que ce soit d'vn crier mediocre & non excessif, quels sont les petits crys malicieux & extremes. Ne donnera à son enfant autre nourriture que de son laict, tandis qu'elle cognoistra en auoir suffisammẽt pour fournir de nourriture à l'enfant, à mesure qu'il croistra. Parquoy le plus tard qu'elle pourra luy presentera de la boüillie. Elle le laissera dormir tant qu'il pourra, & euitera toutes choses qui pourront empescher son dormir, & cerchera tous les moyens qu'elle pourra pour le faire dormir, mesme en tettant, ou soudain qu'il aura tetté : d'autant que le dormir sert à l'enfant quasi autant que le manger, parce qu'il humecte : pour luy faire venir le sommeil, le bercera doucement, d'vn mouuement égal & non point trop fort : car le trop fort & inégal émeut le laict qui est en l'estomach, empesche la digestion, trouble & estonne le cerueau, & quelquesfois faict vomir l'enfant. Voyla la forme qu'il me semble deuoir estre tenue à la premiere nourriture de l'enfant : ie laisse les autres choses necessaires à la nourriture plus longue d'iceluy, selon son aage & croissance : assauoir quand on luy doit don-

ner de la bouillie, iusques à quel temps il doit tetter, en quel temps le faut seurer, comment le faut traicter, quand les dents luy pullulent: à quelles maladies il est subiect, & les remedes propres à ses maladies. Ie reserue tout ce discours pour vn autre voyage, n'estant ici nostre intention autre que de parler de la santé, fœcundité, & maladies des femmes.

Fin du troisiesme & dernier liure des maladies des femmes.

Monsieur Tornayre naquit du Iauuier
et 1572 le Testamant de fe
Sr Antoine Tornayre fut
faict le Iour dapuril mil
cinq Cans quatre vingt et

TABLE ALPHABETIQVE SVR LES TROIS LIVRES DE LA SANTE', fœcundité, & maladies des femme.

A

F

FIN.

Ce liure appartient a moy
[illegible]
may Mil Sept Cens quaran[illegible]
[illegible]

Monsieur

L'an Mil

Sept Cent Trante

Quatre

a M [illegible]

[illegible]